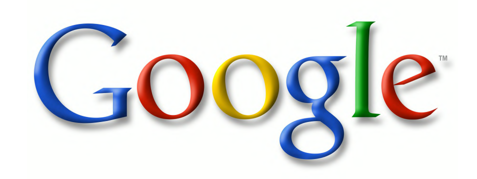
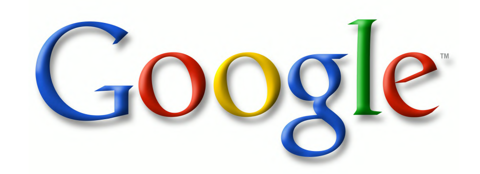
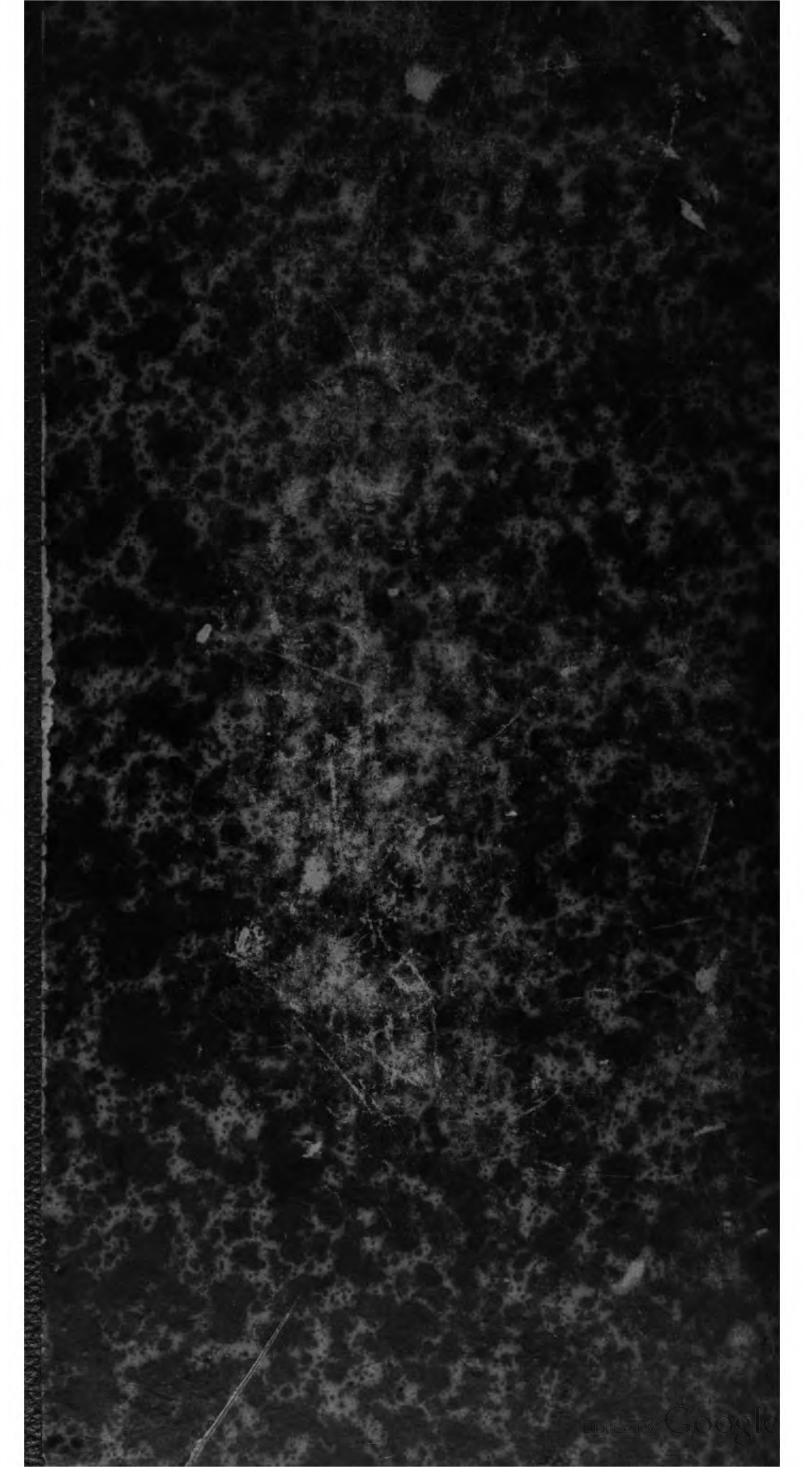
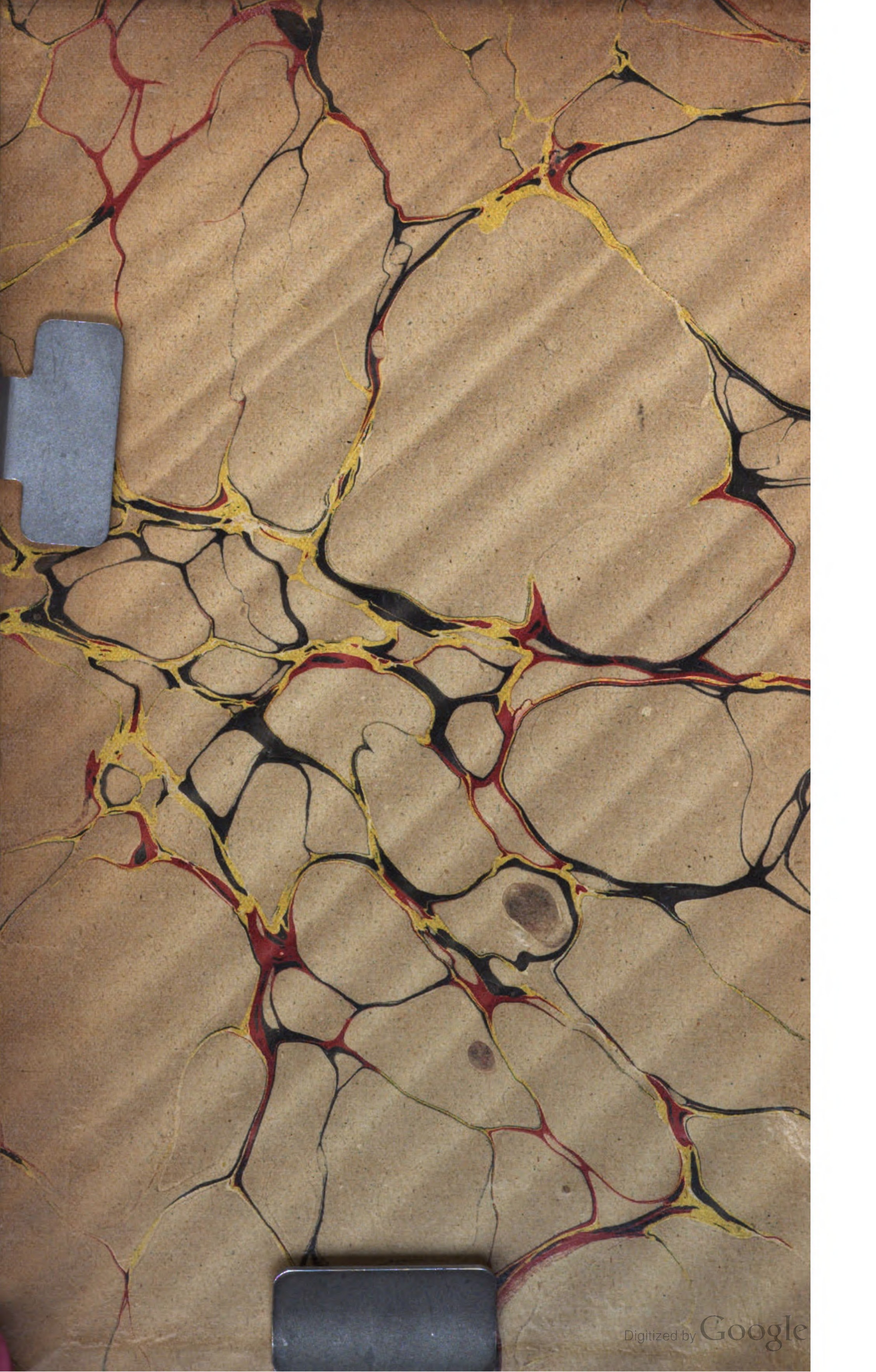










MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

D'AGRICULTURE

DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES

DU DÉPARTEMENT DE L'AUBE, Troyes

TOME XLIX DE LA COLLECTION

TOME XXII. — TROISIÈME SÉRIE

ANNÉE 1885

TROYES
LIBRAIRIE LÉOPOLD LACROIX
83, RUE NOTRE-DAME

GLOSSAIRE

DU

PATOIS DE LA FORÊT DE CLAIRVAUX

PAR

M. ALPHONSE BAUDOUIN
MEMBRE ASSOCIÉ DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE

INTRODUCTION

I

C'est une simple liste de mots rustiques dépareillés, avec leur valeur *exacte*, sans étymologie, sans dissertation savante d'aucune sorte.

Nous ne sommes ni assez érudit, ni assez patient, pour faire les recherches que nécessiterait un véritable glossaire.

Nous avons dressé cette liste de mémoire, à la sollicitation d'un ami, parce que ce vieux langage, quelquefois très expressif, disparaît de jour en jour, chassé par le dictionnaire français. Nous en connaissons encore bon nombre de termes, avec les nuances justes et les diverses significations qu'on y attache, du moins dans notre village et aux environs.

Nous avons choisi ce titre : *Patois de la Forêt de Clair-*

vaux, parce que la plupart des mots recueillis sont employés, à quelques petites différences de prononciation près, dans tous les villages qui avoisinent cette forêt, notamment à Cunfin, Fontette, Saint-Usage, Champignolle, Arconville, Ville-sous-la-Ferté, Juvancourt, La Ferté, Villars, Silvarouvre, Autricourt, etc.

Dès qu'on s'éloigne de cette région, souvent entre deux pays qui confinent, le langage, ou plutôt la prononciation change brusquement.

« .....De nos jours, c'est surtout par la prononciation que nos patois diffèrent de la langue ordinaire [1]. » L'auteur eût pu ajouter avec non moins de justesse: et diffèrent entre eux dans la même province [2].

On distingue dans le midi de l'Aube, deux formes particulières, deux *prononciations* se caractérisant, se résumant pour ainsi dire dans le mot *c'est*, que l'on prononce *ç'ost* et *ç'ast* [3]. Dans les villages où l'on prononce *ç'ost* on emploie l'article *lou*, et dans le pays du *ç'ast*, l'article *eul* (l'ancien *el?*)

Le patois dit *Riceton*, c'est le patois du *ç'ost*. Il rayonne

---

[1] P. Tarbé : *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne ;* Reims 1851, tome 1er, page 144 et suivantes.

[2] D'où viennent ces similitudes de langage entre des pays quelquefois assez éloignés relativement, et ces différences, au contraire, entre des pays voisins? Des origines, des migrations, des relations, du genre d'occupations? Il serait intéressant, au point de vue historique surtout, de chercher à résoudre ce problème. Il y a plus de ressemblance dans les habitudes, les mœurs, le langage surtout, entre Fontette, Cunfin, Ville-sous-la-Ferté, Juvancourt, et même certains villages de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or, qu'entre Fontette et Noé-les-Mallets, par exemple, dont les finages sont battants. On dirait des traînées de semence emportée par un coup de vent.....

[3] Nous orthographions ainsi ces mots, pour nous éloigner le moins possible de l'orthographe du français actuel.

jusque dans la vallée de l'Ource, où il se mêle au patois du *ç'ast*, plus particulièrement parlé dans la Forêt de Clairvaux.

Mais la ligne qui sépare le *ç'ost* du *ç'ast* n'est pas, comme on le pense bien, nettement tranchée. A Noé-les-Mallets, par exemple, on prononcera *ç'ost* avec *l'o* très ouvert, se rapprochant de *l'a*, tandis que dans certains villlages de la vallée de l'Ource, on coiffe ce même *o* de plusieurs accents circonflexes. — Entre ces deux prononciations, il y a des nuances multiples, des mélanges, des *accents* passés d'un pays dans un autre... En plein pays du *ç'ast*, on termine une grande quantité de mots en *ou*, particulièrement tous les adjectifs en *eur*, tandis que dans les pays du *ç'ost* et de l'article *lou* on termine ces mêmes mots en *eux*. A Cunfin, on prononce *bô* (bois) et à Ville-sous-la-Ferté *boa*, presque *bâ*.

A Fontette, on emploie *ç'ast* et *eul ;* à Noé, *ç'ost* et *lou*, comme aux Riceys.

Chaque village se moque un peu de l'accent du village voisin. A Fontette, par exemple, on imite en l'exagérant, dans la phrase rimaillée suivante, le parler d'Essoyes, où les *è* et les *ai* sont démesurément ouverts :

« Saint-Remy et Saint-Hilâre
« Gadiez nos filles ai bin fâre,
« Nos gaichons ai bin boire,
« Nos chenevâres ai bin venin,
« Po fâre des frondouilles ai nos gaichenots
« Po aillè aibaitt' lès cacas de lai cote Crechot. »

Saint-Remy et Saint-Hilaire (les patrons d'Essoyes), gardez nos filles à bien faire, nos garçons à bien boire, nos chenevières à bien venir, pour faire (avec le chanvre) des frondes à nos enfants pour aller abattre les noix de la côte *Crechot*.

Mais, dans tous ces pays, ce sont les mêmes tournures de langage et presque toujours les même vocables.

Le prétendu patois riceton n'est donc pas autre chose que le patois de la Forêt de Clairvaux, avec quelques variantes, quelques nuances de prononciation.... C'est plus particulièrement la nuance du *ç'ost.*

Pour bien connaître un patois, il faut l'avoir *pratiqué.* Et jusqu'à présent, la plupart de ceux qui ont publié des espèces de glossaire sur les patois de l'Aube, paraissent n'avoir fait que recueillir, à la volée, quelques expressions superficielles auprès des paysans.....

Qu'on nous permette d'essayer de justifier cette assertion.

MM. Guenin et Ray, dans leur *Statistique du canton de Riceys*[1], après trois ou quatre lignes de début empruntées à M. P. Tarbé, disent en tête de leur court lexique : « Le patois riceton ayant perdu, par la désuétude, la plupart de ses expressions propres et indépendantes, il n'en est resté que quelques locutions bizarres... vouloir aller plus loin...., ce serait se jeter du *connu* dans *l'inconnu* et du *positif* dans *l'incertain*.... »

Et ils concluent : « Nous nous bornerons donc à en donner une idée par un vocabulaire abrégé..... »

Malheureusement, ce vocabulaire est non seulement *abrégé*, incomplet, très incomplet, mais encore il est quelquefois inexact, comme nous le verrons plus loin.

La chanson de noce du XVIIIe siècle[2], publiée par M. Eug. Ray, nous paraît l'œuvre d'un rimailleur prétentieux, qui ne savait ni le patois, ni le français. Cela semble fait à plaisir, à l'aide d'expressions notées en fréquentant les vignerons, mais mal comprises, ou mal entendues, et orthographiées en conséquence. Nombre de mots *ne sont pas du style populaire*, et ont dû être *patoisés*, *adaptés* par l'auteur.

---

[1] *Mémoires de la Société Académique de l'Aube*, 1852, t. 16, p. 153.

[2] *Annuaire de l'Aube*, 1868, p. 45.

Ainsi *lou chiel*, dans le sens de Dieu, Providence, n'est point employé par nos paysans.

Itole (étole) n'a pas de patois, c'est évidemment un mot arrangé *ad imitationem*.

Aineau ne se dit pas pour anneau; dans ce cas, on dit *bague*.

Au pied de l'autè est du rimeur: on dit *ai couté, au long*, *vai, en bas*, *contre*, et non *au pied*.

Saint-Leu, pour Saint-Lieu, est de la langue de Racine patoisée.

Offrande ne se dit pas, mais *offerte*, etc., etc.

Le travail de M. Lucien Coutant, intitulé: *Recueil de notes et de pièces historiques pour servir à l'histoire des Riceys*, *Paris*, *Erard*, 1840, *page* 155 *et suivantes*, nous paraît plus sérieux... Mais on sent encore que l'auteur parle une langue étrangère. La propriété des termes, les *nuances* lui échappent, et son orthographe est de pure fantaisie. Il écrit par exemple: *stulay* (celui-là) au lieu de *ç'tu-lai* ou *ç'tu-llai*, du vieux français *cestuy-là*.

Comment lire Guiaude, ou Glod*ieu* dans *Gloïde* (Claude)?

Cette orthographe bizarre[1], constitue en majeure partie l'originalité du prétendu patois riceton. Donnons encore des exemples. M. Coutant écrit:

Benajey pour *bin agé* ou *agè* (bien aisé);

A l'heul pour *à l'heule* (à l'huile);

Fusy pour *fusi'* ou *fusi*ll*e* (fusil);

Leyberté pour *léberté* (liberté);

Peypier pour *paipier* (papier);

Goüitte pour *goutt*ieu (goutte);

Quosce? pour *qu'ost-ce?* (qu'est-ce);

---

[1] C'est La Monnoye, du reste, qui a inventé cette manière de faire une langue d'apparence étrangère, avec des mots français et prononcés correctement: *arjan*, *anfan*, etc.

Qu'mande pour *c'mande* (commande) ;
Chicn'o qu'pou pour *chi ç'n'ost que pou* (si ce n'est que pour) ;
Ça spouro pour *ça s'pourrot* (cela se pourrait) ;
Viè t'en v'ons voi pour *vié t'en vô voi* (viens t'en *voire* voir), etc.

Il écrit :

Foeuilles (feuilles) dans un endroit, et *foilles* dans un autre ;
Ost'ol ben avant dans l'envey? (est-elle bien avant dans l'envers?) et ailleurs *al o* (elle est) ; *envèt* (envers).

Il écrit :

Ein et *oin* (un) ; *pleue* et *pleu* (pluie) ; *pourrot* et *poudrait* (pourrait), etc.

Il écrit :

Tro (trop) ; *tou* (tout) ; *ney* (nez) ; *taba* (tabac) ; *lour* (lourd) ; *voulo* pour *voulos* (voulais) ; *peuy qu'* (puisque) ; *stellai* (celle-là) ; *ste* (ce), etc., etc.

Pourquoi cet abus d'*y*? Ces changements d'orthographe d'une ligne à l'autre? Ces suppressions de lettres qui ne se prononcent pas plus en français qu'en patois?

Il faut le dire aussi, le texte de son *dialogue entre deux vignerons* est défiguré par des coquilles sans nombre : on n'est jamais certain de l'orthographe propre de l'auteur. Ainsi on trouve (p. 188) *redyeme* (remède)? Nous pensons qu'on doit lire *remédye,* mot qui se prononce à peu près *remédieu* (*eu* faible). Page 190, ligne 2, au lieu de *po ou nibiey*, il faut lire sans doute, conformément au glossaire *pou umbiey* ou *imbiey*, etc.

Nous reprocherons aussi à M. Coutant, chercheur très méritant d'ailleurs, d'avoir patoisé des mots dont les vignerons se servent rarement, pour ne pas dire jamais, et qui

n'ont pas de patois : *providenche* (providence), *moetion* (motion), *poïtatif* (portatif, registre), etc.

Aux erreurs et aux fautes de M. L. Coutant, M. P. Tarbé, dans ses *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne,* en ajoute une foule d'autres, que ses protes à lui ont sans doute encore doublées.....

« Le département de l'Aube, dit-il, plus près des centres, n'en a pas moins conservé dans le canton de *Riceys*, et surtout dans la commune de ce nom, un patois très net... » Le patois riceton! une erreur de M. Coutant, reproduite par le savant M. Tarbé, et par MM. Guenin et Ray. Tous les travaux cités sur le patois riceton ne contiennent pas cinquante mots qui ne soient employés couramment à Cunfin et à Fontette, où l'on trouverait, au contraire, plus de mille vocables qui ne figurent dans aucun lexique riceton.

Revenons à M. Tarbé.

Sa parabole de l'Enfant prodigue est pleine de mots défigurés comme à dessein, de tournures embarrassées, défectueuses. On y reconnaît l'œuvre de qui ne sachant pas, ou sachant mal le patois, essaie de le parler.

Et l'orthographe! Incertaine, fantaisiste, fausse...

M. Coutant a écrit : *vieix* (vieux), *déjai* (déjà), *d'la pleue iene s.... aculey!* (de la pluie une s.... averse! *hodjeu* (aujourd'hui), *l'hotey* (la maison), *demey* (demain), *galène* (vent du nord-ouest), *stulay* (celui-là), *aveu* (avec), *soulet* (soleil), etc.

Et M. Tarbé écrit : *viey*, *déjae*, *d'le pleue iene boune aculée*, *aujad'heu*, *l'hostè*, *dimin*, *galerme*, *stilay*, *avé*, *slé*, etc.

Pourquoi ici : « Je ne *sume* deigne, » et là : « je ne *seux* pas deigne? (Je ne *suis* pas digne). Ici : « *mins* en colère, » et plus bas, même page (conversation entre deux vignerons) « *mis?* »

Pourquoi *baillé* (donné) et *beillé?* *Queneu* (connu) et

requenu (reconnu)? *Poudrait* (pourrait) et *pourrot* ou *pourro*?

Il écrit au dialogue des vignerons : « *J'avo oubliey,* » et au glossaire *imbiey* ou *umbiey*; au même dialogue : *iene* (une), et dans l'Enfant prodigue *eine*, au masculin *eing, oin;* et au glossaire, *in*, *ine* (un, une). On trouve au glossaire *en* (on), et dans le dialogue : « *pou mingey on o bé* (pour manger, on est bien).

Comment prononcer : *apotchez* (apportez), *motchê* (mort), *motchi* (mourir), etc.?

Pourquoi représenter le pronom *il* tantôt par *i*, tantôt par *y*? Pourquoi *ly* pour *li* (lui)? *boete* pour *boitte* (boisson). Pourquoi pas de *t* à *c'éto* (c'était) et un *t* à *i fallot* (il fallait)? Pourquoi les premières personnes du pluriel des verbes sans *s*? Pourquoi *doi* pour doigt, *geulée* pour gelée, etc?

On lit dans le glossaire, au mot *cale*, cette simple et absurde définition : tête (au lieu de bonnet). M. Coutant a dit quelque part : *beiller* ou *f... su lai cale*, et M. Tarbé en conclut que *cale* signifie *tête!*

Il définit ainsi les mots suivants :

Enteille : taille de la vigne! MM. Guénin et Ray disent: travail commencé, ce qui est plus juste.

Feurdailler : percer, casser!

Grosnet : argent! (c'est-à-dire *gros nez,* du nez de Louis Philippe sur les pièces de cinq francs).

Curot : serpette! (instrument, outil pour *curer,* ôter la terre, qui tient à la pioche, à la houe, à la pelle, etc.)

Miche : pain!

Pchourey : écraser! (pressurer).

Gayette : chèvre! (MM. Guenin et Ray disent mieux : *mauvaise vigne*).

Sarpotte : serpe! (Il ne voit pas même qu'il a affaire à un diminutif! Serpe se dit *sarpe*), etc., etc.

Cette syllabe euphonique *eu*, espèce de sifflement, qu'on

emploie dans certains cas devant certains mots pour en faciliter la prononciation, comme nous le verrons plus loin, M. Tarbé la met sans distinction partout, et il écrit : *eurdouiller, eurmener,* etc., pour redouiller, remener, etc.

Il rend *pourrait* ici par *poudrait*, là par *pourrot*, qu'il met aussi pour pourra !

Il écrit *prebis* pour *beurbis* (brebis), *jeveau* (cheval), *recuei* (recueillir), *qu'osque* (qu'est-ce que), *stelay* (celle-là), etc., etc.

En outre chez lui, comme chez M. Coutant, quantité de mots ne paraissent différer du français que par l'orthographe bizarre dont il les affuble.

Quelle autorité peut bien avoir un pareil travail ? Cette question finale est l'unique but de notre critique.

Le *Vocabulaire troyen*, de Grosley [1], plus exact en général, pèche aussi sous les mêmes rapports; et malgré le respect que nous portons à la mémoire de notre célèbre compatriote, nous oserons dire qu'il ne connaît pas toujours le sens véritable et les nuances justes des expressions qu'il a recueillies. Quelques exemples, au hasard, de définitions impropres ou imparfaites :

Bocquer : heurter par contre-coup ;

Brique : petit reste, miette ;

Caffre : tuf ;

Guignander : demander bassement et avec importunité ; etc., etc. (Voir ces mêmes mots plus loin, au Glossaire).

Quelquefois, il fait un terme particulier d'un mot français légèrement altéré. Ainsi il définit *rédicule* : sot, impatientant, déraisonnable, sans dire que ce mot n'est que le français *ridicule* dans une de ses acceptions communes. Il a donné, d'ailleurs, pour du patois, plusieurs vocables qui

---

[1] Voir *Ephémérides de P.-J. Grosley*, par L.-M. Patris-Debreuil. Paris, 1811, t. 2, p. 160 et suivantes.

figurent dans tous les dictionnaires avec la même signification.

M. Thévenot, dans sa *Statistique du canton de Ramerupt*, a publié aussi un court lexique où nous avons trouvé, relativement, beaucoup de mots employés dans le patois de la forêt de Clairvaux. Les définitions, presque toujours exactes, sont incomplètes parfois et manquent d'exemples... du reste, il paraît s'en être un peu trop souvent rapporté à Grosley.

A l'occasion, nous relèverons, dans notre Glossaire, quelques autres erreurs de ces différents lexiques[1].

II

Avant de consigner les observations que nous avons à présenter sur l'orthographe et la prononciation, disons que les mots de notre patois pourraient se diviser en trois classes :

1° Les mots venant directement du latin, de l'italien, du romain, etc., et qui ont dû être usités tels que, ou à peu près, du XIIe au XVIIIe siècle[2] : *aujd'heu* (aujourd'hui), *loguet* (petite flaque d'eau, ou d'un autre liquide), *airoiller* (écouter en épiant), etc.;

2° Les mots d'origine difficile à déterminer, onomato-

---

[1] La plupart de ces glossaires pèchent :

1° En donnant des mots français vulgaires ou bas pour des mots de patois. Exemple : Fripouille, engoncer, torgniole, blouser, bouffer, se rebecquer, piauler, rogaton, longe, reluquer, ric à ric, etc.

2° Des mots d'argot ou de *langue verte* employés par toute la France. Exemple : Faire sa crevaison, crêper (prendre aux cheveux), débailler, débine, débiner, dèche, gnognotte, etc.

[2] Ils n'ont souvent pas de synoymes exacts en français. Quelques-uns ont gardé la physionomie complète du moyen-âge : *c'tus-ci* (cestuy), *li* (lui), *hus* (porte), *char* (chair), *pour* (peur), etc.

pées, mimologismes, mots comme forgés à plaisir par des Rabelais paysans : *gritiot* (étui à aiguilles), *gringoller* (agiter, secouer quelque chose de sonore), *bèe !* (fi !), *coudrou* (dindon), *toûter* (corner), *tuiter*, *veziller*, *tûter*, *trottignon*, *hottitie*, etc., etc.;

3° Les mots défigurés, estropiés par des bouches ignorantes. Ces derniers sont probablement de beaucoup les plus nombreux, et nous sommes loin, sans doute, d'en avoir dressé la liste complète ; car nous ne pouvons nous flatter de les avoir retrouvés tous dans notre mémoire, bien que nous les notions, au vol, depuis plusieurs années... Mais nous pensons avoir donné au moins un exemple des variations les plus bizarres et les plus caractéristiques. Nous avons d'ailleurs l'intention de compléter ce recueil à fur et à mesure que nos souvenirs nous le permettront.

III

Voici comment nous représenterons certains sons :

Nous conserverons autant que possible à chaque vocable en titre les lettres étymologiques, l'orthographe des *radicaux*, lorsque nous croirons les connaître, afin que la physionomie des mots patois ne soit ni trop altérée, ni trop étrange ; et nous écrirons, dans les exemples, le mot *d'après sa prononciation seulement*, lorsque cette prononciation pourra présenter quelque difficulté. C'est dire que lorsque le mot ou la syllabe se prononceront comme en français, nous garderons l'orthographe française. Ainsi les infinitifs de la première conjugaison, les noms d'arbres fruitiers en *er* — et dont l'*r* ne sonne pas plus en français qu'en patois — conserveront leur *r*. Nous écrirons, par conséquent, *raiguger*, *pommer*, etc., (aiguiser, pommier, etc.), qu'on devra prononcer *raigugé*, *pommé*, etc., comme on prononce *aiguisé*, *pommié*.

Nous ne remplacerons pas non plus d'ordinaire par une apostrophe, ainsi que l'ont fait MM. Coutant et Tarbé, certains *e* muets qu'on élide en parlant, attendu qu'en français ils sont élidés de même, ou à peu près dans les mots semblables. Nous écrirons donc : *recaler*, *recouler*, *replat*, etc., qu'on prononce *rcaler*, *rcouler*, *rplat*, etc., parce qu'en français on ne fait sentir non plus cet *e* que très légèrement.

Bien entendu que dans les mots dont l'origine nous sera inconnue, nous n'introduirons d'autres lettres que celles qui nous paraîtront rigoureusement nécessaires pour bien figurer les sons.

Ai sera en général ouvert, comme dans *air*, *aigle*, *laie*, c'est-à-dire qu'il aura absolument le son de l'*è*. Nous emploierons *ai* ou *è* pour le même son, selon l'étymologie du mot : *aimer* (amer), prononcez : èmère; *dèfrochurer* (ôter la *frochure*, le foie, les entrailles, déchirer), etc. Quand *ai* devra se prononcer comme *é* fermé, nous l'écrirons en italique dans le romain et en romain dans l'italique.

Ei aura toujours le son de l'*é* fermé, nous l'emploierons au lieu de l'é dans les mots où le son de l'*i* s'est changé en *é*, conservant ainsi l'*i* du français : *meineut* (minuit), *meidgli* (midi), etc.

Au, eau et ô ont à peu près le même son — plus ou moins long cependant — et seront employés selon l'étymologie, ou d'après le mot français correspondant : *moingneau* (moineau), *mau* (mal), *envôe* (envoie, 3e pers. du prés. de l'ind. de envoyer), etc.

O est toujours bref et se prononce comme dans les mots : pot, lot, sot, écho : *sonnot* (son), *petiot* (petit), etc.

E. Faute d'un accent particulier, nous employons quelquefois l'*e* muet à la fin de certaines syllabes pour en allonger la prononciation : *envôe*. Ainsi dans les mots en *ou* long : *faijoue* (faiseur), *dansoue* (danseur), etc., dont la voyelle

composée *ou* se prononce comme dans roue, boue, moue, bien que ces mots soient du masculin, le féminin étant en *oure*. Du reste, l'accent circonflexe placé sur une voyelle seule, ou sur l'une des voyelles d'une diphthongue, indiquera toujours aussi une syllabe longue : *peû* (laid), prononcez : *peue* (comme queue), *et peû* (et puis), prononcez : *et peue; chaît* (chat), prononcez : *chaie*, comme craie, laie, baie, etc., bien que le féminin *chaitte* soit très bref.

Lorsque dans un mot le son de l'*e* muet se fera sentir très fortement, nous remplacerons cette lettre par la voyelle composée *eu : peurter* (prêter). — (Voir à l'*article* pour l'emploi de cette voyelle *eu*, par euphonie).

Parlons maintenant d'un certain son d'*i* ou d'*ll* mouillées, aussi fréquent que difficile à figurer, et variant de l'*i* simple au *gli* doux italien, selon les cas et les diverses syllabes qu'il affecte. Nous en résumerons les principales nuances dans les mots : *plaice*, *pote, meidi* (place, porte, midi). Le premier se prononce comme si *l* était fortement mouillée, à peu près comme *piaice*, en mêlant intimement le premier *i* avec l'*a*. Nous figurerons ce son des *ll* mouillées par *l* en italique dans le romain, en romain dans l'italique; ainsi : *p*l*aice*, *c*l*ou*, *eng*l*outi* (place, clou, englouti), devront se prononcer à peu près : *piaice*, *quiou*, *enguiouti*.

Pote se prononce à peu près comme si *ll* mouillées se trouvaient entre le *t* et l'*e* : *pot*-ll*e ;* ou, si l'on veut, en faisant sentir fortement le son de l'*e* muet précédé du son confus de l'*i : pot*ieu (n'appuyez que très légèrement sur *ieu*). Ce son ne se rencontre guère que dans les syllabes finales muettes : *trouble*, *faites*, *dites*... Nous le figurerons en mouillant l'*l*, quand il y aura une *l : troub*l*e, faib*l*e* (trouble, faible), et en remplaçant l'*e* muet par *ieu* dans les syllabes qui n'ont pas d'*l : fait*ieu, *dit*ieu, etc.

Meidi se prononce comme si *ll* mouillées se trouvaient entre le *d* et l'*i* final, à peu près comme *dgli* doux italien.

Nous rendrons ce son par *l* mouillée plutôt que par *gli* afin de moins défigurer les mots : *meidli* (midi), *aisseutli* (suivre en travaillant, aller aussi vîte), *aiffautli* (priver de nourriture, affaiblir), etc.

IV

Mutations de lettres et de sons

A et les voyelles composées où entre l'*a*

Presque toujours (principalement dans les monosyllabes et dans les syllabes formées de la lettre *a* seule), A se change en ai ou *ai : vai, lai, çai, aimer, ailler, raippoute, baitte, chaipé, mailaide, sailaide, saibbait, sauvaige, raivaige, vaiche, taiche, pairtaige, raimaige*, etc., (va, là, la, ça, amer, aller, rapporte, battre, chapeau, malade, salade, sabbat, sauvage, ravage, vache, tache, partage, ramage, etc.).

AN se change fréquemment en *ain : hainche, mainge, chainge, grainge, trainche, ètrainge*, etc. (hanche, mange, change, grange, tranche, étrange, etc.); quelquefois en *oin : moinche* ou *moinge, emmoinger, dèmoinger, revoinger*, etc. (manche, emmancher, démancher, revancher, etc.).

Le contraire a lieu assez souvent aussi, c'est-à-dire que AI se change en *a* bref ou long : *aibâcher, lacher* (a très bref), *pâché*, etc. (abaisser, laisser, paisseau, etc.).

La plupart des mots en *able* perdent la lettre *l*, ou la mouillent et prennent *plusieurs* accents circonflexes sur l'*a* (on en a plein la bouche en les prononçant) : *misèrâble, exècrâble, insupportâble, jâble, diâbe, hontâble* ou *hontâbe, sâble*, prononcez presque : misèrâb*ieu*, *jâb*ieu, etc.).

Cependant on dit *èrable*, *tabe* ou *table* (érable, table), avec un a bref. — (Voir à *l*.)

Ai et ei se changent assez fréquemment en *oi : poinne*, *toinde*, *traivoiller*, *boutoille*, *airoille*, *conoille*, *voiller*, *rèvoiller*, *rèvoil*, etc, (peine, teindre, travailler, bouteille, oreille, corneille ou corbeau, veiller, réveiller, réveil, etc.) Les *l* restent mouillées bien entendu.

Beaucoup de mots en *au* ou plutôt *eau*, changent cette finale en *é* (en *è* dans certains villages) :

Couté (couteau, avec mépris[1]; autrement on dit coutieau) ;

Troussé (trousseau) ;

Grumé (grumeau) ;

Manté (manteau, avec mépris; autrement mantieau) ;

Chaipé (chapeau ; on dit aussi chaipieau) ;

Cisé ou *cigé* (ciseau) ;

Gâté (gâteau, avec mépris; autrement gâtieau) ;

Feusé (fuseau) ;

Châté (château, avec mépris ; autrement châtieau) ;

Aingniè (agneau) ;

Fonné (fourneau) ; on dit aussi fournieau ;

Tauré (taureau) ;

Pâché (paisseau) ;

Mouché ou *moucé* (morceau) ;

Maté (marteau, avec mépris ; autrement martieau), etc.

On trouve *ai* et *ei* changés en *i : airignée*, *tignache*, *tignoux* (araignée, teignasse, teigneux) ; en *o : croe* (craie); *a* en *u : mumelle* (mamelle), etc.

---

1 C'est peut-être parce que les mots se sont rapprochés peu à peu du français, que les plus vieilles formes sont devenues termes de mépris, de moquerie, de dédain ?...

E, *É*, *È*, *Ê*.

Le son *é* et le son *è* ou *ê* se substituent fréquemment l'un à l'autre : *ècole*, *ècurie*, *ècrire*, *ètrainge*, *rèpande*, *rèponde*, etc. (école, écurie, écrire, étranger, répandre, répondre) ; *fiéve*, *liéve*, *liéfe*, *régle*, *couturére*, *lumére*, *ceumetére*, *boutenére*, *téte*, *féte*, etc. (fièvre, lièvre, lèvre, règle, couturière, lumière, cimetière, boutonnière, tête, fête, etc.). Dans ces deux derniers mots, la voyelle fermée reste longue.

er, au commencement ou au milieu des mots se change souvent en *ar*, quand l'*r* ne se supprime pas : *sarrer*, *varge*, *vart* (au féminin *vade* ou *vadieu*), *ètarnuer*, *sarpe*, *charcher*, *sarpent*, *jarbe*, *harbe*, *liarre*, *piarre*, *luzarne*, etc. (serrer, verge, vert, éternuer, serpe, chercher, serpent, gerbe, herbe, lierre, pierre, luzerne, etc.).

Quand l'*r* est supprimé, l'*e* devient quelquefois grave : *pèdu* ou *pedlu* (perdu), prononcez presque *pèdiu*, en mêlant très intimement l'i à l'u.

On trouve :

e changé en *a*, en *é*, en *ô*, en *oi*, en *ou :* vous *serâs*, *dangéreux*, *mâtrôsse*, *boirger*, *demoure*, etc. (vous serez, dangereux, maîtresse, berger, demeure, etc.).

é changé en *â*, *i*, *o* : *flâtri*, *gigier*, *locher*, etc. (flétri, gésier, lécher, etc.).

è, *ê* en *eu*, *o*, *ô*, *oi*, *â :* *i' seume*, *i' se leuve*, *soche* ou *choche*, *prôt*, *aiprôter*, *moiche*, *pie-griâche*, *châne*, *crâte*, etc., (il sème, il se lève, sèche, prêt, apprêter, mèche, pie-grièche, chêne, crête, etc.).

On trouve *er* changé en *eu :* *veuderet* (verderet) ; *eu* en *o*, en *oû*, etc. : *popilier*, *tillol*, *poûr*, etc., (peuplier, tilleul, peur).

Eur et *eux*, (voir plus loin, aux adjectifs).

I

Le son *i* nous paraît entrer de trois manières dans les mots :

1° Directement : *coutieau*, *créier*, *vieau*, *Léion*, *sitiôt*, *ridieau*, *lai*, *mai*, etc., (couteau, créer, veau, on dit aussi *vée*, Léon, sitôt, rideau, la, ma, etc.);

2° Par *l* mouillée[1] : *blanc* (prononcez presque *bian*, en mêlant complètement les sons *i* et *an*), *bleu*, *plaincher*, *pile*, *argile*, *glaice*, *plainche*, *plat*, *ètraingler* (prononcez : *ètrainguier*), *englouti*, *raclure*, *clou* (prononcez : *enguiouti*, *raquiure*, *quiou*), *filer*, *filé*, *haibile*, *filandre*, *emplâtre*, *semble*, etc., (prononcez : emp*iâtre*, semb*ieu*), etc. (bleu, plancher, pile, argile, glace, planche, plat, étrangler, englouti, raclure, clou, habile, filer, fil à coudre, filandre, emplâtre, semble, etc.);

3° Par le son du *g* placé devant l'*n* : *vingner*, *mingne*, *dingner*, *coingner*, *ètourgneau*, *prungneau*, *moingneau*,

---

[1] N'est-ce pas cette tendance populaire à mouiller l'*l* qui fait qu'on prononce presque partout *souyé*, *escayé*, pour soulier, escalier? et dans nos pays en particulier, *mille*, *ville* (dix fois cent, cité), comme la dernière syllabe de charm*ille* et chev*ille*?

Dans certains mots de patois pur, comme *guiandon*, par exemple, ceux qui veulent raffiner introduisent une *l* non mouillée et prononcent *glandon*. Ce ne peut être que par analogie, puisque le mot n'a sans doute jamais été écrit. Du reste on n'introduit beaucoup moins fréquemment l'*i* dans les mots semblables, qui n'ont pas d'*l* ; on prononce : *biond*, *bianc*, *piomb*, *piaie*, *piait*, *pieut*, etc., (blond, blanc, plomb, plaie, plaît, pleut, etc.), et bon, banc, pont, paix, peut, etc., comme en français. On dit cependant *bieau* (beau). L'*iotacisme* était général dans nos pays il y a une trentaine d'années. Tout le monde prononçait *Napoléion*, *déhiors* (dehors), et les chantres d'église criaient *Deius meius*.

Le patois du *ç'ost* a moins de ces *i* et de ces *l* mouillées. Tandis qu'à Fontette et à Cunfin on prononce *ç'ast çat de lai pieue!* à Eguilly, Chervey, etc., on dit : *ç'ost ça, de la pleue* (c'est cela, de la pluie).

baidingner, chemingnée, etc. (*viner* — rendre beaucoup de jus, de vin : se dit des raisins; voir au Glossaire — mine, dîner, mettre un coin, étourneau, pruneau, moineau, badiner, cheminée, etc. [1]).

En revanche, l'*i* se retranche de beaucoup de mots : *pommer*, *poirer, couturère*, *fumer* (on dit aussi *fien*), *lumère, matéraux*, *inquéter*, *darré* ou *darrer*, etc., (pommier, poirier, couturière, fumier, lumière, matériaux, inquiéter, derrière et dernier, etc. — Voir plus loin, la diphthongue *oi*.

L'*i* peut se changer en *é*, *eu*, *o, oi*, *ou*, *in*, etc. : *gévre*, *ceumetére, veu* ou *veudieu*, *lotiére*, *ploïer*, *loïer*, *dèloïer*, *soubier*, *pingeon*, etc., (givre, cimetière, vide, litière, plier, lier, délier, siffler, pigeon, etc.) — Voir à l'*o*.

O

Or précédé d'une consonne comme *cor*, *tor*, etc., se change souvent en *ou*, ou perd simplement l'*r* : *coudeler*, *mouché*, *courdieau*, *mourtia*, *courvée*, *pouter*, *bône*, *otie*, *soti*, *todu* ou *todiu*, etc. (cordeler, morceau, cordeau, mortier, corvée, porter, borne, ortie, sortir, tordu, etc.).

Le contraire a lieu aussi : *gormand*, *torment*, *fonné*, *tonner*, *jonnée,* etc. (gourmand, tourment, fourneau, tourner, journée, etc.).

O se change assez souvent, en *ou* et réciproquement : *couchon*, *couté*, *brousse*, *brousser,* etc., (cochon, côté, brosse, brosser, etc.), — *copé*, *copesse* ou *copasse*, *polie*, *côtil*, *gôdron*, etc., (coupé, coupure, poulie, coutil, goudron, etc.).

On trouve *on* et *o* changé en *eû : seûner*, etc. (sonner,

---

[1] On pourrait aussi bien admettre que l'*i* entre directement dans ces mots et écrire : *ètournieau*, *moinnieau*, etc.; mais le son du *g* seul rend exactement la prononciation mêlée des deux voyelles.

etc.); — *ou* en *a* : *canne* (couenne); — *ou* et *o* en *eu* ou *eû* : *meuri*, *teûssi*, *peurri*, *neurri*, *meûlin*, *eûtil*, *feûlie*, *deurloter*, etc. (mourir, tousser, pourrir, nourrir (ou pourri, nourri), moulin, outil, folie, dorloter, etc.).

Nœud fait *nond*, genou, *genon*.

U

U se change facilement en *i* : *riban*, *vinéraire*, *pignas*, *pignage*, *lieur*, *jiment*, *limèrô*, *himeur*, *pitois*, *enclime*, *étiver*, etc., (ruban, vulnéraire, punais, punaise, lueur, jument, numéro, humeur, putois, enclume, étuver, etc.)

On trouve aussi des *u* substitués à des *i* : *lumaice*, *lumaiçon* (limace, limaçon).

u se change aussi assez souvent en *eu* et réciproquement : *heurler*, *peût*, *meûr*, *sailmeure*, *treuffe*, *breûler*, *seucer*, *seuçon*, *seuçot*, etc., (hurler, *put*, mûr — en maturité, — saumure, truffe, brûler, sucer, etc.) — *aibruver*, *Ugène*, (abreuver, etc.).

Diphthongues *OI* et *UI*.

Ces diphthongues sont très souvent détruites et ne gardent qu'une des deux lettres qui les composent : *sor*, *nor*, *crore*, *vor*, *lor*, *glore*, *chogi*, etc., (soir, noir, croire, voir, loir, gloire, choisir, etc.) — Voir aux *noms* et *adjectifs* les mots en *oir* qui perdent l'*r*). — *Frut*, *brut*, *puts*, *lu* ou *li*, *relure* *hussier*, *burotte*, *heule*, *jun*, *menuserie*, *sue*, *rungne*, etc., (fruit, bruit, puits, lui, reluire, huissier, buire, huile, juin, menuiserie, suie, ruine, etc.).

Quelquefois les deux lettres sont remplacées ou déplacées : choir fait *cheur;* pluie fait *pleue* (pieue); muid, *meud*, suivre, *seugue* (du latin *sequi?*); cuire, *cueure;* cuisse, *cueuche*, etc.

B

b se substitue facilement au *p* et au *v*. (Voir à ces deux lettres.).

b se change quelquefois en *m* : *Coulas M'na'din, pain m'nin* (Nicolas Bernardin, pain bénit).

Ç, S, SS

ç doux et ss, s dur, se changent fréquemment en *ch* : *pincher*, *pinchon*, *puche*, *pecher*, *picher*, *pichon*, *chochi*, *dèchochi*, *pâché*, *lacher* (*a* très bref), *frochure*, *tignache*, *voichi*, *finichons*, *bennichant*, *mouchelot*, etc. (pincer, pinçon et pinson, puce, percer, pisser, pissat, sécher ou séché, dessécher ou desséché, paisseau, laisser, fressure, teignasse, voici, finissons, bénissant, morcel ou morcelet, etc. [1]).

Le contraire arrive aussi : *sainger*, *sarcher*, *cabosson* (changer, chercher, *cabochon* — couvercle d'une ruche).

Les *s* doux (z) ont une grande tendance à se changer en *g* doux (ou *j*) : *aiguger*, *ragin*, *aimuger*, *aiviger*, *rugé*, *briger*, *age*, *agé*, *bêtige*, *cerége*, *merége*, *mâtrîge*, *lige*, *frige*, *grige*, *plagi*, *majon*, *rajon*, *bujon*, *lijons*, *faijons*, *brijant*, *faijant*, *brijaque* ou *brisaque*, *majeu*, etc., (aiguiser, raisin, amuser, aviser, rusé, briser, aise, aisé, bêtise, cerise, merise, maîtrise, lise, frise, — de lire et friser, — grise, plaisir, maison, raison, buson, lisons, faisons, brisant, faisant, *briseur* — qui use beaucoup — *meshui*, etc.).

D

d se supprime souvent devant *r* : *penre*, *poure*, etc. (prendre, poudre, etc.). — Voir à *r*.

---

[1] On trouve la même prononciation au XVI[e] siècle : *émorche* (amorce). Rabelais.

F

f se change quelquefois en *ve*, au masculin : *tôtive* pour *tôtif* (hâtif), *veuve* pour veuf : *ein homme veuve*.

On dit au contraire : *liéfe* pour lèvre.

f final se perd dans *soi* (soif).

G

g se change quelquefois en *che* ou *c* dur, et réciproquement : *bauche*, *grubuche*, *chante*, *ocre*, etc., (bauge, grabuge, jante, de roue, ogre. etc.), — *dèmoinger*, *revoinge*, *revoinger*, *postige*, etc., (démancher, revanche, revancher, postiche, etc. [1]).

g remplace l'*s* doux. — Voir au *Ç*.

g entre volontiers dans certains mots pour s'unir à l'*n* : *moingneau*, *ètourgneau*, que je *veingne*, etc. (moineau, étourneau, que je vienne, etc.). — Voir à l'*i* et au pronom.

J

Nous remplaçons par cette lettre le *g* doux devant les voyelles *a*, *o*, *u*, dans les mots où la prononciation patoise amène ce son.

J de *je* devant une consonne, se change parfois en *euj'*. (Voir au pronom.)

L

Tantôt cette lettre est supprimée complètement : *vinéraire* (vulnéraire), *diâbe* (diable), etc.)

Tantôt, comme nous l'avons vu à la lettre *i*, elle devient *mouillée* : *glaude*, *bleu*, *souffle*, *ensemble* (prononcez à peu près : *guiaude*, *bieu*, *souff*ieu, *ensemb*ieu.)

---

[1] Dans les contes des XIIIe, XIVe, XVe siècles, on trouve : *domache*, *fromache*, *vanche*, etc., (dommage, fromage, venge).

Quelquefois même, elle paraît s'être insinuée, mouillée toujours, dans des mots qui n'en ont pas en français : *mei-dli* (midi), prononcez meid-*lli* ou meid*gli*, à l'italienne; *re-frodli* (refroidi, etc.) — Il est impossible de figurer autrement cette prononciation.

Les syllabes finales *ble*, *fle*, *gle*, etc., ou mouillent leur *l* ou la perdent : *trouble*, *souffle*, *règle*, *tabe* (ou *table*), *diâbe*, *jâble*, etc. — Voir les mots en *able* à l'*A*.

l se change volontiers en *n* et vice-versà : *nentille*, *s'èbranner*, *coronnel*, *farbana*, *mane*, *annumelle*, *caneçon*, etc., (lentille, s'ébranler, colonel, falbala, malle — cassette, — alumelle — vieille lame de couteau, — caleçon, etc.), *calonnier*, *lommer*, *relommée*, *limèro*, *velin*, *velimoux*, *Bèlonni*, etc., (canonnier, nommer, renommée, numéro, venin, venimeux, Bénoni, etc.)

l se change quelquefois en *r* et vice-versà : *rabourer*, *rabouroue*, *armonnâ*, *farbana* ou *farbonna*, *carcul*, *virbeurquin*, *rècarcitrant*, etc., (labourer, laboureur, almanach, falbala, calcul, vilbrequin, récalcitrant, etc.), — *râle*, *flamboise*, *flamaçon*, *libambelle*, *raletè*, *colidor*, etc., (rare, framboise, franc-maçon, ribambelle, rareté, corridor, etc.)

l s'emploie souvent comme lettre *explétive*, redondante et non mouillée après le pronom *eulle* (elle) : *eulle* l *ast venûn* (elle est venue); *eulle* l *ast drôle; çai l'* l *ast* (ce l'est, c'est lui, c'est elle, c'est cela, etc.). C'est une de ces prononciations difficiles à corriger, et que l'on conserve quelquefois longtemps après avoir changé son patois en français...

M, N

Ces lettres se redoublent presque toujours et se font sentir à la fin de la syllabe précédant celle qui commence par l'une d'elle : *prommer* (premier), *caimmion* (camion), *raimme* (rame de haricots), *raimmer* (ramer), *aiffaimmer* (affamer), *raimmeaux* (le dimanche des), *raimmier* (ramier — pigeon),

mammie (mamie), *aibîmmer* (abîmer), *rètaimmer* (retamer), *Nannette* (Nanette), *Nannon*, *année*, *bannal*, *damné*, *Anne*, etc., prononcez : *prom-mer*, *caim-mion*, *raim-me*, etc., *Nan-nette*, *an-née*, *ban-nal*, etc.

Le son *n* se fait entendre fortement avant le *gn* doux, soit que ce *gn* résulte de l'addition du *g* dans le mot patois, soit qu'il existe dans le mot français correspondant : *rongner*, *empoingner*, *suingner*, *soingner*, *gaingner*, *singner*, *moingneau*, *arguingner*, *raivingner*, etc., (rogner, empoigner, saigner, soigner, gagner, signer, moineau, taquiner, raviner, etc.).

P

p s'emploie pour *b* et vice-versà. On dit : *beset* ou *peset* (fanes de pommes de terre, tiges de pois, etc.); *beser* (prononcez b'ser) ou *peser* (peser, etc.).

Après le *p*, comme après le b, *l* est presque toujours mouillée : *pleun* (plein), *plant* (plant), etc., prononcez à peu près : *pieun*, *piant*. (Voir *I* et *L*.)

R

Comme l'a très bien observé M. P. Tarbé, et comme l'ont répété MM. Guenin et Ray, « on supprime l'*r* » souvent aussi dans le patois de la forêt de Clairvaux..., moins souvent, pourtant, que dans les autres formes ou nuances des patois de Champagne, à en juger par les travaux des auteurs que nous citons. Si on dit : *chanve*, *chambe*, *gade*, *âbre*, *cone*, *code*, *paler*, *jadin*, *veuderet*, *pèdu*, *totu*, *todu*, *chadon*, *modu*, *pouter*, *vinaigue*, *orféve*, *fiéve*, *soti*, *pati*, *hadi*, *prope*[1], etc., (chanvre, chambre, garde, arbre, corne, corde, parler, jardin, verderet, fièvre, sortir, partir, hardi,

[1] On trouve souvent ces mots écrits de même, du XIII[e] au XVI[e] siècle : *paler*, *pele*, *panre*, etc., (parler, perle, prendre, etc.).

propre, etc.). On prononce : *pour*, *aivoir*, *vor*, *aimour*, etc. (peur, avoir, voir, amour, etc.)[2]

Il y a même certains mots qui prennent un *r* de luxe : *fraîte*, *fraîtiére*, *chefre*, *usurfruit*, *précorce*, *espadron*, *raifristoler*, *saufre*, *harper*, *bandrouillére*, *cartron*, *enceintre*, *coutre*, *gître*, *jairle*, etc., (faîte, faîtière, chef, usufruit, précoce, sauf, rafistoler, espadon, happer, bandouillère, carton, enceinte, coude, gîte, jale, etc.).

Quelquefois l'*r* change de place : *praûve* (pauvre).

Les syllabes finales *bre*, *dre*, *fre*, *gre*, etc., perdent généralement l'*r* : *octobe*, *marbe*, *novembe*, *dèscende*, *entende*, *coude*, *ponde*, *tonde*, *offe*, *chiffe*, *mette*, *c'neute*, *chante*, *lette*, *prope*, *liéve*, etc., (octobre, marbre, novembre, descendre, entendre, coudre, pondre, tondre, offre, chiffre, mettre, connaître, chantre, lettre, propre, lièvre, etc.).

Les mêmes syllables au commencement ou au milieu des mots se changent souvent en *beur*, *cueur*, *deur*, *feur*, *gueur*, etc., *beurloque*, *cueurtien*, *fanfeurluche*, *gueurdin*, *gueurlot*, *ègueurner*, *virbeurquin*, *cueurson*, *peurter*, etc., (breloque, chrétien, fanfreluche, gredin, grelot, égrèner, vilbrequin, cresson, prêter, etc.).

Il y a des mots qui gardent, au contraire, l'*r* de ces syllabes et perdent la consonne qui le précède immédiatement : *prenre* ou *penre*, *tenre*, *poure*, *moûre*, *coûre*, etc.,) prendre, tendre — adjectif, opposé de dur, — poudre, moudre, coudre ou coudrier — noisetier, etc.)[1].

r final ne se prononce jamais à l'infinitif des verbes de la première et de la seconde conjugaison. (Voir au verbe).

---

[1] Dans certains villages on prononce cependant : *aivot*, *pouvot*, etc. D'ailleurs, la syllabe *our*, en particulier, perd le plus souvent son *r* : *soucil*, *soude*, *loude*, *pou*, *poutant* ou *poutiant*, etc., (sourcil, sourde, lourde, pour, pourtant, etc.).

[2] On trouve de même au XIIIe et XIVe siècle : *panre*, *pourre*, etc., (prendre, poudre, etc.).

T

Nous l'avons mis quelquefois, par analogie, à la fin de certains mots de patois pur finissant en *o* bref, et sonnant comme *lot*, *pot*, *mot*, etc. Exemple : *virot*, *gritiot,* etc.

V

v aime à se changer en *b* : *habre-sac* ou *habeur-sai*, *cadabre*, *raibigoter*, etc., (havre-sac, cadavre, ravigoter, etc.).

Se substitue quelquefois à l'*f*. (Voir à l'*F*.)

V

Sur les dix espèces de mots.

Article.

Les articles sont :

Mas. sing.	Fém. sing.
ein [1] (un) *eul* [2], *le* ou *l'* ou *'l*? (le)	*eunne*, *lai*, *l'*

Le pluriel, comme en français.

Exemples :

ein âbre,	*l'*ane,	*eunn'* aigu-*lle*,	*l'*ormoire,
ein raigujoue,	*l'*haibit,	*eunne* vaiche,	*lai* jiment,
ein repassoue,	*eul* chien ou *le* chien,	*eunne* chienne,	*lai* chienne,
ein renard,	*eul* raigujoue ou *le* raigujoue,	*eunne* raigujoure,	*lai* raigujoure.

Mais devant *r* suivi immédiatement d'une autre consonne ou de l'*e* muet élidé et d'une autre consonne, on transpose en quelque sorte la syllabe *eu* de l'article *eul*, et l'on dit :

---

[1] J'écris *ein* avec *e*, à cause du féminin qui donne *eu* et non *u* : *eun-ne*.

[2] Est-ce encore l'*eu* euphonique, ou est-ce l'ancien article *el*?

l'eurpassoue, *l'eurnard*. De même au féminin, on dit aussi bien *l'eurpassoure*, *l'eurlique* que *lai repassoure*, *lai relique ;* et on dira toujours avec l'article indéfini, *eunn' eurpassoure, eunn' eurlique,* à cause de la difficulté de prononcer *eunn' r'lique* en élidant les deux *e* muets.

Ainsi cette syllabe *eu*, espèce de sifflement euphonique, se place tantôt devant l'article *le* (*eul*) auquel il se joint, tantôt devant le mot suivant, mais sans en faire partie intégrante, comme l'ont cru MM. Coutant, Guenin, Ray, Tarbé, etc., puisqu'on dit régulièrement : *ein renard*, *lai relique, les reliques*, *les renards*[1].

Il est vrai que certaines personnes, notamment les enfants, prononcent quelquefois, par analogie, faisant confusion de l'article avec le nom : *ein eurnard;* comme j'ai eutendu dire « en Frique, en Mérique, » par des gens qui qui confondaient l'*A* avec l'article *la*.

Du reste, il est souvent très difficile de distinguer dans la prononciation française entre : *il se remue* et *il s'eurmue*, *pour te regarder*, et *pour t'eurgarder*, etc.

C'est plus difficile encore en patois, à cause de la rapidité avec laquelle on élide les *e* muets...

NOMS ET ADJECTIFS

Voici les principaux noms de baptême, *patoisés :*

Baptistot (Baptiste), Cadet, Cadichon, Cadol (Cadet), Coliche, Colichaie, Colichot, Coulas, Coulaïot (Nicolas), Charli, Charlot (Charles), Dodo ? Edmot, Mottine (Edme), Falot ou Phalot ? Fanfan, Frère, Frérot, G*l*aude, G*l*audiche, G*l*audot (Claude), Jacquot, Jeannot, Jeantin, Jeantine (Jean), Louiiot, Pierriche, Pierrot, Paullot, Quentignot, Thommiche, Toinon, etc.

---

[1] De même qu'on dit encore, comme au XIVe siècle [illegible] : *espacieux*, *escorpion*, *estatue*, etc.

Babet, Cathaû ou Cathos, Catin (Catherine), Falotte, Fanchette, Fifine, Fillette, Jacquotte, Jeanneton, Geunne, Geunnotte (Geneviève), Marguit*ieu*, Mondotte (Edmonde), Nannette, Nannon, Neettotte (Anne, Annette), Sœurette, Suzette, Tiennett, Tiennon, Tonton, Tontinette, etc.

Ces noms, assez communs il y a une quarantaine d'années, ne se donnent plus guère aujourd'hui.

Les noms propres et les prénoms prennent presque toujours l'article : l'*Henry*, *eul Durand*, *lai Mairie*, etc.[1].

Donnons aussi les noms des principales professions :

Airraicha, *bôcheron* ou *copoue* au bois, *bourrier* ou *coleron*, *couturére, couvroue*, *çoclier* (prononcez : *çoquier*), *fauchoue*, *feurtoue*, *filloure*, *laibouroue* ou *raibouroue*, *laivoure de buie*, *maiçon*, *marronnier*, *moichenoue*, *menusier*, *munier*, *mairichau*, *plaifonnoue*, *raigujoue* ou *repassoue* ou *rèmouloue*, *rètamoue* ou *retamoue*, *repassoure*, *rochoue*, *semoue*, *scioue de long*, *tonnlier* (prononcez *tonnié*), *vingneron*, *veninjoue*, etc., (*arracheur*, — c'est-à-dire terrassier, défricheur, -- bourrelier, bûcheron, couturière, couvreur, cerclier, faucheur, peigneur de chanvre, fileuse, laboureur, laveuse de lessive, maçon, fabricant de merrain, moissonneur, menuisier, meunier, maréchal, plafonneur, gagne-petit, étameur ou chaudronnier ambulant, lingère, plâtrier, semeur, scieur de long, tonnelier, vigneron, vendangeur, etc.).

Nous avons essayé vainement de généraliser les règles de terminaison des noms et des adjectifs... On a déjà pu voir combien les cas de prononciation, d'orthographe, de *déformation* varient ; presque toujours les exceptions sont aussi nombreuses que la règle...

---

[1] Les noms propres sont souvent précédés de l'adjectif possessif *note*, *vote*, *lô* (notre, votre, leur). Les parents, père, mère, frères, sœurs disent : *note Pierrot*, *note Fanchette*, *lô Baptiste*, etc.

Voici, cependant, quelques remarques :

La plupart des mots en *eur*, désignant des professions *marquant l'action*, pour ainsi dire, changent *eur* en *oû* long, que nous écrirons *oue* : *buvoue*, *causoue*, *faijoue*, *paloue*, *mainjoue*, *fauchoue*, *dijoue*, *feurtoue*, *contoue*, *plantoue*, *mentoue* ou *menteux*, *traivoilloue*, *rêvoue*, *sacloue* (prononcez *saquioue*), etc., (buveur, causeur, faiseur, parleur, mangeur, etc.).

Nous n'avons pas cherché à donner dans le Glossaire tous les mots de cette catégorie[1] : ils sont à peu près aussi nombreux que les mots en *eur* français... Les moins employés même, si par hasard on les emploie, changent *eur* en *oue* : *phrasoue*, *rimoue*, *politiquoue*, etc., (phraseur, rimeur, politiqueur, etc.).

Ceux qui se terminent en *deur* et en *teur* prennent souvent un *i* après la consonne *d* ou *t* : *fondioue*, *plaidioue*, *empruntioue*, etc., (fondeur, plaideur, emprunteur, etc.).

Le féminin se fait en *oure* : buvoure, mainjoure, etc.

Quelquefois le même mot a deux terminaisons et deux sens différents. Ainsi *marié* fait *mairié* et *mairioue* : *je viens de vor soti de l'èglige eul jeune mairié et lai jeune mairiée* (je viens de voir sortir de l'église le marié et la mariée). — *Mairier çai? ein bieau mairioue! An li todrot le nez qu'i' en sotirot enco du lait* (Marier cela? un beau *marieur!* un bel épouseur! (le mairion du XIIIe siècle), on lui tordrait le nez qu'il en sortirait du lait.

Beaucoup d'adjectifs en *eux* changent *eux* en *ou* (nous écrirons *oux*, pour conserver l'*x*): *fâchoux*, *velimoux*, *envioux*, *pouroux*, *soingnoux*, *boitioux*, *heuroux*, *malheu-*

[1] Du reste, nous en oublierons bien d'autres! Ce patois se suffit presque, et emprunte peu de mots nouveaux, peu de mots techniques surtout : on tourne par des périphrases. Un journaliste s'appelle *ein faijoue* de journal, un puisatier *ein creujoue* ou *creusoue de puts*, un carrier, *ein tiroue de piarres*, etc.

roux, *galoux*, *fiévroux*, etc., (fâcheux, venimeux, envieux, peureux, soigneux, boiteux, etc.).

Cependant, on dit : *pairesseux*, *dangéreux*, *sèrieux*, *religieux*, etc. La plupart des exceptions portent sur les mots les moins employés, ou les plus nouveaux dans le patois.

Les adjectifs en *eux* changés en *oux* ont la voyelle *ou* plutôt brève. Cependant cela dépend de la prononciation locale. En général on peut dire que quand l'adjectif marque l'action, est employé *verbalement*, pour ainsi dire, le *ou* est long : *qui te rance*, *rançoue* ! (*ranceur*, *tousseur*), et quand il marque l'état, la qualité simplement, il devient *bref : i' ast boitioux, sourd et rançou.* (Il est boiteux, sourd et enrhumé, asthmatique)[1].

Le même mot peut donc avoir quelquefois deux significations différentes, selon que la syllabe *ou* est longue ou brève : *fouilloue,* qui fouille, qui cherche, qui furète, *fouillou*, ou *fouillon*, ou *feuillon,* groin; *pouillouc*, qui *pouille*, cherche les poux à un autre; *pouilloux*, pouilleux, qui a des poux.

Ces mots ont leur féminin en *ouse : enviouse, bignouse*, (le *g* est dur), *soingnouse*, etc., envieuse, chassieuse, etc.

Quelques mots changent leur terminaison *eur* en *eu* ou *eux : vouleux* (voleur), *menteux* (menteur), etc.

Les noms en *eu* sont rares et ne changent guère de terminaison : *feu*, *jeu*, *lieu*, etc.; milieu se dit *moitian* (ceux qui disent *milieu*, mouillent l'*l*.).

La plupart des mots en *oir* se terminent en *oi* long, quand la diphthongue n'est pas détruite, ou en *ou* long (voir diphthongue *oi*) *: miroie, tiroie* ou *tiran*, avec mépris, *terroie*, *reposoie*, *mouchoie*, *airrosoie*, *ègrugeoie*, etc., (mi-

[1] *Boitioue* signifie en quelque sorte *boiteur* : *vilain boitioue* ! c'est-à-dire : toi qui vas boitant; et *boitioux* marque simplement l'état : *ç'ast ein boitioux* (c'est un boiteux.)

roir, tiroir, terroir, etc.); *sacloue* (prononcez : *saquioue*), *dèmèloue*, *racloue*, *repoussoue*, *graittoue*, *recueilloue*, *plantoue*, *frommoue*, *reposoue* (bâton sur lequel on appuie sa hotte, quand on s'arrête pour respirer), *chargeoue*, *dèchargeoue* ou *dèsargeoue*, etc., (sarcloir, démêloir, racloir, repoussoir, grattoir, *recueilloir* (jale), plantoir, fermoir, *reposoir*, chargeoir, déchargeoir, etc.)

Saloir fait *saloie* et *sailoue* ; couloir, *couloie* et *couloue* ; dévidoir, *dèveudiot ;* blutoir, *beurtieau*, etc. On dit même aussi : *airrosoue*, *ègrugeoue*.

Beaucoup de mots en *oire* ont leur terminaison changée en *oure : mâchoure*, *baingnoure*, *mainjoure*, *baissingnoure*, *racloure* (*raquioure*) ou *raclotte*, *ècumoure*, etc., (mâchoire, baignoire, mangeoire, bassinoire, racloire, écumoire, etc.). Jabloire fait *jabloue* (*jabioue*, masculin).

Les mots en *ou* et en *oux* gardent généralement la même terminaison : *clou* (*quiou*), *vrou*, *mou*, *fou*, *doux*, etc., (clou, verrou, etc.). Dans quelques villages pourtant *ou* se change en *eu : cleu*, *vreu*, *meu*, *leup*, etc. [1].

Les mots en *ard*, *art*, *ord*, *ort*, comme *lard*, *bavard*, *part*, *mord*, *mort*, *tord*, etc., ne changent guère non plus ; seulement ils se prononcent des dents, d'une façon impossible à figurer, l'*a* ou l'*o* très bref, l'*r* vibrant... Du reste, comme nous l'avons dit déjà, la prononciation varie beaucoup d'un village à l'autre.

Les mots en *igne* et en *ine* prennent en général la terminaison *ingne : baibingne*, *bobingne*, *cugingne*, *dingne*, *fairingne*, *èpingne*, *guingne*, *lingne*, *mailingne*, *mèdecingne*, *raicingne*, *singne*, *terringne*, *vingne*, *cousingne*, *faimingne*, *varmingne*, *matingne*, etc., (babine, bobine, cuisine, digne, farine, épine, guigne, ligne, maligne, médecine, racine, signe, terrine, vigne, cousine, famine, vermine, mâtine, etc.)

[1] On trouve *leu* pour loup du XIII[e] au XV[e] siècle.

Les mots en *une* se changent pour la plupart en *ungne : lungne*, *fortungne*, *chaicungne* ou *chaicunne*, etc., (lune, fortune, chacune, etc.)

Certains mots en *se, sé*, *si*, *son*, etc., doux, se changent en *ge*, *gé*, *gi*, *jon*, etc.: *cerége*, *brigé*, *chogi*, *aitujon*, *prinjon*, etc., (cerise, brisé, choisi, artison, prison, etc.) Voir à l'*s* doux.

Certains mots en *al* ont leur singulier en *au : vau*, (val), *chevau* (cheval), etc. : *ein mau*, *ein an-nimau*.

Quelques mots en *euil*, changent *euil* en *eu : ècureu*, *œu*, *chevreu*, *seu*, etc., (écureuil, œil, chevreuil, seuil, etc.)

Quelques terminaisons en *eil*, *eille*, se changent en *oil*, *oille : paroil*, *oroille* ou *airoille*, etc., (pareil, oreille, etc.)

Les terminaisons en *mi*, *mis*, *ni*, *nis*, *nid*, *nil* se changent fréquemment en *min* et *nin : commin* (commis), *aimin* (ami), *frommin* (fourmi), *nin* (nid), etc. — Voir aux verbes et participes : *tenin*, *venin*, *aigonin*, *fournin*, *garnin*, *mins*, *endormin*, etc[1].

Dans ce patois, les diminutifs sont très nombreux. On pourrait presque dire que chaque mot a le sien... Et puis, quand on en manque, on en fait, particulièrement des adjectifs et des verbes.

En voici des plus usités parmi les noms. Ils sont généralement terminés en *ot* pour le masculin, *otte* pour le féminin : *bouchelot* (petit, mauvais boucher), *calot* (petite cale), *châ̂not* (petit chêne, *châne*), *biquot* (petite bique, chevreau), *feuillot* (petite feuille), *coutelot* (petit ou mauvais couteau), *panserot* (petite panse, estomac de cochon), *fleutot* (petite flûte), *tuilot* (morceau de tuile cassée), *plainchot*

[1] Les noms propres même subissent cette altération souvent dépréciative... Sur les registres de l'état civil de Fontette des XVII[e] et XVIII[e] siècles, on trouve le nom de Mony écrit tantôt Mony, tantôt *Monin* et *Mosgnien*. On dit avec une nuance de dédain : *du pain b'nin* ou *m'nin* (du pain bénit), *d'* l'*eau b'nin*tieu.



(*piainchot*, petite planche, bout de planche), *piochot* (petite pioche), *rhumelot*, *tronchot*, *grumelot*, *pâchelot*, *poichot* ou *pocho, gachenot, couchenot*, *pouchenot*, *mouchelot*, *saichenot*, *ratelot, gobinot*, *ougelot*, *trouïot*, *vailot* ou *vèlot*, *boulot, cuvelot,* etc. (Voir au Glossaire pour la signification.)

Aiffairotte, *quichotte*, *mainchotte*, *fourchotte* (ne pas confondre avec fourchette), *vaichotte* (espèce de prune), *pommotte*, *poirotte*, *souchotte*, *michotte*, *pellotte*, *poichotte, pochotte*, *gachotte*, *haichotte*, *codelotte* (on dit *code*, *codelotte* et *courdieau*), *caichotte*, *bouchotte* (petite bouche; ne pas confondre avec *boûchotte*, *ou* long, jeu), *poulotte*, *raitotte*, *plainchotte*, *burotte*, *boulotte, chairotte*, *coupotte*, *broquotte*, *parotte* (petite part). *fontenotte*, *piarrotte*, *curotte*, *chaudrotte*, *ècuellotte* ou *ètuellotte*, *èpingnotte*, *feuselotte, roulotte*, *ruellotte*, *guingnotte*, *cruchotte*, *cloïotte*, etc., — (voir au Glossaire.)

On en trouve en *et : hotteret* (petite hotte), *botteret* (petit *bot,* petit crapaud), etc. ; en *on : bureton* (petite *burotte*), *rentillon* (petite rente, intérêts des intérêts), *pocheton* (petite poche) ; en *i : coucheri* (petit coq), *cani* (petit canard), *aingneli* (laine d'agneau), etc.; en *î* long : *créotie*, etc. (Voir au Gloss.)

Les diminutifs des adjectifs se forment de même : *blainchot*, *blainchotte* (de *blanc*, blanc), *norot, norotte* (de *nor*, noir), *petiolot*, *petiolotte* (de petit), etc.

On fait même fréquemment des diminutifs de diminutifs : *miottotte* (de *miotte*, miette), *poichenicot* (de *poichot* ou *pocho*, peu), *petiololot* (de *petiolot*, tout petit), etc.

Quelques-uns de ces diminutifs ne le sont que par la forme et l'origine. Ainsi *souchotte* ne veut pas dire *petite souche,* mais désigne spécialement la souche, le tronc de la vigne ; *burotte* nomme, au contraire, une grande *bure* ou buire, dont le diminutif est *bureton ; fraijotte* désigne en général la fraise des bois ; *poirotte* et *pommotte*, les fruits du poirier et

du pommier sauvages; *rougeotte*, un champignon violacé; *jaunotte*, un champignon jaune, etc.

On fait de même des diminutifs de verbes à volonté : *chantotter*, *beurlutotter*, *maingeotter*, etc. (Voir au verbe.)

DÉTERMINATIFS

Ç't', *ç'te :* ce, cet, cette — (*ç't'* devant une voyelle et *ç'te* devant une consonne).

Mon, *ton*, *son*, *not'*, *vot'*, *lô :* mon, ton, son, notre, votre, leur [1].

Mai, *tai*, *sai*, etc. : ma, ta, sa, etc.

Mes, *tes*, *ses*..., *lôs*...

Qué : quel, quelle : *qué homme*, *qué femme! lai qué!* (qu'elle est grosse, grande! etc.)

Té : tel, telle : *té jou ast l' prommer*, *té jou, l' huit.* (Tel jour est le premier, tel jour est le huit).

Nun : personne, aucun : *n' y' ai* [2] *nun*, *an ne voit nun* [3] *pa les vingnes.* (Il n'y a personne, on ne voit personne *par* les vignes).

Tourteus, *tourtous*, *tortous*, *teurteus*, selon les diverses prononciations; féminin : *tourteutes*, *tourtoutes*, etc., signifie tous, sans exception. Cet adjectif se place ordinairement à la fin de la phrase, on dira : *toutes nos beurbis sont revenûns; et eulles sont revenûns* [3] *tourteutes* (toutes nos brebis sont revenues.) — A Cunfin, on prononce *teut* (tout); aux Fosses, *tot.*, etc.

---

[1] Dans quelques villages leur se rend par *leû* ou *leû*.

[2] Prononcez comme s'il y avait un *g* : *gnai* (d'une seule émission de voix).

[3] On disait de même au moyen-âge : voix d'un, voix de *nun*.

[4] Prononcez *r'venuns* en allongeant la dernière syllabe, comme pour la *féminiser*. De même tous les féminins des participes en *un* ou en *in*.

PRONOMS

Je, me, moi, nous, tu, te, toi, vous, ne changent guère. Dans quelques villages on prononce *to* ou *ta* pour toi, notamment à Cunfin, à Ville-sous-la Ferté, etc.

I, i's, (il, ils), *eulle, eulles* [1], (elle, elles), *l, li, lu, lé, le, l',* *zeux*, *lô* ou lô (lui, le, elle, eux, leur).

On emploie *me, te,* pour moi, toi, au régime direct : *baille me, retire te,* etc., (donne-moi, retire-toi, etc.).

La syllabe euphonique *eu* se place encore souvent devant le pronom *je : euje v'rôs* (ou *vourôs,* ou *veurôs*) *bin, qu'i' faige* (ou *faigie*) *bieau temps demain!* (Je voudrais bien qu'il fît beau demain). *Euje viens, momman!* (Je viens, maman!).

Quelquefois, on entend ce sifflement de l'*eu* plus ou moins fortement avant le deuxième pronom ou la négation *ne : Euj' me dijôs* ou *jeumm' dijôs; euj' ne pourrôs* ou *jeunn' pourrôs pas* (je me disais; je ne pourrais pas). *Eujete dijôs* ou *jeut' dijôs,* etc. [2]

Le pronom *nous* s'emploie à tous les cas, excepté au sujet, où il est remplacé par *je,* singulier : *euje vons ai charrue.*

---

[1] Le patois du *ç'ost*, qui emploie l'article *lou*, prononce *alle*.

[2] Comme nous avons vu à l'article, cette syllabe *eu* se transporte aussi fréquemment devant certains verbes : *i' faut qu' j'eurtonne* (il faut que je retourne), et non *i' faut qu'euje retonne; eull' eurtonne* (elle retourne, etc.). C'est donc bien pour adoucir la prononciation, et à cause des *e* muets, puisqu'on dit : tu *retonnes* (prononcez *rtonnes*), *i' retonne*, plutôt que *t'eurtonnes, i' eurtonne*, qui s'emploient cependant aussi quelquefois.

Disons tout de suite, pour en finir avec cette syllabe, qu'on la place encore devant certains autres mots : pronoms, adjectifs, prépositions, etc., surtout au commencement de la phrase : *euce maitin lai* (ce matin là), *eucetus-ci* (celui-ci). *Quand? — Eudemain; euje seûs pus riche que toi. — Eud' combin?* On dit : *ç'ast reteurli* (c'est ridé, rétréci), et *eul feu vai l'eurteurli ; eulle* l *ast toute eurteurlie, tai pomme,* etc., (elle est toute ridée, ta pomme.)

On trouve quelquefois *nos* ou *nôs* pour nous : *viens nos deux* (viens nous deux). Dans quelques villages *nons : viens aiveu nons* (viens avec nous).

Le pronom *i', i's* se change en *g* devant l'*n : gn'y ai rin; gn'ont rin, gn'y aivot nun, gn'y en ai pus,* etc., (il n'y a rien, ils n'ont rien, il n'y avait personne, il n'y en a plus, etc.). Prononcez : *gnai, gnont, gnan,* etc., d'une seule émission de voix, malgré l'*y*, absolument comme *gnai* dans saignait, *gnon* dans ognon, *gnan* dans d'Artagnan ou grognant, etc.

Eux est toujours précédé du son *z : euje traivoille pou zeux* (je travaille pour eux), *ç'ast d'ai zeux*, ou même *de t'ai zeux lai majon* (c'est d'eux la maison, c'est à eux[1]).

L' pour *lui* se place devant les voyelles et est toujours mouillée : *j' l'ai dit* (prononcez *jiai dit*, je lui ai dit), *j'* l' l' *ai dit* (même prononciation, je le lui ai dit) ; devant une consonne on emploie l*i* ou *li : euje* l*i dijôs* (je lui disais) ou *euje* l' l' *dijôs* (je le lui disais), ou *euje li... euje l'li...* sans mouiller les *l*[2]).

Lu et *lé* (lui, elle) s'emploient surtout après le verbe être : *ç'ast lu, c'ast lé* (c'est lui, c'est elle) ; et comme com-

---

[1] Cette bizarre tournure : *ç'ast d'ai moi*, ou *de t'ai moi*, *ç'ast de t'ai vous*, etc., nous paraît résulter de l'emploi double, redondant, des prépositions *de* et *à*, c'est-à-dire de la combinaison *c'est à* et *c'est de*.

[2] Donc tantôt on mouille, tantôt on ne mouille pas l'*l* ou les *l* de ce *li*, c'est-à-dire qu'on prononce indifféremment *gli* ou *li*, soit pour *lui*, soit pour *le lui*. Il doit y avoir confusion de ces deux pronoms. Comme nous le disions d'ailleurs au pronom *i'*, le *g* semble aussi parfois entrer dans ces sons. On peut écrire : *i' airot* (Il aurait), *i'l iront* (ils iront), (prononcez *iai*, *illi* d'une seule émission de voix) ; mais avec la négation, on ne saurait parfois rendre exactement sans le *g* le mélange intime de *n* avec les pronoms *i'* et *y : gn'airot* (il n'aurait, ou il n'y aurait) ; *gn'y seront point* (ils n'y seront point), etc.

Après le pronom indéfini *an* (on) *l* de *li* se change souvent en *n : an ni ai*, pour *an li ai* (on lui a).



plément de préposition : *ç'ast pou lu, ç'ast pou lé* (c'est pour lui, c'est pour elle).

Le (ou *l'* pour *le*) s'emploient devant les voyelles et devant les consonnes pour représenter les personnes et les choses, comme en français : *je le ferôs bin* (prononcez *jeul*); *euje l'aimme bin* (prononcez *emme*)*; euje te c'mande de le faire* ou *deul faire* (je te commande, etc.). On dit aussi très souvent *du faire,* en contractant la préposition *de* avec le pronom, comme on la contracte avec l'article.

Lió ou *Ló* (leur). Ce son *ió* doit résulter encore de l'*l* et même de deux *ll* mouillées : *je* lóz *ai dit* ou *je* lós *ai dit* (je leur ai dit), *je* l' lóz *ai dit* (je le leur ai dit). (Prononcez dans les deux cas : *jióz ai dit*) [1]. De même devant une consonne : *euje* ló *dirôs* (je leur dirais), ou *euje* l'ló *dirôs* (je le leur dirais [2]).

Au contraire *l* de l'adjectif possessif *ló, lós* est rarement mouillée : *lós gens* (ses parents, leurs parents [3].)

Cetu-ci, cetus-ci, ou *cetul-ci* (celui-ci), *cetelle-ci* (celle-ci), *cetu-lai* ou *cetul-lai* (celui-là), *cetelle-lai* (celle-là), *ces-ci, ces-lai, celles-lai* ou *ceulles-lai* (ceux-ci, ceux-là, celles-là), *çai* (cela)[4].

MAS.	FÉM.	PLURIEL DES DEUX GENRES
Eul mienne (le mien)	*Lai* mienne (la...),	Les miennes,
eul tienne,	*lai* tienne,	les tiennes,
eul sienne,	*lai* sienne,	les siennes,
eul note,	*lai note,*	les *notes,*
eul vote,	*lai vote,*	les *votes,*
eul leur.	*lai* leur.	les leurs.

[1] Cette liaison que j'indique par un z, résulte peut-être du pluriel *lós*?...

[2] Quelquefois cependant, on prononce *lió* sans mouiller l'*l* : *dis lió que je seûs pâti* (prononcez *li* comme dans *lieu*), (dis-leur que je suis parti.)

[3] *Ló* ou ló s'emploie aussi souvent pour *eux* : *i's s'en vont ló deux* ou ló *deux* (ils s'en vont *eux deux*, ensemble).

[4] Ancien français : cestui, cette-cì, etc.

L'*o* de *note*, *vote* est long ou bref, fermé ou ouvert, selon les pays.

Le pronom indéfini *on* se prononce *an*. Nous écrirons *an* pour distinguer ce mot de *en* pronom ou préposition [1].

VERBE ET PARTICIPE.

Verbe *éte* [2] (être).

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT.	PASSÉ
Euje ou je seûs,	J'ètôs ou *ètais*,	Euje ou je seûs *z'eue*,
t'*ées* [3],	t'ètôs,	t'ées *z'eue*,
i'ast [4],	i'ètot [6],	i'ast *z*-eue [8],
je sons (ou euje),	j'ètains [7],	euje ou je sons *z*-eue,
vous étes [5],	vous ètains,	vous étes *z*-eue,
i's sont.	i's ètaint.	i's sont *z*-eue.

[1] On trouve *an* pour *on* dans les contes des XIIe et XIIIe siècles.

[2] Le premier é de *éte* est à la fois fermé et long.

[3] L'u de *tu* s'élide. Ce mot se prononce exactement comme il est écrit, c'est-à-dire comme la dernière syllabe du participe *gâtées*. Dans quelques villages, cependant, l'é fermé devient ouvert.

[4] Cette syllabe est longue, et nous croyons devoir l'orthographier ainsi, (prononcez *tâ*). Dans les interrogations cet *ast* se change en *eust* (prononcez *eu*) *: eust-ce que tu v'rôs m'en bailler?* (est-ce que tu voudrais m'en donner?)

[5] Le premier *é* est à la fois fermé et long comme à l'infinitif. Du reste, nous ne saurions trop le répéter, les voyelles deviennent longues ou brèves, les *e* et les *o* fermés ou ouverts, d'un village à un autre.

[6] Généralement les deux premières personnes de l'imparfait ont l'*ó* fermé et la dernière syllabe longue; la troisième a l'*o* ouvert et bref, comme dans mot, lot, flot; l'*è* redevient ouvert dans ce temps... (prononcez *iètot*). Il arrive souvent ainsi, dans notre patois, particulièrement dans les verbes, que la longueur ou la brièveté d'une syllabe donne au mot une signification différente ou un rôle différent... (Voir aux adjectifs en *ou*).

[7] Prononcez *ètains*, en traînant un peu la dernière syllabe. Nous avons retranché l'*e* de *ent* à la 3e personne plurielle pour qu'on ne puisse pas prononcer comme en français.

[8] Qu'est-ce que ce mot *eue* ou *zeue* (prononcez comme *queue*), ce participe passé qui sert aux trois verbes *être*, *avoir* et *aller?* On dit également : *je seûs* z-*eue mailaide ; je seûs* z-*eue aux vingnes ; j'ai* z-*eue mai part*. (J'ai été malade; je suis allé aux vignes; j'ai eu ma part.) On dit : *j'y seûs* z-*eue* ou *j'y ai* z-*eue* pour j'y suis allé.

FUTUR	CONDITIONNEL	PRÉS. DU SUBJ.	IMPARF. DU SUBJ.
Je serai (ou euje),	Je ou euje serôs,	Que je (pr. queuj') sôes,	Que je feue,
tu seraies (pr. serée),	tu serôs,	que tu sôes [5]	que tu feues,
i'serai,	i'serot [2],	qu'i'sot,	qu'i' feue,
euje ou je serons,	je serains [3],	que je sains [6],	que je feussains,
vous serâs [1],	vous serains,	que vous sains,	que v. feussains,
i's seront.	i's seraint [4].	qu'i's saint.	qu'i's [7] feussaint.

---

[1] *Seras*, *raz* ou *raes?* Nous avons orthographié comme on prononce.

[2] L'*o* est généralement ouvert et bref comme dans *paletot*.

[3] Ou *euje* serains. Cet *eu* pouvant s'appliquer toujours devant le pronom *je* suivi d'une consonne, même au subjonctif, après la conjonction *que*, nous ne reviendrons plus sur cette observation.— L'*e* de *je* ne se fait jamais sentir dans la prononciation.

[4] *Seraint* et *serains*, comme *ètaint*, *chantaint*, *chanteraint*, etc., se prononcent en allongeant la fin de la dernière syllabe.

[5] Prononcez *sô* long — à la 3e pers. l'*o* est bref et ouvert.

[6] Même observation que pour *seraint*, quant à la prononciation. — Résumons : *os*, syllabe longue et *ô* fermé, pour les deux premières personnes de l'imparfait et du conditionnel; *ot*, syllabe brève et *o* ouvert pour la 3e personne du singulier de ces deux temps; *ains*, *ains* et *aint* se prononçant d'une manière longue aux trois personnes du pluriel de ces mêmes temps ainsi qu'aux trois personnes du pluriel du présent du subjonctif. Ceci s'applique à tous les verbes. — Remarquons cependant que dans quelques villages la 3e personne du sin, gulier de l'imparfait et du conditionnel, est en *at : i' dat*, *i' devrat*- (il doit, il devrait). — On dit à Cunfin : *Et ta*, *norot*? *Et ta*, *rougeot? Si mon cul s'effondrat tu serôs bin penot.* (Et toi, *noirot?* Et toi, *rougeot?* Si mon cul s'effondrait, tu serais bien capon). Devinette : dialogue entre le Feu et la Chaudière.

[7] L'*s* du pronom *i's* (ils) ne se fait jamais sentir : on prononce : *i' sont*, *i'étaient*, *i' seront*, *qu'i saint*, *i'ont*, *i' airaint*, *qu' i' aint*, *i'* l *iraint*, etc.

Aivoir ou aivoi (avoir).

PRÉSENT. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ
J'ai [1],	J'aivôs ou *aivaûs*,	J'ai *z*-eu*e*,
t'*aies* [2],	t'aivôs,	t'*aies* *z*-eu*e*,
i'ai [3],	i'aivot,	i'ai *z*-eu*e*,
j'ons,	j'aivains,	j'ons *z*-eue
vous *aîtes* [4],	vous aivains,	vous *aîtes* *z*-eu*e*,
i's ont [5].	i's aivaint.	i's ont *z*-eu*e*.

FUTUR	CONDITIONNEL	PRÉS. DU SUBJ.	IMPARFAIT. DU SUBJ.
J'airai,	J'airôs ou *raûs*,	Que j'ô*e*,	Que j'eu*e*,
t'air*aies* (pron. *t'airées*) [6]	t'airôs,	que t'ô*es*,	que t'eu*es*,
i'airai,	i'airot,	qu' i'ot,	qu' i'eu*e*,
j'airons,	j'airains,	que j'ains,	que j'eussains,
vous airâs (*raz* ou *raes*?),	vous airains,	que vous ains,	que vous eussains,
i's airont.	i's airaint.	qu' i's aint.	qu' i's eussaint.

---

[1] *Ai* ouvert comme dans clair, air.

[2] Se prononce absolument comme la même personne du même temps du verbe *être*. Nous l'orthographions différemment pour concilier autant que possible l'étymologie avec la prononciation. — (Voir [4].)

[3] Prononcez *iai*, comme une diphthongue, d'une seule émission de voix.

[4] Même observation qu'à la seconde personne du singulier... Dans quelques villages, cependant, l'*ai* est ouvert aux deux secondes personnes, comme à la première du singulier et on supprime le *t* à la seconde personne du pluriel, qui se prononce alors comme la seconde du singulier : vous *aies*. Nous pensons donc qu'on doit écrire : *Vous aîtes ein bieau couchon, M. le Curé...*, et non vous *êtes*, comme quelques-uns l'ont cru; puisqu'on dit au pluriel : *J'ons ein bieau couchon*, et au prés. du sub. : *i' faut que vous ains toujous ein pus bieau couchon que les autes...*, etc.

[5] Prononcez *iont*, comme une diphthongue. (V. la note 7 de la page 42.) — C'est une règle générale d'ailleurs, qui admet très peu d'exception : l'*i* se mêle toujours *intimement* à la voyelle suivante.

[6] Dans quelques villages, l'*ai* fermé devient ouvert.

Chanter

Euje chante [1],	Euje chantôs,	J'ai chanté,
tu chantes,	tu chantôs,	t'*aies* chanté,
i'chante,	i'chantot [2],	i'ai chanté,
euje chantons,	euje chantains,	j'ons chanté,
vous chantez,	vous chantains,	vous *attes* chanté,
i's chantent.	i's chantaint.	i's ont chanté.

FUTUR	CONDITIONNEL	PRÉ. DU SUBJ.
Euje chanterai,	Euje chanterôs,	qu'euje chante,
tu chanter*aies* (pr. *chanterée*),	tu chanterôs,	que tu chantes,
i'chanterai,	i'chanterot,	qu' i'chante,
euje chanterons,	euje chanterains,	qu'euje chantains,
vous chanterâs [3],	vous chanterains,	que vous chantains,
i's chanteront.	i's chanteraint.	qu' i's chantaint.

L'Impératif se fait du présent de l'Indicatif en supprimant les pronoms.

On trouve des traces du passé défini et de l'imparfait du subjonctif. Nous avons entendu des personnes âgées dire : *J'en bures* (nous en bûmes). *I' faurot qu'euje f*ai*gie, qu'euje f*ai*gissains* (il faudrait que je fisse, il faudrait que nous fissions), au lieu de : *J'en ons bu*e ou *be*u*e*; *i' faurot qu'euje f*ai*je, f*ai*juins*... Il nous souvient de trois frères, contemporains de mon aïeul, que la jeune génération surnommait : *J'en bures*, *J'en beures* et *J'en buvires*. Mais ces temps sont très peu employés hors du verbe être et du verbe avoir, et nous n'en parlons que pour mémoire.

Nous bornerons là nos conjugaisons, pour ne pas faire

---

[1] La difficulté de prononcer *j' chante* en supprimant l'*e* du pronom je, amène ici forcément la syllabe *eu*.

[2] Dans quelques villages on prononce : *i' chant*at. — (Voir la même remarque au présent du subjonctif du verbe être.)

[3] Quelquefois cette 2e personne pluriel se confond dans la prononciation avec la seconde du singulier : *vous ne vous plaindrées pas*... (Vous ne vous plaindrez pas...) Doit-on écrire *drez?* Est-ce la seconde personne du pluriel qui est employée pour la seconde du singulier et réciproquement?

une véritable grammaire. Au surplus, dans le Glossaire, nous citerons à l'occasion, et même nous conjuguerons différents temps de verbes en *ir*, *oir* et *re*.

Ces verbes d'ailleurs sont beaucoup plus irréguliers qu'en français. Même, parmi ceux de la première conjugaison, peu suivent exactement le modèle *chanter*. Ainsi *loïer* (lier; prononcez *lo-ier*), fait : *je lôe*, *tu lôes*, etc.; *que je loye* (prononcez *lo*-ieu), etc.; pâcheler fait : que je *pâcheulle*, etc.

L'*r* final de l'infinitif de la première conjugaison ne se prononce pas; mais, comme nous l'avons dit, nous le conservons, attendu qu'il en est de même en français.

Pour la 2ᵉ conjugaison, nous le supprimons, car il ne se fait jamais sentir. L'infinitif sonne absolument comme le participe passé : *J'ai fini; i' faut fini!*

Certains verbes en *nir* (participe passé : *ni*), changent *nir*, à l'infinitif, et *ni* au part. passé, en *nin : aigonin, fournin, garnin*, *dormin*, *endormin*, etc., (agonir, fournir, garnir, dormir, endormir, ou agoni, fourni, etc.) Venir et tenir ayant, ainsi que leurs dérivés, l'infinif en *in*, ont le participe passé en *un : venun*, *tenun*, *revenun*, *retenun*, etc. Ces participes en *in* ou *un* ne changent pas au féminin; seulement on allonge la syllabe finale en la prononçant.

Dans quelques villages, à Cunfin et Ville-sous-la-Ferté, par exemple, on supprime aussi l'*r* final des infinitifs de la 3ᵉ conjugaison, et on prononce : *aivoi*, *pouvoi*, *saivoi* (avoir, pouvoir, savoir).

A la 4ᵉ conjugaison, on supprime généralement ou l'*r* de la terminaison à l'infinitif, ou la consonne qui précède cet *r* : *mette*, *tende*, *penre*, etc., (mettre, tendre, prendre, etc.).

Il y a aussi des participe en *in* ou plutôt *ins* dans cette conjugaison, *prins*, *mins*, *aipprins*, *soumins*, etc., (pris, mis, appris, soumis); au féminin, la syllabe *in* ou *ins*, de brève devient très longue, simplement.

Sentir et ses composés ont le participe passé en *u, ue : sentu*, *sentue* (senti, sentie).

Les verbes en *ailler* (et on en compose ainsi, selon les besoins) marquent, pour la plupart, la répétition ennuyeuse, la persistance inutile, agaçante, incomplète de l'action. Il y a un certain mépris, un reproche, de l'impatience dans les mots : *gibailler* (de *giber*, jouer, s'amuser, plaisanter), se *pomenailler*, *maingeailler*, *beuvailler*, *trainailler*, *rôdailler*, *chaissailler*, *glissailler* (de *glisser*, patiner, courir sur la glace), etc. Du reste, ils ont à peu près la signification qu'ont en français les verbes de même terminaison : *tirailler, rimailler*, *courailler*, etc. Nous n'en donnons que quelques-uns dans le Glossaire, les plus communément employés.

On répète presque toujours le pronom *i'*, *i's* (il, ils) après un nom sujet : *note champ,* i' *ast juste dans lai baisse* (notre champ est juste dans la *basse* — *basse* ou *baisse*, endroit plus *bas*, dépression de terrain, petit vallon).

MOTS INVARIABLES

Nous n'avons rien à signaler de particulier sur les adverbes, les prépositions, les conjonctions... Nous dirons seulement que les interjections sont assez fréquentes et très expressives dans ce langage brusque, imagé, plein d'onomatopées, de mimologismes. Citons-en quelques-unes pour exemples : *ac, ac ac ac*, cri pour marquer la sensation de qui se brûle ou se pique ; *iche, iche iche iche*, pour exprimer la sensation du froid ; *oille, oille oille oille* ou *oye oye oye* (ahi ?) pour exprimer la souffrance en général ; *frouste* (qui a donné le verbe *frouster*) ; *poigre* (pouacre ?), *beurdôo*, *pûte*, *vourrr*, *ghiss*, *pitotot*, *housse* ou *ousse*, etc. (Voir ces mots au Glossaire).

Encore deux ou trois observations et nous clorons cette préface ou introduction déjà trop longue.

En général pour faire une gradation, on répète le même

mot ou le même membre de phrase plusieurs fois : *i' y en ai cheû, i' y en ai cheû, de ç'te pieue !* (Il en est tombé, il en est tombé de cette pluie !) En italien on dit de même : *mettetelo, vivo vivo nel fuoco* (mettez-le tout vif dans le feu).

On remarquera une tendance à donner aux mots étranges, techniques, inconnus, une orthographe positive d'après la signification apparente des sons, la ressemblance que ces mots ont avec d'autres mots connus, vulgaires. Ainsi, on dit : *virbeurquin* (vilbrequin), de virer, tourner; *l'eau d'anum* (laudanum); *eau pionne* (opium); *feu nomenne* (phénomène); *sang suce* (sangsue); *Mathieu sailé* (Mathusalem); *sang d'oreille* (centaurée); *mère eurluyingne* ou *r'lugingne* (mélusine); *mouche catholique* (cantharide); *Marie j'ordonne* (majordome); *pierre amide* (pyramide); *aigledon* (édredon), *terre aspic* (thlaspi), *estropisie* (hydropisie), etc[1].

Quelquefois le mot déformé, patoisé, emporte une signification différente du français, une idée de mépris qu'il n'a pas quand il est bien prononcé. Ainsi on dira : *mets tes guêtres*, et *ç'ast ein viei' traîne-gâtres ; ote tes sales gâtres du carron* (c'est un vieux traîne-guêtres; ôte tes sales guêtres du coin de la cheminée). Il y a même certains mots qu'on n'emploie jamais qu'avec une nuance de mépris, par opposition au mot français ou quasi français. Une mère dira à son enfant : *vai faire coper tes cheveux* (va faire couper tes cheveux) ; et : *n'euscueille pas tes gogans su note table* (ne secoue pas ta perruque, tes crins, sur notre table) ; *mets tes cueulottes propes pou ailler ai lai messe* (mets tes culottes propres pour aller à la messe) ; et : *brisaque ! euje seûs houdée* (ou *oudée?*) *de raic'môder tes mai-*

[1] Phémie des *Scènes de Bohème* disait *peigne noir*, pour peignoir ; et nous avons entendu le tambour de ville de Bar-sur-Aube, qui promenait un âne à vendre *au détail*, terminer ainsi son annonce en montrant le quadrupède « ... dont voici l'*espèce humaine*, » — il voulait dire le *spécimen*.



ringues (brise-tout! je suis fatiguée de racommoder ton pantalon.)

Nous le répétons, nous n'avons pas recherché les origines possibles des mots, et pour cause... Cependant, quand une étymologie nous a paru certaine ou très probable, nous avons mis en italiques le radical supposé suivi d'un point d'interrogation.

Nos exemples sont généralement pris dans les maximes, les proverbes, les dictons populaires, formules, *devinettes*, etc., ou tout au moins choisis parmi les locutions et les phrases les plus fréquemment employées.

Quand les mots présentent quelques difficultés de prononciation avec l'orthographe du radical que nous tâchons de conserver, nous les écrivons dans l'exemple, absolument comme on les prononce. Ainsi nous écrivons *sâclot* en titre avec l'*l* mouillée d'origine (sarcloir), et *sâquiot* dans l'exemple (ou entre parenthèses, quand il n'y a pas d'exemples).

Pour ne pas grossir inutilement notre recueil, nous en avons écarté, en grande partie, les mots qui ne diffèrent du français actuel que par une nuance de prononciation, par des accents transposés... Ainsi *panais* qu'on prononce *panée*, *étaux* qu'on prononce *èto*, etc.

D'un autre côté, nous avons cru devoir y introduire quelques mots *français* employés avec une signification tout à fait différente de la signification française, comme par exemple : *curer*, *bruncher* ou *broncher*, *fouler*, etc. — (Voir au Glossaire).

Un savant chercheur pourrait-il trouver là-dedans, une origine, une filiation, la confirmation d'une seule hypothèse? Nous le souhaitons. En tous cas, nous avons fouillé avec émotion dans nos souvenirs... C'est notre premier langage, et nous sommes suffisamment payé de notre peine.

Pour donner une idée de l'assemblage des mots, de la

construction, de l'harmonie des phrases, nous avons perpétré le *sonnet* que voici :

A M. E. SOCARD

Ces mèchant' ècœurjoux qui ont [1] laché lai lôs vingnes,
Qui s'en sont zeûs bè'lun, ai l'ècole, ai Pairi,
I's [1] ont bieau palé meux qu' nous, mett' des cheminges fingnes
Les jous, des grands chaipés, des cales en midri;

Eud' tous lôs taffions moi jeunn' *baill*'rôs pas quat' dingnes
De note chanve, ma fié, pas même de matri !
Et quand i's raippoutraint des sous pieun deux charpingnes,
Jeunn' v'rôs point m' dèrainger d'çai pou les ailler qu'ri.

I's n' croyent [2] pus ai rin, i's tendent lôs naquettes,
Quand eul grand venredi, vous n' v'lez pas mainger d' lard.
D'ailleurs i's sont gormands, n'*lô* faurot que d'lai part.

Vous *ait*' bieau les boquer, dèfaire vos casquettes,
I's n' vous r'cueuneuchent pus ! Ma poutant si, quéqu'fois,
I's vous digent bonjou... ç'ast quand i's ont b'sun d'vos voix !

Traduction

Ces méchants morveux qui ont abandonné leurs vignes, qui s'en sont allés bien loin à l'école, à Paris, ont beau parler mieux que nous, mettre des chemises fines, de grands chapeaux (à haute forme) les jours ouvrables (par opposition au dimanche) une casquette pointue, en cône, (un képi); je ne donnerais pas, moi, de tous leurs colifichets, leurs nippes, quatre brins de notre chanvre, ma foi, pas même quatre brins flétris, desséchés. — Et, quand ils rapporteraient des sous (de l'argent) plein deux corbeilles

---

[1] Prononcez : *quiont*, *iont*, d'une seule émission de voix.

[2] Prononcez : *cro-ille*.

(des espèces de mannequins d'osier), je ne voudrais pas me déranger de ça (en faisant claquer son ongle sur ses dents), pour les aller chercher [1].

Ils ne croient plus à rien ; ils ricanent lorsque vous refusez de manger du lard le Vendredi-Saint. D'ailleurs, ils sont gourmands ; il ne leur faudrait que de la viande !

Vous avez beau les frôler en passant, ôter vos casquettes : ils ne vous reconnaissent plus ! Mais, si pourtant : quelquefois ils vous disent bonjour... C'est quand ils ont besoin de vos voix ! (au moment des élections).

---

[1] Ordinairement les parents, les amis qui possèdent des chevaux vont chercher aux gares ou aux bureaux de messageries, les jeunes étudiants, les employés, etc., qui reviennent passer des jours de vacances dans leur village natal.

GLOSSAIRE[1]

ABRE, n. c.; arbre : *ein gros âbre* (un gros arbre); *entre l'âbre et l'ècorce* (entre l'arbre et l'écorce...) — De *aubre?* XIII[e] et XIV[e] siècle.

AC, AC AC AC ou AIC AIC AIC AIC[2], interject.; cri de qui se brûle, se pique, ou ressent une douleur semblable à une brûlure ou à une piqûre. La personne qui empoigne par mégarde un charbon incandescent ou une épine crie *ac!* l'enfant qu'on fouette crie *ac ac ac!* — *Chouc!* Thév.[3]

ACCIN, n., clos, propriété attenante à la maison; — de *accedo?*

ACHI, n. c.; essieu : *i' ai cassé l'âchi de sai voiture; i'. ast fort comme ein âchi de fer.* (Il a cassé l'essieu de sa voiture; il est fort comme un essieu de fer).

ACLE, ou HACLE? (*en*), expression qui signifie *en guenilles*, les habits tout déchirés; quelquefois tout percés, tout usés, en haillons : *i' ast rentré en aqu*ieu *du boi*s (il est rentré les habits tout déchirés...); *euje seûs en aqu*ieu (je suis en guenilles, en haillons).

---

[1] Comme il n'y a pas d'â long ni d'italique en petites capitales, le lecteur voudra bien se reporter à l'exemple pour avoir la prononciation exacte de certains mots.

[2] Quand les mots auront ainsi deux orthographes, ou plutôt deux manières de se prononcer, nous placerons la plus employée la première.

[3] Nous citerons de cette façon les mots *correspondants* ou *semblables* des autres patois de l'Aube, quand nous les connaîtrons... Les signatures abrégées devront se lire ainsi :

Gros. : Grosley; — L. C. : Lucien Coutant; — P. T. : Prosper Tarbé; — G. et R. : Guenin et Ray; — ch. de n. : chanson de noce (Eugène Ray); — Thév. : Thévenot.

AGA DON et AIGAI DON, interj.; tiens, regarde donc : *aga don l' bel ougelot, là bas!* (Tiens, regarde donc le bel oiseau là-bas!) S'emploie aussi pour marquer l'étonnement, l'admiration : *i' ast zeue palé lu-même au Préfet — aga don! i' ai ousu?* (Il a été parler lui-même au Préfet — tiens, il a osé?) Du vieux verbe agarder. — *Aga don!...* G. et R.

AGE, n. et adj.; aise : *i' ast ai son age* (il est à son aise); *i'ast bin age* (il est bien aise, bien content).

AGÉ, adj.; aisé : *ç'ast bin âgé quand an fait ce qu'an veut* (c'est bien aisé, quand on fait ce qu'on veut); *ce moinge-lai, i' ast bin agé* (ce manche-là est bien aisé). *Ç'ast bin agé,* employé adverbialement signifie : après tout, malgré tout, etc., c'est l'expression d'un regret, d'une protestation ironique : *ç'ast bin agé, i' ne fait rin de lai sainte jonnée* (c'est bien aisé, il ne fait rien de la sainte journée). Un homme bat son cheval, sa femme lui crie : *ç'ast bin agé, tue-le!* — *Ajé* et *benajey,* L. C.; *aige,* aise, P. T.; *agé,* G. et R.; *aje,* ch. de n.

AGEMENT, n.; récipient, vase quelconque en bois, en terre, en métal, etc. : aie*s-tu ein âgement pou mett' eul vin qui reste*? (as-tu un vase, un récipient pour mettre, etc.)

AGES, n.; aîtres ou êtres : *c'neute les ages d'eunne majon* (connaître les êtres d'une maison).

AI, prép. et verbe, à et a : *i' ai ai boire et ai mainger* (il a à boire et à manger); *ai l'* s'emploie souvent pour au : bai*lle ai mainger ai l' chien* (donne à manger au chien).

AIBACHER, v., abaisser; *s'aibâcher,* se courber : *aibâche-te, que je monte ai graou, ai cavale su ton dos* (abaisse-toi, courbe-toi, afin que je monte sur ton dos...) — Voir *ai graou* et *ai cavale.*

AIBAIJOUE, n., bajoue, partie de la tête d'un porc; par analogie grosse joue pendante : *i' ast gras comme ein fouin, i' ai des aibaijoues* !..

AIBANÉ (ou ÈBANÉ?) adj. ou part., grand ouvert. Se dit particulièrement d'une porte ou d'une croisée : *i's ont*[1] *laché lai pote, lai croisée ouvrie toute aibânée* (ils ont laissé la porte, la croisée ouverte toute grande). Ou même, sans le participe ouverte : ... *lai pote tout aibânée.*

AIBIER, v., abuter, jouer un premier coup pour déterminer le rang

---

[1] L'*s* de *i's* (ils) ne se fait jamais sentir. Prononcez *iont.*

des joueurs, au palet, à la galline, à la *bique*, etc. : *aibie le*[1] *prommer, tu joueraies l'darrer* (abute le premier, tu joueras le dernier). *I'ai bin aibiė, ma i'ai mal joué* (il a bien débuté, mais mal continué, mal fini).

AIBÎMMER, v. (prononcez *aibin-mer*), abîmer, briser, fatiguer outre mesure, détruire, etc. : *i' ai aibîmmé sai faulx dans les piarres* (il a *abîmé*, brisé sa faux dans les pierres); *i' aibîmme son chevau ai l' faire traivoiller si jeune* (il abîme son cheval, etc.)

AIBOUTENER, v., boutonner : *aibouteunne tai cueulotte* (boutonne ta culotte). *Momman, je me seûs aibout'né tout seul.* — On dit aussi *raiboutener* dans le même sens.

AIBRAIMMER (prononcez *aibrain-mer*), v., avoir faim, une faim canine ; être affamé en tout temps : *i' aibraimme, comme si gn'*[2] *aivot pas maingé depeûs huit jous* (il est affamé comme s'il n'avait pas mangé depuis huit jours); *an dirot qu'i' aibraimme : i' ai toujous eunn' aune de boyau veudieu* (on dirait qu'il a la faim calle : il a toujours une aune de boyau vide).

AIBRUVER, v., abreuver.

AIBUGER et **AIMUGER**, v., amuser. (Voir *aimuger).*

AICABLER, v., accabler. Prononcez : *aicâbier*.

AICC'MÔDÉ, part. pas. du v. *aicc'môder*, accomodé, apprêté, assaisonné : *velai ein liéve qui ast bin aicc'môdé* (prononcez *quiast* d'une seule émission de voix). (Voilà un lièvre qui est bien accommodé). — On prononce de même *raicc'môder*, raccommoder et *môde*, mode. — *Ac'modé*, apprêté, ch. de n.

AICC'MÔDER, v., accommoder. (Voir *aicc'môdé*). — On dit dans le même sens : *airrainger* (arranger).

AICCOLER, v., accoler, lier aux échalas les nouvelles pousses de la vigne. — *Ècoler*, acoler la vigne, Gros.

AICCOUVER *(s')*, v., s'accroupir : *i' ast lai aiccouvé dans l'âtre qui se chauffe, en piaice d'aiguger ses pâchés* (il est là, accroupi dans l'âtre, se chauffant au lieu d'aiguiser ses paisseaux) *t'aies don les côtes en long? bâche te, mâtin, et ne t'aiccouve pas!* (tu as donc les côtes en long? baisse-toi, mâtin, et ne t'accroupis, ne t'écrase pas sur tes talons). — *S'écouver*, se blottir, s'accroupir, Gros.; *s'accouver*, s'affaisser, s'accroupir, Thév.

---

[1] Il est bien entendu qu'on ne prnoonce jamais l'*e* de *le*, quand on emploie cet article.

[2] *Si gn'* pour s'il n'.

AICCUEULÉ, adj. ou part. passé du verbe *s'aiccueuler ;* s'emploie nominativement, et signifie *petit,* qui a les talons encore trop près du *derrière,* trop jeune; s'accompagne ordinairement d'un autre adjectif comme *prauve* (pauvre), méchant, etc. : *Méchant aiccueulé, prauve aiccueulé!* etc., s'applique à un gamin qui veut faire l'homme trop tôt, qui projette quelque chose au-dessus de son âge ou de ses forces : *çai fume, çai pipe, euce méchant aiccueulé-lai!* Se dit aussi d'un homme court et chétif.

AICCUEULÉE, n., grande quantité d'une matière quelconque, versée brusquement; tas, hottée, fardeau sous lequel on *aiccueule,* on ploie : *eunn' aiccueulée de piarres; i' en empoutot eunn' aiccueulée dans sai hotte;* c'est-à-dire, il en emportait une quantité qui le faisait ployer; grande averse, provenant d'une nuée qui s'écrase toute dans le même endroit : *i' ai piû, i' ai piû, i'en ai cheû eunn' aiccueulée du diâbe!* (Il a plu, il a plu, etc.) On dit aussi *ècrôlée, ruche* et *verse : aiccueulée* est plus énergique. — *Aculey,* averse, L. C.

AICCUEULER, v., acculer : *aiccueuler ein tombereau,* le faire pencher à l'arrière, le verser, le décharger; *aiccueuler* sous quelque chose, ployer sous le poids. *S'aiccueuler,* s'abaisser, s'accroupir, *s'aiccouver* : *aiccueule-te darrer lai hâe, tu seraies meux caiché* (écrase-toi, accroupis-toi derrière la haie, tu seras mieux caché).

AICHAITTI, v., affriander, rendre gourmand comme un chat : *i' ast zeue mailaide, çai-l-l'ai aichaitti.* (Il a été malade, cela l'a rendu friand, difficile). L'infinitif et le part. passé s'écrivent de même; — de *chaît.*

AICHETER, AIGETER et AISSETER (*s'*), v., s'asseoir : *i' s'aicheute su ses tailons* (il s'asseoie sur ses talons); *aisseute-te ai bas* (asseoie-toi par terre); *i' s'ast aigeté dans le mou* (il s'est assis dans l'humidité, dans un endroit mouillé). — *Achetey,* L. C.; *s'achetey,* P. T.; *s'ajeter,* G. et R. — On prononce de même *aicheter* (acheter).

AICHETER, v. acheter.

AICHETÔ, AISSETÔ, AICHETOUE, AISSETOUE, AIGETOUE, (ou AICHETEAU? etc.), n., siège improvisé, sellette, banc, tronc, éminence de terrain, et particulièrement la pierre que disposent pour s'asseoir les vignerons, les braconniers à l'affût, etc. On dit aussi *stô* et *stoue : J'aivôs fait ein bel ais'toû, ein bieau stô, qui que ç'ast qui me l'ai dèmoli, renv'ché, prins? (*J'avais fait un beau siège, qui est-ce qui me l'a démoli, renversé, pris?) — *Achetou,* L. C.; *acheton, achetou,* P. T.; *ajetou,* G. et R.

AICHETOUE, n., acheteur.

AICHEVI et AIGEVI, v., inf. et part. passé, achever ; en particulier : finir de tuer, donner le coup de grâce : *I' bouge enco, i' faut l'aichevi.* (Il remue encore, il faut l'achever).

AICOIYOT, n., abri ; *se mett' ai l'aicoiyot,* se placer dans un endroit où l'on est garanti du vent, du froid, de la pluie, surtout du vent : *Je n'ai pas zeue trop frod pou goûter, jeum' seûs mins ai l'aicoiyot darrer l'èpingne.* (Je n'ai pas eu trop froid pour goûter (dîner), je me suis mis à l'abri derrière l'épine) ; *ces çops lai, qui étaint*[1] *ai l'aicoiyot desous les âbres, i's ne sont pas zeûs gelés* (ces ceps-là, qui étaient abrités sous les arbres, n'ont pas été gelés). — *Ècoyau,* abri, Gros. ; *acoyau* et *acoyo,* L. C. ; *acoyau a coyo,* P. T. ; *à coyo* ou *à l'acoyo,* G. et R. ; *accoi* (abri), Thév. — Quand il s'agit de la pluie on dit plutôt *ai l'aibri* (à l'abri).

AICOUREAU (ou ÈCOURÔ?) n., branche sèche, écorcée, à demi pourrie, tombée d'un arbre dans les forêts, ou y tenant encore : *i' ai raimassé ein fagot d'aicoureaux* (il a ramassé un fagot d'*aicoureaux ; s'i' faijot ein grand vent, tous ces aicoureaux lai cheurraint* (s'il faisait un grand vent, tous ces *aicoureaux*-là tomberaient).

AICOUTER, v., soutenir, étançonner, caler : on *aicoute* un mur qui menace de tomber, une hotte qu'on veut faire tenir debout, une roue de voiture pour qu'elle n'avance pas, etc. *S'aicouter,* se soutenir, s'appuyer à, contre quelque chose : *euje me seûs aicoutée contre lai muraille pou ne pas cheur* (je me suis appuyée au mur pour ne pas tomber). Ne pas confondre avec *ècouter* (écouter), entendre, obéir. — *Acotiey,* caler la roue, L. C. ; *acotiey,* appuyer, P. T. ; *acoter* (s'), s'appuyer contre..., Thév.

AICOUTOT (ou AICOUTEAU?) n., pierre, tronc, etc., qui sert à *aicouter* quelque chose ; en particulier le bâton qui sert à *aicouter* une hotte, quand on veut la faire tenir debout. — Ne pas confondre avec *ècoutot.* — *Écotot,* appui en forme de coin, Gros.

AICROCHE, n., mangeoire de la vache, espèce d'auge placée sur le sol, devant la tête de ces animaux, et où l'on met leur nourriture : *renveuche lai chaudère de brouvée dans l'aicroche de lai vaiche* (renverse la chaudière de *brouvée* dans l'auge de la vache) ; *lai vaiche, eull' ai brigé son aicroche* (la vache a brisé...). De *crèche?* par la confusion de l'article avec le nom, de *lai* avec *l'ai?*) — Ne pas confondre avec AICCROCHE, 3e pers. du sing. du prés. de l'ind. du verbe *aiccrocher,* accrocher.

---

[1] Prononcez *quiétaint.*

AICRÔMI et AICROUMI, part. pas. (du verbe, *s'*AICRÔMI et *s'*AICROUMI, s'accroupir, *s'aiccouver*, peu employé à l'infinitif) accroupi, resserré; qui a la tête renfoncée dans les épaules : *cul co i' ai l'air mailaide, i'ast aicrômi, i' traîne les peneaux...* (le coq a l'air malade, il est accroupi, il a le cou renfoncé, il traîne les ailes...); *eurdreusse te don, peut*[1] *aicrômi* ! (redresse-toi donc, vilain refrogné, maussade, endormi !)

AICUEU (ou ÉCUEU?) part. pas. écorché, excorié par le frottement, la marche ou la chaleur, à l'intérieur des cuisses : *sitiôt qu'i' marche, i' ast aicueu, tant i' ast gras* (aussitôt qu'il marche, il est ....., tant il est gras). Se dit aussi des enfants qui ont la peau entamée par l'urine. Dans quelques villages on dit : avoir le ou les *frayons;* voir *scellé.* Les délicats prononcent *aicui ?*

AIDIOUE, n., aide, du verbe *aidier* (aider) : *Ç'ast ein bon aidioue, aillez, qu'ein enfant comme çai !* (C'est une bonne aide, allez, etc.) Par ironie.

AIDOS, n., ados; les deux raies du milieu du champ jetées l'une contre l'autre, adossées et formant une petite élévation, quand on commence à labourer la pièce par le milieu : *Faire ein aidos,* commencer de labourer le champ par le milieu de manière à ramasser la terre en *dos d'âne* et à *creuser les rives.* C'est le contraire de *tirer ai dia.* (Voir ce mot).

AIDOSSER, v., faire un *aidos* en labourant.

AIDREUSSE, n., adresse; *eune rin faire d'aidreusse,* faire tout de travers, sans adresse, tout mal. *I'ai poutant fait çai d'aidreusse en sai vie* (il a pourtant fait cela bien en sa vie). *Ete d'aidreusse,* être bien placé, à l'endroit convenable, dans le sens convenable : *Eurtonne çai, ce n'ast pas d'aidreusse* (retourne cela, c'est placé à l'envers, mal mis, etc.); *mets-te d'aidreusse* (place-toi bien, comme il convient).

AIDROT, AIDRET et ADRET, adj., adroit.

AIFFAIRE, n., affaire, chose, outil, objet quelconque, comme en français : *Euje vas vous dire eunn' aiffaire, eunne cheuse...* (Je vais vous donner une raison, une explication, un argument, etc.); au pluriel, désigne tout particulièrement les vêtements, les objets de toilette. Une mère dira à sa fille : *t' n'aies point soin de*

---

[1] Nous avons dit que nous écririons *peût* (laid) avec un eû long... cependant devant un nom commençant par une voyelle, la prononciation devient brève et ouverte et le *t* se fait sentir.

tes aiffaires; *piaice tes aiffaires*. (Tu n'as pas soin de tes vêtements, place tes vêtements). — On emploie dans le même sens le mot *briques*.

AIFFAIROTTE, n., diminutif d'affaire, petit morceau d'une chose, petit bout : *i'ai tiué*[1] *ein sainguier tout seul et i' ne m'en ai baillé rin qu'eunne méchant' petiote aiffairotte* (il a tué seul un sanglier, et il ne m'en a donné rien qu'un *méchant* petit — c'est-à-dire tout petit — morceau).

AIFFAUTLI, v. et part. pas.; priver de nourriture, affaiblir, prendre plus que sa part au râtelier commun, en parlant des animaux. Quand deux chevaux vivent ensemble, par exemple, si l'un est plus habile à manger ou plus vorace que l'autre, on dit que le premier *aiffautlit* le second, et que le second est *aiffautli*; (prononcez presque *aiffaut-gli* ou *aiffaut*-lli; il est impossible de figurer exactement ce son). On dit d'un enfant maigre et qui mange bien, qui n'est privé de rien : *i' n'ast* ou *gn'ast poutant pas aiffautli*. (Il n'est pourtant pas réduit à la portion congrue, privé de..., etc.). — *Affauti*, manquer, L. C.; *affauti*, manquer, P. T.

AIFFÉTIER (ou ÈFFÉTIER?) v., enlever les branches d'un arbre ou les rameaux d'une branche, émonder. On *aiffétieu* une canne qu'on vient de couper pour la rendre lisse, un osier avant de s'en servir : *J'ai aiffétié mes parches d'arpents*[2] *et fait des fagots aiveu les* AIFFÉTIURES. (J'ai émondé, ébranché mes perches, etc.).

AIFFOURER et RAIFFOURER, v., remplir les rateliers des moutons, leur donner à manger quand ils rentrent des champs : aie*s-tu aiffouré* ou *raiffouré les beurbis ?* (as-tu approvisionné, préparé les rateliers, etc); — de *affener ? feurre ? fourrage ?*

AIFFOURÉE, n., ration : *bailler eunne bonne aiffourée*, (mettre une bonne quantité de *fourrage* dans les rateliers).

AIFFUTIAU (ou AIFFUTIOT ?) n., se dit d'un engin quelconque, d'un outil, d'un objet de toilette, etc., dont on ignore l'usage, ou dont on veut parler avec dédain : *qu'ast-ce que ç'ast que c't' aiffutieau-lai enco que tu raippoutes ?* (qu'est-ce que c'est que cet engin, cet em-

---

[1] Prononcez ce mot en mêlant intimement l'*i* et l'*u*. Cette prononciation de *tuer* se perd difficilement, plus tard, quand on veut parler français : c'est comme le schibboleth du patois de nos pays.

[2] *Arpents*, affouages; *part d'arpents*, part d'affouages. *Bailler les arpents*, délivrer les portions affouagères.

barras, etc., que tu rapportes ?) *Ein bel aiffutiot ! ai quoi que ç'ast prope ?*

AIFFUTIER, v., aller à l'affût, braconner : *euce çoquier-lai i' aiffutieu pus qu'i' ne raiguge sai plainne* (ce cerclier-là, va plus à l'affût qu'il n'émoud, n'aiguise sa plane). Jeu de mots sur *aiffûtier*, aller à l'affût, et *aiffûtier*, affûter, aiguiser, donner le tranchant à un outil.

AIFFUTIOUE, n., celui qui va à l'affût, braconnier.

AIGLEDON, n., édredon.

AIGOCER (ou AIGOSSER ou AIGAUSSER ou ÈGAUSSER, etc.?) v., amuser, choyer un enfant, le bien accueillir, l'exciter à rire, lui faire des *agaceries*, le caresser : *J'ai mené lai petiote chez son onquieu, qui l'ai bin aigocée et qui li ai baillé ein gros mouchelot de sucre.* (J'ai mené la petite chez son oncle, qui l'a bien accueillie, bien choyée, et qui lui a donné, etc.) *I'aimme bin les enfants, i' les aigosse bin.* — De agacer? de *gas?* badinage, plaisanterie au XIIIe siècle? — Voir *raimasser*, même sens.

AIGRAIPE, n., agrafe.

AIGRAIPER, v., agrafer : *aigraipe tai robe qui ast dègraipée* (agrafe ta robe qui est dégrafée).

AIGRIPPER, v., agripper, prendre à la dérobée, saisir au passage ; arracher des mains : *J'ai aigrippé ein mouchelot de sucre ai lai cafetière.* (J'ai tiré des mains...). *I'gade son onquieu pou tâcher d'aigripper quéque cheuse.*

AIGUAISSER, GAISSER et GUIAISSER (ou AIGAICER, etc.?) v., laver légèrement, passer à l'eau, rincer du linge qui n'a guère servi : *vai gaisser* ou *guiaicer les deux draps qui n'ont servi qu'eunne fois. Mai hottée d'hades laivée, eulle l ai cheû dans lai boue ; je seûs zeue obligée de tout aigaisser et de tout tode enco eunne fois...* (va passer à l'eau, etc. Ma hottée de hardes lavée, elle est tombée dans la boue, et j'ai été obligée de tout rincer et de tout tordre une seconde fois). On dit dans le même sens *aiguayer*. — *Ègacer*, passer du linge à l'eau, Gros. ; *égacer*, rincer le linge, Thév.

AIGUAYER, v., (voir *aiguaisser*).

AIGUGER, v., aiguiser, émoudre ; s'emploie plutôt dans le sens de *rendre aigu* : on *aiguge des pâchés, des piquots, ein quiou*, etc., (..... des paisseaux, des piquets, un clou, etc.), et on *raiguge* un outil tranchant, *eunne sarpe, ein coutieau, eunn' haiche*, etc., (une serpe, un couteau, une hache, etc.).

AIGUIAINCHER[1], v., éclabousser, faire jaillir de l'eau au visage ou sur les vêtements : *en pompant, i' m'ai aiguiainché* (en pompant, il m'a éclaboussé). Une roue de voiture, un cheval qui marche dans l'eau ou même dans la boue, etc., *aiguiainchent* les passants. — *Églisser*, éclabousser, Gros.

AIGUILLIE, n., (*aigu*-ll*ie*), aiguillée, ce qu'on met de fil à une aiguille d'une fois.

AIGUILLOTTES, (*aigu*-ll*ottes*), n. pl., nom d'une plante adventice, le *geranium*, herbe à Robert.

AIGUILLOTTES (*aivoir les*), — voir *quingnais* ou *quingnets* (même sens).

AIGUJON, n., pointe, partie aigüe d'un piquet, d'un paisseau, etc. : *tous les aigujons de ces pâchés lai, i's sont peurris.* (Tous les bouts toutes les pointes des ces paisseaux-là sont pourries.)

AILAGNE, n., alène : *ç'ast pointiu comme eunn' ailâgne* (c'est pointu comme une alène). *Çai se caiche comme des ailâgnes dans un sai,* (ça se cache comme des alènes dans un sac ; c'est-à-dire cela ne peut se cacher).

AILLAIGE (*ête en....., ête en bon*) être en marche, en train, en bonne voie, en bonne allure : *Note aiffaire eulle-l-ast en aillaige, en bon aillaige.* (Notre affaire est en route, en train, en bonne voie, va bien.)

AILAMBILLE, n., alambic.

AILLE, interj., cri du voiturier pour exciter son cheval, hue. *Faire aille,* crier *aille* pour démarrer, donner le premier coup de fouet, commander le premier mouvement. Quand on s'est arrêté au pied d'un côteau, on fait *aille* pour reprendre la marche (*a*-*ill*e).

AILLE (*ne pouvoir plus*), être recru de fatigue, ne marcher qu'avec grand'peine par suite de lassitude, de souffrance ou de vieillesse : *Je seûs lassé que je ne peux pus aille.* (Je suis si lassé que je ne peux plus bouger). *Oh ! le prauve vieï', i' ne peut pus aille !* (Oh ! le pauvre vieux, etc.). — *Ahir*, marcher avec peine, Gros. ; *ahir*, Thév.

AILLÉ, part. pas. allé, parti : *te velai aillé ?* (te voilà parti ?). On adresse souvent cette question, pour dire quelque chose en passant, aux personnes qu'on rencontre allant aux champs. (Les *ll* ne sont pas mouillées).

---

[1] Les beaux parleurs disent *aiglancher*. Encore un exemple de la *traduction* de l'*i* en *l* mouillée.

AILLER (*en*), v., en aller; se dit d'un vase qui laisse fuir, couler le liquide par un trou, un joint, une fente; se dit du liquide lui-même : *note sieau i' ast eusé, i' en vai comme ein p'ner,* (notre seau est usé, il fuit comme un panier). *Popa, viens vor les meuds : le vin en vai tout pa lai caive.* (Papa, viens voir les muids: le vin fuit *tout par* la cave).

AILLUMER et AILLEUMMER, v., allumer, éclairer : *aillume* ou *ailleumme eul feu; tiens lai lanterne drot*ieu *et aillume* ou *ailleumme me*, (... tiens la lanterne droite et éclaire-moi).

AILLURÉ, part. p., qui a de l'allure, dégourdi, élégant, qui a l'usage du monde. (Voir *dèllurer*).

AILOUCHE, n., fruit comestible du *sorbus torminalis*, en patois *ailoucher* ou *ailouchier*. C'est un fruit rond, gris, un peu plus gros qu'une cenelle, et ayant, quand il est blet, la saveur de la corme. Ne pas le confondre avec le fruit du *sorbus aria* (en patois *ailier, ramée biainche*), beaucoup moins agréable au goût, et qu'on nomme *ailie*. Les gamins, qui connaissent l'un et l'autre, chantaient en les cueillant ce refrain aussi peu galant que suranné :

Des ailouches
Pou mai bouche,
Des ailies
Pou mai mie.....

AILOUCHIER et AILOUCHER, n., (voir *ailouche*).

AIMÈR, n., fiel des animaux : aies-*tu oté l'aimèr de lai frochure?* (as-tu ôté le fiel du foie ?)

AIMIGNAUDER et RAIMIGNAUDER (ou AIMIGNÔDER, etc ?) Voir RAIMIGNOTTÈR, même sens.

AIMMOTTES, n., *aimourettes?* — (voir *cagé*).

AIMONNITION, n., (voir *monnition*).

AIMORTI, part. passé (de l'inf. *aimorti*, peu employé), pas tout à fait froid, presque tiède : *C't' ieau-lai n'ast pas chaude eulle n'ast qu'aimortie.* (Cette eau n'est pas chaude, elle est à peine tiède). On emploie quelquefois *endormin* dans le même sens.

AIMOUR, n., amour. Ne s'emploie guère que pour marquer la passion d'un sexe pour l'autre. — *Ameu*, ch. de n.

AIMOURETTES, n. pl.; outre sa signification française d'amourettes, ce mot désigne encore : 1° certaines parties graisseuses des intestins d'un porc, qui avoisinent les testicules : *J'ai mins les aimourettes dans le boudin.* (J'ai mis, etc.); 2° de petites boules d'étoupe ou de *poupée*, représentant des *amoureux* et des *amoureuses*, auxquelles on met le feu dans les veillées, pour connaître l'amoureux

ou l'amoureuse qui l'emportera en cas de rivalité : *l'Augusse vai va lai Poline et va l'Henriette, ai ce qu'an dit... Si je faijains des aimourettes pou vor lai qué qu'i' chogirai ?* (Auguste va vers — c'est-à-dire fréquente, fait la cour — Pauline et Henriette, à ce qu'on dit... Si nous faisions des *aimourettes* pour voir laquelle il choisira [1] ?) C'est un moyen divinatoire comme un autre.

AIMUGER et AIBUGER, v., amuser; *s'aimuger*, se divertir, plaisanter aux dépens de quelqu'un ; cacher d'abord ses forces, ses moyens, à un adversaire au jeu pour prolonger la partie et lui laisser croire qu'il peut gagner : *tu pèdraies; tu ne vois don pas qu'i' s'aimuge !* (tu perdras, etc.) — S'emploie aussi dans un sens obscène.

AIMUJOTTE. n., amusette ; jouet d'enfant, joujou : *je seûs zeue souhaiter lai bonne année* (*an née*) *ai mon parrain qui m'ai baillé des belles aimujottes* (j'ai été souhaiter la bonne année à mon parrain qui m'a donné de beaux joujoux). *I' ai brigé ses aimujottes* (Il a brisé ses jouets.) Personne qui s'amuse, s'attarde facilement, flâneur, traînard : *Qué aimujotte ! lai voù qu'i' ast, i' s'y tient !* (Quel pas-pressé, flâneur ! là où il est, il s'y tient, il y reste). Ce mot sert pour les deux genres. Cependant au masc. on dit quelquefois AIMUJOT et AIMUJOUE, mais ce dernier s'emploie plutôt dans le sens actif d'*amuseur*, c'est-à-dire qui amuse, retarde les autres.

AINGNÉ, n., agneau : *J'aivains deux beurbis ai r'tenin, qui ont fait chaicueunne deux aingnés* (nous avions deux brebis *à retenir* — à cheptel, — qui ont fait chacune deux agneaux [2]).

AINGNELI, n., laine d'agneau, laine fine et courte, agneline.

AIOUTER, v.; se dit des éclairs de chaleur qui ont lieu, sans nuée visible, dans les soirées de juillet et surtout d'*août* : *eul temps aioute* (*ai-oute*).

AIPAIRER, v., apparier, mettre par paire.

AIPPRÊTE, n., apprête, mouillette de pain : *fais tes aipprêtes devant de casser ton œu* (fais tes apprêtes avant de casser ton œuf).

AIPPRÔTÉ, part. p., apprêté, habillé, paré, orné : *i' ast bin aipprôté* (..... bien habillé, bien ajusté, avec luxe).

---

[1] On place l'amoureux au milieu, les amoureuses à proximité ; on allume l'amoureux, et la première des amoureuses qui s'enflamme est censée la préférée.

[2] *Qui ont*, prononcez *quiont* d'une seule émission de voix ; *chaicueunne*, prononcez *chécun-ne*.

AIPPRÔTER (*s'*), v., s'apprêter, s'habiller : *aipprôte-te pou ailler ai lai messe* (apprête-toi, habille-toi, pour aller, etc.)

AIPRÉES, prép., après ; s'emploie pour autour de, à, contre, sur : *eulle met des farbonnas aiprées ses cotillons ; i' piche aiprées le mur ; i' craiche aiprées moi*, etc.

AIPROU et AIPER (ou ÉPROU et ÈPER ?) n., sorbe, corme, fruit du cormier ; — de *asper*, âpre, ou de *aper*, sanglier ?

AIPROUER, AIPROUVER et AIPERRIER (ou ÈPROUER, etc. ?) n., cormier.

AIPROUSSES (*faire dès*), expression qui signifie faire des embarras, faire l'important, l'affairé, s'agiter mal à propos : *t'en fais des aiprousses, pou tai méchant' ribotte ! an dirot bin que t'*aies *tout le pays ai neurri !* (Tu en fais des embarras pour ton mauvais repas ! on dirait bien, etc.)

AIQUAIS, n., nabot, mal-venu, charculot, maladif ; enfant qui veut paraître au-dessus de son âge ; homme chétif : *toi, pouter ein fusil ?* (ou *feusil*) *ein bel aiquais, ma fié ! — C'ètot bin lai poinne de se mairier si lun pou prenre ein aiquais comme çai !* (toi, porter un fusil ? un beau gamin ma foi ! — C'était bien la peine d'aller se marier si loin pour prendre un avorton comme ça !) S'emploie aussi en parlant des animaux, mais jamais des choses. (Voir *aicueulé, aitrâ, jaidrou, charcueulot, aicueubi* ou *aicueubit, ècœurjou, chagnâ*, qui s'emploient dans des sens à peu près identiques) ; — de *acquêt*, par ironie ?

AIQUEUBI (ou AICUEUBIT ?) n., synonyme de *aiquais*, et de *aicueulé*, etc. ; s'applique plus particulièrement aux enfants petits de taille, parce que jeunes ; *aiquais* a un sens plus général ; *aicueulé* est plus injurieux : *ein bel aiquebi pou monter tout seul su ein chevau ! aittends que t'ôes maingé pus de soupe !* — De *acabit ?*

AIQUIARI (ou ÈCLARI ?) (les beaux parleurs disent *éclari*), part. p. du verbe *s'aiquiari* ; se dit d'un vase de bois formé de plusieurs pièces, fût, jale, seau, baril, etc., dont les douves ou les pièces de fond sont disjointes par la sécheresse : *quand les meuds sont aiquiaris, i's en vont*[1] *de tous les coulés*, (quand les muids sont desséchés, disjoints, ils fuient de toutes parts). Nous ne connaissons pas de synonymes en français ; — de *éclairci ?* moins serré, moins compacte...

AIQUIARI (*s'*) (ou S'ÈCLARI ?) v. infinitif ; se dessécher, se disjoindre. — Voir le participe.

---

[1] Prononcez *ian vont*.

AIRAINNE, n., espèce de terre blanchâtre, plus friable que l'argile qui forme le sous-sol de certains vallons, entre Fontette, Essoyes et Noé-les-Mallets. Elle est complètement st érile, impropre à la végétation. On l'emploie quelquefois dans les mortiers. — De *arena?*

AIRE, adj., dur au toucher, sec, rèche, âpre, raboteux : *aivoir les mains aires*, c'est à dire sèches, raboteuses, rudes, comme après les avoir trempées dans l'eau de chaux. *Du pain aire*, du pain manquant de moelleux, d'onctueux, etc.; *de lai paille aire*, etc. — De *areo?* être desséché.

AIRE, n., planche de jardinage : *eunn' aire de pourreaux* (une planche de poireaux).

AIRÉ, part. passé, aéré.

AIRICHAL (*fi' d'*), n., fil d'archal.

AIRIGNÉE, n., araignée, insecte et toile. S'emploie aussi quelquefois par plaisanterie, pour désigner les jambons et les morceaux de lard pendus au plafond ou à la cheminée : *Vous ne vous piaindrâs pas de n'aivoir rin ai mainger; en velai enco des airignées ai vote piaincher!* (Vous ne vous plaindrez pas de n'avoir rien à manger ; en voilà encore des araignées à votre plancher!)

AIROILLE (ou **EIROILLE**, par une inversion?) et **OROILLE**, n., oreille : *mets tes airoilles desous tai cale;* (mets tes oreilles sous ta casquette). *An voit toujous aissez clair (quiair) pou mainger, an ne poute pas ai son oroille.* (On voit toujours assez clair pour manger, on ne porte pas à son oreille).

AIROILLER (ou **ÈROILLER**?) v., écouter pour tâcher de surprendre, épier, s'arrêter comme pour voir d'où vient le vent : *i' vai toujous en airoillant*, c'est à dire en épiant, le nez au vent, la barbe sur l'épaule; — de l'ital. *origliare ?*

AIRONCE, n., ronce : *i' ai des aironces pieun note champ* (il y a des ronces plein notre champ). S'emploie au figuré pour désigner une personne grognon, d'un mauvais caractère, qu'on ne sait comment aborder : *i'ast comme eunn' aironce aujd'heu, i' s'ast mal levé ; ç'ast eunn' aironce;* — voir *broutné* dans le même sens. — Il doit y avoir ici, comme dans beaucoup d'autres mots semblables augmentés de *ai*, confusion du nom avec l'article *lai*, *l'aironce*, pour *lai ronce*. — *Éronce*, Gros.

AIRRAICHA, n., terrassier, défricheur, arracheur de bois. On désigne ainsi plus particulièrement les ouvriers terrassiers de la Creuse

et du Cantal : *ç'ast des airréchas qui font les foussés du bois.* (Ce sont des terrassiers, des Limousins, qui font les fossés, etc.)

AIRRAICHER, v., arracher.

AIRRHES, n., arrhes : *bailler des airrhes* (donner des arrhes).

AIRUELLE, n., ruelle. Confusion probable du nom avec l'article *lai.*

AISSETER (*s'*), v. s'asseoir. — Voir *s'aicheter.*

AISSEUTLI, v., suivre un ou plusieurs ouvriers, aller aussi vite que lui ou qu'eux en faisant un travail qui est comme le complément du leur... On dira d'un metteur en gerbes, par exemple, qu'il *aisseutlit un*[1], *deux fauchoues* (faucheurs); *tu m'aisseutlirôs ai mainger les cacas pendant que j'*[2] *les èpluche* (tu me *suivrais*, tu mangerais les noix à fur et à mesure que je les épluche); — de *assequi ?* ou de *assortir ?*

AISSOU, AISSEU, SOU et SEU, n., *porcherie,* tect à porc. On dit à un enfant qui s'oublie : *vai dans note aissou* (va dans notre tect à porc). Il y a encore sans doute ici confusion du nom avec l'article. — *Seu*, étable de cochon, Gros.; *sou, seu,* rang à porc, Thév. — De *sus?*

AISTEURLOGUE, n., astrologue,

AITAILENER (ou ÈTAILENER?) v., enlever le talon, la croûte d'une miche de pain, le tour d'un fromage, etc.; couper mal, de travers, pour prendre le morceau de choix : *i' n' faurot pas aitail' ner le pain comme çai !* (Il ne faudrait pas couper ainsi le croûton du pain). On dit dans le même sens *aicroutener* (ou *ècroutener ?*)

AITAINE (ou AITÊNE ou ÈTÊNE?) n. ,ennui, excès de besogne, tracas, souci, souffrance morale, tourment, chagrin, tribulation, embarras : *J'ai zeue bin des aitaines,* ou *bin de l'aitaine*, *depeûs que j' t'ai vu : J'ai mairié note Fanfan, j'ai pèdiu ein chevau, j'ai piaidié*, etc., (j'ai eu bien de la besogne et de l'ennui depuis que je t'ai vu : J'ai marié notre Fanfan, j'ai perdu un cheval, j'ai eu un procès, etc.); — de *atainer,* irriter, obséder, XIII[e] et XIV[e] siècles ?

AITELLE, n., copeau de merrain ou de cercle, bûchette, menu bois; éclisse : *mets vor eunne poingniein d'aitelles su le feu* (mets voir une poignée de copeaux sur le feu); — de *atelle,* petite planche, ais ?

---

[1] Ne pas confondre *un*, adj. numéral, avec *ein*, article.

[2] Prononcez *queuj'*.

AITRA (ou ÊTRA?) n., voir *aiquais*. Exprime plus particulièrement la délicatesse, le peu d'apparence physique, la faiblesse de constitution, etc.; se dira d'une jeune fille, d'un jeune homme, petit, fluet, pâle... *Oh, qué aitrâ! Ein bel aitrâ!* Ces mots ne s'appliquent guère à des personnes d'âge. — *Chitrât*, faible, chétif, petit, Thév.

AITREBI et AITEURBI (ou ÊTREBI?) n., coup de vent qui soulève la poussière en tourbillon sur les chemins; espèce de trombe: *I' ai passé ein aitrebi qui ai (quiai) empouté tous les tas de foin. I' ai f... le camp comme ein èteurbi* (Il est passé un tourbillon qui a emporté, etc. Il est parti comme un coup de vent). — De *turbo?*

AITTELÉE, n., temps pendant lequel les chevaux restent attelés à la charrue; par analogie, temps pendant lequel un ouvrier reste à son travail: *Euje sons patis depeûs les trois heures du maitin; j'ons fait eunne bonne aittelée* (Nous sommes partis depuis les trois heures du matin; nous avons fait....)

AITTLOIRE et AITTLOURE, n., atteloire; pièce de l'attelage, petite cheville de bois qui servait autrefois à fixer le grand anneau du *mancillon* dans le limon de la charrette: *Mon chevau en s'élançant pou monter le grippo, i' ai rongné les deux aittloures.* (Mon cheval, en s'élançant pour monter le *raidillon*, a rogné les deux *atteloires*.)

AITTRAIPOTTE, n., chose qui attrape, piège: *Eune passe pas dessus c'te*[1] *paille lai; i' ai de lai bousée desous: ç'ast eunn' aittraipotte.* Question en forme d'énigme, de *devinette*, donnant lieu à une réplique qui *attrape*: *Vois-tu lai lunne* (lisez *lun-ne*)? — *Oui.* — *Eh bin, tu n*'aies *pas aiveuguieu*, ou mieux *tu n*'aies *pas de lai m.... aux œux*, ou encore une réponse obscène...

AITTRAIPOUE, n. adj., attrapeur, filou, voleur, surtout en parlant des commerçants peu délicats: *Je n'li aicheute* (prononcez: *je gn'i aicheute*) *pus rin, ç'ast ein aittraipoue* (Je ne lui achète plus rien, c'est un attrapeur).

AITUJON, n., artison, insecte qui ronge la laine, les vêtements: *Tai cueulotte, eulle l ast maingée aux aitujons* (Ta culotte est mangée par les artisons).

AIVACHI, inf. et part. pas., avachir et avachi, élargir et élargi.

AIVAILÉE (*ai l'*), loc. adv., du haut en bas.....: *Cheur ai l'aivailée d'ein toit, d'eunne majon, d'ein chevau* (Tomber du haut d'un toit,

---

[1] Il est entendu que le *c* de *c'te* et *c't* est toujours doux.

etc.) *Lai majon vienrai bintôt ai l'aivailée* (La maison s'écroulera bientôt, tombera bientôt en ruine).

AIVAILER, v., avaler, faire descendre par le gosier : *aivailer sai soupe; aivailer son bien* (avaler sa soupe; manger son avoir); *aivailer sai cheminge,* faire descendre sa chemise le long de son corps; *aivailer ses jambes,* ou absolument, *s'aivailer,* allonger ses jambes, s'allonger, particulièrement dans le lit : *Eune te mets pas en hirson, aivaile te, et t'airaies chaud* (Ne te mets pas en hérisson; allonge-toi, etc.) *Qu'ast-ce qu'ein bon cueurtien doit faire en se couchant?* — R.: *Aivailer sai cheminge.* (Qu'est-ce qu'un bon chrétien doit faire en se couchant? — *R.*: Allonger, tirer sa chemise).

AIVAILE-TOUT-CRU, n., glouton, avaleur, affamé, qui mange beaucoup.

AIVAILOIRE, n., partie du harnais d'un cheval; gosier, appétit : *I'ai eunne bonne, eunne s..... aivailoire* (Il a un bon gosier, il mange et boit bien); *qué aivailoire!* (quel gosier!); s'applique à ceux dont Rabelais disait : « S'ils montaient comme ils avalent, ils iraient haut ! »

AIVAILON, n., ce qu'on avale de liquide d'un trait, gorgée : *Boire ein aivailon d'ieau-de-vie* [1], *de tisane,* etc. *Gn'en restot pus qu'ein aivailon dans lai cruche* (Il n'en restait plus qu'une gorgée dans la cruche).

AIVANT, prép. empl. adverb., profondément : *Mon liéve, i' ast zeue cheur bin aivant dans le bois* (Mon lièvre est allé tomber bien loin, bien *profondément* dans le bois). *D'ailleurs, euje v'rôs éte dans lai terre aussi aivant que l'* clocher (*quiocher*) *i' ast haut!* (En vérité, je voudrais être dans la terre aussi profondément que le clocher est haut!) *S'ast-i' copé bin aivant?* (S'est-il coupé beaucoup, profondément?) *Pousser aivant le feu,* attiser, rapprocher les tisons, les *pousser* au cœur du foyer. — La préposition *avant* est remplacée d'ordinaire par *devant*: *J'ètôs venun devant lu* (J'étais arrivé avant lui).

AIVANT-Z'HIER, loc. adv., avant-hier.

AIVELINGNE, n., aveline, espèce de noisette.

AIVEU et D'AIVEU, prép., avec : *Viens aiveu moi* ou *d'aiveu moi* (Viens avec moi). — Dans quelques villages on prononce *aiveur.*

AIVEUGLON (*ai l'*) et AIVEUGLOTTE, loc. adverb., à tâtons, sans y voir, dans l'obscurité : *Je seûs zeue dans lai cave ai l'aiveuguion,*

[1] Encore un *i* qui s'est fourré là sans doute pour une *l* mouillée ! On dit *de l'eau, de l'eau de vie.*

c'est à dire sans lanterne. *J'ai r'coudu ein bouton ai l'aiveuguiotte ; j'ai enfilé mon aigulle* (*enfi-ié, aigu*-ieu) *ai l'aiveuguion.*

AIVEUGLOT, n. adj., qui ne voit pas bien clair, myope ; qui, faute d'attention ou autrement, ne voit pas un objet visible qu'il cherche : *Ma r'gait*ieu *don ai bas, çai te creuve les œux, aiveuguiot !* (Mais regarde donc par terre, cela — l'objet cherché — te crève les yeux — est devant tes yeux — *aiveuguiot* !)

AIVIGER (*s'*), v., s'aviser, se décider, se fixer, prendre un parti : *I' ast longtemps ai s'aiviger* (Il est longtemps à se décider, à réfléchir). *Allons, aivige-te !* (Allons, décide-toi, parle !)

AIVIGION, n., caprice, désir, fantaisie, volonté : *V'lai eunn' aute aivigion !* (Voilà une autre idée, un autre caprice, un changement bizarre !) Se prend toujours en mauvaise part. — De *avision* ? XIVe et XVe siècles.

AIVOINDE, v., (voir *raivoinde*, plus employé et plus énergique). On prononce *aivoinde* et *aivoind*ieu, *raivoinde* et *raivoind*ieu.

AIVOIR et AIVOI, v., avoir : *aivoir de quoi*, être riche, aisé : *Oh, i' ai de quoi, i' ast bin*, c'est-à-dire, il est riche, à son aise. — Voir *éte bin.*

AIVOUSIER et AIVOUSILLER, v., opposé à *tutoyer;* employer le pronom vous en parlant à une personne : *I' ne faut pas nous aivousier, dijons nous toi* (Il ne faut plus employer *vous* en nous parlant, mais *tu*). *Tu l'aivousilles? Moi, je li dis toi.* — *Évoureyer*, parler à quelqu'un par vous, Gros. ; *avouseiller*, id., Thév.

AIXARINGNE (ou EXARINGNE ?) n. adj., jeune fille, enfant dissipée, étourdie, en jouant, en courant, etc. : *Tu vas pède tai cale, grand' exaringne !* (Tu vas perdre ton bonnet, grande étourdie !) — Les beaux parleurs disent *aixarine.*

ALLE, pron., elle, dans certains villages, même de la nuance du *ç'ast.*

AMM, — voir *Hamm.*

AN, pron., on. Nous l'avons écrit ainsi pour le distinguer de *en*, pron. ou prépos. — Du reste, on l'écrivait de même au XIIIe siècle.

ANCIE (ou EN SCIE ?) adj., agacée ; s'emploie dans cette expression : *aivoir les dents ancies*, avoir les dents agacées par les fruits verts.

ANE, n., le chevalet, le tréteau sur lequel les scieurs de long fixent la pièce de bois qu'ils doivent débiter.

ANOTIER (ou HANOTIER ?) n., petit voiturier, qui n'a qu'un cheval et qui charrie pour l'un et pour l'autre ; petit cultivateur mal ou-

tillé : *Je ne sons pas des rabouroues, M. le juge de paix, je ne sons que des anotiers.* — De *âne?*

ANKUMELLE, n., alumelle, vieille lame de couteau séparée du manche : *I' ai chaingé* (ou *saingé*) *son couté pou eunn' an-numelle,* c'est-à-dire il a fait un mauvais marché, échangé son cheval borgne contre un aveugle. Quelquefois la lame du couteau non séparée : *L'an-numelle, eulle l ast enco bonne, ma le moinge ne vaut pus rin* (La lame est encore bonne, mais le manche ne vaut plus rien).

ANSCENSION, n., ascension.

ANVOT (ou ANVEAU ?) n., orvet; petit serpent à reflets d'argent qui se brise en morceaux, comme du verre, dès qu'il reçoit un choc, tel qu'un coup de baguette, de fouet, etc.; on le croit à tort, très venimeux, d'où le dicton : *l'anvot meunne au cro,* c'est-à-dire mène au trou, dans la fosse. — Dans quelques villages on dit *lanvot, ein lanvot.* La lettre *l* fait-elle partie du nom, ou y a-t-il confusion de l'article et du nom comme cela arrive souvent?

AOUTAT, n., espèce de ciron qui s'attache à la peau et cause de vives démangeaisons. Il est très commun dans certains villages de l'Aube en août, d'où son nom.

AQUIER, n., chantier, besogne ; s'applique surtout au chantier du bûcheron, du coupeur au bois : *J'ai prins ein grand âquier c't' année* (J'ai entrepris à couper une grande portion de bois cette année). *J'ai laché mai haiche ai mon âquier* (... à mon chantier). On dit aussi en parlant d'une maison mal tenue, d'une besogne mal commencée, etc. : *v'lai ein bel âquier !* — Voir *Odon.* — De *atelier ?* d'abord *âtlier, âtier,* puis *âquier ?*

ARBILLOT, n., pointe d'une boucle, ardillon.

ARCHE, (voir *harche*).

ARCHER, (voir *harcher*).

ARCHER, n., araignée, le faucheux. — *Archet,* chenille, Gros.

ARCHETÊQUE, n., architecte.

ARCÔME, n., alcôve.

ARCOTTE, n., râteau à dents de fer, dont se servent les jardiniers.

ARCOTTER, v., se servir de l'*arcotte,* pour ameublir la terre, pour niveler une planche de jardinage.

ARGOT, n., ergot; par analogie, orteil, ongle, avec mépris : *I' ne rongne jaimmas ses argots* (Il ne fait jamais ses ongles).

ARGUIGNER et ARGUINGNER, v., taquiner, asticoter, irriter, agacer, contrarier : *Allons, n'arguigne pas tai sœur !* (Allons, ne taquine

pas ta sœur !) *I'arguingnot le chien, et peùs, i' ast zeuo modiu.* (Il agaçait le chien, et puis il a été mordu). On dit aussi : *faire des arguingnes*, dans le même sens.

ARGUIGNOUE et ARGUINGNOUE, n. et adj., (féminin : *arguignoure* et *arguingnoure*), celui qui *arguigne*, pince, chicane, irrite les autres, gens ou bêtes, par gestes, paroles, actes, etc.

ARIA, n., train, ennui, dérangement, besogne, remue-ménage, embarras, tablature ; dit moins qu'*aitaine*. Beaucoup de gens vous tombent, cela vous fait de l'*aria*. Vous construisez, vous avez de l'*aria*. *Qué d'aria que ces enfants-lai me baillent !* dira une mère ; *qué charrue* ! *qué odon !* se disent à peu près dans le même sens, pour quelle difficile besogne, quel travail ! *Qué âquier !* veut plutôt dire quel désordre, quelle sale besogne, et *qué aria !* quel remue-ménage, quel embarras ! De *arroi ?* (train). — *Aria*, embarras, travaux, Thév.

ARMINETTE, n.. erminette, espèce de hachette à l'usage des charrons.

ARMONNA, n., almanach. *Faire des armonnâs*, faire des cancans, des paquets, babiller : Les femmes font des *armonnâs ai lai fontaine*, c'est à dire des bavardages au lavoir.

ARPENTOUE, n., arpenteur ; faucheux, espèce d'araignée.

ARRÉ et ARRIÉ, sorte d'interjection qui s'emploie très souvent et de différentes manières, mais toujours pour exprimer un regret. Quelqu'un raconte qu'il a été malade, qu'il a perdu sa mère, un cheval, qu'il a été enrhumé, qu'il a manqué son lièvre, etc., *arré !* lui répond son interlocuteur en signe d'intérêt, de compassion. Une femme pressée de couper du pain à ses enfants ne trouve pas son couteau : *V'lai mon coutieau qui ast pèdu, arré !* dira-t-elle. *T'aies trouvé ein bieau jetion de mouches... et peûs, v'lai l' diâbe, arrié, je viens te l'rèclamer*[1] *: ç'ast d'ai moi.* (Tu as trouvé un bel essaim, etc.) C'est l'*arré* ironique. Il est impossible de donner des exemples de tous les cas où l'on emploie le mot... — *Arrié*, encore, sans doute, au contraire, Gros. ; *arié*, encore, G. et R. — De *arrière !* comme pour conjurer ? ou de *arroi*, train ? — Voir *aute*.

ARRIOLER, v., hésiter, marcher sur place, ne savoir de quel côté tourner. Se dit particulièrement d'un charretier qui tournaille à droite, à gauche, sans sortir du même endroit, faute de savoir

[1] Prononcez *teul réquiamer*.

conduire ses chevaux. *Mas, aivance don, prends don ton chevau pa lai bridieu, et n'arriole pas tant!* (Mais avance donc, prends ton cheval par la bride et... n'hésite, ne tournaille pas tant). Quelquefois perdre son temps à des détails au lieu d'aborder la besogne franchement; chercher le côté le plus facile de cette besogne; a aussi le sens de *beurlauder*, *beurluter*, etc. Voir ces mots.

ARRIOLOUE, n. et adj., qui arriole, sujet à arrioler. Voir *beurlaudier*, *tacotot*, etc.

ARTIFAILLES, n., attifailles, embarras de peu de valeur, vêtements prétentieux. S'emploie toujours avec une nuance de dédain : *Piaice toutes tes artifailles* (Place tous tes embarras, toutes tes nippes, etc.)

ARTISSE, n., artiste, vétérinaire : *Euje vons charcher l'artisse, note chevau i'ast mailaide* (Nous allons chercher le vétérinaire, etc.)

ASPERGÈS, n., goupillon, et par extension tout ce dont on peut se servir pour jeter un liquide, éclabousser quelqu'un, *asperger : I'ai fait ein aspergès d'aiveu sai poigniein d'aiccolure* (Il a fait un goupillon avec sa poignée d'accolure).

AST-ÇU, pour *ast-ce*, est-ce; v. interrog. : *Diâbe ast-çu que çai?* (Diable est-ce que cela?) Ce *çu* pour *ce* est encore une espèce de sifflement naturel amené par la difficulté de prononcer distinctement l'*e* muet... Ne serait-ce pas là l'origine du fameux *ochu bé*, de MM. G. et R.? *Ost-çu bé* [1]*?* c'est-à-dire est-ce bien? est-ce possible? pas possible?

ATOT, ATIOT et AITIOT, n., orteil, doigt de pied : *J'ai l'ongle du gros atot r'boulé* (J'ai l'ongle du gros orteil écaché, replié, refoulé). *Atot de mort*, *atot de cosaque*, la fève comestible. — *Artot*, ergot de coq, Gros.

ATOUT (*recevoir ein*), recevoir un coup, particulièrement en se cognant dans quelque chose : *I'ai reçu ein bon atout.* On dit aussi : *Euje* li *foutrôs son atout*, c'est-à-dire un mauvais coup, le coup de la mort. On dit encore, dans ce sens, *son aiffaire, son compte.* Au figuré, reproche violent, vérité dure : *I' li ai envoyé ein bon atout.*

AUJD'HEU (ou AUGED'HEU?) et AUD'HIEU, adv., aujourd'hui : *Ç'ast aujd'heu venredi* (C'est aujourd'hui vendredi). — *Aud'jeu*, L. C.; *aujad'heu*, P. T.; *aud'jeu*, G. et R.

---

[1] On trouve *chu* pour *su* : *Y m' bayro chu la calle* (L. C.)

AULONG, prép., auprès, près, vers, contre : *Viens aulong de moi* (Viens auprès de moi). *J'ai passé aulong du bois* (... près du bois). On exprime le long par *de long, du long* et *tout de long : J'ai passé de long, du long, ou tout de long de lai muraille* (J'ai suivi le mur, j'ai passé tout le long).

AUTE, adj. et pron., autre (prononcez *ôte*) : *Ai d'aute !* espèce d'interjection qui signifie : en voilà bien d'une autre ! voilà bien un autre embarras, un autre ennui ! il ne manquait plus que cela, etc. ; remplace quelquefois *arré*. Un commencement d'incendie se manifeste, on court au puits, la corde casse : *ai d'aute ! v'lai lai code cassée !* s'écriera-t-on. — *Ai d'aute !* c'est-à-dire passez à un autre, ou à l'autre. Un voiturier est embourbé, il prend son cheval par la bride, vous poussez une roue qui avance un peu : *Ai d'aute !* vous crie alors le charretier, tout en continuant d'exciter son cheval, c'est-à-dire *passez à l'autre roue.*

AUTEUR, n., cause : *Si t'ées malaidrot, eust-ce que j'en seûs l'auteur ?* (Si tu es maladroit, est-ce ma faute, en suis-je cause ?)

BABA (*ai*), n., terme enfantin, à boire : *I' vourot ai baba, c't'enfant lai* (Il voudrait à boire, cet enfant-là).

BACCAÏER, v., se dit des chiens qui suivent mal la piste d'un gibier, qui s'égarent, donnent de la voix irrégulièrement, au hasard, de tous côtés à la fois : *Les chiens i's ont baccaïé deux heures euce liève-lai sans pouvoi le faire soti de lai vente*, ou *ce liève-lai s'ast fait baccaïer deux heures pa lai même vente* (Les chiens ont battu, chassé, etc.)

BACHE-DOS, n., personne qui marche en courbant le dos. — On dit aussi *casse-dos.*

BACHER (*se*), v., se baisser : *Bâche-te* (baisse-toi). — De même le dérivé *s'aibâcher.*

BACHIQUE, adj., s'emploie pour bizarre, grotesque.

BACONTE, n., espèce de droguet fin, à rayures de diverses couleurs, qui servait à faire des jupons (*bâconte*).

BAGNOLE (ou BANIOLE ?), n., mauvaise voiture ; charrette, voiture, avec mépris.

BAIBEURRE, n., babeurre, lait de beurre.

BAIBINGNE, n., grosse lèvre. Se dit en mauvaise part : *I' remue lai baibingne comme ein lapin. I'ai des baibingnes comme ein rebord de pot de chambre.*

BAICOT, n., gerbe battue avec précaution, de manière à ne pas briser les glumes, et qui sert à faire des *glus* (*guius*), — voir ce mot. —

Baxct, botte de paille non entièrement battue, Gros.; *bacot*, grosse botte de paille de seigle, Thév.

BAICUTER et BACUTER, v., s'occuper à des riens, par goût, par amour des minuties, des détails, par excès d'ordre, ou pour éviter la besogne plus sérieuse; perdre son temps; tourner autour du travail : *I' ferot meux de f... son camp aux vingnes que de baicuter toujous pa sai cour, pa son jadin* (Il ferait mieux de s'en aller travailler aux vignes que de perdre son temps à mettre en ordre sa cour, à peigner son jardin, etc. — Voir *beurlauder*, *beurluter*, *bricoler*, *tacoter*, *tanuger*, etc. Les mots qui expriment cette idée sont nombreux, et les nuances entre eux sont souvent difficiles à saisir... — *Bacuter*, s'occuper de divers petits ouvrages peu sérieux, Thév.

BAIDINGNER et BAIDIGNER, v., badiner, plaisanter. Une mère menaçant son enfant dira : *Fais aittention, je ne baidingne pas!* (Fais attention, je ne plaisante pas, c'est-à-dire, la menace est sérieuse).

BAIGUEULOTTE (ou BÈGUEULOTTE ?) n., babillard, qui ne sait ce qu'il dit, surtout vantard, fort en gueule, qui parle à tort et à travers : *Taise-te don, baiguelotte; t'ées comme les escargots, tu n'aies que de lai laingue!* (Tais-toi donc, bavard, vantard; tu es comme les escargots, tu n'as que de la langue).

BAILIER et BAILOYER, v., balayer : *J'ai bailoyé lai majon deux fois aujd'heu* (J'ai balayé la maison deux fois aujourd'hui).

BAILIOUE et BAILOYOUE, n., balayeur.

BAILIURES et BAILOYURES, n., balayures.

BAILLE, n., bouche, avec une nuance de mépris ou de colère : *Fromme tai bâille* (Ferme ta bouche, tais-toi). S'emploie poliment pour gueule (*ba-ille*).

BAILLER, v., crier : c'est le gueuler poli; gronder : *Qu'ast-ce que tu cries don, mai gachotte? — Ç'ast momman qui m'ai bâillée* (Qu'est-ce que tu pleures donc, ma fille? — C'est maman qui m'a grondée!) — Voir *piailler*, même sens. — *Bâiller*, crier, gronder, brailler, Gros.

BAILLER, v., donner (vieux mot) : *Baille-me du pain* (Donne-moi, etc.). *Bailler et peùs r'bailler, ç'ast ein péché*, c'est-à-dire donner et puis redonner, etc., proverbe qui a cours chez les enfants pour refuser de partager avec leurs camarades ce qu'on leur donne. *Bailler ècœur* (ou *ai cœur ?*) dégoûter, donner la nausée : *I' ast si sale qu'i'me baille ècœur* (Il est si sale qu'il me donne la nausée).— *Bayro, bayer, bayey, rebeiller; y m' bayro chu la calle*, L. C.; *bailley, bayey*, P. T.

BAINGNOURE, n., baignoire, cuveau oblong pour ramener les raisins lors de la vendange : *Note cuve eull' ast pieunne, et j'ons mins le reste dans note baingnoure. Eu c't'année (an-née), j'n'empli-rons pas seulement note baingnoure* (Notre cuve est pleine, et nous avons mis le reste dans notre cuveau. Cette année, etc.)

BAISSE, n., (les beaux parleurs disent basse), petit vallon, creux, dépression de terrain : *Note champ, i'ast juste dans lai baisse* (Notre champ est juste dans le petit vallon). Une toute petite *baisse*, ou le fond de la *baisse*, se disent *baissotte*. — De *basse*, *bas?*

BAISSER (ou **BAICER**?), v., (syllabe *bai* très brève), agiter le liquide d'un vase; secouer un vase où se trouve du liquide : *Eune baisse pas le baril en l'empoutant* (Ne secoue pas, n'agite pas...). *I' faut baisser lai boutoille chaique fois qu'an en vendi*eu (Il faut agiter la bouteille chaque fois qu'on en verse). — *Basser*, agiter, Gros., Thév. — De *brasser?*

BAISSIN, n., casserole de cuivre munie d'une longue queue, qui sert à puiser de l'eau dans le seau.

BAISSINGNOT (ou **BAISSINNIOT**?), n., la fleur jaune de la renoncule rampante : *I'ast jaune comme ein baissingnot* (Il est jaune comme, etc.) On la nomme aussi *cocu*, parce que c'est principalement cette fleur qu'on répand, dans la nuit de la saint Gengoult, devant la porte des maris trompés. — De *baissin?* petit *bassin*, jaune comme un *bassin* de cuivre?

BAISSOT et **BAISSICOT**, n., menu travail; les petits travaux du ménage que fait la femme avant de partir aux champs : *J'ai fait mes pe-tits baissots, trait mai vaiche*, etc., *et peûs me v'lai patie* (J'ai fait les petits ouvrages de la maison, trait ma vache, etc., et me voilà partie). — *Bassot*, corvée, minutie, Gros. — De *bacelle*, jeune fille?

BAISSOTTER, v., faire les petits travaux du ménage, donner à manger aux bestiaux, faire les lits, nettoyer la vaisselle, etc. S'emploie pour *caissotter*. — Voir ce mot. — On dit aussi *baissicotter*.

BAISSOTTIER, n., homme qui fait les travaux de la femme dans le ménage. On dit plutôt *caissottier* et *caissotte*. — Voir ces mots.

BAIT-L'ANE, n., bat-l'âne, garçon meunier.

BAITINJON, n., baptême, avec une nuance de mépris s'appliquant au côté matériel de la cérémonie : *V'lai ein bieau baitinjon qu'i's ont (quiont) fait lai : gn'aivot pa seulement de dragées !* (Voilà un beau baptême qu'ils ont fait là : il n'y avait pas seulement de dragées !) — *Baleyon, batison*, enfant que l'on porte au baptême, Gros.

BAITTE, v., battre.

BAITTE, n., la partie mobile du fléau (*flée*), le morceau de bois qui frappe, bat le grain. La *baitte* est attachée au manche de l'instrument par une courroie de cuir, ou *entrelacs*. — *Batte*, Gros.

BAITTOURE, BAITTOIRE et **BAITTE-AI-BEURRE**, n., sorte de baril dans lequel on bat le beurre, baratte.

BAIVE, n., bave.

BAIVER, v., baver. Au fig., causer sans savoir ce que l'on dit, à tort et à travers, surtout en faisant des reproches, en injuriant : *Ècoute-lai, mon imbècile de femme, v'lai eunn' heure qu'eulle baive comme çai* (Écoute-là, mon imbécile de femme, voilà une heure qu'elle en dégoise ainsi).

BAIVEROTTE, n., bavette; le rabat du prêtre et du juge, la bavette qu'on met aux petits enfants.

BAIVOUX, adj. et n., qui bave. Au fig., homme qui cause sans savoir ce qu'il dit; menteur, hâbleur, mal embouché : *Si tu fais aittention ai ce qu'i' te dit, c' baivoux-lai, tu n'*aies *pa fini !* (Si tu fais attention à ce qu'il te dit, ce menteur-là, ce bavard-là, etc.).

BALLANTS (*les braîs*), les bras pendants, c'est-à-dire sans rien porter : *I' s'en aillot les braîs ballants, quand moi j'ètôs si çargée* (Il s'en allait sans rien porter, quand j'étais si chargée).

BALLER, v., battre, aplanir, frayer, en parlant d'un chemin : *I' ai passé pieun des voitiures su lai route : eull'-l-ast bin ballée* (Il est passé beaucoup de voitures sur la route : elle est bien frayée, bien battue).

BALOQUER, v., cahoter, danser, sauter, branler avec ou sans bruit, par défaut de solidité : *Airrainge don meux que çai tes eutils su tai brouvotte : çai baloque* (Arrange-donc mieux que cela tes outils sur ta brouette : ça danse, ça saute...) S'emploie surtout intransitivement. — Voir *beurloquer*, même sens.

BALUCHON, n., paquet d'habits, de hardes, de linge, St-Frusquin : *Prends ton baluchon et f... le camp* (Prends tes hardes et va-t-en).

BAMBILLER, v., pendre, traîner; secouer, agiter. S'emploie transitivement et intransitivement. Un cheval échappé traîne sa longe qui *bambille;* la corde d'une cloche qui vient de sonner, *bambille;* on *bambille* ses bras, ses jambes quand on est assis, etc. : *Eune lache pas bambiller comme çai les ribans de tai cale* (Ne laisse pas voltiger ainsi les rubans de ton bonnet). — Voir *bamboler*, *dandoler* et *gringoler*. — De *gambiller?* de *gandiller*, tour-

ner, échapper, XIIe au XVe siècle ? — *Brambiller*, se balancer, Thév.

BAMBO (ou BAMBEAU ?), n., personne déhanchée qui se *bambole*, se balancé en marchant, démène ses bras ses jambes : *Tu ne peux don pas t'tenin meux que çai, grand bambô ?* (Tu ne peux donc pas te tenir mieux que cela... ?)

BAMBOCHE, n., babouche, pantoufle. Festin, repas où l'on se grise, ribote : *Çai n'ai point de pain et çai fait des bamboches tous les lundli* — prononcez *lund*-li (Ça n'a point de pain et ça fait des ribotes tous les lundis).

BAMBOCHER, v., faire des *bamboches*, boire beaucoup, fréquenter les cafés ou les cabarets.

BAMBOCHOUE, n., qui fait des ribotes, ivrogne, homme de cabaret, débauché, viveur.

BAMBOLER, v. act. et pronom., a la même signification générale que *bambiller*, mais s'applique plus particulièrement au corps, aux membres : *Eune bambole pas tes braîs, tes jambes comme çai* (Ne balance pas, n'agite pas ainsi tes bras, etc.) Quand il s'agit du balancement du corps entier, on dit plutôt *dandoler : I' se dandole en marchant* (voir ce mot). De *bambola*, ital., poupée ? ou *dondolare ?* — Voir aussi *vamber;* mais *bamboler* marque une action plus prolongée, plus habituelle : on *vambe ses braîs* un moment, sous le coup de la surexcitation, on les *bambole* d'habitude.

BANC, n., amas de nuages à l'horizon : *I'ai ein gros banc ai soleil couché* (Il y a de gros nuages à soleil couchant).

BANDIGE (*tenin en*), tenir en suspens : *Euje l'aittends, i' ne vient pas, i' me tient en bandige; i' m'ai tenun en bandige toute lai maitingnée*, c'est-à-dire il me tient en suspens, il me fait croquer le marmot, etc.

BANDROUILLÈRE, n., bandoulière : *en bandrouillère* (en bandoulière).

BANE et BORNE, adj., borgne, qui a perdu un œil : *Ein chevau bane.* (Un cheval borgne).

BARBÔ (ou BARBEAU ?) n., brouillon, pâté d'encre que font les enfants sur leurs cahiers : *I' fait pus de barbôs que de lettes* (Il fait plus de brouillons, de pâtés, que de lettres). — *Babô*, brouillon, Gros.

BARBOCHER, v., faire des *barbôs*, écrire à la hâte, illisiblement, malproprement : *I'ai barboché sai page, qu'ein chaît en ferot autant aiveu ses griffes* (Il a griffonné sa page, comme un chat, etc.) — *Babocher*, écrire malproprement, Gros.

BARBOTIOT (ou BARBOTIEAU ?) n., émouchette, sorte de filet dont on

caparaçonne les chevaux pour les émoucher. Par mépris, les effilés que portent les femmes à leurs vêtements : *Eull' ai des barbotiots tout ailentour de sai robe* ou *de ses cotillons* (Elle a des effilés tout autour de..., etc.)

BARDÉ, part. passé, couvert, rempli et comme enduit, crépi : *Eul bas de ses cueulottes i'ast bardé de boue* (Le bas de sa culotte est couvert, enduit de boue). — Voir *rembardé*.

BARDÉE, n., jet, fusée; se dit d'une certaine quantité de matière semi-liquide, de boue par exemple, qui jaillit ou qu'on fait jaillir, qu'on lance exprès sur quelqu'un ou sur quelque chose : *J'ai jitié* (ou *j'tié*) *eunne grosse piarre au moitian de lai boue, et i'en ai reçu eunne bonne bardée!* (J'ai jeté une grosse pierre au milieu de la boue, et il en a reçu un bon jet, une large éclaboussure. — De *bard*, civière?

BARDER, v., enduire, couvrir de boue ou d'une matière semi-liquide quelconque. On dit aussi que les roues d'une charrette *bardent*, quand elles s'enfoncent dans le sol humide, de manière à se remplir de terre entre les rais, ou encore lorsque au lieu de rouler, elles patinent, glissent, sur un sol dur ou gelé. — Voir *rembarder*.

BAROCHE (ou **PAROCHE**?) n., espèce, sorte, catégorie. S'emploie le plus souvent avec une nuance de mépris : *J'en ai vu des bêtes ai lai foire! I'y en aivot de toutes les baroches* (.... il y en avait de toute espèce). — De *paroche*, pour paroisse?

BAS (*en du*), loc. adv., du côté du bas, du côté du val, en bas; *ai bas*, à terre, par terre : *I'ai cheu ai bas; i'ast ai bas* (Il est tombé à terre; il est par terre).

BASAINNE, n., basane; avec mépris, peau : *Euje li creverôs lai basainne* (Je lui crèverais la peau du ventre).

BASTRINGUE, n., tumulte, bruit, vacarme : *An fait ein bastringue dans c't'école-lai, d'ailleurs*[1].... (On fait un vacarme dans cette école-là, à vrai dire!...). — Sans doute de *bastringue*, bal de guinguette, ordinairement bruyant?

BATE, interj., bah!

---

[1] Une singulière signification du mot *d'ailleurs*, assez difficile à exprimer.... On dira : *I'en ai cheu de lai pieue, aujd'heu, i'en ai cheu d'ailleurs!* (Il en est tombé de la pluie aujourd'hui; il en est tombé.... *une quantité*!) Ne serait-ce pas qu'on sous-entend un membre de phrase comme par exemple : .... d'ailleurs tant qu'il me serait impossible de vous dire combien?

BATTAGE, n., machine à battre.

BAUCHE, n., bauge, gîte : *Eunne bauche de sainguier* (Une bauge de sanglier). Avec mépris, en parlant d'un homme : *I'ast enco dans sai bauche, pardi, cul lâche !* (Il est encore dans son lit, bien sûr, le paresseux, le fainéant !

BÈ, ad., pour *bin*, bien, dans *bè' lun* (bien loin). Cependant on dit aussi *bin lun*.

BEAUME, n. ; on nomme ainsi plusieurs plantes de la famille des labiées, particulièrement l'origan.

BÈBÈ, n., un mot du vocabulaire des enfants, pour désigner ce qu'on nomme ailleurs *caca*.

BEC-BÔE, n., terme de mépris pour désigner un individu embarrassé de lui-même, désœuvré, qui ne sait que faire, qui attend ou semble attendre : *Aivance donc, grand bec-bôe* (Marche-donc, etc.) *I' se tient lai comme ein bec-bôe* (Il reste là comme, etc.) Ce mot a dû désigner d'abord le *pic*, qu'on nomme aujourd'hui *picard*, *picard* vert, *picard* rouge... Cela paraît d'autant plus probable qu'on emploie presque toujours *bec-bôe* comme terme de comparaison. — Grosley dit : *toque-bois*, pivert.

BÈCLADE, n. adj., femme bavarde, jacasse, tatillonne : *Eulles n'en finiront pas, vai, de causer, ces deux bèclades-lai !*

BECNELLE (ou BÈQUENELLE ?), n., femme bavarde, coureuse, tatillonne, qui perd son temps à voisiner. — Voir *bèclade, leuve-nez*, etc.

BECQUER (*se*), v., se rencontrer bec à bec, se heurter presque. — Voir *se bocquer*.

BEDON, n., bourdon, espèce de mouche. Au fig., homme court, ventru, lourd : *Eurmue-te don vor ein poicho, gros b'don !* (Remue-toi donc un peu, gros lourdaud !)

BÉE et BIEAU, adj., beau.

BÈE, onomat., pour imiter le cri de la brebis. Interj. du vocabulaire enfantin marquant le dégoût : *Oh ! ne touche pas çai ! Fi, bèe !* — De *bèbè ?*

BÈGUER, v., bégayer : *I' bègue* (Il bégaie).

BEL, adj., s'emploie parfois pour *beau* : *Ç'ast des bels hommes.*

BEL et BIN, expression qui signifie beaucoup, un peu trop, immodérément : *Euje li aivôs permins de mainger des ceréges su mon ceréger, mas i'en ai maingé bel et bin....*, c'est-à-dire un peu trop, immodérément.

BELLE (*aivoir lai*), expression qui signifie avoir grandement le temps

nécessaire, l'occasion, la facilité, etc., de faire quelque chose : *J'ons lai belle de fini note champ devant medli*[1], c'est-à-dire nous gagnerons la belle heure, nous finirons facilement notre champ avant midi. *J'ai belle* ou *lai belle de te raittraiper sans courre* (Je te rattraperai aisément sans courir), dit un père à son enfant qui fuit pour échapper au châtiment, c'est-à-dire : je n'ai pas besoin de courir après toi, je te retrouverai toujours ce soir ou demain. — On dit quelquefois : *J'ai lai belle heure de faire mon champ aujd'heu*, ce qui indiquerait que le mot *heure* est toujours sous-entendu. — *Avoir belle*, avoir le temps, Thév.

BELLE (*en saivoir de*). Voir *saivoir*.

BELLE EN VAI, loc. prépos., grâce à..., si ce n'eût été..., heureusement que, etc. : *Si i'ai rèussi, belle en vai moi* (S'il a réussi, c'est grâce à moi). *Belle en vai lui, t'airôs cheu*, c'est-à-dire si ce n'eût été lui, tu serais tombé.

BENIN, adj., bénit; ne s'emploie guère que dans ces deux expressions : *du pain b'nin* ou *m'nin, de l'eau b'nintieu* (du pain bénit, de l'eau bénite) ; dans les autres cas, on dit généralement bénit.

BENNER (*bin-né*), n., voiturier qui conduit, ou plutôt qui conduisait autrefois les *bennes* de charbon : *Les benners sont passés pus tiôt que les aûtes jous. Nor comme ein benner* (Noir comme un voiturier à charbon).

BERGER, ou BAIRGER? (*se*), v., se ployer, en parlant d'un fond de tonneau, de cuve, etc., se tordre, se gondoler, se déjeter, se bomber : *Eul bois du fond de c't'eurcueilloue-lai i'ètot vart, i s'ast bergé*. (Le bois du fond de cette jale était vert, et il s'est bombé.)

BERNE, n., fossé le long d'une route. — *Berme?*

BÊTE *au bon Dieu*, n., une espèce de punaise rouge qu'on trouve fréquemment dans les fentes des portes des églises.

BÊTIGE, n., bêtise; polissonnerie, grivoiserie : *I' dit déjà des bêtiges aux gâchottes, eul petit mâtin !*

BÊTOTTE, n., diminut., petite bête.

---

[1] On cite aux enfants, comme exemple à ne pas suivre, ces mots d'un paresseux qui disait à son père le matin : *Oh ! ne nous dèpêchons* (dans quelques villages, *dèpotchons*) *pas tant, vai, popa, j'ons lai belle de faire note champ aujd'heu !* Puis, comme faute de s'être pressé, il restait beaucoup à faire après midi, il changeait de langage et disait : *Oh ! vai, popa, ce n'ast pas lai poinne de nous tant dèpêcher, je ne le ferons toujous pus !*

BEUCHE, n., bûche. *Beûche.*

BEUCHOTTE, n., bûchette, petite bûche, copeau provenant de l'équarrissage des arbres, de la fabrication du merrain, des cercles, etc.; éclisse : *Tirer ai lai beûchotte,* tirer à la courte paille.

BEUILLER et **BUILLER** (ou **BEUYER** et **BUYER**?), v., regarder à la dérobée par un trou, par une porte entrebaillée, etc. : *I' beuille pa l'larmier de sai caive, pou vor euce qui se passe dans mai cour* (Il regarde par le soupirail de sa cave pour voir, etc.) — *Beuiller*, regarder à travers un trou ou une fente, Gros.; *beuyer*, regarder en se dissimulant, Thév. — Du vieux français *beuiller*, regarder de tout près?

BEUILLOT et **BUILLOT**, ou **BEUYOT** et **BUYOT**? (*faire coucou*), expression qui signifie montrer sa tête par intervalles, dans une ouverture étroite, une porte entrebaillée, une fenêtre, entre deux rideaux, etc., puis la retirer vivement pour jouer avec un petit enfant, en criant : *coucou ! coucou !* On dit aussi par ironie : *Tu m'èpiôs, tu faijôs coucou beuillot pa tai croisée*, c'est-à-dire tu m'épiais, tu passais de temps en temps la tête par ta croisée). — *Pie, pie !* Thév.

BEULIE, n., bouillie de farine et de lait : *Ç'ast faire de lai beûlie pou les chaîts* (c'est faire de la bouillie pour les chats), c'est-à-dire : c'est de la peine perdue, c'est jeter des perles aux pourceaux, etc. *Gn'ai guére de beûlie dessus vos galettes* (Il n'y a guère de bouillie sur vos tartes). *J'en seûs lassé comme de beûlie en heule* (J'en suis fatigué comme de bouillie en huile). *Marie beulie....*, espèce d'épithète ridicule, de sobriquet, qu'on attache au nom de Marie, sans doute à cause de la consonnance. Du reste, on trouve de ces dictons rimaillés à plusieurs noms de baptême : *Henri, l'pot bout-i' ? Coulas des pois, du lard parfois; Henriette, leuve lai paitte*, etc. [1]

BEUNNETRON, n., cage à poulets en osier, poussinière : *Eulle lache quate enfants enco tout petiots, qu'an mettrot tous les quate desous ein beunn'tron* (Elle laisse quatre enfants encore tout petits, qu'on mettrait, etc.). — De *benneton* ou *banneton*?

BEURBE, n., bourbe, boue épaisse.

BEURBIS, n., brebis. En frappant sur une branche de saule, afin d'en détacher l'écorce pour en faire un sifflet, les enfants de mon temps chantaient ce refrain moitié français, moitié patois : *Tourne,*

---

[1] Nous ne donnons que la première partie de ces dictons, qui finissent en général par quelque inepte grossièreté.

tourne, sauce; su lai côle de Bar-sur-Aube, j'ai rencontré eunne beurbis fouirouse, j' li ai tiré les vers du c.., pou faire eunne bonne salade en verjus : Pou qui? Pou qui? Pou qui? — Et ils nommaient alors celui d'entre eux qu'ils voulaient taquiner, *ait-traiper*.... C'était encore une espèce d'*aittraipotte* (voir ce mot). *Beurbis qui bêle perd sai goulée* (voir *gueurlette*).— *Prebis*, P. T.; *berbis*, au XIIIe siècle.

BEURDACHER, v., mal travailler, à la hâte, gâcher la besogne soit par manque de goût, soit en trop se pressant. — De *beurdi-beurdâ?*

BEURDI-BEURDA et BEURDI-BEURDO, loc. adv., bredi-breda, à tort et à travers, sans faire attention, précipitamment, comme une corneille qui abat des noix : *I' s' dépêche, beurdi-beurdô, et peûs ç'ast de lai prope ouvraige!* (Il se dépêche, etc., et puis c'est de la belle besogne!) On dit dans le même sens *vlin vlan, pin pan,* etc. Quand il s'agit de la marche, on emploie plutôt *beurlic-beurloque* (voir ce mot).

BEURDÔO et BEURDOUE, interj., onomatopée, pour désigner et reproduire le bruit d'un corps qui tombe, l'écho d'un coup de fusil dans le bois, etc. : *I' ai v'lu prenre eul nind, et gn'ètot pa enco au moitian de l'âbre que, beurdôo! le v'lai ai bas* (Il a voulu prendre le nid, et il n'était pas encore au milieu de l'arbre quand, etc.) On met d'autant plus d'*ô* que l'écho est plus long. Quelques personnes prononcent *peurdôô*.

BEURDONNER, v., murmurer, bourdonner, grogner, grommeler, *bougonner*. Voir *raboter*, *catonner*, etc.

BEURDONNOUE et BEURDONNIER., n., celui qui *beurdonne* par habitude.

BEURDOUILLE, n., gros ventre, bedondaine : *Qué beurdouille qu'i' ai, ç'tul-lai* ! (Quel ventre il a, celui-là!)

BEURDOUILLER, v., parler en bégayant, ou d'une manière confuse, hésiter en parlant; à la fois bredouiller et barbouiller.

BEURLAN, n , bruit, tapage : *An fait ein beurlan ai l'ècole, qu'an ne s'entend pas* (On fait un vacarme, etc.). *Qué beurlan i' fait aiveu ses gros mastocs de saibots!* (Quel tapage il fait avec ses gros sabots!) — De brelan?

BEURLAUDER, v., s'occuper à des riens, perdre son temps à des détails, à de la besogne inutile, qui ne rapporte rien, par paresse, nonchalance, étroitesse d'esprit.. Si un cultivateur nettoie son jardin, sa cour, sa grange, emmanche un outil, etc., par un beau temps, au lieu d'aller aux champs, à une besogne importante qui presse, on dit qu'il *beurlaude, beurlute, baicute, tacote, bri-*

cole, tanuge, etc. *Beurlauder* est un des plus énergiques. On peut *baicuter, bricoler* et *tacoter* à propos quelquefois, *beurlauder* jamais. Signifie encore parler pour ne rien dire, radoter. — Voir *botteler, catonner*, etc. — *Berlauder, beurlauder*, s'agiter et ne rien faire, Thév.; *brelauder*, Gros.

BEURLAUDERIE, n., besogne de nulle valeur, riens auxquels on donne à tort de l'importance; radotage, discours sans suite : *Tu perds ton temps ai des beurlauderies; tu ferôs meux de dormin* (..... tu ferais mieux de dormir.) — *Ber* ou *beurlauderie*, Thév.

BEURLAUDIER et BEURLAUDOUE, n., celui qui beurlaude souvent, par habitude, par goût; mauvais ouvrier; radoteur, qui ne sait ce qu'il dit. — Voir *raivaudier* et *raivauderie*.

BEURLIC-BEURLOQUE, loc. adv., *brelic-breloque*. S'emploie à peu près comme *beurdi-beurdâ*, mais exclusivement pour peindre une marche irrégulière, la marche saccadée d'un estropié, d'un homme qui ne voit pas bien clair, et qui fait du bruit en buttant : *I' s'en vai beurlic-beurloque f... des coups de pieds ai toutes les piarres* (Il s'en va clopin-clopant, etc.)

BEURLOQUE (*baitte lai*), expression qui signifie perdre la tête, avoir l'esprit troublé, avoir le délire, déraisonner, etc.

BEURLOQUER, v., branler, remuer, et comme se disloquer avec bruit, plus rarement sans bruit : *Tai voitiure n'ast don pas solide, qu'eulle beurloque comme çai? Eul moinge de mai pioche beurloque bin : an voit qu'i' fait so* (Le manche de ma pioche branle bien : on voit qu'il fait sec). On dit d'une horloge qu'elle « *bait lai beurloque* » quand elle va mal ou qu'elle sonne onze heures à midi; de même d'une personne, quand elle perd la mémoire ou que sa tête déménage. — Voir *baitte*.

BEURLU, adj., myope, qui a la vue faible, qui regarde de tout près les objets pour les voir; quelquefois, plus rarement, louche. — Voir *cannoyot* et *caliborgnot*. — *Beurlu*, louche, Gros.; *berlu*, louche, Thév. — De *èbeurlu*, ébloui?

BEURLUE (*aivoir lai*), expression qui signifie avoir la berlue, avoir mauvaise vue, voir mal, être myope, à demi-aveugle : *Comment, tu ne peux pas vor ç't'ougelot-lai, su lai moutte de terre? T'aies don lai beurlue?* (Comment, tu ne peux pas voir cet oiseau-là, sur la motte de terre? Tu es donc, etc.)

BEURLUTER et son diminutif BEURLUTOTTER, v.; à peu près le même sens que beurlauder; en particulier, perdre son temps dans les minuties, les détails, le perfectionnement de riens : *Qu'ast-ce que*

tu beurlutes don? Allons don vitieu! Quand tu seraies zeue toute tai jonnée pou pieummer ein œu, çai ne serait toujous qu'ein œu pieummé! (Qu'est-ce que tu raffines donc? Allons donc vite! Quand tu auras été toute ta journée pour peler, enlever la coque d'un œuf, ce ne sera toujours qu'un œuf épluché, sans coque!) *Beurlutotter* fait supposer un travail moindre encore et plus de lenteur dans l'exécution. — De *beurlu, beurlue?* c'est-à-dire tâtonner lentement, comme un homme qui ne voit goutte.

BEURLUTERIE, n., occupation peu sérieuse, besogne de peu de valeur, qui rapporte peu. — Voir *beurlauderie*, *beurluter*, etc.

BEURLUTIER, n., celui qui beurlute.

BEURNACLER, v., construire, emmancher, emmêler, entortiller, etc.; se prend toujours en mauvaise part: *J'ai fait eunne cabane dans mai vingne; j'ai beurnaquié çai en deux jous*, c'est-à-dire j'ai construit à la hâte, à la grosse mordienne.... On dit aussi dans ce sens, *bacler* (bacler). *Comment don que t'aies frommé lai pote, que t'aies aittaiché lai vaiche, comment don que t'aies beurnaquié çai, que je ne peux pas l'ouvri, pas le défaire?* etc., etc. — Voir *débeurnacler*.

BEURNIQUE, interj., bernique.

BEURZILLER, v., hacher menu, écraser, briser, brésiller: *L'âbre, en cheujant, li ai beurzillé le pied* (L'arbre, en tombant, lui a mis le pied en capilotade). *Euje te beurzillerôs!* dit une mère en colère à son gamin. — De brésiller?

BEURTELER, v., marcher par saccades en se heurtant aux cailloux, chanceler, trébucher: *Euje beurteulle tout de long le chemin aiveu mes saibots débridiés* (Je fais des faux pas tout le long du chemin avec mes sabots débridés). Se dit aussi d'une roue qui tourne par sauts, excentriquement: *Çai beurteulle.* — De *beurtiot?* — Voir *beurlique-beurloque*.

BEURTELLE, n., bretelle. L. Coutant et Tarbé disent: *psalle, ptalle*, etc.; ce sont des contractions de ce mot: *beurtelle, b'telle, ou p'telle, p'talle*, etc.

BEURTIOT (ou BEURTIEAU?), n., blutoir ou bluteau d'un moulin; sas mécanique pour séparer la farine du son. C'est le mouvement saccadé de cet instrument qui, avec le mécanisme de la trémie, produit le tic-tac du petit moulin.

BI, ou BIS? (*faire*), expression du vocabulaire enfantin qui signifie embrasser, baiser: *Allons, fais bi, fais bibi*, c'est-à-dire embrasse, donne un baiser. Certaines mères plus raffinées, ou plus mignardes, disent: *Fais ba, fais bicot, fais bicotte*, etc. — Voir *biser*.

BÎBIE, n., joujou d'enfant, et en particulier tesson de vaisselle avec lequel jouent les enfants des campagnes : *Casse lai soupière, lai terringne, mon gachenot, pou te faire des bîbies* (Casse la soupière, la terrine, mon enfant, pour te faire des joujoux). — De *bibus*?

BICHONNER (*se*), v., s'attifer, s'amignonner, se parer avec recherche, passer trop de temps à sa toilette : *V'lai deux heures qu'eulle se bichonne* (Voilà deux heures qu'elle met à s'atiffer).

BICRI, ou **BIQUERI** (*bois*), n., le chèvre-feuille xylosteon, *lonicera xylosteum*. On dit aussi bois de *bicri*, ou simplement *bicri*.

BIGONE, n., bigorne; espèce de clef en s, pour ouvrir du dehors une porte fermée au dedans par un verrou.

BIGNOUX, adj. et n., chassieux : *T'*aie*s les œux bignoux* (Tu as les yeux chassieux). *Ç'ast ein peût bignoux* (C'est un vilain chassieux). — De *bigle?*

BIGOT, n., pioche à deux dents. *Bigot*, adj., gourd, engourdi par le froid : *J'ai les dogts bigots* (J'ai les doigts gourds, engourdis par le froid).

BIJOTTE, n., nom d'une espèce de champignon comestible qui pousse en abondance dans les plantations de marsault, vers le mois d'octobre. On dit aussi *grijotte*. — De *bis*, gris-brun?

BILLARD, adj., qui a les jambes torses, de travers : *C't'enfant lai, an l'ai fait marcher trop tiôt, et i'ast bi-iard* (Cet enfant là, on l'a fait marcher trop jeune, et il a les jambes de travers).

BILLARDER, v., avoir les jambes torses, marcher de travers. Terme de manège passé dans le patois?

BILLAUDIOT?, n., crochet de fer pour tisonner, espèce de tire-marrons.

BILLON, n., cep de vigne, l'ensemble de la souche et du sarment, et même des fruits dans la saison : *Enco ein bi-ion et mon p'ner serai pieun*, c'est-à-dire encore un cep et mon panier sera plein; rondin préparé, prêt à être fendu pour faire des paisseaux : *J'ai des billons pou faire cent jaivelles de pâchés, dans mai part d'arpent.* Quand les billons sont petits, c'est-à-dire qu'ils proviennent du *taillis* et non de *modernes*, le nom de l'espèce est *billotte : J'ai de lai billotte, etc.* — De *bille*?

BILLOTTE, n. Voir *billon*.

BIN, adv., bien, beaucoup; **BINTIÔT**, bientôt; **TRÈS BIN**, beaucoup : *Des rasins*, ou *ragins*, *dans mai vingne, oh, gn'y en ai pas très bin* (Des raisins dans ma vigne, oh, il n'y en a pas beaucoup). On dit plutôt cependant : *Oh, gn'y en ai pas tout pieun!* On emploie

bè pour *bin* dans *bè'lun* ou *bellun*, bien loin. — *Bé* et *ben*, *trébé*, beaucoup, *benajey*, bien aisé, L. C.; *très bé*, beaucoup, G. et R.; *bé*, bien, P. T.; *trée ben*, beaucoup, Thév.

BINETTE, n., rosse, cheval maigre, mal nourri : *Tu liô* (ou *lô*) *baille don ai mainger des meuds, ai tes binettes, hè? que les çocles* (*soauieu*) *liô sont restés dans le vente* (Tu leur donnes donc à manger des muids, à tes rosses, hé? que les cercles leur sont restés, etc). S'emploie par mépris pour désigner même un bon cheval : *Dètonne tai binette, galopin!* (Détourne ton cheval...) — On emploie dans le même sens le mot *carcan.*

BINGNE, n., coup suivi de bosse, taloche, particulièrement sur la tête; bigne : *I' s'ast toqué le front dans lai pote, i'ai reçu eunne bonne bingne* (Il s'est cogné le front contre la porte, il a reçu, etc.) — *Beigne*, coup avec excoriation, Gros.

BIQUE, n., espèce de trépied en bois fait d'une cîme fourchue, d'une grosse branche à trois rameaux, qu'on emploie pour tenir les charrettes en équilibre; espèce de tréteau en croix, aussi à trois pieds, qui supporte le cuveau à lessive. *Jouer ai lai bique*, jouer à un jeu assez semblable à celui du bouchon ou du palet, mais où le but à atteindre est une petite *bique*, ou trépied, et où les palets sont remplacés par des bâtons.

BIQUES, n., espèces de brûlures, de taches aux jambes des femmes, occasionnées par l'usage immodéré de la chaufferette, du *couvet.* — *Bicque*, Gros; *bique*, Thév.

BIQUOT, n., chevreau, petit de la bique; chevreuil, par plaisanterie: *Je n'ons pas vu de liéve en chaisse, mas j'ons tiué deux biquots.* Terme d'amitié dont on se sert avec les enfants : *mon biquot*, *mai biquotte.* On dit de même : *mai poulotte, mai chaitotte, mai raitotte*, etc.; souvent, tous les animaux y passent.

BIQUOTTE, n., diminut., petite bique, dans les divers sens de ce mot.

BIQUETIER, n., chévrier, gardien de biques; injure, comme *vaicher*, *poucher*, etc. (vacher, porcher, etc.)

BISAILLES, n., espèce de pois mêlés à une autre plante fourragère. — De *bis?* ou de *pisum?*

BISCAMBILLE, n., estropié, déhanché, qui a les jambes torses, qui boite, qui traîne les pieds, qui jette les jambes de travers en marchant, etc.; terme général exprimant à la fois les idées de *billard*, *gambin*, *boitioux*, etc. — Voir ces mots.

BISCARIÉ, part. p., troublé par des malaises divers, contrarié par des infirmités, des souffrances, des ennuis physiques ou moraux,

mais plus particulièrement physiques : *Euje seûs souvent biscarié depeûs quéque temps; quand ce n'ast pas eunne cheuse, ç'en ast eunn' aute* (Je suis souvent souffrant depuis, etc.) — Le verbe n'est guère employé.

BISER et **BIGER**, v., baiser, embrasser : *Bise-le* (Embrasse-le). — Voir *bi*, faire *bi*. — *Bije, bise*, P. T.; *baj'ra*, baisera, ch. de n. Encore un exemple du peu d'exactitude des travaux sur le patois riceton !

BISSÔ (ou **BISSEAU**?), n., le second fils, le cadet, dans beaucoup de villages, à Cunfin par exemple. — De *bisser*, répéter, ou de *besson*, jumeau? — *Beucelot*, enfant jumeau, Gros.; *besselot* ou *beusselot*, Thév.

BLAFE, adj., pâle, gris pâle : *J'ai piauté des pois biafes* (J'ai planté des haricots pâles, gris clair). Nous n'avons jamais entendu employer ce mot que dans cette expression, c'est-à-dire avec le mot pois ou haricot. — *Blaff*, blême, Gros. — Pour *blafard*?

BLAINCHI, part. pas. et inf., blanchi, blanchir; en particulier, blanchir le linge : *Euje les biainchis et je les recouds* (Je blanchis leur linge et je le raccommode).

BLAINCHOT, adj., pâlot : *Eulle l ast ein poichot biainchotte* (Elle est un peu pâle, maladive).

BLANC, adj., blanc : *Du pain bianc;* fém. *biainche* : *Eulle ai mins sai robe biainche* (Elle a mis sa robe blanche). *Ailler mainger du pain bianc*, aller en justice, plaider : *Euje te ferai mainger du pain bianc* (Je te ferai assigner, je t'attaquerai en justice); parce qu'on allait plaider à la ville, et qu'on déjeûnait à l'auberge, où l'on mangeait du pain de boulanger. *I's sont zeûs mainger du pain bianc* (Ils sont allés devant le juge de paix). *Je ne te vois pas bianc*, c'est-à-dire te voilà dans une belle situation, tu n'as qu'à te bien tenir! *Faire comme les servantes de curés, mainger son pain bianc l'prommer*, c'est-à-dire commencer par le plus facile, avoir une vie plus belle au commencement qu'à la fin, etc. *Mette du nor su du bianc*, écrire.

BLÉ, n., blé : *Mainger son bié en harbe* (Manger son blé, etc.)

BLETTE, n., betterave. Pronon. : *Blette, biette.*

BLEU, adj., bleu : *I' n'y ai vu que du bieu* (Il n'y a vu que du bleu). *I' ai toujous poûr qu'i' ne noge bieu* (Il a toujours peur qu'il ne neige bleu), c'est-à-dire peur de ce qui ne peut arriver.

BLIN (ou **BELIN**?), n., bélier : *Tête de blin* (Tête de bélier).

BLIQUE-BLOQUE, ou **BLIC-BLOC**? (*s'en ailler*), s'en aller à pas lourds,

bruyants et lents : *I' s'en vai blique-bloque aiveu ses gros saibots, comme ein bœutier* (Il s'en va lourdement, etc.)

BLOCHE, n., prune : *Pâté en bloches* (Tarte en prunes). — *Blosse*, Thév.

BLOCHER, n., prunier. — *Pné,* prunier, P. T.; *blossier*, Thév.

BLONDE, adj. n., bonne amie, maîtresse, fiancée : *Faire eunne bionde* (Commencer à fréquenter, faire la cour à une fille). *Ç'ast sai bionde* (C'est sa bonne amie, son amoureuse, sa promise).

BLOSSI, v. infinitif, blossir, et part. passé, blossi.

BLOT (ou BLOS?), fém. : *blosse*; adj., blet, blette : *Çai ne coûte pas des poirottes biosses !* (Cela ne coûte pas des *poirottes* blettes !), c'est-à-dire cela coûte cher, ce n'est pas à bon marché.

BLOUQUE, n., boucle : *Eune fais pas ein non, fais eunne biouque* (Ne fais pas un nœud, fais une boucle). *Popa, i' me dit des noms? Rèponds-li des biouques !* (Espèce de jeu de mots sur *non*, nœud, et *nom*, employé pour faux-nom, sobriquet). On dit : *eunne biouque de beurtelle*, une boucle de bretelle, et *eunne bougue d'oreille*, une boucle d'oreille.

BÔCHERON, n., bûcheron. *Bois de bôcheron*, les copeaux, les petits troncs que font les bûcherons en coupant le taillis, le collet des branches. — Voir *reçoupes*.

BŒUTIER, n., bouvier, homme qui conduit des bœufs. Au fig., grossier, lourdaud, endormi, balourd.

BOICHER, v., labourer avec le *vessou* ou mègle exclusivement : *Boicher aux vingnes* (Labourer *aux* vignes,— pour *les* vignes, ou *dans les* vignes). *Boicher les pommes de terre* (Labourer les pommes de terre, avec le *vessou*). — Voir *vessou*. — De *bêcher ?*

BOIGE, BOGE, BOGET, BOUOT, etc., noms de différents tissus, laine et fil, fabriqués autrefois par les tisserands des campagnes, et servant à confectionner des vêtements grossiers et solides : *Meux vaut cul de boige que cul de drap ai crédit !* c'est-à-dire mieux vaut s'habiller de *boige* que de drap à crédit ! — Voir *droguet* et *bâconte*. — De *beige* ou *bège*, gris?

BOIGEVOT, OU BOIGEVEAU? (*ai*), loc. adv., en sens opposés, pieds contre têtes; se dira d'une gerbe dont les épis ne sont pas tournés tous dans le même sens, d'un fagot dont les ramilles sont bout-ci bout-là, etc. : *Tu mets tai jaivelle ai boigevot su lai mienne,* c'est-à-dire tu la croises de manière que les épis de la tienne correspondent aux pieds de la mienne. *Se coucher ai boigevot,* se mettre la tête au pied du lit. — *De beschevat,* manière de se placer au

lit en sorte que les pieds de l'un soient tournés vers la tête de l'autre, Gros. — De *à bis chevet*, à double chevet?

BOIN, adj., bon; *boinne*, bonne.

BOIRGER, n., berger : *Ç'ast aussi râle que de lai siueur de boirger* (C'est aussi rare que de la sueur de berger).

BOITE, n., boisson, second vin obtenu au moyen d'eau jetée sur le marc. La *boite* diffère du rapé en ce qu'on la retire de la cuve après la fermentation, absolument comme on fait pour le vin, et qu'on la met en fût séparément, tandis que le rapé, laissé avec le marc, n'est tiré qu'à fur et à mesure des besoins. Souvent même on fait ce qu'on appelle *la lessive*, c'est-à-dire qu'on remet une cruchée d'eau sur le marc à chaque cruchée de rapé qu'on tire. Dans un sens général, boisson : *Euje mêle du vin d'aiveu du rapé, et ç'ai fait eunne bonne boite* (Je mêle du vin avec du rapé, et ça fait une bonne boisson). — *Boëtte, boitte*, L. C.; *boete*, P. T.; *boitte*, Thév.

BOITE, n., ce que l'on consomme de boisson dans l'année : *J'ai du vin pou mai boite* (J'ai du vin pour ma consommation).

BOITIOUX, adj., boiteux.

BON (*en de*), loc. adv., sérieusement : *Oh mas, paye me : j'ons joué en de bon* (Oh mais, paie-moi : nous avons joué sérieusement, c'est-à-dire ce n'était pas pour la frime, pour rire, pour plaisanter). *Ç'ast-i' en de bon que tu dis çai?* (Est-ce sérieusement que tu dis cela?)

BONBONS, n., fruits secs, raisins, pruneaux, cerises, etc., qu'on donne aux enfants en guise de dragées. — Voir *guingnottes*.

BÔNE, n., borne, grosse pierre qui marque les limites de deux propriétés : *Sens vô*[1], *c'te bône-lai, eulle sent l'heule* (Sens voir, cette borne-là sent l'huile). Une douce plaisanterie qui consiste à pousser contre la borne le nez des naïfs qui se baissent pour sentir. — *Bosne*, Gros.

BONNES (*ête dans ses*), être bien disposé, de bonne humeur : *I' m'ai bin reçu, i'ast dans ses bonnes auj'd'heu* (Il m'a bien reçu, il est de bonne humeur aujourd'hui, il s'est bien levé). S'emploie surtout en parlant d'une personne fantasque.

BOQUER, v., toucher, heurter : *Boque-le, i' dort*, c'est-à-dire touche-le, secoue-le pour l'éveiller. *Boque-le vor!* (Tâche d'y toucher!) *Se boquer*, se heurter en se rencontrant, passer tout près l'un de

---

[1] On dit aussi : *Sens vor*.

l'autre : *I' s'ast boqué dans moi* (Il m'a heurté) ; *I' s se sont boqués sans se paler* (Ils se sont frôlés en passant sans se parler). — Voir *se becquer*. — *Bocquer*, heurter, Gros. ; *bocquer*, id., Thév.

BORDE (*feu de*), grand feu, feu de corps de garde.

BOT, n., crapaud. : *I'ast enfié comme ein bot* (Il est enflé comme un crapaud). Parole plus dédaigneuse qu'injurieuse qu'on adresse à un gamin, à un homme court de taille : *Mèchant bot, eust-ce*[1] *que tu v'rôs* — ou *vourôs* — *èssayer de me faire cheur ?* (*Méchant* gamin, est-ce que tu voudrais, oserais, essayer de me faire tomber, de me renverser ?) *Mèchant* est employé dédaigneusement aussi, dans ce cas et dans les cas semblables, pour *pauvre, chétif*, etc., deux fois gamin. — *Bote*, P. T. ; *bote*, G. et R.

BOTERET, n., petit *bot*, petit crapaud. S'emploie comme *bot*. — *Boteret*, G. et R.

BOTTE D'ÉCUREU, n., nid d'écureuil ; désigne également le nid de mousse que l'écureuil se construit entre deux branches d'arbre, et les petits écureuils qui y sont nés : *J'ai vu eunne botte d'ècureu. J'ai prins lai botte d'ècureu et peûs lai mère.*

BOTTELER, v., bougonner, grommeler, gronder entre ses dents, se plaindre : *Gn'ast jaimmas content, i' botteulle toujous* (Il n'est jamais content, il se plaint, il bougonne toujours). — Voir *catonner, raboter*, etc.

BOUCHEAU (ou BOUCHÔ ?), couvercle de pot, de soupière, etc. ; toute espèce de couvercle et bouchon : *Ein boucheau de caisserole. Boucheau de four*, la porte du four ; etc. On dira à quelqu'un qui gêne, qui masque la fenêtre : *Eurtire-te*[2] *de lai, boucheau ! t'ées trop èpais pou faire eunne croisée* (Retire-toi de là....., tu es trop épais pour, etc.)

BOUCHELOT, n. diminutif, petit boucher, boucher de carême, qui

---

[1] Dans les interrogations, avec le pronom ce, *ast* se change ordinairement en *eust*. Cependant on dit : *Diâbe ast-çu* que çai ? (Diable est-ce cela ?) *N'ast-ce que çai ?* (N'est-ce que cela ?) D'ailleurs est-ce bien le verbe interrogatif, cet *eust-ce ?* Ne serait-ce pas plutôt la syllabe euphonique *eu* jointe au pronom démonstratif ? Souvent on ne prononce que le *ce* : *S'que tu vrôs me faire cheur ?* (Est-ce que tu voudrais, etc. ?)

[2] Quelques personnes prononcent : *Ertire-te, i'ertient, i'ernonce*, etc., comme s'il y avait *airtire, iairtient, iairnonce*, etc. (Retire-toi, il retient, il renonce, etc.)

vend peu. On donne aussi quelquefois ce nom aux enfants, aux fils du boucher.

BOUCHETON (*ai*), loc. adv., couché sur le ventre, soit à plat, soit appuyé sur les mains; couché la bouche sur l'oreiller; à croupetons : *Mets-te ai boucheton, je monterai sur ton dos.* Mettre un pot, une jale, un vase quelconque *ai boucheton*, c'est le placer sur son ouverture, le fond en l'air. — *Abouchetons*, Gros.; *à boucheton*, Thév. — Voir *ai miaou.*

BOUCHE-TROUS, n., maçon.

BOUCHIE, n., bouchée : *Eunne bouchie de pain. Gn'ai pas sitiôt lai bouchie déhiors de lai bouche qu'i' s'endort*, c'est-à-dire sa dernière bouchée n'est pas avalée qu'il s'endort. *Lai bouchie de lai reine*, se dit d'une bonne bouchée, de la meilleure, qu'on garde pour la dernière.

BOUCHON et BOUCHOT, n., buisson, bocqueteau; quelques cepées de bois isolées; remise à gibier : *Ein bouchon d'èpingnes* (Un buisson d'épines). *Les pèdrix sont dans les bouchots* (Les perdrix sont dans les remises). — *Bouchon*, Gros.; *bouchon*, G. et R.

BOUCHON *de chanve*, n., poignée de chanvre, espèce de *gerbot*, ou petite gerbe. Dans ce sens on dit aussi *bouchot.*

BOUCHOT, n. Voir *boûchotte* et *bouchon.*

BOUCHOTTE, n., jeu d'enfant dans lequel l'un des joueurs, que le basard désigne la première fois, et qui est alors le *boûchot*, cherche les autres joueurs cachés et court après eux. Le premier qu'il peut découvrir et toucher devient *boûchot* à son tour. Quand les joueurs se cachent, c'est la *boûchotte caichante*; quand ils se contentent de s'éloigner à une certaine distance du *boûchot* et de le provoquer à la course, c'est la *boûchotte courante.*

BOUDE, n., nombril, ombilic : *Si t'aies mau au vente, tire-te lai boude! — Boude*, Gros. et Thév.

BOUDERI, n., petit morceau de lard coupé autour du nombril du porc, à l'anus, etc., et qui sert ordinairement à graisser les scies.

BOUDON, n., bondon, et quelquefois la bonde d'un tonneau, c'est-à-dire l'ouverture et le bouchon. Cependant on dit plus souvent pour désigner l'ouverture : *Eul trou du boudon.*

BOUDONNER, v., bondonner, fermer un tonneau avec le bondon.

BOUE, n , humeur, pus qui se forme dans un bobo, une plaie, un abcès : *J'ai ein mau dans le dogt qui vient ai boue; çai m'ai taboulé toute lai neut* (J'ai un mal dans le doigt qui vient à suppu-

ration, où se forme du pus; j'y ai ressenti des élancements toute la nuit.) — Voir *tabouler*.

BOUFFE-LAI-BALLE, n., personne grosse, grasse, qui a l'air de ne plus pouvoir respirer.

BOUILLANT, adj., pressé, actif, qui grille d'être à la besogne, impatient de travail. S'emploie plutôt avec la négation : *Oh, gn'ast pas trop bouillant !* (Oh, il ne se presse pas, il n'est pas ardent à la besogne !) Il est le plus souvent ironique.

BOUILLE, n., ampoule, cloche qui vient à la suite d'une brûlure, d'une meurtrissure, d'un frottement prolongé : *Mon soulier m' sarre; j'ai eunne bouille darré le tailon* (Mon soulier me serre, j'ai une ampoule derrière le talon). On dit aussi *grillot*. Quand l'ampoule provient d'un pincement, d'un écrasement de la peau, elle prend le nom de *pinchon*. — De *bouille*, marque ?

BOUILLOT, n., grand panier à anse que portent les ânes, en double, comme une besace, de chaque côté des flancs. Par analogie, quand une bête est bien pleine, on dit qu'elle a deux *bouillots*. — *Bouillot*, G. et R.

BOUILLU, part. pas. du verbe *boûre* (bouillir).

BOUIS, n., buis.

BOUJU, adj., qui a du bouge; ventru, par analogie avec un tonneau.

BOULA, n. On nomme ainsi une espèce de champignon sec, dur et compact, assez semblable au liège, qui croît sur les bois morts ou malades, sur les vieux troncs d'arbres. *So comme boula*, très-sec : *Note foin, i'ast so comme boula* (Notre foin est très sec). — Voir *grillot*.

BOULE AU BATON (*mener lai*), expression qui signifie mener très vite, abuser, prodiguer sans ménagement : *I' meunne sai femme lai boule au bâton*, c'est-à-dire il la fait marcher, il la malmène. *I' meunne son bien lai boule au bâton*, c'est-à-dire il dépense trop, il prodigue, il se ruine, etc.

BOULIN, n., bouleau : *Ein bailai de boulin* (Un balai de bouleau). *Ein rain de boulin* (Un brin, une ramille de bouleau).

BOULIVAR, n., chapeau à larges bords. S'applique plus particulièrement aux chapeaux de paille.

BOULOT, n. diminut., petit bout, petit morceau : *ein boulot de boudin. Ç'ast lu qui ai copé le pain, et i' ne m'en ai baillé qu'ein tout petiôt boulot* (C'est lui qui a coupé le pain, et il ne m'en a donné qu'un tout petit bout). *Ein boulot d'homme*, un bout d'homme, un petit homme.

BOULOTTE, n. dimin., petite boule, boulette. *Boulotte d'œu,* jaune d'œuf.

BOULOYÉE, n., grande quantité, troupe en mouvement, fourmilière : *Eunne bouloyée de monde ai lai foire; eunne bouloyée d'enfants qui sotent de l'école. I' y ai des vers pieun nos jambons, i' y en ai des bouloyées* (Il y a des vers *plein* nos jambons, il y en a des quantités). — *Bouleyée,* troupe confuse, Gros.; *bouléyée,* Thév.

BOULOYER, v., s'agiter, se remuer en grand nombre, fourmiller, grouiller : *I' y en ai* (prononcez : *ian ai*) *du monde su lai piaice; çai bouloye!* (Il y en a du monde sur la place; il en grouille!) *I' ai des poux, c't'enfant-lai, i' en ai, i' en bouloye!* (Prononcez : *boulo-ille*). Par analogie, simplement abonder : *I'ai des chadons dans note champ, i' en bouloye* (Il y a des chardons, etc.) — *Bouléyer,* Gros., Thév. — De l'italien *brulicare*?

BOUQUET, n., fleur, en général : *J'ai pianté des bouquets* (J'ai planté des fleurs). *Bouquet de bois,* bosquet, boqueteau, petit bois. — Voir *bouchon.*

BOUQUIN, n., bouc : *I' pue comme ein bouquin, comme eul bouquin de chez le boirger* (Il pue comme un bouc, comme le bouc du berger). *Bouquin de Chaicenay,* espèce d'injure.

BOURA, n., sorte de grosse toile faite avec la partie la moins fine de la filasse, le pied du chanvre. En certains villages *téla.* — *Bourras,* xve siècle.

BOURAISSOT, n., lange de coton ou de laine qui sert à emmaillotter les enfants, l'enveloppe extérieure du maillot. — De *bourras?*

BOURBOTTE et BEURBOTTE, nom d'une espèce de plante qui vient dans les endroits humides, bourbeux, le *coqueret alkekange.* — De *bourbe?*

BOURE, v., bouillir. Fut. *boûrai;* cond. *boûrôs.*

BOURLIE, n., bourrelier, avec dédain. — Voir *colleron.*

BOURRE, n., nom d'une espèce de jeu de cartes : *Jouer ai lai bourre.*

BOURRE-LAI-MICHE, n., gros mangeur, enfant affamé qui mange beaucoup, qui court toujours à la miche : *Qué bourre-lai-miche que c't' enfant lai!* (Quel mangeur, quel affamé que cet enfant là!)

BOURRELOTTE, n., fagot de menues branchages, botte de ramillons : *Eulle breûle quate bourrelottes pou chauffer son four.* — Diminutif de *bourrée,* fagot.

BOURRER, v., poursuivre quelqu'un, lui donner la chasse, courir

après : *I' se sauve, bourre-le!* c'est-à-dire, poursuis-le! — De *bourrer*, terme de chasse?

BOURRIER, n., bourrelier. — On dit aussi *colleron* et *bourlie*.

BOURRIQUE (*faire tonner en*), faire tourner en bourrique, ennuyer, persécuter, obséder, faire perdre la tête. On fait *tonner en bourrique* quelqu'un à qui on *monte une scie* fatigante.

BOUSÉE, n., bouse de vache : *I'ai tripé dans lai bousée; i' y ai des bousées tout de long le chemin* (Il a marché dans la bouse; il y a des bouses tout le long du chemin).

BOUSIN, n., bruit, vacarme, boucan : *I's font ein bousin du diâbe* (Ils font un bruit, un vacarme du diable). Mauvais lieu.

BOUSTIFAILLE, n., mangeaille, victuaille, par plaisanterie, ou en mauvaise part.

BOUSTIFAILLER, v., manger, bâfrer, festiner.

BOUT DU MONDE (*ç'ast tout le*), express. qui signifie tout au plus, à grande peine, c'est tout juste, etc. : *Si je trouve pou faire eunne cheminge lai-dedans, çai serai tout le bout du monde*, c'est-à-dire : je trouverai à grand peine là-dedans — dans ce bout de toile — de quoi faire une chemise. *Quand i' traivoille deux heures dans sai jonnée, ç'ast tout le bout du monde* (Quand il travaille deux heures dans sa journée, c'est tout au plus, à grand peine...). — *Tout le bout du monde*, Thév.

BOUTENÉRE, n., boutonnière; par analogie, entaille, coupure profonde : *Eul charron s'ast fait aiveu le néron de sai haiche eunne s.... bout'nére dans le genon. Oh, qué bout'nére!* (Le charron s'est fait avec l'angle de sa hache une profonde coupure au genou, etc.)

BOUTEILLE, n., bulle qui se forme sur l'eau, quand il pleut en abondance : *I' pieut, i'pieut, que ç'ai fait des bouteilles su les patouillets*. Bulle de savon : *I' s'aimuge ai souffler des bouteilles aiveu ein poi d'ètrain* (Il s'amuse à souffler des bulles avec un brin de paille). On dit aussi *boutoille* et *bouteillotte*.

BOUTOILLE, n., bouteille, avec mépris : *Qu'ast-ce que tu veux que je faige de tai boutoille veudieu? — F... lai ai bas!* (Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ta bouteille vide? — Jette-là à terre!)

BOUYÉ (ou BOUYER? ou BOUILLÉ?), n., trou laissé dans un mur par les soliveaux de l'échafaudage, quand ils sont enlevés : *I' n'ai pas fait rocher son mur, i' n'ai pas seulement fait boucher les bouyés* (Il n'a pas fait crépir son mur, il n'a pas seulement fait

boucher les trous...) *Les moingneaux, i's ont fait lôs ninds dans les bouillés de note mur* (Les moineaux ont fait leurs nids, etc.)

BOYOTTE, n., petite ouverture faite à dessein ou autrement, par hasard, par vétusté, etc., dans un mur, un toit, une cloison; espèce de juda : *Eul chaît, i'ast passé pa lai boi-iotte* (Le chat est passé par le trou). *En otant eunne piarre, eunne teule, j'ai fait eunne boyotte pou vor dans lai cour,* — La *boyotte* désigne depuis la lucarne jusqu'au trou à passer un moineau..... Le *bouyé* fait une *boyotte;* on *beuille,* ou *buille pa lai boyotte.* — *Bouillote,* petite ouverture du poulailler où passent les volailles, Thév. — De l'ital. *abbaino?*

BRAIGE, n., braise : *Ç'ast chaud comme braîge* (C'est chaud comme braise).

BRAIGER, n., brasier : *V'lai du bois qui fait ein bon braîger* (Voilà du bois qui fait un bon brasier).

BRAINCHE, n., branche. *I' s'en faut de cent fagots qu'i's ne saint de lai même brainche,* c'est-à-dire ils ne sont pas parents, il s'en faut de beaucoup qu'ils ne soient parents....

BRAINCHÎS, n., taillis. Voir *parchîs,* même sens.

BRAISSE-CORPS (*prenre ai*), prendre à bras-le-corps.

BRAISSIE, n., brassée. *Gaingner de l'argent ai lai braissie,* gagner beaucoup d'argent, autant qu'on en veut...

BRAMENT et BRAMONT, adv., bien comme il faut, convenablement; beaucoup; par ironie joliment, justement : *traivoille brament,* travaille comme il faut, bien, convenablement. *I'y ai brament des bloches su vote blocher* (Il y a beaucoup de prunes sur votre prunier). *I'ast-i' venun t'aidier? Brament!* (Est-il venu t'aider? Joliment! Pas du tout!) *Marche bramont dans lai boue, mon gachenot!* (Marche justement, exprès dans la boue, etc.) — *Braman,* L. C.; *branmant,* vraiment oui, P. T.; *bramant,* G. et R.; *brament,* vraiment, Thév. — De *bravement?*

BRAN (ou BREN), n., vieux mot, matière fécale. S'emploie dans cette expression : *je n'ai vu ni f..., ni bran; je n'ai trouvé, ni,* etc., c'est-à-dire, avec humeur: je n'ai rien trouvé, rien vu, rien rencontré,etc., de ce que je cherchais, de ce que vous me disiez, etc.

BRANDI, part. pass., préparé, disposé, avec ironie : *Le v'lai tout brandi.* — De *brand,* enseigne, en roman?

BRAQUE, adj., brusque, emporté, violent, capricieux, fantasque : *An n'ouserot li paler, i'ast si braque!* (On n'oserait lui parler, il est si colère, si brusque!)

BRAQUÉ, part. pas., apprêté, préparer. S'emploie ordinairement avec la négation : *Gn'ast jaimmas braqué, gn'ai jaimmas fini ses quinze tours* (Il n'est jamais prêt, il n'a jamais fini, etc.) Le verbe n'est guère employé. — Voir *rebraquer*.

BRÉE, n., berceau, ordinairement en osier : *Note petiot, i'ast couché dans son brée*. On emploie aussi dans le même sens le mot *balle* ou *ballotte* : *I' vai faire dôdô dans sai balle*.

BREULER, v., brûler. *En vouloir comme terre breûlée,* en vouloir beaucoup, porter beaucoup de haine : *I' m'en veut comme terre breûlée*, c'est-à-dire il me déteste. *Breûler lai cueuche,* brûler la cuisse ; se dit de quelque chose qu'on a et qu'on ne saurait garder, qui tente violemment la gourmandise : *Quand i' ai des dragées, eulles li breûlent lai cueuche*, c'est-à-dire il ne saurait les garder, il grille de les manger, etc. Ordinairement, les choses qui *breûlent lai cueuche* ainsi sont dans la poche, *sur la cuisse*.

BREULOT, n., brûlot, espèce de punch à l'eau-de-vie ; mauvais maréchal. Dans ce dernier sens on dit aussi : *breûle-fer*, brûle-fer.

BRICOLE, n., au prop. et au fig., chose de peu de valeur, menus objets, riens ; ennui, embarras, embrouillamini, etc. S'emploie dans une foule de cas, toujours en mauvaise part : *Pou' ne*[1] *méchante bricole comme çai, t'aies baillé dix sous !* (Tu as donné dix sous pour cette niaiserie, cet objet de nulle valeur !) *Qué de bricoles qu'i's font don !* c'est-à-dire quels embarras, quel train, que d'allées et venues, etc. *I' y en ai t-i' de lai bricole dans ce procès-lai* ! etc. Quand on veut faire entendre à une personne que ses explications ne satisfont pas, sont inutiles, ou ne sont pas franches, on dit encore : *Çai, c'ast de lai bricole !* (Ç'est cela, etc.)

BRICOLER, v. travailler à des choses futiles, tourner autour de la besogne ; s'y prendre mal, perdre son temps en allées et venues inutiles ; faire un petit commerce, un commerce douteux, interlope, etc. : *Oh, je ne fais pas grand cheuse, euje bricole, euje tue le temps. Qu'ast-ce que tu bricoles don ? marche don ! Je ne sais pas ce qu'i' bricole, mas i' ne gaingne guère !* — Absolument, charrier pour le public avec un mauvais attelage. A aussi le sens d'*arrioler*. — Voir *baicuter*, *tacoter*, *tanuger*, etc.

BRICOLIER et BRICOLOUE, n., celui qui a l'habitude de *bricoler*, homme qui perd son temps à des riens ; brocanteur, revendeur, etc. (Prononcez : *brico-ier*). — Voir *bricoler*.

---

[1] Contraction de *pou eunne*, pour une.

BRINGUE, n.; se dit d'une femme négligée dans ses vêtements, de mauvaise tournure, dégingandée, sans grâce, étourdie, d'allure insouciante. Ce mot est ordinairement précédé de l'adject. *grande*, et ne s'applique guère qu'à une femme d'une taille élevée : *Eune te scueille don pas tant; tu vas pède tes cotillons, grand' bringue!* (Ne te secoue donc pas tant; tu vas perdre tes jupons, grande étourdie!) *Eulle l ast-i' belle? Non; ç'ast eunne grande bringue qui tonne les paittes*... (Est-elle belle? Non; c'est..... qui tourne les pieds....). — *Bringue, grande fille sans grâce*, Thév. — Ce mot d'ailleurs s'emploie par toute la France.

BRINQUIN, n., cheval; se prend le plus souvent en mauvaise part, rosse : *I' ai deux brinquins qu'an pouterot su eunn' hotte!* (Il a deux rosses qu'on porterait sur une hotte). On dit cependant par antiphrase : *Ein bon petit brinquin* (Un bon petit cheval). — Voir *binette*.

BRIQUE, n., morceau : *I' prend eunne grosse brique de pain*, c'est-à-dire un gros morceau de pain. *Tu fais des briques?* (Tu viens de casser quelque chose?) Objets de toilette, vêtements : *Rainge tes briques*, c'est-à-dire range, place tes affaires, les objets qui t'appartiennent. *I' n'ai*[1] *point de soin de ses briques, i' les lache traîner tout patout* (Il n'a point soin de ses vêtements, de ses affaires, il les laisse traîner partout). — *Brique*, reste, miette, Gros.

BRIQUOTTE, n., diminutif de brique dans le sens de morceau : *Eunne petiote briquotte de pain.*

BRISAC et BRIJAC (ou BRISAQUE, etc.?), n. et adj., homme, enfant qui use beaucoup, qui brise : *Oh, qué brisac! i' euserot bin eunne cueulotte par semainne* (Quel brise-tout! il userait une culottes par semaine). *Qué enfant brisac! i' me casse des saibots tous les jous.* — *Brisac*, maladroit, qui brise tout, Thév.

BRISAQUER, v., faire acte de *brisac*, user, briser, mettre en menus morceaux, déchirer en lambeaux : *I' ai brisaqué sai cale* (Il a mis sa casquette en lambeaux). *Euje li aivôs aicheté eunne toutoûte ai lai foire, i' l'ai brisaquée en r'venant* (Je lui avais acheté une trompette, une flûte à la foire, et il l'a mise en pièces en revenant).

---

[1] On prononce également *i' n'ai* et *gn'ai;* nous ne reviendrons plus là dessus.

[2] Dans ce cas, le mot *par* garde son *r*.

BROCAILLES, n., pierrailles où poussent les épines; mauvais champs, friches pleines de pierres et d'épines.

BROCHE et **BREUCHE**, n., fausset, brochette qui bouche le trou d'un tonneau. *Les breuches sont cassées*, c'est-à-dire on ne tirera plus de vin, les tonneaux sont vides, les vignes sont gelées... *Broche-chaude*, n., tige de fer pointue qui, rougie au feu, sert à percer des trous dans du bois.

BROCHER, v., couler, jaillir. Ne s'emploie que dans cette expression : *I' ai broché le sang*, ou *le sang i' ai broché..... I' m'ai f.... ein coup de poing su le nez, que le sang i' ai broché*, ou *que j'ai broché le sang* (Il m'a flanqué un tel coup de poing sur le nez que le sang a jailli). On dit donc également : *Le chevreu blessé brochot le sang*, ou *le sang i' ai broché ai mon coup.* — Voir *jigler* et *drisser*. — De *brocher*, percer?

BROCHOTTE et **BREUCHOTTE**, n. diminut., petite broche, brochette. S'emploie dans un sens obscène.

BRONDI et **VRONDI**, inf. et part. pass.; se dit du sifflement, du bruit que fait une pierre lancée qui fend rapidement l'air, un bâton qu'on fait tourner avec vitesse, etc. : *I' jitt*ieu *bin les piarres, eulles brondichent. I' fait vrondi son baton ailentour de lu* (Il jette bien les pierres, elles sifflent. Il fait siffler son bâton autour de lui). *Çai me brondit dans les airoilles*, c'est-à-dire mes oreilles cornent, sifflent.

BRONDICHEMENT et **VRONDICHEMENT**, n., bourdonnement : *J'entends des brondichements dans les airoilles* (J'entends des bourdonnements dans les oreilles).

BROQUE, n., dent; brèche, dent à un outil : *I' ai de bonnes broques* (Il a de bonnes dents).

BROQUE-ÉPINGNE, n., nom d'un arbrisseau, le *rhamnus catharticus.*

BROQUETTE, n., petit clou à souliers.

BROQUIGNER et **BROQUINGNER**, v., grignotter, manger du bout des dents; manger délicatement : *I'ast lai qui broquingne son pain, qui ne sait pas s'i' veut aivailer, s'i veut lever les dents.* (Il est là qui grignotte son pain, etc.)

BROQUOTTE, n., petite dent, terme enfantin : *I' ai bobô, i' fait ses broquottes* (Il a mal, il fait ses dents). *Montre-me tes petites broquottes, mon gaichenot.* — Voir *broque* et *naquette.*

BROU, n., plante parasite, le gui, *viscum.*

BROUILLON, n., pâté, tache d'encre. — Voir *barbô.*

BROUSSE, n., brosse.

BROUSSE (*faire*), expression qui signifie échapper, passer devant le nez : *I' croyot hèritier de lai majon, mas çai li ai fait brousse*, c'est-à-dire il croyait hériter la maison, mais il a été déçu....

BROUSSER, v., brosser; tourner, s'altérer, en parlant du lait qu'on fait chauffer : *Euje n'ai point fait de beulie, mon lait i' ai broussé* (Je n'ai point fait de bouillie, mon lait a tourné).

BROUT (*poi*). Voir *poi brout*.

BROUTENÉ (ou **BROUTNER**?), n., églantier sauvage. Au figuré, homme difficile à vivre, de mauvaise humeur, de mauvais caractère : *Ç'ast comme ein broutné, an ne sait pa qué bout l'penre* (C'est comme un églantier, on ne sait par quel bout le prendre). On dit dans le même sens : *Ç'ast comme ein bâton m...... Rèponds don meux que çai, peût broutné!* (Réponds donc mieux que cela, vilain églantier !)

BROUTON, n., le bourgeon, la jeune pousse des taillis, des haies que *broutent* les chèvres : *I's ont cueilli tous les broutons de mai hae pou lô bique* (Ils ont cueilli tous les bourgeons de ma haie pour leur bique). — Ne serait-ce pas de ce mot que viendrait le précédent, les chèvres étant assez friandes des pousses de l'églantier?

BROUVÉE et **BROUÉE** (dans quelques villages **BUVÉE**), n., mélange de grains, de racines, d'herbages, de tourteau, etc., que l'on fait cuire dans une chaudière pour la nourriture des bestiaux, et particulièrement des vaches qu'on engraisse ou qui viennent de vêler : *Pousse aivant le feu desous lai brouvée. Lai vaiche, eulle n'ai pas bin mainge sai brouée* (Attise le feu sous la... chaudière. La vache, etc.) — De *broet*, jus, *sauce*, du XIIe au XIVe? ou de boire, *buvée?* — *Amble*, Gros.

BROUVOTTE et **BROUOTTE**, n., brouette.

BROYÉE, n., pilée, la quantité déterminée de graines oléagineuses qu'on met sous la presse et qu'on *broie* d'une fois pour faire de l'huile. On dit également : *J'ons rècolté eunne méchant'*[1] *bro-iée de naivette*, et *j'ons fait eunne petiote bro-iée d'heule* (Nous avons récolté, etc.)

BROYOTTE, n., brayette, fente pratiquée aux jupons des femmes, soit par devant, soit sur le côté (*bro-iotte*). — *Pouillère*, ouverture, fente dans le vêtement des femmes, Gros.; *pouillère*, Thév.

BRU, n., blé carié, charbonné; désigne la maladie en général, nielle, carie, et l'épi malade en particulier : *I' y ai du bru pieun mon*

---

[1] *Méchante* dans le sens de pauvre, maigre, petite.

champ. V'lai ein épi de bru. Eul bru s'y ast mins. Ç'ast eunn' an-née de bru (Il y a du blé charbonné plein mon champ. Voilà un épi de blé carié. La carie s'y est mise, etc.) — Les beaux parleurs disent *brun*?

BRUILLER et BREUILLER (ou BRUYER, etc.?), v.; se dit du mugissement de la vache, et particulièrement du cri plaintif qu'elle pousse dans certaines circonstances, par exemple quand on lui a enlevé son veau : *Qu'ast-ce qu'eulle l ai don, lai vaiche? Eulle bruille bin* (Qu'est-ce qu'elle a donc, la vache? elle meugle bien).

BRUNCHER, v., remuer, bouger, répliquer, faire acte de protestation : *Eune brunche pas!* dira une mère à son enfant qu'elle menace en levant la main; *tiens, si tu brunches!..*, c'est-à-dire si tu bouges, si tu protestes, si tu dis seulement un mot, si tu souffles!,.. sous-entendu, je tape. — De broncher? — Voir *moter*, *renoncer*, etc.

BRUT, n., bruit. — *Bru*, L. C.

BRYANT, n., bruyant, crécelle, l'instrument dont on se sert pour sonner les offices pendant la semaine sainte. — *Bruant, tannevelle*, Gros.; *bruant*, Thév.

BUCHER et BEUCHER, v., travailler beaucoup, n'importe à quoi : *Ein bon ouvrer, qui bûche du maitin au sor* (Un bon ouvrier, qui travaille ferme du matin au soir). Frapper, cogner quelqu'un, corriger durement : *Tape dessus, bûche-le!* Mesurer avec un brin de paille ou une *beûchotte*, la distance entre les palets, les sous des joueurs[1] : *Ç'ast moi le pus prées*[2]. — *Non! ç'ast moi.* — *Eh bin, beûchons!* (C'est moi le plus près. Non! c'est moi. Eh bien, mesurons!) — *Bûcher*, mesurer avec un brin de paille, Gros.

BUER, v., lessiver, faire la lessive, blanchir le linge : *Eulle le bue et eulle le raic'môde* (Elle le blanchit, lave son linge et le raccommode).

Ai lai Saint-Thomas,
Bue tes draps,
Dans trois jous Noël t'airas.

— Vieux mot.

BUIE, n., lessive : *Faire lai buie* (Faire la lessive). — De *buer*. — *Buais*, G. et R.

---

[1] Voir *galline*, *midri*.

[2] Prononcez *prée*.

BUJON, n., buson, buse; bête, idiot, stupide : *Qué bujon que tu fais!* c'est-à-dire que tu es sot, bête!

BURETON et BEURETON, n., vase à huile, petite buire, diminutif de *burotte* : *Veudieu ton beur'ton et n'toe-le*, c'est-à-dire vide, verse ta burette et nettoie-la.

BUROTTE et BEUROTTE, n., vase à huile, buire : *Prends lai burotte et remplis le bur'ton.*

BUTIER, v., viser, prendre pour but, pour cible : *F....-li eunne piarre et bûtieu-le bin* (Jette-lui une pierre et vise-le bien). *Bûtieu c't'ougelot-lai et ne le manque pas!* (Vise cet oiseau-là, etc.)

BUVAILLER et BEUVAILLER, v., boire souvent et sans soif, buvotter, s'amuser à boire, godailler. — Voir *cheurler*.

BUVOUE, n., buveur, ivrogne : *Ç'ast ein buvoue et ein fumoue* (C'est un buveur et un fumeur).

CABOCHE, n.; outre la signification qu'il a en français, ce mot désigne particulièrement un *clou* à ferrer, vieux ou neuf, entier ou dont il ne reste plus que la tête : *Raimasse ç'te (eu-steu) caboche-lai pou clouter (quiouter) tes saibots* (Ramasse ce clou, cette tête de clou, pour mettre sous tes sabots).

CABRI, n., biquet, le petit de la chèvre. *Cabris d'avril*, les grésillades, les giboulées subites qui tombent en avril.

CACA, n., noix : *Euje vas aibaitte des cacâs* (Je vais abattre, gauler des noix). *J'ai les mains teutes nores d'aivoir èchallé des cacâs*, c'est-à-dire toutes noires d'avoir enlevé le brou des noix. — *Cacas*, noix, terme d'enfant, Gros.; *cacas*, L. C.; *cacas*, P. T.; *cacas*, G. et R.

CACATIER, n., noyer.

CADABRE, n., cadavre; s'emploie pour *corps* : *Qué grand cadâbre!* (Quel grand corps, quel homme grand!) *Ein drôle de cadâbre*, c'est-à-dire un drôle d'homme, un drôle de *corps*.

CADÉMIES (*faire des*), expression qui signifie faire du train, des embarras, du genre, des grimaces, des minauderies, etc., au propre et au fig.; faire des difficultés avec ostentation pour accepter ou pour donner quelque chose : *Pas tant de cadémies! Tu n'en veux point? Je le gade* (Pas tant de train, d'explications, d'embarras! Tu n'en veux point? Je le garde). Une femme se grime, s'attife, singe le beau langage, etc. : Elle fait des *cadémies*.

CADRILLE (ou QUADRILLE?), n., étoffe de coton quadrillée.

CAFFRES, n. plur., débris de pierres de maçonnerie, restes de mur en ruines : *I' ai fini sai majon, ai c't'heure i' vai oter les caffres*

(Il a fini sa maison, maintenant il va enlever les débris de maçonnerie). *Teut le tas de piarres, i'ast gelé; ce n'ast pus que des caffres.* — Voir *pt'uns.* — *Caffre,* tuf, Gros.

CAGÉ et CAGIAU (ou CAGIO?), n., caillette, membrane de l'estomac du veau, le ventricule des animaux ruminants qui contient la présure : *Pou faire de lai bonne peursure, an prend le câgé et les aimmottes....* Qu'entend-on par ce dernier mot? Je n'ai jamais pu le savoir.... les *aimourettes,* peut-être? — Voir *aimourettes.* — De *caseum?*

CAGNOU, n. chien de peu de valeur, propre à rien, laid, sale; chien, avec mépris : *Veux-tu t'en ailler, cagnou! Ein bieau cagnou, pour payer six francs! Faire eul cagnou,* faire le timide, le piteux, baisser la tête par crainte, etc. On dira à un enfant qui rentre humblement, après avoir désobéi : *T'aies bieau faire eul cagnou, t'airaies tai frottée,* c'est-à-dire tu as beau faire l'humble, le gentil, tu seras puni. — Voir se *cagnouser.* On dit quelquefois dans le même sens : Faire le *miquelot,* le *mignadon, etc.* — — Voir ces mots.

CAGNOUSER (*se*), v., faire le *cagnou,* le câlin; se faire humble, flatteur, affectueux, dans un but intéressé. — Voir *cagnou.*

CAIBAIS, n., cabas, corbeille.

CAIBILLE (ou QUAIBILLE?), n., (les beaux parleurs disent *escabille?*), ramille, petite brindille détachée d'une branche, les débris qui traînent, qui restent dans un endroit où l'on a déposé, remué des fagots : *Prends eunne caibille pou aillun-mer lai lampe* (Prends une brindille, un ramillon, etc.) *Raimasse les caibilles pa lai cour, pa l'jadin.* On dit aussi *raibille.*

CAIBILLOTTE, n., diminutif de *caibille,* petite *caibille.* On dit aussi *raibillotte.*

CAICHOTTE, n., cachette, provision cachée : *J'ai eunne bonne quéchotte de noujöttes* (J'ai une bonne provision de noisettes cachées). — Voir *moinjotte.*

CAICHOTTOUE, n., cachottier.

CAIMMEROLLE, n., espèce de champignon; par ironie, chapeau à larges bords : *Ote don tai caimmerolle, qu'an te voye* (*voi*-ieu) *l'nez* (Ote donc ton chapeau, etc.)

CAINGNE, n., repas qu'on fait en réjouissance d'un travail important terminé : *J'ons fait hier note caingne de moichon, de venainge,* etc. S'emploie aussi pour faire entendre que le travail s'achève, est achevé : *Euc'te voiture-lai de foin, ç'ast lai caingne,* c'est-à-dire

c'est la dernière, les foins sont terminés. *Te velai au bout de ton champ? — Oui, et peüs ç'ast lai caingne* (Te voilà au bout de ton champ? — Oui, et puis c'est le reste, c'est le dernier, j'ai fini). — Dans quelques pays on dit *chien*. — De *cagna*, chienne?

CAINGNETS, ou CAINGNAIS, ou QUINGNETS, etc.? (*aivoir les*), ressentir une fatigue très douloureuse aux bras, aux jambes, aux reins, par suite d'un travail soutenu dans une position forcée, difficile; espèce de courbature : *Eul prommer jou qu'an fauche, an ai b.... les caingnets l'sor* (Le premier jour qu'on fauche, on est b.... courbaturé le soir). — Les *queignats*, lassitude, courbature, Gros.; *quignats* ou *quingnats*, Thév.

CAIPÉ et CAIPELAN, n., mauvais chapeau; chapeau, avec mépris.

CAISSOTTE, n., vieille casserole, vieux poêlon, vieil ustensile de cuisine. Ne s'emploie qu'avec une nuance de mépris, et est le plus souvent précédé du mot *veille* (vieille) : *An aittaiche eunne veille caissotte ai lai quoue d'ein chien* (On attache une vieille casserole à la queue d'un chien). *Eul chaudronnia raic'môde les caissottes*. — Voir *caissottier*.

CAISSOTTER, v., remuer des casseroles, des ustensiles de cuisine; se mêler des travaux qui regardent plus particulièrement la femme dans le ménage, cuisiner, rincer les verres, *tâter* les poules, parler linge, etc. S'emploie avec plus de mépris que *baissotter* et *baissicotter*. On dit aussi à quelqu'un qui perd son temps à un travail de peu de valeur, ou qui le fait trop minutieusement : *Qu'ast-ce que tu caissottes don?* — Voir *beurluter, tacoter, tanuger, fonnoïller*, etc.

CAISSOTTIER et CAISSOTTE, n., celui qui *caissotte*, qui s'occupe des travaux qui sont du ressort de la femme dans le ménage, etc. On dit aussi *baissottier* et *tâte-poules*.

CAITAIPLAISSE, n., cataplasme : *An l'ai mins ein caitaipiaisse de miotte de pain* (On lui a posé un cataplasme de mie de pain).

CALE, n., outre les significations françaises, toute coiffure d'homme ou de femme, casquette, bonnet, etc., excepté le chapeau; désigne spécialement le bonnet d'indienne que portent les femmes de la campagne. *Bailler*, ou *f... su lai cale*, frapper sur la tête, frapper en général, donner une taloche. On dit à une jeune fille d'un caractère difficile : *Si tu te mairies, tu raimasseraies souvent tai cale*, c'est-à-dire ton mari la fera souvent tomber d'un soufflet, d'une taloche. — *Cale*, L. C. — *Cale*, calotte, au XIV[e] siècle.

CALÉ, part. passé, coiffé; riche, aisé : *l'ast calé* (Il est riche). — Voir *maucalé et recalé*.



CALENDOT, n., homme de peu de valeur, risque-tout.

CALER (*se*), v., mettre sa *cale*, se coiffer. Une femme dira : ***Je n'ai pas zeue le temps de me caler auj'd'heu***, c'est-à-dire de me peigner, de me coiffer.

CALIBORGNOT, n, myope, bigle, louche, etc.; en général, qui a de mauvais yeux, qui regarde de travers, de tout près. — De *calorgne*? ou de *quasi borgne*? — *Caliborgne*, louche ou borgne, Thév.

CALORGNE, n., louche, bigle, etc.; même signification que *caliborgnot*. Vieux mot français.

CALOT, n. diminutif, petite *cale;* en particulier, le petit bonnet de lustrine noire que les vieilles femmes du peuple mettent ou mettaient sous leur bonnet.

CAMBUSE, n., masure, cassine, vilaine maison. S'emploie avec mépris pour une maison quelconque : ***J'n'y f..trai pus les paittes dans tai cambuse !*** c'est-à-dire, je n'y entrerai plus, chez toi ! — *Cambuse*, pauvre chaumière, Thév.

CAMPAGNE (*éte en*), être en voyage : ***I'ast en campagne, i'ast pati en campagne*** (Il est parti en voyage). On dit aussi ***ailler en campagne***, pour aller en voyage.

CAMPE, n., pose, attitude, manière de se tenir au chantier : ***I' ai eunne belle campe***, c'est-à-dire il se tient bien, il a bonne façon en travaillant. S'emploie le plus souvent ironiquement : ***V'lai eunne belle campe !*** (Voilà une belle pose, la pose d'un fameux ouvrier !)

CAMPER (*se*), se mettre en chantier pour travailler, commencer à travailler : ***V'lai que j'me campe***, ou ***je viens de me camper***, c'est à dire je viens de me mettre au travail à l'instant. ***Euse camper ai jouer, ai boire***, se mettre à jouer, à boire. ***Vous ne vous camperâs don pas auj'd'heu?*** (Vous n'essairez donc pas de vous mettre à la besogne aujourd'hui?) ***I's ne se sont pas campés de lai jonnée*** (Ils n'ont pas touché à leurs outils de la journée). — ***Campey (s')***, L. C.; ***s'camper***, se mettre à l'ouvrage, G. et R.

CANE, n., couenne : ***Euje mainge eul lard, mas je n'aimme pas lai cane*** (Je mange le lard, mais je n'aime pas la couenne). ***Cane***, adj., louche, bigle : ***I'ast cane*** (Il est louche). On dit aussi ***canoyot***.

CANER, v., loucher : ***I' cane*** (Il louche). On dit mieux ***canoyer***. ***Caner***, v., hésiter, reculer par crainte, céder, caler : ***Tu v'lôs te baitte d'aiveu lu, et peûs tu canes?*** (Tu voulais te battre avec lui, et puis tu recules, tu cèdes, tu cales?) On dit aussi *cusser*. — De *caler?*

cani, n., petit canard.

caniches (*cheveux*), adj., crêpus, frisés : *Son petiot, i' ai les cheveux tout caniches*, c'est-à-dire tout frisés, tout crêpus. On dit avec mépris : *Du poi caniche*, pour des cheveux crêpus, frisés. « *Voyez son gros nez, son petit poi caniche*, etc. » (vieille chanson). — De *caniche*, barbet : comme le poil d'un chien *caniche* ?

canoyer (ou **cannoyer** ?), v., loucher, avoir les yeux de travers : *I' canoye* (prononcez *cano-ille*) *de totes parts*, c'est-à-dire il louche affreusement : Se dit de ceux *qui olera spectant, lardum tollunt*. — De l'ital. *cannocchiale*, longue-vue ?

Kanoÿer : aller de travers (en zigzag).

canoyot (ou **cannoyot** ?), adj., celui qui louche : *I'ast canoyot, aiveuguiot, bignou*, etc. (Il est louche, myope, chassieux, etc.)

canuche, n., souche, tronc plus ou moins difforme : *V'lai eunne canuche qu'an ne serot piaicer dans le feu*, c'est-à-dire voilà un tronc, une racine qu'on ne saurait, qu'on ne peut pas arranger, faire tenir sur les chenets...

carabin, n., espèce d'injure que les gamins crient de loin au taureau : *Carabin, lu, lu, tiâ !*

carbon, n., clou, abcès, furoncle : *I' m'ast venun ein carbon desous le braîs* (Il m'est venu un clou sous le bras). — De carboncle ?

carêmes (*les*), n., trémois, orges, avoines ; semailles de mars.

çarger, v., charger.

carne et **carnaige**, n., mauvaise viande, chair gâtée ; cadavres d'animaux en décomposition, charogne ; mauvais cheval, rosse : *Ein chevau, cai ? Ein bieau carnaige !* c'est-à-dire un cheval, cela ? Une belle rosse !

carquelin, n., échaudé. — De craquelin ?

carre, n., coin, angle, corne : *Ai lai carre d'ein bois* (A la corne, à l'angle d'un bois). *Ailler de carre*, aller de travers. *De carre en coin*, de biais, diagonalement : *I' vai de carre en coin*, c'est-à-dire il ne suit pas son chemin droit, il va en zigzag. — *Carre*, angle saillant ; *de carre en coin*, diagonalement, Thév.

carré, part. pass., vêtu, vêtu avec recherche, avec soin, avec luxe, attifé : *Mas, t'aies trop bin carré, trop bieau, mon gaichenot ; qui ast-çu*[1] *qui te meunnerai ai lai messe ?* (Mais tu es trop bien vêtu, trop beau, mon enfant ; qui est-ce qui te mènera à la messe ?) *Oh, eulle l ast bin carrée !* c'est-à-dire elle est bien vêtue, avec goût, des pieds à la tête, il n'y a rien à redire. *Ç'ast lai sacris-*

[1] *Çu* pour *ce*. On prononce aussi : *tiaçu*.

tingne qui ai carré l'autel (C'est la sacristine qui a orné, *habillé* l'autel, mis la nappe).

CARRER (*se*), v., s'habiller avec coquetterie, avec recherche : *I's sont trop bin carrés, i's se carrent trop bin, ces proûves-lai pou que j'lô*[1] *faige lai charité* (Ils s'habillent trop bien, ces pauvres-là, etc.) *Comme i's se carrent!* c'est-à-dire comme ils s'habillent avec luxe!

CARRON, n., coin du feu, de la cheminée : *Rainge-te dans le carron. Lache eul carron ai ton père* (Range-toi dans le coin du feu. Laisse le coin du feu à ton père). *Carron*, petite pièce, petit morceau de terre, petite enclave : *J'ai aicheté ein petiot carron pou me mette des pommes de terre*, c'est-à-dire un petit coin de terre, une petite pièce. — *Couron*, coin, encoignure, XIVe siècle.

CARTELAIGE, n., morceau de bois de sciage carré, de la grosseur d'un chevron environ; soliveau : *J'ai fait débiter mes âbres : an m'ai fait des cartelaiges et des piainches* (J'ai fait débiter mes arbres : on m'a fait des soliveaux et des planches). On dit aussi *faire du catelaige*, pour scier, débiter en morceaux carrés. — De *écarteler*, scier en quatre?

CARTRON, n., carton.

CAS (*ête dans le cas de...*), expression qui signifie être capable de..., être susceptible de..., être en état de..., etc. : *I'ast dans le cas de tiuer son chevau, dans sai colère* (Il est capable de tuer, etc. *I' vai pieuve : i'ast dans le cas d'ête mouillé*, c'est-à-dire il va pleuvoir : il pourrait bien arriver qu'il fût mouillé.

CASQUE, n., crâne : *I' s'ast fendu le casque en cheujant du tot* (Il s'est fendu le crâne en tombant du toit).

L. KEZI CASSE, ad., dur, durci, tenace. S'emploie dans cette expression : *Terre casse*, c'est-à-dire une terre que la pluie et la sécheresse ont rendue à la fois grasse, tenace et dure.

CASSE-DOS, n. Voir *bâche-dos*.

CASTAFOUR, n., pauvre maison, étroite, obscure; cassine, masure : *I' demoure dans' nne*[2] *méchant' castafour qui vai cheur* (Il demeure dans une pauvre masure qui menace de s'ébouler). — De *chambre à four, case à four*? — Voir *cambuse* et *turne*.

CASTONNADE, n., cassonade.

---

[1] Prononcez à peu près *giô*.

[2] Pour *dans eunne*. Prononcez *dan n' méchant*.

CATHOLIQUE (*mouche*), n., cantharide, mouche cantharide.

CATICHISSE, n., catéchisme.

CATONNER, v., murmurer, radoter, bougonner, grommeler : *Je seûs d'aiveu des viés pas âgés, qui catonnent toujous* (Je demeure avec des vieux pas aisés, qui bougonnent toujours). — Voir *beurdonner, raigonner, raimonner,* etc. — *Catonner* donne plutôt l'idée de reproches que de plaintes.

CAUSE (*d'ai*), expression interrogative, à cause, pourquoi : *D'ai cause que tu n'ées pas venun?* (Pourquoi n'es-tu pas venu?)

CAUSOUE, n., causeur, babillard. *Causoue ai jonnée*, babillard, qui cause du matin au soir, comme si on le payait à la journée pour cela.

CAVAL, OU CAVALE? (*ai*), expres. adv., à cheval, à califourchon, jambe deçà, jambe delà : *I' monte ai caval su son chien, su l'limon de lai voitiure*, c'est-à-dire il monte à cheval, à califourchon, etc.

CAVALIER, n., s'emploie pour gendarme. On dit aux enfants : *Sauve! v'lai les cavaiiers (cava-iés) qui vont te penre! J' te ferai penre pa les cavaliers.*

CECUE, n., cigüe : *Eune cope pas, n' mêle pas les scues d'aiveu l'harbe* (Ne coupe pas, ne mêle pas les cigües avec l'herbe).

CENDRÉ, n., les cendres après qu'elles ont servi à la lessive, la charrée : *Ote eul cendré de dessus le tenot* (Ote la charrée de dessus le cuveau, de dessus la lessive).

CERÉGE, n., cerise.

CERÉGER, n., cerisier.

CÈRIMONNIE, n., cérémonie.

CESSE (*ni fin, ni*), exp. adv., sans discontinuer, toujours, en sous-entendant il crie, il demande, il se plaint, etc. : *Gn'ai ni fin ni cesse qu'an n'* l' *ot*[1] *baillé ce qu'i' demande*, c'est-à-dire il criera, il se plaindra toujours, tant qu'on ne lui aura pas donné ce qu'il demande; on n'aura pas de repos tant que, etc.

CEUMMETÉRE et CEUMETÉRE, n. *fém.*, cimetière : *Euje v'rôs ête dans lai ceum'tére aussi aivant que l' quiocher i'ast haut* (Je voudrais être dans le cimetière aussi *avant* que le clocher est haut).

CEUMTÉ et CEUMTIOT, adj. et n., lourd, endormi, engourdi, paresseux : *Gros ceumté, r'mue te don!* (Gros lourdaud, remue-toi donc!) *I' dort comme ein ceumté.*

---

[1] Prononcez : qu'*an nio*.

CHACHOUILLER, v., chuchotter, parler bas à l'oreille; parler entre ses dents.

CHADON et CHADION, n., chardon, particulièrement le *cirsium arvense*. *Chadon l'âne*, le *cirsium lanceolatum* et le *cirsium eriophorum*; *chadion roulant*, l'*eryngium campestre*.

CHADRONNET, n., chardonneret, oiseau.

CHAFRONGNER, v., faire le mécontent, le dégoûté; accepter, recevoir de mauvaise grâce quelque chose, particulièrement en nourriture : *Qu'ast-ce que tu chafrongnes don? Prends ou tu n'airaies rin*, dit une mère à son enfant qui paraît mécontent de ce qu'elle lui donne. On prononce aussi *chaifrongner*.

CHAFRONGNOUX, adj. et n., difficile à nourrir, délicat, qui se dégoûte facilement, à qui un rien inspire de la répugnance... : *Mainge, chaifrongnoux, tu ne sais pas qui ç'ast qui te maingerai!* c'est-à-dire mange..., tu ne sais pas qui te mangera! — Voir *nâchoux*.

CHAGNA, n. adj., malingre, chétif, délicat; désigne plutôt une certaine faiblesse d'estomac qui fait qu'on mange peu, qu'on est difficile à nourrir : *Je ne sais que li bailler ai mainger ai c'te chagnâ-lai; i' ne veut rin* (Je ne sais que lui donner, etc.) — Voir *jaidrou, aiquais, aitrâ*, etc. Du reste, tous ces mots s'emploient les uns pour les autres; il nous semble impossible d'établir des nuances certaines entre eux.

CHAICUN, pron., fait au fém. *chaicun-ne* et *chaicungne*.

CHAIPÉ et CHAIPIEAU, n., chapeau. — Voir *caipelan*.

CHAIPON, n., chapon; brin de sarment sur un peu de souche ou de vieux bois, qu'on plante en guise de chevelée, de plant à racines.

CHAIRE, n., chaise. On prononce *chère*.

CHAIROTTE, n. diminutif, chaise basse, petite chaise d'enfant (*chérotte*).

CHAISSOUE, n., chasseur; outil de tonnelier : chassoir. — *Chassoux*, outil de tonnelier, Gros.; *chassou*, outil de tonnelier, G. et R.

CHAIT, n., chat. *Chaît d'âtre*, chat qui, au lieu de faire la chasse aux souris, garde le coin du feu, chat maladif; enfant délicat, faible, qui ne peut quitter le feu. — *Chat d'âtre*, enfant maigre, mal nourri, Gros. — Voir *couve-cendre*. — Dans quelques pays on dit *âtroux*.

CHAITTERIE, n., chatterie, friandise; caresse.

CHAITOTTE, n. diminut., petite chatte; petit mot d'amitié qu'on emploie avec les enfants : *Mainge bin tai soupe, mai chaitotte*

(Mange bien ta soupe, mon petit chat). — Voir *poulotte* et *raitotte*.

CHAITRE (*ête en*), être en chartre, dépérir, avoir le carreau; se dit d'un enfant maladif, qui ne grandit, n'amende point : *I'ast en chaître, son petiot; i'ast comme l'Ancension, i' n'aivance ni ne recueule* (Il est en chartre, son petit; il est comme l'Ascension, il n'avance ni ne recule).

CHALANDE et CHALANTE, n., charançon, insecte qui ronge le blé, calandre.

CHALLÉE, n., sentier de fauve dans les bois, la *coulée*, la trace que laisse le gibier en passant dans l'herbe et dans les buissons : *I' y ai du gibier par ici, i'ai des challées pieun* (Il y a du gibier par ici, il y a beaucoup de traces).

CHAMBIÈRE, n., espèce de guéridon grossier qui supporte la lampe le soir, dans la veillée; ustensile de cuisine qui s'accroche à la crémaillère pour supporter la poêle; boucle de ruban, de tresse, pour tenir la quenouille à l'épaule. — De *chambrière?*

CHAMBROTTE, n. diminut., chambrette, petite chambre.

CHAN *de lard*, n., lardon; petit morceau de lard pour faire une omelette, pour larder une daube, etc.; petit morceau de lard grillé, barde : *Je n'aimme pas les chans de lard dans les pois.* — De *chaon*, viande grillée, XIVe siècle?

CHAND'LIER, n., chandelier. Prononcez *chandié*.

CHANE, n., chêne. (*Châne*).

CHANELLE, n., nom d'une espèce de champignons qui pousse le plus souvent au pied d'un chêne. Dans quelques villages, *tripes de chêne* et *fraise de veau*. (*Chânelle*).

CHANLAITTE, n., chéneau, particulièrement le conduit de tôle en forme d'auge, qui reçoit les eaux de la gouttière : *Eul vent, i' ai empouté lai chanlaitte. Çai piche comme eunne chanlaitte* (Le vent a emporté le chéneau. Ça coule comme, etc.) — De *chanlatte*, par une confusion de mots.

CHANLUMÈ (ou CHANLUMET, ou CHANLUMAI?), n., chalumeau, fêtu de paille, tige de graminée, de plante fistuleuse, etc., dont on se sert pour boire en aspirant à une fontaine, dans un tonneau, etc : *I' ai veudié ein meud pa le boudon, d'aiveu ein chanlumet, c'te soûlant-lai!* (Il a vidé un muid par la bonde, avec un chalumeau, etc.)

CHANOT, n., diminut., petit chêne. (*Chânot*).

CHANTIEAU, n., chanteau, petite pièce de bois chantournée qui ter-



mine le fond du tonneau dans le sens de la largeur des autres pièces, c'est-à-dire qui forme un segment de fond dans le sens du fil du bois. Partie d'un pain bénit qu'on donne comme avertissement à la personne qui doit offrir le pain bénit le dimanche suivant. De là le dicton: *Aivoir eul chantieau, bailler le chantieau*, qui s'emploie dans une foule de cas pour indiquer la succession. Par exemple, on vient d'enterrer une personne, et une autre tombe malade sérieusement... on dit alors que la première a *baillé le chantieau* à la seconde, c'est-à-dire appelé la seconde à la suivre, et si celle-ci meurt, on dira qu'elle a eu le *chantieau*.

CHANTRE, n., jante, partie d'une roue de voiture. — Au XIVe siècle, *chante*.

CHANVE, n., chanvre.

CHANVOUX, adj., chanvreux, filandreux, ligneux.

CHAPELET *de buie*, n., iris. On nomme ainsi cette plante, sans doute parce qu'on se sert de sa racine séchée, découpée et disposée en chapelet, pour parfumer la lessive.

CHAQUIGNER et CHAQUINGNER, v., taquiner, harceler, contrarier : *Momman, mon frére me chaquigne; i' me tire les cheveux, i' me dit des noms...* — On dit aussi *arguigner* et *arguingner*.

CHAR, n., chair, viande. — *Char*, XIVe siècle.

CHARBOUILLER, ENCHARBOUILLER, CHABOUILLER et ENCHABOUILLER, V., emmêler, brouiller, enchevêtrer : *Lai nuée, eulle ai charbouillé les biés; i's ne seront pas âgés ai faucher. I' faut que je cope mon èchevotte — ou èjevotte, — eulle l ast toute charbouillée. Eune t'encharbouille pas les cheveux en te graittant* (La nuée a couché, emmêlé les blés; ils ne seront pas aisés à faucher. Il faut que je coupe mon écheveau: il est tout embrouillé. Ne t'emmêle pas les cheveux en te grattant). — On dit aussi que le *temps se charbouille*, pour dire que le ciel devient nuageux. On dit encore dans ce dernier sens : le temps se *chamaille*. — *Echarbouiller*, Gros.

CHARCHER et ÇARCHER, v., chercher.

CHARCHOUE et ÇARCHOUE *de pain*, n., mendiant.

CHARCUEULOT, n., culot, le dernier né des enfants ou des animaux; enfant chétif, délicat, qui ne vient pas vite, qui reste stationnaire : *Qué mèchant charcueulot, i' n'aimende point!* Se dit dans le même sens des petits animaux et même des plantes qui viennent mal. Terme de dédain, comme *aiquais*, *aitrâ*, etc. : *Toi, pouter c'te hottée-lai, mèchant charcueulot!* (Toi, porter cette hottée-là, etc.) — *Charculot*, Gros; *charculot*, Thév.

CHARCUTIER, v., découper, tailler, taillader du bois par distraction, avec un canif, un couteau, etc. ; travailler le bois avec un outil qui coupe mal : *Tu vas briger ton canif, en charcutiant comme çai d'aiveu. I'ast lai aicheté dans le carron qui prend des rains de fagot et peûs qui les charcutieu. I' charcutieu son crayon, i' n'le teille pas* (Tu vas briser ton canif en *coupotant* ainsi avec. Il est là assis au coin du feu, etc.) Faire une opération chirurgicale : *Eul mèdecin l'ai charcutié.* — Voir *charonger.*

CHARGEOUE et ÇARGEOUE, n., chargeoir, l'instrument sur lequel le vigneron pose sa hotte pour avoir plus facile de la reprendre quand elle est remplie, plus facile de *se charger.*

CHARI, n., le corps humain, avec mépris ou pitié : *Je ne baillerôs pas ein sou de son chari. Euje n'ai rin prins, rin mins dans mon chari,* ou *dans mon praûve chari, de lai jonnée* (Je ne donnerais pas un sou de sa carcasse. Je n'ai rien pris, rien mis dans mon corps, etc.)

CHARONGER, v., couper avec les dents, avec un mauvais outil, mal trancher, ronger comme feraient les dents : *Eune te charonge pas les onguieus. Tu ne le copes pas, le bois, tu le charonges ! Qui don qui ai copé ce jambon-lai ? i'ast tout charongé* (Ne te ronge pas les ongles. Tu ne le coupes pas, le bois, tu le brises, tu le déchires, tu le *martyrises,* etc.) — Voir *charcutier.* — *Jaqueingner,* couper maladroitement, Thév.

CHARPIER, v., mettre en charpie, dilacérer, dilanier; brésiller, mettre en menus morceaux : *I' ai tiré dans sai cale : eulle l ast charpiée* (Il a tiré dans sa casquette : elle est en charpie). *Eace coprot-lai charpie* ou *charonge lai char* (Ce couperet-là hache, brise la chair, la viande). — Du vieux mot *charpis.*

CHARPINGNE, n., espèce de grand panier de viorne ou d'osier, de forme ovale ou hémisphérique, servant à transporter les copeaux, les fruits, les menues pailles, etc. ; mannequin, banne.

CHARPINGNÉE, n., le contenu d'une *charpingne : J'ai raimassé eunne charpingnée de noujottes* (J'ai ramassé, cueilli un grand panier, une banne de noisettes).

CHARRIER, v., posséder, tenir sous sa puissance, tourmenter; être sous le coup de... : *An dirot que ç'ast le diâbe qui le charrie ces jous-ci, comme i'ast malin ! Je ne me poute pas bin, j'ai quéquecheuse qui me charrie* (On dirait que c'est le diable qui le tourmente, qui le pousse, tant il est méchant ces jours-ci ! Je ne me porte pas bien, j'ai quelque chose qui me tracasse, qui me menace). — Emprunté au langage de la fauconnerie ?

CHASIÈRE, n., châssis à fromages, espèce de panier à plusieurs compartiments. — *Chazière*, Gros.

CHATÉ et CHATIEAU, n., château. *Châté* s'emploie avec une nuance de mépris. — *Chatai*, L. C.; *chatel*, P, T.; *chatai*, G. et R.

CHATRE-BIQUE, n., mauvais couteau, qui ne coupe pas; couteau, avec mépris : *Fromme ton châtre-bique* (Ferme ton couteau).

CHATRURE, n., reprise mal faite, rentraiture, cousue comme on recoud la plaie d'un cochon châtré.

CHAUCOYER (ou CHAUCOLIER?), n., le troëne, qu'on appelle aussi *bois puant*.

CHAUDÉRE, n., chaudière.

CHAUDOT (ou CHAUDEAU?), n., endroit chaud, particulièrement dans un lit : *Mon frére, i' se couche eul' prommer, i' me fait ein chaudot*, c'est-à-dire il m'échauffe ma place.

CHAUDRÉE, n., le contenu d'une chaudière, plein une chaudière : *Eunne chaudrée de lochu*, c'est-à-dire une pleine chaudière d'eau de lessive.

CHAUDRONNIA, n., chaudronnier, avec mépris, rétameur : *I' pale comme les chaudrongnas* (Il parle comme les chaudronniers, c'est-à-dire avec l'accent auvergnat). *Chaudrongna matou, qui met lai piéce au long du trou* (Chaudronnier *matou*, qui met la pièce à côté du trou), espèce de refrain dont les enfants poursuivaient les chaudronniers ambulants.

CHAUDROTTE, n. diminutif, petite chaudière de fonte. Ne pas confondre avec *chaudron*, qui désigne exclusivement la petite chaudière de cuivre.

CHAUSSES, n. pl., bas, avec une nuance de mépris : *Ote tes chausses et vai te coucher* (Ote tes bas et va te coucher). *Raic'môde tes chausses! çai vaurait meux que de te bichonner* (Raccomode tes bas! ça vaudra mieux que de t'attifer, de passer tant de temps à ta toilette).

CHELINGNE et CHENINGNE, n., chenille : *I' m'en veut comme si je li aivôs mins des chelingnes dans sai soupe* (Il m'en veut comme si je lui avais mis des chenilles dans sa soupe).

CHEMINGE, n., chemise : *I'ast sale comme eunne cheminge de quinze jous*, c'est-à-dire comme une chemise qu'on a gardée quinze jours. *I'ast dans sai cheminge, qui passe aux deux bouts*, réponse qu'on fait souvent aux enfants curieux : « Où est donc un tel? — Il est dans sa chemise, etc. »

CHENEVEUILLE, n., chenevotte, tige de chanvre dépouillée de son

écorce : *I'ast solide comme ein pont de cheneveuilles et le feu desous,* c'est-à-dire il n'est pas plus solide qu'un pont de chenevottes, etc. On dit aussi comme *ein pont de paille.*

CHENEVOUS, n., chenevis, graine de chanvre. Autrefois *cheneveux.*

CHENI et CHENIN, n., petite ordure, grain de poussière; amas de choses de peu de valeur; reste d'une marchandise dont on a enlevé le choix, etc. : *J'ai ein cheni dans l'œu* (J'ai une ordure dans l'œil). *I'ai cheu des chenis dans mai soupe* (Il est tombé de la poussière, des ordures dans ma soupe). *I' ai prins teus les bieaux cacâs; i' n'ai lachė que l'cheni* (Il a pris toutes les belles noix; il n'a laissé que le rebut). En parlant de gens de peu de valeur, on dit : *Ç'ast du cheni.* On dit également, dans ce cas : *Ç'ast de lai ripopette, de lai raivauderie, de lai petite biére, de lai fripouille,* etc.

CHENISSE, n., cendre chaude, légère, neigeuse, qui voltige sur les tisons incandescents : *I'ai voulé,* ou *i'ai cheu, ein poicho de chenisse su mai grillade* (Il a volé, ou il est tombé un peu de cendre, etc.) — *Cenise,* cendre chaude, Gros. — Ce mot paraît avoir une origine commune avec le précédent.

CHÉRUGIEN, n., chirurgien.

CHEUR, v., choir, tomber : *Lai pieue cheurt* (La pluie tombe). *Eul petiot, i' ai cheu* (Le petit est tombé).

CHEURLER, v., boire beaucoup; boire souvent, buvotter, godailler : *I' cheurle du maitin au sor* (Il godaille du matin au soir). S'emploie comme gobelotter et godailler : cependant *cheurler* indique une plus forte passion pour la boisson. — *Chuler,* boire d'un seul trait, Gros.; *cheurler,* G. et R.

CHEURLOT, n., enfant qui aime à boire, qui montre une passion pour le vin : *Ah, petit cheurlot, tu vas éte gris!*

CHEURLOUE, n., buveur, godailleur, qui aime à *cheurler.*

CHEURTIEN, n. et adj., chrétien. (Prononcez *cueurtien.*)

CHEURTIENNETÉ, n., chrétienté. (Prononcez *cueurtienneté.*)

CHEUSE, n., chose; *quiquecheuse,* quelque chose : *Je vas te dire eunne cheuse, quiquecheuse* (Je vais te dire une chose, quelque chose). *Tote cheuse qu'airrive...,* c'est-à-dire quoiqu'il advienne, qu'il en soit...,) — *Choose,* L. C.

CHEVET *de vingne,* n., rebord de terre au bout le plus élevé de la vigne, quand la vigne est en pente, ou l'extrémité par laquelle on achève le labour, quand le terrain est plan. Ce rebord sert à

garantir la propriété et à fournir de la terre pour remplir l'*entaille* finale. — Voir *entaille.*

CHEVREU, n., chevreuil.

CHEZ, prép., s'emploie souvent avec *de* pour marquer la possession au génitif : *Eul champ de chez..., lai vingne de chez..* On veut indiquer ainsi que la vigne, que le champ, etc, appartiennent à toute la famille, à toute la maison.

CHIAISSE, n., excrément d'insecte, chiure : *Eunne chiaisse de mouche, de puche,* une chiure de mouche, de puce, etc. *Eunne belle chiaisse,* un beau rien, particulièrement en victuailles : *Euje t'aivôs demandé du pain, du fricot, du fron-maige,* etc., *tu m'en aies baillé eunne belle chiaisse* (Je t'avais demandé..., tu m'en as donné une belle miette, une belle lèche, un beau rien). *Ç'ast de lai chiaisse,* c'est une mauvaise plaisanterie, c'est de la niaiserie, ce n'est rien. — *Chiasse,* rebut, Gros.

CHÎCROTTE (ou CHIE CROTTE?), n., homme chiche, ladre, avare, qui pousse la lésinerie jusqu'à se priver du nécessaire. On dit dans le même sens : *cul sarré* (cul serré).

CHIENQUEUE, CHIENQOUE, CHINQUEUE, CHINQUOUE, etc., n., le mélampyre des champs et des prés, *melampyrum arvense* et *pratense.*

CHINCRE, adj., maigre, étique, en parlant du grain : *Çai greunne aissez, mas le grain i' ast chincre : tout le champ i'étot versé* (Cela graine assez, mais le grain est étique : toute la récolte était couchée). — *Chincre,* Thév.

CHIOTTE, n., privé, latrines.

CHIPETTE (*gn'en ai pas*), expression qui signifie il n'y en a pas trace, reste, miette : Aies-*tu enco trouvé des cerèges su l'cerèger?* — *Gn'en ai pas chipette : les moingneaux i's ont tout maingé* (As-tu encore trouvé des cerises sur le cerisier? — Il n'y en a pas trace d'une : les moineaux ont tout mangé). — Voir *fistule* et *talipe,* qui s'emploient de même. — Pour *tripette?*

CHIPIE, n., femme avare, qui chiche tout, qui rapine sur tout, pingre; femme à idées étroites, etc., etc. Se prend aussi dans les acceptions françaises.

CHOCHERESSE et SOCHERESSE, n., sécheresse.

CHOCHI et SOCHI, v., part. et infinitif, sécher, séché : *T'ées mou? fais-te chochi* (Tu es mouillé? fais-toi sécher). *Note foin, i' ai bin sochi auj'd'heu* (Notre foin a bien séché aujourd'hui). De même, dessécher fait *dèchochi,* ou *dèssochi* — *Seuchey,* P. T.

CHOCHO, n., soulier en mauvais état, éculé, savate; soulier, avec

mépris ou colère : *Ote tes chochos, que tu salis lai majon !* (Ote tes souliers, car tu salis la maison!) — *Traîne-chochos*[1], traîne-savates, déguenillé. — Voir *galocher* et *landrou.* — *Chochos*, souliers d'enfant, Gros.

CHOGI, v. inf. et part., choisir, choisi : *Tu peux chôgi* (Tu peux choisir). *T'aies chôgi le pus bieau* (Tu as choisi le plus beau). — *Chogi*, L. C. ; *chogi*, P. T. ; *chaugi* ou *cheugi*, G. et R.

CHOÎTRE, n., chevêtre, espèce de licou pour le cheval.

CHÔMER, v., se dit des noisettes qui ne viennent pas à bien, qui restent vides : *I'ai fait des mèchants temps pou les noujottes, eulles sont chômées tourteutes*, c'est-à-dire il a fait de mauvais temps pour les noisettes, elles sont toutes vides.

CHOQUER, v., trinquer, *toaster* : *I's choquent ai chaique cueup qu'i's buvent* (Ils trinquent à chaque coup qu'ils boivent). — *Coquer*, heurter, XIVe siècle ?

CHOU, interj., mot dont on se sert pour appeler un chien : *Chou, chou, tiens !* — *Chou*, Thév. — On dit aussi *tou*. — Voir *toutou*.

CHOUCHE, n., souche, tronc d'arbre, grosse racine; *chouche de Noël*, grosse bûche, gros tronc qu'on met au foyer le soir de Noël, afin de trouver, en rentrant de la messe de minuit, du feu pour faire le réveillon, qu'on appelle *collation*. — Voir *souchotte*. — *Coque* de Noël, Gros.

CHOUE, n., chouette, orfraie. *Choue connotte*, c'est-à-dire chouette cornue, à cornes, le scop ou petit duc.

CHOUINARD, CHOUIGNARD, CHOUINGNARD, CHOUINOUE, CHOUINGNOUE, COUINOUE et COUINARD, n., celui qui chouine, grogneur, pleurnicheur. — Voir *chouiner*.

CHOUINER, CHOUINGNER, COUINGNER, COUIGNER et COUINER, v., pleurer, pleurer en mauvaise part; pleurnicher, crier de la gorge; crier de douleur ou faire semblant : *Qu'ast-ce qu'i' chouine don, ce nacou-lai ? Aittends, je vas te faire chouingner pou quiquecheuse, moi* (Qu'est-ce qu'il pleure donc, ce morveux-là? Attends, je vais te faire pleurnicher pour quelque chose, moi). *T'aies don tiué ein*

---

[1] On prononce *trêne*. Désormais nous n'indiquerons plus dans le texte, en caractères différents, la prononciation exacte de cette voyelle composée *ai*, qui revient trop souvent. Le lecteur devra se reporter, pour les temps des verbes à la conjugaison, page 41, et pour les autres mots à ces mots eux-mêmes, à leur ordre.

lapin? Je l'ai entendu couivgner. Toutes ces formes du même mot se confondent dans l'usage. — *Couiner*, crier comme le cochon, Gros.; *couiner*, pleurnicher, Thévenot. — Voir *rècouiner*.

CH'TI, adj., chétif; de peu de valeur; maigre, malade, souffreteux.

CH'TIVETÉ, n., qualité de ce qui est chétif.

CIGNELLE, n., le petit fruit rouge de l'aubépine et du houx, senelle ou cenelle : *Eune mainge pas des cignelles, çai fait venin des poux* (Ne mange pas de cenelles, ça fait venir des poux).

CIMER (ou SIMER?), v., suinter, transsuder. Se dit d'un vase, en particulier d'un tonneau qui laisse fuir imperceptiblement le liquide par un joint, une fente, un nœud : *Çai n'en vai pas, çai cime ein poichot* (Ça ne fuit pas, ça ne coule pas, ça suinte, ça transsude un peu). On emploie aussi *cimotter*, qui dit encore moins. — *Simer*, suinter, Gros.

CINGLER, v., cingler; fouetter, corriger : *Euje te cinglerôs, moi, en lai piaice de ton pére*, c'est-à-dire je te corrigerais, etc. (*Cinguier*).

CIRER (ou SIBER?), v., effeuiller, égrener une plante, un rameau, en faisant glisser sa main serrée tout le long de la tige : *En passant au long de note champ, i' ai ciré eunne grante poingnien d'aivoine* (En passant près, le long de notre champ, il a... *éraflé*, *peigné*, *effiolé*?[1]... une grande poignée d'avoine).

CIRESSE, n., trait, raie, trace, que laisse un objet pointu ou tranchant sur un corps, sur un autre objet qu'il frôle, sur lequel il glisse, contre lequel il frotte, etc. : *Euje me seûs entraipé dans les aironces*[2] *qui m'ont fait des ciresses pi-un les jambes* (Je me suis embarrassé dans les ronces qui m'ont fait des égratignures, des éraflures plein les jambes). *An ai traîné 'n'*[3] *parche dans le chemin : an voit lai ciresse* (On a traîné une perche dans le chemin : on en voit la trace).

CISÉ et CIGÉ, n., ciseau. — On dit aussi *cisieau* et *cigieau*. — De *cisel?*

CITRE, n., cidre. — *Cistre* au XIVe siècle.

---

[1] Nous ne connaissons pas de mot français qui exprime exactement cette action.

[2] On dit généralement les *aironces*, sans doute à cause du singulier *lai ronce*. Cependant, quelques personnes prononcent *ronce* : *Ein champ de ronces.*

[3] Contraction de *eunne*.

CIVE, n., ciboule, espèce d'échalotte, une liliacée comestible. — *Cive,* Gros.

CLAIR[1], adj., clair; clair-semé : *V'lai ein bié qui ast trop quiair* (Voilà un blé qui est trop clair-semé). On dit aussi : *qui n'ast pas fondé.* Voir *fondé.* — De *clerement,* en petit nombre, XIVe siècle? — *Cliey,* L. C.; *cliey,* P. T.

CLAIRER, v., flamber, donner de la flamme, en parlant du feu. *Faire quiairer le feu,* le faire flamber : *Souffieu l'feu pou qu'i' quiaire.* (Souffle le feu afin qu'il flambe).

CLAQUE, n., claque, soufflet : *Euje li ai f... 'n' bonne quiaque* (Je lui ai f... un bon soufflet). *Penre ses cliques et ses claques et f... son camp,* c'est-à-dire prendre ce qui appartient, ramasser ses outils, faire ses paquets, etc., et s'en aller.

CLAQUE-EN-BEC, n., fromage maigre et mou, sans doute à cause du bruit que font avec la bouche certaines personnes en le mangeant. (*Quiaque-en-bec*). — *Claquembet,* Gros.

CLAQUER, v., claquer. (*Quiaquer*).

CLAQUOTTER, v., dimin. de claquer. Se dit du feu qui pétille, ou de bruits ressemblant à de petits coups de fouet : *J'ai entendu quiaquotter l'âbre du peursoi et j'ai dit : i' vai casser* (J'ai entendu gémir, se plaindre, l'arbre du pressoir, etc.) La grêle *quiaquotte* dans le bois. On dit aussi, par antiphrase, quand il tonne fort : *Çai quiaquotte bin lai-haut, qu'ast-ce qu'i' vai don cheur?* (Ça fait bien du bruit là-haut, qu'est-ce qu'il va donc tomber?)

CLAUE, n., claie. (*Quiaue*). — *Cloie,* XIVe siècle.

CLÉE (ou CLAIE?), n., petite porte à claire-voie qui se tient habituellement fermée quand la porte principale est ouverte, pour empêcher les enfants de sortir, les volailles et les chiens d'entrer, etc. : *Fromme eul quiée* (Ferme le clayon). — Les beaux diseurs prononcent *claie* sans mouiller *l.* — *Cleyon,* Gros. — De *claie,* clayon? — *Clayel, clôture,* au XIVe siècle.

CLEF, n., clef. (*Quié*).

CLENCHOTTE, n., espèce de loquet de porte, verrou. (*Quiainchotte*[2]. — De *clenche,* verrou, XIVe siècle.

---

[1] La lettre *l* de ce mot est mouillée et serait en italique si les petites capitales avaient des italiques... Il en est de même des mots suivants *clairer, claque,* etc., jusqu'à *cloyotte* exclusivement.

[2] Dans beaucoup de villages, cet *o* bref et ouvert se change en *eu* : *quaincheutte, quieucheutte,* (clochette), etc.

CLIVE, n., crible. Prononcez *clive*, c'est-à-dire *q*-l*live*. — *Clive*, Gros.

CLIVER, v., cribler. (*Cliver*). — *Cliver*, Gros.

CLIVURE, n., criblure. (*Clivure*).

CLO (*sonner le*), expression qui signifie sonner le cassé, rendre un son qui indique une fêlure : *Ton saibot sonne eul quio : tu l'aies cassé, hein?* (Ton sabot sonne le fêlé, etc.). Quelques personnes ne mouillent pas l'*l* et prononcent *clo*. — De *clox*, *clos*, boiteux, ou de *clot*, trou, fosse, du XIIe au XVe siècle?

CLOCHE et CLEUCHE, n., cloche : *An ai seûné les trois quioches* (On a sonné les trois cloches). — *Quieuche*, L. C., P. T., G. et R.

CLOCHER et CLEUCHER, n., clocher : *I'ast fier, i'ast aussi haut que l'quiocher* (Il est fier, il est aussi haut que le clocher). — *Quieuchie*, P. T.; *quieuche*, G. et R.

CLOCHOTTE, n. diminutif, petite cloche; campanule, fleur. (*Quiochotte*).

CLOQUER, v., glousser à la manière d'une poule qui mène ses poulets : *V'lai 'n' poule qui quioque, eulle vourot couver* (Voilà une poule qui glousse, elle voudrait couver).

CLOU et CLEU, n., clou : *I' se tient drot comme ein quiou* (Il se tient droit comme un clou).

CLOURE, v., clore. (*Quioûre*). De même *dècloûre*, déclore. On dit aussi *clôs*, clos, et *enclôs*, enclos.

CLOYOTTE, n. diminutif de *claue* (mais *au* se change en *o* bref, et *l* ne se mouille pas, probablement pour éviter deux sons *io* successifs), petite claie sur laquelle on fait sécher des fruits au four, prunes, cerises, raisins : *Eul feu i' ai prins dans mai cloyotte, et mes bloches eulles sont pèdues* (Le feu a pris dans ma... petite claie, et mes prunes sont perdues).

C'NEUCHANCE et CUEUNEUCHANCE, n., connaissance; quelquefois maîtresse : *I' ai fait 'n' queneuchance pa lai, et peûs, i ai fini pa se mairier d'aiveu* (Il a fait une maîtresse par là, et puis il a fini par se marier avec).

C'NEUTE et CUEUNEUTE, v., connaître : *I' ne m'ai pas qu'nu. Je ne le qu'neuchôs pas*, ou *j'n'eul' queneuchôs pas* (Il ne m'a pas connu. Je ne le connaissais pas). — *Queneu*, P. T.; *connu*, P. T.

COCHE, n., truie, truie châtrée. — *Coche*, Gros.

ÇOCLE, n., cercle : *Su tous mes meuds i' ai des soquieus de cassés* (Sur tous mes muids il y a des cercles cassés).

ÇOCLIER, n., cerclier : *I' ai deux gaichons; l'un i'ast soquier, l'aûte,*

marronnier (Il a deux garçons: l'un est cerclier, l'autre fait du merrain).

COCO, n., mot du vocabulaire enfantin pour désigner un œuf: *T'airaies ein petit coco pou ton goûter, mon enfant* (Tu auras un petit œuf pour ton dîner, etc.) — *Caquin*, P. T.; *caquin*, Thév.

COCU, n., la fleur de la renoncule; la baie de l'églantier. — *Cocu*, primevère, Gros.; *cocu*, baie de l'églantier, Thév. — Voir *baissingnot, cul-de-chien, graitte-cul.*

CODE, n., corde: *I' ne vaut pas lai code pou le pende* (Il ne vaut pas la corde pour le prendre). *Enfant de loup, ton père fait des quious, tai mère les vai vende, pou aicheter 'n' code pou te pende... que lai code casse, et que l'diâbe te raimasse*: Une des formules qu'on emploie pour trouver le premier *boûchot*. — Voir *boûchotte.*

CODELOTTE, n. diminutif, cordelette, ficelle: *I's voulent mon chanve pou se faire des codelottes* (Ils volent mon chanvre pour se faire des ficelles).

COI (ou QUOUET?), *coite* au fém., adj., animal qui n'a plus de queue, *diffamé* en terme de blason. D'où ce jeu de mots, cette réponse qu'on fait à la question *quoi*: *Quoi? Ç'ast ein chaît qui n'ai pus de quoue.* — *Coi*, Gros.

COFFE, n., coque et cosse: *Eunne coffe d'œû; eunne coffe de pois* (Une coque d'œuf; une cosse de pois).

COFTIER (ou COFFETIER?), n., coquetier, ustensile de table. — *Coffe*, sorte de vase, XIVe siècle.

COINGNER, n., cognassier.

COINGNER, v., mettre un coin à une pièce de charpente, à un instrument, etc., particulièrement à un manche d'outil pour le consolider: *J'ai poutiant bin coingné mon martieau, et i' se dèmoinge toujous*, c'est-à-dire j'ai pourtant mis un bon coin à mon marteau, et il se démanche toujours.

COINGNEU, n., petit pain façonné ordinairement en espèce de statuette, en figure humaine, que les parrains et les marraines donnaient autrefois à leurs filleuls et filleules, au premier de l'an ou à Noël: *T'aies enco zeû parrain? En v'lai des coingneux que d'aies ai bailler aux ètreunnes!* c'est-à-dire, tu as encore été parrain? En voilà des petits pains que tu as à donner aux étrennes! — *Cognot*, Gros.; *cogneux* ou *cognot*, Thév. — De *cuignet*, sorte de gâteau, XIVe siècle?

COINNE, n., corne: *Qué maingeoû de char! I' aivailerot 'n' vaiche d'aiveu ses coinnes* (Quel mangeur de viande! Il avalerait une

vache avec ses cornes). On dit aussi *cone* et *conne*, mais *coinne* est plus énergique : *I'ast maigre ai biser 'n' bique entre les cones* (Il est maigre à embrasser une bique entre les cornes). *Cone, conne*, instrument à vent quelconque : *Entends-tu lai cone du vaicher?* c'est-à-dire la cornemuse du vacher? *I' en ai, dans c'te musique-lai, des connes et des connottes!* (Il y en a, dans cette fanfare, des instruments petits et grands!) — Voir *toûtotte*.

coinner, coner et **conner**, v., frapper des cornes : *I' s'ast laché coinner pa sai vaiche* (Il s'est laissé *corner*, frapper des cornes par sa vache); corner, souffler dans un instrument à vent quelconque, plus particulièrement la corne et la trompe de chasse : *Eunne belle musique! An dirot qu'i's connent dans des saibots.* *Coner* quelqu'un, lui faire un charivari. — Voir *toûler*. — *Corner*, onner de la trompe, Th.

coite (o 1 **quouette**?), n., nuque : *I' bâche lai coite*, c'est-à-dire il baisse la tête, au prop. et au fig. *F...-li ein bon cop su lai coite* (F...-lui un bon coup sur la nuque). — *Coite*, Gros. ; *coite*, Thév. — Voir *fôssotte* et *crotot*. — De *quouette*, petite queue, à cause des cheveux qui se redressent parfois au bas du cervelet en *queue de canard*? — De *coueigne, coupet* chignon, partie de derrière du cou, xive siècle?

col, n., cravate : *Fais 'n' biouque*[1] *ai ton col* (Fais une boucle à ta cravate). *I' fait trop chaud pou mette ein col* (Il fait trop chaud pour mettre une cravate).

colidor, n., corridor.

collation, n., repas supplémentaire, le soir, après la veillée; réveillon (Vieux français).

collée, n., toute charge qui se porte sur les épaules : *Eunne collée de bois mort* (Une charge de bois mort) ; *Eunne collée d'ousères* (Une charge d'osiers); Charge en général, fardeau; sac de grain représentant à peu près le poids qu'un homme peut porter. *En aivoi sai collée*, en avoir autant qu'on en peut porter, sa charge : *I' ai v'lu me pouter, mas i'en aivot sai collée* (Il a voulu me porter, mais il en avait sa charge).

colleron, n., bourrelier. — Voir *bourrier* et *bourlie*.

combler, avec *l* mouillée, *combier*, v., combler.

cômer, v., avoir l'air malade, abattu, triste. On *côme* particulière-

---

[1] Les beaux parleurs disent *blouque*. L'iotacisme semble donc encore ici dû à l'l mouillée.

ment les jours qui précèdent une maladie. Les volailles *cóment* quand elles rentrent leur cou entre leurs ailes, etc. : *Lai fiève eulle l ast dèquiarée : i' cômot depeûs deux jous* (La fièvre est déclarée : il était souffant depuis deux jours). S'emploie aussi activement avec la même signification : *Cômer eunne mailaidie*, c'est-à-dire être dans la période d'incubation d'une maladie. *Lacher cômer*, laisser cuire doucement, lentement, à petit feu, mijoter : *I' faut faire cueure tes choux vitieu; çai ne demande pas ai cômer dans le pot, les choux*, c'est-à-dire il faut faire cuire tes choux vite, à grands bouillons; les choux ne demandent pas à rester longtemps au pot.

COMME TOUT et COMME TEUT, terme de comparaison qui équivaut à un superlatif, très, beaucoup, etc. : *I'ast bieau comme teut*, c'est-à-dire comme tout ce qu'il y a de plus beau, très beau.

COMMELLE, n., vallon étroit, petit repli de terrain; petite combe.

COMPREUNNOTTE et COMPEURNOTTE, entendement, intelligence, faculté de comprendre : *I'ai de lai comprun-notte*, c'est-à-dire il comprend bien ce qu'on lui dit, il saisit vite, il est intelligent. Ce mot a souvent un sens plaisant ou ironique.

COMPTER, v., s'emploie pour croire, penser : *Euje compte bin qu'i' ast mort* (Je crois bien qu'il est mort). *Euje compte qu'i' vai pieuve* (Je crois qu'il va pleuvoir). *Comptes-tu me faire poûr?* (Penses-tu me faire peur?)

COMPTOUE, n., compteur : *Ç'ast ein bon comptoû*, c'est-à-dire un bon compteur, un bon calculateur. Voir *contoue*.

CONELER et CONNELER, n., cornouiller, *cornus mas*.

CONEULE et CONNEULE, n., cornouille, fruit du cornouiller.

CONGRI, part. pass., formé spontanément, engendré sans cause apparente. — Voir *se congri*.

CONGRI (*se*), v., se former spontanément, s'engendrer sans cause apparente : *I' y ai des vers pi-un mon jambon : çai se congrit poutant lai-dedans, car euje l'aivôs bin enveloppé...* (Il y a des vers plein mon jambon : ça se forme pourtant spontanément là-dedans, car je l'avais bien enveloppé...). — De *se congrier*, XIIe au XVe siècle?

CONOT et CONNOT, n., chaque sac de la besace : *Les deux conots de note besaice sont p'chés* (Les deux poches de notre besace sont percées); cornet d'écorce que font les enfants pour rapporter les fraises du bois : *J'ai fait ein grand connot de malsauce, et peûs je l'ai empli de fraijottes* (J'ai fait un grand *cornet?* de marsault, et puis je l'ai empli de fraises).

CONOTTE et **CONNOTTE**, n. diminut., petite corne, petite trompe de chasse; extrémité d'une corne disposée comme une écritoire, fermée d'un fond fixe au gros bout, d'un liège mobile à l'autre bout, et qui sert aux vignerons pour emporter du sel. — Voir *choue*.

CONOILLE et **CONNOILLE**, n., corneille, corbeau : *Eulle l ast nore comme eunne conoille* (Elle est noire comme un corbeau).

CONTE, abréviation de contraire : *Bin au conte!* c'est-à-dire bien au contraire, joliment! *je vous en moque!* — Voir *moquer*.

CONTOUE, n., conteur : *Ein contoû de menteries*, c'est-à-dire un conteur de bourdes, un menteur.

CONVENTER (ou **CONVANTER?**), v., offrir, proposer. Ne s'emploie que dans cette expression : *conventer sai marchandige*, c'est-à-dire offrir sa marchandise, la proposer aux chalands. — *Conventer*, faire une convention, XIVe siècle.

ÇOP, n., cep : *Gn'ai rin aiprées les çops*, c'est-à-dire il n'y a point de raisin après les ceps. On dit aussi *billon*.

COPELOT, n., copeau, bûchette; plus particulièrement le copeau qui provient de l'abattage des arbres, et qu'on appelle aussi *écaille*.

COPER, v., couper : *Qu'i' taille, qu'i' cope, qu'i' renoue, lache-le tranquille*, c'est-à-dire qu'il fasse ce qu'il voudra, ne t'en occupe pas.

COPESSE, **COPASSE** et **COPURE**, n., coupure.

COPOUE, n., coupeur : *Ein copoû au bois*, c'est-à-dire un coupeur au bois, un bûcheron.

COPROT, n., couperet.

COQUE, n., espèce de copeau, bois de bûcheron; le collet des branches, des cepées de taillis; souche, tronc; On dit : *Gelé comme eunne coque*, pour fortement gelé, congelé, durci.

COR, n., petit tube de bois ou de fer qui tient lieu de robinet dans une cuve, et qu'on ferme avec des balles de chanvre : *J'ai vendu mon vin au cor de lai cuve*, c'est-à-dire à livrer au sortir du *cor* de la cuve, avant de le mettre en fûts; tuyau de descente qui conduit l'eau d'un chéneau sur le sol; tuyau, tube en général.

CORBEILLOTTE, n., petite corbeille; la cupule du gland.

CORNIOT (ou **CORNIEAU?**), n., corneau, chien mâtiné destiné à la chasse; tout chien qui n'est pas de race pure, et spécialement le petit chien de braconnier, tenant du chien courant et du chien d'agrément, aux oreilles étroites, à la queue en trompette.

CORNOLÉ, part. pass.; ne s'emploie que dans cette expression : *saibot*



cornolé, pour désigner des sabots fumés communs, portant des dessins en blanc, rayures, zébrures, fleurs, etc., obtenus en recouvrant de bandelettes d'écorce les endroits que la fumée ne doit pas jaunir. Le verbe est peu ou point employé.

CORNUE, n., espèce de fourche qui, appuyée sur l'extrémité d'arrière du limon d'une charrette, et attachée à la ridelle, se dressait à la hauteur de la petite échelle (voir *èchellotte*) d'avant, pour maintenir les charges volumineuses telles que celles de paille, de gerbes, de foin, etc. Aujourd'hui la *cornue* rustique primitive est généralement remplacée par un rancher à double tige.

COSSONNIER et COSSON, n., coquetier, marchand d'œufs, de beurre, de volailles, etc. — *Cossonnier, cosson*, Gros; *cossonnier, cosson, cocassier*, Thév.

COSTIÈRE, n., la pièce principale du châssis d'une claie, c'est-à-dire chacun des deux côtés, des deux montants percés de trous où sont fixés les traverses ou fuseaux. — *Costière*, côté, P. T.

CÔTE, n., côteau, colline, montagne, raidillon, toute éminence de terrain. — Voir *coup de cul* et *grippo*.

CÔTIE, n., côte de porc, frais ou salé : *J'ai mins ein bon côtie dans note pot d'aiveu du riz* (J'ai mis une bonne côte de porc, etc.).

CÔTON, n., tige de plante montée en graine, fistuleuse ou non : *Ein côton d'oisille, ein côton d'èpiniard* (Une tige d'oseille, etc.).

COUAME, adj., capon, honteux, pantois, interdit : *Gn'ai rin rèpondu ai fait; oh, i'ètot bin couâme, bin peneu!* (Il n'a rien répondu du tout; oh, il était bien capon!) — *Aivoir l'air couâme*, avoir l'air doucereux, dissimulé, hypocrite, pince-sans-rire.

COUCHE, n., laps de temps : *I'ast zeu pati 'n' bonne couche* (Il a été parti longtemps, un bon laps de temps).

COUCHENOT, n. diminut., petit cochon.

COUCHERI, n. diminut., petit coq, jeune coq : *Dans mes poulets, i' y ai cinq poulottes et trois coucheris* (Dans mes poulets, il y a cinq poulettes et trois petits coqs).

COUCHON, n., cochon. *Couchon d'ètoupe*, petit rouleau d'étoupe, de filasse, etc., préparé pour être fixé, attaché à la quenouille. *Couchon de saint Antoine*, cloporte. — *Cochon d'étoupe*, Gros.

COUCOU, n.; ce nom, outre l'oiseau bien connu, désigne une plante, la primevère officinale. — *Cocu*, primevère, Gros.

COUDELER, v., cordeler, faire de la ficelle à la main : *Euce petiot-lai, i' coudeule daji bin : i' ai fait eunne envargille tout seul* (Ce petit là cordèle déjà bien : il a fait une... voir *envargille* — tout seul).

COUDELON et COUDÉ, n., un des brins, des fils, etc., tordus qui constituent la corde ou la ficelle : *I' coudeule ai deux, ai trois coudelons* (Il cordèle à deux, à trois fils). *Coudé* désigne plutôt un des trois ou quatre faisceaux de ramillons do bouleau qui forment le balai.

COUDROU, n., dindon, coq d'Inde. Probablement à cause de son cri : onomatopée.

COUÉ, n., outil du faucheur, corne, ou petit vase de fer blanc conique destiné à contenir, avec de l'eau, la pierre à aiguiser la faulx. — Voir *cousse*.

COULAISSON, n., petite lessive : *Euje n'ai pas bué toutes mes hades; je n'ai fait qu'ein petiot coulaisson*, c'est-à-dire je n'ai pas lessivé toutes mes hardes; je n'ai fait qu'une petite lessive. — *Coulot*, petite lessive, Gros. — De *couler ?*

COULEUVE, n., couleuvre. *Escargot de couleûve*, le petit colimaçon bariolé des haies.

COULIGNER, COULINGNER, COULINER et COULEVINGNER (*se*), v., se couler, se glisser avec précaution en se baissant ou en rampant; se faufiler doucement entre des objets qui masquent, de manière à n'être ni vu ni entendu; s'échapper en s'effaçant : *I' s'ast couligné entre les torchées, de long de lai hae, et peûs i' ai tiré* (Il s'est faufilé entre les cepées, etc.) *I' s'ast coulevingné pa l'harbe, et je l'ai pèdu de vue* (Il s'est dérobé en rampant dans l'herbe, etc.) — Ce mot est employé particulièrement par les chasseurs. — *Se couleviner*, Thév. — Voir *miaou*.

COULISSE, n., traînée de paille, de balles, de fumier, de marc de raisins, etc., sur la neige, pour attirer les petits oiseaux : *J'ai tiué dix moingneaux d'ein coup su mai coulisse*; espèce de chéneau, d'entonnoir, de conduit formé de planches, dont on se sert, dans certains cas, pour décharger les raisins, pour les faire glisser, les conduire de la *baingnoure* ou cuveau dans la cuve. — *Coulisse*, claie, Thév.

COUP DE CUL, COP DE CUL et CUEUP DE CUL, n., petite montée, raidillon où le cheval est obligé d'allonger la croupe, de donner un coup de collier.

COUPEAU (ou COUPAU?), n., bardane, *lappa*; l'involucre de la fleur, qui, muni de bractées très pointues, s'attache facilement aux vêtements, aux cheveux, etc. : *I' mai jitié des coupeaux d'aiprées les cheveux* (Il m'a jeté, etc.) — *Coupaux*, Gros.

COUPOTTE, n., sébile, ce que Grosley appelle *sibille* ou *subille*. Les

vignerons se servent souvent de cette espèce d'écuelle non fragile pour faire tremper leur pain dur, quand ils prennent leur repas dans les vignes. — Voir *trempée*.

COURAILLER, v., courir d'une manière inégale, mal à propos; rôder, courir la pretentaine; faire des courses hasardeuses : *Qu'ast-ce tu courailles don tout de long le chemin, pou te lasser, mon gachenot? Çai couraille totes les neuts* (Qu'est-ce que tu, etc. Ça court la pretentaine toutes les nuits).

COURCIBOT, n., homme gros, court, trapu, obèse; enfant gros et court.

COURDIBAU (ou COURDIOT?), n., petite corde; cordeau servant de guide pour conduire les chevaux à la charrue : *Tire ai dia, tire eul courdiot* (Tire les chevaux à dia, tire le cordeau). — De *cordeau* ou de *cordeletto*? — Ne pas confondre avec *codelotte*.

COURE, n., coudre, coudrier, noisetier. (*Coûre*).

COURÉE et CORÉE, n., petite perche de noisetier, baguette de coudre: *J'ai levé des courées pou faire ein p'ner*. — Voir *èclicher*. — *Couré*, tige de vigne à treille, Gros.; *courai*, racine de vigne, P. T.; *couret*, racine de vigne, G. et R.

COURRE, v., courir. *Ailler courre*, aller se promener, flâner, voisiner : *I' faillot (fé-iot) traivoiller en piaice d'ailler courre* (Il fallait travailler au lieu de flâner, d'aller te promener). *Venez don courre chez nous*, c'est-à-dire venez donc travailler près de moi, causer, me visiter.

COUSINGNE, n., cousine; bocal de fruits à l'eau-de-vie : *Aippoute lai cousingne de ceréges* (Apporte le bocal de cerises).

COUSSE (ou COUS?), n., pierre à aiguiser les faulx; au figuré, niais, bêta, godiche. — *Cœur*, Gros. — Voir *coué*. — *Couz*, XIVe siècle.

COUTAINNES (ou COUTENNES?), n., champ très court, ordinairement de forme triangulaire, placé au sommet de l'angle de deux chemins qui se croisent : *J'ai rabouré des coutainnes et je seûs lassé; i' faut faire pi-un des r'tonnes* (J'ai labouré des..... et je suis fatigué; il faut faire beaucoup de *retournes*). — Voir *retonne* et *pointieu*.

COUTANCE et COUTANGE, n., coût, dépense, prix : *J'irôs bin ai Pairis, mas çai coûte cher... Et peûs, ce n'ast pas enco pou lai coutance, mas je n'ai pas le temps* (J'irais bien à Paris, mais ça coûte cher... Et puis ce n'est pas encore pour la dépense, mais, etc.) S'emploie surtout ainsi, quand on veut indiquer que la dépense n'est pas le principal obstacle, n'est que secondaire. — *Coutange*, Gros.; *coutance*, Thév.

COUTÉ, n., côté. *Ai couté*, à côté.

COUTÉ, n., couteau. On dit aussi *coutieau* (voir ce mot). Dans une espèce de jeu d'enfant, en même temps qu'on mesure entre ses doigts les lames des couteaux qu'on veut comparer, on prononce ces mots[1] : *Coutieau, couti, coutesse, racle-c..., racle f... Couté* marque souvent du dédain. *Coutieau ai deux dos*, mauvais couteau, qui ne coupe pas plus du dos que du taillant. Au figuré, homme double, sur lequel on ne peut compter, qui fait fausse épaule, qui est de l'avis de tout le monde; ganache. — *Coutel, coustelesse*, couteau, coutelas, XIVe siècle.

COUTELÉE, n., ce que la faulx ou la faucille emporte d'un seul coup : *Ç'ast ein bon moichenoû; i' fait de bonnes coutelées*, c'est-à-dire c'est un bon moissonneur, il en enlève beaucoup, une bonne largeur à chaque coup de faulx.

COUTELER, v., enlever, déblaver d'un coup de faulx, ou de faucille, une bonne largeur de terrain; aller vite : *Tu fauches du bec, çai ne couteule pas, çai n'èpieute pas, et çai cope mal : fauche don du tailon* (Tu fauches du bec, ça n'en prend guère, ça n'abrège pas, et ça coupe mal; fauche donc du talon). — Voir *èpieuter*.

COUTELOT, n. diminut., petit couteau; mauvais couteau. Dans ce dernier sens, on dit plutôt *châtre-bique* et *guiaudot*. — Voir *glaudot*.

COUTIEAU, n., couteau. *Coutieau de miée*, rayon de miel. — *Couteau de miel*, Thév. — Voir *couté*.

COUTRE, n., coude : *I' me baille des cops de coutre* (Il me donne des coups de coude).

COUTUMERÉ, n., espèce de culbute qui se fait en appuyant sa tête et ses mains sur le sol, en levant ses jambes en l'air et en se laissant retomber sur le dos. *Faire le coutumeré*, faire la culbute en passant ainsi ses pieds par dessus sa tête; au fig., se ruiner, tomber du pouvoir, perdre sa situation, etc., le même sens enfin que faire la culbute. — *Tourneboile*, culbute sur les mains, Gros.; *tournebouelle*, culbute, faire un tour sur la tête, Thév.

---

[1] On prend d'une main, entre l'index et le pouce, la lame du couteau tout près du manche, en disant *coutieau*; on place de même en suivant sur la lame le pouce et l'index de l'autre main et on dit *coutesse*, et ainsi de suite alternativement. On attribue au couteau le dernier nom qu'on prononce quand les doigts serrent l'extrémité de la pointe.



COUVA, n., couveuse, poule qui couve d'habitude, qui couve souvent : *J'ai 'n' bonne couva.* On dit aussi *couvoure*, mais dans un sens moins général; *couva* indique plutôt l'état, et *couvoure* l'action. On dit d'une femme difficile, prompte à se rebiffer : *Ç'ast eunne vraie couva; eulle l ast malingne comme eunne couva*, c'est-à-dire toujours prête à vous sauter à la figure, comme une poule qui défend ses poussins.

COUVE-CENDRE, n., cendrillon, qui aime à garder le coin du feu, qui se chauffe de trop près. S'applique aux gens comme aux bêtes : *I' en prenrai des raites, c'te chaît-lai, je m'en f...! I'ast toujous entre nos deux chiennets; ç'ast ein vrai couve-cendre* (Il en prendra des souris ce chat-là, je m'en moque! Il est toujours entre nos deux chenêts; c'est un vrai chat d'âtre). *Qué couve-cendre que c'te femme lai! An ne lai voit jain-mas dans les champs.* — Voir *chaît d'âtre.* — On dit aussi *cul-cendron.*

COUVERTE, n., couverture de lit, courte-pointe. — Voir *mante.*

COUVÎ, adj., gâté, couvé. Ne s'emploie guère que dans cette expression : *œû couvî*, œuf gâté, couvé. Nous avons cependant entendu dire *odeur couvie* pour odeur de renfermé, odeur de relent.

COUVOT, n., couvet, pot de feu, chaufferette.

COYOT (*ai lai*). Voir *aicoyot.* — Du latin *cautus*?

CRAIBOSSE et CRADOSSE, n., têtard de grenouille. Au fig., enfant vive, espiègle : *C'te petite craibosse lai, eulle l ast toujous pèdiue; eulle n'airrête point* (Cette petite espiègle-là est toujours perdue, etc.)

CRAICHER, v., cracher. (*Crécher*).

CRAICHON, n., crachat; salive. (*Créchon*).

CRAICHOUE, n., cracheur, qui crache beaucoup, graillonneur. (*Créchoû*).

CRAINDIU, part. pass. du verbe *craindieu*, craindre.

CRAINTE DE, loc. prépos., de peur de : *I' ne fait rin crainte de se tromper*, c'est-à-dire en plaisantant, il ne fait rien de peur de se tromper.

CRAISSOUX, adj., crasseux, au propre et au figuré.

CRANCES (*faire les*), faire semblant : *I' fait les crances de crier* (Il fait semblant de pleurer). Dans quelques villages on prononce *cances. Faire crance*, faire crédit, Gros.; *faire quence*, faire semblant, Thév.

CRANNER, v., faire des crans, des coches, des entailles : *I' s'aimuge ai cran-ner lai table d'aiveu son coutieau, en piaice d'aipprenre*

son aileçon[1]. (Il s'amuse à faire des coches dans la table, au lieu d'apprendre sa leçon). — On dit aussi *encran-ner.*

CRATE, n., crête : *Eunne crâte de co* (Une crête de coq).

CRATER, v., se dit de l'accouplement du coq et de la poule, de l'action du coq sur la poule, cocher : *Eul co de chez lai Tonton i' ai crâté nos poules.* — *Chaucher*, Gros.

CRAUE, n., craie, blanc de Troyes; *craue rouge*, la sanguine.

CREIMMAU, n., crémaillère; la partie de la cheminée qui avoisine la crémaillère : *I'ast nor comme note crin-mau* (Il est noir comme notre crémaillère, ou comme notre cheminée).

CRÉIOT (ou CRAIOT?), n., terre légère sur les hauteurs; terre calcaire, pierreuse, de seconde ou de troisième qualité; terrain sec : *J'ai pus rècolté c't' année dans mes cré-iots que dans mes grosses terres* (J'ai plus récolté cette année dans mes terres légères, etc.) — De craie?

CRÉIOTIE (ou CRAIOTIE?), n., espèce de *créiot*; *créiot* inférieur; *créiot* en général ou terre qui s'en rapproche : *Ce n'ast pas des bin bons champs; ç'ast du cré-ioti* (Ce n'est pas de bien bons champs, etc).

CRÊPÉ et CRÊPIAU, n., espèce d'omelette économique à l'huile, dans laquelle on mêle aux œufs de la farine délayée pour faire foisonner : *J'ons maingé venredi ein crêpé pou note goûter.* — De crêpe?

CREUSOT, n., creuset, petit vase de terre en tronc de cône, sans queue ni oreilles.

CREUSOUE et CREUJOUE, n., creuseur, ouvrier qui creuse : *Ein creusoû de puts* (Un creuseur de puits).

CREUSURES *de saibots*. On nomme ainsi en général les copeaux de sabotier, et particulièrement les copeaux en *escargots* que cet ouvrier fait avec la cuillère.

CREUVE DE FAIM, n., crève de faim, malheureux, indigent.

CREVELOT, n., espèce de prune hâtive.

CREVÔLE et ÈCREVÔLE, n., laiteron, ou laceron qu'on mange en salade, un *sonchus* à fleur bleue, le *sonchus oleraceus* ou le *sonchus arvensis*?

CRIER, v., s'emploie pour pleurer : *Ai c't'enterrement-lai, tout le monde criot* (A cet enterrement-là, tout le monde pleurait).

---

[1] On dit *sai leçon* et son *aileçon*, à cause de *lai leçon*. Nous avons déjà fait remarquer ce transport fréquent du *ai* de l'article *lai* au commencement des noms, et nous ne reviendrons plus sur cette observation.

CRÔLÉE, n. Voir *ècrôlée.*

CRÔLER, v., trembler, remuer, branler : *I' fait crôler l'ormoire en dansant su le piaincher,* c'est-à-dire il fait mouvoir, remuer, il ébranle l'armoire — qui menace de tomber — en dansant sur le plancher. *Çai vai cheur, çai crôle* (Ça va tomber, ça branle). *Ç'ast comme eunne queue de vaiche, çai crôle, mas çai ne cheurt pas. I'en vai cheur de lai pieue! Eul temps i'en crôle,* c'est-à-dire le temps en est plein, en est ébranlé, il en tremble. *Crôler,* secouer : *Crôle eul blocher* (Secoue le prunier). — De *croller* et *crosler,* XII°, XIII, XIV° siècles? — *Crosler,* trembler, branler la tête, Gros.; *crolay,* secouer, trembler, P. T.

CROQUE-AIVOINNE, n., celui ou celle qui s'occupe de faire un mariage, qui met les jeunes gens en relation; entremetteur, entremetteuse.

CROQUENOT, n., petit clou à souliers, à tête arrondie en segment de sphère; espèce de broquette.

CRORE, v., croire. *Euje cros, euje cro-ios, euje crôerai, que je cro*-ieu, *cro-iant.* — *Croi,* L. C.; *croi,* P. T.

CROSSE, n., béquille : *I' vai d'aiveu des crosses* (Il marche avec des béquilles). Vieux français.

CROT, n., petit trou dans la terre, petite fosse, petit fossé; en particulier, le trou qu'on fait pour planter une pomme de terre, des haricots, etc. : *Je mets 'n' bonne poingnien de fien dans chaique crot de pois* (Je mets une bonne poignée de fumier dans chaque trou, etc.) La trochée de haricots ou de pois en garde le nom : *Mes pois ne sont pas venuns; j'en ai raipouté pus de deux cents crots su mai hotte* (Mes haricots ne sont pas venus; j'en ai rapporté plus de deux cents trochées sur ma hotte). On dit d'un terrain mal uni, raboteux, inégal : *Ce n'ast que crots et bosses.* *Crô,* trou, fosse, Gros.; *crot,* trou, G. et R.; *crau,* trou, terrier, Thév. — *Crot,* creux, fossé, XIV° siècle. — Voir *encrotter.*

CROTOT, n., la petite fossette qui se trouve au bas du cervelet; nuque. — Voir *fôssotte* et *coite.*

CROTOTTE, n. diminut., petite crotte; petite tache de boue.

CROYOT et CROYOUE, n., crédule, qui croit facilement tout ce qu'on lui raconte, simple, naïf : *I' ne faut pas ête si croyot que çai; i's se f... de toi!* (Il ne faut pas être si crédule que cela; il se moque de toi!) — *Creôle,* Gros.; *croyaud,* Thév.

CRUCHOTTE, n. diminut., petite cruche; son contenu : *I' ai bu sai petite cruchotte, euce maitin, an voit çai* (Il a bu sa petite cruchée ce matin, on s'en aperçoit).

C'TÉE-CI, C'TES-CI et C'TEL-CI [1], pron. démons., celle-ci. — *Cette-ci?*

C'TÉE-LAI et C'TE-L-LAI, pron. dém., celle-là. — *Cette-là? — Stulay, stellai, ste,* L. C.; *stulay, stilay, sti, stu; squi,* ceci, P. T.

C'TU-CI, C'TUS-CI [2] et C'TUL-CI, pron. démons., celui-ci. — *Cettuy-ci.*

C'TU-LAI et C'TUL-LAI (on fait sentir plus ou moins fortement *l*), pron. démons, celui-là. — *Cettui-là?*

CUEU, part. pass., cuit; fém. *cueut*ieu.

CUEUCHE, n., cuisse. — *Queuche,* Gros.

CUEUCHIN, n., coussin.

CUEULARD, n., sorte d'esprit follet. — Voir *foulletot.*

CUEULÉE, n., culée; tas, masse, quantité : *I' ai des cueulées de rasins d'aiprées les çops* (Il y a des tas de raisins après les ceps).

CUEULLERON, n., lange d'enfant. Par mépris, mauvais linge, guenillon, linge sale.

CUEULLETONNER, V., c'est proprement *cueulotter* en marchant, traîner par derrière : *Marche don! Qu'ast-ce que tu cueulletonnes?* — Voir *cueulotter.*

CUEULLETONNIER et CUEULLETON, n., celui qui cueulletonne, qui ne suit pas les autres en marchant, qui fait comme Créuse. — On dit aussi *cunneter.*

CUEULOTTE, n., culotte.

CUEULOTTER, V., perdre son temps à des détails, et surtout lambiner, traîner une besogne en longueur : *Dèpêche-te don vor! qu'ast-ce que tu cueulottes don? tu n'en finiraies pas.* — Voir *beurlauder, beurluter, tanuger,* etc. Les mots abondent pour exprimer cette idée avec toutes ses nuances. — *Culotter,* ne rien faire en paraissant faire beaucoup, Gros.; *culotter,* s'agiter et ne rien faire, Thév.

CUEULOTTIER, n., celui qui *cueulotte,* qui traîne la besogne en longueur, paresseux, minutieux, lambin : *Qué cueulottier! I' n'en finirai pas!* (Quel lambin, il n'en finira pas!); empâté, ventru,

---

[1] Comme on supprime complètement l'*e* muet dans la prononciation qui sonne ainsi : *stéeci, stessi, stelci, stelai, stellai,* nous avons jugé inutile de mettre les deux *t*?

[2] L'*e* muet de *cetu,* se trouvant élidé complètement dans la prononciation, nous avons cru devoir le remplacer par une apostrophe, le *c* gardant bien entendu le son doux. On prononce tantôt *stûci,* tantôt, en appuyant sur l'*s, stusci. Costui?*

lourd, comme embarrassé dans sa culotte, lourdaud; traîne-galoches : *Lu, me raittraiper en courant, euce gros cueulottier-lai?* c'est-à-dire lui, me rattrapper à la course, ce gros *empâté*-là?

CUEUP et COP, n., coup.

CUEURCHOT, n., crochet : *Ein cueurchot ai fien* ou *ai fun-mer* (Un crochet à fumier).

CUEURE, v., cuire. Part. prés. *cueujant,* part. pass. *cueu,* subj. prés. *cueuge.*

CUEURSON, n., cresson.

CUEURTIEN. Voir *cheurtien.*

CUEUTIEU, n., cuite, fournée, l'ensemble des miches de pain qu'on fait cuire d'une fois dans le four : *Je n'en ai guère peurti, eunne toute petiote cueutieu; quate miches et ein michot* (Je n'en ai guère pétri, une toute petite fournée; quatre miches et une michette). On dit de même : *Eunne cueutieu de chaux, eunne cueutieu de tuiles,* etc.

CUGINGNE, n., cuisine : *Eulle fait de lai bonne cugingne* (Elle fait de la bonne cuisine).

CUL (*ête ai*), être ruiné, réduit à la dernière extrémité : *Le v'lai ai cul; ce n'ast pas ètonnant d'aiprées les dèpenses qu'i' faijot* (Le voilà ruiné, ce n'est, etc.) *Mette eunne voitiure ai cul,* la mettre de manière que le bout d'arrière des limons s'appuie sur le sol. *Cul su bout,* sens dessus dessous, *ai boigevot* (voir ce mot); démoli, tombé en ruines. *Lever le cul,* ginguer, ruer, en parlant des chevaux : *I'ast mèchant, i' leuve eul cul.*

CUL D'ANE, n.; on nomme ainsi une espèce de mauvaise prune allongée, à demi-sauvage, la *quetsche* dégénérée....

CUL DE CHIEN et GRAITTE CUL, n., le fruit de l'églantier. — Voir *cocu.*

CUL DE POULE, n., moue, grimace des lèvres qui témoigne le mécontentement. — Voir *pipion.*

CUL PECHÉ, n., *cul percé,* mal vêtu, malheureux en habit percé, en guenilles, traînard, truand (*cul pché*). On dit aussi *cul dèpiéceté.* — Voir *landrou.*

CUME et CUEUME, n., écume[1]. On prononce aussi *cun-me.*

CUMER et CUMMER, v., écumer, dans le sens de faire, produire de

---

[1] *Lai cume* pour *l'ècume,* attendu que souvent l'*é* se change en *è* dans la prononciation, et vice-versâ.

l'écume : *I' ètot si en colère qu'i' cun-mot* (Il était si en colère qu'il écumait). — Voir *ècummer.*

CUNNETER, v., (voir *cueulletonner*). — De caneter?

CUNNETON, n., hanneton. (*Cun-nton*).

CURER, v., en général, nettoyer; en particulier et absolument, enlever le fumier d'une étable : *Vai curer lai vaiche. J'ai curé nos beurbis,* c'est-à-dire va nettoyer l'étable de la vache, etc. On *cure* les outils sales, tels que pioche, bêche, charrue, etc.

CUROT, n., mauvaise serpette usée dont les vignerons se servent ordinairement pour *curer,* ôter la terre qui tient à leurs outils : *J'ai pèdiu mon curot et j'en ai fait un*[1] *d'aiveu ein bout de pâché.* — Voir *curer.*

CUROTTE, n., curoir, curon, petit instrument de fer en forme de ciseau de menuisier, muni d'un long manche, qui sert à curer la charrue.

CUSSER, v., reculer, se dédire, caler, caponner, revenir sur sa parole, manquer de hardiesse : *Saute don ai l'aivaillée, hein? tu n'ouserôs* (ou *n'ousoûrôs*), *tu cusses!* (Saute donc..., tu n'oserais, tu caponnes!) — Voir *caner, fouiner* et *renifler.*

CUVELOT, n. diminut., petit cuveau.

DA, interj., tiens! vraiment! ah! Exprime presque toujours un doute, un regret, de l'ironie : *Euje n'ai pas pu fini le champ,* dit le domestique, — *Dâ!* répond le patron, c'est-à-dire est-ce bien vrai? ça m'étonne; c'est que tu n'as pas bien travaillé, etc.

DADA, n., femme ou fille niaise, maladroite, qui se laisse attraper facilement; ignorante, qui rit à propos de tout, nigaude. On fait ordinairement précéder ce mot de l'adjectif *grante* : *Ris don brament, grant' dadâ! T'aies cru çai, grant' dadâ?* (Ris donc bien, grande dinde! Tu as cru cela, grande sotte?) — *Dadet,* niais, nigaud, Gros. — De *dadais?*

DADOURE, n., clifoire, espèce de seringue de sureau servant de jouet aux enfants. — *Eglisse,* Gros.

DADOURÉE, n., le contenu de la *dadoure,* le jet de liquide qu'elle lance : *I' m'ai f..., envoyé 'n' dadourée d'ègout de fun-mer.*

DAGONNE, n., mauvaise vache; vache avec mépris. — Voir *godelle.* — De dagorne?

---

[1] On prononcera ici *un* et non *ein,* parce que cet article n'est suivi d'aucun nom, d'aucun mot auquel il se rapporte. On dirait, au contraire, *j'en ai fait ein aûte, j'en ai fait ein bon,* etc.



DAGUER, v., se dit de l'action du chien qui tire la langue, quand il a chaud. Par analogie, être essouflé, ahaner. — *Daguer*, être essouflé, Grosl.; *daguer*, Thév. — De dague? La langue du chien sort comme une dague du fourreau...

D'AILLEURS, adv., s'emploie dans un sens particulier, différent du français : *D'ailleurs, i' me fait langui; d'ailleurs, euje vourôs* (*ou v'rôs*) *ête mote* (ou *mot*ieu), c'est-à-dire à ne vous rien cacher, pour être brève, en résumé, etc.

DAIMME, n., dame. (*Dain-me*).

DAIVANTAIGE, adv., davantage.

DAJI, adv., déjà; s'emploie fréquemment pour *d'abord* : *C'mençons daji pa çai* (Commençons d'abord par cela). On emploie aussi ce mot comme en français, dans un sens assez difficile à préciser, à peu près le sens de *d'ailleurs* : *Euce n'ast daji pas si bieau!* (Ce n'est déjà pas si beau!)

DANDAINNES, TANTAINNES et PANTAINNES, n., racontars de peu de valeur; conversations galantes, grivoiseries; contes à dormir debout, fariboles, niaiseries, mensonges : *Oh! v'lai des belles dandainnes!* (Oh, voilà de beaux contes à dormir debout, de belles sornettes!) *Aiguge tes pâchés putiôt que de conter des dandainnes aux femmes. Çai, ç'ast des dandainnes*, c'est-à-dire aiguise tes paisseaux plutôt que de conter fleurette aux femmes, que de dire des gaudrioles. Ce que tu dis là ce sont des bêtises, des mensonges. — Voir *narrées* et *nivelles*. Ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel. — *Dadées*, contes sans suite, Gros.; *dadées*, plaisanteries et rires bêtes, Thév.

DANDAN, n., terme du vocabulaire enfantin qui désigne l'église, le clocher; onomatopée tirée sans doute du son des cloches : *Euje vons-t-i' ailler au dandan, mon gaichenot?* c'est-à-dire allons-nous aller à la messe, à l'église, mon enfant? *Ècoute eul dandan* (Écoute les cloches). *Vois-tu l' dandan?* (Vois-tu le clocher, l'église?) On chante aux enfants, en guise de berceuse, cette espèce de refrain, en imitant le carillon des cloches :

« *Dinn, dinn, dan, don,*
Les quate carillons,
Les filles de Châtillon
N'ont point de cotillon;
Les charpentiers d'Essoyes
Liô z en feront de bois! »

DANDINE, n., punition corporelle, frottée, fessée, coups; désigne surtout les corrections appliquées aux enfants : *I'ai zeû eunne*

bonne dandine et i' s'ast zeû couché sans souper (Il a eu une bonne correction, une bonne fessée, et il a été se coucher sans souper). — Voir *raclée, triquée, tournée, frôlée, dègelée, rincée*, etc. — De *dan dan, dine dine*, onomatopée qui exprime les coups redoublés, le son d'un corps qu'on frappe? Voir *dandan*.

DANDOLER (*se*), v., se bercer en marchant. Voir *bamboler*. Généralement, on *bambole* quelque chose, ses bras, ses jambes, etc., et on *se dandole*; mais les deux mots s'emploient l'un pour l'autre. — De l'ital. *dondolare*? ou de *dandan*, le mouvement des cloches?

DANE, adj., qui a le tournis: *aingnié dane, beurbis dane*; par analogie, qui a des éblouissements, des étourdissements : *Tout tonne ailentour de moi, je seûs dane d'aivoi viré* (Tout tourne autour de moi, je suis étourdi d'avoir tourné). Au figuré, brusque, étourdi; écervelé, toqué, un peu fou. — *Darne*, étourdi, ébloui, Gros.; *darne* ou *derne*, G. et R.; *derne, darne*, Thév.

DARNOYER (ou DARNOILLER ?), v., aller tout de travers, butter, comme un aveugle ou un homme ivre : *J'aivôs si mau ai lai tête que je ne voyôs pus clair; euje darnoyôs* (J'avais si mal à la tête que je ne voyais plus clair : je trébuchais). Tourner autour de quelqu'un, comme pour vouloir aider, mais en réalité embarrasser, ennuyer, troubler : *Qu'ast-ce que tu darnoilles don? aisseute-te, tu m'embêtes*, c'est-à-dire qu'est-ce que tu tournailles donc ainsi autour de moi? asseois-toi, etc. S'emploie aussi dans le sens de rôder, flâner, *beurluter, tacoter*, etc. (voir ces derniers mots), et pour épier, espionner. — *Dognoier* ou *donoier*, s'amuser, s'ébattre, du XIIe au XVe siècle. — *Darneyer*, être *darne*, Gros.; *derneyer*, tourner sur soi-même, Thév.

DARNOYOT, n., celui qui *darnoille* ou *darno-ye*, dans tous les sens de ce verbe. — *Darneyot*, Gros.

DARRÉ (ou DARRER ?), n., derrière : *Tonne eul darré en devant* (Tourne le derrière en avant); prép., derrière : *I'ast toujous pa darré* (Il est toujours par derrière). *Eude qué couté qu'an se tonne, an ai toujous les fesses darré* (De quel côté qu'on se tourne, on a toujours les fesses derrière), c'est-à-dire on n'échappe pas aux misères, aux ennuis de la vie, quelques précautions qu'on prenne. — *Darrié*, Gros.; *darrié*, L. C.; *daret*, P. T.; *dâré*, G. et R.

DARRÉ (ou DARRER ?), adj., dernier : *Ce n'ast pas l'darré venun qui me ferai lai loi* (Ce n'est pas le dernier venu, etc.) *Eulle l ast toujous lai darrère ai l'école* (Elle est toujours la dernière à l'école). — *Darrère*, P. T.

DAS, prép., dès : *Das le maitin* (Dès le matin).

DAUBÉE, n., volée de coups, raclée; grande averse de pluie. — Voir *dôlée.*

DAVIDE, n., outil de tonnelier, davier.

DÈBARLIFICOTER, v., défaire quelque chose qui est *embarlificoté* : *Dèbarlificote-don vô çai, je n'y c'neus gouttieu*, c'est-à-dire défais, dénoue, délie, démêle, etc. — Voir *embarlificoter.*

DÈBEURBER, v., débourber, ôter la bourbe (*beurbe*), la terre des chaussures; décrotter, nettoyer quelque chose de très crotté : *Dèbeurbe tai cueulotte* (Décrotte ta culotte). On dit aussi absolument *se dèbeurber*. — Voir *dèpâter.*

DÈBEURBURE, n., bourbe, terre, boue enlevée des chaussures, et quelquefois des vêtements. — Voir *dèpâture.*

DÈBEURNACLER, v., défaire, démolir, démêler, découdre, dénouer, détacher : *Je ne peux pus pouter mai hotte; eulle l ast toute dèbeurnaquiée* (Je ne peux plus porter ma hotte; elle est toute démolie). *I' y aivot des bieaux reposois, mas quand i' ai piu an ai tout dèbeurnaquié* (Il y avait de beaux reposoirs, mais quand il a plu on a tout défait, tout démoli). *Comment don que t'aies aittaiché çai? Je ne peux pas l'dèbeurnaquier*, c'est-à-dire comment donc que tu as attaché cela? Je ne peux pas le défaire, le dénouer, le détacher. Les beaux parleurs disent *dèbeurnacler* sans mouiller *l*. — Voir *beurnacler.*

DÈBIGNOUSER, v., ôter la chassie des yeux : *Se dèbignouser les œux.* — Voir *bignoux.*

DÈBILLER, v., déshabiller. *Se dèbiller*, se déshabiller.

DÈBITIUER, v., déshabituer. *Se dèbitiuer*, se déshabituer.

DÈBOUDER, v., poindre, apparaître, sortir de : *I' dèboude du bois*, c'est-à-dire il débûche, il apparaît, il sort du bois. — De *déborder*, sortir du bord?

DÈBOULER, v., défaire, ébouler, démolir, déconstruire, renverser : *I' ai dèboulé mes tas de foin; i' dèboule mai cabane* (Il a éboulé mes tas de foin; il démolit, etc.) — On dit qu'un lièvre se *dèboule*, pour signifier qu'il se lève, c'est-à-dire qu'il cesse d'être en boule. — *Débouler*, démêler les cheveux, Gros.

DÈBOUTENER, v., déboutonner. (Prononcez *dèboutner*).

DÈBRINGUER (*se*), v., se déshabiller avec trop de laisser aller, se mettre trop à l'aise quant aux vêtements, en lieu ou temps inopportun : *Qu'ast-ce que tu te dèbringues don comme çai, devant le monde? pa ce frod-lai?* etc., c'est-à-dire pourquoi te déshabilles-tu donc ainsi devant le monde? par ce froid-là? etc. Se prend toujours

en mauvaise part. On dira d'une femme négligée dans sa mise, dont les vêtements n'ont pas l'air de tenir ensemble, dépenaillée, décolletée, etc., qu'elle est toute *dèbringuée*. — *Se dèbringuer*, se déshabiller, Thév. — Voir *se dècarcasser*.

DÈCALER, v., décoiffer, enlever la *cale*; *se dècaler*, se décoiffer : *Dècale-te* (découvre-toi).

DÈCARCASSER (*se*), v., se débrailler. S'applique plus particulièrement au débraillé du cou et de la poitrine. — Voir *se dèbringuer*.

DÈCESSER, v., cesser; ne s'emploie qu'avec la négation, et ne se prend guère qu'en mauvaise part : *I' ne dècesse pas de faire des sottises*, c'est-à-dire il fait, il dit continuellement des sottises. — *Décesser*, cesser, finir, Gros.

DÈCHAIPPE, adj., échappé à..., quitte de..., débarrassé, guéri, sauvé, etc. : *Le v'lai dèchaippe enco ce cueup-ci, mas i' ai vu le leup*, c'est-à-dire le voilà échappé à la maladie, guéri, sauvé encore cette fois, mais il a vu le loup, il a été bien malade. *Ête dèchaippe* (ou *d'èchaippe?*), être quitte de..., guéri, sauvé, etc. : *I'ast dèchaippe; i' ai raimené ein bon liméro*, c'est-à-dire il est quitte du sort; il a ramené un bon numéro. — Voir *dètraipe*.

DÈCHARPIER, v., mettre en lambeaux, en pièces, en charpie : *Eul petit chien, i' ai dècharpié mai cale en jouant d'aiveu* (Le petit chien a mis en lambeaux, etc.) On dit aussi *demicer*. — *Demicer*, Gros.

DÈCLAQUER (*se*) de rire, expression qui signifie rire à gorge déployée, à se démancher les mâchoires : *I'ast en feûlie; i' crie et peûs i' se dèquiaque de rire aussitiôt*, c'est-à-dire il est en folie, il est fou; il pleure, et puis il rit àgorge déployée immédiatement après.

DÈCRAISSER, v., décrasser; *se dècraisser*, se décrasser, se laver; faire sa toilette : *J'n'airai pas le temps de me dècraisser pou ailler ai lai messe*.

DÈCROTTURE, n., boue, terre enlevée aux chaussures, aux habits, etc. — Voir *dèbeurbure* et *dèpâture*.

DÉE, n., *doigtée*, la quantité de chanvre que le doigt peut contenir en teillant.

DÈFAITIEU, n., maladie des yeux, caractérisée par un picotement douloureux, comme d'un gravier qui roule. Quelques femmes prétendent la guérir avec une prière : *Eulle m'ai guèri lai dèfaitieu*.

DÈFINAIGER, v., changer de finage; dépayser afin de changer les habitudes : *Je n'en serains venin ai bout de c't enfant-lai; i' faurai*

l' mette ai l'ècole ailleurs (ai-ieur) pou l'dèfinaiger ein poicho (Nous n'en pouvons venir à bout de cet enfant-là; il faudra le mettre à l'école ailleurs pour le dépayser, le changer un peu). *Mon chien ne veut pas chaisser dans ce pays-ci; i'ast tout dèfinaigé.* — Voir *dètrainger.*

DÈFLEUTER, v., défaire, arracher quelque chose qui est engaîné, emmanché à la façon d'une flûte (*fleûte*), tel que glume, roseau, etc. On *dèfieute* un tuyau d'un tuyau plus grand, un parapluie de son fourreau, une canne à pêcher, un brin de paille, etc.

DÈFORCI, v., éclaircir, rendre moins fort, moins dru; enlever, arracher d'un champ, d'une planche de jardinage, les plantes en excédant; *dèforci*, part. pass., éclairci, etc. On dit aussi *dèpaissi.*

DÈFRICHÎS, n., friche nouvellement en culture.

DÈFROCHURER, v., arracher la fressure (*frochure*), éventrer : *Si je ne m'ètôs pas retenun, je l'airôs dèfrochuré* (Si je ne m'étais pas retenu, je l'aurais éventré).

DÈGARNI et **DÈGARNIN**, v., dégarnir, en particulier déharnacher; part. pass. *dègarni* et *dègarnin*, déharnaché.

DÈGELÉE, n., coups de bâton, de canne, ou autres, donnés en correction, raclée, frottée, volée, etc. : *Si c'ètot d'-t-ai moi ce cagnou-lai, j'li foutrôs eunne s... dègelée* (Si c'était de moi ce chien-là, je lui *donnerais* une fameuse correction). — Voir *dandine.*

DÈJAIVELER, v., désassembler à la manière d'une javelle qui se déforme. Se dit des objets composés de plusieurs pièces ajustées : un tonneau désajusté et dont les pièces se disjoignent, un livre débroché, etc., sont *dèjaivelés.* — Voir *dèsoquier.*

DELLURER, v., former, dégourdir, déniaiser, donner de l'entregent : *J'ons mins note gachenot en ville (vi-lle) pou le dellurer* (Nous avons mis notre gamin en ville pour le dégourdir). Au part. pass. on emploie plus souvent *ailluré.* Voir ce mot, qui a le même sens, bien que *dellurer* semble signifier le contraire de *aillurer*... Sans doute, il y a des sous-entendus, par exemple : *dellurer* des mauvaises manières (allures) pour en donner de bonnes....

DÈLOYER (ou **DÈLOÏER**?), v., délier.

DEMICER, v., mettre en pièces, en menus morceaux, en tranches minces, en lanières fines. S'emploie particulièrement en parlant cuisine : *Demicer de lai char*, c'est-à-dire mettre la chair en morceaux petits, minces, la diviser comme fibre à fibre. — Voir *dècharpier* qui s'applique d'une manière plus générale. — *Demicer.* Gros.

DEMMERÉ (ou **DAIMMERER**?), n., espèce de cep de vigne, de raisin.

DÈMOINGER, v., démancher : *Tu vas dèmoinger ton martieau, tai pioche* (Tu vas démancher, etc.)

DEMOURER, v., habiter, demeurer : *I' demoure ai Troyes. I' demoure dans sai majon* (Il demeure à Troyes, etc.)

DÈMURAILLER, v., démolir un mur. (*Dèmuré-ier*).

DÈPACHELER, v., dépaisseler, arracher les paisseaux pour les mettre en tas avant l'hiver, le contraire de *pâcheler*. On dit aussi *dèpiquer les pâchès*.

DÈPAISSI, v., rendre moins épais; *dèpaissi*, part. pass., rendu moins épais. — Voir *dèforci*.

DÈPATER, v., enlever les empâtures : *Dèpâter ses souliers*, ou absolument, *se dèpâter*. — Voir *s'empâter* et *empâture*. — On dit aussi *dèbeurber*.

DÈPATURE, n., ce qui se détache de terre d'après les chaussures, quand on a marché dans les terrains gras, humides : *I' ai dèpâté ses saibots ici; v'lai les dèpâtures* (Il a décrotté, nettoyé ses sabots ici; voilà, etc.) S'emploie le plus souvent au pluriel, ainsi que ses synonymes *dèbeurbure* et *dècrotture*. — Voir *empâture*.

DÈPECER (*se*), v., se dépêcher outre mesure, se remuer beaucoup, se multiplier : *N'te dèpeuce pas tant, vai, pou nous recevoir; j'ons le temps de teut faire!* — De se dépecer, se mettre en pièces? ou de se dépêcher?

DÈPIEAUTER, v., dépouiller : *Dèpieaute eul lapin* (Dépouille le lapin). — *Dèpiauter*, dépouiller, Thév.

DÈPIÉCETÉ, part. pass., déchiré, en loques, en guenilles : *Cueulotte dèpiècetée* (culotte en guenilles). *Cul dèpiéceté*, enfant déguenillé, mal vêtu. — Voir *cul peché*.

DÈPIVER, v. — Voir *piver*.

DÈPLAGI, n., déplaisir. (*Dèpiagi*).

DÈRAINGÉ, part. pass. de *dèrainger* (déranger), dérangé, qui a la diarrhée, le dévoiement : *Euje seûs ein poicho dèraingé*, c'est-à-dire j'ai un peu de diarrhée. Au moral, fou, toqué : *Eune fais pas aittention; i'ast dèraingé, i' perd lai tête* (Ne fais pas attention, il est toqué, il perd la tête).

DÈRAINGER, infin., déranger. Voir *dèraingé*.

DE REVÎ DE REVAI, ou **DEURVÎ DEURVAI** (*ailler*), expression qui signifie aller de côté et d'autre, ne pas marcher droit, aller de travers; à peu près la signification de *beurlic beurloque*, mais sans l'idée de bruit; aller sans but fixe, au hasard, à l'étourdie.

DÈROCHER, v., décrépir, le contraire de *rocher* : *Eune dèroche pas lai muraille* (Ne dégrade pas le mur). — Voir *rocher*.

DÈROI (ou DERROI ?), n., dommage, dégât, préjudice, dérangement, trouble : *Vos poules i's ont fait* (*i's* pour *eulles*) *bin du dèroi dans note jadin* (Vos poules ont fait bien du dégât dans notre jardin). — *Desroi*, du XIIe au XVe siècle.

DÈROUTER, v., pour *désenrouter*, tirer d'embarras un charretier embourbé, arrêté dans de mauvais chemins. (Voir *enrouter*). Au figuré, tirer d'un embarras quelconque. — Ce mot a aussi la signification qu'il a en français. — *Dèhotter*, débourber, Gros.

DESHAINCHÉ, adj., déhanché. (*Dèzainché*).

DÈSOQUIER (ou DÈSOCLER ?), v., (les beaux parleurs disent *désocler*), mener un objet formé de plusieurs pièces, un vase de bois, un outil, un instrument, etc., de façon à en désajuster les parties, à le déconsolider : *I' dèzoqueulle sai brouvotte en courant pa les cailloux. I' ai dèzoquié son meud en le roulant*, c'est-à-dire il a disjoint, déconsolidé sa brouette, son muid, etc. — Voir *dèjaiveler*. *Dèsoquier* dit moins ; la ruine, la déformation n'est pas aussi complète. — Ne pas confondre avec *dèçocler*, décercler : *Mon quartaut i'ast tout dèçoquié* (Mon quartaut est tout décerclé), bien que les deux mots aient peut-être la même origine. — De *dessocler*, détacher de sa base, de son socle ? ou de décercler ?

DESOUS, adv., dessous, sous : *N'ailonge pas tant tes gunnevelles desous lai table* (N'allonge pas tant tes jambes sous, etc.).

DÈTEINDE et DÈTOINDE, v., déteindre : *Mai blaude eulle se dètoint* (Ma blouse se déteint). Part. pass. *dèteindu* et *dètoindu*.

DÈTRAINGER, v., détranger ; déshabituer, former à d'autres coutumes ; détruire, changer, déclimater : *Ç'ast ein ouvrer qui vient des pays chauds ; i'ast tout dètraingé par ici*, c'est-à-dire c'est un ouvrier qui vient des pays chauds ; il est tout changé, tout dépaysé, tout dérouté par ici ; il n'est accoutumé à rien. *Euje vons mette note gaichotte en pension pou lai dètrainger ein poicho*, c'est-à-dire pour changer un peu ses manières, la former à d'autres... *I' y aivot bin de lai chienqoue dans ce champ-lai ; je seûs poutant parvenun ai lai dètrainger*, c'est-à-dire à la détruire, à la faire changer de lieu en quelque sorte... — Voir *dèfinaiger*. — *Dètranger*, détruire, Gros. ; *dètranger*, détruire, Thév.

DÈTRAIPE, n., débarras : *Belle dètraipe !* (Bon débarras !) ; adj., débarrassé, tiré d'affaire : *Le v'lai dètraipe*, c'est-à-dire le voilà débarrassé, tiré d'un mauvais pas, sauvé, échappé, indemne....

Quand l'embarras, la situation est grave, surtout quand il s'agit de maladie, on emploie plutôt *dèchaippe* (voir ce mot). — *Détrape*, contraire d'*entrape*, Gros. — Voir *dètraiper*.

DÈTRAIPER, v., défaire la courroie, la corde qui *entraipe* un cheval. (Voir *entraiper*). Au fig., tirer d'embarras. — *Détraper*, débarrasser, Gros.

DÈTREMPÉ, part. pass., détrempé, mouillé jusqu'aux os par la pluie : *Euje seûs revenun tout dètrempé* (Je suis revenu mouillé jusqu'aux os).

DÈTRIQUE, n., le rebut, ce qui reste quand on a *dètriqué* les meilleurs objets d'une quantité. — Voir *dètriquer*.

DÈTRIQUER, v., choisir, démêler parmi plusieurs animaux, objets, etc. les meilleurs, trier : *J'ai aicheté vingt beurbis ai chogi dans lai troupe*; *euje les ai dètriquées ce maitin*, c'est-à-dire je les ai triées, démélées ce matin. *I'ai des pommes peuries dans le tas ; dètrique-les* (Il y a des pommes pourries dans le tas; démêle-les). — On dit aussi *triquer*. — *Triquer, détriquer*, choisir, démêler, G. et R.; *détriquer*, trier, démêler, Thév.

DEUILLOT, adj., sensible, douloureux : *J'ai zeû ein panaris et j'ai enco le dogt deuillot* (J'ai eu un panaris et j'ai encore le doigt sensible). Signifie aussi douillet. — Voir *deurlot*.

DEURLOT, adj., douillet; qui aime à être dorloté, câlin : *Pou ein mèchant mau de téte, i' ne traivoille pus... ; i'ast si deurlot !* (Pour un petit mal de tête, il ne travaille plus... ; il est si douillet !) — Voir *deuillot*, *miquelot* et *mignadon*. — De *deurloter*?

DEURLOTER, v., dorloter.

DEVANT, prép., s'emploie pour avant : *Je seûs venun devant lu* (Je suis arrivé avant lui).

DEVANTÉ (ou **DEVANTER**?), n., devantier, tablier. On dit aussi *tablier* (*tabier*).

DEVENIR, v., devenir. Fait au subj. que je *devingne*, et au part. pass. *devenun*. S'emploie souvent pour venir : *J'en deviens*, pour j'en viens. — *Devenir*, pour venir, Gros.

DÈVERS (*en*), expression qui signifie en pente, en déclivité. — Vieux français.

DÈVEUDIER, v., dévider : *Euje dèveudieu eunne ègevotte* (Je dévide un écheveau).

DÈVEUDIOT, n., dévidoir. *Grand dèveudiot* se dit d'une personne sèche, anguleuse, longue, qui fait beaucoup de gestes, de mouvements, en parlant ou en marchant.

DÈVILLER, v., défaire, dérouler ce qui est *envillé*. — Voir *enviller*.

DEVINGNOTTE (ou DEVINNIOTTE?), n., *devinette*, espèce d'énigme ou de charade populaire. Exemp. : *Qu'ast-ce qui te greingne les dents quand tu rentres chez vous?* — R. *Ç'ast note crin-mau.* — *Devignotte*, devinette, Gros.

DÈVIROLER, v., dérouler, défaire ce qui est *envirolé* (voir ce mot). On *dèvirole du filé d'ailentour d'eunne bobingne*, une tige de haricots *d'aiprées lai raim-me*, etc. Dans ce dernier cas on dit plutôt *dèviller*.

DÈVOIRER, v., dévorer, déchirer; absolument, *se dèvoirer*, se déchirer les mains, les vêtements, etc. : *Euje me seûs dèvoiré pa les èpingnes*, c'est-à-dire je me suis déchiré les mains, le visage, etc., dans les épines. Déchirer, user ses habits à force de se traîner, de jouer, etc. : *I' me dèvoire eunne blaude tous les jeudis*. A aussi les autres significations du verbe français dévorer.

DIA (*tirer ai*), expression qui signifie commencer de labourer un champ en tournant autour, de manière à jeter la première raie sur les voisins et à partager la pièce en deux; c'est le contraire d'*aidosser, faire ein aidos*. Cette expression vient de ce qu'on tire les chevaux à gauche, à dia. — Dans le sens opposé on dit *pousser ai hue*, c'est-à-dire pousser le cheval à droite.

DIABE, n., diable. *Diâbe minge* (ou *mainge*?), espèce de juron.

DIADIA, n., mot du dict. enfantin qui veut dire cheval, dada : *Veux-tu monter su l'diadia, mon gaichenot?* (Veux-tu monter sur le cheval, le dada, mon enfant?)

DIMILLE et DICIMILLE, (ou DIX-MILLE?) adj. qu'on emploie avec gros ou grand pour signifier énorme, immense, etc., pour former une espèce de superlatif : *Qué gros dimille chien!* (Quel énorme chien!) *Euje l'ai baillé ein gros dicimille chou, eul pus gros du jadin* (Je lui ai donné un énorme chou, le plus gros du jardin). Marque quelquefois le mépris : *Qué gros dicimilles saibots!*

DINDELLE, n., petite cloche; la plus petite cloche du clocher : *Ce n'ast pas lai grosse quieuche qu'an seûne pou les gamins, ç'ast lai dindelle* (Ce n'est pas la grosse cloche qu'on sonne pour les enfants, c'est la toute petite). — De *din din*?

DINGNE, adj., digne.

DINGNE, n., tige, brin de chanvre, particulièrement quand le chanvre est arraché et roui : *Euje n'en tillerôs pas 'n' dingne de ton chanve!* (Je n'en *teillerais* pas un brin de ton chanvre!) — Voir *tiller*. — *Digne*, Thév.

DÎNGNER, v., dîner; en général manger : *Je n'ai point d'aippétlit, je ne dîngne point* (Je n'ai point d'appétit, je ne mange point).

DIO D'ŒUS et **GUIO D'ŒUS**, expression qui correspond à *chiche d'œufs*, espèce de défi. On crie *dio d'œus*, en même temps qu'on tend le dos à une personne qui tient ou qui porte des œufs, pour la provoquer, pour la défier de les jeter.

DIRIE, n. fém., cancan, bavardage, faux rapport, dires, explications oiseuses, etc. : *Ç'ast des diries ai n'en pus fini* (Ce sont des bavardages, des explications à n'en plus finir). *Ç'ast ein mentoû; d'aiveu ses diries i' ferot baitte deux montaingnes.*

DIS DON, expression qui signifie écoute voir, écoute donc, hein, et qu'on adresse à une personne pour appeler son attention : *Dis don, tu t'en vas bin tard?* c'est-à-dire tu t'en vas bien tard, hein?

DÔDINE (*faire* ou *faire lai*), faire *dodo*, faire faire *dodo, dodinette*, endormir en chantant, en caressant, en berçant. — Voir *dôdiner*.

DÔDINER, v., faire faire *dodo*, endormir en chantant, en berçant sur ses genoux, en caressant; par analogie, caresser, mignarder. — *Dodiner*, caresser, mignarder, Gros.

DOGT et **DAGT**, n., doigt. On amuse les petits enfants en leur désignant ainsi les doigts, à partir du pouce : *V'lai le popa, v'lai lai momman, v'lai le frérot, v'lai lai sœurette, v'lai le petit, gri gri gri.* (Voir *gri gri*).

DOGUER, v., s'associer entre camarades, aller de paire en travaillant un jour pour l'un, un jour pour l'autre : *Glaude et Coulas doguent depeûs huit jous*, c'est-à-dire depuis huit jours Claude et Nicolas travaillent ensemble, un jour au chantier de l'un, un jour au chantier de l'autre. On dit aussi avec ironie : *Ailler dogue pou lâche*, c'est-à-dire lourdaud, pour paresseux, fainéants ensemble.

DOGUIN, n. et adj., gros, gras, court, indolent. Se dit des gens et des bêtes : *Ç'ast ein gros doguin* (C'est un gros lourdaud). On dit aussi *dogue*.

DÔLÉE, n., volée de coups sur le dos, frottée, raclée, *dègelée*... Par analogie, grande averse essuyée : *I' ai reçu eunne bonne dôlée de pieue.* On dit de même *eunne dôlée de sottises*, une bordée d'injures. — *Taulée*, troupe, kyrielle, Gros.? — De doler? ou de dos? — Voir *daubée*.

DONDAINNE, n., michette, petit pain qu'on tire du four pour les enfants, avant le reste de la *cuite*, soit en pâte ordinaire, soit en pâte contenant un peu de beurre ou de saindoux et de sel (*dourdon*) : *J'ai maingé de lai dondainne breûlante.* — Voir *dourdon* et *michot*.

DORMIN, v., infin. et part., dormir et dormi.

DOSSES (ou DOCES ?), n., on nomme ainsi les bourriers, les grains de blé encore enveloppés dans les balles, ou *menues-pailles,* et qui remontent à la surface du van quand on vanne : *I' ne faut pas bailler les doces ai les poules; an les r'baittrai* (Il ne faut pas donner les bourriers aux poules; on les rebattra). Ce sont ces grains de blé qui forment en majeure partie les *houtons* (voir ce mot). — De *dosse,* planche de rebut, par analogie ? — *Dosse,* gousse d'ail, et grain de froment dans sa balle, Gros.

DOUBLÉE, n., correction, châtiments, volée de coups. — Voir *dègelée, raclée, tripotée,* etc.

DOURDON, n., pain mal levé, avec mépris; mauvais gâteau lourd et mal cuit... En particulier, espèce de gâteau rustique fait de farine et de saindoux. — Voir *dondainne.*

DOUSSE (ou DOUCE ?), n., douche : *J'ai reçu 'n' bonne douce de pieue,* c'est-à-dire une bonne douche de pluie. Voir *aiccueulée, dôlée,* etc. *Dousse d'ail,* gousse d'ail. — *Dosse* d'ail, Gros.

DOUTANCE et DOUTANGE (*aivoir*), avoir doute, se douter un peu, craindre : *J'en aivôs doutance !* c'est-à-dire j'en avais le pressentiment, je m'en doutais un peu, je le redoutais. — De *dotance,* du XIIe au XVe siècle ?

DOYAU (ou DOGLIÔ ?), n., dé pour coudre.

DOYOT, n., doigtier. — Voir *peuçot.* — *Doyot,* doigtier, Gros.

DRAGER, v., sourdre, jaillir; se dit particulièrement du sang qui sort d'une blessure, d'une piqûre : *Oh mas, i'ast bin copé ! Eul sang drageot* (Oh ! mais, il est coupé beaucoup ! Le sang jaillissait). — Voir *gigler.*

DRAIPELOT, n., lange d'enfant, couche, drapelet.

DREUSSE-DEBOUT, n., espèce de *dressoir* ou d'étagère sans fond, où les assiettes, rangées une à une sur les rayons, sont *dressées debout* et garnissent le mur.

DREUSSER, v., dresser; *dreusser lai soupe,* verser le bouillon sur le pain et servir sur la table. On dit de même *dreusser les choux,* etc., les tirer du pot et les mettre sur un plat.

DRILLE, n., drille, guenille, lambeau, chiffon de toile : *Gn'ai pas eunne drille de cueulotte ai mette,* c'est-à-dire il n'a pas un lambeau, un reste, un soupçon de culotte à mettre. *Drille de couloi* ou *couloû,* le morceau de toile qui forme le fond du couloir, et à travers lequel filtre le lait. *Drilles de coq,* les testicules du coq et une espèce de raisin.— *Drilles,* les testicules du coq, Gros,

DRIMER, v., trimer, marcher bon train; courir d'un endroit à un autre; travailler fort, (voir *bûcher*). Faire *drimer* quelqu'un, le faire aller, ne pas lui laisser de repos, etc. — Voir *droguer*.

DROGUER, v., attendre en perdant son temps, se morfondre; aller en courses vaines; faire un travail inutile, sans nécessité, etc. Faire *droguer* quelqu'un, le faire attendre, lui faire perdre son temps à des choses futiles, lui faire des promesses qui ne se réalisent pas, etc. — Voir *drimer*.

DROT et DRET, adj., droit : *Vai tout drot* (Va tout droit). *Au drot*, vis-à-vis : *Au drot de chez nous*, c'est-à-dire vis-à-vis chez nous. De même les dérivés : *Mets tai veste ai l'endrot* ou *ai l'aidrot* (Mets ta veste à l'endroit). *I'ast bin aidrot* (Il est bien adroit). *Drot-vent*, droit vent, le vent de l'ouest et du sud-ouest :

Soulairc (le vent du midi)
Met lai pieue en l'air,
Et drot-vent
Lai rèpand.

— *Dret-vent*, vent d'ouest, Gros.; *drai*, droit, L. C.; *dret*, P. T.

DROTIURE et DRETURE, n., droiture, justice, honorabilité.

DUGIN, n., petit torchon de paille qu'on met en guise de robinet dans le trou percé au fond du cuveau à lessive, et à travers lequel le *lochu* (voir ce mot) coule goutte à goutte : *Mon dugin gn'ast pas aissez gros : i' ne remplit pas bin le trou, et mai buie vai trop vîtieu* (Mon *dugin* n'est pas assez gros; il ne remplit pas bien le trou, et ma lessive coule trop vite). — De *duzil, douzil*, au moyen-âge, cheville de tonneau, robinet, canal, fontaine, comme *fragin* de fraisil... « Puis à bouillons fumeux le faisaient *doisiller* » (ou *doosiller*), Remy Belleau, *les Vendangeurs*. — Du latin *ducere?*

D'U VIENT? expression interrogative, pourquoi : *D'ù vient que tu n'ées pas venun?* (Pourquoi n'es-tu pas venu?) Et la réponse se fait souvent en répétant la même expression : *D'ù vient çai* (A cause de cela), quand on n'a pas d'autre réponse à donner ou qu'on n'en veut pas donner une. On répond aussi dans le même cas : *Ai cause de çai* (A cause de cela). — De d'où vient.

ÈBAIT, n., ébat, plaisir, divertissement : *I' prend ses èbaits ai lai sourdingne* (Il prend ses ébats à la sourdine, en cachette).

ÈBÉCHER, v., donner la becquée, nourrir un jeune oiseau.

ÈBEURLU, adj. et part. pass., ébloui par le soleil, par une lumière vive, aveuglé : *J'aivôs l'sero dans les œux, je ne voyôs pus quiair, j'ètos èbeurlu* (J'avais le soleil dans les yeux, je ne voyais

plus clair, j'étais ébloui, aveuglé). — *Ebeurlui*, ébloui, aveuglé, Thév.

ÈBEURLURE, v., éblouir, aveugler en projetant un reflet de lumière sur les yeux. — Voir *èbeurlu*.

ÈBLONDER, v., couper les branches inutiles d'un arbre ou d'un arbrisseau, élaguer, émonder; couper l'extrémité, la cime des ramillons d'un fagot pour l'ajuster; tondre. On *èbionde* un balai, une haie vive ou morte, un arbre, une perche, une baguette, etc. — *Eblonder*, ou *élaver*, élaguer un arbre, Gros. — De *bion*, tige, scion dans quelques pays?

ÈBOULER (*s'*), v., accoucher : *Eulle vai bintôt s'èbouler*; *eulle l ast èboulée* (Elle va bientôt accoucher; elle est accouchée). — Voir *dèbouler*.

ÈBRANNER et S'ÈBRANNER, v., se branler, se balancer à la balançoire, à la bascule ou branloire, à l'escarpolette, etc. : *Èbranne-me*, c'est-à-dire pousse la balançoire. Une des manières les plus simples de *s'èbranner* deux ensemble consiste à placer une planche en travers sur un limon de charrette, sur une lisse de clôture, etc., et à s'asseoir chacun d'un bout en imprimant un mouvement contraire : quand l'un monte l'autre descend. On se sert aussi d'une voiture dont on abaisse et relève alternativement les limons; cela s'appelle en particulier *sauter aux limons*.

(La suite au volume suivant).

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

D'AGRICULTURE

DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES

DU DÉPARTEMENT DE L'AUBE

TOME L DE LA COLLECTION

xxiii

TOME ~~XXIV~~. — TROISIÈME SÉRIE

ANNÉE 1886

TROYES

LIBRAIRIE LÉOPOLD LACROIX

83, RUE NOTRE-DAME

GLOSSAIRE[1]

DU

PATOIS DE LA FORÊT DE CLAIRVAUX

PAR

M. ALPHONSE BAUDOUIN

MEMBRE ASSOCIÉ DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE

Èbrannot, n., tout ce qui sert pour *s'èbranner*, balançoire, branloire, escarpolette : *Viens don, je vons faire ein èbrannot*, c'est-à-dire nous allons construire une balançoire, une bascule, etc.

Èbriquer, v., écorner, enlever un morceau, une *brique* (voir ce mot), d'un objet fragile quelconque, outil, pierre, etc., en particulier d'un vase de terre, d'une assiette, etc. : *J'ai èbriqué mai terringne en lai laivant*, c'est-à-dire j'ai écorné, cassé ma terrine, etc. *Eune tape pas su les piarres d'aiveu ton piochot, tu l'èbriquerôs* (Ne frappe pas sur les pierres avec ton piochot, tu y ferais des dents, tu l'ébrècherais). Quand il s'agit d'un tranchant, on dit plutôt *èbroquer*. — Voir *èbroquer* et *escarmoucher*.

Èbroqué, part. pass. qui se prend nominat., brèche-dents : *I'ast èbroqué*, c'est-à-dire il est brèche-dents, il lui manque des dents. *Oh, le peut èbroqué !* (Oh, le vilain brèche-dents !).

Èbroquer, v., ébrécher : *Prends gade d'èbroquer mon rasoi* (Prends garde d'ébrécher, de faire des dents à mon rasoir). — Voir *èbriquer*.

Écaille, n., copeau. — Voir *copelot*.

---

[1] Voir le volume précédent des *Mémoires*, pages 5-143.

ÈCALER, v., écosser, décortiquer : *Ècaler des pois* (Ecosser des haricots). — Vieux français. Ne pas confondre avec *èchaller*.

ÈCALOT, n., cosse de pois, de haricots, coque de noix, de noisettes, d'œuf, etc. : *Eune breûle pas les ècalots d'œus : çai pue trop* (Ne brûle pas les coquilles d'œufs : ça pue trop). — *Ecalat, écalot*, noix dépouillée de son brou, Thév. — Dans quelques villages, les coques d'œufs et de noix s'appellent *ècraches : Les cacâs i's sont bons c't' an-née : an voit les cueuches au traivers des ècraches* (Les noix sont bonnes cette année : on voit les cuisses à travers les coques), c'est-à-dire les coquilles sont minces, les noix ne sont pas angleuses. — *Ecrache*, coquille d'œuf, Gros.; *écrage*, coquille d'œuf, de noix, Thév.

ECCIÔMÔ, n., *ecce homo*; s'applique à une personne qui reste immobile quand elle devrait travailler, s'occuper, remuer; homme embarrassé de lui-même, stupide, idiot.

ÈCHADRE, n., écharde, éclat de bois pointu qui pénètre comme une épine dans la chair : *Airraiche-me vor c't' èchâdre-lai* (Arrache-moi voir cette écharde-là). — Du vieux français *escharde*.

ÈCHAIPPE (*ète d'*). Voir *dèchaippe*.

ÈCHALLER, v., ôter le brou des noix vertes : *Je vas aibaitte nos cacâs et tu les èchalleraies*, c'est-à-dire je vais abattre nos noix et tu en ôteras le brou. Voir *ècaler*. — *Déchallé*, part. pass., amaigri, Thév.

ÈCHALLURES, n., le brou des noix, quand il est séparé du fruit : *Jittieu les èchallures su le fumer* (Jette les débris de brou sur le fumier).

ÈCHELLOTTE, n. dimin., petite échelle; en particulier espèce d'échelle plus large à la base qu'au sommet, qui forme le devant d'une charrette à moisson, et à laquelle s'accroche la perche : *Je n'ons pas b'sun d'èchellotte : gn'ai pas dix jarbes en teut!* c'est-à-dire nous n'avons pas besoin de cet accessoire, car nous n'aurons pas une grosse voiture.... — Voir *parche*.

ÈCHEVOTTE et **ÈGEVOTTE**, n., écheveau : *J'ai filé (fi-ié) vingt èchevottes euç't hiver* (J'ai filé vingt écheveaux cet hiver).

Tic, tic, tac, prends,
Les pus belles ègevottes ç'ust pou l'tisserand.

(Tic, tic, tac, prends, les plus beaux écheveaux, etc.)

ÈCHOGNE, n., ennui, tourment, tracas, embarras. — Voir *attaine* et *aria*, plus employés. — De essoine?

ÈCHOLLE, n., sonnaille, clairan, clarine, espèce de sonnette ou de grelot qu'on attache au cou des animaux pâturant dans la forêt, afin qu'ils ne puissent s'égarer : *T'en aies b'sun comme les loups i's ont b'sun d'ècholle*, c'est-à-dire tu n'as pas plus besoin de cela que les loups n'ont besoin de sonnaille pour se retrouver dans les bois. — Du vieux français *esquelle, esquille,* sonnette?

ÈCLARI, v. inf. et part. pass. — Voir *aiquiari*[1].

ÈCLICHER, v., fendre en lattes minces; enlever, sur une branche de noisetier, des lamelles pour faire un panier, une hotte : *I' ècliche des parchottes pou li faire eunn' hotte,* c'est-à-dire il fendille des perches pour lui faire une hotte. — Voir aussi *lever.* — De *esclisser, esclicier* et *esclicher*, diviser, séparer, briser, du XIIe au XVIe siècle?

ÈCLOURE, v. inf., éclore : *Ce n'ast pas de quinze jous que les ougelots gn'èclougent* (*gn'èquiougent*), c'est-à-dire il s'écoulera au moins quinze jours avant que les oiseaux éclosent.

ÈCLOUS, part. pass., éclos : *I' y ai trois ougelots d'èquious dans le nind* (Il y a trois oiseaux d'éclos dans le nid). — Voir *ècloure.*

ÈCŒUR (*bailler*), dégoûter, révolter l'estomac, provoquer la nausée : la vue d'un objet dégoûtant, d'un habit crasseux, etc., *baille ècœur.* — *Ecœur,* dégoût, répugnance, Gros. — Ne s'emploie guère au figuré.

ÈCŒURER, v., provoquer la nausée, dégoûter, au propre et au figuré, *bailler ècœur.*

ÈCŒURJOU, adj. et n., petit, chétif, etc. (voir *aiquais, aitrâ, chagnâ,* etc.); ajoute presque toujours à la signification générale de ces

---

[1] Nous croyons devoir revenir une dernière fois sur cette *l* mouillée et compléter ce que nous avons dit pages 21, 25, 51, 59, 66, 115. Nous avons écrit *aiquiari* à son ordre pour nous conformer à la prononciation ordinaire, mais nous pensons qu'on doit orthographier ainsi : *aiclari* ou *èclari*. En effet, la plupart des syllabes commençant par bl, cl. fl, gl, etc., ont deux prononciations, une commune et une à l'usage de ceux qui font de la *mêlée*. Là où le vulgaire introduit généralement le son de l'*i*, bianc, biouque, *biafe*, quiou, *aiquiari*, saquiot, raquiotté, fieûte, fiée, *fiunge*, guieunne, *guiandon*, *giguier*, etc., les raffinés rétablissent l'*l*, et disent : blanc, blouque, *blafe*, clou, saclot, raclotte, *èclari*, flûte, flèe, *flonge*, gleunne, *glandon*, *gigler*, etc.; ce qui nous fait croire que ce son *i* vient d'une *l* mouillée aussi bien dans les mots d'origine douteuse, *èclari*, *gigler*, etc., que dans les autres.

différentes épithètes l'idée de *dégoût*, et se prend d'ordinaire en mauvaise part, tandis que les autres ne sont souvent qu'ironiques, et marquent plutôt la pitié que la colère ou le mépris. Mais il est impossible de préciser la nuance exacte de tous ces mots qui se confondent souvent dans l'usage. *Ècœurjou* s'emploie aussi quelquefois, dans un sens opposé, pour nâchon, qui se dégoûte facilement. — Voir *nâchoux* et *chafrongnoux*.

ÈCOINSON, n., gousset; s'emploie pour morceau, corne; petit morceau en gousset, en coin, en triangle, d'un vêtement, d'une pièce de menuiserie, etc. : On remet *ein ècoinson* à une épaule de chemise, à une pièce qui n'est pas assez large, etc.; on enlève *ein ècoinson* à un vêtement qu'on déchire, à un vase qu'on écorne, etc.

ÈCOLER, v., instruire, donner de l'éducation : *Ç'ai coûte cher, ein enfant! i' faut l'neurri, l'entretenin, le faire ècoler*, etc., c'est-à-dire cela coûte cher un enfant! il faut le nourrir, l'entretenir (le vêtir), le faire instruire, l'envoyer à l'école, etc. — *Écoler*, accoler, Gros.

ÈCORNIFLER, v., écorner. (*Ècornifier*). — Voir *èbriquer*, *èbroquer*, *escarmoucher*, etc.

ÈCORNIFLURE, n., entaille, éclat, écornure; s'applique au morceau enlevé et au vide qui reste. *L'ècornifiure* est plus petite que *l'ècoinçon* ou le *modon*. — Voir *èbriquer*, *èbroquer*, *escarmoucher*, etc.

ÈCÔTER, v., arracher une branche à un arbre en la tirant de haut en bas, de manière à faire une longue déchirure. — Voir *ècueucher*.

ÈCOUER (ou **AICCOUER**?), v., attacher à la queue, attacher un cheval à la queue d'un autre pour qu'il suive, et pour n'avoir ainsi que le premier à conduire : *Ècoue don tes chevaux, t'airaies pus agé de les mener*, c'est-à-dire attache tes chevaux à la queue les uns des autres, etc. — *Escoer*, couper la queue, XIIe, XIIIe, XIVe siècles? *accouer*, attacher l'un à l'autre, XIIIe et XIVe siècles?

ÈCOURCHER, v., écorcher, dépouiller.

ÈCOURCHESSE, n., écorchure.

ÈCOURCHON, n. dimin., petite écorchure, petite excoriation de la peau.

ÈCOURCHOUE, n., équarrisseur; écorcheur, au propre et au figuré.

ÈCOUTER, v., s'emploie pour obéir : *I' ne m'ècoute point tout-ai-fait, c't'enfant-lai*, c'est-à-dire il ne m'obéit point du tout, cet enfant-là.

ÈCOUTER, v., accoter. — Voir *aicouter*.



ÈCOUTOT, n., celui qui écoute aux portes; une espèce de coléoptère de la grosseur d'un hanneton, qu'on rencontre souvent dans les allées des jardins, et qui s'arrête à chaque instant comme pour écouter...., dans quelques villages, *couturière*.

ÈCRACHE, n. Voir *ècalot*. — Vieux franç. *écruche*.

ÈCRIVAIN, n., insecte parasite de la vigne qui laisse sur le grain de raisin des traces ressemblant à de l'écriture. — *Ecrivain, eumolpe* de la vigne, G. et R.

ÈCRÔLÉE et **CRÔLÉE**, n., grande averse, trombe d'eau : *I' y en ai cheu eunn' ècrôlée ai teut casser*, c'est-à-dire il en est tombé une averse, etc.; quantité de fruits qui tombent d'un arbre quand on le secoue : *I' ai fait cheur eunn' ècrôlée de bloches* (Il a fait tomber une grande quantité de prunes, une *averse*). On dit aussi *aiccueulée*. — De s'écrouler?

ÈCRÔLER (*s'*), v., tomber, en parlant de la pluie : *Qué nuée! eulle vai s'ècrôler par ici* (Quelle nuée! elle va tomber, s'écraser par ici). *S'ècrôler*, s'écrouler, tomber en général : *An dirot que l'temps vai s'ècrôler, cheur... Lai majon s'ast ècrôlée* (On dirait que le temps, le ciel va tomber... La maison s'est écroulée). — Voir *crôler*.

ÈCRÔLIS, n., amas de choses éboulées, éboulis, ruines; carrière, terrain, etc., miné, écroulé.

ÈCROUTENER (ou **AICROUTENER**?). Voir *aitailener*, même sens.

ÈCUELLOTTE, **ÈTUELLOTTE** et **ÉTIUELLOTTE**, n. dimin., petite écuelle, petite tasse, petit creuset.

ÈCUEUCHER, v., écuisser, arracher une branche d'un arbre, un ramillon d'une branche, une fleur de sa tige, etc., en les écartant violemment, en les tirant de haut en bas, de manière à faire une longue déchirure. On dit aussi *ècôter*. — *Ecueûcher*, écuisser, Gros. — De *cueuche*, cuisse.

ÈCUMOURE, n., écumoire.

ÈCUREU, n., écureuil. *Botte d'ècureu*, nid d'écureuil.

ÈDANE, n., taloche, coup violent, principalement à la tête; coup reçu par mégarde plutôt qu'autrement : *En m'eurlevant je me seûs baillé 'n'*[1] *bonne èdane dans le mantieau de lai chemingnée* (En me relevant je me suis donné une bonne taloche dans le manteau de la cheminée). — *Edarne* ou *éderne*, coup de poing, Gros.; *édarne*, *éderne*, coup de poing, Thév.

---

[1] *Beillé n' bonne* pour eunne bonne.

ÈDANI, v. infinit. et part. pass., donner une *èdane*, rendre *dane* d'une taloche, d'un coup; étourdir, assommer; étourdi, assommé : *Èdanis-le don d'ein coup de poing. Tu ne pouyôs pas l'èdani, l'ètourdi! I' m'ai aittraipée d'aiveu son bâton, i' m'ai èdanie, aillez! J'ai cheu et je me seûs èdani* (Assomme-le donc d'un coup de poing. Tu ne pouvais pas l'assommer, l'étourdir? Il m'a attrapée avec son bâton, il m'a étourdie, allez! Je suis tombé et je me suis assommé). — Voir *dane.*

ÈGLAND (ou AIGLAND?), n., gland. (*Èguian*). — De *lai gland*?

ÈGLIGE, n., église. (*Èg-lige*). — *Eglige*, P. T.; *églije*, ch. de n.

ÈGOUER (*s'*), v., s'engouer, s'étouffer en mangeant trop vite ou en mangeant sans boire; on est *ègoué*, on s'*ègoue* quand la bouchée semble s'arrêter dans la gorge, ou descendre à grand peine. Ne pas confondre avec *s'ètraingler* (s'étrangler), avaler de travers, avaler par la trachée. — Vieux français *agoué*, dégoûté.

ÈGOUTTER et ÈGOUTTIER (*lacher*), express. qui signifie laisser finir, passer, achever complètement; attendre même un peu après le dernier coup sonné, par exemple, la dernière goutte tombée : *Lache du moins ègoutter meidli, devant que de goûter*, c'est-à-dire attends du moins que les derniers coups de midi soient sonnés avant de goûter.

ÈGOUTTÎS, n. fém., égouttures, les dernières gouttes qui tombent de quelque chose qu'on presse, qu'on fait égoutter; endroit marécageux d'un champ où l'eau s'égoutte. — Voir *mouillère.*

ÈGOUTTON, n., les dernières gouttes de liquide d'un vase, et en particulier le vin resté au fond d'une cruche, d'un verrre, etc. : *Gn'ai pus qu'ein ègoutton dans lai cruche. Bois don c't'ègoutton-lai pou qu'i ne sot pas pèdu* (Il n'y a plus que quelques gouttes dans la cruche. Bois donc ce reste là, afin qu'il ne soit pas perdu). Ne pas confondre avec *ègouttîs.*

ÈGRUMER et ÈGRUMMER, v., égréner des raisins, détacher les *grumes* ou grains de la râfle.

EIN, art., un. Nous avons dit ailleurs pourquoi nous adoptions cette orthographe. L'adjectif numéral se prononce bien *un*, et il n'y a que l'article qui sonne *in*. — *Eing, in, oin!* P. T.

EINCHER et EINGER, v., communiquer, produire, créer, contaminer. On dit qu'une maladie *s'einche*, c'est-à-dire se communique, est contagieuse; que le fumier *einche* de mauvaises herbes dans un champ, etc. — *Enger*, communiquer, Gros.; *enger*, donner de

l'engeance, Thév. — Voir *congri*. — De *aenger*, *enger*, multiplier, croître? ou de *enge*, race? vieux français.

EIN PEU PRÉES, loc. adv., pour *ai peu prées*, à peu près.

ELGI (ou **AILLEGI?**), v., inf. et part. pass., alléger, allégé : *Ote don quéques piarres de dessus ton caimmion, pou l'elgi. J'ai rongné l'moinge de mai pioche, çai l'ai ein poicho elgie* (Ote donc quelques pierres de dessus ton camion, pour l'alléger. J'ai rogné le manche de ma pioche, ça l'a rendue un peu moins lourde). — *Elgir*, alléger, Gros.

ÉLOQUENCE et **LOQUENCE**, n. Voir *loquence*.

EMBARBOUILLÉ, adj. et part. pass., barbouillé, sale, souillé; enfant qui a la figure malpropre : *Vai te laiver, peut embarbouillé!* c'est-à-dire va te laver, vilain sale!

EMBARBOUILLER, v., barbouiller, salir. *Embarbouiller* une affaire, l'embrouiller.

EMBARLIFICOTER, v., emmêler, embrouiller. Se dit particulièrement de cordes, de ficelles, de fils : *Je ne peux pas défaire euce paquet-lai : comment que ç'ast don embarlificoté?* (Je ne peux pas défaire ce paquet-là : comment est-ce donc attaché, noué, emmêlé, etc.?) — *Emberlificoter*, même sens, Thév. — Voir *charbouiller*.

EMBARRAS (*ce n'ast pas l'*, ou *ce n'ast pas lai l'*), expression qui veut dire: après tout, peut-être, vous pourriez bien avoir raison, toute réflexion faite, etc. : *Si j'aillains faucher auj'd'heu? — I' vaurot peut-éte meux ailler aux vingnes?... — Ce n'ast pas l'embarras, çai presse bin éteut, les vingnes,* c'est-à-dire si nous allions faucher aujourd'hui? — Il vaudrait peut-être mieux aller aux vignes? — Je crois que vous avez raison, les vignes pressent beaucoup aussi.

EMBARRASSER *une fille*, la rendre enceinte.

EMBEURBER, v., embourber; *s'embeurber*, se crotter, se fourrer dans la bourbe; amasser des bottes à ses chaussures. — Voir *s'empâter*. *Embeurber* se dit plutôt d'une boue liquide.

EMBEURBURE, n., boue amassée au pantalon ou aux chaussures. Voir *embeurber* et *empâture*.

EMBLAVE, n., emblavure : *I' y ai des belles emblaves dans ces pays-ci c't'année,* c'est-à-dire les champs sont bien emblavés, les récoltes sont belles, promettent.

EMBOUCHURE, n., la partie de la circonférence d'une miche de pain qui a touché une autre miche dans le four, baisure.

EMBROUILLIS et BROUILLIS, n., chose embrouillée, embrouillement, brouillamini. — Vieux franç. *broillis*.

ÈMIER, v., mettre en miettes, émietter, écraser : *Èmier du pain dans du lait*, c'est-à-dire émietter du pain, etc. — Voir *èmioler*. — De *esmier*, vieux français.

ÈMIOLER et ÈMIOTTER, v. dimin., émietter; en particulier, émietter du pain, très fin, dans du vin ou dans du lait, pour faire ce qu'on appelle une *miolée*. — *Èmier*, mettre en miettes; *èmiotter*, mettre en miettes plus fines; et *èmioler*, en miettes plus fines encore.....

EMMARGOULOTTER (ou ENMARGOULOTTER?) et *s'*EMMARGOULOTTER, v., entortiller, s'entortiller le cou, les oreilles, le menton, avec un mouchoir, un foulard, un cache-nez en frileuse, en fanchon, s'emmitoufler la tête : *Eulle l ast toujous emmargoulottée comme s'i' faijot cent pieds de gèlée* (Elle est toujours emmaillotée, emmitouflée, etc.). — Voir *margoulotte*.

EMMARRER (*s'*), se mettre en train, se mettre à une besogne, la commencer : *Nous v'lai emmarrés, çai vai bin ailler*, c'est-à-dire nous voici en chemin, en train, en bonne voie, le plus difficile est fait, etc. *Je gaingnerai mon procès, l'aiffaire s'emmarre bin* (Je gagnerai mon procès, l'affaire débute, commence, se présente bien).

EMMOINGER, v., emmancher. — Voir *dèmoinger* et *moinge*.

ÈMOUCHOTTE, n., chasse-mouche, tout ce qui sert à émoucher; proprement, une queue de cheval emmanchée qui sert à émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre. — Voir *barbotiot*.

ÈMOUTTELER, v., émotter, briser les mottes. — Voir *moutte*.

EMPARCHER, v., cartayer, faire suivre aux roues d'une charrette, dans les mauvais chemins, une ligne parallèle à l'ornière, pour donner moins de tirage aux chevaux : *L'ornière eulle l ast trop creuse, emparche*, c'est-à-dire l'ornière est trop creuse, mets à côté, cartaie.

EMPATER (*s'*), v., s'embourber dans des terres grasses qui tiennent aux chaussures en formant des espèces de patins, des bottes (*empâtures*) : *Quand an ast empâté, eh bin, an se dèpâte, si an ne veut pas se tode les paittes* (Quand on est embourbé, eh bien, on se débourbe, si on ne veut pas se tordre les pieds). — Voir *embeurber*.

EMPATURE, n., même signification que *dèpâture*, avec cette différence que l'*empâture* tient encore aux chaussures, tandis que la *dèpâture* est ôtée, séparée.

EMPIÉTÉ (*cul*), n. comp., cul de jatte, probablement parce que ces sortes d'estropiés se traînent sur une espèce d'escabeau qui forme *pied*.

EMPIGER et EMPIÉGER, v. Voir *entraiper*, même signification. — De piége? ou du vieux français *empiger*, enduire de poix?

EMPLATRE, n., *emplâtre*, emplâtre. (*Empiâtre*).

EMPLI, v., inf. et part., emplir, empli; de même les dérivés. (*Emp*-li). Au subj. : que j'*empliche*, etc. Dans ces verbes, on prononce quelquefois l'*r* final de l'infinitif, ce qui est une exception.

EMPOÎCHER, v., empêcher. De même *dépoîcher*, dépêcher.

EMPOUILLER (*s'*), taller, se garnir; se dit des emblavures en général : *Ein blé* (*bié*) *bin empouillé*, c'est-à-dire bien dru, qui couvre son terrain). *Mon treufe gn'ètot pas aissez fort, mas i' c'mence ai s'empouiller* (Mon trèfle n'était pas assez épais, assez dru, mais il commence à taller, à garnir son terrain). On dit de même que le champ *s'empouille*, qu'il est bien *empouillé*. — *Empouillé*, pré bien garni d'herbe, Gros. — Vieux français *empoillier*, *empouillé*, même sens.

EMPUTER, v., empuantir, répandre une mauvaise odeur; *s'emputer*, se corrompre, se gâter. On dit plutôt *encarner* et *s'encarner*.

ENAIGRI (*s'*), v., s'aigrir : *Note vin i' s'ast en-aigri* (Notre vin s'est aigri). — De *enegrir*, même sens, vieux français.

ENCARNER et S'ENCARNER, v., empuantir, répandre une mauvaise odeur; se corrompre, s'empuantir. Se dit plus particulièrement de la viande : *V'lai de lai char encarnée qui encarne lai majon* (Voilà de la viande empuantie qui empeste la maison). Cependant on dit aussi : *Ote don ces souliers-lai, i's encarnent*, c'est-à-dire ils puent, ils empestent.

ENCHARBOUILLER (*s'*), v. Voir *charbouiller* (*se*), même sens.

ENCHARCOUER (*s'*), v., se dit d'un chien et d'une chienne qui se lient : *Les v'lai qui s'encharcouent; i's sont encharcoués.*

ENCHARGER (*s'*) et S'ENÇARGER, v., se charger : *Euje m'encharge de lu* (Je me charge de lui). *J' m'en ençarge de li f.... sai pile*, c'est-à-dire je m'en charge de, etc.

ENCHATELER, v., grouper par rangs les objets, les uns sur les autres, comme un château de cartes; remplir par dessus les bords en empilant : *I'ai comblé lai mesure de pommes de terre, i' les ai enchâtelées*, c'est-à-dire il a comblé la mesure de pommes de terre, il les a empilées par dessus bords. On dit aussi *enfraîtier*.

ENCHOUER, v., chauler : *J'ai enchoué mon bié ce maitin d'aiveu du*

vitriol. J'ai prins du vitriol euç't'an-née pou enchouer, c'est-à-dire j'ai chaulé mon blé ce matin, etc.

ENCLIME et ENCLIEUMME, n., enclume. (*Enc-lime*).

ENCLOS, n., enclos. (*Enquió*).

ENCO, adv., encore.

ENCROTTER, v., synonyme dépréciatif de enterrer. On *encrotte* un chien.

ENDÊVÉ (*éte endêvé pou....*), expression qui signifie être enclin à, fort pour, etc. : *I'ast endêvé pou ailler pieds dèchaus, téte nûn*, c'est-à-dire enragé pour aller pieds nus, tête nue. Absolument, *éte endêvé*, être vif, remuant, éveillé, endiablé : *I' chante, i' boit, i' fait rire, i'ast endêvé d'ailleurs !*

ENDORMIN, v., inf. et part. pass., endormir, endormi; *s'endormin*, s'endormir. *Aivoi lai jambe endormîn*, avoir la jambe engourdie (voir *aivoi les frommins*). *De l'eau endormîn*, de l'eau entre froide et tiède, presque tiède.

ENDORMOUE, n., enjôleur, endormeur, flatteur, habile à persuader, finaud qui s'y prend adroitement pour arriver à ses fins. — Voir *enjôloue*.

ENFILÉE, n., enfilade, rangée, longue suite de choses, mots, appartements, arbres, maisons, etc. (*Enfi-iée*).

ENFRAÎTIER et RENFRAÎTIER, v., combler, en mettre par dessus les bords, en empiler de manière à former comme un faîte. (*Enfreî-tié*). — Voir *enchâteler*.

ENGIGOINNER ET ENGIGOINGNER, v., emmêler, entortiller, mettre à l'envers; arranger, disposer, agencer maladroitement. S'emploie comme *embarlificoter*, mais d'une manière plus générale : *Comment don que t'aies engigoinné les traits de lai charrue, que je ne peux pas les dèfaire?* c'est-à-dire comment as-tu donc disposé, emmêlé, arrangé, etc.? Une mère dira à sa petite fille : *Comme t'engigoinnes don tai fille, vai ! Tu n'aies poutiant pas l'aidreusse de l'haibiller !* (Comme tu fagottes donc ta poupée, va ! Tu n'as pourtant pas l'adresse de l'habiller !) — *Engigorné*, embrouillé, intrigué, Gros.; *engigorner*, enrouler, entortiller, Thév. — De engin, *ingenium*?

ENGIMELLE, n., se dit avec mépris d'un instrument, d'une machine peu commode, inconnue, compliquée, ou dont on ne sait pas se servir : *Des sècateurs pou tailler? Eunne belle engimelle ! J'aimme enco meux mai sarpotte* (Des sécateurs pour tailler? Un bel

outil? J'aime encore mieux ma serpette). — De *engin?* — Voir *manique.*

ENGLAUDER, v., séduire, persuader à l'aide de belles paroles, de promesses : *I' m'ai enguiaudé; euje* li *ai vendu mai vingne moins qu'eulle ne vaut.* Séduire une femme (voir *engueuser*); mais *englauder* est moins dur et implique plus de finesse que de vraie fausseté. — Tromper comme on trompe un *Claude?*

ENGOLER et ENGOULER, v., avaler gloutonnement, d'un trait, sans mâcher : *I' ne les mainge pas, les cerèges, i' les engoule, i' les boit* (Il ne les mange pas les cerises, etc.). — *Angouler*, avaler d'une bouchée, Gros. — Vieux français.

ENGUEUSER, v., séduire, tromper par de belles paroles, des promesses menteuses. Ne se prend qu'en mauvaise part, et se dit particulièrement de l'action de séduire une femme : *I' l'ai engueusée, et peûs i' l'ai lachée lai*, c'est-à-dire il l'a séduite, puis abandonnée. On dit aussi *englauder.* — *Engueuser*, enjôler, pateliner, amadouer, Gros.

ENJÔLOUE, n., enjôleur, séducteur.

EMMACHER, v., lier le chanvre en bottes (*mâches*) pour le mettre rouir. — Vieux franç. *emmaser*, mettre ensemble?

ENMENRI et RENMENRI, v., inf. et part. pass., devenir plus maigre, de moins bonne mine, plus affaibli : *I' en-menrit*, c'est-à-dire il devient plus maigre, plus faible, il diminue de force, d'embonpoint, il dépérit : *I' ast ren-menri*, c'est-à-dire il est devenu plus faible, etc. — Voir *menre.*

ENNATER et ENNAITER, v., exciter deux rivaux l'un contre l'autre, pousser à la lutte, dresser contre; semer la dissension. On *en-nate* un chien contre un chien, un homme contre un homme, pour les amener à se quereller, à se battre : *Mon homme i' m'ai baittue; c'ast sai mère qui l'en-nate d'aiprées moi*, c'est-à-dire c'est sa mère qui l'excite contre moi.

ENNIEAUVER, ou ENGNEAUVER (*s'*), v., s'emplir d'eau, d'humidité, à la façon d'une éponge; en parlant des fruits, des légumes, devenir aqueux par suite de l'humidité de l'année : *Tu laches ton bois ai l'hus, i' s'ennieauve, i' se peurit*, c'est-à-dire tu laisses ton bois dehors, à découvert — à la porte — il s'humecte, prend l'eau, se pourrit. *Les pommes de terre ne vauront rin; i' ai trop plu* (*piu*), *l'année eulle l ast zeue trop moulle, tout ast engneauvé* (Les pommes de terre ne vaudront rien; il a trop plu, l'année a été trop molle, tout est plein d'eau). — Du mot eau?

ENNUYOUE, n., celui qui ennuie d'habitude : *T'ées ein ennuyoû*, c'est-à-dire tu es un *ennuyeur*, un fâcheux. Ici le féminin est *ennuyoure*.

ENNUYOUX, adj., ennuyeux : *V'lai eunn' aiffaire bin ennuyouse*, c'est-à-dire une affaire bien ennuyeuse.

ENRÉDE (ou ENRAIDE?), adj., têtu, opiniâtre, cabochard : *I'ast enréde pou lai poinne, têtu comme ein chaît borne*, c'est-à-dire il est têtu pour la peine, têtu comme un chat borgne. — Vieux franç. *enrede, errede, enrederie, enrestie*.

ENRÉDI (ou ENRAIDI?), v., inf. et part., s'obstiner, s'entêter, soutenir avec trop de persistance : *Oh, si i' enrédit, ce n'ast pas lai poinne d'essayer de le vainque*, c'est-à-dire oh, s'il s'entête, ce n'est pas la peine d'essayer de le convaincre, de lutter.... *I' m'ai enrédi çai*, c'est-à-dire il m'a soutenu cela, etc.

ENRÉDIGE (ou ENRAIDIGE?), n., entêtement, obstination : *I' ai teut pédiu pa son enrédige, en piaidiant* (Il a tout perdu par son obstination, en plaidant). — Les beaux parleurs prononcent *enrèdise*. — Vieux français *enrederie?*

ENROUTER, v., être arrêté en route par un obstacle. Au propre, un charretier *enroute*, est *enrouté*, quand sa voiture est arrêtée, immobilisée par les difficultés du chemin, embourbée : *Eul chemin i'ast bin méchant, prends gade d'enrouter* (Le chemin est bien mauvais, prends garde de t'embourber, d'être arrêté, enrayé). Par analogie, on dit à un enfant qui s'arrête en lisant devant un mot difficile : *Te v'lai daji enrouté? T'enroutes daji?* c'est-à-dire te voilà déjà arrêté par les difficultés? Tu t'arrêtes déjà? — Par opposition à *être arrouté, s'arrouter?* ou par corruption et mauvais emploi de ce vieux mot? — *Enhotter*, embourber, Gros.; *enrotté*, G. et R.; *enhotter*, embourber, Thév.

ENROYER, v., enrayer, tracer les deux premières raies d'un champ.

ENTAILLE, n.; outre le sens français, ce mot désigne à proprement parler la *ligne*, la *raie*, le petit fossé, l'*entaille* enfin qui sépare, dans une vigne, un champ, etc., qu'on est en train de cultiver, la partie déjà labourée de celle qui reste à labourer : *I' ne faut pas faire eunne si large enteille*. Quand on cultive avec la bêche, l'*enteille* se nomme *jauge*. *Entaille*, en général, chantier : *J'eurtonne ai mon enteille*, c'est-à-dire je retourne à mon chantier, ou plus exactement, je retourne à l'endroit juste où je dois reprendre mon travail, à la *raie* de séparation. *Entaille*, coupure : *I' s'ast fait 'n' bonne enteille, eunne bonne bout'nére* (boutonnière),

c'est-à-dire une large coupure. — *Anteille*, L. C.; *entaille*, taille de la vigne!!! P. T.: *entaille*, G. et R.

ENTAINCHER, v., étancher : *I' ai entainché lai fontainne*, c'est-à-dire il l'a étanchée, empêchée de couler. *Euje saingnôs au nez qu'an ne pouyot pas entaincher le sang*, c'est-à-dire je saignais du nez tellement qu'on ne pouvait pas étancher le sang.

ENTESSER, v. entasser, presser : *Enteusse bin les ragins dans lai hotte pou qu'i' en tienne daivantaige* (Entasse bien les raisins dans la hotte pour qu'il en tienne davantage). Absolument, arranger en meule, dans la grange, les gerbes au fur et à mesure qu'on les rentre : *J'ai ent'sé les deux voitiures tout de suite* (Les beaux parleurs disent *entisser*). *J'ai ent'sé tote lai jonñée*, c'est-à-dire j'ai *entassé*, mis des gerbes en meule, toute la journée. *Entesser*, placer, disposer le linge dans le cuvier (*tenot*), avant de couler la lessive : *J'ai ent'sé mai buie hier au sor*. — *Encontrer*, arranger la lessive dans le *tenò*, Gros; *encontrer*, même sens, Thév.— — Voir *tisse* et *poutée*.

ENTEUMMER, v., entamer : *Entun-me lai miche* (Entame la miche).

ENTEUMMON, n., entaine, entamure; premier morceau de pain coupé en segment à la miche : *Mets l'entun-mon de lai miche dans tai besaice*, c'est-à-dire mets l'entame, etc.

ENTÔMI, adj. et part. pass., endormi, lourd, peu alerte, la tête dans les épaules : *Lu, courre aussi fort que moi? Mas ç'ast ein gros entômi!* (Lui, courir aussi fort que moi? Mais c'est un gros lourdaud, un endormi!) *Aivoi ein braîs, eunne jambe entômie*, avoir un bras, une jambe engourdie, endolorie. Dans ce dernier sens, quelques-uns disent *entumi*. — *Anthumi*, engourdi, Gros.; *entemi*, engourdi, endolori, Thév. — Vieux français *entomi*.

ENTÔMI (*s'*), v., s'engourdir, rester immobile, etc. — Voir *entômi*, part. pass.

ENTRAIPE, personne inutile qui gêne, emplâtre; embarras, obstacle, particulièrement ce qui peut faire trébucher ou tomber en embarrassant les jambes. On dit à un enfant qui vous barre le chemin : *Ote-te don de lai, entraipe!* — Voir *s'entraiper*. — *Entrape*, embarras, Gros.; *entrape*, personne peu agile, Thév.

ENTRAIPER (*s'*), v., s'embarrasser les jambes dans une branche, une corde, une ronce : *Euje me seùs entraipé dans eunn' aironce et j'ai cheu*, c'est-à-dire je me suis embarrassé dans une ronce, et je suis tombé. *Entraiper ein chevau*, lui attacher le bout de son licol, de sa longe, à une jambe de derrière, pour qu'il ne puisse

s'enfuir, l'enheurder. On dit aussi *empiger*. — *Entraper*, embarrasser, Gros. — Du vieux français *s'entraitter*, se prendre dans ses traits?

ENTREPRENRE (*s'*) *d'aiveu quéqu'un*, expression qui veut dire se mesurer avec quelqu'un, se disputer, se quereller, lutter, au propre et au figuré : *N't'entreprends pas d'aiveu moi, tu ne serôs pas l'pus fort*, c'est-à-dire n'essaie pas de te mesurer avec moi, etc.

ENVACHELER, v., mettre dans des tonneaux, dans des vaisseaux. Se dit particulièrement et presque exclusivement du vin. — Vieux français *envaisseler*.

ENVALER (*s'*), v., s'embraser, s'enflammer, devenir rouge de chaleur. On dit dans un incendie que le toit *s'envâle*, quand la flamme commence à le dévorer; que *l'temps i'ast envâlé*, quand il est rouge, enflammé; qu'une plaie *s'envâle*, quand elle s'enflamme, etc.

ENVAMBÉE, n., élan pour sauter : *Penre son envambée* (Prendre son élan). — Voir *s'envamber*.

ENVAMBER (*s'*), v., s'élancer pour sauter plus loin, pour franchir un obstacle, prendre du champ : *Sauterôs-tu bin ce foussé-lai sans t'envamber?* c'est-à-dire sauterais-tu bien ce fossé-là sans prendre du champ, sans te reculer pour mieux t'élancer? — *Envamber ses braîs* en marchant, les balancer, les faire mouvoir comme un pendule. *I' m'ai envambé son bâton*, c'est-à-dire il a fait mine de vouloir me donner nn coup de bâton, il m'a menacé de son bâton. Dans ces deux derniers cas, on dit plutôt *vamber*.

ENVARGER, v., se dit de l'action de l'ivraie du seigle, *varge*, sur ceux qui en mangent : *I' y ai du seigle* (*seiguieu*) *qui envarge; an ast comme si an ètôt gris ou dane; je seûs zeû envargé eunne fois*, c'est-à-dire il y a du seigle qui.... *envarge*? on est tout comme si on était gris, comme si on avait le vertige; j'ai été *envargé* une fois. — *Enverger*, même sens, Gros. — C'est peut-être l'effet de l'ergot qu'on attribue à l'ivraie?

ENVARGILLE, n., petit bout de ficelle à nœuds serrés qui se met à l'extrémité d'un fouet, d'une verge (*varge*) : *J'ai fait sauter mon envargille en claquant* (*quiaquant*) *trop fort*. — *Envergée*, ficelle chargée de nœuds qui termine un fouet, Gros.; *envargie*, même sens, Théy.

ENVELIMER et **ENVELIMMER**, v., envenimer : *Mai copure s'envelime* (Ma coupure s'envenime). *Eune bois pas, çai envelin-merot tai plaie* (*piaie*). — Vieux franç. *envelimer*.

ENVILLER (*s'*), v., s'entortiller; se dit particulièrement de l'action

de certaines plantes dont les filets, vrilles, cirres, tiges, etc., se roulent autour d'un tuteur : les haricots, le houblon, la bryone, etc., *s'envillent d'aiprées* les rames, les épines des haies, etc.

ENVILLURES, n., spirales des vrilles, tiges, cirres, etc., de tout ce qui est *envillé* ou *s'enville*. On dit aussi *villures*. — *Enveuilles*, tenons de la vigne, etc., Gros.

ÈNVIROLER et ENVIRER, v., rouler quelque chose de flexible autour d'un centre, d'un cylindre; rouler en spirale : *An envirole du filé* (*fi-ié*) *ailentour d'eunne bobingne* ou *d'aiprées 'n' bobingne*, c'est-à-dire du fil autour d'une bobine, après une bobine. *An envire, envirole eunn' ousère ailentour d'eunne brainche d'âbre cassée pou lai raittaicher*, c'est-à-dire un osier autour d'une branche d'arbre cassée pour la rattacher. *Les pois s'envirolent ailentour de lai raimme* (Les haricots se *roulent* autour de la rame). Dans ce dernier cas, on dit plutôt *s'envillent*. — Voir *s'enviller*.

ENVOCHE, n., poignée de paille dont on enveloppe l'extrémité (*cime*) d'un lien de bois pour en faciliter la torsion, quand on lie de la paille, du blé, etc.

ENVOT, n., orvet. — Voir *anvot*.

ENVOULÉE, n., envolée, compagnie, couvée : *Eunn' envoulée de pèdrix* (Une compagnie de perdrix). *Eunn' envoulée d'ougelots*, c'est-à-dire toute la bande d'oiseaux qui s'envolent d'un coup.

ENVOULER (*s'*), v., s'envoler. — Vieux français.

ÈPANTER, v., épouvanter, faire peur : *I' èpante tant i'ast peût*, c'est-à-dire il épouvante tant il est laid. *I' èpante d'aiveu son chien* (Il fait peur avec son chien). *Ailler jusque lai ai paitte, çai m'èpante* (Aller jusque-là à pied, ça m'épouvante). *S'èpanter*, s'épouvanter : *J'm'èpante lai neut* (Je m'épouvante la nuit). — *Epanter*, épouvanter, Gros.; *épanter*, effrayer, Thév. — *Espanter* du XIIe au XVIe siècle.

ÈPANTOT, n., épouvantail, espèce de mannequin, bâtons en croix garnis de haillons destinés à épouvanter les oiseaux et à les empêcher de s'approcher des fruits ou des grains qu'ils pillent. Par analogie, on donne ce nom à une personne lourde, difforme, sans grâce, taciturne, mal habillée, etc. : *Ç'ast ein vrai èpantot; çai ne dit rin ai nun* (C'est un vrai mannequin; ça ne parle à personne). *Qu'ast-ce que tu restes don lai debout, peût èpantot?* c'est-à-dire debout comme un *èpantot*, au lieu de travailler, d'aller à tes affaires? — *Épointeau*, épouvantail d'oiseau, Gros.; *épantat*, même sens, Thév.

ÈPATTER, v., couper, rogner jusqu'au collet les racines, les pieds du chanvre arraché, avant de les mettre rouir : *V'lai ein bouchon, ein meunnevé de chanve qu'gn'ast pas èpatté* (Voilà une poignée de chanvre qui n'est pas rognée). — De patte?

ÈPATTURES, n., les rognures du chanvre, les racines coupées; les menus brins de chanvre avorté mêlés aux mauvaises herbes de la chenevière : *Bouche eul tas d'chanve d'aiveu les èpattures,* c'est-à-dire recouvre le tas de chanvre avec, etc.

ÈPENOUILLER, v., secouer, dans le sens de réprimander, faire des reproches : *Ah, tu fais enraiger mon chien, aittends, je vas t'èpenouiller*, c'est-à-dire je vais te secouer, t'arranger. *S'èpenouiller*, se vêtir, s'apprêter, faire sa toilette; ne s'emploie qu'en mauvaise part : *Aies-tu bintôt fini de t'èpenouiller? I' t'en faut du temps, dâ, mâtin!* (As-tu bientôt fini de t'apprêter? Il t'en faut, etc.). — Voir *bichonner*.

ÈPICHON, n., petit ramillon d'osier détaché de la tige principale : *Cope des èpichons d'aiprées les ousères pou loïer les poingniens de pois* (Coupe des brindilles après les osiers pour lier les poignées de haricots).— De épisser, lier, entrelacer : *épichon* pour *épisson?*

ÈPIER, v., s'emploie pour hésiter, rester incertain, réfléchir trop longtemps quand on devrait agir : *Mas, qu'ast-ce que t'èpies? fous-li don 'n' claque* (*quiaque*) (Mais, qu'est-ce que tu hésites? *flanque*-lui donc un soufflet). On dit aussi *èpiloguer,* dans le même sens.

ÈPLEUTER, v., abréger en travaillant, sans avoir l'air de se presser plus qu'un autre; aller vite tout en faisant bien, expédier sa besogne : *V'lai des fauchoûs qui épleuteut* (*èpieutent*) *tout piun*, c'est-à-dire voilà des faucheurs qui vont très vite, qui gagnent du temps sur leurs compagnons, etc. — *Eplèter*, aller vite en besogne, Gros.; *épléter,* G. et R.; *épletter,* Thév. — Du vieux français *espleiter,* se hâter?

ÈPILOGUER, v., s'emploie pour hésiter, réfléchir trop longtemps (voir *èpier*); épier dans le sens du français, surveiller, espionner, tâcher de surprendre une conversation. — Voir *airoiller*.

ÈPINGNE, n., épine. *Èpingne blainche* (*biainche*), épine blanche, aubépine.

ÈPINGNOTTE, n. dimin., petite épine; petit buisson d'épine.

ÈPINGUE, n., épingle.

ÈPOULOT (ou ÈPOULO?), n., petite bobine de fil, petite fusée : *Euje n'ai pas filé ein èpoulot dans toute mon hiver*, c'est-à-dire je n'ai

pas filé la moindre fusée, je n'ai pas filé du tout. — De l'ital. *spola*, navette?

ÈPREUNNE (ou **ÈPERONNE**?), n., pièce de bois de l'avant-train d'une charrue, d'une herse, etc., à chaque bout de laquelle on attache, on fixe les traits; espèce de palonnier. — Vieux franç. *esperonne*, *peronne*, *peronnete*.

ÈPROU, n. Voir *aiprou*.

ÈPROUER, n. Voir *aiprouer*.

ÈQUARRÎ (ou **ÈCARRÎ**?), n., angle extérieur d'un mur : *I' s'ast cassé lai tête contre l'èquarrî* (Il s'est cassé la tête contre l'angle du mur). *Ai l'èquarrî de lai majon, de lai mureille du ceum'tère.*— *Ecaris*, L. C.; *écaris*, coin, écart!!! P. T.

ÈQUEUCHER, v. Voir *ècueucher*.

ESCARGOTER, v., broyer, briser, mettre en pièces un être animé : *Que je seûs don en colère d'aiprées c'te chien-lai! d'ailleurs si je le tenôs, je l'escargoterôs*, c'est-à-dire je le briserais. — Comme on traite un escargot sur lequel on marche? ou du vieux français *escharbotter*, tisonner, ou *escarbouiller*, écraser?

ESCARMOUCHER et **ÈCARMOUCHER**, v., écorner. On *escarmouche* une assiette, un plat, quand on en enlève un petit morceau par maladresse, d'un coup, d'un choc, etc. : *Gn'ai que des aissiettes ècarmouchées* (Il n'y a que des assiettes cassées, écornées). — Ne serait-ce pas plutôt *ècarnoucher*, de carne, angle? — Voir *èbriquer*, *èbroquer*, *ècornifler*.

ESCLIPE, n., éclipse : *I' y ai zeû eunn' esclipe de lungne aivant-z-hier*, c'est-à-dire il y a eu une éclipse de lune avant-hier.

ESCOUER, v., secouer : *Ah, tu vas te faire escouer pa tai mère!* c'est-à-dire tu vas te faire secouer, gronder, etc.

ESCOUSSE, n., secousse.

ESCUEUILLER, secouer. — Voir *escouer* et *scueiller*.

ESPACIEUX, adj., spacieux; s'emploie pour grand, gros, fort, mais plutôt avec la négation et par ironie souvent, quand il y a doute : *I'ast si fort que çai, c't'homme-lai? i' n'ast poutant pas bin espacieux!* c'est-à-dire il n'est pourtant pas bien gros, grand, etc., enfin, il ne me paraît pas si terrible à moi.

ESPADRON, n., espadon, sabre.

ESQUELETTE et **ESQLETTE**, n., squelette[1].

---

[1] La plupart des mots commençant par une *s* suivie d'une autre consonne, changent ainsi *s* en *es*, ou plutôt ont gardé leur ancienne orthographe.



ESQUINTER, v., éreinter. *S'esquinter*, se fatiguer, s'éreinter. On s'esquinte en travaillant trop, en faisant une besogne difficile, etc. : *I' m'ai esquinté d'ein coup de bâton*, c'est-à-dire il m'a éreinté, cassé les reins, etc. *Euje m'esquinte ai traivoiller pou lu. Euje m'esquinte ai li causer, i' ne me rèpond pas seulement* (Je m'éreinte à travailler pour lui. Je m'époumonne, etc.). — Mot du patois général.

ESSARMENTER, v., ramasser dans une vigne les sarments taillés. — Vieux français *essermenter.*

ESSAYON, n., échantillon; se dit exclusivement de la poignée de chanvre que le propriétaire d'une *rôge* envoie, après un certain temps de rouissage, au dépositaire, pour que ce dernier ait à juger si l'opération est terminée et si l'on doit retirer les *mâches* de l'eau. — De essayer, sans doute? — On dit aussi *rouichon.* — *Essayon,* essai, tentative, Gros.

ESSUER et S'ESSUER, commencer à sécher, à se sécher : *Devant de mette chochi tai cueulotte au long de note feu, poute-lai daji essuer* ou *s'essuer su lai hae de note jadin,* c'est-à-dire avant de mettre sécher ta culotte près de notre feu, porte-la d'abord s'égoutter, s'essorer, se sécher un peu sur la haie de notre jardin. — De s'essuyer?

ESTOC (*ce n'ast pas de ton*), ce n'est pas dû à ta science, à ton adresse, à ton mérite, à ta valeur, etc. On dit d'un homme que les circonstances, les intrigues ou les hasards seuls ont favorisé : *I'ast riche, i'ast zeû dècoré, i'ast, etc., mas ce n'ast pas de son estoc!* c'est-à-dire il n'a pas le mérite d'être pour quoi que ce soit dans ses succès; il doit cela à la chance, à la faveur, etc. On dit même, contrairement à la signification de ce vieux mot : *Si i'ast riche, belle en vai son pére, ce n'ast pas de son estoc,* c'est-à-dire s'il est riche, c'est grâce à son père, ça ne vient pas de son adresse, de son travail personnel, etc.

ESTRAGOT, n., escargot : *Estragot, viragot, pitagot, tire tes cones,* etc., obscures et menaçantes paroles que les enfants chantent à l'escargot qui leur tombe sous la main, dans l'intention de l'obliger à montrer les cornes, à sortir de sa coquille.

ESTROPIQUE et ÈTROPIQUE, adj., hydropique. — Vieux franç. *ytropice.*

ESTROPISIE, n., hydropisie.

ÊTE BIN, être bien; en particulier, être à son aise sous le rapport de la fortune, être dans une bonne médiocrité : *Gn'ast pas riche,*

riche, mas i'ast bin, quoi! c'est-à-dire il n'est pas très riche, mais il est à son aise.

ÈTEINDE et ÈTOINDE, v., éteindre. Part. pass., *èteindu* et *ètoindu*; part. prés., *èteindant* et *ètoindant*.

ÈTÈNE, n. Voir *aitaine*.

ÈTEUT, ÈTOUT et ÈTOT, adv., aussi : *J'y seûs zeû èteut* (J'y suis allé aussi). *Eulle l ast mot*ieu *ètot* (Elle est morte aussi). — *Itou*, aussi, P. T.; *itou*, aussi, Théy.

ÈTI (ou AIT-I'?), espèce de réponse qu'on fait à un appel, à un ordre, soit pour dire me voici, soit pour prier de répéter. — Abréviation de *plait-il?*

ÈTIVER, v., étuver, laver légèrement, nettoyer doucement un mal, une plaie.

ÈTOUFFOTTE, n., étouffoir, éteignoir : *I'ai le nez comme eunn' ètouffotte ai cierges*, c'est-à-dire il a le nez comme un éteignoir à éteindre les cierges.

ÈTOURDI, ÈTEURDI et ÈTORDI, v., infin. et part. pass., assommer et assommé : *Euje l'étourdirôs d'ein coup de saibot* (Je l'assommerais d'un coup de sabot). *Ètourdi*, demi-sec, demi-fané : *Note foin i' vai ète bintôt so, i'ast daji ètourdi*, c'est-à-dire notre foin sera bientôt sec, il est déjà fané, demi-sec.

ÈTRAIN, n., paille, litière : *Eunne poingnien d'ètrain* (Une poignée de paille). *I' couche su l'ètrain* (Il couche sur la paille, sur la litière). — Vieux français *estrain*, du latin *stramen*, paille, chaume.

ÈTRAINGE, n., étranger, qui n'est pas de la famille : *J'aimme meux demander ai des pairents qu'ai des ètrainges*, c'est-à-dire qu'à des étrangers à la famille. — *Etringé*, étranger, P. T.

ÈTRAINGLER, v., étrangler : *Tu vas m'ètraingler* (*ètrainguier*) *en me sarrant tant que çai*, c'est-à-dire tu vas m'étrangler en me serrant tant que cela.

ÈTROUBLE, n., éteule, chaume, esteuble, estouble, étouble, le bout inférieur des glumes, le tronc de paille qui reste dans la terre quand le blé, l'avoine, l'orge, sont moissonnés. Désigne aussi les champs couverts d'éteule : *Les beurbis vont dans les ètroubles* (*ètroub*ieu), c'est-à-dire les brebis vont dans les champs moissonnés. *Les sombres et les ètroubles*, c'est-à-dire les jachères et les champs couverts d'éteule, d'où l'on a enlevé la moisson.... — *Ètoule* et *ètoulière*, Théy. — Du vieux français *estroble*, *estouble*, *esteule*.

ÈTUELLE et **ÈTIUELLE**, n., écuelle, tasse.

ÈTUYER, v., enlever les talles gourmandes au pied des ceps de vigne. — *Étaller,* supprimer sur les ceps les pousses inutiles, G. et R.

EU, syllabe euphonique qui se place dans certains cas devant différents mots. — Voir page 30.

EUL (ou **EL**, ou **EU L'**?), art. simple *le*. Dans certains villages, au lieu de *eul* on dit *lu* et *lou,* comme dans le patois du *ç'ost.*

EULLE, pron., elle; le *alle* du patois riceton. — *Al, alle,* L. C.; *ol,* elle, P. T.; *alle,* G. et R.

EUNNE, art. indéf. et adj. num., fém. de *ein* et de *un*, une. On prononce *un-ne* : nous n'avons ajouté un *e* que pour forcer à cette prononciation. *Eunne par eunne,* une à une : *Eunne par eunne, allons!* criait le jeune soldat aux guêpes qu'il était allé provoquer, et qu'il voulait pourfendre avec sa latte. — *Ine,* L. C.; *ine, eine,* P. T.

EURIORE et **ORIORE**, interj. qu'on emploie pour faire reculer un cheval : *Euriore, ho, euriore!* dit le charretier en repoussant le cheval par la bride. — De arrière? — Vieux franç. *arrérer,* reculer.

EUSER, v., user, détériorer : *N'euse pas tai cueulotte ai graivi d'aiprées les âbres,* c'est-à-dire n'use pas ta culotte à grimper aux arbres.

EUSSE, n., esse, cheville de fer qui empêche la roue d'une voiture de sortir de l'essieu. — Vieux français *eusse, heusse.*

EUTIL, n., outil; objet quelconque, avec dédain : *Et t'aies aicheté ce chaipé-lai? Ein bel eutil, ma fi!* c'est-à-dire tu as acheté ce chapeau là? Un bel objet, ma foi!

ÈVOILLER, v., éveiller; de même *rèvoiller, rèvoil,* etc., réveiller, réveil, etc.

FACHELLE, n., faisselle, vase de fer blanc cylindrique, percé de trous, où l'on fait le fromage; moule, forme à fromages.

FACHES (*les*), n., la partie nue du tonneau qui s'étend de la bonde aux premiers cerceaux, quand le tonneau n'est pas *habillé à plein,* c'est-à-dire n'est pas entièrement recouvert de cercles : *Eul meud i' en vai dans les fâches,* le tonneau fuit, etc.

FACHOUX, adj., fâcheux, regrettable. S'emploie souvent ironiquement : *Ç'ast bin fâchoux!* c'est-à-dire c'est bien fâcheux, tant pis, mais c'est comme cela! etc.

FAFIOTS, n., menus copeaux dont on se sert pour allumer le feu. — Voir *feurluche.*

FAICHE, n., hêtre. (Prononcez *feiche*). On dit aussi *foyard.* — De *fagus.* — Vieux français : *failhard.* — *Fayte, fouteau,* arbre, Gros.

FAÎCHOTTE, n. dim., petite *feiche.*

FAIÇON, n., façon.

FAIJOUE, n. adj., faiseur, fabricant. S'emploie par périphrase pour désigner, à l'aide des noms de choses, toutes les professions peu connues à la campagne : *Ein faijoû de journal; ein faijoû de livres; ein faijoû de dragées,* etc., c'est-à-dire un journaliste, un écrivain, un confiseur, etc.

FAIMINGUE, n., famine : *I'crie toujous faimingue,* c'est-à-dire il se plaint toujours qu'il n'a pas assez, qu'il est pauvre, que les récoltes vont mal, etc.

FAINNIANT (ou FAINGNIANT ?), adj., fainéant.

FAINNIANTIGE (ou FAINGNANTIGE ?), n., fainéantise.

FAIRE, v., s'emploie au jeu de cartes pour donner, en sous-entendant sans doute le mot jeux : *Ç'ast ai toi ai faire,* c'est à toi à faire les jeux, à donner les cartes.

FAIRE (*bin*), expression qui signifie proprement faire l'aumône. On dit à un mendiant : *Je n' pouions* (*pou-ions*) *pas vous bin faire,* pour : nous ne pouvons rien vous donner ; et autrefois on ajoutait : *Que l' bon Dieu vous b'niche !*

FAIRINGNE, n., farine : *I' rit bianc comme fairingne.* (Il rit blanc comme farine), c'est-à-dire il est content, il a réussi, il est satisfait... Implique d'ordinaire que la personne qui rit a réussi par habileté, par ruse, aux dépens d'un autre.

FAIT (*aivoi*), avoir fini : *Mas, tu ne traivoilles don pus ?—J'ai fait;* c'est-à-dire j'ai fini mon travail, ma besogne.—*Avoir fait,* avoir fini, Thév.

FAITE (*ête au*), pour *être au fait,* c'est-à-dire être habitué, accoutumé : *Je seûs au faite ai traivoiller* (Je suis habitué à travailler). *I' m'ai dit des sottiges, mas çai m'ast bin égal, j'y seûs au fait*ieu. — *Fait* ou *faite ?* En tout cas, on appuie fortement sur le *t* quand on ne le mouille pas.

FAITE, *(faitieu)* part. pass. fém. de fait, faite; n., au jeu de cartes, tour de donner les cartes, action de les donner : *T'aies passé tai fait*ieu, c'est-à-dire tu as passé ton tour de *faire,* de donner les cartes.

FALOTER, v., flamber, passer sur une flamme légère : *I' ai manqué d'ête faloté; eul feu prenot dans sai barbe* (Il a failli être grillé,

flambé; le feu prenait dans sa barbe). — De falot? — Voir *friller*.

FANDAISSE, n., fente, gerçure. Les raffinés disent *fandasse*. — Vieux franç. *fandace*.

FANÉE, n., farine folle qui s'échappe et se répand partout dans les moulins. Les tisserands s'en servaient pour faire leur colle. — Voir *pairou*.

FAR, n., fer.

FARAUDER, v., faire le faraud, le pimpant, le coquet, l'élégant, le casseur, etc. : *I' met son chaipé su son oroille, i' faraude;* c'est-à-dire il met son chapeau sur l'oreille, etc.

FARBONNA et FARBANA, n., falbala; feston, guipure, volant, etc. : *Eulle l ai des farbonnas pieun d'aiprées lé,* c'est-à-dire elle a des falbalas plein autour d'elle, après sa robe.

FAUCHER, n , le manche de la faulx. — *Hante* de faulx, Gros — *Hent* d'épée, poignée d'épée au XIIIe siècle.

FAUCHOT, n., nom général des rapaces, buses, milans, éperviers, etc.: *J'ai vu ein fauchot vouler au dessus de nos coudrous*, c'est-à-dire j'ai vu un oiseau de proie voler, planer au-dessus de nos dindons. — De ce que ces oiseaux font de longs traits sans agiter les ailes, comme s'ils fauchaient?

FAUCHOUE, n., faucheur; espèce d'araignée à longues pattes, faucheux.

FAUTRE, n., feutre.

FENAISSE et FENASSE, n., grande herbe sèche des haies, des buissons, des friches : *I' s'ast levé ein liéve ai couté de moi dans lai fenaisse*, c'est-à-dire il s'est levé un lièvre à côté de moi, dans l'herbe fanée.

FENÉ, adj. et part. pass., fané, flétri, sec : *De l'harbe f'née*, c'est-à-dire de l'herbe fanée, sèche. *Mon bouquet s'ast f'né,* ma fleur s'est flétrie.

FENER, v., faner, faire du foin : *F'ner de lai luzarne,* c'est-à-dire faner de la luzerne, en faire du foin. *Ailler fener*, aller faire du foin. *Se fener*, se faner, se flétrir, se dessécher : *Tout se feunnerai, si ce temps lai dure* (Tout se fanera, etc.). — Voir *flâtri*.

FEU D'ENFER et D'ENFAR, n. compos., coquelicot (*papaver rhœas*).

FEUILLOT, n., feuillet : *Tonne eul feuillot,* c'est-à-dire tourne le feuillet.

FEUILLOTS et FEUILLOTTES, n. dimin., petites feuilles, spécialement les jeunes pousses de navette qu'on mange au printemps en guise de choux : *J'ai mins des feuillots* (ou *des feuillottes*) *dans note pot*, c'est-à-dire j'ai mis des feuilles de navette, etc.

FEULIE, n., folie : *I' ast dans ses feûlies*, ou *ses feûlies le tiennent*, c'est-à-dire il est dans ses folies, dans ses jours de caprices, d'extravagances. *Eunne chienne en feûlie*, une chienne en chaleur.

FEULAINE, (ou FEULINNE ?) n, feu de paille, de chenevottes, de menu bois, qu'on allumait autrefois à l'un des bouts du village, ou sur la place publique, le premier dimanche de carême, pour brûler Carnaval. — *Feuline*, feu de réjouissance, Gros.

FEU NOMÈNE, n. composé, phénomène. *Eul temps i'ast teut rouge, ç'ast ein feu nomènne.*

FEURCIN, n., farcin, sorte de gale.

FEURCINGNER et *se* FEURCINGNER, v., se gratter, se frotter le dos contre sa chaise, faire des mouvements forcés pour que les habits frottent la peau où cela démange : *Qu'ast-ce que tu feurcingnes*, ou *te feurcingnes, don ? Eust-ce que t'aies des poux dans tai cheminge ?* c'est-à-dire qu'est-ce que tu te remues, que tu te frottes donc ainsi, etc. — De *feurcin ?*

FEURDAILLER, v., jeter, lancer un objet, particulièrement un bâton, de biais, en fauchant, au travers de quelque chose qui laisse passer tout en offrant une certaine résistance, et en faisant généralement dévier... N'ayant pas de synonyme en français, ce mot est très difficile à définir... On *feurdaille ein bâton, eunne poingnien de piarrottes*, etc., *au traivers d'eunn' hâe, d'eunne chenevére, pa les paittes d'ein chien;* on *feurdaille ein bout de charbonnette pa les brainches d'ein châne*, etc. Par analogie, on dit que la pluie, la grêle *feurdaillent pa les vingnes, les bois, d'aiprées les vitres*, etc., peut-être à cause de la répétition de l'action. On confond quelquefois *feurdailler* avec *veurdailler*. Ces vocables d'ailleurs paraissent avoir un radical commun. — *Feurdailler*, L. C. — *Feurdailley*, percer, casser (!!!) P. T.

FEURGON, n., fourgon, instrument pour attiser le feu dans le four : *I' ast nor comme ein feurgon*, c'est-à-dire il est noir comme... Se dit par analogie d'une femme malpropre, qui s'agite beaucoup, qui se fourre partout, qui n'a pas le temps de faire sa toilette : *Qué feurgon !*

FEURGONNER, v., fourgonner; exciter, tracasser, aiguillonner; fouiller maladroitement dans quelque chose. S'emploie particulière-

ment quand il s'agit du feu : *Eune feurgonne pas note feu* (Ne tisonne pas...) — Voir *feurguger, feurguiller, fonnoiller*, etc. — Vieux franç. *furger.*

FEURGONNOUE, n. adj., celui qui *feurgonne.* On dit de même *feurgujoû, feurguilloû, feurguignoû*, etc.

FEURGUGER, FEURGUILLER, FEURGUIGNER, FEURGUINGNER, v., aiguillonner, fouiller, tâtonner. Ces mots s'emploient dans le même sens général que *feurgonner* et *fonnoiller*, mais avec des nuances différentes. On dira par exemple à un boucher lent à trouver l'endroit où il doit saigner un porc : *Eune feurguge* ou *feurguille don pas tant d'aiveu ton coutieau ; enfonce don !* — *Ferguignier,* exciter, tracasser le feu, Gros.

FEURLUCHE et FANFEURLUCHE, n., fanfreluche ; en général ruban, colifichet, falbala : *Eune mets pas tant de feurluches* ou de *fanfeurluches d'aiprées tai robe, d'aiprées tai cale.* (Ne mets pas tant de falbalas après ta robe, de rubans après ton bonnet). *Feurluches* s'emploie en particulier pour désigner les copeaux de menuisier, faits à la varlope, qu'on appelle aussi *frisons* et *fafiots : I' me faurot des feurluches pou aillummer mon feu*, c'est-à-dire il me faudrait des menus copeaux pour, etc. Du vieux français *fanfeluche.*

FEURLUQUET, n., freluquet.

FEURTER, v., peigner le chanvre ; frotter, user en frottant, en remuant, rendre comme du chanvre peigné : *Reste tranquille su tai chaire et ne feurte pas le fond de tai cueulotte* (Reste tranquille sur ta chaise et n'use pas le fond de ta culotte). *Dors et ne feurte pas les draps.*

FEURTILLER et FEURTOUILLER, v., se remuer, s'agiter, principalement dans un endroit où l'on agite en même temps quelque chose autour de soi. On *feurtille* ou *feurtouille* dans un lit, dans un buisson, un taillis ; un lézard *feurtouille* dans l'herbe. — *Feurtiller* s'emploie aussi quelquefois, pour *feurguiller, feurgonner.* — De *frétiller* ou de *feurter ?* Ces mots ont d'ailleurs une foule de nuances et d'emplois différents.

FEURTOUE, n., chanvier, peigneur de chanvre, celui qui *feurte* le chanvre.

FEUSÉ et FEUSIEAU, n., fuseau : *Je lache cheur mon feusé bin souvent, j'ai envie de dormin* (Je laisse tomber mon fuseau, etc.). — Vieux franç. *fusciau.*

FEUSÉE, n., fusée, ce qu'il tient de fil autour d'un fuseau : *I' faut*

six boinnes feusées pou faire eunn' ègevotte, c'est-à-dire il faut six bonnes fusées pour faire un écheveau.

FEUSELOTTE, n. dimin., petite fusée : *Euje n'ai filé qu'eunne méchant' feuselotte dans mai voillée,* c'est-à-dire je n'ai filé qu'une pauvre petite fusée dans ma veillée. — Voir *èpoulot*.

FEUSI (*bois*), n., fusain, arbrisseau. — *Feusi* de fusain, et par un altération contraire, *fragin* de fraisil, *dugin* de douzil ?

FEUSIL, n., fusil.

FIANTER et FIAINTER (ou FIENTER ?), v., rendre les gros excréments, *cacare*. Se dit particulièrement des animaux, chevaux et vaches. — Vieux français.

FIATTE et FIAITTE, n., mot qui s'emploie seulement dans cette phrase : *Gn'ai pas de fiatte ai aivoir,* ou *gn'ai pas grand' fiaitte ai aivoir en lu,* c'est-à-dire il ne faut pas s'y fier, il n'y a pas grande confiance à avoir en lui. — *Fiate,* confiance, Thév. — Du vieux franç. *affiat,* promesse, assurance ?

FICHÉ, n., chevillon d'une échelle, d'une chaise. — Du vieux français *fusciau,* fuseau ?

FIÉ et FI (*mai*), sorte d'interj., ma foi. *Parmaifié, parmaifi* (*par mai fié, par ma fi*), espèce de jurement, par ma foi.

FIEMBRER, v., fumer, épandre du *fien* sur une terre pour l'engraisser. On dit plutôt *fummer.*

FIEN, n., fumier. On dit également *fien* (*fiain*) et *fumer* ou *fummer* (*fun-mé*) ; mais *fien* est plus relevé, plus délicat. — Vieux français, *fiens, fient,* fumier, ordure. — *Fiant,* fumier à demi-consommé, Gros.

FIER, adj., s'emploie pour vain, orgueilleux, hautain, et se prend toujours en mauvaise part : *I' ast-i'-fier ! I' ne dit pa seulement bonjou,* c'est-à-dire est-il hautain, etc. *Fier,* acide, sûr ; on dit que l'*oisille* (oseille) *ast fiére.*—*Fier,* acide, en parlant des fruits, Thév. — *Fierté* se prend dans le même sens de vanité, de hauteur, de pose.

FILÉ, n., fil : *Eunn' aigullie de filé* (*fi-ié*), c'est-à-dire une aiguillée de fil ; part. pas. du verbe *filer.* — Quelques-uns disent *fil* (*fi*-ieu).

FILER, v., (*fi-ier*), filer, faire du fil : *Eulle file* (*fi*-ieu) *daji, tai gaichotte ? — Oh, 'n' belle filoure !* (*fi-ioure*) *Pou faire des gâtres ai note co !* (Elle file déjà ta fillette ? — Oh, une belle fileuse ! Elle file pour faire des guêtres à notre coq !) On prononce de même *faufiler* (*faufi-ier*) et les autres dérivés.

FILLE, n., s'emploie pour poupée : *Aimuge-te d'aiveu tai fille*, c'est-à-dire amuse-toi avec ta poupée.

FILLETTE, n., fût, feuillette, la moitié d'un muid.— S'emploie aussi comme nom propre de femme.

FILLEU, n., filleul. *(Fi-ieu)*. — Vieux français.

FIN (*pas tant que d'eunne*), expression qui signifie pas tant que cela, moins que vous ne croyez, moins qu'on ne suppose... : *De l'argent? Oh, gn'en ai pas tant que d'eunne fin! An le crot pus riche que i'ast* (De l'argent! Oh, il n'en a pas tant que cela! On le croit plus riche qu'il n'est). *Eune te dèpêche pas trop ai mainger les pommes : Je n'en ons pas rècolté tant que d'eunne fin*, c'est-à-dire nous en avons récolté moins que tu ne penses, moins que tu as l'air de croire.

FIN-FOND, n., le tréfond, l'extrême fond d'une chose profonde : *Au fin fond* du bois, très avant dans le bois; *au fin fond du puts*, jusqu'au fond du puits supposé profond; *au fin fond* d'une contrée, d'un lieu-dit, à l'extrémité de la contrée déjà éloignée ou vaste, etc.

FINGNE, adj., féminin de fin, fine.

FION et REFION (*bailler le coup de*), donner le dernier coup, mettre la dernière main à un travail; finir, limer, polir, parfaire : *J'ai fini, je n'ai pus qu'ai bailler le coup de fion*, ou *le coup de r'fion* (*d'eurfion*), c'est-à-dire je n'ai plus qu'à polir, qu'à donner le dernier coup à mon travail.

FISONOMIE, n., physionomie. — Vieux français.

FISTULE et FISTURE, n., miette, trace, atôme; s'emploie surtout dans cette expression : *Gn'en ai pas fistule*, c'est-à-dire il n'y en a pas trace, il n'y en a pas du tout. — Voir *chipette* et *talipe*. — *Fisture* ou *fistule*, parcelle, miette, Gros.

FLACHE, adj., courbé, tordu, fléchi, déjeté, en parlant du bois en grume ou travaillé On dit qu'une poutre, une solive, une planche, etc., sont *flâches* (*fiâches*), quand elles se sont courbées, qu'elles ont travaillé, gondolé, etc. — Voir *se berger*. — *Flâché*, lâche, énervé, Gros. — Est-ce flache, détourné de son sens français, et employé pour flacheux ?

FLAIMME et FLAMME, n , (*fiain-me* et *fiame*), flamme.

FLAIMMERON, FLEUMMERON et FLAMMERON, n., tison enflammé; tison dont on se sert pour transporter le feu d'un endroit dans un autre : *I'ai prins ein flaimmeron. (fiainmeron) dans note feu et i'ai ailleummé l'harbe soche de lai hâe* (Il a pris un tison en-

flammé, etc.). — *Flammeron,* charbon à demi-cuit, Gros. — *Flammeron,* flammèche, Thév. — Vieux franç. *flameron.*

FLAIMMOICHE et FLAMMOICHE, n., (*fiain-moiche* et *fiamoiche*), flammèche.

FLATRI, part. pas., flétri : *tai rose, eulle l ast flâtrie* (*fiâtrie*). Les autres temps ne sont guère employés; on se sert plutôt de *fener.*

FLAUBE, n., mensonge, fable, conte à dormir debout : *Tu nous raicontes des flâubes, euje cros* (on prononce rarement *fiaube*); *conte tes flâubes ai d'autes* (Tu nous racontes des fables, des mensonges, etc.).— Voir *dandainnes, narrée, nivelle,* mots qui s'emploient les uns pour les autres, bien qu'ils aient des nuances différentes. Ainsi, l'idée de bêtise domine dans *dandainnes,* et celle de mensonge dans *flâube.* On dit aussi : Conter des *flâubes* aux filles. — *Flove,* conte bleu sans vraisemblance, Gros. — De *fabula? fiaba?*

FLAUBÉE (ou FLOBÉE?), n., volée de coups. — Voir *frôlée.*

FLÉE, n., fléau à battre le grain : *J'ai cassé lai baitte de mon flée* (J'ai cassé la batte de mon fléau). *Baitte ai deux fiées* (battre à deux fléaux), avoir les pieds dans deux camps, soutenir deux opinions différentes. — *Flès* ou *flais,* fléau de grange, Gros. *Flé,* fléau à battre en grange, Thév. — Vieux franç. *flael.*

FLEUME. n., flegme, lourdeur, paresse. — Vieux franç. *fleume.*

FLEUR, n., (*fieur*), fleur.

FLEURÉ (ou FLEURER?), n., (*fieuré*), charrier, drap de toile grossière sur lequel on place les cendres dans le cuvier. — Voir *tapin.* — *Fleurier,* treillis qui porte les cendres de lessive, Gros.

FLEURER, v., saupoudrer de farine la corbeille avant d'y déposer la pâte : *J'ai fieuré mes caibais devant de peurti,* c'est-à-dire j'ai enfariné mes corbeilles avant de pétrir. *Fleurer,* flairer, sentir : *Fieure vor c'te meud-lai, si gn'ai pas ein goût;* c'est-à-dire flaire voir, sens voir ce muid-là, afin de savoir s'il n'a pas de mauvais goût. On dit aussi dans ce dernier sens, avec un peu d ironie ou de mépris, *renifler* (*renifier*).

FLEUTE, n., (*fieûte*), flûte, flageolet, etc., tout ce qui sert à *fleûter.*

FLEUTER, v., (*fieûter*), flûter, souffler dans un instrument à vent quelconque, rendant des sons aigus, clairs, tel que flûte, flageolet, hautbois, fifre, etc — Voir *toûter* et *coinner. Fleûter,* boire avec excès, par gourmandise : *I' fieûte enco meux dans ein baril que dans son fieûtot.* — *Flûter,* boire, siffler avec la bouche, Gros.

FLEUTOT et FLEUTOTTE, n., dimin., petite flûte. Le *fleûtot* est entre la *fleûte* et la *fleûtotte*, et emporte le plus souvent une nuance de dédain. — *Flûtot*, sifflet, flageolet de berger, Gros.

FLOCHOT, n., nœud de ruban, cocarde, trochet de fleurs, de fruits, etc. : *Eulle met trop de flochots d'aiprées sai cale pou 'n' vingneronne*, c'est-à-dire elle met trop de nœuds de ruban après son bonnet, pour une vigneronne. *Ein flochot de cacas, de noujottes* (Un trochet de noix, de noisettes). Les beaux parleurs disent *flochet*. — Vieux franç. *floche, floichet*, flocon. — De *flosculus ?*

FLUNGE, adj., mince, pâle, grêle; mince, faible, fistuleux, en parlant des plantes : *Des dogts flunges*, c'est-à-dire des doigts maigres, longs, décharnés; *du bié flunge, de l'harbe flunge*, du blé qui ne peut se soutenir, qui *verse* (voir ce mot), de l'herbe grêle, fistuleuse, qui se couche, etc. — *Flonger*, enfoncer, plier, Gros.

FLUNGEOT, adj. n., jeune homme délicat, mince, frêle : *Ç'ast ein grand flungeot qui plôerot comme eunne rôtieu*, c'est-à-dire un grand mince, frêle, qui ploierait comme un hart, comme un osier. — Voir *flunge*.

FOCE et FOCHE (ou FOSSE ?), n., petite perche, gaule, longue baguette : *I' ne t'écoute pas ton gaichenot ; prends don 'n' foce, eunn' houssingne, et tape dessus* (Il ne t'obéit pas, ton gamin; prends donc une baguette, une houssine, etc.). *V'lai eunne*[1] *belle fosse qui ferot bin deux çocles de quartaut*, c'est-à-dire une belle petite perche qui ferait bien deux cerceaux, etc. — L'*o* de ce mot est très bref.

FOCHE, FOICE et FOICHE, n., force : *Euje n'ai pus lai foiche de traivoiller* (Je n'ai plus la force, etc.). *Ai foche de*, à force de : *Ai foche d'ailler ai l'eau, lai cruche eulle casse*, c'est-à-dire tant va la cruche, etc.

FOICE et FOICHE (*éte bin*), être bien force, expression qui s'emploie pour falloir, être nécessaire, être forcé : *Vous li aîtes baillé vote chien ? — I'ast zeû bin foiche, je ne pouillôs* (*pou-iô*) *pu le neurri*, c'est-à-dire il a bien fallu que je le lui donne, j'ai été bien obligé de le lui donner, etc.

FOINDE, v., feindre, hésiter, craindre, redouter, céder : *I' ne faut pas foindieu, marche !* (Il ne faut pas hésiter...). *Tu ne foins pas de me faire de lai poinne* (Tu ne crains pas de me faire de la

[1] En général, on ne contracte pas le mot *eunne* quand on veut appeler, d'une manière particulière, l'attention sur le nom suivant.

peine). *I' ne foint rin,* c'est-à-dire il ne redoute rien, il va tout au travers, il ne recule devant aucune sottise, aucune dépense, etc. *I' faurot peut-ête que je foind*ieu, ou *foindie, moi, sai mère?* (Il faudrait peut-être que je cédasse, moi, sa mère?). — *Foindre,* mollir, se laisser emporter??? Gros.

FOINTE, n., feinte; faux mouvement, glissade, faux pas : *I' ai fait 'n' foint*ieu, *et peûs i'ai lache cheur euce qu'i' poutot,* c'est-à-dire il a fait un faux mouvement, et puis il a laissé tomber ce qu'il portait.

FONCÉ, n. adj., mangeur à qui la nourriture ne profite pas; affamé qui a comme la boulimie : *Ein gros foncé qui mainge tote lai jonnée!* c'est-à dire un gros plein de soupe qui mange toute la journée. *I' mainge comme ein foncé.*

FONDÉ, adj. ou part. pass., dru, épais, fourni, serré, en parlant d'un blé, d'une prairie artificielle, d'une emblavure quelconque : *Mon treufe gn'ast pas grand, mas i'ast bin fondé,* c'est-à-dire mon trèfle n'est pas grand, mais il est dru, bien implanté, bien pris.

FONDOUE et **FONDIOUE**, n., fondeur.

FONNAGE, n., fournaise. (*Fonnâge*).

FONNÉ et **FOURNIEAU**, n., fourneau. *Fonné ai chaux,* fourneau à chaux. *Piaice ai fonné,* la place où l'on a fait du charbon dans les forêts. Ne s'emploie guère pour four, bien qu'on dise *fonnée* (fournée), et *enfonner*.

FONNÉE, n., fournée. — Voir *cueut*ieu.

FONNOILLER, v., farfouiller, fouiller maladroitement, curieusement, en cachette; chercher, fureter; déranger : *Ç'ast toi qui ai fonnoillé* (*fon-no-ié*) *dans note ormoire pendant que j'ètains patis au bois?* (C'est toi qui as farfouillé, etc). *Nos couchons fonnoillent lô lotière* (Nos cochons fouillent, remuent leur litière). *J'entendôs fonnoiller pa les bouchons; c'ètot ein* liéve (J'entendais remuer, dans les buissons, etc.). Dans ce dernier sens, voir *feurtiller* et *frouster*. — *Fonnoiller* le feu, tisonner mal à propos, trop remuer le feu. S'emploie aussi pour *feurgonner, feurguger*, etc.

FONNOILLOUE, adj. n., celui qui aime à *fonnoiller,* à farfouiller. — Voir *raivâlier*.

FONTAINE, n., s'emploie pour lavoir.

FORTUNGNE, n., fortune, richesse.

FÔSSOTTE, n. dimin., fossette, petite fosse, petit trou. Absolument, la fossette qui se trouve au bas du cervelet, sur la nuque. On dit aussi *crotot*.



FOUCADE, n., caprice, coup de tête, lubie, accès de colère : *I' li prend souvent des foucades*, c'est-à-dire il a souvent des caprices, des lubies, etc. La *foucade* s'étend du simple caprice à l'accès de folie.

FOUILLIS et FEUILLIS, n., ramassis, balayures bonnes à brûler, menu bois, débris de fagots, de copeaux, brindilles, tiges sèches de plantes, etc, : *Mets ces fouillis-lai su le feu pou faire bourre lai chaudére,* c'est-à-dire mets ces débris-là, ces ramassis, etc. — *Fouillis*. menu bois, balayures, Gros. ; *fouillis,* ramassis de menu bois, Thév.

FOUILLON et FEUILLON, n., groin, le museau du cochon; terme de mépris pour désigner le nez, la figure d'une personne : *Laive ton feuillon*, c'est-à-dire lave ta figure.

FOUILLOUSE, n., poche : *Mets çai dans tai fouillouse* (Mets ça dans ta poche). Espèce d'argot qui vient sans doute de fouiller. — Vieux franç. *fouillouse*, même sens.

FOUIN, n., fouine : *Eul fouin i' ai maingé nos poules,* c'est-à-dire la fouine a mangé, etc.

FOUINER, FOUIGNER et FOINGNER, reculer, caler, caponner, saigner du nez au figuré. — Voir *cusser*. — *Fouiner,* se derober, s'échapper, Gros.

FOUIRE, n., foire, diarrhée.

FOUIRER, v., foirer,

FOUIROUX, adj. n., foireux; trembleur. S'emploie aussi dans le sens d'*aiquais, ècœurjou*, etc.

FOULEIRE (ou FOULÉRE?) n., bon feu flambant de menu bois, copeaux légers, sarment ou fagot, qui s'allume vite et s'éteint de même. Quand on est un peu mouillé en été on fait *'n' bonne foulére,* c'est-à-dire une bonne flambée. On dit aussi *gâudelle.* — Ne pas confondre avec *feulaine,* feu *public*.

FOULER, v., aggraver, par un travail trop prompt ou trop soutenu, l'inflammation, l'enflure d'un membre déjà malade ou blessé : *I' aivot ein clou dans le brais, i'ai v'lu ailler aux vingnes trop tiôt et i' l'ai foulé ; i'ai ein brais comme ein sieau !*

FOULLE, adj. féminin de fou, folle.

FOULLETOT, n., espèce de feu follet; esprit méchant qui se promenait la nuit, avec une lanterne, au bord des rivières et des précipices pour y attirer les voyageurs égarés, et qui riait aux éclats quand il entendait la chute de ses victimes : *Tu ris comme Foulletot, toi, quand i'airrive du mau aux autes*. On dit aussi *cueu-*

lard. — *Culart,* feu follet, Gros. — Vieux franç. *follot,* espèce de follet.

FOULURE, n., inflammation, enflure survenue après avoir fatigué imprudemment un membre blessé. — Voir *fouler*.

FOURNICHOUE, n., fournisseur. — Fournir, v., se dit *fourni* et *fournin.*

FOUS LE CAMP et FOUS TON CAMP, locut. interject. du langage populaire général, va-t-en! hors d'ici!... — On dit quelquefois : *Prends saint Foulcan pou ton paitron.*

FOUSSÉ, n., fossé.

FOUTANT, adj. verb., fichant, décourageant, vexant, ennuyeux, désagréable : *Comme i' pleut! Ç'ast-i' foutant, aillez, de ne pas pouvoi soti de lai jonnée!* c'est-à-dire comme il pleut! Est-ce contrariant, allez, de ne pas pouvoir sortir, etc..

FOYARD, n., voir *Faîche.* — Du vieux franç. *failhard.*

FRAGIN, n., fraisil, braise ou charbon brisé mêlé de terre brûlée; fond de fourneau.

FRAIJOTTE, n., fraise, particulièrement la fraise des bois : *J'ai cueilli des freijottes pieun ein connot* (J'ai cueilli des fraises plein un *cornet.* — Voir *connot*). *Çai li monte gros, ein œû! Comme eunne freijotte dans lai gueule d'ein leup,* c'est-à-dire comme une fraise dans la gueule d'un loup.

FRAÎTE, n., faîte : *Note chaît, i' ast au freît*ieu *du tot,* c'est-à-dire notre chat est au faîte du toit.

FRAÎTIÉRE, n., faîtière, tuilée. (*Frétière*).

FRAPPOUILLE (*en*), en miettes, écrasé, brisé, pulvérisé : *J'ai laché cheur mai pioche su mon saibot; eulle l'ai mins en frappouille,* c'est-à-dire elle l'a écrasé, brisé, mis en capilotade. *J'ai tiré mai caille de trop prées : eulle l ast en frappouille,* c'est-à-dire hachée, en pièces, en miettes.

FRAS, FRASSE et FRASQUE, adj., friable, cassant, qui se rompt facilement, en parlant du bois : *V'lai de l'ousére qui ast frasse comme du pommer,* c'est-à-dire voilà de l'osier qui est cassant, qui se rompt comme du pommier. *Des cacas frasses,* des noix friables dont l'amande se brise quand on veut l'arracher de la coque; des noix angleuses. — Du vieux franç. *frai,* rompu, brisé, *fraire,* rompre, briser?

FRAYON et FROYON (*aivoir le* ou *aivoir les*). Voir *aicueu.* — Vieux franç. *froion,* coup. — De *frayer?*

FRICAISSIE, n., fricassée; d'une manière absolue, omelette : *Faire lai fricaissie* (Faire une omelette). On dit que la linotte chante :

Vingneron, vingneron qui ch..
Pou qu'an l'aippoute lai fricaissie.

Le plus souvent, c'est d'une omelette que les vignerons font leur repas de midi. — *Fricaissie,* ch. de n.

FRILLE-CUL, n., serre-fesse, Jean gelé, qui se resserre à cause du froid, frileux outré. On dit aussi *frodiurot.*

FRILLER (ou **FRIER**?) v., passer quelque chose de velu sur une flamme vive et légère, pour en brûler les poils, les duvets, etc., flamber. On *frille* une volaille, quand elle est plumée; on *frille* ses mains, ses bras, etc. On dit aussi que la gelée a *frillé* les vignes, quand elle a légèrement endommagé les feuilles des jeunes pousses au printemps. — Voir *faloter.*

FRILOUX (*fri-iou*), adj., frileux, sensible au froid; dit moins que *frille-cul* et *frodiurot,* et ne s'emploie qu'en bonne part.

FRIO et **FRIOUL** (*faire*), expression qui signifie tenter, exciter la gourmandise ou la sensualité, allécher, faire envie : *I' voyot roti le jambon, et çai li faijot frio,* c'est-à-dire il voyait griller le jambon et ça lui chatouillait le palais.

FRIOULER, verbe de même origine, et qui s'emploie dans le même sens : *Lai gueule li frioule,* c'est-à-dire sa gourmandise est grandement excitée, l'eau lui en vient à la bouche... On dit de même *lai gueule li tape, li tiaffe* ou *li claque* (*quiaque*) (La gueule lui tape, lui claque, etc.) — Voir *tiaffer.*

FRIPOUILLE, n., menues choses de peu de valeur; rebuts : *An ai maingé teutes les belles noujottes, et i' ne reste pus que lai fripouille su l'aissiette,* c'est-à-dire il ne reste plus que les petites, les mauvaises, le rebut. Appliqué aux personnes, signifie racaille, lie du peuple, canaille. Ne pas confondre ce mot populaire employé un peu partout avec *frappouille.* — Voir *peurtintaille.*

FROCHURE, n., fressure; le cœur, la rate, le foie et les poumons d'un animal, en particulier du porc; corée.

FROD, n. et adj., froid. L'adjectif fait au fém. *frode* (*frodieu.*)

FRODIURE, n., froidure, froid. On prononce ce mot, ainsi que le suivant, en mêlant intimement les lettres *i* et *u.*

FRODIUROT, n., trop frileux, trop sensible au froid : *Tu te chauffes pa ce bieau temps-lai, frodiurot !* — Voir *friloux* et *frille-cul.*

FRÔLÉE, n., volée de coups, correction corporelle : *F...-li 'n' frôlée*

(Donne lui une volée). On dit aussi *dègelée, dandine, raclée, pile, pilée,* etc.

FROMMAIGE, n., fromage. (*Fron-mége*).

FROMMAIGEOT, n., la petite mauve (*malva rotundifolia*). — A cause du fruit qui ressemble à un petit fromage?

FROMMENTELLE, n., espèce de graminée à épi roussâtre, qui pousse en abondance dans les vignes, un *panicum*, croyons-nous. (*Fron-mentelle*).

FROMMER, v., fermer. De même *enfrommer* et *renfrommer* (*fron-mé*). — *Froumer*, G. et R.

FROMMIÈRE, n., fourmilière. (*Fron-mière*).

FROMMIN, n., fourmi. *Aivoir les frommins* (*fron-min*) *dans les jambes, les braîs,* avoir les jambes, les bras engourdis, endormis.

FRONCE, n., ride. — Vieux français.

FRONDOILLE, n., espèce de fronde que se fabriquent les gamins pour lancer des pierres. (*Frondo*-ieu).

FRONGNER et REFRONGNER, v., faire le grognon, le maussade, prendre un air mécontent en recevant un ordre, obéir avec dépit, regret; rechigner, faire des mouvements d'épaule comme pour se gratter, etc. : *Qu'ast-ce que tu frongnes don? Ce n'ast pas difficile poutiant de faire çai* (Qu'est-ce que tu rechigne donc? etc). *I' l'ai fait, mas en r'frongnant,* c'est-à-dire de mauvaise grâce, en faisant la grimace. — *Frongner* s'emploie dans quelques villages pour frôler, toucher, frotter : *I' m'ai frongné en passant.* — Voir *froyer*.

FRONTIOT (ou FRONTIEAU?) n., espèce de toque, de bourrelet, dont on coiffe les petits enfants qui commencent à marcher, afin de leur préserver le front des chutes. — Vieux franç. *fronteau,* ornement du front.

FROQUES, n., habits en général, avec une nuance de mépris, nippes, frusques, frusquin; *Raimasse tes froques et vai-t'en,* c'est-à dire ramasse tes nippes, prends ton saint-frusquin, etc.—Voir *claque.* — De défroque?

FROTTE, n., frette, lien de fer autour du moyeu d'une roue, petite rondelle. — *Frotte,* bourrelet de paille qui se met sur la tête... Grosl.

FROUSTE, interj., mimologisme peignant l'action, imitant le bruit d'un animal qui sort brusquement d'un buisson, d'un oiseau qui s'envole tout à coup, etc., et, par analogie, d'une personne qui s'échappe, qui disparaît vite, au moment où l'on ne s'y attend

pas : *I' vient, et peûs, frouste, le v'lai pati!* (Il vient, et puis... le voilà parti !) *Frouste*, n., peur : *Aivoi lai frouste*, c'est-à-dire avoir peur, avoir la suée, trembler; quelquefois avoir la diarrhée, la *courante*.

FROUSTER, verbe de même origine que le nom précédent et qui ne s'emploie guère qu'à l'infinitif; se dit du bruit que fait un animal, particulièrement le gibier, en se levant dans le bois ou dans un buisson et en s'échappant : *J'ai entendu frouster dans lai torchée de pignajot, mas je n'ai rin vu*, c'est-à-dire j'ai entendu un *frou-frou* dans la cépée de nerprun, etc.

FROYER, v., frayer; frôler, friser, effleurer : *J'ai froyé l' chemin* (J'ai frayé le chemin). *I' me froyot et i' n' me r'cueuneuchot pas* (Il me frôlait et il ne me reconnaissait pas). *Si mai piarre ne l'aittraipe pas, eulle le froyerait* (Si ma pierre ne le touche pas, elle le frisera). Absolument, marcher en serrant les jambes, de manière à user, par le frottement, le bas de la jambière du pantalon : *I' y ai toujous des frainges d'aiprées lai jambe de sai cueulotte, i' froye* (*fro*-ieu), c'est-à-dire il marche en frottant les jambes l'une contre l'autre. — Vieux franç. *affroyer*, frôler. — De frayer?

FROYOUE, n., perche qu'on tient serrée, à l'aide d'une corde, contre la roue d'une charrette, en guise de frein, de mécanique. On dit aussi *braloue*. *Froyoue*, celui qui frotte, en marchant, les jambes l'une contre l'autre, et qui use ainsi le bas intérieur de la jambe du pantalon.—De *froyer*, frayer.

FRUT, n., fruit.

FUMARD, FUMMARD, FOUMOUE et FUMMOUE, n. adj., fumeur, celui qui fume; boudeur. *Fumard* et *fun-mard* s'appliquent plutôt au boudeur, et *fumoue, fun-moue*, au fumeur de tabac. Dans les deux sens, on dit quelquefois, en faisant un mauvais calembourg, *fumer* et *fummer* (fumier).

FUMELLE et FUMMELLE, n., femelle; femme avec mépris.

FUMER et FUMMER, n., fumier : *Ein tas de fummer* (*fun-mé*). Quand on veut y mettre plus de délicatesse, on dit *fien*, et quelquefois *putif*.

FUMER et FUMMER, v., bouder : *Ç'ast ein grand défaut, aillez, de fummer* (*fun-mé*), *et i' fummerot d'ou trois*[1] *mois, p't'-éte pus, si je n' li palôs pas* (C'est un grand défaut, allez de bouder, et il bou-

---

[1] *D'ou trois*, contraction de deux ou trois.

derait deux ou trois mois, peut être plus, etc.). — *Fumer*, bouder, Grosl. — Voir *mingne, meue, pipion.*

FUMERON et FUMMERON, n. On nomme ainsi les petits tas de fumier déchargés d'une voiture et espacés à intervalles égaux dans le champ à fumer : *J'ai zeû vingt fummerons* (*fun-meron*) *dans mai voiture*, c'est-à-dire j'ai eu vingt tas, etc.

FUMMER, v., fumer, engraisser de fumier. (*Fun-mé*).

FUMMURE, n., fumure. (*Fun-mure*).

GACHENIÈRE, n., garçonnière, petite fille qui fréquente les petits garçons, injure entre enfants : *Eulle l ast toujous d'aiveu les gamins, c'te gachenière-lai.*

GACHENOT et GAICHENOT, n. dimin , petit garçon, gamin; mot de tendresse qui s'applique aux plus grands enfants, même aux adultes : *J'ai rencontré nos gaichenots qui s'en vont ensemble* (*ensembieu*) *ai l'école*, c'est-à-dire j'ai rencontré nos gamins, nos enfants, etc.—*Je viens de vor mon prâuve gachenot qui ast bin mailaide,* dira une mère en parlant d'un fils de trente ou quarante ans.

GACHENOTTE et GAICHENOTTE, n. dimin., second fém. de *gachenot*, gamine, fillette. Ne s'applique guère qu'aux petites fillettes et emporte très souvent une nuance de mépris.

GACHON et GAICHON, n., garçon, fils : *J'ai deux gachons et eunne fille* (J'ai deux garçons, deux fils et une fille). *Ç'ast ein bon gaichon* (C'est un bon garçon).— *Gachon*, L. C.; *gachon, gaichon*, P. T.; *gachon*, G. et R.

GACHOTTE et GAICHOTTE, n., fém. de *gachon* et de *gachenot*, fille, fillette : *Eulle l ast aiccouchée d'eunne gachotte*, c'est-à-dire d'une petite fille. S'emploie souvent avec une nuance de tendresse : *Eune crie pas mai gaichotte* (Ne pleure pas ma fille, ma chérie). *Lai belle gachotte!* c'est-à-dire la belle fille!

GADE (*gade* et *gadieu*), n., garde : *Eul gadieu te ferai ein rapport*, c'est-à-dire le garde te fera un procès.

GADER, GAIDER et GADIER, v., garder.

GAI DON et GA DON. Voir *aga don.*—Cette interjection s'emploie quelquefois ironiquement pour répondre à une plaisanterie risquée, à un compliment exagéré, à une affirmation saugrenue, etc. : *Ga don! gai don! aga don!* c'est-à-dire ah bah! Tiens! Vraiment! Pas possible! etc.

GAIGE, n., gage : *Baille-me ein gaige* (*guége*), c'est-à-dire donne-moi un gage.

GAIGER, v., gager, parier. (*Guégé*).

GAILEFEURTIER, n., vaurien, polisson; mendiant, voyou, truand, traîneur de routes, etc. Quel rapport entre ce mot et *gaile-terre* et *gailer?* Ne semblerait-il pas plutôt de même origine que *quêler?...*

GAILER, v., labourer légèrement, racler, gratter la terre; labourer par un mauvais temps, mal cultiver, labourer en général avec dédain ou pitié.

GAILE-TERRE, n. comp., pauvre laboureur qui a de mauvais champs, de mauvais chevaux, qui est mal outillé; laboureur en général, avec pitié ou mépris : *Ein mèchant gaile-terre qui ne rècorte pas seulement pou vive!* (Un mauvais laboureur qui ne récolte pas seulement pour vivre!) *Oh, les prâuves gaile-terre, i's ne sont guère heuroux pa ces mèchants temps-lai!* (Oh, les pauvres cultivateurs, *gratte-terre,* ils ne sont guère heureux, etc. — Voir *gailer.*

GAILVAUDER, v., s'emploie pour marauder, picorer, flâner dans un but de maraude; gaspiller, perdre, prodiguer; vendre à trop bas prix : *I' vai tous les jous gailvauder pa le bois, pa les vingnes,* c'est-à-dire il va tous les jours cherchant à marauder, etc. *I' gailvaude son bien,* c'est-à-dire il gaspille, dissipe, mange, etc.

GAILVAUDIER et GAILVAUDIOUE, n., celui qui *gailvaude;* rôdeur, maraudeur, prodigue, gâte-métier, etc.

GAIN-GAIN, n., terme enfantin pour dire pois et haricots[1] : *I' veut-i' des gains-gains, mon gachenot?* c'est-à-dire veut-il des haricots, des pois, mon enfant? — De grain? — *Gain-gain,* pois, P. T.

GAINGNE-PAIN, n., petit outil de bois, en forme d'épée, qui sert aux maçons pour décrotter leur truelle. — Vieux franç. *gaignepain,* sorte d'épée.

GAINGNER, v., gagner. Ceux qui raffinent prononcent *gangner.* De même *regaingner.*

GAISSER, AIGAISSER, GUIAISSER (ou GUAISSER, etc.?), v., laver légèrement, passer à l'eau du linge qui n'est guère sale, ou en repasser qui s'est un peu sali en séchant, guéer, aiguayer. *Gaisser,* laver mal, à la hâte, etc.; voir dans ce sens *gassouiller. Gaisser dans l'eau,* voir *gargouiller, patouiller,* etc.

---

[1] On confond dans le langage les haricots avec les pois, ou plutôt les haricots se disent *pois* tout court, et les pois, *pois roulots.*

GALAFRE, n. adj., glouton, gros mangeur. Voir *gouliaf*. — *Galafe, goulafe,* qui mange gloutonnement, Thév.

GALARME, n., galerne, vent du nord-ouest; Borée, l'aquilon.— *Galêne,* P. T.; *galerne* (ce mot est français), G. et R.

GALATIE, n., champ où l'on ne trouve pas assez de terre pour labourer, champ maigre et de mauvaise qualité. On dit aussi *galette*. *Galatî* n'est peut-être qu'un augmentatif de ce dernier mot? — Voir *gayette* et *créiotie*.

GALLINE, n., bouchon qui sert au jeu de ce nom. Quand l'enjeu se compose de ferrailles au lieu de sous, le bouchon est remplacé par une pierre conique beaucoup plus grosse qui se nomme *midri*. — *Galline,* jeu de bouchon, Thév.

GALOCHER et GALOCHIER, n., mal chaussé, pauvre homme plus ou moins négligé dans sa mise, particulièrement la chaussure, déguenillé. Au fig., misérable, traînard, truand, mendiant.—Voir *traîne-galoches, vâchou, landrou,* etc. — Vieux franç *galocher*, rustre, grossier.

GALOCHER, v., traîner des galoches, aller mal chaussé, etc. — Voir *galocher*, nom.

GALOCHES (*traîne*), n. comp., mal chaussé, qui a ses chaussures en mauvais état, qui manque de tenue; mendiant, déguenillé, traîneur de grande route; au fig., lambin, négligent, traînard : *Eurleuve-don tes chausses, treine-galoches* (Relève-donc tes bas, nonchalant). *Je ne veux pas lacher entrer ein vië treine-galoches comme çai chez nous* (Je ne veux pas laisser entrer un vieux mendiant, truand, etc.). *Gn'ast jaimmas prôt, euce treîne-galoches-lai* (Il n'est jamais prêt, ce lambin-là).— *Galloches,* guêtres sans boutonnière, Gros. — Voir *galocher*.

GALOPÉE (*ai lai*), locut. adv., à la hâte, en courant. *Faire ai lai galopée,* une chose quelconque, la faire à la hâte, soit parce qu'on est pressé, soit parce qu'on ne veut pas y mettre le temps et le soin nécessaires.

GALOUX et GAILOUX, n. adj., qui a la gale, galeux, au prop. et au fig.

GAMBIN, n. et adj., boiteux, bancal : *I' boitieu et sai femme eulle l ast gambingne, çai fait lai paire,* c'est-à-dire il boite et sa femme aussi, etc. — *Gambin,* boiteux, G. et R. — Vieux franç. *gambe,* jambe.

GAMBINGNER, v., boiter, tirer la jambe en marchant.

GAMINGNE, n., gamine. — Voir *gâchenotte* et *ganelle*.

GANELLE, n., gamine; se prend le plus souvent en mauvaise part :

Çai v'rot daji se passer de sai mère, eunne mèchant' ganelle comme çai! c'est-à-dire ça voudrait déjà se passer de sa mère une gamine, une morveuse, comme ça! — Ne pas confondre avec *gachotte* qui se prend au contraire presque toujours en bonne part.

GANGAN, mot qui ne s'emploie qu'avec l'adjectif *veille* (vieil e), et désigne alors une vieille, vieille femme, caduque, au chef branlant... Est le plus souvent dépéciatif : *Eulle vourot se r'mairier c'te veille gangan-lai?* c'est-à-dire elle voudrait se remarier, cette vieille.... sorcière-là?

GARDE, n., carde, outil à peigner la laine.

GARE-LOUVOIR, interj., gare à vous, gare dessous, sauve qui peut! S'emploie d'ordinaire plaisamment, pour signaler l'approche d'un danger peu sérieux; par exemple on jette en l'air, au-dessus de votre tête une poignée de terre, de sable, un chiffon sale, etc., et on vous crie : *Gare louvoir!* — De *loup voir?*

GARGAN, n., espèce d'injure, nom que l'on donne au coq, lorsqu'on est irrité par le chant répété ou par l'effronterie de cet animal : *Veux-tu te sauver, grand gargan! Euce grand gargan-lai, i' bait nos chaipons.*

GARGARI, n. (Voir *garguillot*). — Vieux franc. *gargaite*, gosier.

GARGOUILLER, v., patauger dans une eau bourbeuse, agiter l'eau d'une flaque, ou d'un ruisseau, avec ses pieds, ses mains, un bâton, etc. On dit à un enfant qui fait des fontaines : *Tu vas t'enrheummer ai gargouiller lai dedans* (Tu vas t'enrhumer à patauger, etc.).—Voir *patouiller, tatouiller, gaisser. Gargouiller* a une signification plus générale et s'emploie surtout quand l'eau est bourbeuse. *Gargouiller*, se dit encore de certain bruit que font parfois les intestins quand le ventre est relâché : *Çai me gargouille dans le vente.* — Voir *grouiller.* — De gargouille?

GARGOUILLIS, n., mauvaise cuisine, à grande sauce; flaque d'eau bourbeuse. — Voir dans ce dernier sens *margouillait.*

GARGUILLOT, n., la trachée artère d'un animal mort en boucherie : *J'ai maingé du garguillot de vieau.* Pour désigner la trachée d'un être humain ou d'un animal vivant, on dit plutôt *gargari;* mais ces deux mots se confondent souvent. On les emploie tous deux aussi, indifféremment, pour trachée et pour œsophage : *Note vaiche, eulle vai crever; eulle l ai aivaillé 'n' pomme de terre qui li ast restée dans le gargari,* ou *dans le garguillot,* ou même *dans le goulot.* — Vieux franç. *gargaite, gave,* gosier.

GARNI, v., inf. et part. pass., garnir et garni, harnacher et harna-

ché : *I' faut garni lai jiment* (Il faut garnir la jument). On dit aussi *garnin* à l'inf. et au part. passé : *J'ai garnin, vai garnin lai jiment*, c'est-à-dire j'ai garni, etc.

GASSOUILLER et GAISSOUILLER, verbe de même origine que *gaisser*, mais qui s'emploie surtout dans le sens de laver mal, à la hâte, ou dans de l'eau sale : *Eulle ne laive pas, eulle gassouille ses hades dans de* l'*eau*[1] *teute nore*, c'est-à-dire elle ne lave pas, elle trempe, elle agite..... ses hardes dans de l'eau toute noire. Tripoter dans l'eau : Voir en ce sens *gargouiller*, *patouiller*, etc.

GATÉ, n., gâteau, le plus souvent avec une nuance de mépris : *Ç'ast du gâté de St-Miché, — Qu' gn'ai*[2] *ni beurre, ni sé'*. — *Gatai*, gâteau, P. T. — Du vieux franç. Gastel ? — Voir *gâtieau*.

GATIEAU, n., gâteau. S'emploie plus généralement que *gâté*.

GATOUILLER, GRATOUILLER, GAITOUILLER et GRAITOUILLER, v., chatouiller, titiller, gratter, pincer légèrement; taquiner : *Ç'ast lu qui me fait rire, i' me gatouille* (C'est lui qui me fait rire, il me chatouille).— Voir *arguigner* et *chaquigner*. — *Gratouiller*, chatouiller, Gros.; *Gratouiller*, gratter légèrement, Thév. — Diminutif de gratter ?

GAUDELLE, n., bonne flambée de menu-bois.—Voir *fouleire*. Ne pas confondre avec *godelle*. — De *gaudere ?*

GAUVIOTTE, n., carotte sauvage (*daucus carota*); bourse, portemonnaie, réserve, cachette d'argent : *Gn'ai pus rin dans mai gauviotte* (Il n'y a plus rien dans ma bourse). *J'ai 'n' bonne gauviotte de caichée*, c'est-à-dire une bonne réserve, une bonne bourse de cachée. — *Goviotte*, racine de carotte sauvage, Gros. — Voir *moinjotte*.

GAUYIS (ou GAULLIS, ou GÔYIS, ou GÔILLIS ?) n., choses qui tentent le palais et ne sont point nourrissantes, crudités de digestion difficile, fruits verts, etc. Une mère dira à son enfant : *T'aies mau au vente d'aivoi maingé des gô-lis*, c'est-à-dire tu as mal au ventre d'avoir mangé des crudités, des choses indigestes, etc. Se prend aussi pour *ramonnances* et pour *fouillis, cheni :* voir ces mots. — Le singulier est rarement employé. — *Goillis*, ordure, mauvaise nourriture, Gros.; *goillis*, mauvais aliment, Thév.

GAYETTE (ou GUÉYETTE ?) n., mauvaise vigne, maigre, mal implantée, peu productive; vigne négligée, en friche : *Eulle ne vaut*

---

[1] Prononcez *d'ieau*.

[2] *Qu'gn'ai* pour *qui n'ai*, qui n'a.

pas lai poinne qu'an lai boiche, c'te gayette-lai (*gué-iette*), c'est-à-dire elle ne vaut pas la peine qu'on la laboure, etc. — *Gayette*, chèvre (?) P. T.; *gayette*, mauvaise vigne, G. et R.

GEAE, n., geai, oiseau. (*Jâ*).

GEINDE (*geind*ieu), v., geindre, se plaindre.

GEINDIOUE, n. adj., qui geint, qui se plaint de tout et toujours, pleureur; malade imaginaire. S'emploie au propre et au fig. : *Mas gn'ai rin pèdiu, ç'ast ein geindioû* (Mais il n'a rien perdu, c'est un homme qui se plaint toujours). *Gn'ast pas pu mailaide que moi euce geindioû lai !*

GÉNIE, n., s'emploie pour intelligence, jugement, compréhension, etc. : *Gn'ai point de génie c't' enfant-lai, i' ne comprend rin, i' n' devingne rin !* c'est-à-dire pas d'intelligence, pas de réflexion ; il ne comprend rien, ne devine rien !

GENON, n., genou : *J'ai mau au genon* (J'ai mal au genou). *S' mette ai genons* (Se mettre à genoux). — Vieux franç. *genollon*, genou.

GENSAINGNE, n., gentiane, plante (*gentiana lutea*).

GÈVRE, n., givre.

GIBAILLER, v., jouer, badiner à chaque instant, avec persistance, d'une façon ennuyeuse, etc. — Voir *giber*.

GIBAILLERIE, n. dimin., action de *gibailler*.

GIBER, v., jouer, badiner, folâtrer; les enfants *gibent*, les jeunes chiens *gibent* : *En gibant ne vous fait*ieus *pas mau, mes enfants* (En folâtrant, ne vous faites pas de mal...) *Ce n'ast pas pou te modieu, vai, ç'ast pou giber* (Ce n'est pas pour te mordre, va, c'est pour jouer). S'amuser parfois, comme le chat avec la souris : un joueur, un rival quelconque *gibe* quand il épargne son adversaire d'abord, soit pour l'encourager, soit pour l'endormir, afin de le battre ensuite plus complètement. — *Jober*, plaisanter, Gros. ; *jauper*, sauter, G. et R. — Du vieux franç. *jober*, railler, plaisanter ? ou *giber*, se débattre, s'agiter, lutter ?

GIBERIE, n., action de giber, badinage, folâtrerie, jeu, plaisanterie : *Aies-tu fini tes giberies ?* c'est-à-dire as-tu fini tes folâtreries ? tes badinages ? tes gamineries ? tes jeux de vilain ? etc. — *Joberie*, Gros.

GIFFLARD, n. adj., joufflu, qui a de grosses joues, des joues pendantes, des bajoues. Ne se dit qu'en mauvaise part : *Ç'ast ein gros gifflard* (*giffiard*), c'est-à-dire un gros joufflu, un gros plein de soupe. — Vieux franç. *gifflard*, joufflu.

GIFLE (*gifle*), n., soufflet, gifle. Par analogie, sans doute, on appelle aussi *gifles* une inflammation des glandes salivaires qui fait enfler les joues : *Aivoir les gif*-ieus.

GIFLER (*gifler*), v., souffleter, gifler.

GIGANCE, n., morceau de viande, plutôt fraîche : *Eulle sotot de lai boucherie d'aiveu 'n' bonne gigance de char* (Elle sortait de la boucherie avec un gros morceau de viande). *Eulle l en tenot-i' eunne, hein, eunne gigance de vieau!* c'est-à-dire en tenait-elle une, etc. Ce mot emporte une idée de désir, d'envie. — De *gigue*, c'est-à-dire de la forme et de la grosseur d'une gigue?

GIGIER, n., gésier; estomac avec mépris : *I'en fourre pleun son gigier*, c'est-à-dire plein son estomac, il s'emplit la panse. On dit de même : *pieun son jaibot*. — Voir *jabot*.

GIGLER (ou **JIGLER**?), v., jaillir, sourdre : *L'eau gigle d'eunne dadoure*, c'est-à-dire l'eau jaillit... (Voir *dadoure*). *Eul sang li ai giglé* (*giguié*) *du nez*. Dans ce dernier cas on dit plutôt *drager*. Voir aussi *tricer*. — Richepin a employé *gicler* dans le même sens, BLASPHÈMES, *Mort des dieux*.

GIGNERÉE et **GINGNERÉE**, n , ce que peut contenir le tablier ou le devant de la jupe, ce qu'une femme peut porter dans son tablier relevé, ou dans le giron de sa robe : *J'ai cueilli dans note jadin 'n' grand' gignerée de pois. J'ai raippouté des vingnes eunne gingnerée d'harbe*. — De *gironnée?* — Vieux franç. *géronnée*.

GÎTRE, n., gite, demeure.

GLA, n., espèce de roseau, très dur et très fistuleux, qui abonde dans les eaux stagnantes, et dont les enfants autrefois se faisaient des moules à fondre des crayons de plomb : *Eune cope pas des glâs* (*guiâs*), *tu cheurôs dans l'eau* (Ne coupe pas des roseaux, tu tomberais, etc.). — *Glas*, glaïeul, Gros.

GLAICE, n., glace : *I' ai gelé ai glaice* (*guiaice*), c'est-à-dire il a gelé à glace.

GLAIÇON, n., glaçon. (*Guiaiçon*).

GLAIRE, n., glaire. (*Guiaire*).

GLAIRER (*glairer*), n., glairer, baver, laisser échapper de la salive par la bouche en causant; parler mal à propos, médire, injurier : *Qu'ast-ce tu glaires* (*guiaire*) *don? taise-te*, c'est-à-dire qu'est-ce que tu bavardes donc, etc. Dans ce dernier sens, on dit plutôt *baiver*.

GLAIROUX, n. et adj., glaireux, qui glaire, sale, morveux; se dit au fig. d'un blanc-bec, d'un adversaire qu'on dédaigne, etc. :

Oh, je le crains bin, oui, ein bieau glairoux ! (*guiairoux*). S'emploie aussi pour *baivoux,ècœurjou,* etc.

GLANDON, n., brin d'avoine épiée ; épi des graminées en général à épis lâches : *Oh, lai belle aivoine ! I'ai des glandons* (*guiandons*) *qui sont aussi hauts que moi.* Les beaux parleurs prononcent *glandon,* sans mouiller l'*l*.

GLAUDE, n. propre, Claude. (*Guiaude*).

GLAUDOT, n. prop., diminutif de *Glaude;* mauvais couteau à manche de bois, sans ressort, mauvais couteau en général : *Ein coutieau çai ? brament ! ç'ast ein guiaudot !* c'est-à-dire un couteau cela ? joliment ! etc.

GLEUNNE, n., glane. *Gleunne* (*guieunne*) *d'ongnons,* ognons attachés en épi le long d'une tige, d'une baguette : *J'ètains sarrés comme eunne gleunne d'ongnons,* c'est-à-dire nous étions serrés comme les ognons d'une glane. — Vieux franç. *glaine* et *glenne,* glane.

GLEUNNER, v., glaner : *Eulle l ai gleunné* (*guieunné*) *tote lai moichon d'aiveu ses ganelles,* c'est-à-dire elle a glané toute la moisson avec ses petites filles.

GLINGUER, v., heurter des objets sonores, les secouer, faire du bruit avec... On dit plutôt *gringoler.*

GLORE, n., pour gloire, orgueil, recherche dans les vêtements, vanité, coquetterie, luxe, pose : *I's dèpensent pus qu' gn'ont*[1] *veillant; i' ai trop de glore* ou *glore* (*guiore*) *dans c'te majonlai,* c'est-à-dire ils dépensent plus qu'ils n'ont vaillant; il y a trop de luxe, de représentation, etc., dans cette maison-là.

GLORIEUX, adj., s'emploie pour coquet, vaniteux, luxueux : *I' n' se raimasserai rin, i' ast trop glorieux,* c'est-à-dire trop vaniteux, il dépense trop pour paraître...

GLOUSSER, v., s'emploie pour désigner certain bruit que fait l'eau battue, comprimée... et particulièrement dans les chaussures : *I' ai pugé, çai glousse* (*guiousse*) *dans ses saibots.* — Voir *puger.* — Par analogie avec le cri de la poule qui appelle ses poussins ? (mais *glousser* se dit *cloquer*) ; ou le glouglou d'une bouteille ?

GLU, n., glui, botte de paille de seigle, quelquefois de blé, peignée, ajustée de façon à ce que tous les épis se trouvent ensemble, qui servait autrefois pour la couverture des maisons. Ne s'emploie guère aujourd'hui que pour accoler la vigne. Se prononce *glu*

[1] Pour *qu'i's n'ont...*

(*guiu*). — Vieux franç. *jagleus, gluy, gluyon,* botte de foin, de paille, gerbe, etc.

GNOGNOTTE, n., mot du langage populaire général, qui s'emploie comme partout pour chose de peu d'importance, rien, niaiserie, mauvaise raison, mauvaise excuse, etc. : *Ç'ast de lai gnognotte !*

GNOLLE (ou NIOLLE?) n., conte à dormir debout, mensonge, fable; (voir *narrée, nivelle*); niaiserie, rien, chose de nulle valeur; (confusion avec *gnognotte?*) personne sans caractère, sans fermeté, niaise, crédule : *T'ées 'n' gnolle,* c'est-à-dire un nigaud, un badaud, un bêta, etc.

GOBINOT, n., espèce de petit pot à confiture en terre ou en faïence; petit vase à mettre le goûter des gens qui vont aux champs : *I' ai empouté de lai fricaissie pleun son gobinot* (Il a emporté de l'omelette plein son petit pot). — Voir *poûtot.* — Quand le vase est en ferblanc il prend le nom de *pot-de-camp.* — De gobelet?

GODELLE, n., mauvaise vache, maigre, vieille, qui donne peu de lait; vache avec mépris : *Dètonne don vor tai godelle qui vai conner les enfants;* c'est-à-dire détourne donc voir ta vache, etc. — Voir *dagonne.* — Du vieux franç. *code,* mauvaise brebis? ou de godin? ou de *codelle, codelotte,* corde, vache à corde, qui se fait traîner par la corde?... — Nous avons entendu dire : *T'ées pus bête que tai vaiche, pus bête que sai code...*

GODOT, n., godet, petit vase de terre, de ferblanc, etc., plus petit encore que le *gobinot.*

GÔDRON, n., goudron. *Saligôdron* (voir ce mot à son ordre).

GÔDRONNER, v., goudronner.

GOGAN, n., cheveu avec mépris : *N'escoue* — ou *n'escueille* — *pas tes gogans su note table,* c'est-à-dire ne secoue pas tes crins sur notre table. Le mot *gogans* désigne des cheveux plutôt longs... — De catogan?

GOGO (*mailaide*), adj. compos., malade pour rire, malade imaginaire; celui qui fait le malade pour ne pas travailler, pour être mieux soigné, etc. : *Ta, mailaide? Ein bieau mailaide gogo! Vai-t'en don putiôt aux vingnes!* c'est-à-dire toi, malade? Un beau malade pour rire! Va-t'en donc, etc.

GÔÏON (ou GAUILLON?), n. adj., femme malpropre, qui gâche ce qu'elle fait par trop de hâte ou trop peu de soin, souillon.—Voir *tatouille, toillon, tôt-tôt* (*Marie*), etc.

GÔNÉ, part. pas., mal habillé, fagoté, habillé sans goût : *Te v'lai bin gônée, mai gaichotte!* (Te voilà bien fagotée, ma fille!) Ne



s'emploie qu'en mauvaise part, sans adverbe, ou avec bien, mal, joliment, etc. — Du vieux franç. *gonnelle, gonne,* casaque, habit, robe ou cotillon?

GÔNER (*se*), v., s'habiller sans goût, à la hâte, de travers, se fagoter : *Comme eulle se gône don, c'te veille intéressée-lai!* c'est-à-dire comme elle se fagote donc, comme elle s'habille donc pauvrement, ridiculement, cette vieille ladre-là! — Du vieux franç. *gonne, gonnelle*? — Voir *gôné.*

GORGETTE, n., gorgerette, collerette.

GORMAND, adj., gourmand.

GORMANDER, v., gourmander dans le sens de convoiter la portion des autres, en prendre, en manger une partie... Un cheval *gormande* ses camarades quand il mange plus que la part qui lui revient de droit au ratelier commun. — Vieux français.

GORMANDIGE, n., gourmandise.

GOUBA, n., espèce de grosse cerise douce, de guigne. — De *gober?*

GOULIAF et GOULIAFRE, n. adj., qui mange avec excès, glouton, goinfre, avale-tout-cru qu'on ne peut rassasier. On dit aussi *galafre.* — *Goulafe, galafe,* qui mange gloutonnement, Thév. — Vieux franç. *goulafre.* — De goule, engouler?

GOULOT, n., s'emploie pour gosier, trachée, artère. — Voir *garguillot.*

GOURIT, n., goret, petit cochon. Par analogie, enfant sale. — Vieux franç. *gorin, gorreau,* petit cochon.

GOUTER, n., repas de midi. Le repas de quatre heures en été, s'appelle *petit goûter.*

GOUTER, v., manger pour la seconde fois vers midi; grand déjeûner, ou dîner.

GOYETTE (*paitte*), n. comp., patte malade, pied non valide, pied blessé..... On rencontre quelqu'un qui traîne la jambe : *Qu'ast-ce que t'aies don trouvé? Là voù don que tu vas d'aiveu tai paitte-goyette?* c'est-à-dire qu'est-ce qu'il t'est donc arrivé? Où donc vas-tu, en tirant ainsi la jambe?... Boiteux, invalide, estropié d'une jambe : *Ç'ast ein boitioux, eunne paitte-goyette.* Ce mot *goyette* ne s'emploie pas seul.

GRABUCHE, n., grabuge. — *Grabuche,* L. C.; *grabuche,* P. T.

GRACHE, n., graisse; adj. grasse : *I' ast mort de grâche fondue* (Il est mort de graisse fondue). *Eunne vaiche grâche.*

GRAGELER, v., se dit des premiers balbutiements, des premiers sons

articulés de l'enfant : *An dirot qu'i' veut causer, i' grageule daji* (On dirait qu'il veut parler, il balbutie déjà. — Onomatopée?

GRAIFFIN, GRAIFFIGNURE et GRAIFFINGNURE, n., égratignure, griffade. — Du vieux franç. *agrafineure,* égratignure?

GRAIFFIGNER et GRAIFFINGNER, v., égratigner, griffer, déchirer avec les ongles ou les griffes. — Du vieux franç. *agraffigner, agriffer?* — *Egrafigner,* Gros.

GRAILLER, v., s'emploie pour graillonner: cracher en tirant de la gorge, avec bruit.

GRAINNIOT (ou GRAINGNIOT?) n. dimin., petit grain : *Ein graingniot de poive, ein petiot graingniot de poive,* c'est-à-dire un tout petit grain de poivre; désigne en particulier la baie du troëne (*chaucoyer* ou *bois puant*) : *I's mettent des graingniots dans lô vin pou l' couleurer,* c'est-à-dire ils mettent des baies de troëne, etc.

GRAIPPE, n., grappe, grappillon, raisin qui mûrit tardivement et après les autres.

GRAIPPER, v., grappiller, cueillir les grappes qui restent après la vendange.

GRAITTE-CUL, n., gratte-cul, baie de l'églantier. — De ce que la graine de ce fruit, que mangent les enfants, est très hispide? — Voir *cocu.*

GRAIVANDURE et GRAIVANDIURE, n., ouverture, fente, joint baillant, entre deux pavés, deux ais de parquet, deux planches d'une table, etc. : *Mon aigulle* (*aigu*-ieu), *eulle l ai cheue dans lai graivandure,* c'est-à-dire mon aiguille est tombée dans la fente, dans le *déjoint.* — *Egravandure,* fente, rainure, Gros. — Du vieux franç. *graveure,* fente?

GRAIVE, n., rainure, entaille pratiquée dans la douve d'un tonneau, d'une cuve, etc., pour y assujettir le fond. — Vieux franç. *greve,* ligne, raie.

GRAIVEUCHER, v., gravir un peu et redescendre pour remonter, grimper en égratignant, en chatouillant, monter le long de quelque chose en s'y cramponnant comme avec des griffes : *Qu'ast-ce que je sens don qui me graiveuche dans* ou *d'aiprées les jambes, eunne bête? Non, ce n'ast qu'ein poi d'harbe,* c'est-à-dire qu'est-ce que je sens donc qui m'égratigne, qui me grimpe le long des jambes, une bête? Non, ce n'est qu'un brin d'herbe.

GRAIVI, v., infin. et part. pas., gravir, grimper, et gravi, grimpé.

GRAIVICHOT, n., grimpereau, petit oiseau grimpeur, qui s'attache à l'écorce des arbres, qui gravit en spirale le long des troncs.

GRAIVICHOUE, n., enfant qui gravit bien, qui grimpe facilement aux arbres et qui y déchire, y use ses pantalons : *I' faut qu'i' graiviche, qu'i' dèvoire sai cueulotte, euce graivichoû-lai!* c'est-à-dire il faut qu'il grimpe, qu'il déchire, etc.

GRAND (*ailler de*), expression qui signifie aller vite, s'élancer brusquement, aller hardiment, sans précaution. Vous voulez reprendre un animal échappé qui vous fuit, et on vous crie : *Mas, tu li fais poûr, t'y vas trop de grand, vai don piane piane,* c'est-à-dire tu lui fais peur, tu y vas trop brusquement, va donc doucement. — S'emploie quelquefois au figuré.

GRANTE, adj., grande, fém. de grand.

GRAOU (*pouter aï*), porter quelqu'un sur son dos en le soutenant sous les reins, tandis qu'il croise les bras autour du cou du porteur. On porte de cette façon les enfants surtout. On dit aussi *pouter ai graiou, ai graiou-mouton, ai graivou-mouton.* — *Graviau* ou *grahau,* cri des bouchers cherchant des veaux gras, Gros.; *à graos,* loc. adv., porter quelqu'un sur le dos, Thév.

GRÉ (*faire*), expression qui signifie faire de la peine, causer des regrets : *Çai m'ai fait bin gré de le vor meuri* (Cela m'a fait bien de la peine de le voir mourir). *Çai me fait gré de mainger çai sans mes enfants,* c'est-à-dire je souffre, je sens comme un remords, de manger cela sans mes enfants. — *Gré : cela me fait gré,* je le regrette, Gros. — De *faire regret?*

GRÊLON (ou GRAILON?) n., le résidu des petits morceaux de panne que l'on a coupés et fait fondre pour en tirer le saindoux : *J'ai fondu note panne, et j'ai fait un dourdon d'aiveu les grêlons,* c'est-à-dire une espèce de gâteau avec les résidus. (Voir *dourdon*). *Grêlon,* lardon. Dans ce dernier sens, on dit plutôt *chan de lard.*

GREUNNE, n., graine. (*Grun-ne*). On prononce de même *grun-netier,* grenetier, grainier.

GRI GRI GRI, espèce d'interjection qu'on articule en même temps qu'on chatouille les enfants pour les exciter à rire. — Voir *dogt.*

GRIACHE (*pie*), n., pie grièche.

GRIGOU, n., s'applique, à Clairvaux, spécialement aux prisonniers : *V'lai les grigous qui vingnent,* c'est-à-dire les détenus qui viennent.

GRIJOTTE, n. Voir *bijotte.*

GRILLEBOUI, n., bonnet de coton simple que les vieilles femmes portent en hiver sous la *cale* et le *calot.*



GRILLER, v., sonner, résonner, crier; se dit du bruit que font les grelots (*grillots*), et par analogie du son que rendent certains objets, par exemple une chaîne qu'on secoue, de la monnaie dans une bourse, des dragées dans un cornet, les feuilles sèches, le papier, la soie qu'on froisse, etc.: *Eh, çai grille dans tai bourse?* (Eh, ça sonne dans ta bourse?) *Çai grille comme des pois dans ein tambour;* et par antiphrase, *comme du boudin dans 'n' besaice,* c'est-à-dire ça ne résonne pas du tout.

GRILLOT et GUEURLOT, n., grelot, sonnaille : *An met des grillots* — ou *des gueurlots — aux chevaux qui s'èpantent,* c'est-à-dire on met des grelots aux chevaux qui s'épouvantent, aux chevaux ombrageux. La sonnaille proprement dite s'appelle *ècholle.— Grillot,* n., grillon, insecte : *Prins, grillot!* (Pris, grillon).—*Grillot,* n., le *rhinantus crista galli,* et le *rhinantus major,* plantes qui se dessèchent très vite et qui *grillent* (voir *griller*) fortement dans l'herbe des prés et dans le foin nouvellement fait qu'on remue; d'où la comparaison : *So comme grillot,* c'est-à-dire sec comme... — *Grillot,* n., pinçon, ampoule : *J'ai des grillots desous les pieds d'aivoi trop marché,* c'est-à-dire j'ai des ampoules, etc.

GRILLOTER, v., *griller* avec un sens restreint, c'est-à-dire plus particulièrement à la façon des *grillots* plantes.

GRIMONNER, v., se plaindre, bougonner, etc. — Voir *catonner* et *raboter,* qui ont le même sens et s'emploient plus fréquemment.

GRIMPE (*ète en*), être en bras de chemise, sans vêtement de dessus, avoir ôté sa blouse ou son paletot. *S'mette en grimpe,* se mettre en bras de chemise. — En guimpe?

GRINCHER *les dents,* grincer les dents. — Voir *gringner.*

GRINCHOUX, adj., grinche, bourru, d'une humeur difficile, acariâtre, revêche; mal disposé. — Voir *gringne.*

GRINGNE, adj., a, à peu près, la même signification que le précédent, avec cette différence que *grinchoux* se rapporte plutôt au caractère général, et que *gringne* marque une disposition, un état accidentel : *Qu'ast-ce qu' i' ai don? i' ast-i' gringne euce maitin!* c'est-à-dire est-il mal disposé ce matin! — *Greingne,* triste, qui a de l'humeur, Gros.

GRINGNE-DENTS, n. comp., qui rit de tout mal à propos; maigre à montrer les dents, affaibli par la maladie; pauvre, souffreteux, de peu de valeur en général : *Ah, je te ferai rire, vai, grand gringne-dents,* c'est-à-dire mauvais ricaneur! *Hein, mon prâuve gringne-dents, t'aies zeû ètrillé?* c'est-à-dire tu as été bien malade?

Eulle s'ast r'mairiée d'aiveu ein méchant gringne-dents de St-Usaige, c'est-à-dire elle s'est remariée avec un pauvre homme, chétif, de peu de considération, etc., de St-Usage.—Voir *gringner.*

GRINGNER *les dents,* retirer les lèvres de manière à laisser voir, à tendre les dents ; faire avec les lèvres et les dents des grimaces de dédain, de menace, de souffrance... Ne pas confondre ce mot avec *grincher,* grincer, faire crier les dents en serrant les mâchoires. — *Grigner les dents,* grincer, G. et R. — De l'italien *digrignare?* « *Non vedi tu ch' e' digrignan li denti...* » (Dante, Inf.).

GRINGOLER, v., remuer, agiter quelque chose de sonore, de bruyant : *gringoler 'n' chaine,* c'est-à-dire agiter, secouer une chaîne. *N' gringole pas lai pincette contre lai taque.* S'emploie aussi intransitivement : *Raittaiche don vô tai chaîne qui gringole darré tai voitiure,* c'est-à-dire rattache donc voir ta chaîne qui pend et fait du bruit derrière ta voiture.

GRIOLER, v., grelotter, frissonner, trembler, trembloter : *J'ai frod que je griole, d'ailleurs,* c'est-à-dire j'ai *si* froid que je grelotte. *Euje griolôs de poûr* (Je tremblais de peur). On dit que la gelée, la gélatine, etc., *griolent,* d'où *griolotte* (voir ce mot). — *Grioler* se dit des raisins qui commencent à mûrir, Gros.

GRIOLOTTE, n., gelée, en particulier la gelée de la galantine ou du fromage d'Italie. — De *grioler,* trembloter.

GRIPPO (ou GRIPPEAU?), n., petit raidillon, coteau difficile à monter, petit bout de chemin en pente rapide, qu'on appelle aussi *coup de cul,* sans doute parce que le cheval est obligé d'allonger le train de derrière?... — *Grippo,* tertre, colline, Gros.

GRITIOT, n., aiguillier, étui à aiguiller. — *Garitieau,* étui à aiguilles, Gros.

GRIVOLÉ, adj. ou part. pas., grivelé, bigarré, tacheté de couleurs où le gris domine.

GRÔCHE, adj., grosse, fém. de gros.

GRONGNER, v., grogner.

GRONGNOLER, v., dimin. de *grongner,* murmurer, maugréer, grommeler, tout bas, d'une manière indistincte ; se plaindre doucement, pleurnicher. Les enfants *grongnolent* quand ils sont souffrants et disposés à pleurer sérieusement...

GROS-PIED, nom d'une espèce de champignon comestible de la forêt de Clairvaux. (?)

GROUILLER, v., s'emploie pour causer, répliquer, faire mine de vou-

loir protester ou se défendre. Une mère dit à son enfant qu'elle gronde ou qu'elle corrige et qui veut s'excuser : *Tiens, n' grouille pas ou je te...* c'est-à-dire pas un mot, n'ouvre pas la bouche ou je... tape. *Grouiller* se dit encore du bruit sourd que font parfois les intestins : *Mon vente, i' grouille,* c'est-à-dire mon ventre gronde. — Voir *gargouiller.* — S'emploie aussi dans le sens français.

GRUME et GREUMME, n., grain de raisin : *Je n' mainge pas 'n'*[1] *grume de ragin en venaingeant* (Je ne mange pas un grain de raisin en vendangeant). — *Grume,* id., Gros.

GRUMÉ et GREUMMÉ, n., noyau de fruit, cerise, prune, pêche, etc. : *En maingeant les cerèges, i' aivaile les grun-més,* c'est-à-dire en mangeant les cerises, il avale les noyaux. Dans quelques villages *grumieau* et *greummieau.* — *Gremets,* sorte de bouillie faite de lait et de petits morceaux de pâte, Thév.

GRUMELOT et GREUMMELOT, n., petit amas de farine en boule dans la bouillie, la colle de pâte, etc. ; petite boule qui se forme dans une farine qui s'échauffe et se gâte; petit amas faisant corps à part dans une matière quelconque, en poudre ou demi-liquide, etc. Diminutif de *grumé* ou de grumeau ? On dit aussi *maton.*

GRUOTTE et GRUIOTTE, n., fressure de grand gibier, chevreuil, sanglier, etc., qu'on enlève du corps tout chaud et qu'on apprête pour être mangée immédiatement : *J'ons tiué ein chevreu, et j'ons maingé lai gruiotte* (*gru-iotte*) *pou note dèjeunné* (*dèjun-né*). — Vieux franç. *grue,* fraise de veau.

GUATRE, n., guêtre, le plus souvent avec une nuance de mépris. (*Guâtre*). *Traîne-guâtres* (voir *traîne-galoches*).

GUÉ, n., abreuvoir, espèce de mare, réservoir d'eau où l'on mène boire les bestiaux, *guéyer* les chevaux, etc. — De gué ?

GUENILLOUX, n., enguenillé, qui porte des guenilles, des habits en mauvais état, mendiant, truand; enfant qui use beaucoup et qu'il est difficile de tenir propre. S'emploie comme *galocher, landrou, cul p'ché,* etc.

GUENUCHE, n., s'emploie pour guenipe, catin ; femme de mœurs légères.

GUEULETON, n., repas abondant et qui, le plus souvent, ne coûte rien, franche lippée; festin, ripaille, ribote.

GUEULETONNER, v., faire un gueuleton; ripailler, riboter.

---

[1] Contraction de *pas eunne;* prononcez *pane.*

GUEULOT, GUEULERON et GUEULERI, n., goulot d'une bouteille, col et embouchure d'un vase, d'une buire, etc. : *J'ai ècarmouché le gueuleron de lai boutoille* (J'ai ébréché le goulot de la bouteille). — La trachée artère se dit *goulot* et non *gueulot*. — Voir *garguillot*. — *Gueulleri*, goulot de bouteille, Gros.

GUEURLETTE, n., mauvaise brebis, maigre ou vieille : *I's ont maingé du mouton, zeux? — Bramentl Ç'ast de lai méchant' gueurlette* (Ils ont mangé du mouton, eux? — Joliment! C'est de la mauvaise brebis). S'emploie pour mouton en général avec une idée de dépréciation : *Les gueurlettes, eulles sont zeues tot pa note treufe*, c'est-à-dire les moutons sont allés tout au travers de notre trèfle. — *Grelette*, vieille brebis maigre, Gros.; *gueurlette*, id., P. T.

GUEURLI, v., infin. et part. pas., griller, brûler, roussir, hâler, etc., ou grillé, brûlé, roussi, hâlé, etc. : *Note jadin, i' ast tout gueurli pa le soleil*, c'est-à-dire tout grillé, tout desséché. *Maigue comme ein chaît gueurli* (Maigre comme un chat rôti). *Tu mets tes chochos trop prées du feu, i's vont guerli* (Tu mets tes souliers trop près du feu, ils vont brûler). *Pois gueurlis*, pois qu'on a fait griller comme des marrons, en les couvrant de charbons ardents. — *Groslir, grosli*, faire griller, grillé, Gros. — Du vieux franç. *groler*, rissoler?

GUEURLU, adj., grelu, paresseux, gourmand, etc. : *Eune li baillez don rin ai ce prâuve-lai, ç'ast ein vié' gueurlu*, c'est-à-dire ne lui donnez donc rien à ce pauvre-là, c'est un vieux paresseux, gourmand, qui mendie pour sa gueule, etc.

GUEURNER, v., grainer, produire beaucoup de graines : *Les blés* (*biés*) *vont gueurner c't' année*. De même *ègueurner*, égrener.

GUEURNIER et GRAINGNIER, n., grenier.

GUEURNON, n., gratin, espèce de croûte qui tient au fond de la casserole où l'on fait une cuisine farineuse ou féculente, telle que bouillie, purée de pomme de terre, etc. : *Sauce eul fond du pot, t'airaies l' gueurnon*, c'est-à-dire tu auras le gratin. *Racle don l' gueurnon*[1] (Racle donc le gratin). — Voir *raigueurner* et *raigueurnon*.

GUEURNOTTE, n. dimin., petite graine en général; en particulier les criblures du blé.

---

[1] Cette syllabe *gueur* est généralement prononcée *gre* par tous ceux qui raffinent : *grenon*, *grenotte* ou *greunnotte*, *greselle*, *ragrener*, etc.

GUEURNOUILLE, n., grenouille. *Penre les gueurnouilles pa lai quoue* (*coue*), prendre les grenouilles par la queue, faire l'impossible, ferrer les cigales, etc. A un imbécile, ou un fainéant qui vante son adresse, ses travaux, etc., on répond : *Oh, oui, t'en prends des gueurnouilles pa lai quoue !*

GUEURNOUILLIS, n., masse gélatineuse qui surnage au printemps dans les eaux stagnantes; espèce de cryptogame verdâtre, semblable à de la gelée, qui couvre le sol en certains endroits humides, ou après des pluies abondantes.

GUEURZELLE, n., groseille. *Gueurzelle piquante,* groseille à maquereau.

GUEURZELLER et GUEURZ'LER, n., groseillier.

GUEURZILLER, v., intrans., grésiller, tomber du grésil; *gueurziller,* v. trans., se dit de l'action du grésil sur les récoltes : *I' gueurzille, et çai vai gueurziller nos vingnes,* c'est-à-dire il tombe du grésil, et ça va grésiller nos vignes.

GUÉYER, v., guéer : *Euje vas faire guéyer* (*gué-ié*) ou *je vas guéyer mon chevau* (Je vais guéer mon cheval). Par analogie, entrer dans l'eau jusqu'aux genoux : *Je n' nous sons pas baingnés, je nous sons seulement guéyés,* c'est-à-dire nous ne nous sommes pas baignés, etc.

GUIBOLE, n., mot du langage populaire général, jambe. — Voir *gunnevelle.*

GUIGNANDER et GUINGNANDER, v., aller où l'on n'a que faire, perdre son temps à flâner; courir la pretantaine, etc. Ne se prend qu'en mauvaise part : *I' ast pati guignander pa les rues* (Il est parti flâner par les rues). *I' ast zeû guingnander ce maitin d'aiveu son feusil,* c'est-à-dire il a été flâner ce matin avec son fusil, perdre son temps à braconner. *I' guingnande teute lai neut* (Il court la pretentaine toute la nuit). — *Guignander,* demander bassement et avec importunité, Gros.; *guignander,* courir le soir, Thév.

GUIGNANDIER, GUINGNANDIER, GUIGNANDIOUE, etc., n. et adj., celui qui *guignande,* coureur, flâneur, braconnier. — *Guignandeux,* mendiant, Gros.; *guignandier,* flâneur, Thév.

GUIMBARDÉE, n., grosse voiture, charretée élevée, branlante, de foin, de fagots, de gerbes, etc. : *Oh, qué guimbardée !* (Oh, quelle charretée !) — De guimbarde, voiture.

GUINGNE, n., fruit du *guingnier,* guigne, espèce de cerise douce.

GUINGNER, v., guigner, loucher; regarder du coin de l'œil. — Voir *canoyer,* plus employé.

GUINGNIER, n., espèce de cerisier à fruits doux, guignier.

GUINGNOTTE, n. dimin. de *guingne,* pruneau de cerise séchée au four.

GUNNEVELLE, n., jambe, avec mépris : *R'tire tes gunnevelles* (*gun-n'velle*) *de devant note feu, que je pouille passer*) Retire tes jambes de devant notre feu, afin que je puisse passer). On emploie aussi dans le même sens le mot *guibole,* qui implique parfois une difformité de ce membre. — *Kennevelles,* jambes, Gros.

HABEUR-SAI et HABRE-SAI, n., havre-sac; besace, carnier, etc. S'emploie le plus souvent avec une nuance de mépris : *Moi, empouter c't' hâbeur-sai-lai? J'aimerôs enco meux ein p'ner,* c'est-à-dire moi, emporter ce havre-sac, ce vilain carnier-là, etc.? J'aimerais encore mieux emporter un panier.

HAC HAC HAC, interj. — (Voir *ac ac ac*).

HACHELER, v., mal travailler, gâcher la besogne. — Voir *hachier.* On dit aussi *poucheler.*

HACHIER, n., mauvais ouvrier en général qui gâche la besogne, sabrenas; homme indécis, vendeur ou acheteur qui hésite, qui marchande beaucoup, qui ne sait pas en finir; en particulier mauvais cultivateur. Dans ce dernier sens on dit plutôt *gaile-terre.* — *Hachelier,* laboureur mal attelé, Gros.; *hachelier* ou *hachier,* ouvrier qui travaille mal, G. et R. — De hache? qui travaille à la hache, grossièrement?

*HADES[1], n. pl., hardes, linge, effets, vêtements : *J'ai renv'ché mai hottée d' hades,* c'est-à-dire j'ai renversé ma hottée de hardes.

HADI, adj., hardi.

HAE, n., haie : *J'ai planté* (*pianté*) *eunn' hâe vive* (J'ai planté une haie vive). — *Haille,* P. T.

HAIBILE, adj., habile : *Haibile* (*haibi*-ieu) *ai mainger, haibile ai traivoiller* (Habile à manger, habile à travailler; sous entendu : celui qui est...) S'emploie souvent pour adroit.

*HAICHE, n., hache. (*Éche*).

HAICHOTTE, n. dim., hachette, petite hache. (*Échotte*). — Vieux franç. *aiscette,* petite hache.

*HAILLES, n. pl., haillons, guenilles; linge, hardes, avec mépris : *Eust-ce que j'ai b'sun de ses hailles su note hâe?* c'est-à-dire est-ce que j'ai besoin de ses guenilles, de son linge, sur notre haie? Pourquoi les y étend-elle?

---

[1] Nous marquerons ainsi d'un astérisque les mots ou l'*h* est le plus souvent aspirée.

*HAINCHE, n., hanche : *J'ai mau ai lai hainche,* c'est-à-dire j'ai mal à la hanche.

*HAIRE (ou AIRE, ou ÈRE, etc.?), adj., sec, dur, rêche, sans suc, âpre, raboteux. On dit que le pain est *haire,* quand il est mal levé, mal cuit et desséché; que la terre est *haire,* quand le soleil l'a desséchée subitement après des pluies abondantes; qu'on a les mains *haires,* quand on les a trempées dans du vin, des acides, etc., ou qu'on a jardiné, et que la peau en est sèche, raboteuse, etc. — *Haire,* sec, sans suc, sans moiteur, Gros.

HAIRENG, n., hareng : *Ein haireng, deux hairengs, trois hairengs, pique!* (Un hareng, deux harengs, etc.). C'est une de ces formules bizarres dont on se sert pour faire le premier *boûchot* (voir *boûchotte*), et dont nous avons parlé dans « le baron Croquepoule. »

HALLIER (ou HAILLER?), n., espèce de hangar, bûcher : *J'ons du bois pieun note hallier (a-iè),* c'est-à-dire nous avons du bois plein notre bûcher.

*HAMM, interj., sorte d'onomatopée, son qu'on fait entendre en ouvrant la bouche grande pour exciter les petits enfants à manger leur soupe : *Oh, comme ç'ast bon! Allons, hamm!* c'est-à-dire, ouvre la bouche, avale!

HARBE, n., herbe.

HARBIÉRE, n., œsophage des petits quadrupèdes qui vivent d'herbe, en particulier du lièvre et du lapin : *T'aies dèpieauté l' liéve; aies-tu oté l'harbiére?* c'est-à-dire tu as dépouillé le lièvre; as-tu ôté, enlevé l'œsophage?

HARBOLISSE, n., herboriste.

HARCELIER, n., mauvais charretier, qui conduit mal les chevaux. (*Ar-ce-iè*). Peu employé.

HARCHE, n., herse, instrument aratoire.

HARCHER, v., herser. — *Erser,* herser?! Gros.

HARLE, n., hâle. — Vieux français.

HARNICHER et HARNUCHER, v., harnacher. On dit plus souvent *garni* et *garnin.*

HARPER, v., s'emploie pour happer, saisir, prendre avidement : *Euje li baille du pain, et i' m' harpe çai comme ein chien* (Je lui donne du pain, et il me happe cela comme un chien). Happer? ou harper, détourné de son sens?

HASARD (*ç'ast d'*), expression qui signifie c'est peu probable : *Iraies-*

tu ai Paris? — *Ç'ast d'hasard,* c'est-à-dire c'est peu probable, je n'irai probablement pas. *Ç'ast d'hasard si...* Il n'est pas probable que... ou il est probable que... selon que cette expression est suivie ou non de la négation : *Ç'ast d'hasard s' i' pleut* (*pieut*) *aujd'heu* (Il n'est pas probable qu'il pleuve aujourd'hui). *Ç'ast d'hasard s'i' ne pleut pas aujd'heu* (Il est probable qu'il pleuvra aujourd'hui). *Ç'ast d'hasard si* équivaut donc à : ce serait un hasard, un bel hasard si...

HATE *de terre,* n., morceau, coin de terre; petite pièce de terre, plutôt bonne que mauvaise, possédée par quelqu'un qui n'en a guère. Un manouvrier, un vigneron dira : *J'ai aicheté eunne hâte de terre, eunne petite hâte, eunne méchant' hâte, quéques hâtes... pou me mette des pommes de terre.* On prononce tantôt *âte,* tantôt *hâte,* avec *h* aspirée. — *Hatter,* franchir par enjambée, Gros. — Du vieux franç. *haste,* mesure de terre. — On dit aussi *loquette.*

HAUT-LAI-QUOUE, n. comp., homme orgueilleux, vain, qui prend des airs de supériorité ridicules : *Ç'ast ein haut-lai-quoue,* un haut-la-queue, c'est-à-dire un poseur, un faiseur d'embarras, etc.

*HAUTS, n. plur., s'emploie pour hauteurs, côteaux, collines, sommets. *Pa hauts et pa chemins,* par monts et par vaux : *J' seus toujous pa hauts et pa chemins,* c'est-à-dire je suis toujours en marche, par les côteaux et par les plaines, par monts et par vaux, par les terres et par les chemins.

*HEIN DON, interj., tiens donc, allons donc, encore un effort, etc. : *Hein don, aittraipe!* (Tiens, vl'an, attrape). *Hein don, pousse, tire, taipe,* c'est-à-dire, allons donc, pousse, tire, tape, etc. — *Heingne donc,* Thév.

HEINGNER (ou HEINNIER?), v., hennir : *Ç'ast don ein chevau entier*[1] *qu'i' heingne, comme çai?* (C'est donc un cheval entier, qu'il hennit comme cela?) Au part. pass., *heingné.*

HÈMORUITES, n., hémorroïdes.

HEULE, n., huile. — *Heul,* L. C.; *heul,* ch. de n. — Vieux franç. *oelle.*

HEURE (*ai c't'*), loc. adv., à cette heure, à présent, maintenant, tout de suite : *Ai c' t'heure que j'ai fait mai vingne, j'vas t'aidier,* c'est-à-dire maintenant que j'ai fini ma vigne, je vais t'aider.

HEURLER, v., hurler.

HEUROUX, adj., heureux. S'emploie souvent pour tranquille, à l'aise,

---

[1] On prononce toujours l'*r* dans ce mot, comme dans fier : entierr!



etc. : *T'aies bin heuroux, tu n'aies pus rin ai faire de l'année* (*an-née*), c'est-à-dire tu es bien tranquille, tu n'as plus rien à faire de l'année. *I's sont bin heuroux, i's ont du pain, du vin et de l'argent.*

HEURSÉ, adj. et part. pass., hérissé, mal peigné : *Eunne grôche tête heursée* (Une grosse tête hérissée). Au fig. grinche, bourru, revêche, irritable : *Pale don vor meux que çai, peut heursé !* c'est-à-dire parle donc voir mieux que cela, vilain bourru, grinche.

HEURSER (*s'*), v., se hérisser les cheveux, se peigner à rebours ; au fig., se mettre de mauvaise humeur, s'irriter, se cabrer. — Voir *heursé*.

HICHE et HICHE HICHE HICHE ! interject., qui exprime la sensation du froid, ou du frisson, au propre et au fig. : *Oh, qu'i' fait frod ce maitin, hiche hiche hiche !* (Oh, qu'il fait froid ce matin, brrr !) *Qué coutieau, hiche ! Çai fait frod dans le dos.* — *Hiche,* même sens, Thév.

HIMEUR, n., humeur dans toutes ses acceptions. On fait ce mot masculin.

HIRSON, n., hérisson, animal ; roue d'une charrue ; une espèce de *galium* très commun dans les moissons, le *galium aparine* et ses variétés.

HÔLÉE, HOULÉE et HULÉE (ou ÔLÉE, OULÉE et ULÉE ?), n., averse, lavasse : *I' ai cheu 'n' boinne hôlée de plene* (*pieue*), c'est-à-dire il est tombé une averse, une bonne averse *de pluie*. S'emploie aussi au figuré, comme averse, pour gronderie subite, réprimande sévère : *I'en ai zeû eunn' hôlée du maîte d'école !*—*Hulée,* giboulée, Gros. ; *hulée,* averse, G. et R.

*HÔLER, v., s'emploie pour appeler en criant, se réclamer : *I' ètot pèdiu, i' hôlot teut pa le bois* (Il était perdu, il criait, appelait, *tout par le bois,* c'est-à-dire tout au travers du bois, dans tous les coins du bois. On trouve *ollant* pour hurlant, XIII[e] siècle.

HONGNARD et HOINGNARD, n. adj., grognon, pleurnicheur ; qui chantonne entre ses dents ; qui chante mal. — Voir *hongner*.

HONGNER et HOINGNER, v., chantonner entre les dents ; mal chanter ; fredonner, avec une idée de dépréciation : *Lé, chanter ? Eulle l hongne !* c'est-à-dire elle, chanter ? Elle chantonne, elle détonne, elle dégoise ! S'emploie aussi pour grogner, geindre, pleurnicher : *Qu'ast-ce que t' hongnes don ? T'aies mau aux dents ?* — De hogner ? *Hoingner, huigner,* murmurer, gronder, XIII[e] siècle. — *Hongner,* pleurnicher, Thév.

HONTABLE et HONTABE, adj., honteux, vergogneux, qui doit faire honte, déshonorant, flétrissant : *Ç'ast hontâble* (*hontâb*ieu), c'est-à-dire cela fait honte. Dans le sens de timide, on dit *hontoux*.

HONTOUX, adj., honteux. — Voir *hontâble*.

HOQUELER, v., agiter, secouer, hocher, cahoter, ébranler, faire des *hoquelots : N' hoqueulle pas tant tai brouvotte, tu vas renv'cher,* c'est-à-dire ne secoue, ne cahotte pas tant ta brouette, tu vas renverser, sous entend. *ce qu'elle contient. Hoqueler,* intransitif, être peu solide, remuer, branler : *V'lai 'n' piarre de lai mureille qui hoqueulle et qui vai bintôt cheur* (Voilà une pierre du mur qui branle, etc.). *J'ai 'n' dent qui hoqueulle. Hoqueler,* travailler pour rire, gaspiller, perdre son temps à des minuties, à de la besogne de peu de valeur (voir dans ce sens *arrioler, beurlauder,* etc.). Au fig. hésiter en affaire, marchandailler, n'y aller que d'une jambe (voir *èpier, èpiloguer*, etc.). *Hoqueler,* se prend toujours en mauvaise part. Au propre et dans le premier sens, si les secousses ne sont pas maladroites, si elles sont voulues, on dira plutôt *escouer* ou *scueiller*[1]. — *Hocler,* remuer, secouer, ébranler, Gros. ; *hocler,* secouer, cahoter, heurter à la porte, Thév. — Du vieux franç. *hocqueter,* ébranler, secouer ? ou *hocqueller,* chicaner, quereller, disputer ?

HOQUELLE, n., vieille vache ; vache avec une idée de dépréciation, de mépris ; s'accompagne ordinairement des adjectifs *veille,* (vieille) ou méchante. On dit aussi *godelle ;* mais *hoquelle* est plus énergique. — *Hocquelle,* meuble usé, vieil outil, Gros. — De *hoqueler ?*

HOQUELOT, n., secousse, cahot : *Les hoquelots i's ont fait cheur les jarbes de dessus lai voitiure* (Les cahots ont fait tomber les gerbes de dessus la voiture). *Y ailler par hoquelots,* c'est-à-dire en *hoquelant,* par secousses, irrégulièrement. On dit aussi *sargot* ou *sarcot.*

HOQUETON, n., homme, enfant, qui n'a pas la taille ordinaire, petit court, mal venu, difforme, bout d'homme ; se dit avec mépris : *Ein bel hoqueton pou penser ai se mairier !* c'est-à-dire un beau nain, un beau nabot, etc. S'emploie aussi quelquefois en parlant des animaux. — Voir *aiquais.*

---

[1] *Hoqueler* et *dèsoquier* ou *dèshoqueler* sont-ils de même origine? Nous n'avons pu déterminer les rapports exacts qu'il y a entre ces mots, tant ils ont de significations et de prononciations diverses et confuses.

HOQUEULLERIE, n., besogne mal faite, travail inutile, minutie; tracasserie en affaire, etc. — Voir *hoqueler*.

HOQUIER (ou HOQUELIER?), n., mauvais ouvrier, qui travaille mal, qui perd son temps (voir *bricolier* et *hachier*); tracassier en affaires. — Voir *hoqueler*.

HOSTO (ou OSTO?), n., maison, domicile : *Aujd'heu, je reste ai l'hosto,* c'est-à-dire aujourd'hui, je ne sors pas, je reste à la maison. S'emploie plutôt en plaisantant. —*Hotey,* L. C.; *hoté, hotai,* P. T.; *hotai,* G. et R. — Du vieux franç. *ost?*

HOTTERET, n. dim., petite hotte; la hotte ordinaire, par opposition avec la hotte à vendange beaucoup plus grande.

* HOTTITIE, HOTTÈTÈE et HOTTATA, interj., sorte de mimologisme, mot qu'on prononce en même temps qu'on soulève un petit enfant pour le prendre sur ses bras : *Viens vas moi, mon gachenot, viens, allons hottitie!* c'est-à-dire, viens *vers* (pour *près de*) moi, mon enfant, etc. On dit aussi : *Viens faire hottitie!* c'est-à-dire viens entre mes bras, viens t'élancer, faire un effort, un *houp!*

HOUDÉ et HODÉ (ou OUDÉ et ODÉ?)[1], part. pass., fatigué, lassé, dégoûté, importuné : *Toujous gader les petiots, j'en seûs houdée* (Toujours garder les enfants, j'en suis fatiguée, ennuyée, rebutée). *I' pleut tous les jous, an en ast odé,* c'est-à-dire on en est lassé, dégoûté. — *Odé,* las, fatigué, Gros. — Vieux franç. *hodé,* lassitude.

HOUDER et HODER (ou OUDER et ODER), v., fatiguer, lasser, ennuyer, rebuter, excéder. S'emploie beaucoup plus rarement que le participe passé. — *Oder,* fatiguer, Thév.

HOULE *au bâton* et BOULE *au bâton,* espèce de jeu d'enfants. — *Mener lai boule au bâton* (voir *boule*).

HOUPER, v., appeler quelqu'un en criant : *hoûpe!* Ne pas confondre ce mot avec *hôler* : *hôler,* c'est plutôt crier fort; *hoûper,* c'est pousser le seul son *hoûpe* répété et prolongé.—De houpper, terme de vénerie, sans doute.

HOUSPINGNER et HOUSPAILLER, v., houspiller, secouer, gronder; maltraiter, corriger corporellement.

---

[1] Dans la plupart de ces mots, *haire, hôlée, hongner, hoqueler, houder,* etc., l'*h,* s'il existe, se fait rarement sentir... Cependant quelquefois on prononce *dé hoquelots, dé hôlées,* etc., et presque toujours *dé houtons* : c'est pourquoi nous avons cru devoir orthographier ainsi...

* HOUSSE, interj., arrière, fi, va-t-en, f... le camp, loin de moi, *apage*... *Housse!* contient plus de mépris encore que tous ces mots ensemble; c'est la manière la plus énergique, la plus grossière de chasser quelqu'un : *Allons, housse!* c'est-à-dire f... le camp, débusque! — De huis, porte, ou du vieux franç. *hus*, cri pour arrêter un voleur?

HOUSSINGNE, n., houssine, baguette longue et flexible.

HOUTONS, n. pl., grains dans leurs balles ou glumes (voir *dosses*), bourriers, débris de paille et d'épis qui s'amassent à la surface du van : *Ç'ast mal baittu, i' y ai pleun des houtons*, c'est-à-dire c'est mal battu, il y a beaucoup de bourriers, de grains dans les balles, etc. Ne pas confondre ce mot avec *clivures*, criblures : dans les *houtons*, se trouvent quelquefois les plus beaux grains de blé, les plus gros. Ceux qui raffinent disent *hautons*. — *Hottons*, graine maigre qu'on sépare du blé en le nettoyant, Gros.— Vieux franç. *hauton, aulton*.

HUS (*ai l'*), loc. adv., à la porte, dehors : *F...-le ai l'hus* (Mets-le à la porte). *I' pleut qu'an ne mettrot pas ein chien ai l'hus*, c'est-à-dire il pleut à ne pas mettre un chien dehors. — *Hus, à l'hus, huis*, porte, Gros.; *hû*, porte, G. et R. — Du vieux franç. *ius, us, huis, uis*, porte.

HUSSIER, n., huissier.

I', pron. pers., il. Au pluriel, nous écrivons *i's;* mais on ne doit jamais faire sentir l'*s* en prononçant ce mot.

IMPRIMOUE, n., imprimeur.

ILAI, adv., là : *I' ast ilai*, c'est-à-dire il est là. — Du vieux franç. *ilec?*

INCRE (ou AINCRE?), adj., raide, tenace, têtu, rancunier, d'un caractère difficile : *I' ast bon gachon, mas ein poichot incre*, c'est-à-dire un peu susceptible, un peu difficile à convaincre... Le sens de ce mot est assez vague.

INC'MÔDE, ad., incommode.

INDIFFÉRENT (*n'ête pas*), être assez bien, assez bon, assez beau, pas mauvais, etc., selon les cas : *Eulle l ast-i' belle, sai femme?* — *Eulle n'ast pas indifférente.* — *Ton liéve forcé i' ètot-i' bon?* — *I' n'ètot pas indifférent*, c'est-à-dire elle est passable, assez belle, elle n'est pas laide; mon lièvre n'était pas trop mauvais.

INDINGNE, adj., indigne; remuant, insupportable. Se dit particulièrement d'un enfant difficile à tenir, à garder, etc. : *I' ne peut pas se tenin tranquille, i' ast indingne, euce petiot-lai!*

INDIOT, adj., idiot.

IVROGNE et IVRONGNE, n., pièce d'un pressoir, morceau de bois long et étroit qui se place immédiatement sur le marc et supporte les planches. Cette pièce, s'enfonçant entièrement dans le marc, est censée boire plus que de raison.

JABE et JABLE, n., s'emploie pour désigner à la fois l'entaille, la rainure du tonneau, et la partie extérieure des douves qui fait saillie autour du fond : *Prends le meud pa l' jâble.*

JABI, part. pass., mal habillé, fagoté : *Oh, mon gaichenot, comme te v'lai jâbi!* c'est-à-dire comme te voilà fagoté, ficelé! *Eulle l ast bin jâbie, ma fi, pou 'n' mairiée!* Se prend toujours en mauvaise part.

JABI (*s'*), infin., se fagoter, s'habiller sans goût; s'habiller avec dédain. Peu employé. — Voir *gôné*.

JABOT et JAIBOT, n., estomac, avec une nuance de dépréciation plaisante : *Ai c't' heure que t'aies le jabot pleun, vai traivoiller,* c'est-à-dire à présent que tu as la panse pleine, etc. *Mets çai dans ton jaibot,* c'est-à-dire avale cela, mets-toi cela sur la conscience.

JACHON et JAICHON, n., aiguillon, dard d'abeille, de guêpe, etc.; langue de couleuvre, de vipère : *Eulle l ai laché son jachon dans mon peuce, lai mouche ai miée,* c'est-à-dire l'abeille a laissé son aiguillon dans mon pouce. *V'lai 'n' couleuve qui tire son jaichon*[1]. Par analogie, voix piquante qui entre dans les oreilles comme un dard : *Taise-te, tu me fends-lai tête d'aiveu ton jachon,* c'est-à-dire avec ta voix criarde, ton babil incessant, etc. On nomme aussi *jachons, jaichons,* les lattes qui servent comme de charpente dans une hotte, un mannequin, etc., et autour desquelles se tresse l'osier, la partie d'un panier qu'on appelle colonnailles : *Teus les jaichons de mai hotte i's sont cassés.* — *Jarson,* langue ou dard de couleuvre, Gros.

JACQUEDALLE et JACQUEDANE, n., étourdi, évaporé, personne sans jugement, qui agit brusquement sans réflexion; toqué. *Jacques dane?* — Voir *dane*.

JADIN et JADIIN, n., jardin. — *Qu'tchin,* G. et R.; *queutchin,* P. T.

JAIDRE (ou GÈDRE?), adjectif qui ne s'emploie qu'avec le nom *œû* (œuf) : *œû gèdre,* œuf qui n'a pas de coque, que la poule a pondu

---

[1] On croit encore assez généralement que les serpents piquent avec leur langue, qu'on prend pour un dard.

prématurément. — *Jadre* (œuf) qui n'a qu'une pellicule pour coque, Gros.

JAIDROU, adj., maladif, malingre, rachitique, souffreteux. S'applique plus particulièrement aux petits enfants, avec une nuance de pitié. — Pour *chaîtroux*, c'est-à-dire en *chaître?* (voir *chaître*). — Vieux franç. *chestreux, chestron*, malheureux, digne de pitié.

JAIMMAS, adj., jamais. (*Jain-mâ*).

JAIMMÉE, n., la largeur de terrain qu'en labourant le vigneron prend, mène d'une fois, ce qu'il peut cultiver avec la pioche ou le *vessou*, en allant droit devant lui, sans effort de côté, c'est-à-dire à peu près la largeur de l'écartement des jambes : *T'ées gêné, t'aies prins 'n' jain-mée trop large* (Tu es gêné, tu as pris, etc.). — Du vieux mot *jame*, jambe?

JAIRLE et JARLE, n., jale, espèce de baquet; petit fût, qui n'a qu'un fond et qui sert à transporter le vin du pressoir. — *Gerle* ou *jarle*, Gros.; *gerle, jarle*, petit cuvier, G. et R.; *jalois*, seau, vase de bois, P. T. — Vieux franç. *jalle, jarle, jaille, jallaie, jalois*, mesure, seau.

JARBE (ou GEARBE?), n., gerbe. — Vieux franç. *jarbe*, botte.

JARGILLERIE, n., plante adventice, une, et même plusieurs espèces de vesces, les *vicia cracca, villosa, glabrescens*. — Du vieux franç. *jergerie, gergerie*, mauvaise herbe?

JARGOTTER, v., tousser, d'une toux nerveuse causée par une irritation des bronches, toussailler; tousser, avec une nuance de dépit : *Je ne seus pas enrheummé et j'ai jargotté teute lai neut*, c'est-à-dire j'ai toussaillé. *Diâbe qui te jargotte!* Le diable qui te tousse!

JASER, v., s'emploie pour hésiter en quoi que ce soit, être indécis, incertain; dilayer : *Qu'ast-ce que tu jases don? Gn'ai point de danger* (Qu'est-ce que tu hésites donc? il n'y a pas de danger). *D'aiveu moi, i' ne faut pas jaser, ç'ast tout de suite ou point* (Avec moi, il ne faut pas tergiverser, etc.). — Voir *èpier, èpiloguer*. — De jaser, causer, c'est-à-dire bavarder au lieu d'agir?

JAUGE, n., désigne particulièrement l'*entaille* qu'on fait en cultivant avec la bêche. — Voir *entaille*. — Du vieux franç. *gauge?*

JAUNOTTE, n., espèce de champignon comestible, la chanterelle, *cantharellus cibarius*.

JÉIONNER (ou GÉIONNER?), v., jalonner.

JÉON et JÉION (ou GÉON?), n., jalon.



JETION et JITION, n., essaim, essaim d'abeilles : *Ein j'tion,* ou *ein jition de mouches* (Un essaim d'abeilles). — *Jeton,* essaim d'abeil-beilles, Thév. — Voir *jitier.*

JEUE et JOE, n., joue : *Menton rond, bouche d'argent, nez cancan, jeue breûlée, jeue rotie, petit œillot, gros œillot, toque maillot!*

JIMENT, n., jument. — *Giment,* Gros.

JITIER et J'TIER, v., jeter : *Jitt*ieu *bramont des piarres dans mon jadin!* (Jette bien des pierres dans mon jardin!)— *Jitier-lai,* jeter dehors, rejeter, rebuter : *Tu ne sais pas èplucher les mousserons, t'en jitt*ieu*-lai trop,* c'est-à-dire tu en rejettes trop, tu en rebutes trop. *Jitier* en parlant des abeilles, essaimer : *I' fait chaud, nos mouches jitt*ieu*ront p't-éte aujd'heu,* c'est-à-dire essaimeront peut-être aujourd'hui.— *Jiquey,* P. T.; *jiquer,* G. et R.; *jiquier,* ch. de h.; *jeter,* essaimer, Thév.

JOINDE (*joind*ieu), v., joindre; obéir : *D'aiveu moi, i' faut que les enfants joind*ieu[1], ou *joindiaint,* c'est-à-dire avec moi, il faut que les enfants joignent, plient, obéissent. *Faire joind*ieu *aux bosses,* faire obéir quand même, à la parole : *Si jaivôs ton gaimin, je le ferôs joind*ieu *aux bosses,* c'est-à-dire je le ferais obéir vite et quand même.

JOINDIOUE, n., outil de tonnelier qui sert à joindre les douves d'un tonneau, *jointeur.* — *Joindoux,* pince avec laquelle on force le dernier cerceau d'un tonneau, Gros. — Grosley a confondu cet instrument avec le *chien* ou le *davier,* sans doute.

JOINTIÉE, n., jointée, ce que les deux mains jointes peuvent contenir. — Vieux français.

JONNÉ, JONNAU et JONNIAU, n., journal, mesure de terre d'environ trente-deux ares : *Ce n'ast pas les grands chevaux qui font les grands jonnaux,* c'est-à-dire ce ne sont pas les plus apparents, les plus forts, etc., qui font le plus de besogne.

JONNÉE, n., journée. *Homme de jonnée,* journalier, homme qu'on loue à la journée : *J'ons zeû 'n' jonnée aujd'heu,* c'est-à-dire nous avons eu une personne de journée (homme ou femme) aujourd'hui. *I' ne fait rin de lai sainte jonnée,* il ne travaille pas de la journée, de la grande journée, de toute la journée du bon Dieu.

JOU, JEU et JO, n., jour : *Tu le sentiraies meux que l' point du jou*

---

[1] Nous sommes obligés de supprimer ici la marque du pluriel, afin de pouvoir conserver à peu près la prononciation.



(Tu le sentiras mieux que le point du jour). *Eul jou et lai neut. I' y ai pus de jous que de semaines.*

JOUAILLON, JOUASSE et JOUASSON, n., joueur, avec une idée de dépréciation, joueur qui joue mal, ou qui joue trop... Dans le premier sens on dit aussi *juotin*.

JOUCHOUE, n., juc, juchoir, perchoir, lieu ou les poules et autres volailles juchent, perchent, se couchent. — Voir *Jouquer*.

JOUOUE, n., joueur. Prononcez comme joueur, en changeant eur en *oû*. — Voir *jouaillon*.

JOUQUER, JUQUER et JOUCHER, v., jucher, percher : *Là voù don qu'i' vai se jouquer?* (Où donc va-t-il se percher, se jucher?)— Vieux franç. *jouquer,* même sens.

JOUSQUE, prép., jusque.

JOUTTE, n., bette-poirée, carde. (*Beta vulgaris* et *cicla*).

JUN, n., juin, nom de mois.

LACHE, adj., s'emploie exclusivement pour paresseux, fainéant.

LACHE, n., laisse ou lesse, glas funèbre, certaine liturgie en l'honneur des morts : *Quand an seûne trois lâches, ç'ast ein homme, deux, ç'ast 'n' femme,* c'est-à-dire quand on sonne trois lesses, etc.—*Laisse* ou *lesse*, sonnerie pour les morts, Gros.— Du vieux franç. *lesse,* air, chanson?

LACHER, v., laisser. — *Lachey,* L. C.; *lachey,* P. T. — Ne pas confondre ce mot, dont l'*a* est très bref, avec lâcher.

LADON et LARDON, n., espèce de champignon comestible dont la chair ressemble en quelque sorte à du lard. ?

LAI, art. simp. fém., la : *Lai majon* (La maison).—*Lai,* la, P. T.

LAI, pron. pers. fém., la : *Je lai demanderai en mairiaige* (Je la demanderai en mariage). S'emploie à l'accusatif.

LAI, adv., là : *Eulle l ast lai* (Elle est là). — Voir *lai voù.*

LAIÇOT, n., lacet. *Laiçot,* nœud coulant pour prendre des oiseaux, particulièrement les mères sur leurs nids.

LAINGUE (ou LINGUE?), n., langue : *T'ées comme les estragots, tu n'aies que lai laingue de boinne,* c'est-à-dire tu es comme les escargots, tu n'as que la langue de bonne.—Vieux franç. *laingue.*

LAITICE, n., laite, laitance : *J'ons maingé trois hairands* (*airan*), *deux laitices et ein œuvé,* c'est-à-dire deux laites et un œuvé.

LAI VOU et LA VOU, adv., là où, et simplement où : *J'te meunnerai lai voù qu'i' ast* (Je te mènerai là où il est). *Là voù que tu vas*

don? (Où donc vas-tu?) S'emploie quelquefois par ironie pour comment, allons donc, etc., en réponse à des insinuations, des menaces, qu'on dédaigne : *Ah, tu n'ées pas dèchaippe, mon gachon d'aiveu moi! — Lai vòù? lai vòû çai?* (Ah, tu n'en es pas quitte avec moi, mon garçon! — Comment ça? Je me moque bien de toi!) *Là vòù que,* loc. conjonc., au lieu que : *Si tu n'ètos pas venun, j'airôs travoillé, là vòù que j'ai pèdiu mai jonnée* (Si tu n'étais pas venu j'aurais travaillé, au lieu que j'ai perdu ma journée). — *La vou que,* au lieu que, Gros.; *là vou,* loc. adv., là où, quand, où, Thév.

LALAS (ou LALA?), n., terme enfantin, petit siège, petite chaise, *chairotte : Viens su ton lalâ,* ou *dans ton lalâ, mon enfant,* c'est-à-dire viens sur ta chaise, viens t'asseoir. — *Faire lalas,* s'asseoir : *Fais lalâ, mon petiot.*

LAMBINGNER, v., lambiner.

LAMPER, v., s'emploie pour flamber, et se dit de la flamme du foyer quand elle monte très haut dans la cheminée : *Oh, comme çai lampe! Eul feu vai penre, si l' feu peurnot dans lai chemingnée,* c'est-à-dire comme ça flambe! le feu va prendre, si le feu prenait, etc. Quand la flamme est modérée on dit *clairer.*

LANCERON, n., cochon vers l'âge de trois mois, quand il n'est plus cochon de lait; cochon à engraisser : *J'ons aicheté deux lancerons que je vons tâcher de grâcher pou Noël,* c'est-à-dire nous avons acheté deux jeunes porcs, etc.

LANDE, n., s'emploie pour désigner des terres de première qualité situées dans les vallées, sur les bords d'une rivière.

LANDE (ou LENDE?), n., traverse de clôture, pièce transversale qui relie les autres pièces d'une palissade, lisse.

LANDROU, n., traînard, truand, homme de peu de valeur; personne sale, négligée, négligente : *I' boit d'aiveu le prommer landrou qui passe* (Il boit avec le premier grelu, truand qui passe). *Plaice don tes briques, landrou!* c'est-à-dire place donc tes affaires, négligent! — Dans le Châtillonnais, on dit *gandrou.*

LANTERNER, v., s'emploie pour bossuer, tordre, gondoler, spécialement en parlant d'une faulx : *I' lanterne sai faulx teutes les fois qu'i' lai bait,* c'est-à-dire il tord, il gondole, etc.

LAPER, v., s'emploie pour être poisseux, gluant : *J'ai maingé du miée, des ragins, des confitures,* etc., *et mes doigts lapent,* c'est-à-dire mes doigts sont poissés, gluants, se collent ensemble. De happer? ou de ce que le bruit des mains, des doigts, en se

décollant, rappelle l'espèce de clappement que fait le chien qui boit? — *Lapper,* être gluant, Gros.; *lapper,* coller, tenir aux doigts, Thév.

LAPINGNE, n., lapine, femelle du lapin.

LARGEOTTE, n., plante adventice, les *lactuca* et les *sonchus* à fleurs jaunes en général.

LARMIER, n., s'emploie pour soupirail : *Ein larmier de caive,* c'est-à-dire un soupirail de cave.

LAUCHE, n., laiche, mauvaise herbe qui vient dans certains prés marécageux, diverses espèces de *carex*. (*Lôche*).

LAUDER, v., se perdre dans des explications longues et inutiles, parler pour ne rien dire, raconter des fariboles, se répéter, etc.; grommeler, se plaindre. — Voir *nasiller, niveler, beurdonner, renauder,* etc. — *Lauder,* dire des riens, des futilités, Gros., Thév.

LAVIER et **LAIVIER**, n., évier. On dit plutôt *soiller.*

LÉ, pron. pers. fém., elle, la. S'emploie à différents cas : *Ç'ast de t ai lé; ç'ast ai lé que je l'ai dit; ç'ast pou lé* (c'est d'elle; c'est à elle que je l'ai dit; c'est pour elle). A l'accus., avec le verbe être : *çai serot lé* (ce serait elle) et non *lai* qui, à ce cas, s'emploie avec les autres verbes. — *Laye,* elle, L. C.; *lé* pour *lie* du verbe lier, ch. de n.; *lay,* elle, P. T.

LET, n., lit : *Eulle l ast bin veille, eulle ne s'rot pus faire son let,* c'est-à-dire elle ne saurait, elle ne peut plus faire son lit. — *Leyt,* lit, P. T.

LETTE, n., lettre dans les deux sens du mot.

LEUP et **LOP**, n., loup (*Leu, lo*). — Vieux franç. *leu.*

LEUVE-NEZ, n. comp., curieux, flâneur, qui va le nez au vent, désœuvré, paresseux, qui au lieu de travailler regarde voler les alouettes; effronté. — Voir *nairoue, querrenier.*

LEVÉE, n., s'emploie pour fossé; petit fossé qu'on fait au bout d'un champ, d'une vigne, soit pour défendre la propriété et en mieux marquer la limite, soit pour écouler l'eau, soit enfin pour utiliser la terre qu'on en retire.

LEVER *des courres,* expression qui signifie *éclisser,* diviser, fendre des branches, spécialement de coudrier, en lamelles étroites, pour tresser des paniers, des hottes, etc. On *lève* avec le pouce la mince lanière, en faisant ployer la coudre sur son genou. — Voir *èclicher.*

LI et L', pron. pers. des deux genres, lui : *Baille li; prends li* (Donne lui... ou donne le lui; prends lui... ou prends le lui). *Euje* l'*ai*[1] *dit ai lu,* ou *ai lé,* c'est-à-dire je lui ai dit à lui-même, ou à elle-même. — Voir *lu* et *lé.* — *Li,* lui, XIVe siècle : « *Marcoul li répond....* »

LIAISSE, n., liasse, cordon; jarretière : *Eunne liaisse* (*liéce*) *de bas,* c'est-à-dire une jarretière.

LIARRE, n., lierre.

LIBANDELLE et RIBANDELLE, n., ribambelle, kyrielle. — *Libambelle,* kirielle, grand nombre, Gros.

LICHE et LOCHE, n., lèche, loquette, toute petite tranche, spécialement de choses comestibles, viande, pain, etc., une quantité insuffisante, une miette, un rien : *Tu* l*i baille teut çai de gailette? eunne belle loche, eunne belle miotte! Çai vai li monter comme eunne fraijotte en lai gueule d'ein leup* (Tu lui donnes tout cela de tarte? une belle lèche, une belle miette? Ça va lui monter comme une fraise, etc.). — *Lèche,* brin, miette, Gros. — Vieux franç. *lesche,* petite tranche.

LICHOTTE et LOCHOTTE, n. dim., petite *liche* ou *loche,* très mince tranche, moins que rien.

LIB (*terre*), terre meuble, en bon état, bien émiettée, facile à cultiver.

LIÉFE, n., lèvre.

LIEUR et AILIEUR, n., lueur. La dernière forme doit être encore une confusion du nom avec l'article.

LIEUR (*au*), loc. adv., au contraire, loin de là : *I's devraint bin s'entende ensemble* (*ensembieu*) *et traivoiller pou neurri los quaite enfants, mas bin au lieur!* c'est-à-dire bien au contraire, loin de là! Sous-entendu, ils vont chacun de leur côté, ne travaillent pas, etc. *Au lieur* de, loc. prépos., au lieu de.

LIÉVE, n., lièvre : *J'ai vu ein bieau liéve,* ou *ein bieau* l*iéve* (*iéve*), c'est-à-dire un beau lièvre.

LIGNEU et LINGNEU (ou LIGNEUX?), n., plante adventice, liseron. Grand *ligneu : convolvulus sepium*; petit *ligneu* : *convol. arvensis.* — *Lignot,* liseron, Gros.

---

[1] Remarquez que la lettre *l* du pronom *le, la, l'* (le, la, l'), ne se mouille jamais, à moins que ce pronom ne soit suivi du pronom *li* (lui) avec lequel alors il se confond, comme dans l'exemple cité.

LIJOUE, n., liseur, qui aime beaucoup à lire; lecteur : *Ç'ast ein lijoû, eunne lijoure,* c'est-à-dire un amateur de lecture.

LIJU et LI, part. pass. du verbe lire : *J'ai li* ou *j'ai liju eunne heure,* c'est-à-dire j'ai lu pendant une heure.

LIMÈRÔ, n., numéro. — *Limèro,* L. C.

LIRE, v., choisir, éplucher, monder; ne s'emploie guère que dans cette expression, *lire des pois, des nentilles,* etc. : *Hèlas ! j' n'ai jaimmas su lire que des pois pou mette dans note pot.* Jeu de mots sur *lire* au sens ordinaire et cet autre verbe du vieux français. Imparf. *lijôs,* subj. *lije,* part. prés. *lijant,* part. pass. *li* et *liju.* — *Légeot,* L. C.; *légeait,* P. T.

LISER, v., longer, suivre la lisière, côtoyer, tourner, doubler : *J'ai lisé le bois,* c'est-à-dire j'ai suivi le bord, la lisière, du bois.

LÔ, adj. poss., leur. S'emploie quelquefois au pluriel pour ses : *Je le dirai ai lôs gens qu'i' s'ast baittu,* c'est-à-dire je le dirai à ses *gens* (ses parents), qu'il s'est battu.

LÔ, pron. poss. : *Euje lô dirôs* (Je leur dirais). *Lô,* pron., a presque toujours son *l* mouillée, *lô,* adj., assez rarement. — *Leux, leus,* L. C. et P. T.

LOCHER, v., lécher; embrasser, baiser : *Gn'ast pas gras de locher les mureilles* (Il n'est pas gras de lécher les murs). *I's n'en finichent pas de se locher,* c'est-à-dire ils n'en finissent pas de s'embrasser.

LOCHOUE, n., qui embrasse souvent, qui aime à embrasser. (*Lochoû*).

LOCHU, n., eau de lessive. Ceux qui raffinent disent *léchu.*—*Léchu,* eau de lessive, Gros. et Thév.

LOGAI et LOGA (ou LOGUET ?), n., flaque d'un liquide quelconque : *Eul meud i' en vai, i' y ai ein logai de vin desous,* c'est-à-dire le tonneau fuit, il y a du vin répandu dessous... *I' saingne au nez pieun, i' y ai ein loga de sang.* Absolument, flaque d'eau : *I' ai plu, n' marche pas dans les loguets,* c'est-à-dire il a plu, ne marche pas dans les flaques d'eau. — Voir *patouillait.* — De l'ital. *laghetto,* petit lac?

LÔGI, n., loisir : *Je n'ai pas l' lôgi de...,* c'est-à-dire je n'ai pas le loisir, le temps de...

LOÏEN (ou LOYAIN ?), n., lien. (*Lo-iain*). — Voir *rôte.*

LOÏER (ou LOYER ?), v., lier : *Euje loe, euje loyains* (*lo-iain*), *qu'i' loye* (*loïeu*), *loyé* (*loïé*); je lie, nous liions, qu'il lie, lié. De même *dèloïer,* délier, et *reloïer,* relier. — *Layey,* L. C.; *layey,* P. T. — Vieux franç. *loyeure,* lien.

LOLO, n., mot enfantin, lait.

LÔLUSSE (*ai*), ou ÔLUSSE (*ai l'?*), loc. adverb., qui s'emploie pour secrètement, en cachette, en fraude, dans cette expression : *Vende ai lôlusse*, ou *vende du vin ai lôlusse,* c'est-à-dire sans avoir fait de déclaration, sans payer les droits au fisc. — *Lolus* (vendre à), vendre du vin en cachette, Gros.; *olus* (*à l'*), en fraude, clandestinement, Thév. — Vieux franç. *oluse.*

LOMMER, v., nommer. De même *relommer,* renommer, *relommée,* renommée, etc.

LONG *(au)*, loc. adv., à côté, auprès : *Viens au long de moi* (Viens près de moi). *Mets-le au long de...* (Mets-le à côté de...). *Chaudronnia matou — Qui met lai pièce au long du trou. — Selon,* le long; *selon la rivière,* Gros. — Vieux franç. *selon.*

LONGUERELLE, n., chose disproportionnément longue. En parlant de terre, une *longuerelle,* c'est un champ plus ou moins long et n'ayant que quelques raies; une *longuerelle* d'étoffe, une bande d'étoffe, etc.

LOQUENCE et ÈLOQUENCE, n., élocution, loquèle, bagout; qualité de celui qui parle longtemps sans s'arrêter, sans reprendre haleine, vite, fort, etc.; voix, gosier : *I' palerot comme çai 'n' grand' jonnée sans craicher, qué loquence!* (Il parlerait ainsi une grande journée sans cracher, quelle facilité, quelle platine!) *Ah, mâtin, comme i' gueule c't' aivocait-lai! i' faut qu'i' ot 'n' s.... èloquence!* c'est-à-dire il faut qu'il ait un fameux gosier. On dit aussi d'un chantre d'église qu'il a une bonne *loquence,* une bonne *èloquence,* quand il peut crier longtemps, fort et haut. — *Eloquance, loquance,* voix forte, Gros. — Vieux franç. *loquence,* même sens.

LOQUET, n., hoquet : *Aivoir eul loquet* (Avoir le hoquet). *J'ai le loquet — Dieu me l'ai fait — Par Jésus — Je ne l'ai pus,* paroles qu'il faut répéter plusieurs fois de suite, sans *repenre son vent,* c'est-à-dire sans reprendre haleine, pour être guéri du hoquet.— Double confusion de l'*h* aspirée avec l'*h* muette, et du nom avec l'article, *l'hoquet, l'oquet,* pour le hoquet?

LOQUETTE *de terre,* n., petit champ, plutôt long que large, moindre encore que la *hâte.* — Du vieux franç. *aucquette?*

LOQUOT, n., loquet : *Ein loquot de pote* (Un loquet de porte). *Ailler lever les loquots,* expression qui signifie aller solliciter, quêter, mendier...

LOQUOTTE et LOQUETTE, n., morceau de viande cuite que les enfants allaient quêter le jour d'un mariage à la porte de la maison où

se faisait la noce, en chantant sur l'air des *Lampions*, jusqu'à ce que la cuisinière se montrât : *D'lai loquotte — Pa dessus lai pote — Ein sieau d'ieau — Pa dessus le dos !* — De *loquot*, loquet, parce qu'on levait *le loquot* de la porte?

LOR, n., loir, espèce de rat : *I' dort comme ein lor*, c'est-à-dire comme un loir.

LOTIÉRE, n., litière, paille qu'on répand dans les écuries sous les animaux; mauvaise paille à demi consumée.

LOU et LU, art. simp., le; s'emploient pour *eul*, dans certains villages.

LOUACHE et LOUAICHE, n., espèce de tique ou de ricin, qui s'attache à la peau des vaches et devient gros comme une noisette : *Note vaiche, eulle l ast maingée aux louâches.*

LOUDE, adj., fém. de lourd, lourde.

LOUVAIROU (OU LOUP VAIROU, OU VÈROU?), nom qui s'emploie dans le sens du français loup-garou, le plus souvent avec l'adjectif *peût* : *Ç'ast ein peût louvairou* (C'est un vilain chien, un vilain coucheur, un homme difficile). *Ah, qué louvairou, comme i' marche !* (Ah, quel enragé, comme il marche!) Interj. : *Loup vèrou, qué sale temps !*

LU, pron. pers. masc., lui. S'emploie après les prépositions, et comme complément direct du verbe être : *Euje l'ai dit ai lu; ç'ast pou lu* (Je lui ai dit à lui-même; c'est pour lui). *Si c'ètot lu, i' m'aivailerot* (Si c'était lui, il m'avalerait). Son féminin est *lé*. *Teut pa lu*, ou *tot pa lu* (tout par lui), tout seul : *I' s'en vai teut pa lu*, c'est-à-dire il s'en va seul, tout seul. A l'accusatif, avec tout autre verbe que être, on se sert de *le, l'*, dont le féminin est *lai* (la), comme en français.

LUBRE *(faire)*, expression qui signifie selon les circonstances, tantôt faire sombre, obscur, tantôt faire un peu clair... On dit qu'il *fait lubre*, là où on trouve inopinément une demi-obscurité en plein jour, une faible lumière en pleine nuit... Le sens de cette expression est très vague.

LUIIA, n., mot enfantin, rameau, branche de verdure que les enfants portent en chantant, pour imiter la procession de Pâques fleuries : *Ah, les bieaux luiia ! Veux-tu que je te cope ein luiia dans le bois ? Faire luiia*, se promener en chantant, un rameau à la main. — Espèce de parodie : *Alleluiia, — Nos choux sont gras, — Nos panées n' le sont pas !!*

LUMAICE, n., limace.

LUMAIÇON, n. dim., limaçon.

LUMÉRE, n., lumière; lampe, chandelle, flambeau quelconque : *Empoute lai lumére,* c'est-à-dire emporte la lampe. Pour lumière.

LUMICHON, n. dim., lumignon, petite lampe, petite lumière. — Du vieux franç. *limechon?*

LUN, adv., loin. *Bellun* ou *bė' lun,* pour *bin lun,* bien loin : *Euje m'en irôs bellun, de l'aute couté de soleil lever,* c'est-à-dire bien loin, de l'autre côté du lever du soleil.

LUNNE et LUNGNE, n., lune : *Vois-tu Judas, dans lai lun-ne, d'aiveu son fagot d'èpingne?*

LUNNÉ et LUNGNÉ, adj. ou part. pass., capricieux, fantasque, qui subit les influences de la lune, toqué.

LUNNOTTE, n., lunette, petite ouverture ronde : *Eurgaitieu pa lai lun-note,* c'est-à-dire regarde par la lunette, par le petit trou. — Voir *boyotte.* — Quand un enfant a été fouetté par sa mère, les autres lui chantent ce refrain sur un air moqueur : *Cul fouetté ai lai lunnotte — J'ai du pain dans mai pochotte,* etc.??

LUNOTTE et LUNETTE, n., linote, petit oiseau, *linaria.*

LURE-LURE *(ai),* loc. adv., à vue de nez, à peu près, approximativement, au hasard, à l'étourdie, etc. : *Je n' saivôs pas combin i' faillot (fé-iot) de semence, j'ai semé ai lure-lure,* c'est-à-dire j'ai semé au hasard, par approximation. *S'en ailler ai lure-lure,* s'en aller devant soi, sans but fixe, sans savoir où ; se mettre en route à l'étourdie sans avoir fait les préparatifs nécessaires, pris les précautions voulues, etc. — *Lure-lure,* au hasard, Thév. — N'y a-t-il rien de commun entre ce mot et *lôlusse?*

LURETTE *(i' y ai belle),* ou BELLURETTE *(i' y ai),* expression qui signifie il y a longtemps, beau temps : *I' y ai belle lurette qu'i' ast pati, ma fié, et i' ast lun si i' ai v'lu courre,* c'est-à-dire il y a beau temps qu'il est parti, ma foi, et il est loin, etc.

LUSTUBEURLU, n., hurluberlu, étourdi, qui manque de réflexion, de jugement.

LUZARNE, n., luzerne.

MACHE, n., grosse gerbe de chanvre, formée de *meunnevés* ou poignées, préparée pour être mise dans la *rôge* ou rouissoir. (*Mâche*). — *Machon,* chanvre, Gros.; *machet, machot,* petite meule de foin, Thév. — Vieux franç. *mache,* meule, tas, monceau.

MACHE, n., goût, saveur... S'emploie principalement dans cette expression : *Foin d'eunne bonne mâche,* c'est-à-dire foin de bon goût, bon à mâcher, sain, appétissant, profitable aux animaux. On se sert rarement de ce mot avec un adjectif dépréciatif. — *Mâche,* qualité de foin bonne ou mauvaise, Gros.

MACHOUILLER, verbe dépréc., mâchonner ou *mâchotter,* mâcher avec dégoût, indifférence, lenteur ou difficulté; mordiller : *Aivaile et ne mâchouille pas tant ! I' mâchouillot son mouchoi,* il mordillait, etc.

MACHOUILLIS, n., débris, restes de choses *mâchouillées... Mâchouillis de raites* (voir *raitis*).

MACHOUILLEMENT, n., action de *mâchouiller.*

MACLOTTE, n., terre qui s'amasse en boulette aux crins des jambes du cheval, aux poils du chien, etc.; petite pelote de crasse, d'ordure, etc., tenant aux poils. (*Mâclotte, mâquiotte*). Ceux qui raffinent ne mouillent pas l'*l.*

MADE, n., merde. (*Made* et *mad*ieu).

MAGA (ou MAGUAS?), n., abréviation péjorative de *Marguit*ieu (Marguerite), Marguerite sale, Marguerite négligente, insouciante, etc. Par analogie, s'applique à toute femme sale, insouciante, etc. *(Magâ).* — *Fagas* (Marie), fille malpropre, mal fagottée, Thév.

MAGUENOTTE (ou MAGNOTTE?), n., centaurée jacée. (*Mag-notte*).

MAIGUE, adj., maigre.

MAIGUEURLIN et MAINGUEURLIN, n. et adj., maigre, maigrelet, délicat, faible, chétif, d'une mauvaise santé. — Dimin. de *maigue,* ou de l'ital. *mingherlino,* même sens? — *Mingrelin,* enfant faible et délicat, Gros.; *mingrelet,* frêle, chétif, Thév.

MAILLER, v., se dit de l'action de l'eau qui adhère aux parois d'un vase et s'y roule en gouttelettes, comme à un corps gras : *Qu'ast-ce qu'an ai don fait d'aiveu le baissin qu'i' maille?* c'est-à-dire qu'est-ce qu'on a donc fait avec le bassin pour que... l'eau s'y attache ainsi? Nous ne connaissons pas de mot français qui rende cette idée.

MAILLON (ou MAYON?), n., le gros bout d'un lien de bois, jusqu'à l'endroit où il est tordu. (*Mâ-ion*). — Voir *rôte.* — *Mayon,* gros manche de fouet, Thév.

MAILLOUCHE et MALLOCHE, n., mailloche, gros maillet de bois. On prononce *ma-iouche, maloche.*

MAINCHOT, adj., manchot.

MAINCHOTTES (ou **MINCHOTTES**?), n. pl., cimettes, jeunes tiges de choux verts qui repoussent au printemps. On dit aussi *quichottes*.

MAINGEAILLER, v., manger à chaque instant, sans besoin réel; manger peu, manger du bout des dents, sans appétit.

MAINGEOUE, n., mangeur; absolument, personne d'un gros appétit: *Ç'ast ein maingeoû! i' aivailerot Molesme et les trois Riceys.*

MAINGER, v., manger : *Faire comme les servantes de curé, mainger son pain blanc l' prommer. Ailler mainger du pain blanc, faire ailler mainger du pain blanc*, aller plaider, faire aller en justice, parce que les plaideurs, dînant à l'hôtel le jour de l'audience, mangent du pain de boulanger plus blanc d'ordinaire que le pain de ménage.

MAINGETOUT, **MAINGETEUT** et **MAINGETOT**, n., prodigue, dépensier, qui mange tout ce qu'il a. — *Maingetin*, mangeur, P. T.

MAIRERIE, n., mairie.

MAIRIAIGE, n., mariage : *I' ai promesse de mairiaige — Entre Fontette et St-Usaige — Que si vous v'lez y mette empêchement — Entrez au meûlin ai vent.* Il y avait entre ces deux villages un moulin à vent.

MAIRICHAUX, n., maréchal-ferrant; au fém. *mairichaude*.— Vieux franç. *mareschaude*.

MAIRIER, v., marier. *S'mairier*, se marier : *Mairie-te* (Marie-toi). *Note Pierrot, i' se mairierai au c.. de lai lunne pou engendrer l' bieau temps.*

MAIRINGNE (ou **MÈRINGNE**?), n., culotte, pantalon, avec dépréciation : *I' ai vendu jousqu'ai scs mairingnes pou li boire. Ote tes mairingnes que j' les raicc' môde.* (Il a vendu jusqu'à ses culottes, etc.). — Dans quelques villages *maronnes*.

MAIRIOUE, n., homme à marier, dans un sens ironique, le plus souvent : *Lu se mairier? Ein bieau mairion, j' m'en f...!* Au fém. *mairioure*. Ne pas confondre avec *mairié, mairiée*, marié, mariée. — Vieux franç. *mairion* : « *Quand Gautiron se mairia, — Mairion print qui dit li a...* »

MAISSUELLE et **MASSUELLE**, n., scabieuse commune (*scabiosa arvensis*). *Maissuelle des bois, scabiosa succisa.* — Du vieux franç. *massuette*, petite massue?

MAISSUILLER (ou **MESSUILLER**, ou **MESSUYER**?), v., se dit de l'action

d'une plante qui, sous l'influence du froid ou d'une maladie, se déforme, se recroqueville et dont la tige s'aplatit, se tord bizarrement... On trouve des exemples fréquents de cette déformation dans la chicorée des chemins. Nous ne connaissons point de synonymes en français. *Se coffiner* ne donne pas l'idée exacte de *messuyer*.

MAITIN, n., matin.

MAITINGNÉE, n., matinée.

MAJENOTTE, n., dim., petite maison, maisonnette; petite cabane que construisent les enfants, pour s'amuser, en gardant les bestiaux dans les champs.

MAJEU, adv., désormais, dorénavant, à l'avenir: *Ah, si t'y r'tonnes majeu, gare ai tes côtes!* (Ah, si tu y retournes dorénavant, etc.). — Vieux franç. *meshuy*. — *Maieu,* plus, Gros.; *majeu,* à l'avenir, P. T.; *majeu,* id., G. et R.; *mès'huy,* id., Thév.

MAJON, n., maison : *I' dit des rajons — Comme des majons* (Il dit des raisons, grosses comme des maisons, c'est-à-dire de grosses bêtises.) — *Majon,* P. T.

MALAGÉ, adj., malaisé, difficile; fait au fém. *malagée* et *malagére*.

MALAGÈRE, n. adj., femme difficile à vivre, acariâtre, querelleuse.

MALAINJOTTE, n., mésange, oiseau. *Malainjotte,* piège pour prendre les mésanges et les autres petits oiseaux, espèce de cage dans laquelle se trouve un appât, et qui se referme brusquement aussitôt que l'oiseau y est entré. — De *mésangette?*

MALBROU, n., grosse charrette ou camion, dont les fortes roues ont des jantes de onze à douze centimètres de largeur au moins. — Voir *maringotte*.

MALE, n. fém., merle, oiseau : *J'ai prins ein nind de male,* c'est-à-dire j'ai pris un nid de merle.

MALHEUROUX, ad., malheureux; pauvre.

MALICE, n., s'emploie pour désigner une espèce de parement, qui tient lieu de poignet, aux manches des anciennes chemises.

MALSAUCE, n., saule marceau (*salix caprœa*).

MAMIE, MANMIE et MÎMIE (*faire*), caresser légèrement avec la main : *Fais-li mânmie, au toutou, mon gachenot,* c'est-à-dire caresse le, passe lui doucement la main sur le dos. Faire semblant de corriger, frapper pour rire : *Mas, vous ne le fouettez pas vote gamin, vous li faitieus seulement mâmie.* On dit aussi dans le même sens *faire minette*.

mancingne, n., viorne (*viburna lantana*) : *J'ai rencontré, voisingne — Ein homme au bois quillon — Qui copot des mancingnes — Pou li faire ein beunn'tron. — Mairions nos filles, voisingne — Mairions-les don !*

manderolle, n., désigne, avec une nuance de mépris, toute bande d'étoffe pendante ou flottante dans les vêtements, écharpe, ruban, lambeau, guenille... Corruption de banderole? — On dit aussi *napperon*.

manique, n., s'emploie dépréciativement pour machine, engin ; engin peu commode, ennuyeux, inutile, compliqué, invention ridicule, etc. : *Eunne belle manique !* c'est-à-dire un bel engin ! — Voir *engimelle*, même sens.

maniquer, v., arranger, agencer; combiner, manigancer, comploter : *I's ont maniqué çai ensemble* (*ensembieu*), c'est-à-dire ils ont arrangé cette affaire, machiné cela ensemble. Se prend le plus souvent en mauvaise part, au prop. et au figuré.

mansillon (ou **mencillon**?), n., espèce de petit trait de fer, s'adaptant au collier du cheval, et muni d'un large anneau dans lequel entre le limon. On n'en fait plus guère usage. On dit encore, en manière de proverbe, quand on donne une friandise à un enfant, par exemple : *I' n'en ferai pas des mansillons,* ce qui signifie : il va l'avaler tout de suite, il ne la gardera pas. Probablement un jeu de mots sur *mansillon* et *avaloire,* une autre partie du harnais. — Du vieux franç. *mancelon,* manchette?

mante, n., couverture de lit en laine foulée. — Vieux franç. *mante,* sorte de vêtement.

manté et **mantieau**, n., manteau. *Manté* est le plus souvent dépréciatif.

maque (ou **mas que**?), loc. conj., quand, lorsque, dès que : *Maque j'ains fini*[1] *note champ j' goûterons,* c'est-à-dire quand nous aurons fini, etc. On emploie aussi dans le même sens *vaque : Vaque j'ains fini,* etc. — *Mes que,* quand, Gros. ; *mais que,* lorsque, Thév... « Mais que nous soyons ivre, » Oliv. Basselin.

marcage, n., marécage.

marchait et **marchat**, n., souille, petite mare, lieu bourbeux où les sangliers viennent boire et se vautrer. — *Sourd,* petite mare d'eau dans les bois, G. et R. — Du vieux franç. *mareschat,* marais, lieux marécageux? ou *marcheau,* mare, amas d'eau?

---

[1] *J'ains* pour *j'airons*, cette expression demandant le subjonctif.

MARCHANDIGE et MARCHAINDIGE, n., marchandise. S'emploie dépréciativement pour désigner certaines choses mal faites, mal réussies, ou qu'on trouve laides, peu commodes, etc. : *Mas ton pain gn'ast pas levé; v'lai de lai belle marchandige!* c'est-à-dire du beau pain, quelque chose de propre!

MARCOU, n., matou, chat mâle entier : *I' rouille les œux comme ein marcou qu'an châtre,* c'est-à-dire il écarquille, il tourne, il roule les yeux comme un matou, etc. — *Marcoux,* pièce de pressoir, Gros.; *marcou,* matou, gros chat, Thév.

MARGOTTE, n., marcotte, rejeton de plante, particulièrement d'œillet.

MARGOUILLAIT et MARGOUILLAT, n., flaque d'eau bourbeuse, endroit marécageux, vaseux; margouillis, patrouillis. — Vieux franç. *margoilloier,* rouler dans la boue. — Voir *patouillait.*

MARGOUILLER, v., barbotter dans l'eau, dans les margouillis, patrouiller. — Voir *patouiller, margouillait,* etc. — Vieux franç. *margoilloier,* se vautrer dans la fange.

MARGOULOTTE, n., belette; le menton, le dessous du menton : *I' li ai r'levé lai margoulotte d'ein cueup de poing* (Il lui a relevé le menton, etc.). *Margoulotte,* mouchoir, foulard, etc., passé en fanchon pour se préserver du froid aux dents ou aux oreilles : *Ote tai margoulotte, i' ne fait pus frod.* — Voir *emmargoulotter.* — Vieux franç. *bacoule,* belette, fouine, mot qui s'emploie encore dans quelques villages.

MARGUITIOTTE, n. dim., petite marguerite, marguerite, pâquerette, camomille, etc. Presque toutes les plantes radiées de la famille des composées portent le nom de *marguitiotte,* marguerite.

MARINGOTTE, n., petite charrette à roues étroites, *pointues,* par opposition au *malbrou,* dont les roues ont des jantes très larges.

MARLIN et MALIN, n., merlin, massue, gros marteau à long manche; marteau-hache dont on se sert pour fendre le bois.

MARQUE, n., s'emploie pour brandon : espèce de *voyant* fait le plus souvent d'un échalas et d'un torchon de paille ou d'une latte en croix, qu'on fiche en terre à chaque bout d'un champ emblave pour en interdire la pâture, au milieu d'un sentier pour en défendre le passage, etc. On dit aussi *remarque* et *torche.*

MARQUOT (ou MARCOT?), n., pièce de bois équarrie, de la grosseur d'un chevron environ, qui se place sur le marc pour achever de remplir l'intervalle entre la *maie* (ou le *meth*) et le levier du pressoir. — *Marcoux,* Gros. — De marc?

MARRIAIN, n., merrain, planchettes de chêne destinées à faire des tonneaux. — Vieux franç. *marrien, marren,* bois de charpente.

MARRONNIER, n., fabricant de *marriain* ou merrain.— Vieux franç. *marroner,* couper du *marrien.*

MARTIEAU, n., marteau; espèce de grosse fraise, capron. — Voir *maté.*

MAS, conj., mais. *Mas que* (voir *maque*).

MASTOQUE (ou MASTOC?), n. et adj., personne lourde, épaisse, indolente, endormie, maladroite; en parlant des choses, pesant, grossier, matériel : *J'ai des gros mastocs de souliers qui me lassent devant que d'ete mins,* c'est-à-dire j'ai des gros souliers massifs, pesants, qui me fatiguent avant d'être mis, d'être à mes pieds. — De masse, massif?

MATAU, interj. Voir *mâtin.* (*Mâtâu*).

MATÉ, n., marteau, avec une nuance de dépréciation. On dit plus souvent *martieau.*

MATÉREAUX, n., matériaux.

MATIN! interj., du langage pop. général, équivaut à diable, diantre, mazette, fichtre, peste, etc. : *Ah, mâtin, tu ne te gênes pas! Ah, mâtin,* ou *s... mâtin! i' fait-i' frod!* Les délicats disent *mâtâu* et *sapré mâtâu.* — *Mâtin,* interj., Thév.

MATINGNE, n. et adj., féminin de mâtin. (*Mâtingne*).

MATON, n., petit amas de farine mal délayée, en boulette dans la bouillie, etc. — Voir *grumelot* plus employé. —Vieux franç. *maton,* sorte de gâteau.

MATOU (*chaudronnia*), espèce d'injure sans doute, dont les enfants poursuivaient les chaudronniers ambulants, étameurs, etc. : « *Chaudronnia matou — Qui met lai piéce au long du trou...* » c'est-à-dire à côté du trou.

MATRE et MAÎTE, n., maître : *Eune fais pas tant ton mâtre!* Le fém. est *mâtrôsse,* maîtresse : *Ç'ast lai mâtrôsse de lai majon,* c'est-à-dire la maîtresse de la maison.

MATRI, adj. ou part. pas.; ne s'emploie que dans cette expression : *Chanve matri,* pour désigner les brins de chanvre desséchés, fanés, morts dans la chenevière avant la complète maturité. Les enfants l'arrachaient pour se faire des fouets et des *codelottes.*

MATRIGE, n., maîtrise, droit de commander, qualité, pouvoir du maître. *Aivoi lai mâtrige,* avoir le commandement, la direction : *Ç'ast ce gamin lai qui ai lai mâtrige de lai majon,* c'est-à-dire qui commande en chef, qui dirige la maison.

mau, n., mal : *J'ai mau au vente* (J'ai mal au ventre). *Mau*, n., abcès, clou, tumeur, mal blanc, etc., en général bobo quelconque suppurant et venu naturellement sans coup ni blessure : *I'ai ein mau dans lai téte qui jitt*ieu, c'est-à-dire il a, à la tête, un abcès, un bobo... qui *jette*, qui suppure. *Éte en mau de...* souffrir de l'absence de..., regretter, s'ennuyer : *Eudepeûs que note Mairie eulle l ast en pension, i' m'en ast en mau,* ou *i' m'ast en mau de lé,* c'est-à-dire je souffre de son absence, je la regrette, je m'ennuie. *Gn'ai que deux jous que je seus ici, eh bin, i' m'ast poutiant daji en mau de chez nons,* c'est-à-dire je trouve déjà le temps long, je m'ennuie de ne pas voir ma famille, mon pays, etc. Absolument *aivoi des maux, bin des maux,* avoir de la peine, travailler beaucoup. *Aivoi bin des maux de faire, de dire,* etc., avoir bien de la peine à se décider, à faire, à dire : *J'airôs bin des maux d' m'eurtenin de li f... eunne claque* (J'aurais bien de la peine à me retenir, à ne pas lui donner un soufflet). — *Il m'est en mau,* je m'ennuie, je regrette, Gros. ; *mau,* mal, P. T. — Vieux franç. *mau*, mal.

maucabré (*âbre*), désigne une traînée de nuages (*stratus*), brossés par un coup de vent dans le ciel sur une grande étendue, d'une extrémité de l'horizon à l'autre quelquefois, et dessinant vaguement une espèce d'arbre avec son fût, ses branches et même ses racines.

maucalé, adj., mal *calé,* mal coiffé, mal peigné, négligé dans sa toilette, particulièrement en ce qui concerne la tête : *Ç'ast 'n' peute maucalée qui ai toujous l'air de soti de lai gueule de c'tu qui prend les beurbis,* c'est-à-dire de la gueule du loup.

mausaidreusse, n., mot qui ne s'emploie guère que dans cette expression : *I' n' rit qu'en mausaidreusse,* c'est-à-dire il ne rit qu'en cas d'accident, quand il y a une maladresse de faite, quand il faudrait plutôt pleurer... Maladresse se rend d'ordinaire par *malaidreusse.*

méchant, adj., s'emploie pour mauvais en parlant des choses : *Oh le méchant temps ! Oh lai méchant' soupe !* Signifie quelquefois pauvre, avec la nuance de pitié, d'intérêt que comporte souvent ce dernier mot : *I' me tirot les larmes des œux, ce méchant petiot-lai,* c'est-à-dire ce pauvre petit.

mechingne et **mechine**, n., moissine, faisceau de sarments coupés avec les grappes mûres. (*M'chingne*).

mécueurdi, n., mercredi.

MÉGUJON, n., bulbe comestible, tubercule du *latyrus tuberosus;* la plante elle-même. — *Macujon,* Thév.

MEIDI, n., midi : *Charcher* ou *çarcher meidli (méd-li) ai quatorze heures.*

MEINEUT, n., minuit : *Ai meineut comme ai meidli.*

MÉLÉE (*faire de lai*), mêler du français et du patois, en voulant essayer de parler mieux que les autres.

MÉLER, v. intrans., se dit des raisins qui commencent à mûrir, et dont quelques grains sont déjà rouges : *Les ragins mélent. Çai c'mence ai méler.* — *Grioler,* Gros.

MENIN ou MENINT *(m'nîn),* adj. ou part. pass. de bénir, bénit, altération de *benin.* — Cette voyelle composée longue *în,* substituée à la voyelle simple *i,* est ici encore dépréciative.

MENOTTE et MAINNOTTE, n., espèce de champignon comestible, la clavaire. — En forme de main?

MENRE, adj., délicat, chétif, pâle, maladif, amaigri, en dépérissement : *Oh, i' ast bin menre son petiot!* c'est-à-dire il est bien pâlot, bien chétif, etc. *I' se crot guèri, mas i' ast toujous bin menre, de pus en pus menre,* etc. — *Menre,* ou moindre, maigri, Gros. — Vieux franç. *mendre,* moindre, *amenrir,* amoindrir.— Voir *enmenri.*

MENTEUX et MENTOUE, n. adj., menteur. Fém. *mentouse* et *mentoure.*

MENUSERIE, n., menuiserie.

MENUSIER, n., menuisier.

MÉPRISOUE et MÉPRIJOUE, n. adj., celui qui méprise d'habitude, mauvaise langue, calomniateur. (*Méprijoû*).

MÉRE-GOUTTE, n. comp.; on nomme ainsi le vin qui est tiré de la cuve avant le pressurage.

MERÉGE, n., merise, fruit du *meréger,* merisier.

MERÉGER, n., merisier (*cerasus avium*). (*M'régé*).

MÉRLUGINGNE et MÉRE EURLUGINGNE, n., salamandre, celle qu'on trouve dans les débris de murs humides, *salamandra maculosa,* croyons-nous. — De *mellusine?*

MERVEIL, adj., vermeil : *V'lai des rasins qui sont enco aussi merveils qu'ai lai venainge,* c'est-à-dire aussi vermeils qu'à la vendange, aussi bien conservés.

MERVÔ et MERVOR, adverbe de désir, de doute, d'étonnement, de crainte, de défi, etc. ; *Mervô s' i' vienrai?* (Je me demande, avec

curiosité, avec désir, etc., s'il viendra.) *Mervor s' i' pourrai le faire? Mervor si t'airôs le couraige de mainger ton co teut entier sans nous? Mervô don s' i' ferai bieau temps demain? Euje vous dis qu'i' ai tiué ein liève.* — *Mas mervô?* répondra également celui que la chose étonne, celui qui en doute, qui la souhaite ou qui la craint. — Les beaux parleurs disent *mervoir.* — *Meure vôi si*, je m'étonne si, G. et R. — *Mirum videri?*

MEUCHE, n., mouche. *Meuche*, ou mouche *ai miée*, mouche à miel, abeille; mouche *catholique*, cantharide. *Mette les mouches* ou *les meuches*, poser un vésicatoire : *An ni*[1] *ai mins les mouches en deux plaices*, c'est-à-dire on lui a posé deux vésicatoires.

MEUD, n., muid, tonneau. Le *meud* proprement dit est un tonneau de la contenance de deux cent-vingt litres.

MEUE, n., moue, grimace. *Faire lai meue*, faire la moue, bouder. On dit dans le même sens *fairé lai mingne.* (Voir *pipion*, *cul de poule.*) — Vieux franç. *moe*, bouche.

MEULE, n., espèce d'engelure au talon, dont la démangeaison est très vive : *Aivoir lai meule.*

MEULIN, n., moulin : *Meûlin ai vent, meûlin ai l'eau.* — *Melin*, moulin, L. C. et P. T.; *m'lin*, G. et R. — Vieux franc. *moelin*, *muelin*, moulin.

MEUNNETRER, n., ménétrier, joueur de violon qui fait danser. (*Meunn'tré*).

MEUNNEVÉ et MEUNNEVIEAU, n., poignée de chanvre liée et disposée pour être mise en *mâche*, puis au rouissoir... La *mâche* se compose d'une vingtaine de *meunnevés.* — *Mauvée*, Gros. — Du vieux franç. *manée*, poignée?

MEUR, adj., mûr, en maturité. (*Meûr*). — Vieux franç. *meur*, mûr.

MEURGÉ (ou MEURGER?), n., monceau, tas de pierres amassées dans les champs, les vignes, les friches, et provenant d'ordinaire de l'épierrement des propriétés voisines, de défoncements, de vieilles carrières, etc.; vieux mur en ruine... On dit plus souvent *murot.* — Vieux franç. *murgier.*

MEURI, v., infin., mourir. — *Motchi*?! P. T.; *meuri*, mourir, G. et R.

MEURI, v. infin. et part. pas., mûrir, mûri. (*Meùri*).

MEUROTTE, n., provision, conserve, réserve, économies. S'ap-

---

[1] *An ni ai* pour *an li ai*, on lui a.

plique tout particulièrement aux provisions de bouche salées : *T'en aies don enco du sainglier ? — Oui, j'aivôs fait 'n' petite meûrotte,* c'est-à-dire j'avais fait une petite conserve, j'en avais détourné, caché, *salé* un peu... C'est de là probablement que vient l'expression *sailé comme d' lai meûrotte,* très salé, salé comme des conserves salées. — De *sailemeûre,* saumure. — Voir *moinjotte.*

MEUSI, v., inf. et part. pas., moisir, moisi. *Meusi*, adj. et n., pâle, blême, maladif : *I'ast bin meusi pour ein monsieur qui mainge de lai char* (Il est bien pâle, pour un monsieur, etc.). *Oh l' peût meusi que tu fais don !* dira avec regret et dépit une mère à son enfant, c'est-à-dire le vilain blême, le pauvre délicat, etc. — *Meugi*, moisi, G. et R. — Vieux franç. *muisi*, moisi.

MEUSSER (*se*), v., se musser, se cacher, caponner, reculer, se taire : *I' v'lot teut tiuer, mas quand je seus airrivé, i' s'ast meûssé,* c'est-à-dire il s'est calmé, il a fait le mort, il s'est tu. *Meûsse-te !* taistoi ! — *S' musser,* se cacher ! ! G. et R.

MEUX, adv., mieux : *I' serot meux en tarre qu'en pré,* c'est-à-dire il serait mieux mort que vivant. — *Miay,* mieux, L. C.

MIAILLE, n., menuaille, toutes sortes de petits objets dont on a prélevé le choix, criblures; spécialement, tout petit plomb de chasse, nos 7, 8, 9. — Voir *cheni* et *raivauderie.*

MIALER, v., miauler. Se dit du cri des chats et des petits enfants. (*Miâlé*).

MIAOU (*marcher ai,* ou *ailler ai*), marcher courbé, ployé en deux, soit pour se dissimuler, soit pour cause de vieillesse ou de douleur : *I' marchot ai miaou, mas je l'ai toujous bin vu* (Il marchait en se courbant jusqu'à terre, mais je l'ai quand même vu). *I' ast bin cassé, i' vai ai miaou,* c'est-à-dire il est bien cassé, bien vieux, il va tout courbé. — Voir *se couligner.* — Ne pas confondre avec *ai boucheton,* bien qu'on emploie quelquefois ces deux mots l'un pour l'autre.

MICHOT, n. dim., toute petite miche, poignée de pâte qu'on jette au four et qu'on retire avant le reste de la fournée. — Voir *dondainne.*

MICHOTTE, n. dimin., petite miche; la *michotte* est l'intermédiaire entre la miche et le *michot : S' i's sont riches — I's maingeront de lai miche — Nous je sons richots — Et je maingerons du michot,* c'est-à-dire nous qui ne sommes pas riches, nous mangerons du pain tout comme ceux qui le sont. Une consolation qui a bien sa petite nuance de dépit et d'envie.

MICMAC, n., s'emploie pour grimace, affectation, girie, pose : *I' fait bin des micmacs,* c'est-à-dire il fait bien des embarras, bien du train.

MIDRI (ou MIDRIT?), n., pierre en tronc de cône ou de pyramide plus ou moins irrégulier se substituant au *liège,* dans un jeu semblable à celui du bouchon, mais qui se joue avec des pierres plates ou *pailots* (palets), au lieu de gros sous, et où la monnaie d'enjeu est remplacée par des ferrailles. Par analogie, on donne aussi ce nom aux képis de différentes sortes, à toutes les coiffures d'uniformes plus ou moins en tronc de cône. — *Midret,* but de jeu de palet, Gros. — De mi-droit? (mi-*dret*, mi-*drit*).

MIÉE, n., miel. Mouches *ai miée,* abeilles.— *Mouches à mié,* abeilles, Gros.

MIGNADON et MINGNADON, n., mignot, enfant gâté; enfant câlin qui cherche des caresses; enfant affété, précieux.— De mignard, mignarder?

MINABE et MINABLE, adj., misérable, malheureux, souffrant; pauvre, sale, en haillons : *Je n' serôs pus aille, oh, je seus bin minâbe!* (Je ne peux plus aller, plus marcher, oh, je suis bien souffrant, bien à plaindre). *I'aivot l'air bin minâble* (*minâbieu*), c'est-à dire l'air bien pauvre, il était bien râpé, bien sale, bien caduc. Se prend toujours en bonne part. — *Minable,* pauvre, délabré, pitoyable, Thév.

MINERESSE et MINNERESSE, adj. fém., mineure, qui n'a pas atteint sa majorité.

MINET, n., chenet. — Vieux franç. *queminel.*

MINGNE, n., mine, air, figure. *Faire lai mingne,* faire la moue, bouder. — Voir *meue, pipion,* etc.

MINGNE, n., mine : *Qu'an en dèpense don de c't' argent! I' en faurot 'n' mingne, d'ailleurs!*

MININE, MINOTTE et MINONNE, n. dim., terme enfantin, petite main : *I' fait frod, hiche! Caichez ses minines, mai gachotte,* c'est-à-dire cachez vos (*ses* pour *vos*) petites mains, etc.

MINS, p. pass. de *mette* (mettre), mis : *Eulle l ai mins sai caile de traivers* (Elle a mis sa coiffure, son bonnet de travers, c'est-à-dire elle est mal disposée, elle est de mauvaise humeur). Le fém. se fait en allongeant le son : *mîn.*

MIOLÉE, n., mie de pain émiettée dans du vin ou dans du lait : *J'ai maingé de lai miolée en lait.* On ne désigne pas le liquide, quand ce liquide est le vin : *J'ai maingé de lai miolée,* c'est-à-

dire du pain émietté dans du vin. — *Miaulée*, ce qu'on mâche avant de le donner aux petits chats?? Gros.

MIOT et MUOT, adj., muet. Fém. *miotte* et *muotte*.

MIOTTE, n., miette; miette de pain, reste, débris de nourriture; petit débris, petit reste d'une chose quelconque : *I' ai maingé teute lai part, gn'en reste pas 'n' miotte* (Il a mangé toute la viande, il n'en reste pas un atome). *Miotte*, mie de pain : *Mainge lai creûte et lache me lai miotte* (Mange la croûte et laisse-moi la mie). *Raimasser ses miottes*, reprendre haleine en achevant doucement un exercice plus ou moins violent, prolonger encore un peu le plaisir ou la récréation pour en mieux savourer la fin, jouir de son reste, gagner du temps : *Ç'ast mon teur ai m'èbranner, ote te vitieu.* — *Aittends don ein poichot que j' raimasse mes miottes* (C'est à mon tour à me balancer, ôte toi vite! —Attends donc un peu que je jouisse de mon reste, que je m'arrête doucement, etc.). — Voir *chipette, fistule* et *talipe*.

MIQUELOT, n. adj., s'emploie pour douillet, délicat, câlin, qui aime à être dorloté (voir *mignadon*). *Faire eul miquelot*, faire le malade, le souffrant, le triste, pour être plaint, soigné, caressé. Se dit particulièrement des enfants : *Ein bieau miquelot qui geint toujous!*

MIQUETTE, nom générique des chattes, par opposition à *marcou* (matou) : *Ç'ast 'n' miquette que j'ons, et vous ç'ast ein peût marcou*, c'est-à-dire c'est une chatte que nous avons, etc.

MIROIE et MIROUE, n., miroir, glace. (*Miroî*). — *Miroi*, ch. de n.

MISSERANDE (*ai lai*), expression qui ne s'emploie que dans une espèce de jeu de *boûchotte caichante*. Le *boûchot*, à qui on a bandé les yeux, crie : *Ai lai misserande!* Un des joueurs répond de sa cachette : *Qui que tu demandes?*... L'enfant demandé va délivrer de son bandeau le patient qui se met alors à la recherche de ses autres camarades. — *Mizerande*, hydromel, Gros.; *misserande*, hydromel, Thév.

MITIAINNE, n., mitaine, espèce de gros gant pour travailler aux champs par le froid, moufle. S'emploie quelquefois pour main, avec dépréciation ou plaisamment : *Vai laiver tes mitiainnes*, c'est-à-dire va te laver les mains.

MITION, n., miton.

MODE (*mode* et *modieu*), v., mordre. Part. pass., *modu* et *modiu*. — *Moghiu*, mordu, G. et R.

MODESSE, n., morsure : *T'aies don mau ai lai jambe?* — *Oui*,

eunne modesse de chien. Ceux qui font de la *mêlée* disent *modasse* et *mordasse.*

MODON et MODION, n., ce qu'on enlève avec les dents en mordant à même dans quelque chose, un fruit, du gâteau, du pain : *I'ai modu ein bon modon dans mai pomme,* c'est-à-dire il a mordu une bonne bouchée. *Modon* désigne aussi le vide laissé par le morceau enlevé : *I'ai des modions teut ailentour de lai gailette.* Par analogie, entaille en rond occasionnée par un choc, une chute, à un vase, une assiette, un couvercle de terre, etc.

MOÉCHE, n., mèche : *Eunne moéche de lampe, eunne moéche de virbeurquin,* etc.

MOGUIGNER et MOGUINGNER, v., mordre à petits coups répétés, mordiller, ronger : *I' moguigne ses ongles,* c'est-à-dire il mordille, il ronge. Un jeune chien *moguingne* tout ce qui lui tombe sous les dents. — Voir *charonger.*

MOIBLE, n., meuble. (*Moible*). — Vieux franç. *moible.*

MOICHENER, v., moissonner.

MOICHENOUE, n., moissonneur, aoûteron. (*Moichenoû*).

MOICHÔN, n., moisson. La syllabe *chon* se fait très longue. — *Méchon,* G. et R.

MOILLOU, adj., meilleur : *Ç'ast le moillou de tourteus,* c'est-à-dire le meilleur de tous.

MOINCHE et MOINGE, n., manche : *Ein moinche de sarpe, ein moinge d'haiche.* — Vieux franç. *mange.*

MOINGNEAU, n., moineau, pierrot.

MOINJOTTE, n., petite réserve amassée, économisée avec soin et cachée, ou du moins mise à part; petite cachette : *Eulle met sai moinjotte dans sai paillaisse* (*pai-iesse*), c'est-à-dire sa bourse dans sa paillasse. — Voir *Gauviotte.* S'applique plus spécialement à certaines provisions de bouche d'une conservation facile, fruits secs et séchés, friandises, etc. : *J'ai raimassé 'n' bonne moinjotte de noujottes que je gade pou lai St Nicoulas,* c'est-à-dire une bonne petite provision de noisettes, etc. — Voir *meûrotte.* Désigne aussi un petit sac, une espèce de bourse en toile, plutôt longue que large, propre à contenir au besoin les choses à conserver ainsi... — *Maingeotte,* de manger? Des vieux mots *muchote,* cachette? ou *montjoie?*

MOINNER et MOUNER, v., sucer son doigt, ou plutôt son mouchoir (voir *non-non*); ramasser et agiter les lèvres comme lorsqu'on fait une succion. — Voir *nonner.*

MOINS (*du*), s'emploie pour c'est-à-dire, quand on s'est trompé et qu'on se reprend : *Viens d'aiveu moi, Ugène, du moins, non, Baptisse* ? Viens avec moi, Eugène, c'est-à-dire Baptiste, je me trompe.

MOISON, n., taille, mesure, dimension. S'emploie exclusivement dans cette expression : *de bonne moison*, pour dire de moyenne taille, de bonne grosseur, de dimensions convenables : *Note chanve gn'ast pas grand, grand, mas i' ast de bonne moison* (Notre chanvre n'est pas bien grand, mais il est de bonne taille, bien proportionnée, de longueur suffisante). — *Moison* (grain de) grain tel qu'il est recueilli par les fermiers ?? — Vieux franç. *moison*, mesure, forme.

MOITIAN, n., milieu : *Au moitian de lai rue* (Au milieu de la rue.) *V'lai les deux bouts et le moitian* (Voilà les deux bouts et le milieu, c'est-à-dire voilà la chose, c'est comme cela, c'est tout !) — *Meitian*, milieu, P. T. — Vieux franç. *mitan*, moitié.

MOLLITURE et MOULLITURE, n., humidité, état de ce qui est humide, mouillé, température très humide, temps pluvieux : *An ne peut pas traivoiller aux vingnes pa c'te mollilure lai*, c'est-à-dire par ce temps humide là, quand la terre est aussi molle, aussi détrempée, etc. *Ç'ast zeû seummé pa lai moulliture.* — *Moliture*, humidité, Gros.

MONNITION et AIMONNITION, n., munition : *I' vai ai lai chaisse sans ses monnitions* (Il va à la chasse sans ses munitions). Pain *d'aimonnition*, pain de munition. Vieux franç. *amonition*.

MOQUE (*Je vous en*, ou *je t'en*), se dit pour joliment ! quelle erreur ! Ah bien oui ! etc.; *Aites-vous hèritié de vote oncle ? — Ah je vous en moque !* c'est-à-dire avez-vous hérité de votre oncle ? — Joliment ! Ce n'est pas à nous que ces choses-là arrivent, etc. On dit aussi dans le même sens *de belle : J'ons hèritié de belle !*

MOQUE (*aivoi lai*), être dédaigné, oublié ; être de reste, de trop, ne pas servir : *Ton dingner, i' ai zeû lai moque*, c'est-à-dire n'a pas été mangé, les convives ayant manqué volontairement ou non. *J'vous aivôs fait 'n' boinne fouleire, mas eulle l ai zeû lai moque ; vous n'étes pas venuns goûter au long de moi.*

MORELLE, n., traverse de bois terminée à chaque bout par une garniture de fer, qui sert à relier entre elles et à maintenir les ridelles d'une charrette. *Morelle*, insecte noirâtre, une espèce de blatte, qu'on trouve souvent dans la farine et même dans le pain.

MOTE (*mote* et *mot*ieu), part. pas. fém. de *meuri* (mourir), morte. *Mote* et *mot*ieu, n.: *Ein mort et eunne mote,* ou *eunne mot*ieu.

MOTER (*n' pas*), ne pas dire, ne pas répondre un mot, ne pas protester, être interdit : *Euje* li *ai dit tot çai et i' n'ai pas moté* (Je lui ai dit tout cela et il n'a pas ouvert la bouche). *Eun' mote pas !* c'est-à-dire ne proteste pas, ne dis pas un seul mot, ne souffle pas ! — Voir *grouiller, piper, souffler, etc.*

MOU et MEU, adj., s'emploie pour mouillé. trempé : *Euje seus r've-nun pa lai pleue, j'ètôs tout mou* (Je suis revenu par la pluie, j'étais tout trempé). *I'ast teut meu de suieur,* c'est-à-dire tout mouillé, tout trempé de sueur. — *Mou,* mouillé, moite, Gros.

MOUCÉ et MOUCHÉ, n., morceau, monceau, tas : *Ein moucé de pain* (Un gros morceau de pain). *Ein mouché de fien* (Un tas de fumier). Ce mot est plutôt un augmentatif de morceau... — *Mouchet,* morceau, L. C. et P. T.; *mouchai,* G. et R.

MOUCHELOT, nom diminutif par la forme, mais non par le sens qu'on y attache ; signifie proprement morceau : *Ein mouchelot de pain,* un morceau de pain. On dit un gros *mouchelot,* ou un *moucé,* un gros morceau, et un petit *mouchelot,* un petit morceau.

MOUCHETAICHE, n., moustache.

MOUCHETTE, n. dim., petit mouchoir qu'on attachait autrefois à l'épaule des enfants, afin qu'il ne pût s'égarer.

MOUILLÉRE, n., endroit humide, marécageux, dans les champs cultivés ; endroit où l'eau s'égoutte, séjourne, dort. On dit aussi *ègouttis.* — *Mouillère,* endroit marécageux, Gros.

MOUILLOTTE et MEUILLOTTE, n., terme de fileuse, la salive dont elle mouille son fil, à défaut de mouilloir ou d'éponge : *Euj' moguigne des p'nelles pou me bailler de lai mouillotte* (Je mâchonne des prunelles, etc.). Par extension, salive en général : *J'ai lai bouche si choche que je n'ai pus d' mouillotte,* c'est-à-dire que je n'ai plus de salive du tout.

MOUIRE, n., petit fruit noir de la ronce, mûre, mûron. — Vieux franç. *meuron,* mûre sauvage.

MOURTIA, n., mortier, et, par analogie, terre molle, détrempée : *Ç'ast-i' bin mou pa les champs ? — Ç'ast du mourtia,* c'est-à-dire la terre est comme du mortier. *Chichie mourtia,* goujat, maçon qui fait le mortier ; espèce de défi dont les enfants poursuivent les maçons afin que ceux-ci leur jettent une truellée de mortier : On crie *chichie mourtia,* comme on crie *dio d'œûs.*— De chiche ?

MOUTELLE, n., poisson d'eau de rivière, la lotte, croyons-nous. Ce

mot s'emploie par plaisanterie dans cette phrase : *Vai-t'en pêcher des moutelles,* c'est-à-dire va-t'en où tu voudras, tu n'as que faire ici, tu nous gênes, f... le camp !

MOUTTE, n., petit morceau de terre, motte : *J'ai èmouttelè mon champ qui ètot pleun de mouttes,* c'est-à-dire j'ai émotté, etc.

MOUVANT, adj., s'emploie pour humide, marécageux : *Ç'ast des terrains mouvants,* c'est-à-dire des terrains humides d'où l'eau suinte. — Voir *ègouttis, mouillére, sourcis.*

MOUVER, v. intrans., mouvoir, changer de place, bouger : *Eune mouve pas, ou je t'ècrase* (Ne bouge pas, ou...). *Ne pas mouver,* quelquefois ne pas répondre, ne pas protester, rester interdit : *Euj' li ai dit ses vérités et gn'ai pas mouvé,* c'est-à-dire il n'a rien répondu, il est resté coi. — Voir dans ce dernier sens : *dèbailler, grouiller, moter, piper, renifler, renoncer, souffler.*

MOUZON, n., grosse femme sans souci, rieuse, indifférente : *Eulle rit de teut, c'te mouzon-lai* (Elle rit de tout cette grosse nonchalante, cette sans cœur-là). On dit aussi grosse *mouzon.* Ce mot est beaucoup moins injurieux que *trouille,* et s'emploie le plus souvent plaisamment.

MUGUE, n., plante adventice, le melilot jaune (*melilotus arvensis*). *Muque,* mélilot, Gros.

MUJOTTE, n., petit mammifère insectivore, musaraigne. (*Mûjotte*).

MULE, n , meule, dans le sens de tas : *Eunne mule de foin, eunne mule de paille* (*pé*-ieu). (Voir *tisse, poutée*). *Fronmaige de mule,* frommage de Gruyère.

MUMELLE, n., mamelle.

MURAILLE, n., s'emploie pour mur : *J' te f...trôs 'n' claque que lai mureille t'en baillerot autant,* c'est-à-dire un soufflet si fort que le mur, contre lequel tu tomberais, te frapperait de l'autre côté.

MURAILLER, v., maçonner, faire du mur. (*Muré-ié*).

MURAILLOTTE, n. dim., petit mur ; mur éboulé, ruines de mur, éboulis, (*Muré-iotte*).

MUROT, n., tas de pierres provenant de champs épierrés, de plantations de vignes, de fouilles, de ruines, etc. : *An jittieu toujous les piarres su les murots,* c'est-à-dire l'eau va toujours à la rivière. — Voir *meurgé,* synonyme.

MUSCADET, n., désigne une espèce de raisin, le chasselas.

MUSIEAU, MUGIEAU, MEUGIEAU, MEUGEAU, n., museau ; nez, figure, avec mépris.

NACHOUX, adj., délicat en ce qui concerne la nourriture, difficile à nourrir, nachon, qui se dégoûte aisément; qui mange du bout des dents, comme avec défiance en épluchant ses aliments. Les beaux parleurs disent *nâcheux*. — Voir *chafrongnoux*.

NAILLES, n. pl., terme de mépris pour désigner les enfants : *V'lai les nâilles qui sotent de l'école*, c'est-à-dire voilà les enfants, etc. — *Nailles*, enfants ; se dit en mauvaise part, Thév.

NAILLOU, n., enfant, gamin, avec une nuance de mépris ou plutôt d'ironie, de plaisanterie narquoise. Au fig., s'emploie comme *aiquais*, *nacou*, etc.

NAIPPE, n., nappe.

NAIRER, v., quêter, aller comme en flairant, avoir l'air de chercher quelque chose à la sourdine, rôder; épier curieusement, mettre le nez dans les affaires qui ne regardent pas, etc.: *Qu'ast-ce que t'aillôs don nairer pa les vingnes ?* (Qu'est-ce que tu allais donc quêter, flairer, par les vignes ?) *J'l'ai surprins qui nairot pa mes paipiers*, c'est-à-dire je l'ai surpris cherchant, fouillant dans, etc.

NAIROUE, n., celui qui *naire*, quêteur, curieux, rôdeur; flâneur, et surtout flâneur *quærens quem devoret*. Ne s'emploie qu'en mauvaise part. (*Nairoû*).

NAIVETTE, n., navette. *Gader*, ou *gadier les naivettes*, être languissant, traînant, malade, en parlant d'un nouveau marié.

NANA, n., dadais, niais, bêta; mignard. S'emploie d'ordinaire avec l'adjectif grand, *grante*, et est des deux genres. (*Nanâ*). — Voir *dadâ*. — *Nanas*, femmelette qui croit tout, Gros.

NAPPERON et **NAIPPERON**, n., s'emploie avec une nuance de mépris, de dédain, pour désigner : 1° un linge quelconque, du drap au torchon; 2° tout vêtement flottant ou tombant des épaules, châle, fichu, dentelle, collerette, etc.: *Qu'ast-ce que ç'ast, arré, que ce napp'ron-lai qu'eulle aivot su le dos*, ou *qui pendot pa darré lé ?* c'est-à-dire qu'est-ce que c'est encore que cette guenille, etc. (Voir dans ce dernier sens *manderolle*.) — *Napron*, torchon, Gros. — Vieux franç. *naperon*, grande nappe.

NAQUARD, n. augm., de *naque*, matière évacuée par le nez, épaisse et formant comme un crachat.

NAQUE, n., humeur visqueuse évacuée par le nez, ce qu'on mouche, morve.

NAQUER, v., répandre de l'humeur (*naque*) par le nez, morver, avoir le nez sale; se moucher, se moucher souvent. — *Nacquer*

aux mouches, tâcher de les attraper avec les dents, tuer le temps, Gros... Se dit particulièrement des chevaux, Thév.

NAQUETER (ou NACQUETER ?) *les dents*, claquer des dents de froid ; *I' aivot frod qu'i' naquetot les dents*, c'est-à-dire il avait si froid qu'il claquait des dents.

NAQUETTES (ou NACQUETTES ?) n. pl., dents (ou mâchoires ?). Ne s'emploie guère que dans cette expression : *Tende ses naquettes*, ricaner, rire en se moquant : *J'ai cheû et i's tendont los naquettes* (Je suis tombé et ils rient.) — *Nacquelle*, grande mâchoire; *nacques*, dents, mâchoire ; *nacquettes*, première culotte d'enfant, Gros.; *nacquelles*, grand os maxillaire des animaux, Thév.

NAQUILLER (ou NACQUILLER ?), v., manger du bout des dents, sans appétit ; faire le difficile, le *nachoux*. (Voir *pluchotter*). — *Nacquiller*, Thév.

NAQUOU, ou NACOU, n. adj., morveux, qui a le nez sale, *ein pied de beurbis au bout du nez*. Au fig., s'applique dépréciativement à un gamin qui veut faire l'homme, le fort, le brave : *Toi, dire çai? Toi, faire çai ? toi, pouter çai, méchant nacou ?* (Voir *aiquais, aitrâ*, etc.). Avec une nuance plaisante, presque admirative : *Tu vois bin ce nacou-lai, eh bin, çai boit daji dans ein baril !*

NARRÉE, n., récit niais, fadaise, conte à dormir debout, conversation longue et ennuyeuse, goguenette, mensonge, compliment grivois, gravelure : *I' m'embêtot d'aiveu ses narrées qui n'en finichaint pas* (Il m'embêtait avec ses fariboles, etc.). *Qués narrées !* (Quels mensonges, quelles fables !) *I' conte des narrées aux femmes*, c'est-à-dire des gaudrioles, des gaillardises. — Voir *dandaines, flaube, nivelle, nasillerie, etc.* Tous ces mots s'emploient indifféremment les uns pour les autres. Cependant on peut dire que *dandaines* signifie plus spécialement fadaises, niaiseries, *narrée*, guoguenette, fleurette, gaudriole, *flaube*, mensonge, *nivelle*, conte bleu, récit de choses incroyables, *nasillerie*, conversations ennuyeuses, fatigantes, etc. — Du vieux franç. *nare*, moqueries, plaisanterie ?

NASILLERIE, n. pl., fadaises, bavardages, fables, propos grivois ; et plus spécialement, conversations ennuyeuses, fatigantes. — Voir *narrée*.

NASILLER, v., s'emploie pour bavarder, dire des riens, des fadaises, faire des observations saugrenues, conter des *narrées*, des *nivelles*, et surtout ennuyer, fatiguer de sa conversation.

NASILLOUE, n. adj., celui qui nasille, bavard ennuyeux, conteur de

sornettes, de riens, faiseur d'observations ridicules, inutiles, etc. *Quand j'le vois venin chez nous euc' grand nasilloû-lai, çai m'èpante,* c'est-à-dire ce grand diseur de fadaises, d'âneries, ce radoteur assommant, etc. On dit aussi *nivier.*

NATION, n., s'emploie pour race, engeance : *Ç'ast 'n' peute nation que les poules,* c'est-à-dire une ennuyeuse engeance, une vilaine race. — Vieux franç. *nation,* famille.

NEIN (ou NIN?) adv., non, nenni. *Nin-da,* non-da. — *Nein,* non, nenni, L. C., P. T.; *nein* ou *nun,* personne, G. et R.

NÈLE, n., plante adventive des blés, nielle (*lychnis githago*).

NENTILLE, n., lentille, légume, et lentille tache de rousseur.

NENTILLÉ, n. adj., lentilleux, qui a des taches de rousseur : *Oh le peût nentillé !* On dit dans le même sens *vri.*

NÉRON, ou NAIRON *de haiche,* angle extérieur de la hache. — Vieux franç., *néron, nairon,* même sens.

NEU, adj., neuf, opposé de vieux : *Ein haibit neû.*

NEUNNE, ou NUNNE, adj. fém., nulle. Ne s'emploie guère que dans cette expression, *nun-ne part,* nulle part.

NEURRI, v., inf. et part. pas., nourrir et nourri, *Faire du neurri,* faire de l'élevage.

NEUT, n., nuit : *I' ast neut,* c'est-à-dire il est nuit. — *Neu,* nuit, G. et R.

NIAIN-NIAIN, n. adj., niais, dadais; qui affecte une délicatesse, des sentiments exagérés ; qui a des jeux, des manières, des caresses, des joies, etc., trop enfantines. — Voir *mignadon, nanâ,* etc.

NICAISSER et RICAISSER, v., ricaner ; rire niaisement : *Euje me seus breûlé les dogts, et çai le fait nicaisser* (Je me suis brûlé les doigts, et ça le fait rire.) On dit aussi, dans ce sens, *tende ses naquettes. I' nicaisse pou rin comme eunne bête,* c'est-à-dire il rit bêtement sans cause. — *Nicasser,* grimacer, Gros,; *nicasser,* rire sottement, Thév.

NICAISSIER, n., celui qui *nicaisse,* c'est-à-dire qui ricane méchamment ou qui rit bêtement. — *Nicassier,* grimacier, Gros.

NICHE, n., rate : *J'ai maingé lai niche de note couchon* (J'ai mangé la rate, etc.). De ce que cette chair est fade ? — Voir *niche* adjectif.

NICHE, adj. des deux genres, mou, fade, qui manque de ton, d'assaisonnement, etc. Un homme est *niche,* quand il est paresseux, mou, sans courage et sans vigueur; une cuisine est *niche,* quand

elle est doucereuse, qu'elle manque de saveur ou d'épices; une étoffe est *niche,* quand elle ne se soutient pas, qu'elle manque de corps, de raideur, d'empesage, etc. — Vieux franç., *niche, nice,* sot, niais.

NIÔ (ou NIAU?), n., nichet, œuf qu'on laisse dans le nid des volailles afin qu'elles reviennent y pondre. Au fig., et avec une nuance dépréciative, petit enfant : *Couche ton niô* (*gnô*) *en plaice de l' tenin su tes genons, et vai ai ton ouvraige,* c'est-à-dire couche ton petit, etc. *Niô,* enfant bêta, simple, qui fait des mignardises qui ne sont plus de son âge, qui s'amuse avec des plus petits que lui, etc.: *I' faut enco que vous le poutains coucher, ce grand niô lai?* c'est-à-dire ce grand dadais-là. — Voir, pour ce dernier sens, *mignadon.*

NIVELLE, n., niaiserie, fadaise, conversation futile, mensonge, gaillardise, et surtout conte bleu, récit invraisemblable. — Voir *narrée.* S'emploie le plus souvent au pluriel de même que *dandainnes, nasilleries, etc.*

NIVELER, v., niaiser, conter des fadaises, des bourdes, des gravelures, et spécialement des choses invraisemblables; perdre son temps à des bagatelles, s'amuser à des riens. — Voir *nasiller* et *narrée.* — *Niveler,* mettre beaucoup de temps à faire peu de chose, Thév.

NIVIER[1], n., celui qui dit des *nivelles,* des balivernes, des riens, des gravelures aux femmes, etc.; imbécile, niais. — Voir *nasilloue* et *narrée.*

NOGE, n., neige. — *Noef,* neige, XIIIe siècle.

NOGER, v., neiger: *I' ai toujous poûr qu'i' n' noge bleu* (Il a toujours peur qu'il ne neige bleu, c'est-à-dire il redoute toujours des choses qui n'arrivent jamais.) *Qu'i' pleuve, qu'i' noge, qu'i' vente, j'irai charcher mon bois.*

NON, ou NONS, pro. pers., s'emploie dans quelques villages pour nous : *Chez non,* chez nous.

NON ou NOND, n., nœud. D'où le calembourg qu'on fait aux enfants qui se plaignent de ce que les autres leur disent des *noms* (des sobriquets): *S'i's te digent des nons, rèponds liô des blouques,* c'est-à-dire s'ils te disent des nœuds, réponds-leur des boucles.

NONNER, v. — Voir *mouner.*

---

[1] On peut voir dans ce mot une contraction de *nivellier,* sans doute un effet des *ll* mouillées.

NONNON, n., terme enfantin, mouchoir, guenille qui sert à *nonner*, à *mouner* : *J'ai pèdiu mon non-non.*

NOR, adj., noir : *Eul temps i' ast nor comme ein cul de chaudère*, c'est-à-dire le ciel est noir comme, etc. — *Noi*, noir, L.C., P.T., G. et R.

NOS, pro. pers., s'emploie pour nous dans quelques expressions: *Viens nos deux*, viens nous deux.

NOUJOTTE, n., noisette.

NOUJOTTER et NOUJOTTIER, n., noisetier. On dit aussi *coûre*.

NOURRIA, n., nourrisson : *Eulle prend des nourrias de Pairis*, c'est-à-dire elle prend des nourrissons de Paris.

NOYER (se prononce *no-iè*), v., noyer : *I' se nôe, qu'i' se noye* (*no*-ieu), c'est-à-dire il se noie, qu'il se noie.

N'TOYER, v., nettoyer. Spécialement, écurer, laver la vaisselle : *J'ai n'toyé* (*n'to-iè*), *et peûs je seus patie* (J'ai lavé la vaisselle, etc.). On dit dans le même sens *relaiver*.

NUAIGE, n., nuage (*nuége*). On dit aussi *brouillard : I' y ai des brouillards au temps*, c'est-à-dire il y a des nuages au ciel.

NUN, pron. ind., personne : *J'ai taipé ai lai pote, et gn' aivot nûn* (J'ai frappé à la porte, il n'y avait personne.) *Nûn n'ast venun*, personne n'est venu. — *Nézun*, personne, Gros. — *Voix d'un, voix de nun*, XIV[e] siècle.

N'UN VA L'AUTE et N'UN VAI L'AUTE, pour *l'un va l'aute* (l'un vers l'autre, ou les uns vers les autres), par un changement assez fréquent de *l* en *n*.

NUN, adj. nu. Au fém. on traîne le son : *Euje vas teute nûn et teute dèchausse*, c'est-à-dire toute nue et sans chaussure.

OBEURDONS (*f... les*) à quelqu'un : le faire citer en justice, lui envoyer l'huissier, lui faire un procès ; lui donner une raclée : *I' m'ai r'tonné 'n' roie, mas j'* l'*ai f... les obeurdons* (Il m'a retourné une raie de champ, mais je lui ai flanqué l'huissier, le papier timbré, etc.). *T'aies pûgé? Tai mére te f... les obeurdons c'soir*, c'est-à-dire tu t'es mouillé les pieds? Ta mère te donnera le fouet ce soir. — *Oberdies*, rêveries d'une tête embarrassée, Gros.

OCRE, n., ogre : *Oh l' peût ocre!* Oh le vilain ogre!

ODON, n., chantier; besogne, tintouin, embarras : *Euje vas ai mon odon* (Je vais à mon chantier). *D'aiveu quate enfants, j'en ai de l'odon!* (Avec quatre enfants, j'en ai de la besogne, du tintouin!)

Tout traîne pa c'te majon-lai, ç'ast ein bel odon, ein bel âquier ! c'est-à-dire un beau chantier, une belle besogne ! (Voir *aria.*) — *Ordon,* rangée de vendangeurs, Gros.; *ordon,* tâche limitée; où l'on en est de son travail, Thév. — Du vieux franç. *Ordon,* rang, ordre, arrangement ? de *ordo* ?

ŒU, n., œil : *G'nai pus de pain chez nous, pas ce qui me ferot mau en l'œu* (Il n'y a plus de pain chez nous, pas ce qui me ferait mal à l'œil, c'est-à-dire pas une miette, pas un atôme). *Picher,* et même *ch... des œux*[1], pisser des yeux, pleurer. — Vieux franç. *eux, euz.*

ŒU, n., œuf : *Tu n'airaies pas toujous deux œûs d'aiprées tai soupe!* (Tu n'auras pas toujours deux œufs après ta soupe !) Ce dicton, qui s'adresse ou s'adressait aux enfants difficiles, exigeants pour la nourriture, prouve la sobriété des habitants de nos villages.

ŒILLOT, n. dim., petit œil, petit trou rond, œillet : *p'tit œillot, gros œillot,* etc. (Voir à *jeue.*) *Passe eul laiçot dans l'œillot,* c'est-à-dire passe le lacet dans l'œillet.

ŒUVRE, n., s'emploie pour désigner la partie la plus fine du chanvre peigné, qu'on nomme aussi *poupée.* — *Œuvre,* filasse, Gros.

OFFRI, v. inf. et part. pas., offrir et offert.

ÔGÉ, n., oiseau. — *Ogeai,* oiseau, P. T., G. et R. — Du vieux franç, *oisel* ?

OILLE, interj., cri de douleur, ahi : *Çai me fait mau, oille* (*o*-ieu) ! *Oille oille oille !* — De ahi ? ou du vieux franç. *aie,* aide, secours, *hay,* cri pour appeler du secours ?

OIN, ou OUIN, interj., espèce de oui goguenard, ironique, qui s'emploie le plus souvent par antiphrase pour non, joliment, ce n'est pas cela, au contraire, etc. : *I' paraît que vous aillez faire lai noce?* — *Ouin !* c'est-à-dire pas du tout ! Joliment ! *Ç'ast vrai comme i' pleut du boudin. T'aies gaingné ?* — *Ouin ! du couté de mai poche,* c'est-à-dire j'ai gagné comme on perd à Paris. Nous l'avons déjà dit, la voyelle *in* substituée à l'*i* ajoute en général à la signification du mot une idée de dépréciation, d'ironie. On répond aussi dans le même sens *bramant.*

OISILLE, n., oseille. *Oisille des prés,* différents rumex, *rumex acetosa, rumex acetosella,* et *rumex scutatus.*

---

[1] Nous écrivons au pluriel *œûs* (œufs) et *œux* (yeux). La voyelle *œu* du premier mot est très longue, et celle du second mot très brève.

ÔLÉE, n. — Voir *hôlée.*

OMPTION (*aivoi l'*), avoir le dessus, prendre l'autorité, l'emporter, dominer, commander : *I' veut aivoi l'omption su tot le monde, i' n'ècoute nûn,* c'est-à-dire il veut dominer partout, il n'obéit à personne, etc.

ONGLE, n., (*ongle*), ongle. On dit à un chat qui gratigneé par mégarde : *Tu n'aies pas rongné tes ongu*ieu*s aujd'heu.* Qui t'a créé et mis au monde ? — *Ç'ast lai mére* une telle — une sage-femme quelconque — *d'aiveu ses ongles* : Espèce de parodie du catéchisme.

OPINNION, n., opinion. (*Opingnon*).

OQUELER, OQUELOT, etc. — Voir *hoqueler, hoquelot,* etc.

OREILLOTTE et AIROILLOTTE, n. dim., petite oreille, oreillette.

ORERIE (ou ORRIE ?), n., bijoux d'or, orfévrerie : *Aicheter des oreries,* acheter des bijoux, des joyaux. *Ailler aux oreries,* en particulier, aller acheter l'anneau et les autres cadeaux de noce d'une mariée.

ORFÉVE, n., orfèvre.

ORILLER et AIROILLER, n., oreiller : *l'oriller et l'traiversin.*

ORIOT, n., chardon acaule, circe laineux (*cirsium eriophorum*) ; aigrettes des graines de ce chardon que les pauvres gens recueillaient autrefois pour en faire des lits à leurs enfants : *J'ai fait ein oriller d'aiveu des oriots. Oriot,* n., oiseau, loriot, par la confusion de l'article et du nom.

ORMOIRE (ou AURMOIRE ?), n., armoire.

ORNIOT (ou ORGNOT, ORNIEAU ?), n., mauvais coucheur, homme difficultueux, querelleur, bizarre ; homme de petite taille, nabot, avorton, homme faible, laid, contrefait, etc. S'emploie souvent avec les adjectifs *peût* (laid), bel, méchant, etc. : *Oh, le peût orniot ! I' n'ast*[1] *jainmas content* (Oh, le vilain oiseau ! etc.). *Ein bel orniot pou se mairier d'aiveu note Julie !* c'est-à-dire un beau nabot, etc.

OROILLE, n., oreille. (Voir *airoille*).

OSSENCE (*ai l'*), expression qui signifie dans l'intention, dans le but, avec l'arrière-pensée, etc. S'emploie le plus souvent avec la négation : *Si j'li ai rendu service, ce n'ètot pas ai l'ossence d'en éte rècompensé,* c'est-à-dire ce n'était pas dans le but d'en être récompensé.

---

[1] Au lieu de *gn'ast* qui se dit plus souvent.



OSTINGNER, v., irriter, pousser à bout : *Tiens, ne m'ostingne pas, tu n'en serôs pas le bon marchand, tu me l' payerôs,* c'est-à-dire ne m'impatiente pas, ne me pousse pas à bout, etc. — *S'ostingner,* v. p., s'obstiner, s'entêter : *I' s'ostingne ai vouloi plaidier, quand i' sait qu'i' ai tort* (Il s'obstine à vouloir plaider, etc.). — *Ostener,* impatienter, pousser à bout, Gros.

OTIE, n., ortie. *Otie blainche,* ou *seûçot, lamium album.*

OUDRI, adj., employé seul signifie pourri, consumé : *Ces piquots-lai sont oudris* (Ces pieux-là sont pourris). Ajouté à certain adjectif, il marque l'excès, le superlatif : *Oudri so,* très sec, archi-sec, *oudri meûr,* trop mûr, pourri mûr. — De *outré ?* que nous avons entendu également employer dans le même sens avec ces mêmes adjectifs : *outré so, outré meûr,* etc. ou du vieux franç. *heudrir,* pourrir ? Ou confusion de ces deux mots ensemble ?

OUGELOT, n. dim., petit oiseau, oiseau avec dépréciation : *I' y ai dans le bois ein ougelot qui dit : « Comme an te fait, fais-li »* (Il y a dans le bois un petit oiseau qui dit, etc.). *I'ai tiué ein ougelot, ein méchant ougelot dans toute sai jonnée de chaisse,* c'est-à-dire un oiseau seulement dans toute sa journée de chasse ! Cet oiseau pourrait être aussi bien une perdrix qu'un moineau... Du reste, *ougelot* est un diminutif d'origine, de forme plutôt que de sens, car on dit très communément : *Ein gros ougelot, ein p'tiot ougelot.*

OUI (*ah*), interj. d'admiration : *J'ai tiué mes trois lapins c' maitin dans les préres. — Ah oui !* c'est-à-dire vraiment ! tu as de la chance; quelle aubaine !

OUSSE, interj. (Voir *housse*).

OUSÉRE, n., osier : *Pends eunn' ousére et r'lôe lai beurtelle de tai hotte,* c'est-à-dire prends un osier et relie, rattache, etc.— *Ozière,* osier, Gros. — Vieux franç. *ousier.*

OUSU, part. pas. du verbe *oûser,* oser. Condition : *J'oûserôs,* et *j'oûsourôs.*

OUTONS et OTONS. (Voir *houtons*).

OUVRAIGE, n., ouvrage. On fait ce mot fém.: *De lai belle ouvraige* (*ouvrége*), du bel ouvrage.

OUVRER, n., ouvrier. Fém. *ouvrére. Ein jou ouvrer,* ou *ein jou l'ouvrer,* un jour ouvrier, ouvrable.

OUVRI, v. inf. et part. pas., ouvrir et ouvert. *Eunne gueule ouvrie* (Une gueule ouverte), un muid qui n'a qu'un fond,



PA, prép., par. *Pa lai plaice* (par la place), par terre, tombé : *Le v'lai pa lai piaice,* ou *le v'lai ai bas,* ou *le v'lai cheû* (Le voilà tombé). *Teut pa lai plaice,* dans beaucoup d'endroits, partout : *Des pommes ai cueilli? J'en ons teut pa lai plaice,* ou *teut pateut* (Des pommes à cueillir? Nous en avons dans beaucoup d'endroits, dans toutes nos propriétés, partout. *Tout,* ou *teut,* ou *tot pa moi, tout pa toi, teut pa lu, tot pa lé,* etc., seul, tout seul : *I' s'en vai teut pa lu* (Il s'en va seul, tout seul). — *Par li,* tout seul, XIIIe siècle.— *Pa de va* (par de vers), du côté de, aux environs de : *Si tu viens pa de va chez nous, t'entreraies* (Si tu viens du côté de, près de chez nous, tu entreras). *I' demoure pa de va chez Jeannot,* c'est-à-dire il demeure aux environs de chez Jeannot. — *Pa lai-bas, pa lai-haut* (par là-bas, par là-haut), se disent pour quartier du bas, quartier du haut : *I' demoure jusqu'ai l'aute bout de pa lai-bas, ai l'aute bout de pa lai-haut,* c'est-à-dire il demeure à l'autre extrémité du quartier bas du village, etc. — Devant certains mots, l'*r* se rétablit : *I' traivoille ai tant par jou.*

PACE QUE, loc. conj., parce que.

PACHÉ, n., paisseau, échalas. (*Pâché*). — *Pesseau,* petit échalas, Gros.; pachet, L. C., P. T.; pâchet, G. et R. — Vieux franç. *peyssel, pescheau.*

PACHELER, v., paisseler, piquer, ficher les paisseaux en terre, à côté des ceps de vigne. Prés. de l'ind. : *Euje pâcheulle,* etc. — *Pacheler,* mettre des paisseaux, Gros.; *pâcheler,* paisseler, G. et R. — Vieux franç. *passeler.* (*Pâch'lé*).

PACHELOT, n. dim., petit *pâché,* petit paisseau ; bout de paisseau, paisseau usé. (*Pâch'lo*).

PACHELOUE, n., paisseleur, celui qui paisselle ; instrument dont on se sert pour paisseler. (*Pâch'loû*).

PADÉ, interjec., pardi, pardié, pardine, pardienne, abréviation de pardieu.

PAI, interj., s'emploie pour paix, silence, taisez-vous, et se prononce très brièvement : *Pè!* tandis que paix se prononce comme en français ??

PAIE, n., omoplate du porc salé, paleron : *J'ai mins 'n' paî dans not' pot.*

PAILLAISSE, n., paillasse ; panse, ventre avec mépris : *I' li ai crevé* ou *cueurvé lai paillaisse.* (*Pai-iesse*).

PAILLE, n., paille, se prononce *peille,*

PAILOT, n., palet, pierre plate, plus ou moins arrondie, dont on se sert à certains jeux.

PAIN D'OUGELOT (pain d'oiseau), désigne : 1° différents *sedum*, le *sedum acre*, le *sedum album*, etc.; 2° le pain qu'on a de reste, qu'on rapporte des champs et qu'on donne souvent aux enfants comme une friandise : *Mainge, ç'ast du pain d'ougelot*. On dit plutôt dans ce dernier sens : *du pain d'ailouette*.

PAINGNOTTE (ou PINGNOTTE ?), n., homme pauvre, misérable ; homme de peu de valeur, de basse mine.

PAIRAIDIS, n., paradis; reposoir, particulièrement le reposoir qu'on fait à l'église le jour du Jeudi-Saint.

PAIRESSE, n., paresse.

PAIRESSOUX, adj., paresseux : *Pairessoux et gormand, ç'ai ne vai pas n'un*[1] *sans l'aute*.

PAIROU, n., chas, espèce de colle de pâte dont les tisserands se servent pour apprêter, parer leur fil. — De parer ?

PAIRTAIGE, n., partage (*Pairtége*).

PAIRTAIGER, v., partager.

PAIRTAIGEOUE, n., partageur, *partageux*, socialiste, communard.

PAITTE, n., patte; pied avec mépris ou plaisamment : *I' n' bouge ni pied ni paitte* (Il ne bouge, ne remue point du tout). *Eurtire tai paitte que j' pouille passer*, c'est-à-dire retire ton pied, ta jambe, etc. *Paitte goyette*, voir *goyette*.

PAITTELOT, n., espèce de pou de bois, tique ou ricin.

PAITTOYER (ou PÈTOYER ? ou PAITOILLER ?), v., piétiner, marcher sur place ; marcher où il ne faut pas, sur un terrain emblavé ou fraichement labouré, par exemple : *Note chevau paittoye* (*paito*-ieu), *i' doit aivoi mau au vente* (Notre cheval piétine, s'agite, frappe du pied, etc.). *Qu'ast-ce que tu viens don paitoiller dessus mon rabouré?* c'est-à-dire fouler aux pieds mon terrain labouré? — On dit aussi, dans ce dernier sens, *pillâuder*, *triper*, *tripoter*, *tripâiller*. — Du vieux franç. *piétoier*, se promener ? — Ne pas confondre ce mot avec *patouiller*, *paitouiller*.

PAITTOYOT, n., qui fait de petits pas en marchant, qui marche en quelque sorte sans avancer ; qui marche là où il ne faut pas marcher, sur un terrain cultivé, emblavé, etc. On dit aussi *tripotot*, et *pillâudoue*. — Vieux franç. *piétoier*, marcher.

---

[1] *N'un* pour *l'un*.

PAIVÉ, n., pavé.

PAIVER, v., paver.

PAIVOUE, n., paveur. (*Paivoû*).

PALER, v., parler, causer : *I' pale bin* (Il parle bien). *Paler*, parler, XIII[e] siècle.

PALOUE *ai jonnée*, voir *causoue*.

PAN (*aî*) ou ÈPAND? loc. adv., sans choix, en suivant l'ordre, sans rien passer, sans rien excepter : *I' prend, i' raimasse*, etc., *ai pan*, ou *teut èpand, i' n'y chôgit rin*, c'est-à-dire il prend, il ramasse, etc., en suivant l'ordre, comme cela se présente ou lui tombe sous la main, sans rien démêler, rien rebuter... *Tu peux empli ton p'ner de pommes; mas ne chôgis pas, prends tot ai pan.— A pan*, beaucoup : *Y a dou râgin à pan*, il y a du raisin beaucoup, à tous les ceps; *provigner une vigne à pan*, la provigner entièrement, L. C. — De *espandre, espandu, espand ?*

PANCHER *de* l'*eau*, expression délicate pour dire uriner, pisser : *Euj' vas pancher de* l'*eau*. — Épancher?

PANÉ, ou PANET *de cheminge*, pan de chemise, la partie inférieure de la chemise. *Ete en pané, s'eurlever en pané, rester en panet*, c'est-à-dire être en chemise, se relever en chemise, rester en chemise, sans s'habiller.

PANÉE, n., panais, légumes. Ce mot est féminin. (*Pânée*).

PANSEROT, n. dimin., petite panse, spécialement, l'estomac du porc.

PANTAGER, v., haleter, panteler, anheler, être très essoufflé, très oppressé, battre des flancs. Se dit surtout des animaux : *I' ast prins de chaleur, note couchon, i' pantâge*, c'est-à-dire il est pris de chaleur, il halète, il bat des flancs. — De panteler?

PANTAINNES, n., voir *dandainnes*.

PAPILLOT, n., papillon.

PAQUOTTE, n., chaton odorant du saule marceau, qui fleurit aux environs de Pâques. Les enfants en mêlaient à leurs branches de buis, le dimanche des rameaux. (*Pâcotte*).

PARAITE, v., paraître. De même les dérivés, *disparaîte, comparaîte*, etc.

PARCHE, n., perche, brin de bois. *Parche ai moichon*, perche qui sert à maintenir, à serrer les voitures de foin, de gerbes, de fagots. *Mette lai parche* (mettre la perche) achever une besogne; par analogie, de ce qu'on termine, achève le chargement de la voiture en mettant, en serrant la perche.

parfi

PARCHIS, n., taillis. — De *parche*, perche.

PARCHOTTE, n. dimin., petite perche. Une *parchotte* souple, fine, lisse et droite, se nomme aussi *foce*.

PARCOMMENCER, v., synonyme énergique de commencer... Ne s'emploie guère qu'à l'impératif et à l'infinitif : *Parcommence ai te taire* (Commence bien vite par te taire, je t'ordonne de te taire). Quelquefois on répète par : *I' faurot parcommencer pa f... ton camp,* c'est-à-dire il faudrait bien vite décamper, sans faire autre chose avant.

PARFONNE, n., espèce de tarte à l'huile. — *Pafourne,* pain que les paysans font cuire pendant que le four chaufle, Gros.

PARIOUE et PAIRIOUE, n., parieur, qui a la manie de parier.

PARIURE, n., pari, gageure ; enjeu, chose pariée.

PAROIL, adj., Pareil : *Ç'ast du paroil au même,* c'est-à-dire c'est la même chose.

PART, n., s'emploie absolument pour chair, viande : *I' mainge pus souvent du fronmaige d'aiveu son pain que d' lai part.*

PARTERRER, v., abattre, renverser par terre ; culbuter son adversaire en luttant corps à corps : *I' ai v'lu se coll'ter d'aiveu moi, mas j'ai zeû bintiôt fait de l' parterrer,* c'est-à-dire il a voulu se colleter avec moi, mais j'ai eu bientôt fini de le renverser à terre, de le culbuter.

PAS DE CHAIT (pas de chat), ricochet, bond que fait une pierre plate, un morceau de tuile, etc., jeté presque horizontalement sur la surface de l'eau : *Viens faire des pas de chaît su l'guè.*

PAS MOINS, s'emploie pour cependant, pourtant, néanmoins, enfin : *Pas moins i' l'ai fait, i' l'y ast airrivé* (Cependant, il l'a fait, il l'y est arrivé). — *Pas moins,* cependant, néanmoins, Gros.

PASSABE, adj., passable. On prononce *passâbe* et *passâble (passâbieu).*

PASSADE, n., s'emploie pour averse, courte averse. Voir *ruche.* — De passer, qui passe vite.

PASSAIGE et PAISSAIGE, n., passage.

PASSANCE, n., temps à passer, durée, saison. S'emploie dans le sens de consommation, provision suffisante pour passer un temps déterminé, généralement l'année : *J'ai rècorté du vin pou mai passance,* c'est-à-dire pour ma consommation pendant l'année. On dit aussi dans le même sens, *pou mai* ou *mon convenûn.*

PATAPOUF, n., personne grosse, grasse, lourde, qui peine en mar-

chant, qui se hâte sans avancer. Est, par surcroît, assez souvent précédé de l'adj. gros. On dit aussi *pouf;* mais *pouf* est plutôt employé pour l'état de repos et *patapouf* pour l'état de mouvement. Des deux genres. S'applique aussi aux animaux et plus rarement aux choses.

PATAROU (*ête en*), express. du langage populaire général, être inquiet, tourmenté, troublé, irrité, en colère ; se démener, s'agiter outre mesure : *Son chien i' ast pèdiu et le v'lai en patarou. I's sont bin en patarou, i's n'ont pas 'n' jarbe de rentrée, et v'lai 'n' nuée du diâbe qui se prépare !*

PATATRAQUE, interj., patatras, onomatopée, qui exprime le bruit d'un corps qui tombe avec fracas. — *Patatraphe,* Thév.

PATI et PAITI, v., inf. et part. pas., partir et parti. — *Patchy,* partir, P. T.; *paqui,* G. et R. — Dans quelques villages on mouille en quelque sorte le *t*, on prononce *pat-li :* est-ce cette prononciation que MM. P. T., G. et R. ont voulu figurer ?

PATINGNER et PAITINGNER, v., patiner, manier indiscrètement, indélicatement, sans précaution. On dit plutôt *tatingner.* Voir aussi *peuçoyer.*

PATIRA, n., s'emploie pour souffre-douleurs : *Ç'ast ein pâtira, c't' enfant-lai,* c'est-à-dire un souffre-douleurs, une victime, le jouet des autres, etc.

PATOUILLAIT et PATOUILLAT, n., flaque d'eau stagnante, particulièrement d'eau de pluie, dans la rue ou sur un chemin où l'on est exposé à *patouiller;* margouillis, patrouillis. — *Patouillat,* bourbier, Gros.; *souillat,* G. et R.; *patouillat* et *patouillis,* eau stagnante des chemins, Thév. (Voir *margouillait* et *logai*). *Patouillait* et *margouillait* impliquent généralement une eau plus remuée, plus impure que *logai.*

PATOUILLER et PAITOUILLER, v., marcher dans les flaques d'eau, volontairement ou non, barbotter avec les pieds et les mains, patrouiller... Avec les mains seulement, on dit plutôt *tatouiller.* Un enfant *patouille* et *tatouille* quant il fait des *fontaines,* en barrant les ruisseaux des rues. — *Patouiller,* marcher dans la fange, Gros.; *patouiller,* marcher dans l'eau et la boue, Thév. (Voir *gargouiller, gaisser*). — De patrouiller ? ou du vieux franç. *tooillier ?*

PATOUILLIS, n., endroit où l'on a *patouillé,* patrouillis. Se confond avec *patouillait.*

PATOUILLOT, n., petit enfant très gras, très potelé : *Oh qué gros pa-*

touillot ! On dit dans le même sens *peloton : Qué gros p'loton !* — *Patouillò,* Gros. — De pâte, pâté ? ou de *patouiller ?*

PAUMELLES (*faire des*), expres. de fileuse au fuseau : imprimer à son fuseau un mouvement de rotation prolongé en le roulant rapidement entre les paumes des mains, au lieu de le faire tourner avec le pouce et l'index. (*Pômelle*).

PAYOUE, n., payeur : *Les conseilloûs n' sont pas les payoûs* (*pé-ioû*).

P'CHEUNNE, pron. indéf., personne. Ne s'emploie guère que dans cette expression : *Gn'y ai p'chun-n'* (Il n'y a personne). On dit plus souvent : *Gn'y ai nûn.*

PÉ, adj., pis et pire : *Ç'ast bin pé,* c'est bien pire.

PECHER, v., percer : *Peuche ein trou dans le meud pou y mette eunne broche* (Perce un trou dans le muid, etc.). *Ce n'ast pas cheû dans ein p'ner p'ché* (Ce n'est pas tombé dans un panier percé, c'est-à-dire la nouvelle est en bonne main, elle sera répétée). *Cul p'ché,* voir *cul-peché.*

PÈDE, v., perdre. Prés. de l'ind.: *Euje perds ;* imparf.: *pèdôs ;* futur : *pèdrai ;* part. pas.: *pèdu.*

PÈDRIX, n., perdrix.

PÈDU, PÈDIU et P'DU, part. pas. de *pède : J'ai pèdu mes bieaux saibots — Dans l'petit bois d' tremblots.* — *Pedju,* perdre, P. T.; *pedju, p'du, p'dju,* G. et R.

PEINGNE, n., peigne. Le peigne à démêler, démêloir, se nomme *dèvilloue* (*dèvi-ioû*).

PEINGNÉE, n., peignée, raclée, volée. — Voir *tôgnée.*

PEINGNER, v., peigner. *Eus' peingner d'aiveu ein râtieau,* avoir la tête ébouriffée, ne pas se peigner du tout.

PEINGNOT, n., chardon à foulon (*dipsacus sylvestris*).

PEIS, n., pis, mamelle, tétine : *Note vaiche, eulle ai ein gros peis* (*pé*) *c'maitin,* c'est-à-dire notre vache a un gros pis, etc.

PELLOTTE, n. dimin., petite pelle ; proprement battoir à lessive. — *Rouillot,* Gros.

PELLOYER (ou PELLOILLER ?), v., se servir d'une pelle, enlever quelque chose à l'aide d'une pelle, en particulier la terre piochée, pelleter : *I' pioche, et moi, j'pelloye* (*pelloi*eu) ou *j'pellôe,* c'est-à-dire il pioche et moi j'enlève la terre avec une pelle.

PENAUILLER, v., donner une raclée, une correction, pelauder, épousseter. Voir *èpenouiller,* plus employé.

PENDOUE, n., espèce de bâton en forme d'arc, qui sert à suspendre le porc quand il est tué, pendoir. — Vieux franç. *pendouer*. *Pendoue*, n., celui qui pend, pendeur, bourreau. De même *dèpendoue*: *Ein grand dèpendoû d'andouilles*, un homme grand, plutôt fluet, qui est censé dépendre les andouilles du plafond sans monter sur une chaise.

PENEAU, n., extrémité de l'aile d'un gros oiseau de basse-cour, la dernière phalange, dont on se sert en guise de plumasseau: *Baille ein cop d' peneau sur lai ch'mingnèe pou oter l' poussot* (Donne un coup de plumasseau, etc.). *Traîner les p'neaux*, être souffrant, malade, par analogie, sans doute, avec les volailles malades qui laissent tomber, traîner leurs ailes. (Voir *Cômer*). — *Penô*, bout d'aile d'oie ou de canard. *Traîner les penôs*, être mal en point, ou pour la santé, ou pour la fortune, Gros.

PENELLE, PREUNNELLE et PEURNELLE, n., prunelle, fruit du prunellier; pupille: *J'ai maingé des p'nelles gèlées* (J'ai mangé des prunelles gelées). *J'y tiens comme ai lai peurnelle de mes œux*, c'est-à-dire à la prunelle de mes yeux.

PENELLER, PREUNNELLER et PEURNELLER, n., prunellier, prunier épineux, *prunus spinosa*. (*P'nellé*).

PENER, n., panier. *P'ner p'ché*, panier percé, homme prodigue. — Vieux franç. *penier*. (*P'né*).

PENEU et PENOT, adj., capon, honteux, pantois... *Et ta, norot?* — *Et ta, rougeot?* — *Si mon cul s'effondrot* — *Tu serôs bin p'not!* c'est-à-dire tu serais bien sot, bien attrappé, bien pantois. Dialogue-devinette entre le feu (*rougeot*) et la chaudière (*norot*). — *Penez*, honteux, confus, XIVᵉ siècle.

PENNIBE, adj., pénible. Se prononce *pin-nibe* et *pin-nible* (*pin-nib*ieu).

PENRE, v., voir *prenre*.

PENSER (*se*), s'emploie pour penser: *Je m' pensôs*, c'est-à-dire je pensais à part moi, je me disais. *Pensez* (ou *pensé?*), impérat. ou part. pas., s'emploie ironiquement pour hein, tu te figures peut-être, tu crois, etc. Vous expliquez, vous affirmez quelque chose à quelqu'un qui vous paraît douter, protester, et vous lui dites: *Je n' sais pas, pensez?* c'est-à-dire tu crois peut-être, tu serais capable de penser que je ne sais pas, hein? *Pensez que* (ou *pensé que?*) peut-être que, Dieu veuille que, je pense bien que, etc.: *Je l' tuerôs c' carcan de chien-lai!* — *Pensé que non, tu n' le tuerôs pas!* c'est-à-dire j'espère que non, je te prie de ne pas le tuer, de réfléchir, etc. Ce *pensé* est un appel à la réflexion, une prière, une défense.

PÈRALE, n., patience (*rumex patientia*).

PERMETTE, v., permettre.

PESET et **P'ZET**, n., tige morte de certaines plantes, en particulier des pois, des haricots, des pommes de terre et de la navette : *Du p'zet* de pommes de terre, c'est-à-dire des fanes de, etc. S'applique plus rarement à ces mêmes tiges encore vertes. On prononce aussi *beset* et *b'zet*. — Vieux franç. *pesus, pesole,* pois ; *pesac, pesaz,* cosses de pois ; *peseau, pezière,* champ de pois.

PETIOT, adj., petit. (*P'tiot*).

PETIOLOT et **PETIOLOLOT**, adj. diminutif de petit, tout petit, tout petit, petit. (*P'tiolot, p'tiololot*).

PETOUE, n., péteur, qui pète souvent. — Vieux franç. *pettour*. (*P'toû*).

PETUNS, n. pl., débris de pierres de maçonnerie, ou de murs éboulés ; débris de pierres en général, décombres : *Les maiçons i's ont fait, et je vas dèbarrasser les p'tuns* (Les maçons ont fini et je vais enlever les débris, les décombres). Voir *caffres*. *P'tuns,* butins, décombres de bâtiments, Gros.; *p'tuns,* décombres de bâtiments, G. et R. — Vieux franç. *betuns,* immondices, vidanges, etc. On forme de ce mot le verbe *dèptungner,* ou *dèptunnier,* enlever les *p'tuns,* démolir de vieux murs, de vieilles fondations. Mais on dit plus souvent dans le même sens *dècaffrer*.

PEUCE, n., pouce. *T'nin son peûce dans sai main,* tenir son pouce dans sa main, c'est-à-dire se tenir sur ses gardes, agir avec prudence ou même défiance.

PEUCHE (*mette en*), mettre en perce : *Mets en peuche ein aute meud, eunne aute fillette,* c'est-à-dire mets en perce un autre muid, une autre feuillette. *Peuche,* sing. du présent de l'ind. et de l'impératif du verbe *pecher* ou *p'cher,* percer.

PEUÇOT, n., petit fourreau, petite gaîne de toile ou de basane, semblable à un doigt de gant, dont on revêt un pouce malade ou blessé. Le *doyot* se met au doigt, et le *peuçot,* au pouce ; mais *peuçot* s'emploie souvent pour *doyot*.

PEUÇOYER et **PEUCILLER** (ou **PEUÇOILLER** ?), v., masser avec le pouce ou avec les doigts, tâtiner, presser, manier sans précaution : *Eun' peûçoille pas tant ces poires-lai, tu vas les faire blossi d' foiche* (Ne presse, ne tâtine pas tant ces poires-là, tu vas les faire blessir de force). *Ton bouton n' se r'guèrirai jainmas si tu l' peucilles comme çai,* c'est-à-dire ton bouton ne guérira jamais

si tu y touches, si tu le presses, le tâtes ainsi. (Voir *pâtingner* et *tatingner*). — *Peuceyer*, appliquer le pouce en appuyant, Gros. — Du vieux franç. *Peçoier*, briser, détruire, mettre en pièce ? ou de *peuce ?*

PEUNNERÉE, n., panerée, le contenu d'un panier, le panier plein : *Eunne pun-n'rée de rasins.*

PEUPLER, v., se prononce *peupler* (*peupié*). De même *peuple*, peuple.

PEURGE. n., purge, action de purger; purgatif; arrière-faix, en parlant des animaux : *Ein mouchoi sale, dègoûtant comme eunne peurge de bique.*

PEURGER, v., purger ; jeter l'arrière-faix, la *peurge* : *Eul vieau i'ast fait, mas lai vaiche eulle n'ai pas enco peurgé. S' peurger*, v. pron., se purger.

PEURNON et PRONNON (*faire ein*), expression qui signifie supposer que..., prendre que..., etc. : *T'aies pèdu vingt sous ? Eh bin, fais ein peurnon que tu les aies maingés, et tu n'y penseraies pus*, c'est-à-dire suppose que, prends que tu les as mangés, etc. De faire un *prenons*, de dire prenons que... ?

PEURRI, v., inf. et part. pas., pourrir et pourri : « *Gallimard — Veux-tu du lard ? — Veux-tu des pommes peurries ? — Eh bin, charche tai vie !* » Paroles qu'on adresse au joueur qui a les yeux bandés, au jeu de Colin-Maillard, pour le prévenir que la partie commence.

PEURRION, n., quelque chose de pourri, de gâté, ou de très sale, spécialement en fait de linge et de vêtement : *Eulle traîne des cotillons dègoûtants, d'ailleurs des vrais peurrions.* S'applique aussi aux personnes.

PEURSAILLER et PEURSILLER, v., fréquentatif de *peurser*, presser par saccades, presser avec insistance, mal à propos, d'une façon maladroite, ennuyeuse.... Ne pas confondre avec *peuçoyer, peuciller.*

PEURSER, v., presser : *Peurse lai-dessus*, c'est-à-dire presse là-dessus.

PEURSOI, n., pressoir. — *P'choui*, pressoir, G. et R.

PEURSOURER, v., pressurer. — *Pchourey*, écraser,? ! P. T.; *p'chourer*, pressurer, G. et R.

PEURTER, v., prêter : *Peurte-me cent sous?* c'est-à-dire prête-moi, etc. *An n' peurte qu'ai les riches.*

PEURTI, v., inf. et part. pas., pétrir et pétri : *Quand an ai peurti*

i' faut enfonner (Quand on a pétri, il faut enfourner). — *Preutir* et *prétir*, Gros.; *ptchir*, L. C.; *ptchi*, P. T.

PEURTINTAILLE, n., pretintaille, gens ou choses de peu de valeur, menu fretin, reste d'objets, de choses dont on a prélevé le choix, rebuts, menuaille, débris, rogâtons, ramassis, friperie, etc. On dit : *ç'ast de lai peurtintaille*, en parlant des gens, comme on dit de la racaille. — Voir *cheni* et *fripouille*, plus dépréciatifs encore.

PEURTOUE, n. adj., prêteur. *Ein peurtoû d'airgent*, un capitaliste, un banquier.

PEUS, adv., puis. *Et peûs*, et puis. (La voyelle *eû* est très longue). — *Et peue*, et puis, G. et R.; *peux*, puis, peur ?! P. T.

PEUT, adj., laid, vilain : *I' ast pus peût que c'tu qui pend les beurbis;* il est plus laid que celui qui prend les brebis, c'est-à-dire le loup. (*Eû* est long dans *peût*, et bref dans le fém. *peute*). — *Put*, laid, P. T.; *put*, *pute*, vilain, vilaine, G. et R.; *put* ; laid, vilain, Thév. — Du vieux franç. *put*, puant, mauvais, *pute*, laide au morale, *puttana* :

> « *Toutes êtes, serez ou fûtes,*
> *De fait ou de volonté, putes.* »

PHORMACIE, n. pharmacie.

PHORMACIEN, n., pharmacien.

PIAILLER, v., crier; s'emploie pour gronder : *Si tu n'eurviens pas, tai mére te piaillerai*, c'est-à-dire si tu ne reviens pas, ta mère te grondera.

PIAILLOUE et PIAILLARD, n. adj., piailleur, qui crie, qui piaille, qui gronde souvent. (*Pia-ioû*).

PIARRE, n., pierre : *Eunne piarre jitiée n'ai point de quoue. Ein cassoue de piarres*. A formé le verbe *èpiarrer*, épierrer.

PIARROTTE, n. dim., petite pierre, pierrette : *J'ai 'n' piarrotte dans mon soulier*.

PIARROUX, adj., pierreux, qui est plein de pierres; noueux, en parlant de fruits : *Ein champ piarroux ; eunne poire piarrouse* ou *nouyouse*.

PICADER, v., piquer, picoter, aiguillonner, exciter, irriter, au prop. et au fig. : *I' picadot l'âne desous lai quoue d'aiveu ein bâton pointiu*, c'est-à-dire il piquait, il aiguillonnait l'âne, etc.

PICHENET, n., petit vin acide, vin de mauvaise provenance ou d'une mauvaise récolte, ginguet.

PICHER, v., pisser ; couler en jet, en filet continu, jaillir : *I' saigne au nez, ç'ai piche,* c'est-à-dire ça ne tombe pas goutte à goutte, ça coule, ça jaillit. (Voir *gigler* et *drager*). *Picher su ses quoues* (pisser sur ses queues), se dit d'un tonneau presque vide, dont le vin coule sur le jable : *Eulle meud i' ast quasi veu, i' piche su ses quoues,* c'est-à-dire le muid est quasi vide, le vin coule sur le jable. *Picher des œux,* voir *œu.*

PICHEROTTE (*couler, cheur, s'en ailler,* etc., *ai lai*), couler à jet continu, jaillir, *picher : I' pleut, i' en cheurt ai lai picherotte,* c'est-à-dire il pleut, il en tombe (sous-entendu : de la pluie) à jets, à flots. *I' saingne, çai coule ai lai picherotte* (Il saigne, le sang jaillit). *Eul meud i' en vai, çai piche,* ou *çai coule ai lai picherotte.* (Voir *en ailler*). — *Picherotte,* essui de lessive (?) Gros.

PICHON, n., pissat, urine : *Pichon d'âne,* pissat d'âne.

PICOTÉ, n. adj., grêlé, marqué de petite vérole. S'emploie souvent comme sobriquet : *Eul picoté, lai picotée.*

PICOTIN (*gaingner son*), se rouler, en parlant des ânes. Par analogie, on dit à un enfant qui trépigne, qui se roule de colère : *Tu veux gaingner ton picotin ?*

PIEAU, n., peau. *Pieau de vieux-oing,* la pellicule qui recouvre le vieux-oing... Cette peau, séparée de la graisse, s'appliquait comme résolutif sur certains bobos, clous, abcès, etc.

PIÉTON, n., s'emploie pour facteur : *Eul piéton i' ai 'n' lette pou toi,* ou *pou ta.*

PIEUNNERIE, n., corvée, prestation : *Nos gens i's sont zeûs ai lai piun-n'rie lundli* (Nos gens sont allés à la corvée lundi, c'est-à-dire sont allés faire leur corvée, leur prestation. — *Piounnerie,* corvée, Gros. ; *piounnerie,* corvée, P. T. — On dit aussi *courvée.*

PIGNAGE et PINGNAGE (ou PINIAGE ?), n., punaise : *Euje t'ècraserôs comme eunne pignage.*

PIGNAJOT et PINGNAJOT (ou PINIAJOT ?), n., prunier de Sainte-Lucie. (*Prunus mahleb*).

PIGNAS et PINGNAS (ou PINIAS ?), adj., punais : *Ein œû pignâs* (*pi-gniâ*), c'est-à-dire un œuf punais.

PIGNOLER et PINGNOLER *les œux* (ou PINIOLER ?), cligner, papillotter les yeux : *Eurgaitieu vô l' s'ro sans pignoler les œux* (Regarde voir le soleil sans papilloter les yeux). — Ne pas confondre avec *rebouler* et *rouiller.*

PIIÉ et PIDIÉ, n., pitié : *I' m' faijot piié,* c'est-à-dire il me faisait pitié.

PILE, n., tas, se prononce *pile* (*pi*-ieu).

PILE et PILÉE, n., s'emploie pour volée, raclée, correction. *F... eunne pile* à quelqu'un, le battre, le vaincre, être plus fort que lui physiquement, au jeu, etc.: *Eune t'enteurpends pas d'aiveu lu, i' te f... tai pile, i' ast pus fort, pus malin que ta* (N'essaie pas de lutter avec lui, il te flanquerait une raclée, etc.). *I' t'ai f... 'n' pilée, hein, au billard ?* — Voir *dègelée, frôlée,* etc.

PILER, v., s'emploie pour battre, rosser. Voir *pile* et *pilée.*

PILLAUDER et PILLAUDIER, v., écraser, piétiner, fouler aux pieds, particulièrement un terrain, une récolte : *I' aiboutit su mon champ et i' l'pillâude* (*pi-iôde*) *ai chaique fois* (Il aboutit sur mon champ, et il le foule, le piétine, l'endommage à chaque fois). *Ses chevaux i's ont pillâudié mon aivoine.* (Voir *paittoyer, triper, tripoter.*) — De piler ?

PILLAUDOUE et PILLAUDIOUE, n., celui qui *pillâude* d'habitude, qui surmarche, qui foule sans précaution les propriétés d'autrui.

PIMPER *les barbes,* faire le pimpant, prendre une figure de circonstance, serrer gravement les lèvres, se donner de l'importance : *I' pronmenot lai mairiée, mâtin, i' pimpot les barbes !*

PINCHER, v., pincer.

PINCHON, n., pinçon et pinson.

PINGEON, n., pigeon : *Veux-tu 'n' paire de pingeons ? Ah, les v'lai envoulés !* Jeu qui consiste à croiser les doigts les uns sur les autres, puis à les écarter brusquement pour amuser les petits enfants.

PINGEONNIER, n., pigeonnier, colombier.

PINPIN (ou PEIMPIN ?), n., pépin : *Ein pinpin de gueurzelle, ein peimpin de ragin.*

PIOCHOT, n. dim., petite pioche, serfouette. — Vieux franç. *piochet.*

PIOCHOUE. n., piocheur, celui qui pioche ; travailleur ardent. (*Piochoû*).

PIOLÉ, adj., s'emploie pour lentilleux, taché de rousseurs. On dit aussi *nentillé* et *vri.*

PIONNE (l'*eau*), n., opium : *D'* l'*eau* (*d'ieau*) *pionne.* On dit de même *d'* l'*eau d'anum,* ou *d' l'eau d'anum,* pour du laudanum.

PIOTER, v., piauler; se dit du cri des poussins : *Nos poulets piotent gn'ont p't'éte bin pas chaud.* — Onomatopée ?

PIPER, v., s'emploie pour fumer, en général : *I' pipe et i' prige* (Il fume et il prise). *N' pas piper,* ne pas répondre, ne pas protester, ne pas ouvrir la bouche : *I' n' pipot pas quand j'ètos lai, moi! J'* l'*ai f... çai dans lai main, et gn'ai pas èssayé de piper.* — On dit aussi dans ce dernier sens *bruncher, grouiller, renoncer, etc.*

PIPION, n., moue, grimace des lèvres ramassées comme pour *piper : Gn'ast pas content : i' fait ein pipion que toutes les poules du pays ch.... dessus,* c'est-à-dire il boude, il fait une moue, une grimace si prononcée, que, etc. On dit dans le même sens *cul de poule, meue* et *reue.*

PIPOLÉ, adj., s'emploie pour tacheté, marqueté, pointillé, grivelé, moucheté. — Vieux franç. *pipoler,* parer avec affectation, pompeusement.

PIQUAISSE et PIQUASSE, n., piqûre : *Eunne piquaisse d'èpingue* ou *èpingle* (Une piqûre d'épingle). *Eunne piquasse de chaidon.*

PIQUE, n., s'emploie pour piquette, mauvais vin, râpé : *D'lai pique en p'nelles,* c'est-à-dire de la piquette de prunelles.

PIQUERON, n., épine, piquant de certaines plantes : *Eun' touche pas les aironces, i' y ai des piquerons d'aiprées ; ç'ast pleun de piquerons,* c'est-à-dire ne touche pas aux ronces, il y a des piquants après, etc.

PIQUOT, n., piquet, pieux : *I' ast d'bout comme ein piquot.*

PIROUELLE, n., toupie, sabot ; pirouette dans les différents sens ; spécialement bouton de bois dans le trou duquel on a passé un pivot, un bout d'allumette, par exemple, et qu'on fait tourner, *pirouetter,* sur une table. — *Pirouelle,* bouton de bois que l'on enveloppe d'étoffe pour l'attacher aux vêtements, Thév.

PITIOUX, adj., sensible, qui s'apitoie facilement ; piteux, digne de pitié, propre à exciter la pitié. Se prend en bonne part.

PITOTOT (*courre au*), courir *au pitotot,* onomatopée des enfants pour désigner et imiter le galop du cheval : *I' court au pitotot, au grand pitotot* (Il court au galop, au grand galop, à sabots rabattus). Quand on fait sauter les enfants sur ses genoux, on leur chante, en accélérant de plus en plus le mouvement : *Au trot, au trot, au galop, au galop, au pitotot, au pitotot!*

PIVER, v., tourner, pirouetter : *I'ai pivé su ses tailons* (Il a tourné sur ses talons). Quand on joue à croix ou pile, on fait *piver ein sou en l'air.* On fait *piver* et *dèpiver,* avec un levier surtout, un fardeau, une masse quelconque, lorsqu'on fait glisser cette masse

en tournant, ou qu'on lui donne quartier... *Dèpiver* s'emploie souvent absolument pour *piver*. Cependant ce mot signifie plutôt *piver* une seconde fois et en sens contraire. — *Piver* (faire), faire sauter, chasser, Gros.; *piver*, se sauver, s'esquiver, courir, Thév.

PLACARD, n., (*placard*), placard, espèce d'armoire; large et épaisse tache, couche de boue ou de toute autre matière qui gâte, souillle, salit : *Sai jambière de cueulotte euç' n'ètot pus qu'ein placard* (*piacard*) *de boue*, c'est-à-dire n'était plus qu'une tache, une couche de boue. Ce mot est un augmentatif de *plaque* (*piaque*) qu'on emploie aussi dans le même sens.

PLAE et PLAIE, n., plaie : *Plae* (*piâ*) *d'airgent n'ast pas mortelle. I' ne charche que plaies* (*piaies*) *et bosses.*

PLAGI, n., plaisir : *Euje seus bin âge que çai te faige plâgi* (*piâgi*), c'est-à-dire je suis bien aise que cela te fasse plaisir. — *Plagi*, plaisir, G. et R.; *plagy*, plaisir, L. C.

PLAICE, n., place : *Gn'ai point de bonne plaice* (*piaice*) *ai l'odon pou les lâches*, ou *pou les pairessoux* (Il n'y a point de bonne place à l'ouvrage pour les paresseux). *Pa lai plaice*, voir *pa*.

PLAICER, v., placer, dans tous les sens : *I' plaice* (*piaice*) *de l'airgent tous les jous. Plaice tes briques*, c'est-à-dire place tes vêtements, tes affaires.

PLAIDIAILLER, v., fréquent. de *plaidier*, plaider souvent, plaider pour rien.

PLAIDIAILLOUE, n. fréq. de *plaidioue*, qui plaide souvent, qui plaide pour rien.... (*piédia-ioû*).

PLAIDIER, v., plaider : *En plaidiant* (*piédian*), *an perd teus les deux.*

PLAIDIOUE, n., plaideur, qui aime à plaider : *Ç'ast ein plaidioû, ein chicainnier.*

PLAIFOND, n., plafond. (*Piaifon*).

PLAIFONNER, v., plafonner. (*Piaifonné*).

PLAIFONNOUE, n., plafonneur, plâtrier. (*Piaifon-noû*).

PLAINCHE, n., planche : *Entre quaite plainches* (*piainche*), c'est-à-dire dans le cercueil. *Plainche*, outil de tonnelier, espèce de grosse varlope renversée en plan incliné et formant banc.

PLAINCHETER, v., planchéier, garnir de planches : *I' faurot plaincheter* (*piainch'té*) *lai voitiure.*

PLAINCHOT, n. dim., bout de planche, petit bout, débris de planche; rarement petite planche. (*Piaincho*).

planche courte et épaisse

PLAINCHOTTE, n. dim., petite planche, planchette; plus rarement bout de planche. (*Piainchotte*).

PLAINDE, v., plaindre : *I' ast pus ai plainde* (*piaindieu*) *qu'ai blâmer* (*biâmé*).

PLARE et PLAIRE, v. plaire : *Çai me plait* (*piait*) *et çai me dèplait. Si çai me plajot* (*piajot*), *tu l' voirôs bin,* c'est-à-dire si ça me plaisait, etc.

PLAIT, n., plat, vaisselle : *An ai mins les p'tits plaits* (*piaits*) *dans les grands.*

PLAIT, adj., plat, uni, plan. (*Piai*).

PLAN, n., (*plan*), plan : *An ai levé l' plan* (*pian*) *de lai commeunne* (*commun-ne*).

PLANT, n., (*plant*), plant : *J'ai raipouté ein cent de plants* (*piants*) *des vingnes.*

PLANTE, n., (*plante*), plante; absolument jeune vigne : *J' ferai pus de dix pièces de vin dans mai plante* (*piante*), c'est-à-dire dans ma vigne nouvellement plantée.

PLANTER, v., (*planter*), planter : *Airrive qui plante* (*piante*).

PLANTOUE, n. adj., planteur : *Ein plantoue* (*piantoû*) *d'âbres. Plantoue*, n., plantoir, morceau de bois pointu dont on se sert en jardinage pour repiquer les choux ou autres légumes.

PLAQUE et PLAIQUE, n., plaque. *Plaque* (*piaque*) de boue, voir *placard.*

PLATIEAU et PLAITIEAU, n., grosse planche très large et très épaisse. — Vieux franç. plateau, même sens. (On prononce *piatieau* et *platieau.*

PLATINE, PLAITINE, PLATINGNE, PLAITINGNE, n., patène : *Biser lai platine,* c'est-à-dire baiser la patène. (On prononce *platine* et *piatine*).

PLATRE, n., se prononce *plâtre* (*piâtre*). De même les dérivés : *plâtrer,* plâtrer, etc.

PLEUE, n., pluie : *I' cheujot d' lai pleue* (*pieue*) *ai sieau,* c'est-à-dire il tombait de la pluie à seau. — *Pleue*, pluie, L. C. et P. T. — Vieux franç. *pleuve*, pluie.

PLEUMME, n., plume. On dit à un enfant qui bâille pendant la veillée : *Ç'ast 'n' pleumme* (*piun-me*) *de ton let qui t'aippelle* (c'est une plume de ton lit, etc.); et à un chasseur qui vient de manquer un gibier de vol : *Lai pleumme l'empoute,* la plume l'emporte.

PLEUMMER, v., plumer. On dit, par analogie, *pleummer* (*piun-mé*) *ein œû dur*, pour ôter la coque; *pleummer 'n' pomme*, pour pelurer, enlever la pelure, etc. *Quand an mettrot 'n' deminjonnée pou pleummer ein œû, çai ne serot toujous qu'ein œû pleummé*, s'adresse aux gens minutieux qui passent trop de temps à parfaire leur besogne.— *Pleummer lai terre*, en gratter seulement la surface, labourer mal, peu profondément.

PLEUMMURE, n., pelure, épluchure de fruit, de légume, raclure de fromage, etc.: *Eun' jittieu pas tes pleummures* (*piun-mures*) *de raibille pa note majon*, c'est-à-dire ne jette pas tes épluchures de radis, etc. Quelques-uns disent *èpleummure*.

PLEUN, adj., plein; beaucoup, en quantité: *Note puts i' ast pleun* (*pi-un*), c'est-à-dire notre puits est plein. *I' y aivot du monde pleun* (Il y avait beaucoup de monde). *Tout pleun, teut pleun, tot pleun*, beaucoup, en grande quantité, très: *I' y ai des rasins teut pleun dans les vingnes* (Il y a des raisins en grande quantité dans les vignes). *I' ast tot pleun méchant*, c'est-à-dire il est très méchant, très mauvais.

PLEUVE, v., pleuvoir: *I' vai pleuve* (*pieuve*) (Il va pleuvoir). *Ç'ast vrai comme i' pleut du boudin*, c'est-à-dire ce n'est pas vrai du tout.

PLEUVAILLER, v., fréquent. de *pleuve* (pleuvoir), pleuvoir souvent, pleuvoir peu et à chaque instant: *An n' fait rin, i' pleuvaille* (*pieuvaille*) *toute lai jonnée*.

PLEUVIGNER et **PLEUVINGNER** (ou **PLEUVINIER**?), v., dim. de pleuvoir, pleuviner, tomber une pluie fine: *I' pleuvingnerai* (*pieuvingnerai*) *comme çai et i' n' pleuvrai*, ou *pieurrai*, *pas pou tremper lai terre*. — Vieux franç. *plouvignier* et *pluviner*.

PLI, n., levée au jeu de cartes: *I' ai fait ein pli*, c'est-à-dire il a fait une levée.

PLICHE (ou *peliche*?), n., morceau de peau d'agneau ou de brebis avec sa laine, qu'on plaçait à l'ouverture du sabot, moitié dedans, moitié en recouvrement, pour garantir le pied du froid. Par analogie, la feuille tomenteuse du pas-d'âne (*tussilago*). — De pelisse?

PLO, n., grosse bille de bois préparée pour être débitée à la scie; espèce de piège à rat; billot de cuisine. Dans le dernier sens, on dit plutôt *ploute*. On prononce aussi *blo*.— Vieux franç. *bloc*, billot.

PLOMB, n., plomb (*plomb*): *I' ast loud comme ein sai de plomb*

(*pion*), c'est-à-dire comme un sac de plomb. *Ç'ast ein coutieau de plomb que t'aies lai.* — *Plion*, plomb, L. C.

PLOMBER, v., se prononce *plomber* (*piombé*).

PLOUTE et PLOTE (ou PELOUTE et PELOTE?), n., billot de cuisine; pelote, petit coussinet à mettre des aiguilles, des épingles: *Cope c'te char-lai su lai ploute* (*pioute*). Quand on dit: *I' s' poute bin, i' ast gras comme eunne plote, gras comme eunne ploute*, doit-on entendre gras, luisant comme un billot, ou gras, *pelotonné*, arrondi comme une pelote coussinet? Y a-t-il confusion de ces deux mots, ou plutôt de ces deux sens? On mouille généralement l'*l*, *pioute, piote;* cependant on prononce aussi *ploute, plote*, et spécialement quand on veut désigner la pelote coussinet à aiguilles.

PLOYON et PLION, n., perche qui sert comme de levier pour tendre une corde, ou une chaîne de voiture, de manière à serrer et à maintenir la charge: *Mets l' ployon* (*plo-ion*) *et sarre.* — Du vieux franç. *playon* et *ploion*?

PLOYER, v., (se prononce *plo-ié*), plier et ployer. Prés. de l'ind.; *Euje plôe;* futur: *Euje plôerai;* prés. du subj.: *que je ploye* (*plo*-ieu); part. pas.: *ployé* (*plo-ié*).

PLUCHOTTER, v., manger avec défiance, avec dégoût, comme en épluchant ses mets, sa nourriture; manger sans appétit, du bout des dents: *Ç'ast dèlicat, nachoux, çai n' sait pas si çai veut aivailer, ç'ai pluchotte tout...* Voir *naquiller;* mais *pluchotter* exprime plutôt le dégoût, et *naquiller* le manque d'appétit.

PLUNGEON OU PLUNJON, n., javelle d'avoine ou d'orge dont les épis sont placés en sens contraires, la moitié d'un bout, la moitié de l'autre: Ce sont ces petits tas, ces brassées qu'on forme, en ramassant les andains avec le râteau...: *I' y ai pus d' deux cents plunjons* (*piunjons*) *par andain.* — *Plongeon*, tas de gerbes nouvellement faucillées, Gros. — Vieux franç. *plaujon, plonjeon, plongeon*, amas de gerbes.

PÔ, n., pièce de bois debout formant pilier, pour soutenir une charpente, un toit, etc., poteau.

POCHOTTE et POCHETON, n. dim., pochette, petite poche; petit gousset de ceinture pour placer la montre.

POFFER *de rire*, pouffer de rire.

POI, n., poil; brin, miette, petite parcelle: *An voit dâji des pois blancs dans sai barbe. Ein poi d'ousère* (Un brin d'osier). *Gn'ai pus pas ein poi d'ètrain ai bailler ai lai vaiche* (Il n'y a plus un

seul brin de paille à donner, etc.). *I's n'ont pas laché ein poi de soupe, i's ont teut maingé,* c'est-à-dire ils n'ont pas laissé une miette de soupe, etc. — De poil? ou du vieux franç. *poi,* peu? ou confusion de ces deux mots?

POI BROUT, n. comp., la tige du salsifis des prés (*trapogogon pratense*), que les enfants vont cueillir et mangent crue comme l'oseille. — De *poi* qu'on *broute*?

POICHE, n., poche, cuillère à potage: *Prends lai poiche pou te servi des pois.* — *Poche,* cuillère à pot, Gros.

POICHÉE, n., pochée, le contenu d'une *poiche* ou cuillère à potage: *Eunne poichée de beulie,* c'est-à-dire une pochée de bouillie.

POICHENICO (ou POICHENICOT?), n. et adv., dimin. de *poicho,* une toute petite quantité, un tout petit peu. (*Poich'nico*).

POICHO, POCHO et P'CHO (ou POICHOT?), n. et adv., peu: *Baille-me einpoicho de pain* (Donne-moi un peu, etc.). — *Pocho,* peu, Gros.; *pocho,* peu, L. C. et P. T. — Vieux franç. *pochet.*

POICHOTTE, n. dimin. de *poiche,* petite cuillère à potage. S'emploie souvent pour *poiche.* Ne pas confondre avec *pochotte,* pochette, petit sac, petite poche, gousset. — *Pochotte,* dimin. de *poche,* cuiller, Gros.

POICHOTTÉE, n. dimin., le contenu d'une *poichotte,* une pleine *poichotte*; pochée.

POI DE LOUP et POI DE LEUP, n. comp., poil de loup, espèce de gazon dru, sec et dur, des friches et des bords des fossés.

POI FOULLOT, n. comp., poil follet: *I' ai prins des ougelots tout rouges, qu'gn'ont pas même enco de poi foullot!* (Il a pris des oiseaux tout *rouges,* c'est-à-dire tout nouvellement éclos, qui n'ont pas même encore de poil follet!) *Poi foullot,* barbe naissante, avec une nuance de dépréciation. *Pois blancs,* espèce de sobriquet, blondin, enfant dont les cheveux sont d'un blond très pâle. Cette syllabe *poi,* plur. *pois,* est très brève.

POIGRE, espèce d'interj. qui s'emploie quand la fumée prend à la gorge: *Comme çai feumme ici, poigre!* — Pouacre?

POILOU, adj., poilu, garni de poils, pubescent.

POINGNIAIN et POINGNIE, n., poignée: *I'ast gros comme eunne poingniain d'aiccolure,* c'est-à-dire comme une poignée. *Eunne poingniain de sottises* (Une bordée d'injures). *Baille-li 'n' poingnie de main.* — Vieux franç. *poignie.*

POINNE, n., peine: *C' n'ast pas lai poinne* (Ce n'est pas la peine).

Çai me fait de lai poinne (Ça me fait de la peine). Voir gré. — *Pouine,* peine, L. C., P. T., G. et R.

POINTE, n., (*pointieu*), pointe, espèce de clou; champ dont un bout est beaucoup moins large que l'autre, qui finit en *pointe,* quelquefois par une seule raie. On dit aussi *aipointis* (*t* mouillé, *aipoint-lï*) et *coutainnes* quand le champ en pointe est très court, aussi large que long. *Su lai pointieu du jou,* sur le point du jour. Par analogie, on dit ironiquement : *I' s' leuve su lai pointieu des neuf heures, des dix heures,* etc.

POIRER, n., poirier : *I'ast r'monté su son poiré* (Il est remonté sur son poirier, c'est-à-dire sa santé ou ses affaires sont rétablies, il est relevé). *Faire eul poiré fourchu,* se dresser verticalement sur la tête et sur les mains, les pieds en haut.

POIROTTE, n. dimin., petite poire; spécialement le fruit du poirier sauvage (*poirotter*) : *Çai ne coûte pas des poirottes blosses,* c'est-à-dire cela ne coûte pas rien, cela coûte cher. *Mainger des poirottes,* être immobilisé, maintenu de force en l'air quand on joue à la bascule. Voir *èbranner.*

POIROTTER, n. dimin., petit poirier; spécialement poirier sauvage (*pyrus communis*).

POIS, n., s'emploie pour haricot. — Vieux franç. *pois,* haricot.

POITOUX, n. adj., qui a des habits gras et sales : c'est une épithète qui s'applique spécialement aux fabricants d'huile. — De poix, poisseux, *poiteux*?

POITRAL, n., poitrail; avec mépris, poitrine, gorge : *Qué poitral!* c'est-à-dire quelle gorge! quels appâts!

POLIE, n., poulie. — *Ampolie,* Gros.

POMMER, n., pommier : *J'ai planté ein pommer.*— *Poumé,* pommier, L. C. et P. T. — Vieux franç. *pumer.*

POMMOTTE, n. dimin. de pomme, petite pomme; spécialement le fruit du pommier sauvage ou *pommotter.* On dit aussi *pommotte de bois.*

POMMOTTER, n. dimin., petit pommier; spécialement le pommier sauvage (*pyrus malus*) : *Des chânes brainchus comme des pommotés.*

PONDOURE, n. adj., pondeuse, poule qui pond beaucoup : *Ç'ast 'n' pondoure,* c'est-à-dire une bonne pondeuse.

POPA et **POUPA**, n., papa, père.

POPILIER, n., peuplier : *I' ast long comme ein popilier* (*popi-ié*) *d'Hollande.* On dit aussi *poplin.*



POPLIN (ou POPELIN?), n., peuplier, avec une nuance de plaisanterie. Voir *popilier* plus employé.

PORIGINEL, n., polichinel; enfant espiègle qui fait des grimaces, des singeries. Se prend d'ordinaire en bonne part, plaisamment.

POSOUE, n., poseur, dans toutes les acceptions de ce mot.

POSTIGE, adj., postiche : *Eunne barbe postige.*

POTE, n., porte : *Fronme lai pote* (Ferme la porte). On prononce *pote* et *pot*ieu. — *Pouot's,* porte, ch. de n.; *potche,* porte, L. C., P. T., G. et R.

POTOTTE et POTIOTTE, n. dimin., petite porte. On prononce aussi *pototti*eu.

POU, prép., pour. De même les composés : *pouquoi,* pourquoi, *pouç'que,* pour ce que, *poutant,* pourtant, etc.

POUCHELER, v., gâcher la besogne, travailler malproprement, comme un porcher, cochonner : *Ce n'ast pas fait, c't'ouvraige-lai, ç'ast pouchelé. I' ne raboure pas, i' poucheulle.* On dit aussi *hacheler.*

POUCHENOT, n. dimin. de *poucher,* petit cochon. Se confond dans l'usage avec *couchenot.*

POUCHER, n., porcher; s'applique le plus souvent au porc même : *J'ons tiué note poucher. I' gaidiot les beurbis, les biques et les pouchers* (Il gardait les brebis, les biques et les cochons). Ce mot est une injure plus grossière encore que cochon.

(La fin au volume suivant).





MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

D'AGRICULTURE

DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES

DU DÉPARTEMENT DE L'AUBE

TOME LI DE LA COLLECTION

TOME XXIV. — TROISIÈME SÉRIE

ANNÉE 1887

TROYES

DUFOUR-BOUQUOT, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ

RUE NOTRE-DAME, 43 ET 41

GLOSSAIRE[1]

DU

PATOIS DE LA FORÊT DE CLAIRVAUX

PAR

M. ALPHONSE BAUDOUIN

MEMBRE ASSOCIÉ DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE

POUF, n., homme replet, gras, lourd, qui se remue avec peine. Est précédé ordinairement de l'adj. gros : *Qué gros pouf! i' ne peut pas seulement souffler, aillez!* (Quel gros plein de soupe, etc.). Voir *patapouf*.

POUGELOT, n., pouliot, thym des jardins, marjolaine (*origanum majorana*).

POUILLASSE et POUILLAISSE, n., gens pauvres, de peu de valeur morale, lie, populace, racaille : *Ç'ast de lai pouillasse* (Ce sont des gens de rien, c'est de la racaille). On dit aussi *pouillasserie*, et plus souvent *fripouille*, dans le même sens.

POUILLASSERIE et POUILLAISSERIE, n. Voir *pouillasse*.

POUILLER, n., poulailler : *Eul fouin i' ai prins nos poules dans note pouiller* (*pou-ié*) *pendant lai neut*, c'est-à-dire la fouine a pris nos poules dans notre poulailler, etc.

POUILLOT, n. dimin. de pou, terme enfantin, petit pou : *N'eurmue don pas que j' preunne tes pouillots* (*pou iots*).

POUILLOUX, adj., pouilleux, qui a des poux. Au fig., pauvre, misérable, meurt de faim.

---

[1] Voir les *Mémoires de la Société Académique*, t. XLIX, page 5-143, et t. L, page 5-119.

POUITRON, n., fruit rouge de l'églantier. S'emploie presque exclusivement dans cette expression : *Les pus belles roses devingnent pouitrons.* D'ordinaire on dit *graitte-cul* et *cul de chien.*

POULMONIQUE, adj., pulmonique, phthisique, poitrinaire.

POULOTTE, n. dimin., petite poule, poulette; terme mignard, petit mot d'amitié dont on se sert avec les enfants, comme *biquotte, chaitotte, raitotte,* etc.

POULOTTER, v., caresser, choyer, câliner, dorloter, gâter, pour ainsi dire appeler *poulotte,* spécialement les enfants.

POUPÉE, n., la partie la plus fine du chanvre peigné; on dit aussi *œuvre. Aivoi 'n' poupée au dogt,* avoir un doigt blessé et enveloppé de linge, *ein doyot, ein peuçot.* — *Poupée,* chanvre à filer, Gros.

POUPOU, n., terme enfantin, soupe.

POUR et POU, n., peur : *J' n'ai pas pus poûr de lu que d'ein mort et de deux tiués. I' ne faut pas aivoi poû d'eunne méchante annèe : i' en vient bin deux tout de suite* (Il ne faut pas avoir peur d'une mauvaise année, etc.). *T'aies poûr de lai bête qu'eulle l ast dans tai cheminge?* (Tu as peur de la bête qui est, etc.). — Vieux franç. *paour,* peur.

POURAGINE et POURAGINGNE, n., poix résine : *I' y ai ein rètamoue* — ou *ein eurtamoue — par ici : çai sent lai pouragine* (Il y a un étameur, un chaudronnier aux environs: ça sent la poix résine). — Prononciation auvergnate de poix résine, sans doute.

POURCELAINGNE et POURCELINE, n,, porcelaine.— *Pourselaine,* pourpier, Gros.

POURPIER SAUVAIGE, n., renoncule rampante (*ranunculus repens*) : *Eul pourpier sauvaige, ç'ast 'n' méchant denrée; an n'serot l'dètrainger,* c'est-à-dire une mauvaise marchandise, une mauvaise plante; on ne peut le détruire, le déraciner. — *Pourselaine?* Gros.; *pié-pou,* aux environs de Troyes.

POURRE, n., poudre, et spécialement la poudre à tirer : *Lai pourre, çai me fait poûr* (La poudre, ça me fait peur). — Vieux franç. *pourre.*

POURREAU, n., poireau : *Vart comme eunne quoue de pourreau.*

POURROTTE, n., espèce d'ail sauvage qui abonde dans certaines vignes, en juin, *allium rotondum,* croyons-nous.

POUSQUE, conj., puisque. Ne pas confondre avec *pou ç' que, pou ce que,* pour ce que. — *Peuy qu',* puisque, L. C.

POUSSÉE, n., s'emploie pour *échappée,* dans le sens de *à l'échappée,* intervalle de temps saisi qu'on met à profit à la hâte; coup de feu : *Euje seus zeûe 'n' poussée sâcler* (*sâquier*) *pendant que mon p'tiot dormot* (Je me suis échappée, je suis allée un moment, à la hâte, sarcler pendant, etc.). *Aillons, enco 'n' boinne poussée et peûs j'airons fait,* c'est-à-dire un bon coup de collier et puis nous aurons fini. On dit aussi *aittelée,* mais *aittelée* implique plus de temps et moins de hâte. — Vieux franç. *arsée.*

POUSSER AIVANT *l' feu,* attiser le feu, *pousser* les tisons pour les rapprocher : *N' lache pas èteinde eul feu, pousse-le aivant,* c'est-à-dire attise-le, rapproche les tisons.

POUSSEROTTE et POUSSEROT, n., poudre fine, et spécialement la poudre d'écritoire, sable, plâtre, etc. : *J'ai mins d'lai pousserotte su mai paige pou lai faire chochi,* c'est-à-dire de la poudre, de la poussière sur ma page pour la faire sécher.

POUSSOT, n., poussière : *I' ai du poussot pleun su tes souliers* (Il y a de la poussière, etc.). *Faire du poussot dans lai boue* ou *beue,* faire du train, vouloir paraître plus qu'on n'est, vouloir jeter de la poudre aux yeux et n'y pas réussir, etc. *Poussot,* n., brin, miette : *Gn'en ai pus pas ein poussot* (Il n'y en a plus une miette, pas un atome). — *Poussier,* poussière, Gros.

POUTANT et POUTIANT, conj., pourtant. — *Pou itiant,* pourtant, P. T.

POUTÉE et POTÉE, n., meule de grain en épis dans la grange, tas de blé non battu, d'avoine, d'orge, etc., entassé en rond ou arrangé avec ordre : *Note poutée de blé, eulle n'ast pas haute euc' t' année* (*an-née*), *gn'ai quasiment point de paille* (*peille*). On dit aussi *tisse.* — *Potée,* tas de blé en grange non battu, Gros.; *potée* ou *poutée,* meule de blé dans la grange, Thév.

POUTER, v., porter : *Euje m'en irôs tant que terre me pout'rot. Oh, t'en pout'raies enco bin eunne, et peus enco bin eunne,* disait à son âne l'homme de Cunfin aux cuillères de bois. De même les dérivés : *aipouter, empouter, r'pouter, raippouter, rempouter,* etc.

POUTOT, n. dimin. de pot, petit pot, potot. (*Poûto*).

POUTOUE, n., porteur. *Poutoue de soupe,* par plaisanterie, les valets au jeu de cartes : *J'ai les quaite poutoûs de soupe,* c'est-à-dire les serviteurs, ceux qui portent à manger.

POUTURE, n., s'emploie pour désigner un mélange de farines diverses et de son qui sert à nourrir et à engraisser les bestiaux. — Vieux franç. *peuture,* pâture, nourriture.

PRAUVE et PROUVE, n. adj., pauvre, mendiant : *An meurt torteus,*

les riches et les praûves. I' y ai ein vié' proûve ai lai pote qui dit ses priéres.

PRAUVETÉ et **PROUVETÉ**, n., pauvreté. (*Prôv'té*).

PRÉCEPTEUR, n., percepteur.

PRÊCHE, n., pêche, fruit du pêcher.

PRÊCHER, n., pêcher, arbrisseau.

PRÊCHOTTE, n., chaire à prêcher, avec une nuance d'ironie ou de dédain plaisant. On dit aussi *cueulotte de bois : Monsieur le curé i' ai monté dans sai cueulotte de bois.*

PRÊCHOUE, n. adj., prêcheur, curé qui prêche longtemps et souvent : *Note curé ç' n'ast pas ein prêchoû, ç' n'ast pas ein breûle-cire, et an n'ast pas longtemps ai lai messe d'aiveu lu : messes coutes et longs dingners.*

PRÉCORCE, adj., précoce, hâtif. On dit plutôt *tôtive*, au masc. comme au fém.

PRENRE et **PENRE**, v., prendre : *Je n' seus pas prins, mas faicile ai prenre. Les conoilles eulles chantaint « i' faut l' penre, i' faut l' penre ! »* — Ind. prés. et imp. *preunnons* (*prun-non*) ou *peurnons, preunnez* ou *peurnez ;* imparf. *j' preunnôs* ou *peurnôs ;* subj. *que j' preunne* (*prun-ne*), etc. De même les dérivés : *aipprenre* ou *aippenre, r'prenre* ou *r'penre*, etc. — Vieux franç. *pranre* et *panre.*

PRÉRE, n., perrière, carrière où l'on tire de la pierre. *F... dans les préres,* jeter à la voirie : *Ç'ast ein carnaige ai f... dans les préres. Eune vai pas au long des préres ; l'homme rouge te tirerot d'dans.* — Vieux franç. *perrière.*

PRÉTE, n., prêtre. On prononce quelquefois *prétieu.*

PRÉTEXE, n., prétexte.

PREUNNOUE et **PEURNOUE**, n. adj., preneur. (*Prun-noû*). De même les dérivés *entrepeurnoue*, etc.

PREVET et **PRIVÉ**, n., espèce de champignon comestible ; par ironie, chapeau de feutre mou, à cause de la forme, qui ressemble à celle du champignon en question.

PRINCIPAU, adj., principal : *Lai santé, ç'ast le principau,* c'est-à-dire le principal, l'essentiel.

PRINJON, n., prison : *Oh, si tu touchôs ai çai ! t'irôs en prinjon, lai voù qu'an mainge des cheunn'veuilles et qu'an boit du pichon d'âne..* C'est ainsi qu'on présentait la prison aux enfants de notre temps.

PRINS, part. pass. du verbe *prenre* : *Eul gade m'ai prins,* c'est-à-

dire le garde m'a pris, m'a fait un procès. (*Prin*). — *Prins* au XIVe siècle.

PRISOUE et PRIJOUE, n. adj., priseur, celui qui prise beaucoup. Voir *tabatiou*.

PROBABE, adj., probable. On prononce *probâbe* et *probâble* (*probâbieu*).

PROFITIABE, adj., profitable On prononce *profitiâbe* et *profitiâble*.

PROFITIER, v., profiter.

PROMMENAILLER *(s')*, v. fréquentatif de se promener, se promener trop souvent, mal à propos, pour flâner, perdre son temps, etc.

PROMMER, adj. num., premier; au fém. *prommère* (*pron-mère*) : *Euje seus l' prommer* (*pron-mé*) *d' l'école*. — *Promé, promère*, P. T.

PROMMETTE, v., promettre. S'emploie pour assurer, jurer · *Euje te pron-mets que j' seus bin ai plainde* (*piaindieu*), *bin mailaide*, etc., c'est-à-dire je te jure que je suis, etc.

PROPE, adj., propre.

PROP'TÉ, n., propreté.

PROP'MENT, adv., proprement.

PRÔT, adj., prêt : *J' seus prot ai pati*, c'est-à-dire je suis prêt à partir[1].

PRUGNOLER et PRUNGNOLER (ou PRUNIOLER?), v., pâturer à la manière des moutons, en tondant ras, en foulant le terrain et en y laissant des crottes... On dit que les lièvres, les lapins ont *prugnolé, prungnolent* un sainfoin, une friche, quand ce sainfoin, cette friche gardent de nombreuses traces du passage de ces animaux, semblent avoir été parqués.

PRUNIEAU, PREUNNIEAU et PEURNIEAU, n., pruneau : *Blanc* (*bianc*) *comme ein prugnieau laivé*, c'est-à-dire noir.

PRUNIÉRE, PREUNNIÉRE, PEURNIÉRE, OU PRUGNIÉRE, etc.? (*ailler en*, ou *lâcher en*), se dit de l'action du pâtre qui, pendant les fortes chaleurs de l'été, s'en va aux champs dès le matin, pour rentrer vers neuf heures et repartir le soir, quand le soleil décline : *S' i' fait enco chaud comme çai demain, l' boirger* 'l *irait en pruniére*, ou *l' boirger i' lâcherai en peurgnére*.

PRUNTEMPS, n., printemps.

P'SOU, n. (Voir *vessou*).

P'T'ÉTE, adv., peut-être. *P't'ête bin*, peut-être bien, probablement.

---

[1] Dans quelques villages on mouille le *t : pat*-li.

P'TIOT, P'TIOLOT. (Voir *petiot*).

P'TUNS. (Voir *petuns*).

PUCHE, n., puce : *Lai prommère voitiure de foin, ç'ast 'n' voitiure de puches.*

PUGER, v., emplir d'eau, par accident, ses sabots ou ses souliers, se mouiller les pieds : *Tes bas i's sont tout mous, t'aies don pugé ? Si tu puges enco, tu seraies claqué.* — De puiser ? — Vieux franç. *puchoir*, puisoir.

PUISSANT, adj., s'emploie pour gros, gras, corpulent, obèse.

PURISIE, n., pleurésie, pneumonie : *Ah, gn' aittraiperai pas deux purisies dans ein jou !* c'est-à-dire, il ne se foule pas la rate.

PUS, adv., plus. *Pus tiôt*, plus tôt. — *Pus, L. C.; P. T.*

PUT, interj. qui exprime tout ce qu'on veut, mais particulièrement le dédain : *Eul gade te pincherai* (Le garde te pincera, te prendra). — *Pûttt !* c'est-à-dire je m'en moque, je ne le crains guère, etc. On vante quelque chose : *Pûttt !* répond celui à qui on s'adresse, *si tu voyôs*... telle autre chose; sous-entendu, tu serais bien plus ébahi encore. Voir *ut* et *zut*.

PUTIF, n., fumier. Ce mot s'emploie assez rarement, par excès de délicatesse, quand on ne veut pas dire fumier ou *fien*.

PUTIÔT, adv., plutôt. — *Putcho*, plutôt, L. C.; *putchot*, plutôt, P. T.

PUTS, n., puits : *V'lai ein œû qui ast creux comme ein puts*, c'est-à-dire un œuf qui est profond comme un puits. *J'ai cheu dans note puts.*

QUAND, conj., se prononce *cante*. *Quand et*, en même temps que : *J' goûterai quand et vous, quant et zeux*, c'est-à-dire je dînerai en même temps que vous, en même temps qu'eux. Ceux qui font de la *mêlée* disent *quand à*, vieux français.

QUARANTAIN, n., giroflée, baguette d'or, violier des jardins.

QUARRE. (Voir *carre*). — *Quarre*, bon côté, Gros.

QUARRÉ. (Voir *carré*).

QUARRON. (Voir *carron*). — *Quarron*, petit morceau d'héritage, Gros.

QUATE et QUAITE, n. de nombre, quatre. *Tr' oû quaite*, contraction de *trois ou quaite*, trois ou quatre.

Eunne, deusse, troisse, quaite,
Les meûlins vont s'baitte, etc. :

une des formules dont on se sert pour faire le premier *boûchot*

(voir *boûchotte*). Vouloir, ou ne pas vouloir, une chose *pa ses quate bons dieux,* s'entêter vouloir, ou ne pas vouloir absolument, avec persistance, sans admettre aucune explication, etc.

QUATER, quartier, morceau : *Ein gros quater* (*caté*) *de pain* (Un gros morceau de pain). *Qué caté !* Quel morceau ! en parlant d'une grosse personne.

QUÉ, adj., quel, quelle : *Qué temps ! Qué majon !* (Quel temps ! Quelle maison !) *Eul qué ? Lai qué ?* pron. interrog., lequel ? laquelle ? *Eul qué ! Lai qué !* sous-entendu gros, grand, ou, par ironie, petit, etc.: *Voyons vor tai pomme ? Oh, lai qué !* c'est-à-dire oh, quelle pomme ! qu'elle est grosse ! — *La queulle,* la quelle, L. C.; *Qué, quieu,* quel, P. T.

QUECHINGNE, n., agneau femelle : *Nos beurbis n' nous ont fait rin que des qu'chingnes, euc' t' an-née* (Nos brebis ne nous ont fait que des femelles, cette année). *Ç'ast 'n' petiote queuchingne,* c'est-à-dire une petite brebis, un agneau femelle. — *Quetine* ou *ctine,* brebis vierge, Gros.; *Queutchine,* le lit et les rideaux, L. C.; *Queutchine,* rideau, *Queutchinotte, queutchin,* jardin, P. T.; *Quetignot,* rideau, *qu'tchin,* jardin, G. et R.

QUEULOTTE. (Voir *cueulotte*).

QUEULOTTIER. (Voir *cueulottier*).

QUÊLER, v., flâner, surtout aller flâner en quelque endroit par curiosité, indiscrètement, comme pour y mendier quelque chose par sa présence; rôder, quémander. Un enfant va chez le voisin, qui vient de tuer un porc, et rapporte du boudin : *Qu'ast-ce que tu vas don quêler comme çai pa les majons ?* lui dit sa mère en le grondant. On prononce aussi *guêler* ou *gaîler :* Est-ce une confusion de mots, et y a-t-il quelque rapport entre ces expressions et *gaile-feurtier, gaile-terre ?* — Voir aussi *querrener*.

QUÊLOUE, n., celui qui *quêle,* flaneur indiscret, rôdeur. On dit plus souvent *querrenier*.

QUENAISSER (ou C'NAISSER ?) et QUENELLER, v., babiller, jacasser, cancaner, perdre son temps à des discours oiseux, *nasiller : I' vaurot meux qu'eulle faige* (ou *faigie*) *sai besongne que d' s'en ailler c'naisser pa les rues,* c'est-à-dire il vaudrait mieux qu'elle fît sa besogne que d'aller faire des paquets par les rues. Du vieux franç. *canabasser,* discuter ?

QUENAISSIER (ou C'NAISSIER ?), n., qui *c'naisse* d'habitude, cancanier, babillard, diseur de riens, faiseur de paquets.

QUÉQUE, adj. ind., quelque. — *Queuque,* quelque, P. T.

QUÉQU'FOIS, adv., quelquefois.

QUÉQU'UN, pron. ind., quelqu'un.

QUÈRELLOUE, n. adj., querelleur, chicanier.

QUERI, v. inf. et part. pas., quérir, chercher : *Vai qu'ri ton père ; j' seus zeû qu'ri d' l'eau,* c'est-à-dire va chercher ton père, etc.

QUERINCAILLER, n., quincailler (*crincaillé*).

QUERRENER (ou QUERNER ?), v., rôder, flâner dans un but intéressé, en quête de quelque chose (voir *quêler*) ; fureter (voir *nairer*). S'emploie plutôt quand l'intention de la personne qui *querrenait* a été déçue. Un enfant, en cherchant des nids, s'est piqué aux épines : *Ç'ast bin fait,* lui dit son père, *qu'ast-ce que t'aillôs querner* (*cairné*) *pa les bôs ?* Ces mots *nairer, quêler, querrener,* ne se prennent qu'en mauvaise part et se confondent souvent dans l'usage.

QUERRENIER et QUERRENOUE (ou QUERNIER ?), n., celui qui *querne,* flâne, rôde, surtout dans un but intéressé ; braconnier (*cairnié*). — Voir *nairoue.*

QUÊTOUE, n., quêteur, solliciteur, mendiant. Au fém. *quêtoure,* quêteuse : *J' ons zeu 'n' belle quêtoure, 'n' belle poutoure de pain m'nint, dimainche : j'airons 'n' belle semainne.*

QUEU. (Voir *cueu*).

QUEURE. (Voir *cueure*).

QUIAÇU, contraction de *qui ast-çu,* qui est-ce. On prononce plutôt *tiaçu.*

QUIAUNE (ou QUIÔNE ?), n., quenouille. Les beaux parleurs prononcent *clône* et *clôgne :* d'où on pourrait inférer qu'ils prennent le son *i* pour le son de *l* mouillée. — *Quelongne* ou *quelogne,* quenouille, Gros. — Vieux franç. *quelongne, conoingnole.*

QUIAUNÉE (ou QUIÔNÉE), n., quenouillée.

QUICHE, n., cime d'un arbre, faîte, sommet d'un édifice, d'une montagne, etc.: *J'ai vu ein nind de conoille ai lai quiche d'ein chêne. Des fagots de quiche. Lai quiche du clocher* (*quiocher*) (J'ai vu un nid de corbeau, de corneille à la cime d'un chêne, etc.). — Dans quelques villages, *chique.* — Du vieux français *suc* et *suque,* sommet ?

QUICHERI, n., le fin sommet, l'extrémité la plus élevée de la *quiche,* l'extrême cime, la pointe, le vertex, le point culminant : *Su l' quicheri de lai côte. Eul quicheri de lai tête....* Le *quicheri* est pour ainsi dire un point, tandis que la *quiche* peut être une ligne, une surface, même un volume.

QUICHOTTE, n. dimin., petite *quiche,* extrême cime des arbres et des plantes : *Ai lai fingne quichotte du popilier*. Dans ce dernier sens il se confond avec *quicheri*. *Quichotte,* cimette de chou. Voir *mainchotte,* plus employé.

QUI-CON, interj., imitation du cri de l'âne, hi-han : *I' en fait des qui-con, ton âne !*

QUIÉ. (Voir *clef*).

QUIÉE. (Voir *clée*).

QUINGNE. (Voir *caingne*). — *Queigne,* fille de mauvaise vie, Gros. ; *queigne* (faire la), G. et R. ; *queingne,* chienne en chaleur, Thév.

QUINGNETS (*aivoi les*). — Voir *caingnets.*

QUIOCHE. (Voir *cloche*).

QUIOCHER. (Voir *clocher*).

QUIQU'CHEUSE et QUÉQU'CHEUSE, pron. ind., quelque chose : *J'airai quiqu' cheuse ou rin.*

QUITTIER, v. inf., quitter.

QUOINGNEU. (Voir *coingneu*).

QUOUE (ou COUE ?), n., queue : *Quand an pale du loup, an en voit lai quoue* (Quand on parle du loup, etc.) *Eunne piarre jitiée n'ai pus de coue,* c'est-à-dire qu'on ne peut plus la retenir. — *Coue d'eurnard* (queue de renard), une espèce de prêle commune dans les champs humides, *equisetum arvense,* et dont on se sert pour nettoyer les objets d'étain. *Ai lai coue du loup,* à la queue leu leu, les uns derrière les autres sur un seul rang. — Vieux franç. *coe.*

QUOUÉRE (ou COUÉRE ?), n., partie du harnais d'un cheval fixée à l'avaloire ou à un prolongement de la bride, trousse-queue : *Ç'ast insulter l'âne jousqu'ai lai couére,* comme on dit jusqu'à la bride.

QUOUET (ou COUET ?), adj., au fém. *quouette* ou *couette,* qui n'a plus de queue, qui a la queue coupée, *diffamé,* en terme de blason : *Ein chien couet, an n' s'rot le penre pa lai quoue,* c'est-à-dire un chien qui a la queue coupée, etc. De là ce calembourg, cette réponse plaisante aux curieux qui vous font la question *quoi : Eh bin quouet ? quouet ? ç'ast ein chaît qu'gn'ai pus d' quoue.*

QUOUETTE. (Voir *coite*).

QU'TIA, QU'TIA, espèce de cri, de son qu'on fait entendre pour appeler le porc, comme on dit *petit, petit !* pour appeler les poules. — *Quia-quia,* porc, terme d'enfant, Thév.

RABILLE et RAIBILLE, n., radis en général, radis noir, raifort, petite rave. — Vieux français *rabe, rabbe.*

RABOTÉE et RAIBOTÉE, n., kirielle avec mépris, tirade: *Eunne raibotée de sottises,* c'est-à-dire une kirielle, une tirade d'injures. *Rabotée,* quantité. Voir dans ce dernier sens *tournée.*

RABOTER et RAIBOTER, v., bougonner, grommeler, témoigner du mécontentement en se plaignant, en murmurant, en grognant, en faisant des reproches; importuner par de sottes observations; se plaindre mal à propos de tout et toujours : *Allons, an n'ai pas enco fait ai son idée, le v'lai qui raibote.* — Voir les mots *catonner, grimonner, botteler, ragonner,* etc., qui ont à peu près la même signification et entre lesquels il est assez difficile de saisir des nuances.

RABOTOUX et RAIBOTOUX, adj., raboteux. On dit aussi *rafloux.*

RABOUR, n., labour.

RABOURER et RAIBOURER, v., labourer, cultiver: *Raibourer aux vingnes,* labourer les vignes avec le *vessou* ou *v'sou.*

RABOUROUE et RAIBOUROUE, n., laboureur, cultivateur.

RACHE, n., maladie du cuir chevelu, teigne, ou espèce de teigne. Les gamins, par plaisanterie, jettent quelquefois en l'air des pierres, de la terre, etc., et crient en guise de sauve qui peut : *Gare-louvoir ! Ceux su qui çai cheurrai, i's airont lai râche.* — Voir *gare-louvoir.*

RACHÉE, n., cépée, trochée. On dit plus souvent *torchée.*

RACHOUX, adj., qui a la *râche,* teigneux; qui a la tête enfoncée dans les épaules, engoncée dans les habits de manière à cacher le linge. S'emploie aussi par mépris, par ironie, comme *nacou, charcueulot,* etc., en parlant à un gamin qui veut faire l'homme: *Veux-tu bin te taire et t'oter de lai, méchant râchoux, méchant nacou, méchant glairoux !..... Ai quoi don que t'ées prope ?*

RACLÉE, n., raclée, décharge, volée de coups. Se prononce *râclée.*

RACLER, v., s'emploie pour renâcler, et pour exprimer l'action de faire remonter avec effort de la trachée, comme en raclant, les muquosités qui s'y trouvent, d'expectorer bruyamment: *T'ées don bin enrheummé qu' tu râcles comme çai?* — Vieux franç. *rachier.*

RACLOTTE, n., racloir, racloire et radoire, tout instrument qui sert à racler ou à rader; spécialement le racloir du ramoneur et le racloir dont on fait usage pour ratisser la maie.

RACLOUE, n., celui qui racle, racleur (*râquioû*).

RACOIN et **RAICOIN**, n., coin, avec une nuance de mépris, recoin : *I'y en ai des coins et des raicoins dans ces vieilles majons-lai !*

RAFLE, n., se prononce *rafle* (*rafieu*). De même *rafler*, râfler.

RAFLOUX, adj., râfleux, dont la surface est inégale, mal unie : *J'ai les mains raflouses* (*rafiouses*), c'est-à-dire j'ai les mains raboteuses, rêches.

RAFOT, adj. et n., petit, rabougri, malingre, mal venant : *J'ons ein méchant rafot de couchon qui n'aimende point.* S'emploie quelquefois en bonne part, plaisamment, pour court, trapu, épais : *I' ast fort, vai, c' méchant rafot-lai,* c'est-à-dire ce bout d'homme-là.

RAGONNER et **RAIGONNER**, v., bougonner, murmurer, rognoner, parler en grognant et en faisant des reproches. — (Voir *raboter, ragoter*, etc.) — *Ragonner,* grommeler entre ses dents, Gros.

RAGOT et **RAIGOT**, n., éclat de bois, bâton noueux, chicot, pointe, crochet, dent qui raccroche le passant (voir *ragoter*); chicot, reste de dent; mauvais balai usé qui gratte le pavé, balai avec lequel on nettoie le four avant d'y mettre le pain, etc. — *Ragot,* id. que *tricot,* Gros.; *ragot,* bavardage, Thév. Dans ce dernier sens, *ragot* est français.

RAGOTER et **RAIGOTER**, v., s'emploie pour accrocher, raccrocher : *Ç'ast le bout de lai brainche qui m'ai ragoté lai figure. Euje me seus raigoté dans ein broutné.* S'emploie aussi pour marmonner, grommeler, rabâcher, dire des ragots, chercher de mauvaises excuses, etc. Voir *raboter.* — *Ragoter,* revenir sur les mêmes choses, Gros.

RAIBAIT, n., rabat. De *raibaitte,* rabattre.

RAIBÊTI, v., inf. et part. pas., abêtir et abêti. — *S'raibêti,* s'abêtir.

RAIBIGOTER, v., ravigoter.

RAIBILLE, **RAIBILLOTTE**. (Voir *caibille, caibillotte*).

RAIBEUTELÉE, n., kirielle, tirade, quantité. — Voir *raibotée, ratelée, tournée.*

RAIBOBINER et **RAIBOBINGNER**, v., raccommoder de vieilles choses, vieux habits, vieux meubles, etc., de manière à les faire servir encore un peu, ravauder, rapsoder; rapatrier, réconcilier. — Voir *rètapsôder.*

RAIBOTÉE et **RABOTÉE**, n., kirielle, tirade. — Voir *râtelée.*

RAICC'MÔDAIGE, n., raccommodage.

RAICC'MÔDER, v., raccommoder.

RAICC'MÔDOUE, n., raccommodeur.

RAICCOUSINGNER, v., appeler cousin, surtout avec affectation, ou en rappelant des degrés de parenté trop éloignés. — Vieux franç., *accousiner*.

RAICE, n., race, engeance: *Oh, lai peute raice !* c'est-à-dire oh, la vilaine race, la vilaine engeance !

RAICHEFI, RAICHEVI, RAIGEFI et RAIGEVI, v., achever, donner le coup de grâce. S'emploie comme *aichevi*. On prononce : *Raich'fi, raich'vi*, etc.

RAICHETER et RAIGETER, v., racheter. *S' raicheter, s' raigeter*, se racheter.

RAICHETER et RAIGETER, rasseoir. *S' raicheter* et *s' raigeter*, se rasseoir. Même prononciation que le mot précédent.

RAICINGNE, n., racine. De même les dérivés : *enraicingner, dèraicingner*, enraciner, etc.

RAICOUSSER (ou RÈCOUSSER?), v., aiguiser, affiler, repasser avec la *cousse* (voir ce mot) : *Raicousse tai faulx. J'ai rècoussé mon coutieau, mai sarpotte*, etc., c'est-à-dire affile, aiguise ta faulx, etc.

RAIDOTER, v., radoter.

RAIDOTIER et RAIDOTOUE, n. adj., radoteur.

RAIDREUSSER et R'DREUSSER, v., redresser. — De même : *dreusser*, dresser, *aidreusser*, adresser, etc.

RAIFFINGNER, v., raffiner, finir, parfaire ; essayer de parler un meilleur français que ses concitoyens, faire le beau parleur. — Voir *mêlée*.

RAIFFUTIER, v., affuter, aiguiser, soit à l'aide d'une pierre, soit sur une meule.

RAIFRISTOLER, v., rafistoler et afistoler, raccommoder, orner, embellir.

RAIFRODI, v., inf. et part. pas., refroidir et refroidi. Le *d* se mouille: *raifro-dli*.

RAIGAUGNIES (ou RÈGÔGNIES?), n. mas. pl., restes de mangeaille, débris de vieux mets, de mauvais plats ; emporte une idée de dégoût : *Je n' mainge pas ces règaugnîs-lai* (Je ne mange pas ces vieux restes là). On dit aussi *raigognaisses*, fém. pl., dans le même sens.

RAIGAUMION (ou RÈGOMION?) n., restes d'un bon repas : *Euje sons airrivés l'lendemain d' lai fétieu, et j'ons maingé les raigau-*

mions. Vous n'aites pas enco ein p'tiot régomion de vote ribote d'hier ? Se prend toujours en bonne part, au contraire du mot *raigaugnies*. — *Régomion,* même sens, Gros.

RAIGE, n., rage.

RAIGER, v., rager.

RAIGRANDI, v., inf. et part. pas., agrandir et agrandi.

RAIGRIPPER, v., rattraper une chose qui tombe, la ressaisir ou la retenir avec les mains. *S' raigripper,* se raccrocher à quelque chose quand on est sur le point de tomber : *J'aillôs cheur, euje me seus raigrippé d'aiprées 'n' chaire.*

RAIGRUNNER et RAIGUEURNER, v., enlever, ôter ce qui reste, ce qui s'attache aux bords, aux parois, au fond d'un sac, d'un vase, ramasser en quelque sorte les derniers grains, nettoyer : *Raigrun-ne ton aissiette* (Nettoie ton assiette, achève de manger les restes qui sont dessus). *Pou aicheter çai, j'ai raigueurné le fond de mai gauviotte*, c'est-à-dite j'ai épuisé ma bourse, pris les dernières pièces de monnaie. *Raigrunner, raigueurner,* enlever le *gueurnon* (voir ce mot). — *Regrener,* détacher en grattant le *regrenon,* Gros. ; *ragrener,* râteler, Thév. — *Raigueurner,* Labourasse, Patois de la Meuse. De l'ital. *raggrenellare ?*

RAIGUEURNON et RAIGRUNNON, n., tout ce qu'on *raigrun-ne,* au fond d'un vase, d'un sac, etc.: *J' te baille eul raigueurnon de mai bourse, de mai saquée*, etc., c'est-à-dire le fin fond, le dernier reste. Ne pas confondre ce mot avec *gueurnon,* qui désigne plus spécialement le gratin de certaines cuisines au lait. — *Regrenon* ou *grenon,* grattin de bouillie, Gros.; *ragrenon, ragueurnon,* gratin de cuisine qui s'attache au fond de la marmite, Thév. — *Raigueurnon,* Labourasse, Patois de la Meuse.

RAIGUGER et RAIGUEUGER, v., s'emploie comme *aigûger, aigueûger,* aiguiser, émoudre : *Tiens, v'lai mai cousse, raigûge tai sarpe. — Oui, mas i' faurot qu'eulle feût raigûgée su' 'n' meule.* On dit aussi dans le même sens *raicousser.*

RAIGUJOTTE et RAIGUEUJOTTE, n., cous (*cousse*); toute pierre à aiguiser, à affûter.

RAIGUJOUE, n., celui qui *raiguge,* rémouleur, gagne-petit. On dit aussi *rèmouloue* et *r'passoue.*

RAIJUSTAIGE, n., rajustage, ajustage. De même *raijuster,* rajuster, ajuster.

RAIJUSTOUE, n., rajusteur, ajusteur, celui qui ajuste ou rajuste.

R'AILLER (*s'en*), v., aller de nouveau, s'en retourner. (*Rè-lé*).

RAIMAIGE, n., ramage.

RAIMAIGER (ou RÈMÉGER ?), v., apaiser, calmer, consoler, particulièrement un enfant qui pleure. (Voir *raipâger*). A l'idée de consoler, *raimaiger* ajoute l'idée de soigner, de protéger, de satisfaire aux besoins, etc. Une poule *rèmége* ses poussins quand elle les abrite sous ses ailes.

RAIMASSER et RAIMACHER, v., ramasser, a deux significations opposées, outre le sens français : 1° accueillir favorablement, témoigner de l'amitié : *Euje li ai m'né mon p'tiot, i' l'ai bin raimassé* (Je lui ai conduit mon enfant, il l'a bien accueilli) ; 2° par antiphrase, sans doute, répondre vertement, répondre avec aigreur, relever, rabrouer, river le clou : *Ah, j' te l'ai raimassé au demi-çocle, popement,* c'est-à-dire je lui ai bien rivé son clou. — *Raimasser ses miottes* (voir *miotte*). — *Ramasser,* relever quelqu'un qu'on trouve en faute, Gros.

RAIMASSOUE, n., ramasseur : *Ein raimassoû d' crottes.*

RAIMIOTER, RAIMIGNOTER et RAIMINGNOTER, v., mignoter, amignoter, caresser, consoler, flatter, dorloter, traiter délicatement : *I' raimiote les bêtes et i' bait ses enfants* (Il caresse, flatte les animaux et il bat ses enfants). *Quand i' ast malin comme çai, i' n' faut pas l' raimignoter, mas l' claquer,* c'est-à-dire quand il est méchant ainsi, il ne faut pas le dorloter, le caresser, mais le fouetter. On dit dans le même sens *poulotter.*

RAIMMIER, n., rangée de taillis abattu, avant qu'il soit fabriqué, mis en fagots, espèce d'andain de perches ou de ramilles. *Raimmier* (*rain-mié*), *pingeon raimmier,* ramier, pigeon ramier.

RAIMONNANCES, n. f. pl., restes, débris, choses de peu de valeur, particulièrement en mangeaille : *J'ons enco quéques raimonnances que j' maingerons pou note souper.* Ce mot est moins dépréciatif que *raigaugnies*, et marque plutôt la petite quantité que la mauvaise qualité. — Vieux franç. *remanant, remenant,* surplus, restant. De *remanere.*

RAIMONNER, v., ramoner, ôter la suie d'une cheminée ; remuer, déranger, bouleverser quelque chose avec bruit, fouiller, farfouiller : *J' l'entends qui raimonne les chaires, qui raimonne pa l'ormoire.* (Voir *raivâter*). Au fig., grommeler, murmurer, rognoner, etc. Voir dans ce dernier sens *raboter.*

RAIMONNOT et RAIMON, n., grande perche garnie de ses ramilles, auxquelles on ajoute souvent de menues branches de genévrier, dont on se sert pour ramoner les cheminées : *Raipoute ein rai-*

monnot du bois, que j' raimonnains note ch'mingnée. Ne pas confondre ce mot avec *ramongnia*, *raimonna*, petit savoyard, ramoneur. — Du vieux franç. *ramon*, rameau, balai.

RAIMONNOUE, n., qui grogne, qui gronde, murmure d'habitude, se plaint sans cesse.

RAIMOURRE, v., émoudre, aiguiser sur une meule. Vieux français *amourre*.

RAIMSINS et RAMASINS, n. pl., menu bois restant de la fabrication des perches en *charbonnette*, extrémités, cimes des branches, ramilles à faire des fagots. *Fagot d' raimsins*, fagot de menu bois, de brindilles, par opposition aux *cotrets* ou fagots de branches plus grosses. — Voir *bourrelotte*.

RAIN, n., ramille, brin de menu bois, brindille.— *Rain*, petit brin de saule, Gros. — Vieux franç. *raim*, *rain*.

RAINGE, n., rangée : *Eunne rainge d'âbres, eunne rainge de hottées*. De même *rainger*, ranger, et les dérivés : *airrainger*, arranger, *airraingement*, etc.

RAINGEOUE, n., rangeur, qui range, soigneux, qui a de l'ordre.

RAINGNE, n., grenouille, particulièrement la grenouille verte, rainette (*hyla viridis*). On dit plutôt *gueurnouille*. — *Raigne*, grenouille, Gros.; *Raigne*, grenouille, Thév.

RAIPAGER, v., au lieu de *aipâger*, apaiser, calmer, consoler, particulièrement un enfant qui pleure. On dit plus rarement *raimaiger*.

RAIPATRONNER, v., réunir, rajuster ensemble les deux bouts d'un objet qui a été coupé, tranché, cassé, afin de s'assurer que ces deux bouts se rejoignent exactement et faisaient corps avant la séparation : *Eul gade i' ai rempouté lai parchotte au bois, et i' l'ai raipatronnée*, c'est-à-dire le garde a remporté la petite perche (le corps d'un délit) au bois, et il l'a rajustée sur le tronc. — Vieux franç. *rapareller*, rassembler, réunir ; *reparrier*, *reperrier*, retourner, revenir ; *reppareil*, réparation, raccommodage : *appatronner*, comparer avec le modèle, étalonner.

RAIPETIOTI, v., inf. et part. pas., rapetisser, devenir plus petit, rendre plus petit : *I' n'aimende point c't' enfant-lai ; j' cros putiôt, qu'i' raip'tiotit, aillez*, c'est-à-dire il ne grandit point, cet enfant-là ; je crois plutôt qu'il diminue, qu'il devient plus petit.

RAIPIEAU et RAPIEAU, n., rampeau, mot qui s'emploie dans certains jeux, en particulier le jeu de quilles, pour exprimer la parité,

l'égalité de points entre les coups de deux ou plusieurs joueurs: *T'aies quaite quilles et moi èteut, j'ons raipieau,* ou *j'ons fait rapieau*.... Il y a alors renvi, c'est-à-dire que les joueurs remettent un second enjeu, et recommencent la partie.

RAIPPAREILLER, v. raparier, *re*-assortir. S'emploie quelquefois pour *raipatronner*.

RAIPIÉCETER, v., rapiéceter. *Cul raipiéceté,* espèce d'injure plaisante qui s'applique à un pauvre, à un enfant remuant dont les fonds de culotte sont chargés de pièces, etc. — Voir *cul peché, cul dèpiéceté,* etc, tous ces mots se confondant parfois.

RAIPPOUTER, v., rapporter. *Raippouter d' lai chaisse ein bec rouge,* revenir de la chasse bredouille, avec le nez rougi par le froid.

RAIPROPIER, v., rendre plus propre, nettoyer, laver, blanchir : *I' ètot sale, guenilloux, maingé aux poux, ai lai varmingne, et j' lai raipropié.*

RAIPSÔDER, v., rapsoder, raccommoder malproprement, raccommoder de vieux habits qui n'en valent presque plus la peine. — Voir *rètapsôder*. Vieux français.

RAISSEMBLER, v., rassembler, s'emploie pour assembler: *An vai raissembler l' conseil pou voter le bulget. Raissemble* (*raissem-bieu*) *dâji tes lettes,* assemble d'abord tes lettres, c'est-à-dire épèle.

RAISONNOUE, n., raisonneur, enfant qui n'obéit pas sur le champ, qui discute les ordres, qui réplique.

RAIT, n. rat:

M. le curé, peurnez vos bottes,
Et peus v'nez nous mairier :
Dans note cœur l'amour y trotte,
Comme les raits su vote gueurnier.

RAITAITINGNER (*s'*), v., se ratatiner. On dit plus souvent *s'récoquiller* et *se reteurli* ou *s'eurteurli*.

RAITE, n., fém. de *rait,* souris. Beaucoup de gens autrefois croyaient que la souris était la femelle du rat. *Raite,* n., rate, viscère, qu'on nomme aussi *niche*.

RAITÉ, adj. ou part. pas., rongé aux souris, pâturé, détérioré, gâté, souillé, foulé, détruit en partie par les souris ou les rats : *D' lai paille raitée, du grain raité,* c'est-à-dire de la paille mangée par les souris, etc.

RAITIS (ou RAITIE ?), n., paille, épis, débris de grains mangés par les rats ou les souris, soit dans les champs, soit dans la grange :

Note blé (bié) i' ast maingé, confondu ; j'ai j'tié trois charpingnées de raitis ai nos poules.

RAITOTTE, n. dimin., petite souris ; petit mot d'amitié, de tendresse, qu'on emploie avec les enfants, comme *chaitotte* et *poulotte.*

RAITOURE, n. fém., ratière, souricière.

RAITTELÉE, n., seconde *aittelée,* attelée de l'après-midi.

RAIVAIGER, v., ravager, s'emploie pour remuer indiscrètement, changer les objets de place, toucher à tout, etc., particulièrement en parlant des enfants. Voir *raivâter.*

RAIVAIGEOT, n., celui qui *raivaige,* remue, déplace les objets, brise, détruit ; en particulier, enfant remuant, qui touche à tout.

RAIVAILER, v., ravaler. *Raivailer son craichon,* ravaler sa salive, déglutir ; au fig. se taire. *Raivailer,* en parlant des branches des arbres chargées de fruits, retomber, pendre : *I' y en ai des bloches que les brainches eulles en raivailent,* ou tout simplement : *I' en raivaile, des bloches,* c'est-à-dire il y a tant de prunes que les branches en ploient, retombent vers la terre.

RAIVATER et RAVATER, v., recevoir mal, renvoyer de cent lieues, gronder, rabrouer ; toucher à tout, fouiller partout, changer les objets de place, les culbuter, remuer bruyamment, etc.: *Euje v'lôs li bailler ein avis, mas i' m'ai joliment raivâté. C'te p'tit mâtin-lai, i' raivâte teut, i' traîne teut, pa lai majon.* On dit aussi dans ce dernier sens *raimonner* et *fonnoiller.* — *Ravacher, ravauder,* radoter, gronder sans sujet, Gros.; *ravâter,* tancer vertement, G. et R.

RAIVATIER et RAVATIER, n., rêveur, radoteur, grognon, qui bougonne toujours et à tort ; enfant qui *raivâte,* qui touche à tout, dérange tout.

RAIVAUDER, v., ravauder. — Voir *raivâter,* dans les deux sens, *raimonner, raboter,* etc.

RAIVAUDERIE, n., ravauderie, mauvaise raison, mauvais argument ; gens ou choses de peu de valeur, rebut. — Voir dans ce dernier sens *cheni.*

RAIVAUDIER et RAIVAUDOUE, n., ravaudeur, celui qui ravaude, dans les deux sens de ce mot. — Voir *raivâtier.*

RAIVE, n., rave, navet, radis. Faire d'une chose quelconque *des choux, des raives,* en faire ce qu'on veut, en disposer à son gré : *V'lai tai part, fais-en des choux, des raives,* c'est-à-dire fais-en ce que tu voudras, uses-en bien ou mal. Cette expression renferme une

menace, par exemple: ne te plains pas ensuite, n'y reviens plus, etc.

RAIVIGION, n., changement d'avis, de caprice. — Voir *aivigion*. On dit de même *s'aiviger, s'raiviger,* etc.

RAIVIN, n., ravin, ravine.

RAIVINGNER, v., être ravagé par des ravines; faire, creuser des ravines: *I' ai tant plu hier qu'i' y ai des vingnes de raivingnées. C'te gnuée-lai eulle vai raivingner lai moitié du fingnaige.*

RAIVOINDE, v., s'emploie au lieu d'*aivoinde,* aveindre. Ce verbe marque le plus souvent un effort à faire en allongeant les bras : *I' ai raivoindiu note sieau de note puts. Raivoins l' pain de dessus lai plainche.* On prononce *raivoind*ieu, en mouillant le *d.*

RAJON, n., raison : *T'aies rajon, et moi j' n'ai pas tort ! I' dit des rajons comme des majons,* c'est-à-dire il donne de mauvaises raisons, il dit de grosses bêtises.

RAJONNER, v., raisonner, discuter. De même les dérivés, *rajonnable, dèrajonner, etc.*

RALE, adj., rare.

RALETÉ, n., rareté. De même *râlement,* rarement.

RAMIEAU (*f... du*), fouetter, corriger : *Si tu n' rentres pas chez vous tout en sotiant d' l'ècole, tai mère eulle te f... du ramieau,* ou *t'airaies du ramieau, l' ramieau,* c'est-à-dire tu auras du *bouleau,* tu auras le fouet, tu seras corrigé. Cette expression ne s'emploie guère qu'en parlant aux enfants.

RANCER, v., siffler de la gorge en respirant, respirer avec bruit, être enroué, râler. On *rance* dans certains rhumes, certaines bronchites, etc.

RANÇOUX et RANÇOUE, adj., celui qui *rance,* qui a comme un embarras dans la gorge, qui est enrhumé, malade de la poitrine, asthmatique, etc.: *I' ast enroué, rançoux. Taise-te don, rançoue ai jonnée,* c'est-à-dire toi qui rances à la journée, continuellement. Cette prononciation longue, ainsi que nous l'avons dit dans l'introduction (page 33), marque plutôt l'action que l'état.

RANCUNNER, v., grogner, bougonner, être mécontent : *I' rancun-ne toujous* (Il grogne, il bougonne continuellement). *Rancunner quéqu'un,* malmener quelqu'un en parole, le tancer, le rabrouer, le quereller, lui faire des reproches.

RANCUNNIER, adj., celui qui *rancun-ne.* S'emploie pour grognon, bougon. — On dit aussi *rancun-noue.*

RANCUSER et RANCUEUSER, v., dénoncer, rapporter ce qui s'est dit, s'est fait, dans un lieu où l'on se trouvait... Nous n'avons guère entendu employer ce mot que dans cette expression : *Rancuser l'école,* rapporter dans sa famille, dans le village, etc., ce qui se dit, se passe à l'école. — *Remputer,* dire les nouvelles de l'école, Gros.; *raiqueuzer,* Labourasse, *Patois de la Meuse.* — Vieux français *racuser.*

RANDON (ou RENDONS ?), n., défaut, manque dans le labour, saut de la charrue causé par un obstacle, un écart des chevaux, etc.: *I' s'ast trouvé 'n' piarre devant lai charrue,* ou *lai charrue eulle-l-ast venûn trop ai roie, et j'ai fait ein randon.* — De *rendons,* sous-entendu la main, c'est-à-dire cédons ? — Vieux français *randon,* de *randon,* avec force et violence.

RANFRAICHI, v., inf. et part. pas., rafraîchir et rafraîchi.

RANTER (ou RENTER ?), v., raccommoder, faire un renton, rajuster une partie neuve à un objet, un vêtement, un outil, etc., cassé, usé, etc.: *I'ai renté son limon de voitiure,* c'est-à-dire il a remis un bout neuf à son limon de voiture. *Ranter* des bas, des chaussettes, tricoter des pieds neufs à de vieux bas, de vieilles chaussettes. — Voir *rèponde.*

RAPIAT, n. adj., ladre, avare, qui tondrait sur un œuf, qui *rapine* sur tout, qui a les mains crochues. Vieux franç *rapiax,* ravisseur.

RAPPORT et RAIPPORT, n., s'emploie absolument pour procès-verbal : *Eul gade-champête m'ai fait ein rapport* (Le garde-champêtre m'a fait un procès). *Rapport,* concours de personnes dans un endroit, ordinairement à l'occasion de la fête d'un saint, espèce de pèlerinage à jour fixe : *I' n' vai pas tant d' monde au rapport de saint Abdon qu'ai c' tu du Val des Dames.* — *Rapport* ou *raipport ai,* loc. prép. à cause de : *Je n' seus pas soti raipport ai lu,* c'est-à-dire je ne suis pas sorti à cause de lui. — *Rapport,* foire, concours de peuple, Gros.

RASIN et RAGIN, n., raisin : *Gros comme eunne grun-me de rasin.* — *Ragin,* raisin, L. C.; *rajain, rajin,* P. T.; *rdgin,* G. et R.

RATÉ et RATIEAU, n., râteau. (*Râté, râtieau*).

RATELÉE et RAITELÉE, n., râtelée; au fig., kirielle, quantité, tirade: *Eunne râtelée de sottiges* (Une kirielle d'injures). — Vieux français. On dit aussi *raibotée* et *raibeut'lée.*

RATELOT, n. dim., petit râteau; en particulier, espèce de râteau, de

crochets de bois, qui s'adaptent à la faulx pour ramasser en même temps qu'on fauche.

RATLIER, n., râtelier. On prononce *râtlier* (*râtier*).

RAYÉE de soleil, rayon de soleil qui perce un nuage, courte apparition du soleil entre deux nuages par un ciel couvert : *I' ai poutant fait quéques rayées de soleil aujd'heu,* c'est-à-dire le soleil s'est pourtant montré par courts intervalles aujourd'hui.

REBAILLER, v., donner de nouveau, redonner : *Bailler* (*bé-ié*) *et peûs r'bailler, ç'ast ein péché.* Se prononce souvent *eurbailler,* comme tous les mots qui commencent par *re.* — Voir l'introduction, page 30. — *Rebeiller,* redonner, L. C.; *rebeillay*, id., P. T.

RÉBECCA, n., enfant, en particulier jeune fille, qui répond avec arrogance, qui se rebéque, se rebiffe, qui répond de travers, aigrement, à des observations légitimes, etc. Se prend toujours en mauvaise part : *Taise-te, rébecca !* c'est-à-dire tais-toi, *répondeuse,* raisonneuse, impertinente !

REBLAINCHI, v., inf. et part. pas., reblanchir et reblanchi, blanchir et blanchi. En particulier, lessiver, laver, tenir propre : *J' les r'blainchis et j' les r'couds.* — Voir *blanchi* et *raipropier.*

REBOULER et REMBOULER, v., émousser, refouler, écacher, tordre la pointe, le taillant. On *remboule* ou *r'boule* une lame, une pointe, un clou, etc. : *I' ai remboulé sai faulx dans 'n' piarre. Euce bôslai, i' ast si dur qu'i' r'boule les clous* (*quious*), ou *que les clous s'eurboulent dessus.* Dans ce dernier cas, on dit aussi *que les clous r'niflent* (voir *renifler*). — *R'bouler quéqu'un,* mal recevoir quelqu'un, répondre, répliquer durement. Voir *rebourrer.* — *Rebouler,* moussser, Gros.; *rebouler,* repousser, brusquer, Thév.

REBOULER et RIBOULER *les œux,* écarquiller les yeux, les ouvrir tant qu'on peut. On dit aussi *rouiller* ou *reuiller les œux,* avec cette différence que *r'bouler* ou *ribouler* signifie plutôt ouvrir de surprise, comme pour mieux voir, tandis que *rouiller* ou *reuiller* veut dire ouvrir avec affectation, *rouler,* faire les gros yeux pour inspirer de la crainte. — *Gn'en ai pas ai r'bouler l'œu,* il n'y en a pas en abondance, de quoi faire écarquiller les yeux ; il n'y en a guère : *N'en mainge pas d' si grousses bouchies, gn'en ai pas ai r'bouler l'œu,* c'est-à-dire il n'y en a pas à dévorer ainsi d'avance, à écarquiller les yeux de plaisir, etc.?... D'autant que cette expression s'applique à peu près exclusivement aux victuailles, aux friandises, etc.

REBOURRER, v., mal recevoir, gronder, rabrouer, repousser dans tous les sens, par tous les moyens, du mot dur, aigre, à la bourrade inclusivement, au propre et au figuré : *Euce praûvelai li demandot du pain, mas i' faut vor comme i' ast zeû r'bourré! I' m'ai r'bourré si fort qu'i' m'ai fait cheur.*

RÈBOUTENER et **RÈBOUTEUNNER**, v., reboutonner. *S'rèbout'ner* ou *s'eurbout'ner,* se reboutonner : *Rèbouteunne* ou *eurbouteunne tai cueulotte. Rèbout'ner sai gueule,* se taire. S'emploie aussi quelquefois pour *aiboutener,* boutonner.

REBRAQUER (*se*), v., se redresser pour ne rien perdre de sa taille, regimber, se rebiffer : *Sitiôt qu'an li dit ein mot qui n'li plaît pas, i' s'eurbraque,* c'est-à-dire il se redresse prêt à répondre, à se défendre, à protester, à discuter, à chercher querelle.

REBRATER, v., retourner en arrière, par peur, par ruse, par prudence, etc., quitter son chemin pour prendre une voie oblique, battre en retraite : *I' v'not su moi tot drot ton liéve, mas, quand i' m'ai r'cueunû, i' ai r'brâté. Empoingne don ein gourdin et fais-le r'brâter, quand i' courrai, comme çai, su toi,* c'est-à-dire fais le reculer, quand il courra ainsi sur toi. On dit quelquefois dans le même sens *brâter.*

REBUER, v., s'emploie pour *buer,* laver, lessiver; lessiver souvent : *I' faut que j'eurcoude et qu' j'eurbue tous les jous, d'aiveu ces enfants-lai,* c'est-à-dire il faut que je couse, que je racommode et que je fasse la lessive tous les jours, etc.

RECALER, v., remettre la *cale,* recoiffer. Au fig. refaire, attraper : *I' croyot gaingner, et i' ai pèdiu, i' ast bin r'calé. I' t'ai aittraipé, mas moi j' l'eurcalerai ai mon tour, vai! — Requiller* ou *recaler* quelqu'un, lui répliquer vertement, Gros.

RÈCARCITRANT, adj., récalcitrant.

RECAS, n., recassis, terre recassée, c'est-à-dire labourée pour la seconde fois : *Les recas sont dâji pleuns* (*pi-uns*) *d'harbe.*

RECHAINGE, n., rechange. De même *rechainger,* rechanger : *J'eurchainge, tu r'chainges,* etc.

RECHARCHE et **RESARCHE**, n., recherche : *An ai fait des r'charches dans sai majon,* c'est-à-dire on a fait une perquisition, etc.

RECHINGNER, v., rechigner. Faire quelque chose en *r'chingnant,* faire quelque chose malgré soi, de mauvaise grâce.

RÈCOMPENSER, v., s'emploie au lieu de compenser. — Voir *rècompenson.*

RÈCOMPENSON, n , portion supplémentaire qui fait compensation,

qui rétablit l'équilibre, l'égalité, entre deux ou plusieurs parts: *Note part d'arpent n'ètot pas fameuse, mas j'ons zeû ein p'tiot rècompenson,* c'est-à-dire notre part d'affouage n'était pas très bonne, mais nous avons eu une petite portion supplémentaire en compensation.

RECONTROYER et RECONTRAYER, v., se dit des plantes qui poussent des tiges nouvelles à côté des vieilles à demi-sèches, par suite de maladie, de sécheresse, de température contraire: *Eud'peûs lai pleue, les pommes de terre, qui ètaint quasi choches, eurcontroyent* (*eurcontro*-ieu), c'est-à-dire qu'il pousse des tiges nouvelles, et même de petites pommes de terre à côté des autres déjà mûres, ou mûries de force. — Dans quelques villages de l'Aube, on dit *roingner*.

RÈCOQUILLER (*s'*), v., se recroqueviller. On dit aussi *se recrincheler* ou *s'eurcrincheler*, et *se reteurli* ou *s'eurteurli*. — *Recrocriller,* effet de l'action du feu sur le parchemin, Gros.; *racrocriller*, raccourcir, Thév.

RÈCORTE, n., récolte.

RÈCORTER, v., récolter.

RECOUCHER, v., renfoncer jusqu'à la pousse de l'année, jusqu'au sarment, un cep de vigne autour duquel on a enlevé la terre en creusant une espèce de trou (*provin*), et dont on a respecté la racine. *R'coucher* ou *eurcoucher ein provin,* le replanter en se servant des vieilles souches épargnées à cet effet. On *r'couche* de même une tige de plante, un surgeon, etc.

RÈCOUÉ (ou RAICOUÉ ?), p. pas. ou n. adj., maladif, souffreteux, *réchappé,* trompe la mort, etc. (Voir *rècouer*.) On dit avec une nuance d'intérêt ou de dédain à un enfant faible, ou réchappé d'une maladie grave: *Praûve rècoué !* — Voir *charcueulot, jaidrou*, etc.

RÈCOUER (ou RAICOUER ?), v., tirer d'une maladie grave, sauver, aider à réchapper, plus que ravigoter, presque ressusciter : *J'ai rècoué c't' aingné-lai qu' gn'aivot pas de mére* (J'ai nourri, forcé à vivre, sauvé cet agneau-là, etc.). *I' ai cheû, an l' croyot mort, mas an ai pu l'rècouer,* c'est-à-dire on a pu le rappeler à la vie et le guérir.

RÈCOUINER (*s'*), v., crier de douleur, de surprise, etc.; crier haut, fort. Faire *rècouiner,* faire crier haut, fort, sur le ton de la plainte. On dit aussi dans le même sens *s'règueuler* et faire *règueuler*.

RECOULER, v., donner le second labour à la vigne, retercer : *J'ai fini de sombrer, j'eurcoule.* C'est ce qu'on appelle recasser en

agriculture. Donner le troisième labour, se dit *r'faire de trois fois.* — *R'couler*, donner aux vignes le troisième labour, G. et R. — Le second labour se dit aux Riceys, d'après MM. Guenin et Ray, *à r'meuvoi, s'campé à r'meuvoi*; sans doute de *à remue voir*, c'est-à-dire remue voir encore la terre? ou de *alle m'revoit*, elle me revoit?

REÇOUPE et **RECIPE**, n., copeau, tronçon de bois à brûler, pris au collet de l'arbre, du brin, de la perche, de la cépée, bouts de sciage: *Ç'ast du bon bois, les r'çoupes, ç'ai fait du bon feu.*

REÇOUPER et **RECIPER**, v., recéper, couper, scier perpendiculairement à l'axe le bout inférieur d'un arbre, d'une branche, d'un brin plus ou moins en biseau; retailler le tronc d'une cépée, d'un arbre, etc., mal taillé ou coupé trop haut: *J'ai r'çoupé* ou *r'çipé les troncs, et ç'ai m'ai fait 'n' grante voitiure de copelots, d'eurçoupes.*

RECOUSESSE, n., couture, cicatrice: *I' ai eunne eurcousesse ai lai figure,* c'est-à-dire il a une cicatrice, etc.

RÈCOUSSER (ou **RAICOUSSER**?), v. affiler, aiguiser un outil tranchant avec la pierre appelée *cousse*, cous: *Raicousse tai faulx qui n' cope pus.*

RECRINCHELER (*se*), v., se recroqueviller. S'emploie plus particulièrement en parlant des étoffes, se gripper, se froncer: *I' ai plu su mon cotillon et i' s'eurcrincheulle.* — Voir *rècoquiller* et *reteurli.*

RECRUTER, v., s'emploie pour quêter, chercher, trouver, découvrir, prendre, etc.: *Lai voù don qui ast zeû r'crûter ces haibits-lai? I' aivot vendu les siennes* (Où donc a-t-il pu aller chercher, déterrer, etc?) *Qu'ast-ce que tu viens don r'crûter au long de nous?* (Qu'est-ce que tu viens donc chercher, épier, etc.?) *Lai v'où diâbe eurcrûte-t-i' don tout c' qu'i' raiconte?* c'est-à-dire où peut-il bien prendre, etc.? Dans ce dernier cas, *recrûter* est employé en bonne part, on admire.

RECUEILLOUE, n., *recueuilloir*, espèce de jale qui se met sous le cuvier pour recueillir l'eau qui coule de la lessive: *I' ai du lochu pleun l'eurcueuilloue* (*eurcueu-ioue*). Par extension, toute espèce de jale, tine, baquet.

RECUEULÉE, n., ruelle, cul-de-sac, endroit reculé d'un village, éloigné du centre: *I' demourot lai-bas, au fond d' lai cour, dans eunne eurcueulée, dans lai r'cueulée.* On dit aussi dans le même sens *recueulis.* — Vieux franç. *recullis*, retraite.

RECUEULON, n., envers : *Ce n'ast pas ce couté-lai l'aidrot de ton ètoffe, ç'ast l'eurcueulon,* c'est-à-dire c'est l'envers.

RECUEULONS (*ai*), loc. adv., à reculons, à l'envers : *I' vai ai r'cueulons* (Il va à reculons, il recule). On prononce quelquefois *ai l'ercueulons,* ou *ai lai r'cueulons : I' ai mins sai ch'minge ai l'ercueulons,* c'est-à-dire à l'envers.

RECUEUNEUCHANCE, n., faculté de reconnaître : *Ah, tu n' m'aies pas r'cueunu ? Tu n'aies guère d'eurcueuneuchance,* c'est-à-dire tu n'as guère de mémoire pour reconnaître les gens.

RECUEUNEUTE, v., reconnaître. (Voir *c'neute*). — Vieux français *requenoistre.*

RECULE, n., hercule, homme fort, hercule forain : *Ç'ast ein r'cule, i' ast fort comme ein r'cule.*

RÈCURON, n., torchon de paille qui sert à écurer (*rècurer*) les marmites, les vases de fonte, à l'aide de cendre; laveuse de vaisselle. Au fig. femme malpropre sur elle.

REDENT (ou **REDAN** ?), n., saillie à une montagne, au flanc d'un coteau, d'un fossé, etc.; pierres en saillie, moulure autour d'un édifice, d'un meuble, ressaut, etc.: *Ç'ai fait ein r'dan, juste au moitian d' lai côte* (Ça fait une saillie, un renflement brusque, etc.). *L'eurdan du foussé* (Le rebord du fossé). *Au moitian du mur, i' y ai ein r'dan,* c'est-à-dire une moulure, des pierres en saillie.

RÉDICULE, adj., ridicule, s'emploie le plus souvent pour difficile, bizarre, raide, hautain, et avec la négation : *I' ast-t' bin gentil c' t' homme-lai ? — Oh ! gn'ast pas rédicule,* c'est-à-dire oui, il est est assez gentil, assez bienveillant, d'humeur facile, etc.

RÉDICULER, v., marchander, débattre le prix en achetant ou en vendant, hésiter, ne pas tomber d'accord : *Allons, n' faut pas rédiculer ; j' vous lache mon couchon pou cent francs et c' n'ast pas cher !*

REDONDER, v., s'emploie encore pour rebondir : *Lai piarre eulle li ai cheû su lai tête et peûs eulle ai r'dondé. Eul martieau i' r'donde su l' piquot qui n'entre pas.* — *Redonder,* rebondir, Thév.

REDOUILLER, v., rédarguer, battre en paroles, battre au jeu ou de toute autre manière, apaiser le caquet, tancer, refaire (voir *recaler*) ; punir, corriger : *T'aies trouvé ton mâtre, hein ! I' t'ai r'douillé, c' tul-lai ?* (Tu as trouvé ton maître, hein ? Il t'a secoué, tancé, etc., celui-là !) *Çai les r'douille les malins, çai !*

c'est-à-dire ça les attrape les malins. — *Redouiller,* vexer, mortifier, Thév.

RÈFIER (*s'*), v., s'emploie pour se fier. *S'rèfier su,* se fier à, se confier en, compter sur : *I' s'ast rèfié su sai foiche et peûs, i' ast zeû baittu,* c'est-à-dire il s'est fié en, il a compté sur sa force, etc.

RÈFRILLÉ, part. pas. et adj., refroidi, devenu frileux à la suite d'une pluie, d'un malaise, etc.: *J'ai du rheumme, çai m'ai rèfrillé* (*rèfri-ié*), *je n' peux pas quittier note feu. J' seus zeû mouillé c'maitin et j'en seus teut rèfrillé. Oh, qué vieux rèfrillé que tu fais !*

RÈFRILLER, v., rendre frileux : *Éte mouillé, traip'ché, çai rèfrille,* c'est-à-dire être mouillé jusqu'à la peau, ça rend frileux. — Voir *rèfrillé.*

RÈFRODI et R'FRODI, v., inf. et part. pas., refroidir, refroidi. Se prononce en mouillant le *d, rèfrod*-li.

RÈFRODICHEMENT et R'FRODICHEMENT, n., refroidissement : *J'ai aittraipé ein rèfrod*-l*ichement.*

RÉFROI (ou RÉFROID ?) n., refroidissement subit, maladie qui en est la suite, principalement chez les femmes : *Eulle ai zeûe ein réfroi, et çai li ai duré d'ou trois ans,* c'est-à-dire elle a eu un refroidissement, et elle en a été malade pendant deux ou trois ans.

REGAIDIURE, n., yeux, figure, tête ; on dit plaisamment : *Les quaite trottingnons et lai r'gaidiure d'ein vieau,* c'est-à-dire les quatre pieds et la tête d'un veau.

RÈGAILER, v., régaler, répandre, aplanir : *J'ai règailé du foin. I' règailot des taupéres. S'règailer,* tomber, s'étendre par terre : *Eulle s'ast régailée juste au moitian du patouillait,* c'est-à-dire elle est tombée juste au milieu de la flaque d'eau.

REGAITIANT, adj., regardant, intéressé, trop ménager, trop économe, avare : *I' n' peut pas trouver ai s' faire servi, i' ast trop r'gaitiant.*

REGAITIER, REGAIDIER et REGADIER, v., regarder : *Eurgaite* ou *r'gaite* (*t* mouillé : *eurgait*ieu) *vô l' bel ougelot !* c'est-à-dire regarde voir le bel oiseau ! — *Eurgaïde,* L. C. ; *regardiay,* regarder, P. T. — Vieux franç. *gaiter,* observer ; *aigaiter, agaitier,* épier.

RÈGAUCHER (ou RÈGÔCHER ?), v., recevoir dans les mains un objet qu'on a lancé en l'air, ou qui vous est lancé par un autre, ou qui tombe, attraper au vol : *Tiens, règauche lai balle que j' t'envôe. Si j' n'aivôs pas règôché l'aissiette, eulle cheujot.* En donnant

un soufflet à quelqu'un on dira : *Règauche çai !* (*accipe hoc !*). Dans quelques villages *règuicher*. — *Régosser*, saisir une chose jetée en l'air, *réfaler*, Gros.; *rafaler*, *ratafaler*, id. Thév. — De *esquicher*, esquiver la balle au jeu de paume? ou du vieux mot *regaust*, rebondissement?

REGINGUER, v., ginguer, ruer, regimber : *Ein ch'fau qui r'gingue* (Un cheval qui rue). *Se r'ginguer*, se redresser, répliquer vivement, se rebéquer, se révolter : *J'ai v'lu li bailler ein avis, mas i' s'ast r'gingué, i' s'eurgingue*. On dit aussi *requinquer*.

REGINGUET, n., ginguet, petit vin acide, mauvais vin : *Les rasins ne meûriront pas ; an ferai du r'ginguet*.

RÉGLE, n., règle. Prononcez en mouillant l'*l* *régle* (*ré*guieu). De même *régler* (*réguier*) et les autres dérivés.

RÈGLICHE, n., réglisse. *Règliche* en bois, racine de réglisse.

REGOBILLER, v., vomir, dégobiller. Se prend toujours en mauvaise part : *I' ai r'gobillé su lai table*.

REGOBILLIS, n., dégobillis, vomissement.

RÈGOULER, v., couler, en parlant de l'eau ou d'un autre liquide ; rouler, en parlant d'un objet rond sur un plan incliné : *L'eau règoule du tot ; les larmes règoulent su ses joues ; eunne piarre règoule dans ein foussè, ai l'aivailée d'eunne côte*, etc.— *Rigoler*, couler, ruisseler, Gros.; *régouler*, L. C.; *régouley*, P. T.; *régouler*, couler, rigoler, Thév.

RÈGOULOTTE, n. dimin., petite rigole; rigole, petit fossé, raie par ou l'eau *règoule ;* fente, entaille, coche, coulisse, etc.

REGUÈRI, v., inf. et part. pas., guérir et guéri : *Vote petiot i' ast-i' r'guèri ! — Oh ! i' n' s'eurguèrirai p't'éte bin jainmas !* c'est-à-dire votre enfant est-il guéri? — Oh ! il ne *se* guérira peut-être bien jamais !

RÈGUEULER (*s'*), gueuler, crier très fort, hurler ; pleurer tout haut ; crier de surprise, se récrier ; se réclamer, etc.: *Ç'ai li faijot bin mau, car i' s' règueulot qu'an l'airot entendiu ai 'n' lieue. J'ètôs pédiue et j' me règueulôs*. Faire *règueuler*, faire crier, pleurer, hurler : *Pouquoi don que tu fais règueuler c'te chien-lai comme çai ?* — On dit de même *s'règouiner*.

REINGNE, n., influence, épidémie: *I' ai tout pleun des enfants d' mailaides, ç'ast comme ein reingne*, ou *ç'ast ein reingne,* c'est-à-dire c'est une épidémie.

RHEUMMATISSE, n., rhumatisme *(run-matisse)*.

RHEUMME, n., rhume. On prononce *run-me.* De même *enrheummé, s'enrheummer*, etc.

REJAU (ou **REJÔ**?), n., reginglette, rejet, rejettoir, piège à prendre les oiseaux, baguette de bois vert courbée au bout de laquelle est fixé un lacet. Ne pas confondre le *r'jô* avec la *raquette.* — Faire *eurjaû*, faire ressort, se détendre brusquement. — Vieux français *rejaux,* rebondissement ; *regipper*, regimber ; *regimbò*, ressort, *mentula ; regetoore*, engin à prendre les oiseaux.

REJAUNER (ou **REJÔNER**?), v., singer, contrefaire, imiter en chargeant, particulièrement la manière de parler, la voix, les gestes: *Pace que je bègue, i' m'eurjône...* (Parce que je bégaie, il me singe...) — *Dégeigner*, Gros ; *déjauner*, G. et R.; *rengeingner*, répondre à quelqu'un en le grimaçant, Thév. — Vieux franç. *rechigner*, faire la moue, la grimace. Nous avons entendu employer *resigner* dans le même sens.

REJITION, n., nouveau jet, surgeon; second essaim d'abeilles: *L'âbre i' ast mort, mas i' pousse des r'jitions au pied.*

REJONFLER et *se* **REJONFLER**, v., se renfler, se distendre, regonfler, dépasser les bords ; se relever avec élasticité, être élastique : *Lai pâte eurjonf*le (*eurjonf*ieu) *pa d'ssus les caibaits* (La pâte regonfle, déborde, etc.). *J'ai mins mon let au soleil et i' s'eurjonf*le... *Son gros cou r'jonf*lot *pa d'ssus sai craivaite.*— Voir *redonder.*— *Rejonfler*, déborder, regonfler, Thév.

RELAIVER, v., relaver, spécialement laver la vaisselle : *C'ètot lai fille qui r'laivot les aissiettes.* — Voir *n'toyer.*

RELAIVOTTE, n., lavette, petit torchon, guenille qui sert à laver la vaisselle; langue: *Sai r'laivotte, eulle vai toujous*, c'est-à-dire sa langue va toujours.

RELAIVURE, n., eau grasse, eau de vaisselle : *An baille les r'laivures aux couchons.*

RELIOUE *de meuds,* n., tonnelier-rhabilleur: *J'ons zeû l'eurlioû*, c'est-à-dire nous avons eu (sous-entendu : en journée) le relieur, le rhabilleur de tonneaux. — Vieux franç. *relieur*, tonnelier.

RELOGE et **HEURLOGE** (ou **EURLOGE**?), n., horloge: *Vous aites ein bieau r'loge*, ou *ein bel heurloge* (ou *ein bel eurloge*, avec l'*eu* euphonique?). — *Reloge*, horloge, Gros.; *r'loge*, horloge, G. et R. — De même *r'loger, heurloger*, horloger.

RELURE, v., luire, reluire, briller : *Eul soleil eurlut pou tout le monde. Çai r'lut*, c'est-à-dire ça brille. Part. prés. *r'lujant.*

REMARQUE, n., s'emploie pour brandon: *N' passe pas lai, i' ai*

eunne eurmarque. Faire eunne eurmarque à quelque chose,... faire une marque pour reconnaître cette chose. — Voir *marque.*

REMBARDER, v., *barder* au plus haut point, couvrir d'une couche très épaisse, crotter de haut en bas, crotter jusqu'aux épaules : *Oh, comme te v'lai rembardé!* (Oh, comme te voilà crotté, souillé, couvert de boue!) S'emploie le plus souvent au part. passé.

REMBLAIVER, v., remblaver; semer de nouveau, de blé ou de toute autre graine. On prononce *ranbiaivé.*

REMBRAISSER, v., embrasser, donner un baiser.

REMBRUNCHE, n., accident, contre-temps, retardement ; obstacle, embarras, inconvénient ; mauvaise excuse, détour, etc. : *Quand j' veux soti d' chez nous, i' s' trouve toujous des rembrunches, euj' seus mailaide, i' m' vient quéqu'un, note vache eulle fait son vieau,* etc. *Allons, dis qu' tu n'aies pas v'lu et n' charche pas tant de rembrunches.* — *Rembrunche,* obstacle, embarras, Gros. — Vieux franç. *embrunche,* embuscade; *embruncher,* entortiller, embarrasser.

REMBRUNCHER, v., au propre, tordre, ployer, river ; au fig., riposter, répliquer vertement. *Rembruncher ein clou,* le tordre ou le river ; *rembruncher* quelqu'un, lui river son clou. Un clou *s'rembrunche,* quand il se tord au lieu de s'enfoncer. Un clou dont la pointe est émoussée, tordue, est un *clou rembrunché.* On dit dans les mêmes sens, propre et figuré, *rebouler.*

REMÉDE, n., remède. Se prononce en mouillant le *d : r'médi*eu.

REMONTRANCE, n., s'emploie pour figure, image, portrait, ressemblance, trace, ombre, souvenir : *I' ast maigue, cassé, gn'ai pus de cheveux, pus de dents... gn'ai pas lai r'montrance d'ein homme. Lai grêle eulle ai tout brigé, gn'ai pus de rasin dans les vingnes, gn'en ai pas lai r'montrance.* — Du vieux franç. *remembrance?* ou de montre, montrer ?

RÈMOULOUE, n., rémouleur, gagne-petit. On dit aussi *repassoue.*

RÈMOURRE, v., émoudre, affûter, aiguiser sur une meule. — Vieux franç. *amourre,* aiguiser.

REMPLEUMMER (*s'*), v., se remplumer, reprendre de la santé, des forces, de l'embonpoint, etc. (*S'ranpiun-mé*).

REMPLI, v., inf. et part. pas., remplir et rempli : *T'aies rempli, tu vas rempli ton p'ner* (Tu as rempli, tu vas remplir ton panier). *Mon p'ner i' ast rempli,* c'est-à-dire est plein.

RENADER, v., renarder, vomir par suite d'un excès de table, faire des renards.

RENARÉ, part. pas., rusé, fin, habile, astucieux, retors : *Oh, défiete ! i' ast bin r'nâré.* Nous avons entendu employer quelquefois l'infinitif : *I' faurot l'eurnarer,* c'est-à-dire il faudrait le dresser, le déniaiser, lui apprendre les ruses, les roueries du monde. — De renard ? ou de *nares acutæ, emunctæ ?*

RENAUDER, v., maugréer, grommeler, grogner, radoter, etc. : *I' r'naude* ou *i' eurnaude toujous,* c'est-à-dire il est grognon, de mauvaise humeur, il se plaint, etc., en tout temps. — Voir *botteler, catonner,* etc.

RENCHÉRI, v., inf. et part. pas., enchérir et enchéri.

RENDE, v., rendre, vomir.

RENDITION *de compte,* reddition de compte.

RENÉGAT, adj., s'emploie pour vif, remuant, turbulent, espiègle, drôle, plaisant, en parlant des enfants : *Ah, qué r'négat ! i' ast toujous prôt ai s' sauver, toujous en train d' toucher ai tout.... i' m' fait chochi, d'ailleurs !*

RENGREUNNER et RENGUEURNER (*s'*), v., se rengréner, retrouver, regagner, rattraper, ravoir de la graine ; regagner au jeu ou autrement, de quoi se remettre à flots, quand on est épuisé, ruiné... Une femme dira : *J' n'ai pas rècorté ein pois l'an-née passée, et j' seus zeûe obligée d'en aicheter ein litre c' t'an-née pou m' rengreunner* (*rangrun-né*) ; et un joueur qui a perdu toute sa sa monnaie et qui regagne quelque sous, s'écriera : *Ah, v'lai pou m'rengueurner !* ou *ç'ai vai m'rengueurner !*

RENIFLER, v., sentir, flairer avec défiance ; reculer, caler, caponner ; protester, répliquer ; se tordre, s'écraser, s'émousser, en parlant d'une pointe, d'un clou ; rebondir, en parlant d'un marteau, d'un maillet : *Q'ast-ce que tu r'nif*les (*r'nif*ieu) *don comme çai ton aissiette ? aivaile, nâchoux !* (Qu'est-ce que tu flaires donc ainsi, etc.). *Ah ! tu n'ées pas aissez hadi, tu r'nif*lerôs, c'est-à-dire tu caponnerais. *N'eurnif* le *pas, tiens !* (N'ouvre pas la bouche pour essayer de protester, de te justifier, tiens !). *Eul marlin r'nif*le *su c' tronc-lai qui ast pleun de nons.* — Voir *fleurer, cusser, grouiller, piper, renoncer, redonder,* etc.

RENIFLOUE, n., renifleur. On mouille l'*l* : *r'nif*loue.

RENLEVER, v., *re*-enlever, enlever de nouveau.

RENMENRI, v., inf. et part. pas. — Voir *enmenri.*

RENONCER, v., s'emploie pour protester, essayer de se disculper, dire un mot, faire un geste de dénégation, souffler : *J' l'ai fait ailler coucher sans souper, et i' n'ai pas r'noncé,* c'est-à-dire il n'a pas protesté, pas dit une parole, fait un geste. *Tiens, n'eurnonce pas ! si tu r'nonçôs !....* (Tiens, ne réplique pas, ne souffle pas ! si tu faisais seulement mine de vouloir parler !....), dit une mère, en levant la main d'avance. C'est le *quos ego.* On emploie de même *grouiller, moter, renifler, piper.*

RENOYER et RENIER, v., abandonner, en parlant des oiseaux qui abandonnent leur couvée, leur nid : *T'aies zeû rôdé ailentour du nind, et peûs lai mère eulle l'ai r'noyé* (*r'no-ié*), ou *eulle l'eurnoerai.*

RENTILLON, n., dim., petite rente, intérêt des intérêts : *I' m'ai fait payer les rentes et les rentillons,* c'est-à-dire les intérêts composés.

RENTRAITE, n., rentraiture, reprise, couture de ce qui est rentrait : *I' ai sauté eunne ètincelle su mon devanté; fais-me 'n' rentraite.* — Voir *châtrure.*

RENVECHER, v., renverser : *I' ai renv'ché sai voitiure de jarbes* (Il a renversé, culbuté, etc.) *N' renveuche pas tai hottée.* — Voir *tumer.* — *Renvechey,* P. T.; *renv'cher,* G. et R. — Vieux franç. *revercher.*

REPARER, v., s'emploie pour parer : *Les haibits n' font pas l' moine, mas i's l'eurparent bin.*

RÈPARME, n., épargne, économie.

RÈPARMER, v., épargner, ménager, faire des économies : *I' faut rèparmer l' vin, les vingnes sont gellées* (*gè-lées*), c'est-à-dire il faut ménager, etc.

REPASSOUE, n., repasseur, rémouleur, gagne-petit : *L'eurpassoû d' coutieaux, i' ast cassé sai meule. Repassoure,* n., fém., lingère.

REPIQUER *le foin,* secouer le foin, le retourner avec une fourche, quand il est sec d'un côté, pour le faire sécher de l'autre.

REPLANT, n., plant. — Voir *plant.*

REPLAT, n., s'emploie pour plateau, surface plane au sommet d'une colline : *Su l'eurplat d' lai côte,* c'est-à-dire sur le plateau, sur le sommet plan de la colline. — Vieux franç. *replat.*

RÈPONDE, v., répondre ; rallonger, raccorder, attacher un bout de ficelle à un autre bout trop court, une pièce à un morceau d'étoffe, etc.: *J'ai rèpondu lai ventrière de mon ch'fau qui ètot trop coute,* ou *qui ètot cassée. I' faut que j'rèponde mon gilet* (*gi-iet*)

d' flanelle qui s'ast r'tiré, c'est-à-dire j'ai rallongé, etc.; il faut que je rallonge, etc. S'emploie quelquefois pour *ranter* ou *renter*.

REPOUSER, v., reposer, poser de nouveau ; prendre du repos, dormir : *N' dèrainge pas l' mailaide, i' r'pouse*, c'est-à-dire il dort. *Se r'pouser*, *s'eurpouser*, se reposer.

REPOUSOI, n., reposoir. — Voir *pairaidis*.

REPOUSOT, n., endroit plan sur une petite éminence— un rebord de fossé, par exemple — le long d'un chemin, d'une montée, etc., où l'on peut s'asseoir avec une hottée et se relever facilement ensuite. — *R'posou*, G. et R.

REPOUSOUE, n., bâton qui sert à supporter, à soulever un peu la hotte qu'on a sur les épaules, quand on veut se reposer sans s'asseoir : *Mets ton r'pousoû desou* (*dzou*) *ton hotte et airrête-te ein poicho pou souffler*. Se confond parfois avec le mot précédent : *r'pousot*. — *R'posou*, endroit propre à se reposer quand on porte un fardeau, G. et R.

RÈPROUVES (*ailler aux*), expression qui signifie aller aux preuves, quand on est accusé à tort d'avoir dit ou fait quelque chose, aller demander des explications aux personnes qui ont répandu ces faux bruits, ou desquelles l'accusateur prétend tenir ce qu'il a avancé.

REQUINQUER (*s'*), v., outre son sens français, signifie se regimber, se rebéquer, répliquer vertement, se redresser en quelque sorte pour mieux protester contre les paroles de quelqu'un qui fait des reproches, donne des ordres, des conseils, etc.: *Ah ! i' n' se lacherai pas mainger lai laine su l'dos, c'tul-lai ! i' s'eurquinque d'aivance. I' ast-i' bintôt r'quinqué !* c'est-à-dire est-il bientôt sur la défensive ! — Voir *reginguer*.

RÉSIDA, n., réséda.

RÉSIPÉRE, n., érysipèle.

RÉSOUS, part. pas., s'emploie comme adjectif pour résolu, déterminé, hardi, brave : *Oh, gn'irai pas l' trouver, l' Préfet ! gn'ast pas aissez résous pou çai*, c'est-à-dire pas assez résolu, hardi.

RESPECTABE, adj., respectable. On prononce *respectâbe* et *respectâble*. Il en est de même de presque tous les mots en *able*.

RESSARRÉ (*éte*), être resserré, être constipé. On prononce *r'sarré* ou *eursarré*.

RESSAUTER, v., rebondir. On dit aussi *redonder*.

RESSUER, v., sécher : *Eul soleil ressue l' chemin. S' ressuer*, se

ressuyer, se sécher quand on est mouillé : *Aillun-me ein p'cho d' feu pou nous ressuer* (*rè-sué*). — *Ressuer* (*se*), se sécher après une sueur, ou après avoir été mouillé, Gros.

RÈTABLI, v., inf. et part. pas., rétablir et rétabli. On mouille l'*l*.

RÈTAIMMER, v., étamer. On prononce quelquefois : *Eurtaimmer.*

RÈTAIMMOUE, n., étameur, chaudronnier ambulant : *V'lai l' rètaimmoûe* ou *l'eurtaimmoûe de cuillers* (*cu-iés*), c'est-à-dire voilà l'étameur, le chaudronnier.

RÈTAPSÔDER, v., raccommoder grossièrement, rajuster, réparer du vieux, vieux, des objets tombant de vétusté, en particulier du linge, des vêtements en guenilles. Augmentatif péjoratif de *raipsôder*, rapsoder. — *Rètapsoder*, raccommoder de vieilles hardes, Gros.

R'ÈTE, v., être pour la seconde fois, être de nouveau : *I' r'ast en prinjon*, c'est-à-dire il est de nouveau en prison. Se prend, le plus souvent, en mauvaise part.

RETEURLI, v., inf. et part. pas., recroqueviller, rétrécir, rider, et recroquevillé, rétréci, ridé. *S'eurteurli*, se recroqueviller, se ratatiner, se rider, se rétrécir. S'applique plus particulièrement aux fruits : *Nos pommes s'eurteurlichent. Si tu pends tes rasins au plaincher, i's s'eurteurliront, l' grand air les r'teurlirai.* On dit d'un visage ridé *qu'i' ast tout eurteurli*, c'est-à-dire tout ratatiné. — Voir *rècoquiller* et *recrincheler.*

RETIRER (*s'*), v., s'emploie pour se rétrécir : *Lai flanelle s'eurtire quand an lai laive*, c'est-à-dire la flanelle se rétrécit, etc.

RETONNE, n., tour incomplet qu'on fait en labourant un champ plus large à un bout qu'à l'autre. On fait *eunne eurtonne* chaque fois qu'on *retourne*, c'est-à-dire qu'on revient sur ses pas, avant d'être arrivé jusqu'au fin bout de la pièce. *R'tonne*, n., carte retournée à certains jeux de cartes.

RETONNER, v., retourner. *R'tonner* ou *eurtonner 'n' roie*, retourner une raie, prendre en labourant une raie du champ voisin pour la mettre dans son propre champ. Absolument *en r'tonner*, retourner une ou plusieurs raies, voler du terrain. *S'en r'tonner*, s'en retourner.

RETRAIT, n., s'emploie pour ressemblance, trait de ressemblance : *I' ai des retraits de son grand-pére.*

REU, n., ruisseau, ruisselet (*Reû*).

REUE, n., moue, grimace. *Faire lai reue*, faire la moue, la mine,

bouder : *I' fait 'n' reue, c' maitin, qu' toutes les poules du pays ch... d'ssus.* — Voir *meue, pipion, cul de poule.*

REUILLE, n., rouille.

REUILLER, v., rouiller, se couvrir de rouille. On dit aussi *vri. Reuiller les œux.* Voir *rouiller* et *rebouler.*

RÊVASSOUE, n., rêveur, rêvasseur. — Voir *rêvoue.*

REVAS-Y et REVAIS-Y (*senti l'*), expression qu'on emploie plaisamment quand on veut dire qu'une liqueur, un vin, un plat, etc., a bon goût, est agréable, laisse l'envie d'y retourner, d'en reprendre : *Qu'ast-ce qu'i' sent mon vin ? I' n'ai pas de goût, hein ? — Non, i' n' sent qu' l'eurvais-y,* c'est-à-dire qu'est-ce qu'il sent mon vin ? Il n'a pas de mauvais goût, hein ? Non, au contraire, etc.

REVENIN, v. inf., revenir. Présent du subj.: *qu' j'eurvingne, que tu r'vingnes,* etc.; part. pas. *r'venun.* — Voir *venin.*

REVI (*de*) REVAI (*de*). — Voir *de revi, de revai.*

RÈVOIL, n., réveil.

RÈVOILLE-MAITIN, n. comp., réveille-matin.

RÈVOILLER, v., réveiller et éveiller. On dit d'un enfant : *I' ast bin rèvoillé* (*rèvoi-iè*), pour il est bien éveillé. *S'rèvoiller,* s'éveiller, se réveiller.

REVOINGE, n., revanche : *Baille-me mai r'voinge,* c'est-à-dire donne-moi ma revanche.

REVOINGER, v., revancher ; défendre : *An bait ton frére, vai don l'eurvoinger* (On bat ton frère, va donc le défendre). *Se r'voinger* ou mieux *s'eurvoinger,* se défendre. *Mas, t'ées aissez fort, poutiant, r'voinge-te,* c'est-à-dire défends-toi.

RÊVOUE, n., rêveur, radoteur ; grognon, qui maugrée, rognone souvent à tort ou à raison.

REVOYURE (*ai laï*) et REVOYOTTE (*ai laï*), se disent parfois, en plaisantant, pour à revoir.

RHAIBILLER, v., rhabiller ; acheter, vêtir des habits neufs ; faire cadeau d'un habillement : *J' me rhaibillerai, j' s'rai rhaibillé ai lai féte* (J'aurai, je m'achèterai, on m'achètera des habits neufs à la fête). *Son parrain l'ai rhaibillé pou sai pronmére communnion,* c'est-à-dire son parrain lui a fait cadeau d'un habillement, etc.

RHAIBILLOUE, n., rhabilleur : *Ein rhaibilloûe d' meûlin.*

RHEUMME, n., rhume. On prononce *run-me.*

RHEUMMELOT et RHUMELOT, petit rhume ; absolument le râle du

mourant : *I' ast ai l'aigonîn, i' ai l' rheumnelot* (*run-melot*). — *Crâlot*, Gros.

RIBAN, n., ruban. *Riban de quoue*, ruban de queue, long bout de chemin visible se déroulant devant le voyageur : *Qué riban de quoue enco !* c'est-à-dire quel long chemin à parcourir encore !

RIBANDELLE, n., ribambelle.

RICAINNER, v., ricaner, rire sottement, à tout propos : *Qui te ricainne* (*ricain-ne*) *pou rin, comme çai, vai !* On dit aussi *ricaisser* et *nicaisser*.

RICAINNOUE, n., celui qui ricane, qui rit à tout propos, sottement. (*Ricain-noûe*) — Voir *ricaissier*.

RICAISSER, v., ricaner, rire niaisement. — Voir *nicaisser*.

RICAISSIER et RICAISSOUE, n., celui qui *ricaisse* ou *nicaisse*. On dit aussi *ricainnoue*.

RICANDRILLE, n., racaille, traîneur de route, truand ; homme de peu de valeur... On dit : *Ç'ast des ricandrilles, ç'ast d' lai ricandrille*, comme on dit : *ç'ast des trainoûes*, ou *ç'ast d' lai racaille*.

RIDÉ et RIDIÉ, n., rideau avec une nuance dépréciative le plus souvent.

RIDIEAU, n., rideau.

RIDIELLE, n. ridelle. *Charcher charrotte dèridiellée*, chercher charrette sans ridelle, chercher chape-chute, une occasion de s'amuser, un désordre, etc. On dit dans un sens plus restreint : *Charcher soulior faire*, soulier à refaire.

RIGODON, n., s'emploie pour régal, festin, repas copieux et gai, ribote : *Faire ein rigodon*.

RILLON (*guè*), n. comp., gué du ruisseau, gué formé dans le village par un ruisseau. — Vieux franç. *riller*, couler, *ruyot* et *ruiot*, ruisseau d'une rue.

RIN et REN (*ran*), adv. et pron. ind., rien : *Ç'ai n' vaut rin* (Ça ne vaut rien). *Ç' n'ast ran teut nette. J' n'ai rin ai faire.* — *Ré*, rien, chose, P. T.; *ré*, rien, G. et R.

RINCÉE, n., averse reçue, essuyée : *I's sont patis c' maitin et i's ont zeûs 'n' bonne rincée su l' dos.* Au fig., s'emploie comme orage, averse, pour réprimande, leçon. *Rincée* ou mieux *rainsée*, volée, raclée, décharge de coups. — Vieux franç. *rainser*, battre à coups de bâton.

RIOUE, n. rieur.

RIPOPETTE, n., gens ou choses de peu de valeur, racaille, rebut :

Ces gens-lai, ç'ast d' lai ripopette, c'est-à-dire des gens de rien, de la racaille. On dit dans le même sens : *Ç'ast d' lai fripouille, d' lai p'tite biére, d' lai peurtintaille, d' lai raivaud'rie, du ch'ni,* etc. — *Ripopée,* gens de peu de valeur, Thév. — De ripopée ?

RIQUI et RIQUIQUI, n., petit, chétif, de taille exiguë. S'applique aux personnes, aux animaux et quelquefois aux choses. Appliqué aux personnes, il ajoute souvent à l'idée d'exiguité une idée de vivacité, de gentillesse, de bizarrerie, de vanité plaisante, etc., et peut se prendre en bonne part : *Comme i' s'eurdreusse euc' petit riqui* ou *riquiqui-lai, comme i' fait l'malin ! et ç'ast gros comme pou deux liards de beurre !* c'est-à-dire comme il se redresse ce nabot-là, etc. *Riquiqui,* ginguet, vin de mauvais crû, de mauvaise année, vin sûr, aigrelet.

RISIBE, adj., risible. Se prononce *rîsibe* et *rîsible.*

RISQUE (*gn'ai pas d'*), s'emploie ironiquement pour il n'y a pas à craindre, dans les phrases suivantes et les semblables : *Ah, gn'ai pas d' risque qu'i' traivoille, quand i' fait si chaud qu' ç'ai ! Gn'ai pas d' risque qu'i' raimasse quiqu'cheuse en s'en aillant aux vingnes !* c'est-à-dire il n'y a pas à craindre qu'il travaille, il se gardera bien de travailler, etc.; il n'y a pas à craindre qu'il ramasse quelque chose, etc. Dans cette dernière phrase on veut faire entendre qu'il s'en va trop tard, et que les objets perdus sont ramassés depuis longtemps.

RISQUER, v., s'emploie par antiphrase, avec un sens menaçant, ironique, dans les expressions suivantes : *Ah, tu ne risques rin,* ou *d' rin, vai, euje te raittraiperai bin sans courre !* (Ah, tu risques gros, tu peux préparer tes côtes, etc.) *Tu ne risques rin, j'te f'rai airrainger pa l'maîte d'école,* c'est-à-dire tu n'as qu'à te bien tenir, gare à toi, etc.

RIVE, n., s'emploie pour côté; limite d'un champ, d'une propriété, dans le sens de la longueur, par opposition à *bout : Les bouts et les rives de mon champ. I'ai des bônes ai lai rive d'en bas,* c'est-à-dire du côté du bas. *V'lai l' bout et lai rive !* c'est ainsi, voilà mon dernier mot ! *M'ner sai rive,* mener sa rive, tenir son bout, bien travailler, ne pas rester en arrière au chantier.

RIVÉRE, n., rivière.

RIVOT, n., rivet.

RO, n., roi : *I' s' laive les paittes toutes les fois que l'ro passe,* c'est-à-dire il ne se lave jamais les pieds.

ROBOTTE, n. dim., petite robe, robe d'enfant. On dit aussi *bobot.*

ROCHER, v., crépir, enduire un mur de plâtre, ragréer, badigeonner, crotter, souiller de boue : *Euje venons de faire rocher note mureille, et v'lai qu' tu lai dèroches. I'ai roché sai cueulotte jousqu'aux genons* — Voir, dans ce dernier sens, *barder* et *rembarder.*

ROCHOT, n., petit cotillon mince qui traîne, qui bat les jambes; cotillon usé, rapé, déteint : *J' n'aivôs mins qu'ein mèchant rochot, et j'ètos gellée,* c'est-à-dire je n'avais mis qu'un mince jupon, etc. — De rochet ? ou de *rocher,* qui se *roche,* se crotte facilement ?

ROCHOUE, n., ouvrier qui *roche,* plâtrier, plafonneur.

ROCHURE, n., enduit de plâtre, de mortier, badigeon : *I' fait cheur lai rochure, i' dèroche.* — Voir *rocher.*

RODE, adj., raide. Se prononce *rod*ieu. De même *rodi* (en mouillant le *d, rod*-li), raidir, *dèrodi,* etc.

RODINGOTTE, n., redingote, paletot en général. Avec ironie, mépris, *rodinglaude* ou *rodinglôde: Pace qu'i' met 'n' grant' rodinguiaude, i' s' crot bin d' quoi.*

RÔDOUE, n., rôdeur. On mouille souvent le *d: rôdioue.*

RÔGE, n., roise, rouissoir, routoir, fossé, mare où l'on fait rouir le chanvre. — *Roise,* eau morte où le chanvre se rouit, Gros.; *roise,* id., Thév. — Vieux franç. *roise,* rouissoir.

ROIE et RÔE, n., raie ; spécialement raie de terre : *An m'ai r'tonné d'où trois roies dans mon champ de...* c'est-à-dire le voisin m'a pris deux ou trois raies, etc. — Voir *retonner.* — Vieux franç. *roie.*

RÔLE, n., instrument pour tirer ou ranger la braise du four, espèce de racloir muni d'un long manche. Ne pas confondre le *rôle* avec le *feurgon* qui sert à exciter le feu, ni avec le *ragot : Prends l' rôle, eurtire lai brége, et peûs, bailôe* ou *bailoille, les cendres d'aiveu l' ragot.* — Vieux franç. *roable, rouable.*

ROMPURE, n., hernie : *I' ai 'n' rompure qui l' fait bin souffri.* On dit plus souvent : *I' ast rompu,* il est rompu.— Du verbe *rompe,* rompre.

RONCHER, n., rancher, montant placé de chaque côté et à chaque bout de la charrette, pour maintenir les ridelles, ou pour les suppléer. — Vieux franç. *ranche, ranchier.*

RONFLOUE, n. ronfleur, qui ronfle d'habitude : *J' n'aimme pas les ronf*loûs (*ronfioû*), *surteut quand i's ronflent si fort.*

ROKGEON, n., trognon de pomme ou de poire; reste d'un fruit, d'un morceau de pain, etc., rongé: *I' m'ai j'tié ein rongeon d' pomme au nez* (Il m'a jeté un trognon, etc.). *Je n' veux point d' tes rongeons*, c'est-à-dire de tes restes, du pain que tu as rongé, etc.

RONGNOLER, v., rognonner, grommeler. — Voir *botteler*.

ROQUBLAURE, n., vêtement long, redingote ou paletot, avec dédain. On dit aussi *rodinglôde*. — Voir *rodingotte*.

ROQUER (ou **RAUQUER** ?), v., rendre au frottement un son dur et sec. On dit que les dents *roquent*, qu'un os déboîté *roque*, etc. : *I' ai p't-éte bin quiqu'cheuse de dèmins ; çai roque quand an li r'mue l' braîs*, c'est-à-dire il a peut-être bien quelque chose de démis, etc.

ROSSÉE, n., fessée, frottée, correction. — Voir *dègelée, pile*, etc. — De rosser.

RÔT, n., rôti de porc exclusivement.

Mementomo qu' t'aies maingé du rôt
Et qu' tu n'en maingerales pas de sitiôt :

Parodie du *Memento homo* du jour des Cendres.

RÔTE, n., espèce de hart pour lier les fagots, lien ; brin de bois vert en général, surgeon : *Aies-tu des rôtes pou loïer tes sarments ? S'i' n' t'ècoute pas, pends 'n' bonne rôte* (ou *rôtieu* en mouillant le *t*) *et f....-li 'n' dègelée*. Le hart qui sert à lier les gerbes se nomme plus particulièrement *loïen* (*lo-iain*). La cime de la *rôte* est tordue en une espèce de boucle dans laquelle on fait passer le gros bout du brin ; au contraire, c'est le gros bout du *loïen* qui se tord autour de la cime. — Vieux français *reorte, roertre, roorte, rorte, roollon, rooite*, etc.

ROTIE, n., tartine : *Eunne rotie de beurre ; eunne rotie de confiture*.

ROTIER, n., gril : *Prends-l' rotier et mets ton beudin d'ssus*, c'est-à-dire prends le gril et mets ton boudin dessus. — Vieux français *roteil, rotiaus* et *rostier*.

ROTI-PAIN, n. comp., grille-pain, ustensile de cuisine pour faire griller du pain.

ROUBAR, n., vaurien, mauvais sujet, drôle (?)

ROUELLE, n., roue de l'avant-train de la charrue. On dit plutôt *hirson*.

ROUGEOTTE, n., espèce de champignon comestible d'un rouge violacé (?).

ROUGIE et **ROUGÉE**, n., rougeole, maladie exhanthématique.

ROUICHON, n., échantillon de chanvre. — Voir *essayon.*

ROUILLER et **REUILLER** *les œux,* faire les gros yeux pour inspirer de la crainte, rouler les yeux. — Voir *rebouler.*

ROULANT (*chadon, chadion* et *chaidion*), n., panicaut, *eryngium campestre.*

ROULE, n., espèce de long rouleau de foin ramassé au milieu du champ pour être chargé sur la voiture. On met ainsi le foin en *roule,* quand il est bien sec et qu'on peut se dispenser de le mettre en tas.

ROULE (*de*), loc. adv., de façon à pouvoir rouler. Se dit de la manière de placer les tonneaux parallèlement à l'axe, sur les douves, *debout,* par opposition à *de bout,* sur le fond.

ROULÉE, n., œuf teint, œuf de Pâques. *Bailler* à un enfant *ses roulées,* lui donner des œufs de Pâques: *Euje te baillerais tes roulées ai Pâques, mon gaichenot.* Le double sens de ce mot, qui signifie aussi volée, décharge de coups, donne lieu à de nombreux calembourgs.

ROULÉ-GRAS, expression qui signifie très gras, fin gras. — Gras comme une boule de graisse ? Gras à rouler ?

ROULOT (*pois*), n. comp., pois, petit pois ; sans doute pour distinguer ce légume du haricot qu'on nomme aussi *pois,* et qui ne *roule* pas ? Ceux qui raffinent disent *pois rond.*

ROULOTTE, n., disque de bois scié plus ou moins perpendiculairement à l'axe, au bout d'un arbre non équarri, d'une branche ronde, etc., que les enfants de la campagne font rouler pour s'amuser ; bille, boule, sphère, en général tout ce qui peut rouler.

ROUPIE, n., s'emploie pour désigner la caroncule du dindon. On dit aussi *naque.*

ROUPIOUX, n., roupieux, qui a souvent la roupie au nez.

ROUSÉE, n., rosée. De même *airrousér,* arroser, *airrousaige,* arrosage.

ROUSSÉ et **ROUSSET**, adj. n., roux, rousseau, rouge, en parlant des personnes et des animaux : *Oh, l' peût roussé !* c'est-à-dire oh, le vilain roux !

ROUTELOT, n. dimin., roitelet, petit oiseau.

ROYON, n., fossé, saignée, petit canal d'irrigation, rigole ; sillon, raie : *Gn'ai pus pas 'n' gueutte d'* l'*eau* (*d' ieau*) *dans les royons* (*ro-ions*) *des prés. J'ai planté mes pois en royons.* — De rayon, rayonner ?

RUBRIQUE, n., s'emploie pour réplique, tour, stratagême, ruse, excuse : *Ah, i' ai de bonnes rubriques, eul mâtin!* (Ah, il a de bonnes répliques, etc.). *En v'lai 'n' rubrique!* c'est-à-dire en voilà une ruse, une excuse !

RUCHE, n., petite averse subite et qui ne dure guère : *J'ons r'çu 'n' bonne ruche de pleue,* ou simplement, *'n' bonne ruche.* Ceux qui raffinent prononcent *rouche* et *rouge.*— Voir *aicueullée.* — On dit aussi *passade.*

RUCHÉE, n., averse un peu plus prolongée que la *ruche.*

RUELLOTTE, n. dim. de ruelle, petite ruelle.

RUGE, n., ruse.

RUGÉ, adj. et n., rusé.

RUNGNE, n., ruine.

RUNGNÉ, part. pas., ruiné.

RUNGNER (*s'*), v., se ruiner.

SACLOT, n., sarcloir, instrument dont on se sert pour sarcler : *J'ai raigugé mon sâclot.*

SACLER, v., sarcler : *J'ai sâclé* (*sâquié*) *lai moitié d' mon seillon.*

SACLOUE, n., sarcleur. (On mouille *l*).

SAGA, n., souillon, femme malpropre ; femme toujours pressée, qui ne prend pas le temps de soigner son ménage. Voir *magâ.* Peut-être ces deux mots n'en font-ils qu'un, et *sagâ* n'est-il qu'une prononciation défectueuse de *magâ.*

SAI, n., sac. *Eulle en ai pleun son sai,* elle en a plein son sac, c'est-à-dire elle est enceinte.

SAI, adj. pos., sa.

SAIBBAIT, n., sabbat ; bruit, tapage, vacarme. En parlant d'un enfant bruyant, remuant, difficile à garder, une femme dira : *I' m' fait l' saibbait.*

SAIBOT, n., sabot. *Casser son saibot,* en parlant d'une fille, faire un faux pas, devenir enceinte.

SAICCAIGER, v., saccager, briser, mettre en pièces ; endommager, fouler aux pieds, en parlant de récoltes, de terres ensemencées, de plantations.

SAICHENOT, n. dim. de sac, petit sac, sachelet, sachet.

SAICQUÉE, n., sachée, contenu d'un sac, un plein sac.

SAIDE, adj., doux, moelleux, d'une saveur agréable dont le type est la saveur de la noisette. Ne s'applique qu'aux choses comes-

tibles : *Ç'ast bon, ç'ast saide, ç'ast saide comme de lai noujotte.* — De l'ancien adjectif *sade,* agréable, charmant?

SAILÉ, n., porc salé. *Sailé,* part. pas. de *sailer* (saler), salé.

SAILEMEURE (ou SAILMEURE?), n., saumure. — Voir *meûrotte.*

SAILER, v., saler. *Se sailer,* à certains jeux d'enfants se neutraliser en quelque sorte momentanément, se mettre hors de prise, ne plus faire partie des joueurs, afin de replacer le but, par exemple, de satisfaire un besoin, etc.

SAILOUE, n., saloir, vase, espèce de tonneau où l'on sale le porc.

SAINGER et CHAINGER, v., changer, échanger : *J'ai chaingé mon champ pou le sien. I' chainge son ch'fau bane pou ein aiveugle,* c'est-à-dire son cheval borgne contre un aveugle.

SAINGLE, n., sangle ; ceinture, écharpe, avec mépris : *Eul maire i' ai mins sai saingle,* c'est-à-dire le maire a ceint son écharpe.

SAINGLER, v., sangler, ceindre : *Te v'lai sainglé* (*sainguié*), c'est-à-dire te voilà sanglé, ceint. Jeu de mots avec *sainglier* (sanglier), qui se prononce de la même manière. On prononce de même aussi *cingler,* cingler.

SAINGLIER, n., sanglier : *Eunne pieau d' sainglier* (Une peau de sanglier). Se prononce absolument comme *saingler* (*sainguier*), sangler, et comme *cingler* (*cinguier*), cingler, ce qui donne lieu à des jeux de mots plus ou moins grossiers. — Vieux français *sengler.*

SAINGLOT, n., sanglot. *Pousser son darré sainglot* (*sainguiot*), expirer. De même *saingloter,* sangloter.

SAIPINGNE, n., sapine, seau plus large et moins haut que le seau ordinaire, servant à soutirer le vin. — *Sapine,* seau de sapin, Gros.; *sapine,* baquet à deux anses servant à soutirer le vin, G. et R.

SAIVAITE, n., savate ; avec mépris, soulier ; babouche, pantoufle, etc. *Jouer ai lai saivaite,* jouer à une sorte de jeu qui se nomme ailleurs *jeu du furet.* S'emploie au fig. comme en français.

SAIVANT, n. et adj., savant.

SAIVOIR et SAIVOI, v., savoir. Fut. *euje sairai ;* cond. prés. *euje sairôs ;* prés. du subj. *que j' saive,* etc. *En saivoir de belle,* ne pas savoir du tout ce dont il s'agit, ce sur quoi on est questionné, et de plus, n'avoir aucune raison pour le savoir : *J'en sais de belle !* c'est-à-dire que me demandez-vous? Où diable aurais-je appris cela? Comment voulez-vous que je sache? etc. Réponse impertinente le plus souvent.

SALIGÔDRON, n., saligaud, homme sale sur soi ; qui salit tout ce qu'il touche ; qui travaille salement. — Voir *salpétrer*. — De salir et de *gôdron*, goudron ?

SALIR et SAILIR, v., en parlant d'un champ, produire beaucoup de mauvaises herbes, de plantes adventices : *Ç'ast ein terrain qui salit toujous pleun* (C'est une terre qui produit toujours beaucoup de mauvaises herbes). *Ces champs-lai salichent en diâbe*.

SALPÉTRER, n., salpêtrier; homme sale sur soi, sale en travaillant, qui fait malproprement, qui gâche sa besogne; au fig., qui parle grossièrement. On dit dans le même sens *saligôdron*.

SANDALE, n., s'emploie pour savate, vieux soulier; pantoufle, chaussure en général, avec mépris.

SANGONNANT, adj. sanglant, ensanglanté, dégouttant de sang : *I' ai raippouté ein liéve, son carnier i' ast tout sangonnant*.

SANGSUCE, n., sangsue.

SANVE, senevé sauvage, *sinapis arvensis*.

SANVIN (ou SENT VIN ?), n., cornouiller sanguin, *cornus sanguinea*. *Aivoi des chantiers d' sanvin* — espèce de jeu de mot sur *sanvin* (*sans vin*) — n'avoir plus de vin dans sa cave, sur les chantiers de sa cave.

SAQUET, n., petite secousse. *Y ailler par saquets, pousser par saquets*, pousser irrégulièrement, par petites secousses, etc.

SARCHER, v. — Voir *charcher*. — Vieux franç. *sercher*.

SARCOT et SARGOT, n., secousse violente et brusque, cahot. S'emploie particulièrement quand il s'agit des secousses d'une voiture. On dit plus généralement *hoquelot*.

SARPE, n., serpe. Par antiphrase, *drot comme eunne sarpe*, c'est-à-dire courbe, tortu. On dit de même *drot comme eunne faucille, drot comme mon braîs quand euj' me mouche*, etc.

SARPENT, n., serpent, couleuvre, etc., ophidien en général.

SARPOTTE, n. dim., petite serpe, serpette. — *Sarpotte, serpotte*, serpe, P. T.; *sarpotte*, serpette, G. et R.

SARRE, n., serre ; spécialement action de serrer, de presser les raisins au pressoir : *I's baillent lai pronmére sarre*, c'est-à-dire ils pressent les raisins pour la première fois. *Bailler lai darrére sarre*, se dit en plaisantant pour manger, prendre part au festin qui suit le pressurage.

SARRER, v., serrer. De même les dérivés, *dessarrer*, desserrer, *r'sarrer*, resserrer, *r'sarrement*, etc.

SASSOT, n. dim. de sas, petit sas.

SAUFRE, prép., sauf, excepté.

SAUSSE (ou SAUCE ?), n., saule, *salix*.

> *Tonne, tonne, sausse !*
> *Su lai côte de Bar-sur-Aube,*
> *J'ai rencontré 'n' beurbis fouirouse,* etc.

(Tourne, tourne, saule ! etc.) Espèce de grossier refrain que chantonnaient les enfants de nos pays en même temps qu'ils frappaient avec le manche de leur couteau, afin de séparer l'écorce, le bout de rameau de saule dont ils voulaient faire un sifflet. — *Sauce,* saule, Gros.; *sauce,* saule, P. T.

SAUTERELLE, n., cep de vigne *recouché ;* espèce de petit provin fait d'un seul cep renfoncé en terre.

SAUTOUE, n., sauteur.

SAUTRET (ou SAUTERET, SAUTRAIT ?), n., œuf de la mouche à vers ou le ver à peine éclos. — De sauter, qui saute ?

SAUVAGIN, n., sauvageon ; jeune pied d'arbre sauvage destiné à recevoir une greffe. — Vieux franç. *sauvagin*, sauvage.

SAUVE, interj., sauve-toi, fuis, dérange-toi, gare : *Aillons, sauve ! ou j' vas t'écraser. Sauve ! v'lai tai mére qui vient d'aiveu ein rain.*

SCÉIER, v., scier : *An vai scéier (sé-ié) l'âbre.*

SCÉIURE, n., sciure (*Sé-iure*).

SCELLÉ, part. pas., écorché par la marche, la chaleur, etc., à l'intérieur des cuisses. S'applique plus spécialement aux petits enfants. — Voir *aicueu.* — *Scellé,* se dit des cuisses des enfants entamées dans le maillot, Gros.

SCUEILLER, SCUEILLI, et ESCUEILLER, ESCUEILLI, etc., v., secouer, agiter : *Scueille* ou *escueille eul blocher* (Secoue le prunier). *Euscueille tai blaude, i' y ai du feu d'aiprées. Ah, j' te scueillerai, vai !* c'est-à-dire je te secouerai, je te corrigerai, va ! — On dit de même *escouer* ou *euscouer.* — *Sequeiller,* secouer vivement, rincer, Thév.

SÉ, pro. pers., soi. *Teut, tout* ou *tot pa sé,* seul : *S'en ailler teut pa sé* (S'en aller seul, tout seul). On dit de même : *I' s'en vai tot pa lu,* il s'en va tout par lui, c'est-à-dire seul, tout seul. — Voir *pa.*

SÉ', n., sel : *Mets-li ein grain d' sé' su lai quoue. Sé' d' bique* et *sel de bique,* cristaux de carbonate de chaux qu'on trouve dans les

champs, soit isolés, en forme de petites boules, soit enchassés dans une autre pierre. — *Sey*, L. C., P. T.; *sé*, G. et R.

SÉIANCE, n., séance. Un exemple des mombreux cas d'iotacisme, dont nous parlons, page 21 de l'introduction.

SEILLON, n., sillon, aire, division, partie d'un champ comprise entre deux raies creuses.

SELLOTTE, n. dim., petite selle, sellette; escabeau, petit banc à trois pieds : *Aicheute-te su tai sellotte*, c'est-à-dire asseois-toi, etc. Se confond avec selle.

SEMOUE, n., semoir, espèce de grand tablier où le semeur met la graine à semer; semeur, celui qui sème : *Mon s'moûe i' ast p'ché. Tu seummes (sun-me) tout par plaices : tu fais ein bieau s'moûe, j' m'en moque !* c'est-à-dire tu sèmes par tas, inégalement.

SENTEROT, n. dim., petit sentier. — Vieux franç. *senteret.*

SERÉ, n., séran, sérançoir, peigne à peigner le chanvre. — Vieux franç. *serens.*

SERO, n., soleil : *Eul s'ro i' ast mailaide aujd'heu* (Le soleil est malade aujourd'hui). Ce mot n'est guère employé qu'avec une nuance de plaisanterie. — *S'lé, soulet,* soleil, P. T.; *solè,* soleil, G. et R.

SERÔS, SEROT, SOURÔS, SOUROT, etc., cond. prés. du verbe *saivoir*, savoir; s'emploie pour le présent de l'indicatif ou le conditionnel présent du verbe pouvoir : *J' n' s'rôs faire çai, non je n' sourôs l' faire ; je n' s'rains vous payer,* etc., c'est-à-dire je ne peux ou je ne pourrais faire cela ; nous ne pourrions, etc.

SETIER (ou SEUTIER ?), n., chacun des deux associés formant ensemble *une charrue : J'ai ein mèchant seutier qui n'ast jainmas prôt* (J'ai un mauvais associé qui n'est jamais prêt). *Ailler ai seutier,* être associé, s'associer avec un autre laboureur pour former ainsi à deux un attelage de charrue, quand on n'est pas organisé de manière à pouvoir faire sa culture seul, particulièrement quand on n'a qu'un cheval et peu de terres. On laboure alors un jour pour l'un, un jour pour l'autre : *Euje vons ai seutier d'aiveu mon oncle.* Dans quelques villages *sosson.* — *Asseutié, asseutier,* associé, associer, Gros. — Vieux franç. *soçon* et *sosson,* compagnon, camarade, ami. — De *sequor ?*

SEU, n., seuil : *Eul seu d' lai pote,* c'est-à-dire le seuil de la porte.

SEU et SOU, n. — Voir *aissou.* — Vieux franç. *seu* et *sou,* étable à pourceaux.

SEUCER, v., sucer. De même les dérivés *r'seûcer,* sucer de nouveau, *seûçot,* etc.

SEUÇON, n., suçon. *Seuçon,* n., espèce de mouchoir de poche que quelques petits enfants sucent avant de s'endormir, et qu'on nomme aussi *non-non* et *nin-nin,* mouchoir sale ; enfant qui suce son doigt ou son mouchoir : *Mets ton seuçon dans tai poche. Grand seûçon ! tu seûceraies don jousqu'ai temps qu'an t' mairie ?* On dit aussi *seûçot.*

SEUÇOT, n., enfant qui suce son doigt ou son mouchoir; labiées dont les enfants sucent les fleurs pour en tirer le miel, particulièrement le *lamium album* et la *salvia pratensis.* — Voir *seûçon,* ces deux mots se confondant souvent dans l'usage.

SEUGUE, v., suivre : *Je n' s'rôs l'seugue* (Je ne saurais le suivre). Présent de l'indicatif, *euj' seus ;* futur, *euj' seuguerai ;* présent du subjonctif, *que j' seugue ;* participe présent, *seuguant ;* participe passé, *seugu.* — *Seug,* suis, L. C.; *je te seug,* je te suis, P. T.; *seugre,* suivre, G. et R. — Vieux franç. *segre,* suivre.

SEULE, n., solive, soliveau, poutre : *Les seules du plaincher. I' y ai pleun du lard de pendu d'aiprées les seules. C't' âbre-lai pourrot fournin 'n' petite seule.* — Vieux franç. *solle, seule,* solive.

SEUNAILLER, v., fréq. de *seûner,* sonner souvent, d'une façon interrompue, irrégulière ; sonner de manière à ennuyer, à fatiguer les gens ; sonner mal.

SEUNER, v., sonner : *I's ont seûné les cloches* (*quioches*) *toute lai neut.* — *Snay,* L. C. ; *Senay,* sonner, P. T. — Vieux français *suner.*

SEUNOUE et **SONNOUE**, n., sonneur, celui qui sonne les cloches. — *Seneux,* sonneur, L. C., P. T.

SIEAU, n., seau, vaisseau à puiser de l'eau. *Sieau* ou *scieau,* n., espèce de petit bondon.

SIEUR, **SUIEUR**, n., sueur.

SIGNELLE (ou **CIGNELLE** ?), n., senelle, spécialement le petit fruit de l'aubépine : *Eun' mainge pas des cignelles, ç'ai t'f'rot v'nin des poux,* c'est-à-dire cela te ferait venir des poux.

SINEAU (ou **SINOT** ?), n., étage fait de planches, de claies, de perches, etc., sous les combles, pour mettre le foin, grenier à foin.—*Sinot,* perches jetées sur des étables où l'on place du foin, Gros. — Vieux franç *sanail,* endroit où l'on met le foin ; *synau, sinault,* dessus d'une bergerie ; *san,* foin ; *sanic,* menu foin.

SINEAUTÎS (ou SINOTÎS ?), n., espèce de *sineau,* grenier à foin plus rustique encore, plus provisoire que le *sineau.*

SINGNE, n., signe : *Fais-lı vor singne. Fais l' singne de lai croix.*

SINGNER, v., signer : *Gn'ast pas saivant, i' n' sait pas seulement singner son nom.* De même *singnature, singnalement,* etc.

SINGNEULLE et SINGNOLLE, n., espèce de dévidoir, manivelle, spécialement la manivelle du treuil qui sert pour tirer l'eau d'un puits. — Vieux franç. *signolle, soignolle.*

SI TELLEMENT, loc. adv., s'emploie par pléonasme pour tellement, tant : *I' ai si tellement plu que lai tarre eulle en ast toute dètrempée,* c'est-à-dire il a plu tellement, il a tant plu, etc.

SITIÔT, adv., sitôt, aussitôt. De même *aussitiôt,* aussitôt.

SO, adj., sec. Au fém., *soche,* sèche.

SOCHERON et CHOCHERON, n., pré sec où il pousse peu d'herbe.

SOCHI, v., sécher. — Voir *chochi.*

SOCLE, n., cercle. — Voir *çocle.*

SOCLIER, n., cerclier. — Voir *çoclier.*

SOI et SO, n., soif : *J'ai soi,* ou *j'ai so* (J'ai soif). — *Soi,* soif, L. C., P. T., G. et R.

SOIE ou SOYE, n., cheville de fer qui retenait les limons d'une charrette à l'essieu. Ces chevilles sont aujourd'hui remplacées par des chantignoles qu'on nomme *èchantignoles.* — Vieux français *soyée, soye,* cheville.

SOILLER, n., pierre d'évier : *Mets ton aissiette sale su l' soiller* (*so-ié*). On dit aussi *laivier.* — Vieux franç. *seiller,* lieu où l'on met les *seilles* ou seaux ; *yauve,* eau, *yauver,* arroser.

SOINGNOUX, adj., soigneux.

SOLEIL COUCHÉ (*d' l'aute couté d'*), expression qui signifie loin, bien loin : *I' ast au diâbe, bin lun, d' l'aute couté d' soleil couché,* c'est-à-dire au-delà de l'endroit où le soleil se couche !

SOMBRE, n., terre qu'on laisse reposer, jachère : *Les beurbis vont pa les sombres. Lacher ein champ en sombre,* laisser un champ en jachère. — *Sombre,* n., premier labour donné aux terres en repos : *An vai c'mencer l' sombre,* c'est-à-dire, le labour des terres en repos, en jachères. Le second labour se nomme *recas.* — *Sombre,* terre en repos, premier labour, Gros. — Voir *sombrer.*

SOMBRER, v., donner le premier labour de l'année aux *sombres,* aux jachères ; donner le premier labour aux vignes.— Voir *recasser*

et *recouler*. — *Sombrer*, donner le premier labour de printemps, après une récolte d'orge ou de sarrazin, Th.

SOMME, n., s'emploie pour sommeil : *Aivoi somme*, c'est-à-dire avoir sommeil, envie de dormir.

SONNOT, n., son, écorce des graines de céréales moulues : *I' y ai du sonnot pleun note pain. Eul méchant sonnot ! An dirot du sonnot d'orge.* — *Sonò*, son de farine, Gros.

SOR, n., soir : *I' crie du maitin au sor*, c'est-à-dire il pleure du matin au soir.

SOSSON (ou SOÇON ?, n., associé de charrue. — Voir *setier*.

SOTI, v., inf. et part. pas., sortir et sorti. *Soti d' faire*, venir de faire : *Mes courvées ? j' sors de les faire*, c'est-à-dire je les ai faites il n'y a pas longtemps, je viens de les faire. On mouille souvent le *t* : *sot*-li. — *Soyti*, sortir, P. T.

SOTIE, n., sortie : *Ç'ast mai pronmère sotie auj'd'heu.*

SOTTIGE et SOTTISE, n., s'emploie le plus souvent pour injure : *I' m' dit des sottiges* (Il me dit des grossièretés, des injures). C'est dire *eunne sottise* à quelqu'un que de l'appeler voleur, ou imbécile, par exemple.

SOTTISIOUE et SOTTISOUE, n., diseur de *sottises*, d'injures, homme grossier, mal embouché.

SOU et SEU, n., étable à porc. — Vieux français *sou*. — Voir *aissou*.

SOUBLER, v., siffler : *I' souble* (*soubieu*) *dans sai clé* (*quié*), c'est-à-dire il siffle dans, avec sa clef. — Vieux franç. *sibler* et *subler*.

SOUBLOT, n., sifflet : *J'ai fait ein soublot* (*soubiot*) *d'aiveu d' lai sausse* (voir *sausse*). *Coutieau ai soublot*, petit couteau d'enfant à manche de bois formant sifflet, eustache. — Vieux franç. *siblet* et *sublet*.

SOUBRE-COUP, n., comp., contre-coup : *Ç'ast le soubre-coup qui m'ai fait mau*, c'est-à-dire c'est le contre-coup, etc.

SOUBRIQUET, n., sobriquet. On dit aussi *nom*, dans le même sens : *I' m' dit des noms*, c'est-à-dire il me dit des surnoms, des sobriquets.

SOUCHON, n., partie d'un animal de boucherie, bœuf ou vache, comprenant les muscles internes de la cuisse.

SOUCHOTTE et CHOUCHOTTE, n. dim., petite souche, petit tronc ; spécialement le tronc et la racine de la vigne, même le cep entier : *Gn'ai pus d' feuilles d'aiprées les souchottes. Toutes les souchottes sont motes.* — Voir dans ce dernier sens *çop* et *billon*.

SOUCI, n. sourcil. Se prononce absolument comme souci, inquiétude.

SOUCIER (*n' pas s'*), s'emploie pour : ne pas consentir volontiers, n'être pas disposé à... *Viens-tu d'aiveu moi ai lai foire ? — Je n' m'en soucie pas,* c'est-à-dire cela ne me plaît guère, je ne suis guère disposé, etc. Ce n'est point un refus formel.

SOUDE, adj., fém. de sourd, sourde. Ce mot, comme la plupart des mots où se trouve la syllabe *ou*, a trois prononciations différentes, selon les villages : *soude, seude* et *sode*. De plus le *d* se mouille quelquefois.

SOUDÉ, n. adj., qui est très sourd, sourd comme un pot : *Tu n'entends don pus rin, soudé ?* Se prend le plus souvent en assez mauvaise part.

SOUE, n., petit trou creusé en terre pour servir au jeu de *billes* et au jeu de *boule au bâton.*

SOUFFLER (*n' pas*), ne rien dire, se taire : *Eun' souffle pas ! —* Voir *bruncher, grouiller,* etc.

SOUFFLOT, n., soufflet : *Prends l' soufflot (souffiot) et souffle eul feu (souffieulfeu).* Soufflet, coup, se dit *claque.*

SOUHAITE (*je vous en*), s'emploie pour joliment, bien loin de là, ah bien oui ! etc. : *Aies-tu gaingné ai lai loterie ? — J' vous en souhaite !* c'est-à-dire j'ai joliment gagné, c'est bien à moi que ces choses-là arrivent ! etc.

SOUHAITER (*i' n' s'rot pas ai*), s'emploie pour : il n'est pas possible, et, si c'était, gare à toi !... *Momman, je n' seus pas zeû ai l'école auj'd'heu. — Ah ! i' n' s'rot pas ai souhaiter !* c'est-à-dire tu plaisantes, j'espère, mais si tu disais vrai, gare ! Il ne serait pas à souhaiter pour toi que tu aies fait cela, etc.

SOULAIRE, n., vent du midi, ou plutôt du sud-ouest :

Soulaire
Met lai pleue en l'air ;
Et drot vent
Lai rèpand ;

c'est-à-dire et *droit vent* (le vent d'ouest) la répand, la fait tomber. — *Soulers,* vent du sud, Gros. ; *soulaire,* vent d'Orient, P. T. ; *solaire* ou *soulaire,* vent de l'est ou du sud-est, G. et R.

SOULANT, n., s'emploie pour soulard, ivrogne, qui est saoûl, qui a l'habitude de se saoûler.

SOULEVER, v., s'emploie pour enlever, voler : *J'aivôs laché mai pioche ai mon odon, et an m' l'ai soulevée.*

SOULIER *du bon Dieu*, n., ancolie vulgaire. — *Souléro*, ancolie, G. et R. — Ces noms sont dus, sans doute, à la ressemblance des pétales de cette fleur avec un petit soulier.

SOULIOR FAIRE (ou SOULIO R'FAIRE?), imitation du cri des savetiers, contraction et prononciation défectueuse de soulier à refaire. *Charcher sou-ior faire.* — Voir *ridielle.*

SOUPE, SEUPE, SOPE (*n'aivoi pas maingé aissez d'*), n'avoir pas mangé assez de soupe, s'emploie pour n'être pas assez grand, assez âgé, assez fort, etc.: *Ta, chaisser ?... ta, t'mairier ?... ta, m'empoîcher d' passer ?... Ah, tu n'aies pas enco maingé aissez d' seupe !*

SOUPE EN VIN, n., orchis à fleur violacée, l'*orchis militaris* et l'*orchis variegata*, croyons-nous.

SOUPÉ, n., s'emploie pour désigner l'extrémité postérieure du fer de la charrue, la partie d'arrière où se trouvent fixés les manches. — De *sous pied ?*

SOURCER, v., sourdre, jaillir : L'*eau sourçot d' lai mureille,* c'est-à-dire l'eau sourdait, etc.

SOURCÎS, n., endroit mouvant d'un terrain d'où l'eau suinte plutôt qu'elle ne sourd : *Ces champs-lai i's sont bin mouvants, i' y ai des sourcîs tout pa teut.*

SOURDINGNE, n., sourdine. *Ai lai sourdingne,* à la sourdine.

SOURDITÉ, n., surdité.

SOURIAT, n., petit cochon, cochon de *sourie.* S'emploie en plaisantant pour désigner un enfant malpropre.

SOURIE et SOURÉE, n., troupeau de jeunes porcs (voir *lanceron*) : *V'lai ein marchand d' couchons qui passe d'aiveu 'n' belle sourie.* — Vieux franç. *soure,* troupeau de porcs.

SOURIOT, n., espèce de tubercule farineux, comestible, de la grosseur d'une petite noix environ, produit par la racine d'une ombellifère, le *bunium bulbocastanum.* — *Sorelle,* plante, *bulbocastanum,* terre-noix, Gros.

SOURIS-VOULANTE, n., souris volante, chauve-souris. — *Souris-chaude,* chauve-souris, Gros.

SOUTRAIT, n., litière, paille, mauvais foin, etc., dont on recouvre d'abord le sol avant de commencer une meule, afin que le grain ne soit pas en contact direct avec la terre ; sous-main, buvard, papier qu'on place entre la table et la feuille sur laquelle on écrit.

STATUER ou ESTATUER (*se*), v., s'appliquer beaucoup, mettre toute

son attention, se concentrer, s'absorber : *I' s'estatue toute lai jonnée su les livres.*

STÔ et STOUE (ou STAU ?), n., siège. — Voir *aichetô.*

SU, prépos., sur : *Mets ton chaipé su tai téte. Su,* interj., debout, lève-toi, en route, allons vite ! A une personne assise ou couchée, on dira : *Su ! et partons. Su ! v'lai deux heures que tu dors.* — Du vieux franç. *sus ?*

SUBTIL, adj., s'emploie au prop. pour vif, agile, preste, et au fig. pour adroit, ingénieux : *Saute vor pa d'ssus lai hâe ? Tu n'aies pas aissez subtil, hein ?*

SUCRE, n., s'emploie pour suc : *Ç'ast l' sucre d' lai terre ; ç'ast l' sucre de l'harbe.* On dit également le *sucre* d'un fruit, le *sucre* d'un mets, etc., pour l'essence, le meilleur, la partie la plus substantielle, la plus savoureuse.

SUE, n., suie : *I' ai d' lai sue pleun note chemingnée.*

SURTEUT, adv., surtout.

SUYON (ou SUILLON ?), n., sureau : *Des fleurs de suyon* (*su-ion*). — *Seuillon,* sureau, Gros.

T, s'emploie quelquefois comme lettre euphonique ou explétive : *Ç'ast d' t'ai vous, ç'ast d' t'ai zeux,* etc.. (C'est de vous, c'est d'eux). Ces phrases ne sont-elles pas un mélange, une confusion de : C'est à vous et c'est de vous, c'est à eux et c'est d'eux, etc.?

TA et TO, pron. pers., toi.

TABATIOUX, n. adj., priseur, qui prise beaucoup, surtout qui a le nez plein de tabac, qui sent le tabac.

TABE, TAIBE et TAIBLE, n., table : *I' ai renv'ché lai tabe.* On prononce *tabe* et *table, taibe* et *taible.*

TABLETTE et TAIBLETTE, n., alphabet, croix de Jésus, croix de par Dieu : *Empoute tai tablette ai l'école et n' lai perds pas.*

TABOULEMENT, n., action de tabouler, tabourement, élancement. — Voir *tabouler.*

TABOULER et TAIBOULER, v., tabourer ; frapper à coups redoublés sur un objet plus ou moins sonore, soit en travaillant, soit par distraction ; se prend en mauvaise part dans les deux cas : *I' ai tabboulé su nos meuds toute lai semainne, et gn'ai enco rin d' fait* (Il a travaillé au rhabillage de nos tonneaux, etc.). *Tu m' casses lai téte ai toujous tabouler comme çai su lai table.* — *Tabouler quéqu'un,* battre, corriger quelqu'un. *Tabouler,* en parlant d'une douleur, d'un mal, causer des élancements : *J'ai ein clou qui*

m' taboule (J'ai un clou, un abcès, qui m'élance, qui me cause des élancements). On dit de même par analogie : *Les dogts m' taboulent de frod.*— *Tabouler,* frapper à coups redoublés, Gros.; *tabouler,* frapper, battre, Thév. — Vieux franç. *tabouler,* frapper, faire beaucoup de bruit ; *taborer,* tabourer, battre le tambour.

TACOTER et TAICOTER, v., tapoter, frapper doucement, à petits coups ; battre, corriger (voir *tabouler*) ; faire semblant de travailler, perdre son temps à des travaux peu pressants, futiles : *Eul volet gn'étot pas bin frommé, i' ai tacoté toute lai neut. En plaice de s' dèpoîcher ai boicher ses vingnes, i' tacote pa sai majon.* Voir dans ce dernier sens *baicuter, beurlauder, tanuger,* etc.

TACOTOT, n., qui *tacote,* qui perd son temps à des riens, qui travaille peu habilement, avec peu de courage.

TAFFION et TAIFFION, n., nippe, colifichet, falbala, ornement, vêtement de luxe ; vêtement de femme en général, avec mépris : *I' vaurot meux qu'eulle gadée*[1] *son airgent pou payer ses dettes que d'aicheter tant de taffions.*

TAI, adj. poss. fém., ta : *Peurte-me tai pleumme* (*piun-me*), c'est-à-dire prête-moi ta plume.

TAICHE, n., tache : *Eunne taiche* (*tèche*) *d'heule,* c'est-à-dire une tache d'huile.

TAICHER, v., tacher.

TAILER, v., taler, fouler, froisser, meurtrir. — *Tailer,* meurtrir, Gros.

T' AI L'HEURE, contraction de *tout ai l'heure,* tout à l'heure, c'est-à-dire dans un moment, bientôt.

TAILLE, n., talle, jeune pousse d'arbre et même de plante ; spécialement jeune pousse de la vigne : *I' y ai des rasins d'aiprées chaique taille* (*tèle*). — *Talle,* jeune jet de la vigne, Gros.

TAILON, n., talon. — De même les dérivés : *tailonner, tailonnette,* etc.

TAILURE, n., meurtrissure, foulure, contusion.

TAILUS, n., talus ; le dernier cerceau placé à chaque bout du tonneau, sur le jable, à côté et au-delà du sommier.

TAIRI, v., inf. et part. pas., tarir et tari : *Note puts i' ast tairi,* ou *i' vai s' tairi.*

TAIRIBUSTER, v., tarabuster.

---

[1] Le *d* se mouille. *Gadée, gaidiée, gaidie,* etc., espèce d'imparfaits du subjonctif : le présent est *gade* ou *gaide.*

TALAIRE (ou TALÈRE ?), n., espèce de losse, de tarière pour amorcer, amorçoir. — Vieux franç. *tairelle, talière.*

TALANDIER, n., taillandier.

TALIFON et TAILIFON, n., morceau mal taillé ou plus gros qu'il ne convient, particulièrement en victuailles; gros morceau de pain, de viande, morceau mal coupé, énorme bouchée : *I' cope des talifons d' pain, i' en mainge, i' en ai aivaile des talifons !* (Il coupe des morceaux de pain, il en avale des bouchées !) Se prend le plus souvent en mauvaise part. — Voir *quater.*

TALIPE et TAILIPE, n., miette, vestige, trace : s'emploie seulement dans cette expression : *Gn'en reste pas talipe,* c'est-à-dire il n'en reste pas une miette, pas trace. On dit de même *fistule* et quelquefois *chipette.* Nous avons entendu certaines personnes prononcer *galipe ?*

TALVANDE et TAILVANDE, n., dessous de la gouttière à l'intérieur du bâtiment ; espace qui se trouve sous le rampant du toit, c'est-à-dire entre le toit et le mur où s'appuient les chevrons.

TALVANDIER et TAILVANDIER, n. On avait donné ce nom, sous le premier empire, à quelques conscrits réfractaires de nos villages qui s'étaient cachés sous ou dans les *talvandes.*

TAMOIN, n., témoin ; petite brioche, reste de pâte, qu'on met au four en même temps qu'une plus grosse, et qu'on retire un peu avant, afin de pouvoir goûter et s'assurer ainsi de la qualité, de la réussite, de la cuisson, etc., sans être obligé d'entamer la pièce principale. — Vieux français *témoing,* montre, échantillon.

TAN, n., bryone dioïque, *bryonia dioïca.*

TANNER, et TANNER *d' coups,* v., battre avec cruauté, donner une forte correction : *I' l' tanne* (*tan-ne*), ou *i' l' tanne de coups,* c'est-à-dire il le roue de coups. *Tanner,* v., mal faire un travail, une besogne, spécialement en agriculture : *I' n' l'ai pas rabouré son champ, i' l'ai tanné* (*tan-né*). *I' n'lai fauche pas sai luzarne, i' lai tan-ne : c' n'ast ni fait ni ai faire.*

TANT (*pousque ç'ast*), *puisque c'est tant,* locution qui signifie puisque, puisqu'il en est ainsi : *Pousque ç'ast tant qu' tu n' veux pas m'obéi, je n' te c'manderai pus rin,* c'est-à-dire puisqu'il en est ainsi, que tu ne veux pas, etc.

TANTAINNES, n. (Voir *dandainnes*).

TANT QU' ET PLUS, loc. adv., beaucoup, en grande quantité. *Aivoi*

d' l'airgent tant qu' et plus, avoir beaucoup d'argent. *En dire tant qu' et plus*, en dire par-dessus la corde, faire des reproches sanglants, agonir d'injures, etc.

TANUGER, v., perdre son temps à des travaux futiles, à des riens (voir *tacoter*) ; plus particuliérement traîner sa besogne en longueur, faire durer le travail trop longtemps. Ceux qui raffinent disent *tanuser :* le *ser* doux aimant à se changer en *ger*.

TANUJOT, n., qui *tanuge*, perd son temps à des riens, traîne sa besogne en longueur ; homme lent, peu habile, mauvais ouvrier.

TAPÉE et TAIPÉE, n., grande quantité, averse, avalanche : *J'ai j'tié 'n' piarre d'aiprées l' cacâtier, et i' ai cheu 'n' tapée d' cacas.* — Voir *tournée*. — On emploie aussi dans ce sens les mots *décoction* et *tambourigniée*.

TAPER et TAIPER, v., frapper ; crever, éclater avec bruit ; crever, mourir en parlant des animaux, et particulièrement crever pour avoir trop mangé : *An tape ai lai pote* (On frappe à la porte). *I' ai fait taper eunne aimorce ; i' ai fait taiper 'n' veussie* (Il a fait éclater, détonner une capsule, etc.) *Note vaiche eulle-l-ast trop pleunne, eulle vai taiper*, c'est-à-dire elle va crever, pour ainsi dire éclater bruyamment. — Voir *tapot*.

TAPIN, n., tambour, avec dédain, celui qui tambourine ; drap grossier sur lequel on met les cendres de la lessive, charrier (voir *fleuré*) ; drap bleu à grands ramages blancs, qui servaient autrefois de couverture, de dessus de lit.

TAPOT et TAIPOT (ou TAPEAU ?), n., bout de sureau évidé — c'est-à-dire dont on a enlevé la moelle — avec lequel les enfants s'amusent à lancer des balles de chanvre ou de filasse. Chaque coup s'accompagne d'un bruit, d'un claquement plus ou moins sonore. *Tapot*, n., une espèce de silène, *silene inflata*, dont les enfants font claquer, *taper* le calice. *Tapot*, n., outil avec lequel on tape, on bat l'aire d'argile d'une grange, pour la rendre compacte, unie, et l'empêcher de se crevasser. — *Taperiau*, sureau creusé dans lequel une boule de chanvre en chasse une autre par compression, Gros.

TAQUER, v., tisser, tistre : *Taquer d' lai tole* (Tisser de la toile). Du bruit de tic-tac que fait le métier du tisserand ? *Tic, tac, prends*, etc. — Voir *èchevotte*.

TAQUIOTTE et TAIQUIOTTE, n., plat de la couverture d'un livre cartonné ou relié : *I' ai cassé les taquiottes* (ou *taclottes* ?) *de sai geographie.*

TARAUDER et **TAIRAUDER**, v., s'emploie pour corriger, battre, donner une volée... Ce mot de patois douteux n'aurait-il pas été introduit dans le langage par des gens de métier, maréchaux ou mécaniciens? On dit dans le même sens *buriner*. Voir aussi *trempe*.

TARME, n., terme : *Note vaiche eulle vai pas d'ssus son tarme*, c'est-à-dire dépasse son terme. *Ai tarme de*, au lieu de, loin de, au contraire : *Ai tarme de m'aidier, i' m'eurtade*, c'est-à-dire au lieu de m'aider, il me retarde.

TARRE, n., terre. Peu employé.

TARTRE et **TARTE**, n., tertre, sommet, plateau.

TATILLE, n., tatillon, tatillonne, qui tatillonne, qui bavarde sans cesse, qui dit des riens, qui fatigue de ses bavardages. On dit de même *tatiller*, pour tatillonner. — *Tatille, tatillon*, femme bavarde, Thév.

TATINGNER et **TAITINGNER**, v., tâtiner, manier sans précaution, toucher indiscrètement : *I' n' faurot pas tatingner ces prêches-lai* (Il ne faudrait pas manier, toucher, ternir ces pêches-là). On dit dans le même sens *patingner* et *peuçoyer*. — *Tatiner*, manier, Gros.

TATOUILLE, **TAITOUILLE**, **TATOUILLON**, n., qui tatouille; en particulier femme qui fait tout à la hâte, qui gâche tout, qui *tatouille* au lieu de laver, par exemple; correction, volée, décharge de coups : *I' t' li ai f... 'n' s... tatouille*, c'est-à-dire il *te* lui a flanqué une fameuse volée.

TATOUILLER et **TAITOUILLER**, v., remuer, agiter l'eau avec ses mains (voir *patouiller* et *gargouiller*) ; gâcher la besogne, particulièrement en fait de cuisine, cuisiner mal ou malproprement : *Je n' veux point d' son gâtieau qu'eulle ai tatouillé en peingnant ses p'tiots.*

TATOUILLIS et **TAITOUILLIS**, n., eau sale dans laquelle on a *tatouillé;* mauvaise cuisine, trop délayée, trop mélangée, malpropre.

TAUDION, n., taudis, maison sale, mal tenue. Se prend en très mauvaise part, et s'applique plutôt à l'intérieur, au ménage, au mobilier.

TAUPÉRE, n., taupinière, petite butte de terre soulevée par la taupe.

TAURÉ, n., taureau. *Tauré bannal* (*ban-nal*), injure qui signifie taureau par excellence, triple taureau.— Vieux franç. *thoureau*, taureau; *thoré*, génisse, jeune vache.

TAURELER, v., se dit de l'action du taureau sur la vache : *I' l'ai taur'lée.* — *Tauriner,* Gros.

TAURIE, n., jeune taure, petite génisse. Les beaux parleurs disent *toire.*

TAVILLON, n., espèce de latte large sciée en lame de rasoir.

TAVILLONNER, v., poser, clouer sur les chevrons le *tavillon* qui supportera la tuile.

TAVIN, n., taon, *tabanus,* la grosse mouche qui tourmente les animaux.

TÉ, n., taupe-grillon, courtilière. — En forme de T?

TÉ, adj. et pron., tel, telle : *Té mère, té fille. Té jou ast l' pronmer, té jou ast l' huit,* c'est-à-dire tel jour est le premier, tel jour est le huit.

TÊCHON, n., tesson, débris de poterie, de vase brisé; avec mépris tête, caboche.

TEILLES, n. pl., tailles, impôt : *J'ons payé nos teilles et nos courvées,* c'est-à-dire nous avons payé nos tailles, etc.

TEINDE et TOINDE, v., teindre. Imp. *euje teindôs* ou *toindôs;* subj. prés. *que j' teinde* ou *toinde;* part. prés. *teindant* ou *toindant;* part. pas. *teindu* ou *toindu.* — De même *dèteinde, r'teinde,* etc.

TEINDOUE et TOINDOUE, n., qui teint, teinturier.

TEINTIÈRE, n., têtière, espèce de muselière du cheval.

TEMPS, n., s'emploie pour ciel : *Eul temps i' ast pleun d'ètoles* (Le ciel est plein d'étoiles). *I' ast fier, i' ast haut comme eul temps,* c'est-à-dire il est orgueilleux, altier, haut comme le ciel.

TENDE, v., tendre. De même les composés : *aittende, ètende, entende, prétende, r'tende,* etc., attendre, étendre, entendre, prétendre, retendre, etc.

TENDON, n., bugrane rampante, *ononis repens;* l'épine de cette plante : *J'ai ein tendon dans lai main,* c'est-à-dire j'ai une épine de *tendon,* etc.

TENIN, v., tenir. *I' pèdrot son c... s'i' n' tenot pas.* Fut. *euje tienrai;* cond. prés. *euje tienrôs;* part. pas. *tenun, t'nun. Bailler des beurbis ai t'nin* ou *ai r'tenin,* donner des brebis, un troupeau à bail cheptel. De même les composés *r'tenin* ou *rèt'nin,* retenir, *aippartenin,* appartenir, *soutenin,* soutenir, etc.

TENOT (ou TENEAU?), n., cuvier, petite cuve à lessive : *J'ai des hades pleun mes deux t'nots.* — *Tenô,* Gros.

TENRE, adj., tendre : *Du pain tenre; d' lai piarre tenre.* — *Tenre,* tendre, frais, Gros.

TENRÈRE (*vaiche*), vache qui vient de vêler, fraîche de lait : *Ç'ast 'n' vaiche tenrére, eul lait gn'ast pas si gras.*

TENUN, n., tenue, maintien, dégaîne : *Tiens-te meux qu' çai ! V'lai 'n' belle tenûn qu' t'aies lai !* On allonge le son *ûn* en le prononçant, pour former le féminin, pour remplacer en quelque sorte le son de l'*e* muet.

TERRE-BREULÉE (*en vouloir comme*), en vouloir beaucoup, avoir une haine profonde : *I' m'en veut comme terre-breûlée*, c'est-à-dire il me déteste, il m'en veut à mort. Est-ce *en vouloir* comme *terre breûlée en veut ?* ou *en vouloir* comme on *en veut à terre breûlée ?* Nous n'avons jamais pu nous expliquer littéralement le sens de cette expression.

TERRINGNE, n., terrine, vase de terre, espèce de grand creuset.

TERROUX et TARROUX, n., terreux. *Ein cul terroux*, une fille de la campagne dont les parents possèdent des terres. Se prend en mauvaise part : *I's digent que note maîte d'école, en plaice de penre eunne belle demoiselle de lai ville, i' s'ast mairié d'aiveu ein cul terroux qui n' sait quasiment pas lire.*

TÉTAR (ou TÉTARD ?), n., cornue de l'alambic : *I' ai si tellement chauffé son ailambille qu'i' ai fait sauter l' tétar.*

TEULE et TIEULE, n., tuile. On dit *tuilot* (*tuileau*) et non *teulot*. — Vieux franç. *tieule.*

TEUMMERÉ et TUMERÉ, n., tombereau : *Sarge çai dans ton teumm'ré.* Désigne aussi le contenu d'un tombereau : *Ein teumm'ré d' fien. J'ai zeû trois tum'rés d' pommes de terre dans mon champ.* — Vieux franç. *tumerel, tumereau,* tombereau.

TEUMMERÉE et TUMERÉE, n. f., contenu d'un tombereau, charretée : *Eunne teumm'rée d' pommes d' terre.* C'est le mot précédent féminisé.

TEURBILLER, v., marcher en trébuchant ; chanceler après s'être heurté à quelque obstacle, chanceler en avançant ou sur place : *I' s'en vai en teurbillant* (Il s'en va en trébuchant, en se heurtant à tous les obstacles du chemin). *Euje me seus boqué dans 'n' piarre, j'ai teurbillé et peus j'ai cheû. J'ai r'çu ein cueup d' poing qui m'ai fait teurbiller.* — Voir *teurteler.*

TEURBILLOT, n., qui *teurbille,* qui a l'habitude de *teurbiller,* de trébucher, de chanceler, de se heurter aux objets. Se confond avec *teurt'lot.*

TEURTELADE et TORTELADE, n., action de *teurteuler* ou de *teurbiller,*

faux pas suivi de plusieurs autres qu'on fait précipitamment pour reprendre son équilibre. — Voir *teurteler* et *teurbiller*.

TEURTELER et TORTELER, v., chanceler, marcher comme un homme ivre, *tituber* : *J'ètos si foible que j' teurt'lôs*. Marque en général une action de plus de durée, moins accidentelle que *teurbiller* : L'homme qui a reçu un choc *teurbille*, l'homme ivre *teurteulle* ; mais ces deux mots se confondent souvent dans l'usage. — De *torte ire?*

TEURTELOT, n., qui *teurteulle*, qui a l'habitude de *teurt'ler*, peu solide sur ses jambes ; qui se heurte à tout, étourdi.

TEUSSER et T'SSER, v., téter : *J'ons deux aingnées qui teussent lai même mère* (Nous avons deux agneaux qui tètent, etc.). *Popa, note vieau n' veut pas t'sser.— Si! j'vas bin l' faire teusser, vai, moi*. On voit qu'on prononce *teusser* ou *t'sser* selon la terminaison du mot précédent.

TEUSSI, v., inf. et part. pas., tousser et toussé : *I' ai teussi teute lai neut ; i' n' fait qu'teussi*.

TEUSSOTTE, n., espèce de tétine artificielle, de biberon improvisé fait ordinairement d'un chalumeau et d'une guenille, dont on se sert pour faire boire les jeunes animaux, en particulier les agneaux qu'on élève sans mère.

TEUSSOUE et TOUSSOUE, n., tousseur, qui tousse d'habitude, qui ennuie à tousser.

TEUT et TOT, adj. et pron., tout. Selon les villages, on prononce *tout*, *teut* ou *tot*, *toute*, *teute* ou *tote*, *ètout*, *èteut* ou *ètot* (aussi), etc. — *Teut pa teut*, adv. Voir *tout pa tout*.

TIAÇU et QUIAÇU? Contraction de *qui ast-çu*, qui est-ce, qui est *celui*...: *Tiaçu qui en veut ?* (Qui est-ce qui en veut? Qui est *celui* qui en veut?) On dit de même : *Diâbe ast-çu qu' çai ?* c'est-à-dire diable est-ce cela ?

TIAFFER, v., faire avec la bouche en mangeant ce bruit que font certains animaux, le porc en particulier : *Eun' tiaffe pas comme çai, c' n'ast pas prope*. On dit aussi *lai gueule li tiaffe*, comme on dit *lai gueule li claque*, ou *lai gueule li frioule* (voir *friouler*) : *Sitiôt qu'i' voit lai tabe dreussée, lai gueule li tiaffe*, c'est-à-dire il est impatient de manger, l'eau lui vient à la bouche, il fait déjà claquer ses lèvres comme s'il mangeait.... — Onomatopée.

TIATIA et TATA, n., terme enfantin qui désigne la viande : *I' aimme bin lai tiatia, note enfant, aillez*, c'est-à-dire il aime bien la viande, etc.

TIATIAS, n., espèce de grive, qu'on nomme aussi *drainne*. Onomatopée du cri de cet oiseau : *tia-tiâ*. — *Quias-quias*, espèce de grive, Gros.; *tiatia*, grive, P. T.; *quia-quia*, porc, terme d'enfant, Thév.

TIGNACHE et TINGNACHE, n., teignasse, terme de mépris pour désigner la chevelure, et, par extension, la tête : *Oh, qué tignache ai poux ! An n' peut rin li faire entrer dans lai tingnache*.

TIGNOUX, adj., teigneux. Au fig. entêté, cabochard.

TILLE, n., écorce ou partie de l'écorce d'un brin de chanvre prise séparément, filament de chanvre : *V'lai 'n' tille qui vai cheur de tai dée*. — Voir *dée* et *tiller*.

TILLER, v., teiller, casser le brin de chanvre pour en détacher l'écorce. — Vieux franç. *teiller*, ôter, enlever ?

TILLOL et TILLOT, n., tilleul.

TILLOTER, v., rompre, briser quelque chose de ligneux, comme on brise le chanvre, fendre de manière à réduire en lattes minces, en éclats. S'emploie surtout en parlant des arbres rompus, brisés, fendus par la foudre ou le vent : *L'oraige i' ai brigé tous les popiliers ; i' y en ai qui sont cassés, fendus, tillotés, en bouts d'aillummettes* (*ailun-mette*).— *Tilloter*, briser, mettre en pièces. Se dit seulement des corps ligneux, Thév.

TIMONNER, v., ennuyer, talonner, importuner, tarabuster, dans le but de persuader, de décider, de convaincre : *Je n' li vendrai pas mon champ, non, i' airai bieau m' timonner*.

TINTAMARRE, n., espèce de van nommé aussi *tarare*. Du bruit que fait cet instrument ?

TIÔT, adv., tôt : *I' vaut meux pus tiôt qu' pus tard*. De même les dérivés, *aussitiôt, bintiôt*, etc.

TIRAN, n., tiroir avec une nuance de dépréciation. D'ordinaire on dit *tiroi*.

TIRE-LAIRIGOT et TIRE EUL RIGOT (*boire ai*), boire à tire-larigot.

TIRE-MONDE (*mére*), n., sage-femme.

TIRER SU et TIRER D'SSUS *'n' cheuse*, avoir une certaine ressemblance avec une chose, s'en rapprocher : *Lai mugue çai tire su lai luzarne* (Le mélilot a une certaine ressemblance avec la luzerne). *I' n' pale pas français, i' pale allemand... ou, si c' n'ast pas d' l'allemand, çai tire bin lai-d'ssus*.

TIROUE, n., tireur, chasseur : *Ç'ast ein bon tiroûe*, c'est un bon tireur, un bon coup de fusil.

TISAINNE, n., tisane.

TISSE, n., meule de blé, ou d'autres céréales, en grange. — Voir *poutée*. — De *entesser, ent'ser,* entasser? Nous avons entendu prononcer *entisser*.

TITI, n., mamelle, gorge, sein de femme. Mot du dictionnaire enfantin qui s'emploie en goguenardant... — De téter ?

TOCANE, n., mauvais vin, de mauvaise provenance, de mauvaise année, piquette. — Voir *reginguet*.

TODE, v., tordre. Part pas. *todu* et *todiu*. De même les dérivés *dètode,* détordre, *r'tode,* retordre, etc.

TÔGNÉE, n., lutte corps à corps, action de *tôgner*, peignée. La *tôgnée* suppose rarement des coups donnés ou reçus... Quand, dans une lutte, une espèce d'assaut, le vaincu est renversé, on dit qu'il a été *tôgné,* qu'il a reçu sa *tôgnée*. Ne pas confondre avec *breûlée, dègelée, frôlée, pile,* etc., quoique la *tôgnée* dégénère assez souvent en véritable bataille. — Voir *tôgner*.

TÔGNER, v., empoigner à bras le corps et culbuter. *S' tôgner,* lutter à qui sera le plus fort, se colleter, essayer de se culbuter, plutôt que se battre sérieusement : *Tôgnez-vous vor, vos deux* (Colletez-vous *voir*, vous deux). *I's s' sont tôgnés, mas i's n' se sont point fait mau.*

TOIE et TOE, n., taie : *Eunne toie d'oriller ; eunne toe d' let.*

TOILLON, TOUILLON et TÔDION, n., souillon, femme sale sur elle, sale dans son ménage. — Voir *tatouille* et *gôion*. — Vieux français *toullon,* torchon.

TOINDE, v. (Voir *teinde)*.

TOLE, n., toile : *Qué grosche femme ! Mas i' faut autant d' tole pou li faire eunne cheminge que pou rhaibiller ein meûlin.*

TOLI, v., inf. et part. pas., priver, privé ; faire tort, être frustré : *I' tolit sai femme de teut,* c'est-à-dire il prive sa femme de tout, elle n'a aucun droit, elle ne jouit de rien... *Euje seus zeû toli d' bin des cheuses dans lai sucession* (On m'a frustré, on m'a fait tort de bien des choses, etc.). — Vieux franç. *tollir,* ôter, enlever de force.

TONDE, v., tondre, couper les cheveux. *Tonde les beurbis,* tondre les brebis. De même *r'tonde,* retondre.

TONDOUE, n., tondeur, perruquier coiffeur : *Baille-me don l'aidreusse de ton tondoûe ? Çai dot ète ein m'nusier, pousqu'i' t'ai fait des escaliers* (Donne-moi donc l'adresse de ton perruquier ? Ce doit être, etc.). *I' ast tondoûe,* c'est-à-dire il est perruquier, coiffeur.

TONNAILLER, v., fréq. de *tonner* (tourner), tourner souvent, tourner mal à propos, etc. On dit de même *r'tonnailler,* retourner souvent.

TONNANT, n., tournant, détour : *Au tonnant d' lai route,* c'est-à-dire au tournant, à l'angle de la route.

TONNÉ, part. pas., tourné. S'emploie pour prêt dans cette expression : *Gn'ast jainmas tonné,* c'est-à-dire il n'est jamais prêt, il n'en finit pas, quel lambin !

TONNÉE, n., tournée, voyage. — Voir *tournée.*

TONN'LIER, n., tonnelier. On mouille l'*l* : *tonn'lier,* à peu près *ton-nié.*

TONNER, v., tourner : *Tonne don vor ton chaipé autrement* (Tourne donc *voir* ton chapeau autrement). *Qu'i' tonne, qu'i' vire, i' n' réussirai pas,* c'est-à-dire qu'il fasse ce qu'il voudra, les démarches, les efforts qu'il voudra, etc., il ne réussira pas. Se prononce et se conjugue absolument comme le verbe unipers. *tonner.* De même les composés *dètonner,* détourner, *r'tonner,* retourner, etc.

TONNOT, n., plateau de bois sur lequel on pétrit, on fait et souvent on sert les galettes, les tartes, etc.

TOQUARD, n., qui a une grosse tête; au fig. cabochard, entêté.— De toque ?

TOQUER, v., heurter, frapper, taper : *I' m'ai toqué en passant* (Il m'a heurté, etc.). *Toquer ai lai pote,* frapper à la porte. — Voir *boquer.* — Vieux franç. *toquer,* même sens.

TORCHE, n., s'emploie pour brandon (voir *marque*). *Torche,* n., trochée : *Eunne torche d'harbe,* c'est-à-dire une trochée d'herbe. *Torche,* n., pièce de linge lavée, encore molle et tordue : *Vai ètende les d'ou trois torches qui sont daji laivées,* c'est-à-dire va étendre les deux ou trois hardes, etc. — *Torche,* voyez *frotte,* Gros.; *torche,* brandon, Thév.

TORCHÉ (*ète bin* ou *ète mal*), être mal habillé, sans goût, sans soin, être fagoté : *Te v'lai bin torché !* (Te voilà bien fagoté !) *I' ast si mal torché !* c'est-à-dire il est si mal habillé, avec si peu de goût ! On dit dans le même sens : *ète bin* ou *mal ficelé, ète bin* ou *mal jabi, ète bin* ou *mal gôné,* etc. — *Torché* bien ou mal, bien ou mal arrangé, Gros. — Vieux franç. *torcher,* travailler grossièrement.

TORCHÉE, n., trochée, cépée : *Eunne torchée de sainfoin ; eunne torchée d' noujotter.* On dit aussi *torche.* — *Troche,* pied d'herbe

sauvage ou potager, Gros.; *troche,* plante d'herbe à pied touffu, Thév.

TORCHER, v., s'emploie pour taller en parlant des plantes, particulièrement des céréales : *Note blé gn'ast pas fondé, mas i' torcherai au bon temps. I' faut boire sept coups en maingeant 'n' roulée, ai Pâques, pou faire torcher les blés.* — *Trocher,* pulluler, Gros.

TORCHETTE, n., ne s'emploie — ou du moins nous n'avons entendu employer ce mot — que dans cette expression : *nette comme torchette,* c'est-à-dire très net, très nettement, très proprement, tout à fait, sans hésitation, etc. : *Çai l'ai copé net*[1] *comme torchette* (Ça l'a coupé très net, sans difficulté). *Euje li rèpondrôs çai, moi, net comme torchette,* c'est-à-dire sans hésitation, sans barguigner.

TORMENT, n., tourment. De même les dérivés : *tormenter,* tourmenter, *tormentant,* tourmentant, *tormentoue,* tourmenteur, etc.

TORTILLER, v., hésiter à prendre un parti, réfléchir, lanterner, tergiverser : *Gn'ai pas ai tortiller, i' faut qu' tu me l' vendes* (Il n'y a pas à hésiter, à réfléchir, etc.). *Qu'ast-ce que tu tortilles don? Mairie-l' don, pousqu'i' veut s' mairier.* — Voir *rédiculer, jaser, èpier,* etc.

TORTILLON, n., ce qui est tortillé, tordu, roulé sans précaution, chiffonné, en parlant de paille, de foin, de linge, et d'autres choses semblables : *Ein tortillon d'ètrain* (Une poignée de paille tortillée). *I' met son col en tortillon* (Il met sa cravate en corde, en torchon). Une vache *aivaile des bons tortillons d'harbe,* c'est-à-dire de bonnes goulées tortillées. Par analogie on dit également qu'une personne *aivaile des bons tortillons d' pain...* — De *tortiller.*

TOT, n., toit : *I' ai cheû ai l'aivailée du tot,* c'est-à-dire il est tombé du toit.

TÔTIVE, adj. des deux genres, hâtif : *Des rasins tôtives* (Des raisins hâtifs). *Gn'ast pas tôtive,* dit-on, en parlant d'un homme qui ne se lève pas matin, qui n'est pas pressé, qui est souvent en retard dans ses travaux, etc. — *Tôtif,* hâtif, Gros.

TÔTIVET, n., râpé fait avec des raisins cueillis un peu avant la maturité, ou du moins quelques jours avant la vendange, dans les

---

[1] Ce mot se prononce d'ordinaire au masculin comme au féminin, c'est-à-dire en faisant sonner fortement le *t* : *net-t.*

années où l'on manque de vin : *Euje n'aivains pus ai boire, j'ons fait ein tôtivet, pou n' pas nous mette eul bec ai l'eau pendant lai v'nainge*. D'ordinaire ce sont les pauvres gens qui font des *tôtivets*.

TOTO, n., mot du dictionnaire enfantin qui signifie soulier : *I' airai des bieaux totos ai Pâques, note Fanfan,* c'est-à-dire il aura de beaux petits souliers à Pâques.

TÔT-TÔT (*Marie*), n., femme toujours pressée, qui fait tout en courant, et, par conséquent, tout mal, tout à demi ; brouillon, gâcheuse de besogne. — Voir *tatouille*.

TOTU, adj., tortu. *Ein œû totu,* une crotte de poule ou de coq : *Note co i' n' pond qu' des œûs totus*.

TOTURER, v., muser, faire des pas inutiles, perdre son temps ; s'occuper à des choses de rien par paresse, par désœuvrement, etc., au lieu de faire la besogne principale et censée plus difficile. Voir *tacoter*, *tanuger*, etc. *Toturer* signifie plus spécialement perdre son temps en flâneries, en allées et venues : *I' s'en vai toturer d'aiveu son feusil,* c'est-à-dire il va perdre son temps à chasser, à braconner.

TOTUROT, n., qui *toture,* qui flâne. Voir *tanujot, tacotot*. *Toturot,* n., par plaisanterie, la vigne, le cep tortueux qui va de tous côtés : *Du jus d' toturot, ç'ast d' l'heule de braîs,* c'est-à-dire le jus du cep, de la vigne, c'est de l'huile pour les bras.

TOUCHE et TEUCHE, n., s'emploie pour manière, maintien, tenue : *Oh, i' ai 'n' peute touche !* c'est-à-dire une vilaine tenue, une triste dégaîne. — Voir *tenûn*.

TOUE ! TOUE ! et CHOUE ! CHOUE ! interj., cri dont on se sert pour appeler les chiens : *Tiens, toûe ! toûe!* ou *choûe ! choûe !* — *Tou,* interj., pour appeler un chien, Thév.

TOUFFE (*faire*), faire un temps lourd, épais, une chaleur étouffante: *Eul temps, i' ast couvri, mas i' fait touffe,* c'est-à-dire le temps est couvert, mais il fait chaud cependant, une chaleur lourde, étouffante. — *Touffa,* temps chaud et lourd, Gros., Thév.

TOUJOUS, adv., toujours.

TOULIPE, n., fleur, tulipe : *Fanfan lai toulipe*.

TOULON (ou TOUT LONG ?), n., champignon comestible qui pousse dans les friches, une espèce d'agaric, croyons-nous (?).

TOUPETTE, n., houppe, touffe, flocon, et spécialement la houppe du bonnet de coton.

TOUR et TOURET, n., rouet à filer. — Vieux franç. *touret*.

TOURNÉE, n., s'emploie pour quantité, abondance, etc., et pour volée, décharge de coups: *J'ai raippouté des estragots d'aux vingnes et j'en ai maingé 'n' bonne tournée* (J'ai rapporté des escargots des vignes et j'en ai mangé beaucoup, sans compter, une grande quantité). On dit aussi *tapée* dans ce même sens. *F... li 'n' tournée,* c'est-à-dire flanque lui une raclée, une brossée. Voir dans ce dernier sens *dègelée, frottée, tatouille, trempe, tripotée,* etc. — Tournée, dans le sens français de voyage, se dit *tonnée.*

TOURNIOLE et **TORNIOLE** (ou **TOURGNOLE** ?), n., coup, chiquenaude, mornifle, taloche. La *tourniole* se donne ou se reçoit comme la chiquenaude ou la taloche, et elle n'est pas aussi violente, aussi grave que l'*èdane.*

TOURNURE, n., s'emploie pour détour, biais, mensonge: *N' nous f... pas 'n' tournure, tiens! tu n'ètôs pas mailaide euc' jou-lai, pousque t'ètôs ai lai chaisse.*

TOURTOUS, TOURTEUS, TEURTOUS, TEURTEUS, TORTOUS, TORTEUS, adj. ind., tous sans exception. Fait au fém. *tourtoutes, tourteutes,* etc. Se place ordinairement à la fin de la phrase: *I's sont r'venuns tourtous*, c'est-à-dire ils sont revenus tous, sans exception. On dit pourtant bien: *I's sont zeûs tourteus mailaides* (Ils ont été tous malades, tous, sans exception). — Vieux franç. *trestot, trestuit, tretous*, etc.

TOUT DE MÉME, s'emploie pour peut-être bien, oui-da, volontiers, etc: *Veux-tu v'nin d'aiveu moi ai lai féte ? — Tout d' méme, çai m' pronmeunn'rai* (Veux-tu venir à la fête avec moi ? — Volontiers, je n'y vois pas d'empêchement, ça me promènera). *Pleuvrai-t-i' aujd'heu ? — I' pleuvrai tout d' méme,* c'est-à-dire il pleuvra peut-être bien, il est possible qu'il pleuve, je le crois.

TOUT PA L', TOUT PA LAI, par tout le, par toute la: *I' ai s'mé son blé tout pa l' chemin,* c'est-à-dire il a semé son blé tout le long du chemin, tout à travers le chemin, etc. *T'aies j'tié les jarbes tout pa lai grainge.*

TOUT PA TOI, TEUT PA LU, TOT PA SÉ, etc. — Voir *pa.*

TOUT PA TOUT, TEUT PA TEUT TOT PA TOT, etc., adv., *tout par tout,* partout, en tout lieu: *Eul chiendent, çai pousse tout pa tout,* c'est-à-dire partout, en tout terrain.

TOUT PLEUN, TEUT PLEUN et **TOT PLEUN**, expres. adv., beaucoup, abondamment: *I' ai des rasins tout pleun (pi-un),* c'est-à-dire il y a des raisins beaucoup, abondamment, *plein tout.* — *Tout plein,* beaucoup, en grande quantité, Thév.

TOUTELOT (ou TOUTLOT?), n., espèce de gâteau assez indigeste fait de farine et de saindoux. — Voir *dondainne* et *dourdon*.

TOUTER, v., corner, souffler dans une cornemuse, et, en général, jouer d'un instrument à vent quelconque : *V'lai l' boirger qui toûte, lâchez les beurbis* (Voilà le berger qui corne, etc.). *J'ai ècouté lai musique : i's ètaînt 'n' vingtainne qui toûtaînt...* c'est-à-dire une vingtaine qui jouaient. Quand l'instrument rend des sons aigus, on dit plutôt *fleûter*. — Voir aussi *tromper* et *coinner*.

TOUTOTTE, n., cornemuse, corne, trompe, etc., en général tout instrument à vent dans lequel on souffle, depuis la flûte en écorce de coudrier que confectionnent les enfants, jusqu'aux cornets les plus compliqués. Quand ce mot n'est pas dépréciatif, il exprime une nuance de plaisanterie : *I' soufflot dans sai toûtotte pendant qu' l'aûte i' raclot son violon.* Nous avons quelquefois entendu dire *ein toûtot*. — Voir *fleûte* et *toutoûte*.

TOUTOU, n., terme du dictionnaire enfantin qui signifie chien : *Aippelle eul toutou, mon enfant*, c'est-à-dire appelle le chien.

TOUTOUTE, n., terme enfantin, petite trompette de bois ou de fer-blanc qu'on achète chez les marchands de jouets. Ce mot est employé plaisamment par les grandes personnes : *I's en faijaint-i's ein vaicairne, ein saibbait, d'aiveu los toutoûtes, ces commédiens-lai !* c'est-à-dire en faisaient-ils un vacarme avec leurs instruments, ces saltimbanques-là ! Se confond souvent avec *toûtotte*.

TRAICAIS, n., tracas.

TRAICAISSER, v., tracasser.

TRAICAISSIER, n., tracassier.

TRAIIOUE *d' bique*, n. comp., qui trait la bique, homme qui s'occupe plus qu'il ne convient des affaires du ménage. (*Tré-ioûe*). — Voir *baissottier, caissottier, tâte poules*.

TRAIMME, n., trame, espoulin, fil roulé sur un petit tube de roseau, de chardon à foulon, etc., que les tisserands mettent dans leur navette et qui forme la trame de la toile : *Pou s' mairier d'aiveu ein tisserand, i' faut saivoi faire des traimmes,* c'est-à-dire il faut savoir dévider le fil sur les espoulins ou espolins en question.

TRAINAILLER, v. fréq. de traîner, traîner à tort, maladroitement, lentement, avec arrêts et reprises ; lambiner, rester en arrière ; flâner, truander : *Fais don coper ces ch'feux-lai qui traînaîllent pa-d'ssus tes èpaules. Qu'ast-ce que tu trainaîlles don, comme çai,*

pa darré les aûtes ? Ç'ast ein vieux fainniant qui traînaîlle pa toutes les fermes.

TRAINAILLERIE, n., négligence, nonchalance, défaut de celui qui laisse traîner : *I'ai tout pèdiu pa sai nègligence, sai traînaîll'rie. Tu n'aies pas enco fait d' seummer ? Ç'ast d' lai traînaill'rie, çai.*

TRAINE-CHOCHOS, n. comp., traîne-savates, mal chaussé ; indolent, lourdaud, qui lève à peine les pieds en marchant ; traînard, truand. — Voir *chocho.*

TRAINOUE, n., traînard, traîneur de grande route, vagabond, truand. (*Trénoûe*). — Voir *landrou.*

TRAINOUX, n., négligent, sans soin, qui laisse tout traîner autour de lui : *Plaice don tes briques, traînoux* (*tré-nou*). Ne pas confondre avec *traînoue.*

TRAIPECHER, v., traverser, en parlant de la pluie, mouiller de part en part : *I' pleut qu' çai traipeuche mon parapluie. Traipecher,* subir l'action de la pluie, être mouillé, être trempé. On dit également : *Si tu n' te mets pas ai l'aibri, tu vas traip'cher,* ou *tu vas t' faire traip'cher,* ou *tu vas éte traip'ché. V'lai des haibits su lai hâe qui traipeuchent,* ou *qui vont traip'cher,* ou *qui vont éte traip'chés.* — Les beaux parleurs disent *trapercer.* — *Trapercé,* mouillé jusqu'aux os, Gros. ; *traipchay,* id., L. C. ; *trapechay,* transpercer, P. T.; *trèpercer,* mouiller à travers les vêtements, Thév. — Vieux franç. *trespercer,* percer à travers.

TRAITE, n., traître. On mouille le *t* : *treit*ieu[1].

TRAITE, n., ce qu'on tire, en une fois, de lait à une vache : *J'ai mélé*[1] *lai treit*ieu *du maitin d'aiveu c'té du sor.*

TRAITIER *de haut en bas* (traiter de haut en bas), maltraiter en paroles, injurier, invectiver : *I' m'ai traitiée du haut en bas, et gn'y ai qu' çai s'i' n' m'ai pas baittue,* c'est-à-dire il m'a agonie d'injures, etc.

TRAIVARS, n., travers. *En traivars, de traivars,* en travers, de travers, etc. De même *traivarse,* traverse, *traivarser,* traverser, et les autres dérivés.

TRAIVOIL, n., travail.

TRAIVOILLER, v., travailler : *Traivoille, mon corps, i' n' te s'rai point fait d' tort,* c'est-à-dire travaille, mon corps, on ne fera

[1] En perdant le son ouvert, les voyelles *ai, é,* n'en restent pas moins longues dans la presque totalité des cas.

point d'économie ; tu auras, tu boiras, tu mangeras tout ce que tu gagneras : dicton qu'on prête aux viveurs, aux ivrognes, aux prodigues.

TRAIVOILLOUE, n., travailleur, ouvrier : *Ç'ast ein bon traivoilloûe*, c'est un bon ouvrier.

TRALLE TRALLE (*ailler*), se hâter lentement ; aller avec assurance, d'un pas allègre, dégagé, mais non précipité : *I' s'en aillot tralle tralle aux vingnes su lai point*ieu *des neuf heures*, c'est-à-dire gaillardement, sans trop se presser, sans s'émouvoir, bien qu'il fût neuf heures. *J'ai vu mon* l*iéve qui s'en v'not tralle tralle*, c'est-à-dire en trottinant doucement, hardiment, sans se douter du sort qui l'attendait. — Voir *traller*, qui paraît de même origine, malgré une assez grande différence de signification... Le sens de *tralle tralle* n'aurait-il point été altéré ?

TRALLER, v., presser le pas, aller vivement d'un lieu à un autre, en quête de quelque chose ; aller d'un pas ému, saccadé : *I' tralle, euc' maitin, pou aivoi des jonnées. Ah, j' l'ai fait traller, vai*, c'est-à-dire je l'ai forcé à se hâter, à courir pour obéir à mes ordres, pour parer le coup que je lui portais, etc. — Voir *valider*.

TRASSE, n., tresse, en particulier tresse de paille que les enfants et les femmes de nos campagnes fabriquaient autrefois, et qui servait à faire des chapeaux rustiques. *Trasse*, n., espèce d'argile jaunâtre mêlée de sable, et complètement stérile.

TRASSER, v., tresser, spécialement tresser la paille pour faire des chapeaux.

TRASSOUE, n., qui tresse, qui fait de la *trasse* (tresse) de paille.

TRAYER, v., traire : *Vai trayer* (*tré-ié*) *les vaiches*.

TRÈFILLER, v., frissonner, frémir, avoir un brusque frisson de froid ou de peur : *I' faijot si frod c' maitin que j' trèfillôs en m'haibillant. Tais-te ! tu m' fais trèfiller, tu m' bailles lai char de poule d'aiveu tes contes.*

TREMBLE-AU-VENT, n. comp., qui est délicat, maladif, que le vent pourrait renverser : *Ein bel homme, aillez, pou faire ein soldat, c' méchant tremble-au-vent-lai, qui n' s'rot seulement pouter sai hotte veude.*

TREMBLER (*çai fait*), expression qui marque un superlatif de quantité dans cette phrase et d'autres semblables : *Des poires su note poirer ? i' y en ai qu' çai fait trembler*, c'est-à-dire il y en a une quantité énorme, épouvantable.

TREMBLOT, n. dimin., petit tremble :

J'ai cassé mes bieaux saibots
Dans l' petit bôs d' tremblots.

TREMBLOUE, n., trembleur, peureux : *Ç'ast ein trembloue,* c'est un peureux, un couard.

TRÈMEURE et TRÈMOURE, n., trémie : *Eul munier i' pêche dans sai trèmeûre putiôt deux fois qu'eunne.* — Vieux franç. *tremuée, trammeure, tremoure.*

TREMPE, n., s'emploie pour trempée, volée de coups, correction. Voir *dègelée, frôlée, tripotée,* etc. — Ce mot, comme *tarauder* et *buriner,* aura sans doute été employé d'abord par quelque forgeron, maréchal ou taillandier. *Trempe,* n., bonne pluie qui trempe la terre. Voir *trempée.*

TREMPÉE, n., pain qu'on a fait tremper dans du vin ; grande pluie qui arrive à propos quand la terre a besoin d'eau : *J'ons maingé 'n' trempée au sucre. I' ai cheû 'n' bonne trempée,* c'est-à-dire il est tombé une bonne pluie qui a bien trempé la terre.

TREMPER *lai buie,* essanger, mouiller le linge sale avant de l'*ent'ser,* c'est-à-dire de l'entasser dans le cuvier.

TRÈS-BIN, adv., très-bien, s'emploie pour beaucoup. — Voir *bin.*

TRET (ou TRAIT ?), n., entrait, poutre horizontale, grosse pièce d'une charpente qui soutient les arbalétriers. — Vieux français *tre,* poutre.

TREUE, n., truie ; femme sale, injure grossière :

En aivant deux,
Les coches et les treues.

TREUFE, n., trèfle, *trifolium.*

TREUFFE, n., truffe. Se prononce absolument comme le mot précédent.

TRICER et DRICER (ou TRISSER ?), v., jaillir en filet rapide. Se dit spécialement du liquide d'un vase qui s'échappe brusquement par une ouverture étroite, ou du sang qui jaillit d'une veine. On emploie plus souvent *drager.* Voir aussi *gigler.*

TRICOTER et TRICOTER *les côtes,* s'emploie pour battre, frapper, corriger : *Ah, si tu m'fais ailler va toi, j' te tricoterai,* dit un père à son enfant, ou *j' te tricoterai les côtes.* Au fig., *tricoter les côtes* à quelqu'un, le miner, chercher à lui nuire, le dénoncer, le poursuivre de sa haine. *Tricoter des jambes* ou *des guiboles,* jouer des jambes, courir, s'enfuir, se sauver.

TRIE, n., terre glaise battue remplaçant le pavé ou le parquet dans une chambre ; couche d'argile ou de terre étendue sur de mauvaises planches de merrain en guise de plancher, de plafond. — Vieux franç. *terriz*, chaumière, cabane couverte de terre.

TRIE, n., triage, choix : *An ai fait l' trie d' nos pommes et an ai baillé les vèrouses ai nos couchons*, c'est-à-dire on a fait le triage, le choix, etc.

TRIO, n., besogne, entreprise difficile, tracas, tintouin : *Ç'ast ein gros trio que d' soingner trois godelles.* (C'est une grosse besogne que de soigner trois vaches). *Oh, j'ons bin du trio en c' moment-ci que j' faijons bâti !* c'est-à-dire nous avons bien du tracas, bien du tintouin, etc. — Voir *aitaine*.

TRIÔLER (ou TRIAULER?), v., perdre son temps en allées et venues ; tourner autour de la besogne, au lieu de s'y mettre sérieusement. C'est *toturer*, mais en général plutôt forcé par les circonstances que volontairement.

TRIOLOT, n., espèce d'agenouilloir, garde-genoux à l'usage des laveuses de lessive. — *Triolot*, promenoir d'enfant, meuble de lessiveuse, Gros.; *triolon, triolot*, promenoir à roulettes pour les petits enfants, Thév.

TRIPAILLER, v., fréquent. de *triper, triper* souvent, *triper* sans motif, marcher sans précaution sur un terrain ensemencé ou récemment cultivé.

TRIPER, v., fouler aux pieds. *Triper quiqu'cheuse, triper su quiqu'cheuse*, etc., poser son pied dans ou sur quelque chose : *Eun' tripe pas su mai robe* (Ne marche pas sur ma robe). *I'ai tripé dans lai bousée. Euje triperôs d'ssus, si je n' m'eurtenôs pas* (Je marcherais dessus, j'écraserais, je foulerais aux pieds, si je ne me retenais pas). *I' triperot su les gens d' son pays qu'i' n' liô palerot pas.* Absolument fouler la terre cultivée de manière à y laisser une trace de pas, des sentiers, *faire des tripes : Eun' tripe pas mon rabouré*, ou *su mon rabouré.* — Voir *paittoyer*. — *Triper*, fouler aux pieds, Gros.; *triper*, marcher sur quelque chose, fouler aux pieds, Thév.— Vieux franç. *triper*, sauter, bondir.

TRIPES, n. plur., pas qui s'enfoncent dans la terre meuble et la rendent plus difficile à cultiver ensuite : *Traivarser les vingnes pa ces temps mous-lai, ç'en fait des tripes !* — Voir *triper* et *tripoter*.

TRIPOTÉE, n., décharge de coups, volée, correction.— Voir *dègelée, frôlée, trempe,* etc.

TRIPOTER, v., s'emploie pour *triper* avec précipitation et réitération, piétiner, trépigner; marcher à petits pas, aller et venir sans but : *I' ai jitié sai cale ai bas d' colère, et peus, i' ai tripoté pa d'ssus* (Il a jeté sa casquette à terre, et puis il a piétiné dessus). *Les gamins en s'aimujant, i's ont tripoté tout pa l' jadin. I' n' peut pus aille, euc' vié'-lai, i' tripote, i' tripote. Qu'ast-c' que tu tripotes don ? aicheute-te ;* c'est-à-dire qu'est-ce que tu te promènes donc ainsi de long en large ? asseois-toi. *Tripoter,* v., manier indiscrètement (voir *tatingner*). — *Trippoter,* frapper des pieds, aller et venir sans objet, Gros.; *trippoter,* piétiner, Thév.

TRIPOTOT et TRIPOTOUE, n., qui *tripote,* qui marche où il ne faut pas marcher; qui fait de petits pas en marchant; qui fait des pas inutiles. — Voir *paîttoyot* et *toturot.*

TRIQUÉE, n., décharge de coups de triques, volée de bois vert, correction. — Voir *dègelée, frôlée,* etc.

TRIQUER, v., choisir, démêler. — Voir *dètriquer.*

TROGNE, adj., court, camard, le contraire d'effilé. Se dit en particulier d'un biseau, d'une pointe, d'une lame, d'un cône, etc., qui se termine brusquement : *Eul l' bouvreuil i' ai l' bec trogne. N'aiguge pas tes pâchés si trognes,* c'est-à-dire aiguise tes paisseaux plus en pointe, en pointe plus effilée. On prononce aussi *trongne.* Nous ne connaissons pas à ce mot d'équivalent exact en français.

TROIS-PIEDS, n., trépied, ustensile de cuisine à trois pieds.

TROMPÉ, part. pas., s'emploie pour malheureux, infortuné. Un homme souffrant, malade, accablé de besogne, de chagrin, etc., dira : *Que j' seus don trompé !* c'est-à-dire que je suis donc malheureux, que je suis donc à plaindre !

TROMPER et TROMPETTER, v., souffler dans une trompe, une cornemuse, jouer d'un instrument à vent quelconque. Se prend généralement en bonne part, tandis que *toûter* et *coinner* sont le plus souvent dépréciatifs, à moins qu'il ne s'agisse des pâtres de la commune.

TROMPOUE, n., trompeur, filou, voleur. *Trompoue* et *trompettoue,* n., qui joue de la trompette, qui joue d'un instrument à vent quelconque, l'orgue excepté, bien entendu.

TRONCHOT, n., tronchet, petit billot sur lequel on appuie le mor-

ceau de bois qu'on veut travailler à la serpe ou à la hachette, en particuler, le paisseau. — Vieux franç. *tronchet*, billot, morceau de bois.

TRONC D' CHOU, n., la tige du chou privée de sa tête. Au fig., femme petite, boulotte, mal faite. — *Tron de chou*, pivot de tête de chou, Gros.

TROP (*que*), expression qui s'emploie pour peut-être bien, probablement, etc.: *J'irai qu' trop au bois d'main* (J'irai probablement au bois demain). *I' pleuvrai qu' trop aujd'heu*, c'est-à-dire il est possible qu'il pleuve, il est probable, je crois, qu'il pleuvra aujourd'hui. — Voir *tout d' même*.

TROTTIGNON et TROTTINGNON, n., pied ou patte : *I' ai rèservé les quaite trottingnons et lai r'gaidiure de son vieau.* — Voir *regaidiure*.

TROUBIOT, n., trèfle sauvage, *trifolium repens*. Les beaux parleurs prononcent *troublot*, ce qui semble indiquer que le son *i* est encore dû ici à l'*l* mouillée, et qu'il faudrait peut-être écrire *troublot ?*

TROUBLI, v., inf. et part. pas., troubler et troublé : *An ai troubli l'eau* (On a troublé l'eau). *I' n' faut pas troubli lai boutoille.* On dit aussi *troubler* (*troubier*). On prononce de même, en mouillant l'*l*, *trouble*, trouble.

TROUILLE, n., terme injurieux qui s'applique à une femme grosse, grasse, nonchalante, malpropre, etc. Il est le plus souvent accompagné de l'adjectif grosse : *Qué grosse trouille ! qué grousse coche !* Ces deux mots sont à peu près *synonymes*. — Voir aussi *mouzon*.

TROUILLER, v., péter.

TROUIOT, n. dim. de trou, petit trou : *I' ai p'ché ein méchant trouiot* (*trou-io*) *dans l'meud, que j'seus 'n' grant' heure pou empli note cruche !*

TROUPE, n., s'emploie pour troupeau : *I' y ai trois troupes de beurbis dans l' pays*, c'est-à-dire il y a trois troupeaux de moutons dans la commune.

TR'OU QUAITE, contraction de *trois ou quaite*, trois ou quatre : *Baille-me vô tr'ou quaite sous pou aivoi du sé.*

TROUSSÉ, n., trousseau ; vêtement, linge en général : *I' en ai du troussé dans c'te majon-lai !* c'est-à-dire il y en a du linge, des vêtements, de la literie, etc.

TROUVE, TREUVE et TROVE, n., trouvaille, chose trouvée : *Euj' viens*

d' faire eunne belle trouve : en tiens-tu part ? c'est-à-dire je viens de faire une belle trouvaille, etc. — Vieux franç. *trœve.*

TROYEN, n., espèce de raisin noir ressemblant assez au pineau, mais à grains moins serrés, moins fins et moins savoureux (?).

TUAISON, n., action de tuer : *Quand j' f'rons lai tuaison* (*tiuaison*) *d' note couchon, tu seraies d' lai féte, n'eust-ce-pas ?* — Vieux franç. *tuaison*, même sens.

TUAISSE, n., restes de ce qui est tué, cadavre. S'emploie le plus souvent en plaisantant : *Eut' tuer ? mas, qu'ast-ce qu'an f'rot d' lai tuaisse ?* c'est-à-dire te tuer ? mais que ferait-on de tes restes, de ton cadavre ? Sous-entendu si tu étais seulement bon à saler, à manger, etc. ! « Que feriez-vous, Monsieur, du nez d'un marguillier ? » Dans ces mots, on mouille le *t* : *tiuer, tiuaisse, tiuaison,* etc.

TUE-BOIS et TUE BÔS, n., grosse hache de bûcheron, cognée.

TUITER, v., se dit proprement du chant, du cri, du *tuituit* de certains petits oiseaux : *V'lai l' pruntemps ; an entend daji les ougelots tuiter.* Par analogie, et avec ironie ou en mauvaise part, se dit du cri d'un enfant, des criailleries d'une femme, d'une personne qui se plaint, qui récrimine, qui bavarde, etc. : *Aies-tu bintôt fait d' tuiter ?* c'est-à-dire as-tu fini de crier, de te plaindre ? vas-tu bientôt te taire ?

TUMER et TEUMMER, v., renverser, verser à côté, répandre, répandre par dessus les bords. On *tume son vin, sai soupe, eul blé de son sai, lai pousserotte de son ècritoire,* etc. : *Tiens don ton aissiette drote* (*drot*ieu) *que tu vas tumer,* c'est-à-dire tiens donc ton assiette droite, sinon tu vas renverser, répandre une partie du contenu. *Veuche ai boire et n' teumme pas.* Quand le liquide se répand par dessus les bords d'un vase *trop plein,* on dit plutôt que ce vase *en vai pa d'ssus.* On emploie aussi quelquefois plaisamment *tumer* ou *teummer* dans le sens de verser, en sous-entendant à boire : *Aillons, tume !* c'est-à-dire allons, verse ! — Voir *renvecher.* — *Teumer,* renverser, répandre, Gros. ; *teumer,* id., L. C. ; *tumey,* P. T. ; *tumer,* G. et R.

TURLUTAINGNE, n., turlutaine ; avec mépris, tout instrument de musique : *Baille-li don du pain ai c' prouve-lai qu'i' s'en aille* (*é*-ieu), *et qu'i' n' m'embête pus d'aiveu sai turlutaingne,* c'est-à-dire avec son orgue de Barbarie.

TURLUTUTER, v., perdre son temps à des riens, s'occuper à de la besogne facile, peu pressante, inutile, pour faire semblant de travailler... — Voir *baicuter, tanuger,* etc.

TURNE, n., chaumière basse, étroite, masure; maison en ruine; maison sale, mal entretenue, *taûdion;* maison en général avec mépris. Se prend toujours en mauvaise part: *Ah, j' n'y f... d' longtemps les paittes dans sai turne!* c'est-à-dire je n'y remettrai de longtemps les pieds dans sa cassine. On emploie, à peu près dans le même sens, *cambuse* et *castafour;* mais le mot *turne* marque le plus souvent la malpropreté, la sordidité unie à la pauvreté, et est plus dépréciatif que les deux autres.

TUROT (ou TURAUT ?), n., sommet aride et pierreux; tas de pierres amassées dans les champs, les vignes, etc., et provenant de défoncements, ou de l'épierrage des propriétés voisines; reste de vieux mur éboulé, qu'on nomme plus particulièrement *murot.* — Voir aussi *mergé.* — Vieux franç. *turaut,* tertre, élevation.

TUTOT, n., petit cylindre de bois percé dans le sens de l'axe, qui sert à maintenir l'aiguille sur laquelle la tricoteuse prend la maille, affiquet; brin de bois creux, tige de plante fistuleuse, tube étroit quelconque. — *Tutò,* chalumeau dont on se sert pour tûter, Gros.; *tutrit,* goulot de bouteille, Thév.

TUTER, v., boire avec un *tûtot,* un *chanlumè* (chalumeau); par extension, boire facilement, bien avaler le liquide, boire à longs traits, flûter. S'emploie souvent avec une pointe d'ironie: *S'i' n' mainge guère, en rècompense i' tûte bin, l' bon vin surteut,* c'est-à-dire s'il ne mange guère, en compensation il flûte bien, etc. — *Tûter,* pomper une liqueur avec un chalumeau, Gros.

U (*d'*) *vient.* — Voir *d'ù vient.*

UMBLER, v., oublier: *I' n' faut pas umbler* (*umbié*) *d' dire tes prières. T'aies umblé tai pioche, t'aies umblé ton eûtil... ah, mâtin, tu n'umbleraies pas tai b'saice* (*bzaice*)*!* c'est-à-dire tu n'oublieras pas tes provisions de bouche. — *Ubiey, umbiey,* P. T.; *umbier* ou *imbier,* G. et R.

UN, adj. numéral, fait au fém. *eunne (un-ne).* Ne pas confondre avec l'article *ein,* un, qui fait également *eunne* au féminin.

URINGNE, n., urine. On dit plus souvent *pichon.*

USAIGE, n., usage; bois communal que les habitants d'un village se partagent chaque année; affouage, part d'affouage, *usage* d'affouage. On dit aussi *arpents, part d'arpents: An vai bailler les arpents, les parts d'arpents,* c'est-à-dire on va distribuer, partager les affouages. — Vieux franç. *usaige.*

USINGNE, n., usine, en particulier moulin.

USTUBEURLU et LUSTUBEURLU, n., qui manque de jugement, qui agit sans réfléchir, étourdi, tête en l'air, étourneau : *I' ai engaigé sai singnature comme ein ustubeurlu qu'i' ast, quoi !* c'est-à-dire il a engagé sa signature comme un étourneau qu'il est, quoi !

USURFRUIT, n., usufruit.

USURFRUITIER, n., usufruitier.

VA, prép., vers, auprès, du côté de : *Viens va moi* (Viens vers moi, auprès de moi). *I' d'moure va chez nous* (Il demeure près de chez nous, à côté, aux environs de chez nous). *Pa d' va,* du côté de, aux environs : *Euje vas pa d' va l' bois*, c'est-à-dire du côté, aux environs, non loin du bois. Les dérivés gardent l'*r* : *envars,* envers, *dèvars,* dévers, *traivars,* travers, etc.

VACABOND, n., vagabond ; coureur, maraudeur : *Ah, j' t' ai vu pa les vingnes ! Qu'ast-ce que t'aillôs y faire, p'tit vacabond ?*

VACABONDER, v., vagabonder ; courir les rues en parlant des enfants ; marauder.

VACHOUX, n., qui s'habille avec négligence, sans goût, sans soin, sans ordre, qui fripe ses vêtements, son linge : *Aibouteunne don tes poingnets et r'monte ton col de ch'minge, vâchoux !* On dit aussi *sans soin,* dans le même sens : *Gros sans soin, tu tripotes su tes laiçots d' souliers ! — Vacheux,* id., Thév.

VADI, v., inf. et part., verdir et verdi. On mouille le *d*.

VADIURE, n., verdure.

VAICHE, n., vache. On prononce *véche.* — *Veche,* P. T. ; *vèche,* G. et R.

VAICHER, n., vacher.

VAICHERIE, n., troupeau de vaches, troupeau communal : *Toute lai vaicherie* (*véch'rie*) *eulle-l-ast dans les prés.*

VAICHOTTE, n. dim., petite vache ; espèce de grosse prune, d'un noir bleu, de qualité inférieure.

VAILÉE (*ai lai*). — Voir *aivailée.*

VAILLANTIGE, n., vaillantise : *Oh ! lai belle vaillantige !* On prononce de même *veillant,* vaillant : *N' fais pas tant d' ton Jacques veillant,* c'est-à-dire ne fais pas tant le brave, le rodomont.

VAILLÉE, n., vallée ; désigne quelquefois, d'une manière générale, un groupe de villages situés dans la même vallée. Ainsi, quand les habitants de Fontette, Saint-Usage, Cunfin, etc., disent

qu'ils viennent de *vende los bois dans lai vaillée*, il faut entendre qu'ils viennent de la vallée de l'Ource et presque exclusivement des communes d'Essoyes, de Loches ou de Landreville.

VAILLON, n. dim., vallon.

VAILLOTTE, n. dim., toute petite vallée, petit vallon ; pli de terrain. On dit aussi *baisse* et *baissotte*.

VAILOT (ou VÈLOT ?), n. dim., petit veau, veau de lait ; terme mignard et plus particulièrement à l'usage des enfants.

VAINC', v., vaincre, s'emploie pour convaincre : *T'airaies bieau li en dire, tu n' pourraies pas l' vainc'* (*vainque*), c'est-à-dire tu ne pourras pas le convaincre, lui faire entendre raison.

VAIROU (*loup*), interj., espèce de juron : *Loup-vairou, comme çai fait mau les mouches !* (Mâtin, comme ça fait mal un vésicatoire !) S'emploie quelquefois comme nom synonyme de mâtin, enragé, original, drôle, *loup-garou*, etc. : *C' loup-vairou-lai, comme i' marche !* (Ce mâtin-là, cet enragé-là, comme il marche !) *Ç'ast ein peût loup-vairou*, c'est-à-dire un vilain coucheur, un drôle de sire.

VALIDER, v., aller, courir, marcher bon train pour ses affaires... *Faire valider*, faire marcher, faire aller. — Voir *traller* et *faire traller*. On dit aussi dans le même sens *valser* et *faire valser*.

VALSOUE, n., valseur.

VAMBÉE, n., flamme de courte durée, feu clair de menu bois à grande flamme, feu qui *lampe* (voir *lamper*) : *Mets des raimsins su note feu pou faire eunne vambée*. — Voir *fouleire* et *gaûdelle*. Au fig., *vambée*, coup de feu au travail : *I' traivoille eunne vambée, et peûs i' n' fait pus rin d' lai sainte jonnée. J' seus zeû 'n' vambée aux vingnes*. Voir *poussée*. — Ne pas confondre ce mot avec *envambée*.

VAMBER, v. (Voir *envamber*). — Ces deux verbes ont à peu près la même signification. Mais *envamber* s'emploie le plus souvent avec le pronom réfléchi *se*, et *vamber* est presque toujours suivi d'un nom complément direct. On dira : *S'envamber pou sauter*, et *vamber ses braîs, son bâton*, etc. — Voir *bamboler*.

VANNOUE, n., vanneur. On prononce *van-noue*. De même *van-ner*, vanner, *van-née*, vannée, contenu d'un van, etc.

VANT, n., vantance, vanterie, ostentation : *I' ai pus d' vants que d' corbeilles* — jeu de mots sur *van* pour vanner, et ce mot *vant*, vantance — c'est-à-dire il a plus de bagout, de jactance,

que de fond, que de valeur réelle ; il se vante de ce qu'il n'a pas ; il en dit plus qu'il n'en fait, etc. On dit aussi *vantardige.*

VANTARDIGE, n., vanterie, vantance. — Voir *vant.*

VANVOULE (*ai lai*), à la vanvole, à la légère, à l'étourdie, sans réflexion.

VAQUE, conj. — Voir *maque.*

VARCOLE, n., espèce de harnais qui remplace le collier pour les chevaux de trait, bricole. Par analogie, et avec une idée de dépréciation, tout ce qui se met autour du cou, de la taille, en bandoulière, en sautoir, etc., cordon, ceinture, écharpe, etc.: *Je n' sais pas c' que c'ètot que c'te varcole-lai qu'i' aivot mins ailentour de lu, note dèputé. Eulle met 'n' grante varcole de soie pa d'ssus ses èpaules. En varcole,* en bandoulière, en écharpe, de guingois. — Vieux français *vercolle,* espèce de bricole.

VARGE, n., verge, fouet ; plante adventice des moissons, ivraie, *lolium temulentum.* — *Verge,* ivraie, Gros.

VARGENTÉ et **VARGENCÉ**, adj., plombé, noirâtre, livide. Se dit d'une plaie, d'une tumeur, d'un coup, et plus rarement de l'effet du froid, sur le visage ou sur le corps : *I' ai bin mau ; sai jambe eulle-l-ast enflée, vargentée,* c'est-à-dire sa jambe est enflée, livide, de couleur noirâtre, plombée. Ne serait-ce point un participe ? En tout cas, nous ne nous rappelons pas avoir entendu jamais employer les autres temps du verbe.

VARGEON, n., manche de *varge* (verge), manche de fouet.

VARMENT (ou **VAREMENT** ?), adv. et interj., tiens, à propos, oui-da, etc. Quelqu'un vous rappelle une promesse, un engagement, une chose à faire, etc.: *Varment, j' n'y pensôs ma fié pus !* répondez-vous, c'est-à-dire, tiens, en effet, je n'y pensais ma foi plus. — De vraiment ? Du latin *vere ?* De *voire mais ?* — Vieux franç. *veirs, vrament, voirement.*

VARMINGNE et **VRÈMINGNE**, n., vermine. S'emploie en parlant des souris et autres rongeurs : *Note blé i' ast maingé ai lai varmingne.*

VARRE, n., verre, dans tous les sens. *Ein varre de vin. Du varre ai vitre.* — Vieux franç. *voirre.*

VART, adj., vert. Le fém. est *vade,* verte, qu'on prononce en mouillant le *d* : *vadieu. Gn'en ai pas pus que d' chien vart,* il n'y en a pas plus que de chien vert, c'est-à-dire il n'y en a point.

VA-T-A PIED, n., domestique, valet, qui va à pied. Se prend en assez mauvaise part.

VAU, n., val. *L' Vau-P'diu* ou *B'diu*, le Val-Perdu, hameau de la commune de Couvignon. — Vieux franç. *vau.*

VAURIN, n., vaurien.

VÉE, n., veau. Peu employé ; on dit d'habitude *vieau.* — Vieux franç. *veel.*

VEILLE, adj. fém. de *vié* (vieux) : *Eunne veille femme* (Une vieille femme). — *Veye,* P. T.

VEILLI, v., inf. et part. pas., vieillir et vieilli. De même *veille,* vieille, *veillesse,* vieillesse, *veillement,* vieillement, etc.

VELAI et V'LAI, adv., voilà : *Le v'lai* ou *eul velai* (Le voilà). *L'eurvelai* (Le *re*-voilà, le voilà de nouveau). S'emploie souvent pour *voichi,* voici. — *V'lai,* G. et R.

VELIMOUX, adj., venimeux et vénéneux : *Les griffes de chaît, ç'ast v'limoux.* — *V'limeux,* id., Gros.

VELIN, n., venin : *Les craipauds i's ont du v'lin. Velin,* n., grosse chenille velue des friches, considérée dans nos villages comme un poison pour les animaux qui la mangeraient en broutant l'herbe : *N' cope pas c'te torchée d'harbe-lai, i' y ai ein gros v'lin d'ssus.* — *V'lin,* venin, chenille, poison, Gros. ; *v'lin,* id., P. T.

VENAINGE, n., vendange : *Ailler en v'nainge* (Aller en vendange). *J'ons fait d' venainge,* c'est-à-dire nous avons fini de vendanger, la vendange est terminée. *V'lai d' lai belle venainge,* voilà de la belle vendange, c'est-à-dire voilà de beaux raisins, bien sains, bien mûrs. — *V'ninge,* G. et R. — Vieux franç. *venange, venenge, venoinge.*

VENAINGEOUE, n., vendengeur : *Les v'naingeoûes et les hotteilloûes* (*oté-ioue*), c'est'à-dire les hotteurs et les coupeurs.

VENAINGER, v., vendanger. — Vieux franç. *venanger, venoinger.*

VENDE, v., vendre : *I' li ai tout baillé ai vende et ai dèpende.*

VENDOUE, n., vendeur : *Pou qu'i' ot ein vendoue, i' faut qu'i' ot ein aichetoue,* c'est-à-dire pour qu'il y ait un vendeur, etc. De même *r'vendoue* ou *eurvendoue.*

VENGEOUE, n. et adj., vengeur ; vindicatif, qui a de la haine, de la rancœur.

VENIN, v., venir. Futur, *euj' vienrai ;* conditionnel présent, *euj' vienrôs ;* subjonctif présent, *que j' vingne ;* participe passé, *venun, v'nun.* De même, les dérivés, *parvenin,* parvenir, *pré-*

v'nin, prévenir, *souv'nin (s'),* se souvenir, *r'venin,* revenir, etc. On dit *viens-nous-en,* pour allons-nous-en.

VENREDI et VENDEURDI, n., vendredi : *Si tu maingeôs d' lai cha ein venr'di, i' t' vienrot 'n' beûchotte su l'nez,* c'est-à-dire si tu mangeais de la chair, de la viande un vendredi, il te viendrait une bûchette sur le nez. *Eul grand venr'di,* le vendredi saint. — *Venr'di,* G. et R. — Vieux franç. *divenres.*

VENTE, v., ventre : *Quand t'airaies maingé çai, tu n'airaies pas 'n' piarre dans l' vente,* c'est-à-dire tu ne te plaindras pas, quand tu auras mangé ce morceau, Dieu merci ! tu auras le ventre plein; etc. *Aivoi pus grant' œux qu' grand vente,* avoir plus grands yeux que grand ventre, convoiter, prendre, se servir du pain, des mets, etc., plus qu'on n'en peut manger, de manière à en laisser, à en être rebuté, régoulé.

VENTRAILLE, n., ventrée, entrailles, intestins, tripaille.

VÉPRE, n., guêpe, frelon : *N' vai pas pa lai, i' y ai ein nind d' vépres* (Ne va pas par là, il y a un nid de guêpes). — *Vêpre,* guêpe, Gros.

VERMOUCHÉ (ou VER-MOUCHÉ ?), n., grosse larve de hanneton qu'on trouve dans la terre en labourant. — De l'ital. *vermicciuolo,* vermisseau ? ou de *mouché, moucé,* monceau, tas, à cause de sa grosseur ?...

VÈROUX, adj., véreux : *Ein pois vèroux, eunne pomme vèrouse.*

VERRE-JOLI, n. comp., marchand de verres ambulant, à cause de son cri : « Jolis verres, jolis ! » *J' n'ons pus d' verre ; si vous entendains ein verre-joli, vous nous l'envôerains,* c'est-à-dire si vous entendiez un marchand de verres ambulant, etc.

VERRIÉRE, n., cheville ou broche mobile de l'avant-train d'une charrue, qu'on place dans différents trous, selon qu'on veut prendre de grosses ou de petites raies, c'est-à-dire *ailler* plus ou moins *ai roie,* comme on dit en termes de métier.

VERSE, n., s'emploie pour averse, pluie subite et abondante. — Voir *aicueulée, ècrôlée, ruche.*

VESSOU, v'ssou et p'ssou, n., outil dont se sert le vigneron pour labourer les vignes, houe, hoyau, marre ; à Bar-sur-Aube, *fousseux : J'ai cassé mon v'ssou* ou *p'ssou. J'ai tiué 'n' vipère ai coups d' vessou.* — *Vesuy,* L. C.; *Pschoui,* pioche, fer de charrue,!!! P. T.; *P'souy,* meigle, outil de vigneron employé pour le labour, G. et R. — Vieux français : *fesseur, foesseur, fessoir, fessour, fessouer, feçoir, fessoul, foisson, fossou, fossour, foissou, fosson,*

fasson, foussoir, foussouer, fossoer, fossierre, besouch, besoutz, etc. La bêche de saunier se dit encore *fesour.*

VEU et VEUDE, adj., vide, vidé. On crie en se moquant au chasseur qui vient de tirer et de manquer : *Ch... d'dans, i' ast veu* ou *i' ast veude.* On mouille toujours le *d : veud*ieu. — *Veuide,* vide, P. T.

VEUCHER et V'CHER, v., verser : *Veuche ai boire. I' faurot v'cher l' sai.* Imp. *euj' veuchôs ;* fut. *euj' veuch'rai ;* subj. prés. *que j' veuche ;* part. pas. *veuché* et *v'ché.*

VEUDIER, v., vider, verser : *Veude* (*veud*ieu) *ton sai* (Vide ton sac). *Veude ai boire* (Verse à boire). Fut. *euj' veud'rai* (*d* mouillé) ; cond. *euj' veud'rôs ;* subj. prés. *que j' veude ;* part. pas. *veudié.*

VEUDRET, n., *verderet,* lézard vert. On dit d'un enfant vif, espiègle, difficile à surveiller : *I' ast vif, i' ast toujous sauvé ; ç'ast comme ein veudret, d'ailleurs.*

VEURDAILLER et VEURDILLER, v., fréquent. de *veurder,* courir, s'échapper souvent, sans but, sans raison, d'une manière ennuyeuse, fatigante, etc. Ne pas confondre avec *feurdailler,* bien que ces deux mots semblent d'origine commune.

VEURDER, v., en général, jouer, courir, gambader ; d'une manière plus spéciale, s'échapper furtivement, vivement, pour se soustraire à une surveillance, pour aller jouer, courir, etc., en parlant d'un enfant ; s'échapper, s'enfuir, en parlant d'un animal : *J' n'aivôs pas l' temps d' tonner les tailons, qu'i' ètot veurdé, c' petiot-lai. Cours d'aiprées ton ch'fau qui ai cassé sai longe... eul vois-tu comme i' veurde ! Faire veurder,* faire aller, commander avec dureté, être raide, exigeant, etc. : *Ah, i' les fait veurder ses domestiques !* (Voir *traller* et *valider*). — *Verder,* sauter, s'enfuir, Gros. ; *veurder, verder,* courir rapidement en sautant, Thév. — De verter ?

VEURDINGO, n., vertigo, vertige, fantaisie, caprice ; maladie des moutons, tournis. *Aivoir eul veurdingo,* ne pouvoir tenir en place, être impatient ; être en colère, furieux, avoir comme un accès de folie.

VEUSSE, n., vesse. *Veusse de loup,* vesse de loup, espèce de champignon.

VEUSSI et V'SSI, v., inf. et part. pas., vesser et vessé.

VEUSSIE et V'SSIE, n., vessie : *I' met son taibaic dans 'n' veussie. I' n' faurai pas j'tier lai v'ssie d' note couchon. I' penrot des v'ssies pou des lantarnes,* c'est-à-dire il prendrait, etc.

VEUT (*s'i'*). — Voir *vouloi.*

VEZILLER et V'ZILLER, v., faire entendre ce sifflement aigu particulier à certaines mouches au vol rapide : *Les tavins* (taons) *v'zillaint ailentour de nos ch'faux.* Se dit aussi du sifflement des projectiles : *Lai piarre m'ai v'zillé aux airoilles. I' faillot entende veuziller les balles !* c'est-à-dire il fallait entendre *siffler* les balles !

VIARE, n., espèce d'armature de fer qui sert à fixer la faulx au *faucher* ou manche.

VICAILLE, n., victuaille, vivres.

VIE, n., s'emploie pour bruit, train, vacarme, tapage : *Ces enfants-lai, i's font 'n' vie, ein saibbait qu'an n' s'entend pas. I' n' faut pas faire tant d' vie qu'çai, si vous n' v'lez pas que l' gibier s' sauve.*

VIÉ, adj. et n., vieux, vieillard. Au fem. *veille*, vieille. Se prononce long : *viée.* — *Vié, viey*, P. T.— Vieux franç. *viez*, *viès, vieix, veill.*

VIEAU et VÉE, n., veau. *Vieau*, n., espèce de coagulum qui se forme dans les barils en vidange transportés et secoués : *N'escoue pas tant l' baril, çai f'rot des vieaux. En beuvant, j'ai aivailé ein vieau.*

VIENT (*l'année qui*), l'année prochaine.

VIF, adj., fait au fém. *vife.*

VILAIN, n. adj., s'emploie pour ingrat, malhonnête, qui a un mauvais cœur, qui donne difficilement : *J' l'ai rendu bin des services, et aujou d'auj'd'heu i' n' me c'neut pus, l' vilain. I' ai tiué ein sainglier et i' n' nous en ai point baillé, ç'ast ein vilain* (*vi-iain*). *I' ast-t'i' vilain ! I' gade tout pou lu.*

VILLÉ (ou VILLER?), n., clématite sauvage, *clematis vitalba.* — De *villotte,* vrille ? — Ce mot et les mots *enviller, déviller, villure,* paraissent avoir une commune origine.

VILLOTTE, n. dim., petite vrille, et. par extension, vrille. — *Veillette,* petite vrille, Gros. — Vieux franç. *villette.*

VILLURE, n., vrille, nille, cirre. — Voir *envillure. Villure,* s'applique plutôt à la vrille du sarment, et *envillure,* aux longues vrilles emmêlées, aux tiges *envillées* des haricots, de la bryone, etc.

VINAIGUE, n., vinaigre. On prononce le plus souvent *vin-naigue.*

VINÉRAIRE, n., vulnéraire, mélange de plantes desséchées servant à faire des infusions.

VINGNE, n., vigne. Les trois personnes du sing. du prés. du subj. du verbe *venin*, se prononcent absolument de même : *Que j' vingne, que tu vingnes*, etc.

VINGNÉE, n., vinée, cellier, lieu où l'on place les cuves, où se fait le vin. — *Vinée*, cellier, Gros.

VINGNER, v., donner, rendre, fournir beaucoup de jus, en parlant des raisins, de la récolte des raisins en général : *Çai vingnerai c't' année ; les grummes (grun-mes) eulles sont tout pleun grosches* (Ça rendra du jus, du vin cette année ; les grains de raisins sont très gros). *I' pleut dans lai baingnoure : çai f'rai vingner.*

VINGNERON, n., vigneron.

> « *Vingn'ron, vingn'ron qui ch...*
> *Pou qu'an li*[1] *aippoute lai fricaissie.* »

Traduction *libre* du chant de la linotte.

VINGNOBE, n., vignoble. On dit aussi *vingnoble*.

VIONNER, v., jouer du violon ; crier, grincer, en parlant d'une porte, d'un frottement mal graissé, de chaussures neuves, etc.: *Entends-tu vionner ? Viens don ai lai danse. D'u vient qu'tes souliers vionnent comme çai ?*

VIONNOUE et VIOLONNOUE, n., violoniste, joueur de violon, ménétrier.

VIRADE, n., glissade, faux-pas, tour sur soi-même en perdant l'équilibre : *J'ai manqué d' cheur ; j'ai fait 'n' virade...* c'est-à-dire j'ai fait une glissade. On dit aussi *teurtelade*, mais la *virade* se prolonge moins que la *teurt'lade*, et se fait en quelque sorte sur place.

VIREBEURQUIN, n., vilebrequin. — *Virebrequin*, Gros.

VIREVERSE et VIREVEUCHE, n., virevolte, virevousse, allées et venues, tours et retours ; zigzags, marche en lacet. Un chasseur fait des *vir'verses* ou *des vir'veuches* dans la plaine. On fait des *vir'veuches* en suivant un sentier tortueux dans les montagnes, etc. — *Virevauche*, écart, marche d'ivrogne, Gros.

VIREVERSER et VIREVEUCHER, v., virevolter, faire des *vireverses*, des tours et des retours ; suivre un chemin en lacet.

VIRÔDER (ou VIRAUDER ?) v., fréquent. de virer, tournailler, faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner du même point.

---

[1] On prononce également : *qu'an niaippoute, qu'an-iaippoute* et *qu'an liaippoute.*

VIROLOT, n., mal blanc qui vire, qui tourne autour de l'ongle d'un doigt.

VIROT, n., rouleau, cylindre, espèce de treuil placé à l'arrière d'une charrette, et autour duquel se roule le *trait ai parche* ou liure; court levier de bois qui sert à faire tourner ce treuil.

VISAIGE, n., visage, figure : *Ç'ast visibe ou visible, comme eul nez au moitian du visaige*; ou ironiquement : *Ç'ast caiché comme eul nez*, etc.

VISOIR et VISOI, n. masc., visière, partie avancée de la casquette qui abrite le front et les yeux.

VITE, adj. et adv., se prononce en mouillant le *t* : *vitieu*. De même *vitiesse*, vitesse, *vit'ment*, etc.

VIVE, v., vivre. Part. pas. *vivu*. — *Vive*, P. T. — De même les dérivés *r'vive*, revivre, *survive*, survivre, etc.

VIVE-AIRGENT, n. comp., vif argent, mercure: *Aivoi du viv' airgent d' zous les pieds* ou *dans les veinnes*.

V'LU, part. pas. de *vouloi*, vouloir : *I' ai v'lu v'nin*, c'est-à-dire il a voulu venir.

VOICHI et V'CHI, prép., voici : *Ah, t' voichi?* (Ah, te voici?) Se remplace souvent par *v'lai*, voilà. — *Vequi*, voici, L. C., P. T.; *v'qui*, voici, G. et R.

VOILLE, n., veille. *Ç'ast auj'd'heu*, ou *au'd'hieu, lai voille de d'main*, c'est aujourd'hui la veille de demain : réponse plaisante qu'on fait à qui demande le quantième du mois ou le jour de la semaine.

VOILLÉE, n., veillée.

VOILLER, v., veiller. De même les dérivés *èvoiller*, éveiller, *rèvoiller*, réveiller, *survoiller*, surveiller, etc.

VOILLOUE, n., veilleur.

VOILLOTTE, n., fleur du colchique d'automne, *colchicum autumnalis*, qui apparaît au moment où les jours deviennent sensiblement plus courts, comme pour annoncer les veillées d'hiver.

VOIRJUS et VEURJUS, n., verjus, raisin encore vert, le jus exprimé de ce raisin; en particulier, raisin en retard qui mûrit après les autres, quand il mûrit, et qui se coupe lors de la seconde vendange appelée grappillage.

VOIRLOU (ou VOIR-LOUP ?), sorte d'interj., mâtin, diâble, etc. S'emploie comme *loup vairou* : *Ah, voirlou, qu'i' fait frod!* (Ah,

mâtin, etc.). *Voirlou*, n. (voir *loup-vairou*): *Ein drôle de voirlou, ein peût voirlou*, etc., c'est-à-dire un drôle de pistolet, un vilain sire, etc. — *Voir loup*, loup-garou, Gros.

VOITIURE, n., voiture. De même *voïtiurer, voïtiurée,* etc.

VOLIE, n., volige, planche mince ainsi nommée à cause de sa légèreté.

VOMIN, v., inf. et part., vomir et vomi : *Tu vas m' faire vômin. I' ai vômin tripes et boyaux.*

VOR et vô, v., voir : *Viens vor les commédiens* (Viens voir les saltimbanques, les bateleurs). De même *r'vor,* revoir. *Vor* et *vô* (ou *vore?*), adv., s'emploie comme explétif; c'est peut-être le *vere* et l'*enimvero* latin : *Tache vor* ou *tâche vô de t' taire! Eujè voirrai vor si tu m'écoutes,* c'est-à-dire avec menace, je verrai si tu m'obéis. *Ècoute vô,* c'est-à-dire écoute donc, viens donc, etc. — *Voi,* L. C.

VOSCE, VOISCE et VOSCHE, n., vesce, plante légumineuse : *I' ast vif, i' s'eurmue, i' saute,* etc., *comme ein craipaud dans des vosces* (*vosse*), c'est-à-dire il n'est pas vif, il est au contraire lourd, empêtré comme, etc.

VOU, adv., où. S'emploie ordinairement avec l'adverbe *lai,* là, surtout dans les interrogations : *Lai voù qu' tu vas don?* (Où vas-tu donc?) *Lai voù qu' ç'ast* (Où est-ce?) — *Voù,* où, Gros.— De l'ital. *dove, laddove?*

VOUL, n., vol dans les deux sens du mot français : *I' ai commins ein voul et i' ast zeû en prinjon* (Il a commis un vol, etc.). *Lai caille eulle ai ein voul bas, lourd.*

VOULER, v., voler, dérober; voler avec des ailes : *An m'ai voulé des jarbes. Eulle voule enco bin tai pèdrix, et tu n'aies pas dû l'aittraiper.* De même *s'envouler,* s'envoler, et les autres dérivés. — Vieux franç. *vouler,* voler avec des ailes.

VOULEU, n., voleur : *Tous les vouleûs n' sont pas ai Clairvaux.*

VOULOI, v., vouloir. Imparf. *euj' v'lôs;* fut. *euj' vourai* ou *j' v'rai;* condit. prés. *euj' vourôs* ou *j' v'rôs;* subj. prés. *que j' vouille;* part. prés. *v'lant;* part. pas. *v'lu.* La troisième personne du singulier, du présent de l'indicatif de ce verbe, précédée de *si* ou *s'i,* s'emploie pour tant pis, qu'importe, ça m'est bien égal, etc. On dit à un vigneron qui s'en va par un temps incertain, menaçant : *Tu seraies mouillé, vai. — Oh s'i veut!* répond-il, c'est-à-dire tant pis, je pars quand même, etc. *S'i veut, là!* répondent les enfants capricieux, volontaires, à une menace quelconque;

Tu vas t' pède; tu vas saili tai cueulotte; si tu bois tant qu' çai, tu vas t' griger, etc., etc. — *S'i veut, nà !* répond l'enfant. C'est aussi, comme on le voit, une espèce de protestation. *An dirai c' que s' vourai* ou *c' que s' voure* (On dira ce qu'on voudra). Dans cette phrase le second pronom *an,* on, est rendu à la manière italienne, par le pronom réfléchi *se.*

VOUSILLER, v., employer le pronom *vous* en parlant à une personne, le contraire de tutoyer.— Voir *aivousier.*— Vieux franç. *vosoier.*

VOUTÎS, n., mauvaise voûte, plafond fait de solives dont les intervalles sont remplis avec des pierres et du mortier.

VOYAIGEOUE, n., voyageur. De même *voyaige,* voyage, *voyaiger,* voyager, etc..

V'RAIT, n., verrat, porc mâle.

VREILLER, v., labourer, avant l'hiver, à l'entrée de l'hiver, une éteule de céréales, déchaumer, entre-hiverner.

VRI, v., inf. et part. pas., rouiller et rouillé : *Mon coutieau i' ast vri* (Mon couteau est rouillé). *N' touche pas mon rasoi, ç'ai l' f'rot vri. Vri,* part. pass., tacheté de rousseur, lentillé (voir *nentillé, piolé*). Dans ce dernier sens, on n'emploie guère les autres temps du verbe.

V'ROU, n., verrou : *Ete darré les gros v'roux,* c'est-à-dire être derrière les gros verroux, être en prison.

V'ROUILLER, v., verrouiller : *I' faut v'rouiller lai pote.*

VROUOUOU et VOURRR, espèce d'interj. qu'on emploie pour imiter le bruit d'une ou de plusieurs perdrix, d'un ou de plusieurs gros oiseaux qui s'envolent : *Euj' m'aipprochôs, euj' m'aipprochôs... mas, oui, vourrr ! les v'lai teurteutes paties !* — Onomatopée.

V'TOT et F'TOT, n., espèce de balle de plomb forée dont on leste certains engins de pêche.

Z, se met devant certains mots, sans doute comme lettre euphonique : *Aivant-zhier* (*aivanzier*) avant-hier ; *ç'ast pou zeux,* c'est pour eux ; *ç'ast d' t'ai zeux,* c'est d'eux ; *ç'ast zeux,* ce sont eux, etc.

ZEU (ou Z'EU ?), part. pas. du verbe *aivoi,* avoir, qui s'emploie également comme part. pas. du verbe être, et même dans la plupart des cas, du verbe aller : *J'ai zeû lai fiève ; euje seus zeû mailaide ; j' seus zeû en campagne, et toi, t'y vas* (J'ai eu la fièvre ; j'ai été malade ; je suis allé en voyage, et toi, tu y

vas). Cependant le verbe *ailler*, aller, a son part. pas. propre, *aillé*, allé : *J' seus aillé ai lai messe. Te v'lai aillée ?* c'est-à-dire te voilà partie ?

ZEUX, pron. pers., eux, elles : *Ç'ast zeux* (Ce sont eux ou ce sont elles). On dit : *Ç'ast zeux, pou zeux, d'aiveu zeux*, etc., ce sont eux, pour eux, avec eux, etc., ainsi qu'on dit *chez eux*. N'a-t-on point fait ici encore confusion de lettres, comme il est arrivé pour la voyelle composée *ai* de l'article *lai*, et attribué au mot *eux*, le *z* ou l'*s* du mot précédent, chez, vers, par exemple ? — *Os, oz*, eux, elle, P. T.

ZIÉBE, n., hièble, *sambucus ebulus : Gn'y ai don point d' ziébes pou aittaicher mon âne ?* demandait l'aveugle qui visitait un champ à vendre.

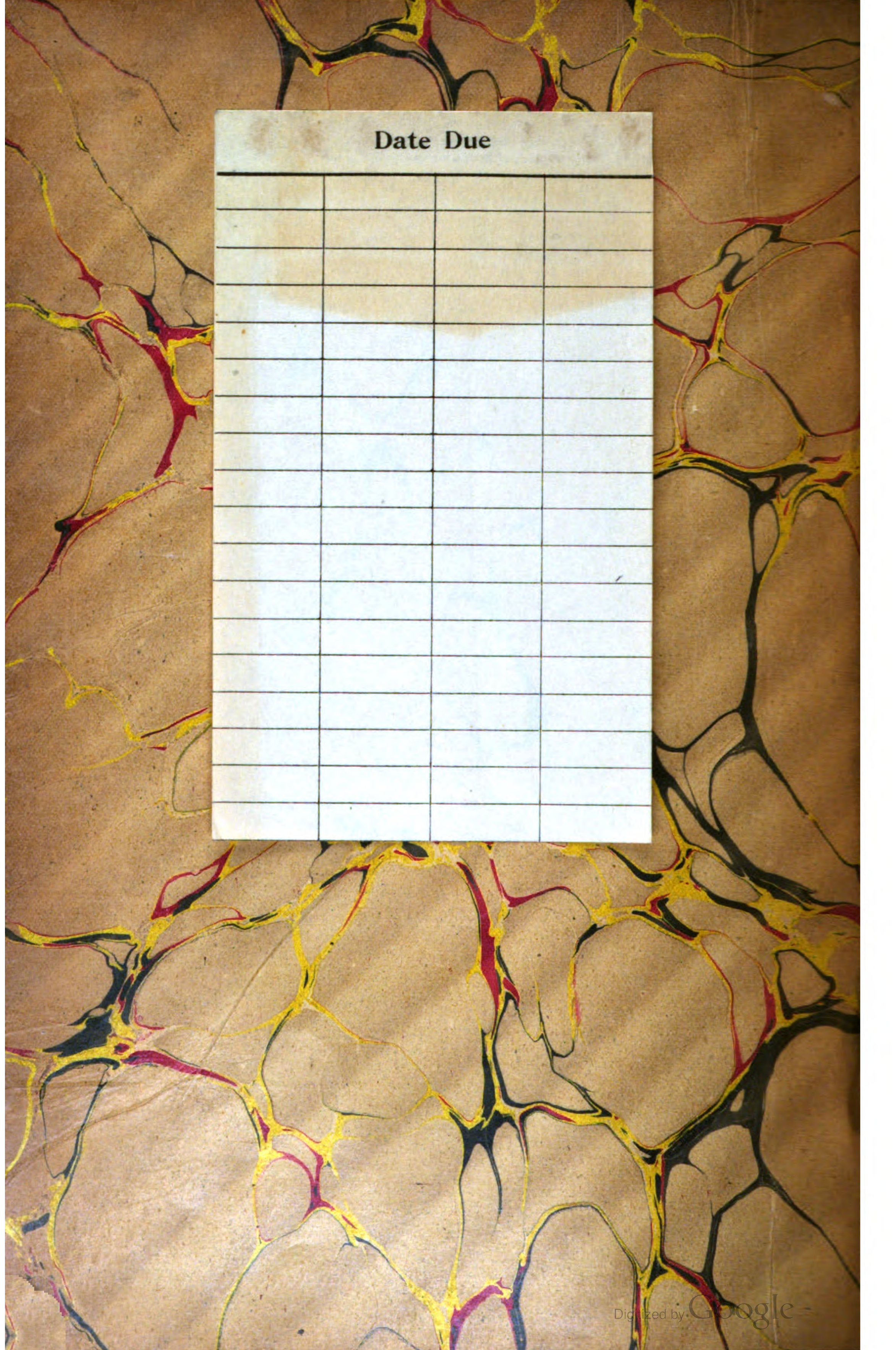
ZORER, v., dorer. *Des lettres zorées*, des lettres dorées.

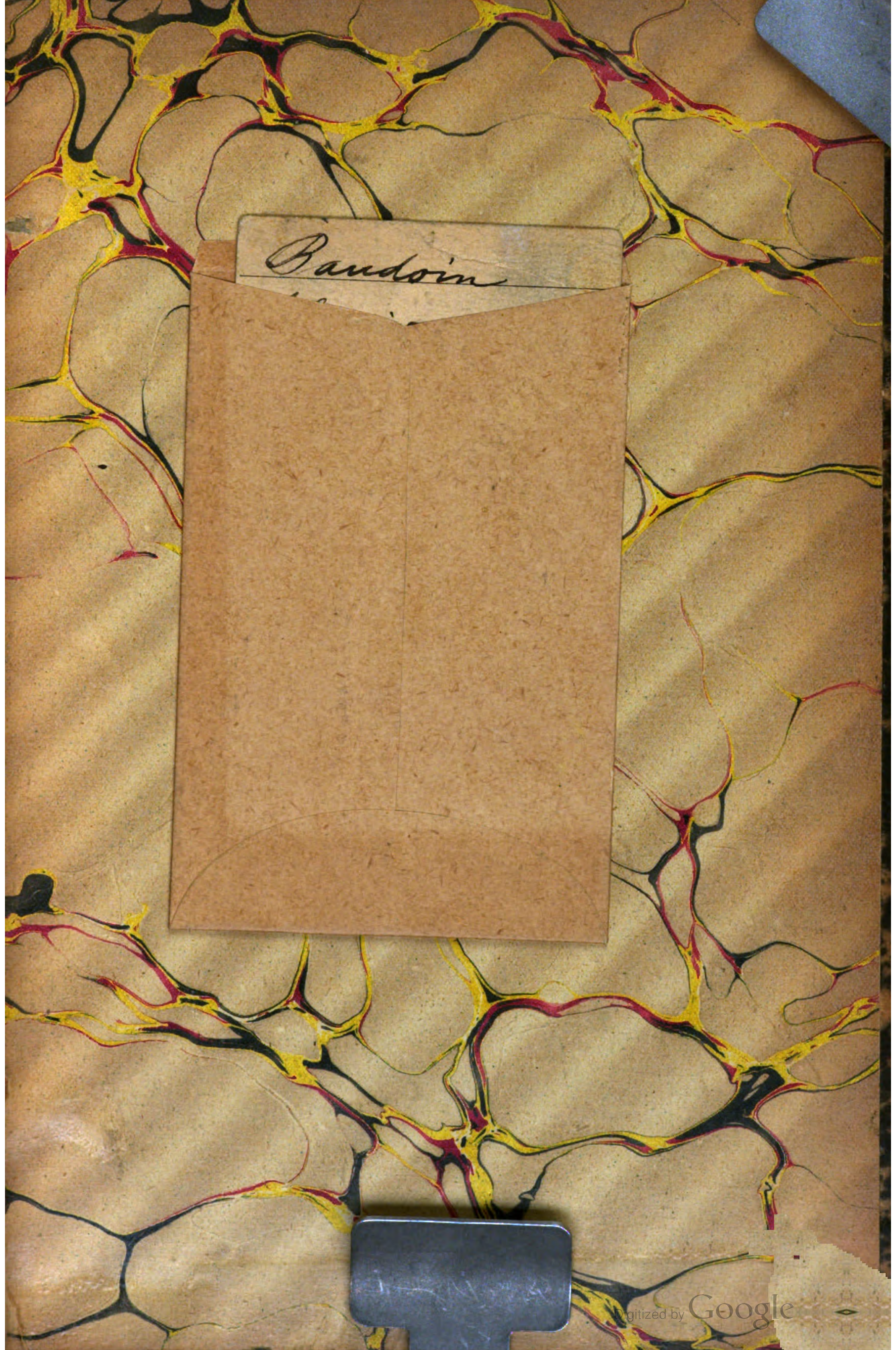
ZUT, interj., ut, c'est-à-dire va te promener, je me f... de toi, tu m'embêtes, etc. C'est le mot de Cambronne raffiné. Ne pas confondre avec *put*.

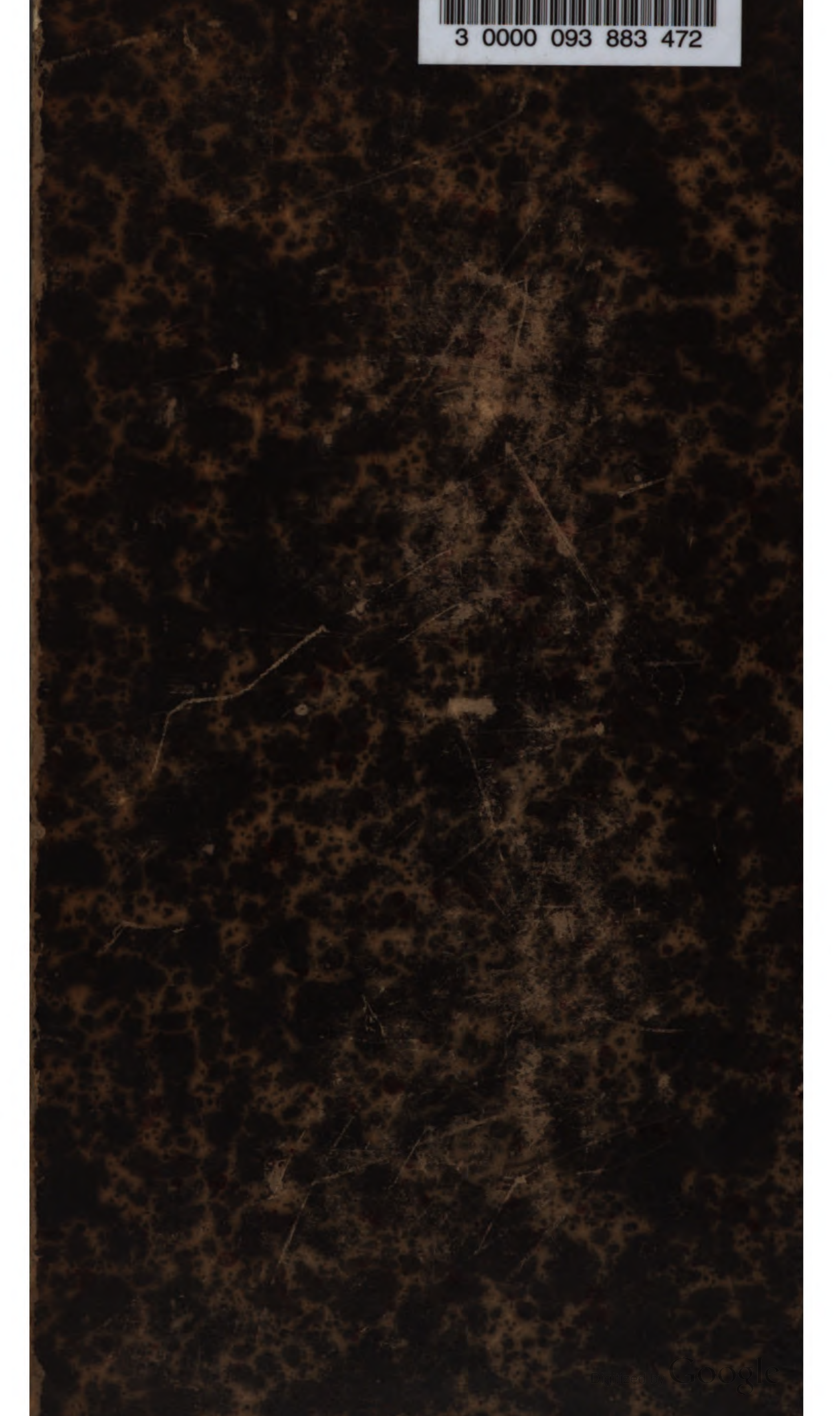
Ce serait le moment de dresser l'*errata*.... Mais, nous trouvant dans la nécessité de préparer un travail complémentaire, nous nous réservons de corriger en même temps les fautes de toutes sortes qui se sont glissées dans notre ouvrage, malgré nos soins et le concours intelligent de l'Imprimeur.

Aussitôt que nous aurons mis en ordre les matériaux nouveaux que nous rassemblons encore chaque jour, au hasard de nos souvenirs, et qui s'entassent depuis l'impression de notre première feuille, nous publierons un court supplément.

C'est pourquoi, dès aujourd'hui, nous faisons un pressant appel à la bienveillance et à l'érudition de nos lecteurs. Nous prions instamment toutes les personnes que ces sortes de travaux intéressent, en particulier nos savants confrères de la Société Académique, de vouloir bien nous signaler les erreurs qu'ils rencontreront, et nous adresser une liste des mots omis qu'ils pourront découvrir..... Nous remercions d'avance nos collaborateurs et nous les assurons de notre vive gratitude et de notre entier dévouement.


Date Due


Baudoin


3 0000 093 883 472
Digitized by Google